



Avec les Nuls, tout devient facile !

# La Bible POUR LES NULS

- ✓ L'histoire de la Bible
- ✓ Le contenu de l'Ancien Testament
- ✓ Le Nouveau Testament et ses enjeux
- ✓ Le rayonnement de la Bible dans les arts



**Eric Denimal**  
Théologien



Avec les Nuls, tout devient facile!

# La Bible

## POUR LES NULS

- ✓ L'histoire de la Bible
- ✓ Le contenu de l'Ancien Testament
- ✓ Le Nouveau Testament et ses enjeux
- ✓ Le rayonnement de la Bible dans les arts

**Éric Denimal**  
Théologien



***La Bible***  
POUR  
**LES NULS**

**Éric Denimal**  
*Théologien*

FIRST  
Editions

Pour les Nuls est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.  
For Dummies est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.  
© Éditions First-Gründ, 2004. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

ISBN numérique : 9782754034951

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2004

En partenariat avec le CNL.

Éditions First-Gründ  
60, rue Mazarine  
75006 Paris – France  
e-mail : [firstinfo@efirst.com](mailto:firstinfo@efirst.com)  
Site internet : [www.editionsfirst.fr](http://www.editionsfirst.fr)

Production : Emmanuelle Clément  
Mise en page : KN Conception

# La Bible Pour les Nuls

## Sommaire

[Page de titre](#)

[Page de Copyright](#)

[Avant-propos](#)

[Vraiment pour les nuls ?](#)

[Prudence](#)

[L'auteur](#)

[Introduction](#)

[Célèbre inconnue](#)

[Il était trois fois](#)

[Bien plus que...](#)

[Comment utiliser ce livre](#)

[Organisation du livre](#)

[Première partie : La Bible décryptée](#)

[Deuxième partie : L'Ancien Testament : une épopee inégalée](#)

[Troisième partie : Le Nouveau Testament : les Évangiles et leurs Actes](#)

[Quatrième partie : Une société sous influence](#)

[Cinquième partie : La partie des dix](#)

[Les icônes utilisées dans ce livre](#)

[Le sommaire qui ne l'est pas](#)

[Première partie - La Bible décryptée](#)

[Chapitre 1 - La Bible n'est pas un livre comme les autres !](#)

[Incontestable best-seller !](#)

[La Bible décomposée](#)

[Ancien Testament](#)

[Nouveau Testament](#)

[Au chapitre des chapitres](#)

*Les versets avec Pépin !*

*Jolie bibliothèque !*

*Deuxième et troisième choix !*

*Les livres introuvables !*

*Genres littéraires !*

*Les principales traductions françaises*

**Chapitre 2 - La plus vieille transmission du monde**

*Dès l'écriture l'Écriture*

*Du stylet au stylo*

*Du rébus à l'abécédaire*

*L'hébreu : à en perdre son latin !*

*280 millions de lettres !*

*Aucun original*

*La Bible confisquée ?*

*Un record de manuscrits*

**Rédaction de l'Ancien Testament**

**Rédaction du Nouveau Testament**

*Mille ans sont comme un jour*

*L'espace d'une génération*

*Mémoire vive ou mémoire morte ?*

*Bis repetita*

*À vos plumes !*

*L'Évangile à quatre mains*

*Nouveau coup de canon*

*C'est leur choix !*

*Retrouver la collection*

*Sur les traces d'Indiana Jones*

*Jamais d'originaux ?*

*Les premières traductions*

*Jérôme le grincheux !*

*Les traductions de la Bible aujourd'hui*

*4 000 langues sans écriture*

*À chaque lecteur sa Bible*

*Le texte inspire, les traducteurs transpirent !*

**Chapitre 3 - Contenu de l'Ancien Testament Première section :**

**Les Livres de la Loi**

*La Loi, ou Pentateuque*

[Le livre de la Genèse](#)

[Le livre de l'Exode](#)

[Le livre du Lévitique](#)

[Le livre des Nombres](#)

[Le livre du Deutéronome](#)

## [Chapitre 4 - Contenu de l'Ancien Testament Deuxième section :](#)

### [Les Livres prophétiques](#)

#### [Les Livres prophétiques](#)

[Le livre de Josué : La conquête de Canaan, Terre Promise](#)

[Le livre des Juges : À la recherche d'une stabilité](#)

[Les livres de Samuel : Le peuple réclame un roi](#)

[Les livres des Rois : Salomon le Grand – Les successions impossibles](#)

#### [Le prophétisme](#)

[Changement de style](#)

[Les fous de Dieu](#)

[Sempiternelles sentinelles](#)

#### [Les « grands » prophètes](#)

[Le livre d'Ésaïe : Dieu, sauveur des fidèles](#)

[Le livre de Jérémie : La rupture entre Dieu et le peuple](#)

[Le livre d'Ézéchiel : La restauration viendra](#)

#### [Le livret des Douze Petits Prophètes](#)

[Le livre d'Osée : L'adultère spirituel](#)

[Le livre de Joël : Les temps de la fin](#)

[Le livre d'Amos : Le jugement des présomptueux](#)

[Le livre d'Abdias : Les fraternités indignes](#)

[Le livre de Jonas : Le salut s'universalise](#)

[Le livre de Michée : Qui est comme le Seigneur ?](#)

[Le livre de Nahum : Sentence sur la ville païenne](#)

[Le livre de Habacuc : Le juste vivra par la foi](#)

[Le livre de Sophonie : Le Seigneur est au milieu de toi](#)

[Le livre d'Aggée : Rebâtir le Temple](#)

[Le livre de Zacharie : Le mystère des desseins de Dieu](#)

[Le livre de Malachie : Le Seigneur vient !](#)

## [Chapitre 5 - Contenu de l'Ancien Testament Troisième section :](#)

### [Les autres Écrits](#)

#### [Les autres Écrits](#)

[Le livre des Psaumes : Sur instruments à cordes](#)  
[Une poésie venue d'ailleurs !](#)  
[Le livre de Job : Le duel Satan/Dieu](#)  
[Le livre des Proverbes : Un recueil de sagesse](#)  
[La sagesse dans le langage biblique](#)  
[Le livre de Ruth : L'étrangère entre dans la famille !](#)  
[La loi fondamentale du rachat ! Prélude au rédempteur](#)  
[La loi du rachat](#)  
[La loi du lévirat](#)  
[Le livre du Cantique des Cantiques : Le chant d'Amour !](#)  
[Le livre de l'Ecclésiaste : Poursuite du vent !](#)  
[Le livre des Lamentations : Échos à la souffrance humaine](#)  
[Le livre d'Esther : Échec au premier génocide](#)  
[Le livre de Daniel : Le visionnaire visité](#)  
[Le livre d'Esdras : Le retour d'exil](#)  
[Le livre de Néhémie : L'unité nationale](#)  
[Le livre des Chroniques : Les coulisses du royaume](#)

## [Deuxième partie - La Bible, une épopée inégalée !](#)

[Chapitre 6 - Les commencements](#)  
[Au-delà du réel et du sixième sens](#)  
[Au commencement !](#)  
[Adam et Ève](#)  
[C'est un cas, Noé !](#)  
[La tour de Blabla !](#)  
[Abraham, trois en un !](#)  
[Saraï et la mère porteuse](#)  
[Sodome et Gomorrhe](#)  
[Un sacrifice humain](#)  
[Les frères ennemis](#)  
[Jacob, le trompeur trompé !](#)  
[La course aux enfants](#)  
[L'ange de l'Éternel](#)  
[Le chouchou](#)  
[Vendu par ses frères !](#)  
[Femme fatale](#)

Le rêveur interprète les rêves  
Les retrouvailles !

### Chapitre 7 - De Moïse à Saül

Moïse le libérateur  
Josué le conquérant  
Les juges : roitelets locaux !  
Héli, le sacrificateur sans autorité  
Samuel, le faiseur de rois  
Saül, le schizophrène

### Chapitre 8 - De David à l'Exil : Les récits historiques

La première sécession  
Sept ans de luttes d'influence  
Complots et assassinats  
Les têtes tombent !  
David construit Israël  
Le métier de roi  
À la recherche d'une capitale  
L'apogée avant la chute  
Le premier dérapage  
Le viol incestueux  
La soif du pouvoir  
Qui reste pour succéder à David ?

Salomon : apogée d'Israël  
Les alliances  
Un constructeur lettré  
La rançon de la gloire !  
Crise économique et sociale  
Jéroboam, le preux révolutionnaire  
Salomon s'enfonce dans la luxure

La déchirure  
Pour le trône, la foire !  
Effondrement religieux  
Les arbitres du pouvoir  
Tableau récapitulatif des rois bibliques  
La fin d'Israël  
La lecture de l'Histoire  
La fin du royaume de Juda

## Chapitre 9 - Points de repère

Les grandes étapes de l'histoire biblique - Ancien Testament

Personnages principaux de l'Ancien Testament

Adam

Noé

Abraham

Ismaël

Isaac

Ésaü

Jacob

Joseph, le patriarche

Moïse

Josué

Samuel

Saül

David

Salomon

Élie

Les femmes de la Bible : Ancien Testament

Ève, une coupable toute trouvée

Ève, l'aide

Ève et le serpent

Ève, l'ouverture sur la grâce

Sara, la belle princesse

Rébecca, la femme de caractère

Léa, l'épouse au regard voilé

Rachel, la bien-aimée

Rahab, la rescapée de Jéricho

Ruth, l'audacieuse glaneuse

Jézabel, la dame de fer

Athalie, la sanglante

La Bible en quelques chiffres

Trame de l'Ancien Testament

La période entre les deux Testaments

Les livres cachés

400 ans de dominations étrangères

## Troisième partie - Le Nouveau Testament

### Chapitre 10 - Les Évangiles et leurs actes

Une révolution insoupçonnée

Les bases vacillent

La deuxième bibliothèque

Les Évangiles

Quatre regards sur Jésus

Matthieu

Marc

Luc

Jean

Mais qui est Jésus ?

Le petit Jésus ?

Quel orateur !

Il dérange l'establishment !

Pas d'improvisation

Un jugement expédié

Jusqu'au dernier souffle !

Rouler la mort

Derniers messages

Les premiers chrétiens

Les Actes des Apôtres

La Pentecôte

Première sanction

Des miracles

Sur le chemin de Damas

Tous les chemins mènent à Rome !

### Chapitre 11 - Les lettres aux Églises

Les auteurs

L'apôtre Paul

Jacques, frère de Jésus ?

L'apôtre Pierre

L'apôtre Jean

Jude, l'esclave

De sacrés courriers !

[Épître aux Romains](#)  
[Épîtres aux Corinthiens](#)  
[Épître aux Galates](#)  
[Épître aux Ephésiens](#)  
[Épître aux Philippiens](#)  
[Épître aux Colossiens](#)  
[Épîtres aux Thessaloniciens](#)  
[Épîtres à Timothée](#)  
[Épître à Tite](#)  
[Épître à Philémon](#)  
[Épître aux Hébreux](#)  
[Épître de Jacques](#)  
[Épîtres de Pierre](#)  
[Épîtres de Jean](#)  
[Épître de Jude](#)

## [Chapitre 12 - L'Apocalypse de Jean](#)

[Le visionnaire](#)

[L'auteur de l'Apocalypse](#)  
[Pour comprendre l'Apocalypse](#)  
[Le style de l'Apocalypse](#)

[Lettres aux 7 églises](#)

[Thèmes principaux de l'Apocalypse](#)

## [Chapitre 13 - Les enjeux du Nouveau Testament ou le scénario de Dieu](#)

[Dessein de Dieu, dessin des hommes](#)

[Es-tu celui qui devait venir ?](#)

[Une autre religion ?](#)

[Dieu sépare et peaufine](#)

[Un Fils unique pour un unique sacrifice](#)

[Les deux obstacles à l'Évangile](#)

[Jésus n'est pas Zorro !](#)

[Jésus abolit les priviléges](#)

[L'incroyable virage](#)

## [Chapitre 14 - Jésus l'homme Dieu](#)

[Jésus, pierre d'angle de la Bible](#)

[La crèche](#)

[Les mages](#)

Fuite en Égypte  
Jean le Baptiste  
À mi-parcours  
Association de malfaiteurs  
Une clé !  
Viol de sépulture ?  
Jésus, la Bible en action !  
Alors, raconte !  
Une parole de béton  
Des gestes stupéfiants

## Quatrième partie - Une société sous influence

### Chapitre 15 - Monsieur Jourdain fait de la Bible Florilège

Jésus, fournisseur officiel  
Spirituel sans le savoir  
Les prénoms  
Des objets et des pratiques  
Désacralisation  
Interjections et jurons

### Chapitre 16 - La Bible pénètre les arts

Développement par assimilation  
La Bible en mutation permanente  
Les traces  
Un travail de bénédictin !  
Salut l'artiste ! Salut par l'artiste !  
Peinture  
Littérature  
Arrêts sur quelques auteurs  
Musique  
Le premier musicien  
Le cinéma aussi  
Films à citations et résonances bibliques  
Et même la publicité

## Cinquième partie - La partie des Dix

## Chapitre 17 - Les 10 commandements

Le décalogue

Le condensé par excellence

## Chapitre 18 - Les 10 étapes bibliques pour suivre la Bible

Des patriarches aux Juges

La monarchie unique

Les Royaumes divisés d'Israël et de Juda

La chute de Juda et l'exil

La période perse

La période grecque

La domination romaine

Quatre siècles de silence biblique

La vie de Jésus-Christ

Les commencements de l'Église

## Chapitre 19 - La Bible en 10 étapes

L'Ancien Testament

Le Pentateuque

Les livres Historiques

Les livres Poétiques

Les livres de Sagesse

Les livres Prophétiques

Le Nouveau Testament

Les Évangiles

Un livre historique

Les Épîtres de Paul

Les Épîtres catholiques (universelles)

Un livre prophétique

## Chapitre 20 - 10 informations pour saisir l'essentiel

Le calendrier d'Israël

Poids et mesures dans l'Ancien Testament

Poids et mesures dans le Nouveau Testament

Les fêtes juives

Dix enseignements sur Dieu d'après la Bible

Dieu est esprit

Dieu est unique

Dieu est éternel

Dieu est immuable

Dieu est omniprésent

Dieu est omnipotent

Dieu est omniscient

Dieu est saint

Dieu est amour

Dieu est juste

Dix enseignements sur Jésus d'après le Nouveau Testament

Jésus est divin

Jésus est homme

Jésus est saint

Jésus a tous pouvoirs

Jésus vient de Dieu

Jésus subordonné à Dieu

Jésus est amour

Jésus meurt pour les hommes

Jésus est ressuscité

Jésus doit revenir

Dix enseignements sur le diable d'après la Bible

Le diable et ses nombreux noms

L'existence du diable

La nature du diable

Les sphères du diable

Le diable sur terre

Le pouvoir destructeur du diable

Le diable tentateur

Le diable et la Parole de Dieu

Le diable et le croyant

La fin du diable

Chapitre 21 - 10 conseils pour lire la Bible

Une idée de programme en dix points

Annexe 1 - Glossaire

Annexe 2 - Des sources pour aller plus loin

Alliance Biblique Française

Biblia

Biblia Universalis

La Bible Online

[Le Monde de la Bible](#)

[Les dossiers de la Bible](#)

[Connaître la Torah](#)

[Lecture de la Bible](#)

[Index alphabétique](#)

## Avant-propos

Une grand-mère avait décidé de faire connaître la Bible à sa petite-fille. Elle s'installa confortablement dans la chambre de la fillette et lut : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut... Ce fut le premier jour... »*

Elle raconta alors la suite des événements avec la séparation, le deuxième jour, des océans et des terres. Puis, le troisième jour, l'arrivée de la végétation. Le quatrième jour, création des astres...

La grand-mère s'arrêta brusquement et jugea de l'écoute de la petite fille :

– Est-ce que ce que je te lis t'intéresse ?

La petite fille, enthousiaste, répondit :

– Oh oui ! On se demande toujours ce que Dieu va encore inventer !

En vous proposant ce livre audacieux, *La Bible pour les Nuls*, nous voudrions susciter en vous la même curiosité, voire le même enthousiasme que celui de l'enfant cité plus haut. Et le mot « enthousiasme » signifie littéralement l'éveil d'une excitation inspirée par les dieux !

La Bible est un ouvrage religieux, c'est incontestable, mais elle est aussi le récit d'une grande aventure humaine : la saga d'un peuple, le miroir de tous les peuples !

Elle s'attarde sur la présentation mystérieuse, à la fois limpide et codée, d'un Dieu créateur, initiateur d'un projet grandiose qui, de génération en génération, est à décrypter dans chaque temps traversé. Temporel et éternel à la fois !

## **Vraiment pour les nuls ?**

Certains lecteurs pourraient s'étonner de ce qu'un livre aussi « sacré » que la Bible puisse entrer dans cette collection *Pour les Nuls*. Éditeur et auteur se sont posé plusieurs questions : *N'est-ce pas irrévérencieux à l'égard de la Bible ? N'est-ce pas un risque trop grand à l'endroit des lecteurs ? N'est-ce pas tout simplement iconoclaste ?* Or, c'est le souvenir d'un texte même de l'Évangile qui a encouragé l'entreprise.

Un jour, Jésus mange chez un certain Matthieu, celui qui deviendra l'auteur de l'Évangile du même nom. Mais Matthieu n'est pas un homme très recommandable aux yeux des religieux et de certains croyants de l'époque. Ces derniers s'étonnent et posent la question de savoir comment un homme comme Jésus peut aller à la rencontre de tels gens présentés comme d'affreux pécheurs. Jésus entend ces murmures et s'en indigne. Visant ces religieux intransigeants, il lance : « *Les personnes en bonne santé n'ont pas besoin de médecin. Ce sont les malades qui en ont besoin !* »

Par ces propos, Jésus ne dit pas autre chose que ceci : Vous vous croyez forts, bons et respectables ? Vous n'avez donc pas besoin de moi ! Vous vous suffisez à vous-mêmes. Moi, je suis là pour ceux que vous jugez nuls !

Certes, cette lecture de la citation de l'Évangile est relativement libre, mais elle est bien dans l'esprit de la Bible.

D'ailleurs, l'un des plus beaux discours de Jésus est celui des Béatitudes qui commence par : *Heureux ceux qui se savent pauvres et humbles en esprit, car ils verront Dieu.* Un tel message est donc bien aussi *Pour les Nuls* !

## **Prudence**

Il est redoutable de présenter la Bible sans faire référence au poids des Églises et mouvements chrétiens qui l'ont largement exploitée et qui s'en sont inspirés pour édifier plusieurs

systèmes religieux et de nombreux schémas théologiques, sans oublier les multiples interprétations d'un texte souvent mystérieux et à décrypter.

Or, ce n'est pas le rôle de « La Bible pour les Nuls » que de proposer des interprétations, des théologies, des architectures religieuses. C'est pourquoi l'auteur s'est limité à présenter le texte de la Bible comme on le ferait de n'importe quelle œuvre littéraire, même si cette dernière ne peut être traitée en faisant totalement l'économie des siècles de réflexions à partir d'elle. Cependant, l'auteur tente d'être neutre et ne fait pas écho (ou très rarement) aux travaux théologiques, plus ou moins récents, des exégèses de toutes confessions juives et chrétiennes.

Il n'est pas impossible d'imaginer un autre ouvrage sur la « Théologie pour les Nuls » ou sur « Les interprétations bibliques pour les Nuls », mais ce n'est pas l'objet du livre que vous avez entre les mains ici.

Il n'est cependant pas possible d'ignorer totalement des problèmes comme l'authenticité de certains textes ou l'historicité de certains événements, voire personnages. Mais il s'agit alors d'un autre propos. Dans ce livre, l'auteur s'en tient à la tradition la plus largement admise et rappelle que, par exemple, les datations proposées quant aux rédactions des diverses parties de la Bible restent aléatoire.

Éric Denimal

## **L'auteur**

Éric Denimal (né en 1953) est originaire du Nord de la France. Théologien et journaliste, il est l'auteur d'un quinzaine d'ouvrages dont « Dire Dieu » et « Oui, nous sommes protestants ». Auteur de plusieurs centaines d'articles, il s'est taillé la réputation d'un homme aux propos libres et souvent percutants, voire dérangeants. Conférencier se déplaçant en francophonie, il propose souvent des lectures actualisées et des analyses bibliques remarquées, avec une dose d'humour très personnel. Installé dans la Drôme depuis 20 ans, il y assure la direction d'une maison d'édition et se consacre beaucoup à l'écriture. Il est marié et père de trois enfants.

# Introduction

---

Vous allez donc entrer dans le plus prestigieux des mystères, dans l'intimité du Dieu non seulement adoré par les chrétiens, mais du Dieu qui se présente comme étant universel.

La Bible possède un caractère assez unique par rapport aux autres textes sacrés des diverses religions qui tentent de donner sens aux hommes et au monde. Vous allez être initié à ce caractère divin jusqu'à toucher du doigt, de l'intelligence et peut-être du cœur, ce Dieu qui ne peut laisser indifférent. En entrant dans l'épaisseur (dans tous les sens du terme) de la Bible, présentée aussi comme étant La Parole de Dieu, vous allez découvrir un monde insoupçonné, souvent volontairement caché, pour ne pas dire confisqué par ses adorateurs.

C'est Jésus qui disait : « *Il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* » Difficile de répondre totalement à ce conseil, mais ce livre va vous y aider, au moins un peu.

## Célèbre inconnue

On estime à 40 millions le nombre de Bibles diffusées annuellement dans le monde. Aucun livre ne connaît une diffusion constante d'une telle ampleur depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, en 1451. Le premier livre qui sortit de sa presse fut d'ailleurs une Bible.



Au moment où Gutenberg imprime la première Bible à partir de son invention (les caractères mobiles), il déclare avec

emphase : « Donnons des ailes à la vérité ! »

En France, ce sont en moyenne 280 000 exemplaires de la Bible qui sont annuellement distribués, vendus ou offerts. À ce chiffre digne des meilleures ventes des auteurs populaires, il faut ajouter le nombre impressionnant d'exemplaires du Nouveau Testament diffusés (sans doute cinq fois plus que des Bibles complètes).

Un tel succès de librairie est d'autant plus impressionnant que la Bible est souvent un livre fort mal connu, pour ne pas dire totalement ignoré. Certes, la Bible comprend de nombreuses histoires et certaines sont devenues des grands classiques : par exemple l'histoire de l'arche de Noé, celle de Moïse et de la sortie d'Égypte (merci au cinéma et aux comédies musicales !), celle de David et Goliath et, naturellement, celle de Jésus, au moins dans les grandes lignes. Mais il n'empêche que des centaines de pages de la Bible demeurent totalement inconnues de la plupart des gens, y compris des Chrétiens qui revendiquent pourtant leur attachement à ce livre.

## ***Il était trois fois***

Croyant ou pas, force est de constater aujourd’hui que la Bible a forgé plusieurs civilisations et qu’elle est au fondement des trois grandes religions monothéistes : Judaïsme, Islam et Christianisme.

Pour le Judaïsme, c'est l'Ancien Testament qui est source de foi, avec notamment la Torah composée des cinq premiers livres de cet Ancien Testament.

Pour le Christianisme, l'Ancien Testament et le Nouveau, qui forment ensemble la *Sainte Bible*, sont le fondement de la foi.

Pour les musulmans, le Coran reprend quelques parties de l'Ancien Testament et quelques figures emblématiques de ce livre, y compris Jésus perçu alors comme un prophète.

La figure commune la plus importante aux trois religions, présentée dans le premier livre de la Bible, n'est autre que celle d'Abraham désigné comme le Père des croyants.

## ***Bien plus que...***

Saisir l'importance de la Bible et connaître l'essentiel de son message, ce n'est pas seulement posséder quelques données anecdotiques ou un renfort sympathique de culture générale. C'est toucher du doigt le sens profond de l'humanité. Et pas seulement dans son caractère religieux.

Nous pourrions simplement présenter la Bible comme un monument littéraire incontestable. Nous pourrions la présenter comme un ensemble d'apports historiques et sociologiques remarquables pour une meilleure perception de toute civilisation. Nous pourrions la définir comme étant le livre saint pour une masse importante de croyants. Nous pourrions la désigner comme la quintessence de la sagesse humaine. Nous pourrions en faire une explication mystique du monde... Or, la Bible, c'est tout cela et plus encore.

C'est donc une mine inestimable que vous allez explorer en ouvrant ce livre et, parallèlement, la Bible elle-même. Nul doute que ces informations et ces renseignements, peut-être nouveaux pour vous, vous ouvriront des horizons insoupçonnés dont les répercussions peuvent devenir, sinon salutaires, en tout cas d'une richesse incroyable.

Il est grand temps de démythifier la Bible, au moins pour la rendre plus mystérieuse, de ces mystères qui donnent ressort à la vie, et sens aux absences de réponses.

## ***Comment utiliser ce livre***

Une Bible, dans une édition relativement ordinaire, est un livre d'un millier de pages. Cet ouvrage impressionnant est en fait toute une collection de livres écrits à diverses époques, par une quarantaine d'auteurs parfois très différents, ne s'exprimant pas toujours dans la même langue et moins encore dans un même style. C'est dire l'impossibilité, pour le lecteur, de conserver tout au long de sa lecture les mêmes lunettes.

Pour aborder la Bible, la présenter et l'analyser, plusieurs formules sont possibles et chacune a ses avantages. Il a bien fallu, ici, choisir un itinéraire et une façon d'approcher l'ensemble des textes.

## ***Organisation du livre***

Voici donc les grandes lignes de la présentation adoptée pour vous faire découvrir la Bible.

### ***Première partie : La Bible décryptée***

La première partie propose une présentation assez générale de la Bible. Dans un premier temps, nous vous donnons des informations sur ce livre peu ordinaire en précisant sa composition, sa forme et l'importance des traductions, puisque les textes originaux sont en hébreu ancien, en grec ancien ou parfois en araméen, dialecte que parlait, par exemple, Jésus lui-même.

Si la Bible relate des histoires, elle a sa propre histoire : ses auteurs, sa composition (puisque il s'agit d'une collection de livres, comment le choix de faire entrer tel livre plutôt que tel autre dans la série a-t-il été opéré ?), sa conservation et sa transmission au travers des siècles. C'est ainsi qu'est abordé le récit de la plus vieille transmission du monde.

Une fois exposée la « masse » que représente la Bible dans sa globalité, plusieurs chapitres sont consacrés à la présentation générale de chacun des 66 livres qui composent la Bible chrétienne (Ancien et Nouveau Testaments). Livre par livre, nous vous donnons des indications sur l'auteur, l'époque de rédaction ou celle des événements relatés, le message essentiel du livre, et quelques extraits qui permettent de saisir le style et l'ambiance.

## ***Deuxième partie : L'Ancien Testament : une épopée inégalée***

Ensuite, une deuxième partie de cet ouvrage propose une lecture linéaire de l'Ancien Testament. C'est ainsi que vous serez conduit à reprendre cette Bible au début pour suivre chronologiquement l'histoire. Un véritable roman, passant de personnage en personnage.

Cette deuxième partie complètera harmonieusement la première, un peu plus technique ; elle vous permettra de saisir, par la narration, la grande épopée biblique.

## ***Troisième partie : Le Nouveau Testament : les Évangiles et leurs Actes***

La troisième partie aborde le Nouveau Testament, avec les Évangiles et la vie des premiers Chrétiens, donc l'expansion du Christianisme. Un portrait de Jésus complète cette partie centrée sur ce personnage. Puis, chaque lettre (épître) du Nouveau Testament est abordée ainsi que son auteur. C'est la mise en place, par la pratique pastorale, de la doctrine et de l'éthique chrétiennes. Cette importante partie se termine par une explication de l'Apocalypse de Saint-Jean, œuvre magistrale qui clôt la Bible.

## ***Quatrième partie : Une société sous influence***

Une quatrième partie, plus anecdotique mais pas moins intéressante, propose une série d'éléments d'information sur l'impact de la Bible dans divers domaines autres que strictement religieux : les arts depuis la littérature jusqu'au cinéma, en passant par la musique.

## ***Cinquième partie : La partie des dix***

En fin de volume, vous trouverez quelques conseils pour lire la Bible, persuadés que nous sommes que vous aimerez la mieux connaître après la lecture de cet ouvrage.

Tout au long de votre lecture, des anecdotes, des « gros plans », des précisions historiques sur ce qui pouvait se passer en même temps, ailleurs dans le monde, apporteront des enrichissements à l'ensemble de la présentation.

L'abondance des citations bibliques permet non seulement de proposer un choix significatif de textes, mais éclaire le lecteur sur le contenu, voire les contenus de la Bible. La sélection de ces citations (presque une par livre biblique) a été faite en pensant montrer des styles différents de rédaction, avec l'intention de présenter le fil rouge traversant des siècles d'une histoire sans fin. Les textes ainsi présentés en « gros plan » sont extraits d'éditions récentes et accessibles de la Bible.

Vous aurez peut-être aussi recours au glossaire récapitulant et définissant les principaux mots difficiles ou spécialisés trouvés au gré de votre lecture.

## ***Les icônes utilisées dans ce livre***



Le doigt pointé est là pour vous encourager à vous arrêter sur ce repère, lequel vous permettra de mieux saisir ce qui est en train d'être développé.



Les jumelles de notre personnage s'arrêtent sur un extrait du livre biblique dont vous venez de lire la description générale. Vous avez ainsi l'occasion de juger du style (poésie, narration, prescription, etc.) de ce livre ou de son auteur. Vous découvrez alors, sans commentaire, et dans une traduction lisible et moderne, une citation biblique dans sa simplicité ou sa rudesse.



Notre personnage devient prédicateur. Vous êtes en face d'un texte incontournable de la Bible et il vous montre un point essentiel du message, un élément déterminant propre à la Bible. Indispensable pour saisir le sens et l'essence du message biblique.



Qu'on se le dise ! Voici un détail, une petite histoire, une anecdote qui s'échappe parfois du texte même de la Bible, mais qui en montre quelques péripéties ou curiosités indirectes.



Facile à comprendre, non ?



La Bible ne manque pas de curiosités, d'éléments insolites, de détails surprenants. Il fallait bien s'y arrêter un peu !



La Bible couvre plusieurs siècles d'histoire centrée sur Israël, le peuple juif, les Hébreux. Mais si elle braque ses projecteurs sur cette région du monde et sur ce peuple, il se passe toujours quelque chose ailleurs.



Nous vous proposons un texte de l'Ancien Testament que l'on considère comme une prophétie et dont l'accomplissement a été observé dans le Nouveau. C'est affaire d'interprétation, naturellement.

## ***Le sommaire qui ne l'est pas***

En ouverture de ce livre, vous avez peut-être feuilleté rapidement le sommaire et vous avez entamé la lecture de cette préface et introduction. Mais n'hésitez pas à revenir sur le sommaire. Nous l'avons voulu très détaillé et aussi complet que possible afin que vous puissiez gérer votre lecture : suivie ou thématique, à partir des idées développées ou des personnages présentés.

Vous pouvez aussi croiser votre lecture. Ainsi, lorsqu'un chapitre ou un paragraphe parle de telle époque en citant tel personnage, vous pouvez vous reporter au sommaire pour trouver un autre paragraphe plus complet sur ledit personnage.

## Première partie

# La Bible décryptée



- Le livre le plus vendu au monde et proportionnellement le moins lu !  
Incroyable mais vrai !
- C'est toute l'éénigme de la Bible !

*Dans cette partie...*

*La Bible* est un livre à apprivoiser. Elle suscite des surprises à chaque regard posé sur elle. Il faut s'y attendre et les laisser naître. Avant de la cerner, il faut bien sûr en faire le tour et remarquer son architecture.

## Chapitre 1

# La Bible n'est pas un livre comme les autres !

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ La Bible, une bibliothèque pour tous
  - ▶ Des chiffres pour les lettres de Dieu
  - ▶ La composition de la Bible : l'Ancien et le Nouveau Testaments
  - ▶ Ce qui est sacré et ce qui l'est moins
  - ▶ Des traductions qui se bousculent
- 

S'il est vrai que la Bible est perçue comme étant le livre des chrétiens, celui qui leur sert de référence, de modèle, de guide, autant pour l'action que pour la méditation, autant pour la réflexion que pour le recueillement, il est plus vrai encore qu'il appartient à l'humanité tout entière. Les Chrétiens ne peuvent se l'approprier, et moins encore le confisquer aux hommes, croyants ou pas.

La Bible est certainement un livre cultuel, alimentant une religiosité et ses rituels, mais elle est aussi un livre culturel. En effet, elle se permet souvent de s'éloigner du liturgique, et parfois même du spirituel, pour relater la gigantesque fresque de l'humanité, utilisant pour ce faire un peuple, les Hébreux. C'est ainsi que ce peuple devient le peuple choisi, élu, pour être une espèce d'illustration ou de parabole à l'usage du monde. C'est bien la saga d'un peuple (les Hébreux, les Israélites ou

les Juifs) qui devient miroir de tous les peuples ! Dès lors, dans la Bible, nous lisons des histoires surprenantes, scabreuses, exaltantes, effrayantes ou merveilleuses ; à l'image de l'homme, de ses qualités et de ses défauts.

La Bible n'est donc pas un livre comme les autres. Son histoire est exceptionnelle, à l'image de son contenu.

## D'où vient son nom ?

De fait, on dit « la Bible », mais ce terme est traduit du grec et il est la forme plurielle de « livre » (biblia). En d'autres termes, la Bible est une série de livres, plus de soixante ; une véritable collection pour ne pas dire une bibliothèque.

De plus, le temps de rédaction de l'ouvrage s'étale sur plusieurs centaines d'années puisque les plus anciens écrits de la Bible ont certainement été rédigés dans les années 1200 avant Jésus-Christ, et les derniers textes répertoriés datent des années 100 après Jésus-Christ. Cette fourchette, de treize à quinze siècles, est plus ou moins précise et vérifiable, mais c'est celle qui est communément admise par les spécialistes.

## *Incontestable best-seller !*

La Bible est véritablement le livre de tous les records. En examinant les statistiques les plus récentes et sans cesse mises à jour, nous découvrons qu'elle est le livre le plus traduit au monde avec 2 200 traductions partielles et plus de 400 complètes. Elle est parfois le seul livre traduit dans un dialecte dont la langue n'a encore pas été totalement fixée par l'écrit.

Par ailleurs, la Bible est également le livre le plus diffusé avec quelque 50 millions d'exemplaires par an.

En France, on estime qu'elle se distribue chaque année à 250 à 300 000 exemplaires. Si Dieu touchait des droits d'auteur, il serait le plus riche de tous les auteurs de best-sellers !

On peut observer que ce livre, tout au long de l'histoire, a toujours bénéficié des techniques les plus nouvelles de reproduction : le parchemin qui a remplacé le papyrus, le codex (ancêtre du livre sous la forme reliée) qui a remplacé le rouleau, l'imprimerie qui a remplacé l'écriture manuscrite, les microfilms qui ont remplacé le papier, et maintenant les supports numériques qui permettent une diffusion de cette Bible *via* Internet et cédéroms.



La Bible est sans doute le livre qui est allé le plus loin de la Terre même, puisque une version microfilm a été déposée sur la Lune lors de la mission Apollo 14. Ce document, de la taille d'un timbre poste, comprend pourtant les 1 245 pages de la Bible !

Il n'y a certainement aucun livre qui a été et est autant étudié que la Bible. Des milliers de personnes, scientifiques de haut niveau, travaillent sans cesse et depuis des centaines d'années sur ce livre. Que ce soit dans le domaine de l'archéologie, de la paléographie de l'histoire ancienne, de l'histoire des religions, de la philosophie, de la linguistique, de la théologie..., la Bible est examinée et scrutée sous toutes les coutures.

## ***La Bible décomposée***

La Bible comprend deux grandes parties rassemblant les textes antérieurs à la naissance de Jésus-Christ d'une part, et ceux rédigés après Jésus-Christ d'autre part. Ce sont l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. On parle aussi du Premier et du Deuxième Testaments. Le terme testament, adopté par les

Chrétiens pour parler des récits bibliques, est un synonyme de « pacte » ou « alliance ». C'est donc une indication religieuse puisque l'on signale ainsi l'alliance de Dieu avec le peuple hébreu (Ancien Testament ou Ancienne Alliance) puis l'alliance de Dieu avec tous les peuples, à partir de Jésus-Christ (Nouveau Testament ou Nouvelle Alliance).



Le mot « testament » n'est sans doute pas le plus clair pour parler des deux parties importantes de la Bible. C'est un héritage du latin *testamentum* qui veut dire alliance. D'où le choix de certains qui préfèrent parler d'Ancienne et Nouvelle Alliances. En effet, l'Ancien Testament propose tous les récits signalant les alliances de Dieu pour son peuple avant la venue de Jésus-Christ, puis relatent celles qui sont accomplies par la venue de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament. On parle aussi parfois de Premier et de Second Testaments.

## ***Ancien Testament***

Les textes de l'Ancien Testament concernent l'histoire d'Israël au sens large du terme. Cette histoire est à la fois politique et religieuse. Dieu y est présent comme dans aucune histoire et il est difficile de saisir cette réalité lorsque nous parlons, par exemple, de l'histoire de France. Surtout quand cette dernière est réécrite dans l'esprit laïc propre à la République française. Dans cette histoire de France, pays qui fut pourtant « la fille aînée de l'Église », Dieu a été largement gommé. La place des religieux n'y est pas seulement dévalorisée, elle y est souvent ridiculisée, rendue obsolète. Il est vrai aussi que l'Église s'est donné des bâtons pour se faire battre !

Quoi qu'il en soit, il est difficile de saisir que l'Ancien Testament, première partie de la Bible, soit à la fois l'histoire d'une nation et l'histoire de son Dieu qui y participe activement.

De plus, l’Ancien Testament commence par un récit qui dépasse largement le petit peuple hébreu puisqu’il raconte la création du monde et de ce qu’il contient ; rien de moins !

Ce récit cosmique est l’un des textes dits de fondation les plus remarquables qui existent, et si d’autres religions relatent, souvent par échos, des histoires parallèles (comme l’épopée de Gilgamesh), le récit biblique est sans doute le plus complet et le plus ordonné. Il s’agit des premiers chapitres du livre de la Genèse. Cependant, ce texte initial (voire initiatique) est davantage construit sur des symboles fondamentaux que sur des précisions scientifiques vérifiables.

On peut, comme le font les Juifs, décomposer l’Ancien Testament en trois parties :

- ✓ **La Torah** : recueil des cinq premiers livres de la Bible. On parle aussi de Pentateuque ou de « Livres de Moïse », dans les Bibles allemandes notamment. C’est là que l’on trouve le récit de la création, l’histoire des héros bibliques que sont les patriarches (particulièrement Abraham, le père des croyants), l’épisode douloureux des Hébreux en Égypte et celui de Moïse, champion bien connu. La Torah (autrement dit, la loi) se termine avec le don des Dix commandements au mont Sinaï.
- ✓ **Les livres historiques et prophétiques** : les premiers auteurs racontent l’arrivée du peuple hébreu en Terre Promise et l’histoire d’Israël. Puis les prophètes relatent les rapports difficiles du peuple avec son Dieu, les victoires et les échecs, jusqu’à la diaspora et la ruine de Jérusalem.
- ✓ **Des récits divers** constituant une collection de textes poétiques, de sagesse et de méditation.

## **Nouveau Testament**

Les textes du Nouveau Testament abordent l’histoire de Jésus-Christ, aboutissement de l’Ancien Testament, puis les débuts de l’Église chrétienne. Outre les quatre évangiles qui retracent

la vie de Jésus, le Nouveau Testament raconte les premiers pas d'une communauté de croyants, disciples de ce Jésus. Il propose également une série de lettres (épîtres) adressées aux Chrétiens dispersés dans le monde romain, quelques billets plus personnels adressés à des individus, puis le fameux texte de l'Apocalypse de Jean, série de visions dont le thème central est la fin des temps.

Le Nouveau Testament s'élance à l'assaut du monde, sortant des frontières strictes d'Israël pour viser « les extrémités de la terre ». Il abandonne donc l'histoire du peuple hébreu pour s'occuper d'un nouveau peuple transcendant les nations : les Chrétiens.



- ✓ Si vous ouvrez pour la première fois une Bible, vous allez constater que ce livre est différent des autres rien que par sa présentation. Voyez la qualité du papier, premièrement. C'est un papier aussi fin que du papier à cigarettes qui crisse entre vos doigts. La finesse de ce papier, que l'on peut parfois retrouver dans des éditions littéraires de luxe (la Pléiade), est une nécessité. En effet, le nombre de pages d'une Bible complète est si important que sans ce papier Bible (car tel est son nom commun), le livre serait aussi volumineux qu'une encyclopédie.
- ✓ Outre le papier, l'impression fait impression ! La plupart du temps, le texte est présenté sur deux colonnes par page, un peu comme un dictionnaire. Ce procédé est aussi adopté pour gagner de la place.
- ✓ Chaque livre biblique est constitué de chapitres numérotés, mais en y regardant de plus près, vous noterez que des chiffres se baladent également à chaque ligne ou presque, quand ce n'est pas dans le texte lui-même. Il s'agit d'une numérotation spécifique et très élaborée qui permet de retrouver sans problème un texte, ou un extrait. On parle alors de références et de versets.

✓ Pour ajouter aux originalités, vous risquez d'avoir entre les mains une Bible d'étude qui comporte d'abondantes notes en bas de page, et même de minces colonnes sur les côtés ou carrément au milieu de la page, avec des références à n'en plus finir. Nous expliquerons plus loin la raison de ces notes, renvois et références. Mais d'ores et déjà, et malgré l'apparence, sachez que ces ajouts sont là pour faciliter la lecture et la compréhension du texte.

## ***Au chapitre des chapitres***

Les livres qui composent la Bible sont divisés en chapitres. Or, cette présentation n'est pas vraiment ancienne puisqu'elle date du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est l'évêque de Canterbury de l'époque qui les introduisit. En voyage à Paris, Étienne Langton profita de ce déplacement pour mettre au point son projet.

Cette division en chapitres visait, entre autres buts, à proposer des épisodes limités à lire dans les monastères et couvents pendant le repas. C'était un honneur, pour un religieux, de lire à voix haute à ses frères moines ou à ses sœurs religieuses, pendant que celles-ci ou ceux-là mangeaient. Et c'était une punition que d'en être privé. D'où (peut-être) l'expression : Avoir droit ou ne pas avoir droit au chapitre !



En lisant la Bible, on peut trouver que parfois le découpage n'est pas très heureux. Il faut s'en plaindre, paraît-il, à la mule d'Étienne Langton, car il travaillait en voyageant sur cette monture parfois peu stable. La plume de l'évêque pouvait déraper !

## ***Les versets avec Pépin !***

Ainsi furent mis en place les chapitres. Mais en lisant une Bible, vous allez observer une autre division, bien plus

surprenante celle-là, la division en versets.

Les versets correspondent à des phrases ; et chaque phrase est numérotée.

La numérotation actuelle date de la Réforme, en France. C'est Robert Estienne qui fit ce travail fastidieux. Il était imprimeur et libraire. Il proposa une édition de la Bible avec une numérotation des phrases (versets) dans la marge. Plus tard, Théodore de Bèze et Calvin incorporèrent ces numéros dans le texte (en 1565).

En 1594, le pape Clément demandera que les nouvelles impressions de la Vulgate (traduction catholique de la Bible) reprennent à leur compte cette numérotation. La nouvelle version de la Vulgate, avec versets numérotés, fut appelée la Clémentine.

À partir de 1661, les Bibles hébraïques adoptèrent le principe imaginé par l'imprimeur français.



- ✓ Pour s'y retrouver facilement dans la Bible, on a mis au point un système de repères que l'on nomme références. Par exemple *Jean 3. 16* est une référence qui renvoie le lecteur à l'Évangile de Jean, au chapitre 3 et au verset 16.
- ✓ Selon la pratique traditionnelle des éditions de la Bible, les livres sont divisés en chapitres dont le début est indiqué par un chiffre ; chaque chapitre est divisé en versets (phrases) dont le début est signalé par un chiffre plus petit qui peut être dans la marge ou dans le texte. Dans notre exemple, Jean est le titre du livre, 3 est le numéro du chapitre et 16 la (presque) seizième phrase. Le point sépare le chapitre du verset. Lorsqu'on veut signaler tout un extrait de chapitre, allant du verset 1 au verset 16, l'indication est la suivante : *Jean 3. 1-16*. Le tiret qui sépare 1 et 16 veut dire que l'on doit lire les versets allant de 1 à 16. Si la référence est la suivante : *Jean 3. 1, 16*, cela veut dire qu'il faut lire les versets 1 et 16 seulement.

- Quelques livres bibliques sont si courts qu'ils ne comportent pas de chapitre. Dans ce cas, il n'y a évidemment pas de numéro de chapitre, et le numéro indiqué est directement celui du verset. Exemples : *Abdias* 12 ou *Jude* 25. Ici, on parle des 12<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> versets.
- Certains livres bibliques sont en deux parties : exemple *Samuel* ou *Chroniques*. Il y a alors un chiffre devant le titre qui indique dans lequel des deux livres il faut lire. Exemples : *1 Samuel* 3. 11, cela veut dire qu'il faut aller lire, dans le premier livre de *Samuel* le chapitre 3 et le verset 11 ; pour lire *2 Chroniques* 34. 3, il faut chercher le second livre des *Chroniques*, le chapitre 34 et le verset 3.
- Au début de chaque Bible, l'éditeur propose la liste des livres bibliques avec son abréviation traditionnelle. Ainsi, Jean est abrégé en *Jn* dans la plupart des Bibles ; Lamentations devient *Lm*... Pour plus de clarté dans cet ouvrage, nous n'avons pas adopté les abréviations et le nom des livres bibliques est toujours indiqué en entier. De même, nous conservons en entier Ancien Testament (et non AT) et Nouveau Testament (NT).
- Les éditeurs de Bibles vous proposent aussi, au début de leurs éditions, la liste des livres bibliques et le numéro de la page où les trouver. Inutile donc d'apprendre par cœur l'ordre biblique pour retrouver une référence.

## ***Jolie bibliothèque !***

La Bible est, en fait, une collection de livres, une véritable bibliothèque qui comporte, selon les versions, plus de 66 ouvrages rédigés par plus de 40 auteurs différents sur un espace temps d'environ quinze siècles. Unique en son genre !

Il a bien fallu que cette liste de 66 livres soit fixée un jour pour constituer la version définitive de la Bible. C'est ce que l'on appelle le *canon*, terme grec qui signifie « bâton à mesurer ». Autrement dit, c'est la norme, la règle. Le terme Canon est employé par les Chrétiens pour désigner l'ensemble des livres

bibliques qu'ils considèrent comme ayant une autorité d'inspiration divine.

À l'époque de Jésus, les Juifs avaient quasiment figé la liste de leurs livres sacrés et cette liste était composée de trois grandes sections : **la Torah** (ou Loi) qui est constituée par les cinq premiers livres de l'Ancien Testament et qui sont attribués à Moïse. Deuxième grande section : **Les prophètes**. Cette collection peut être divisée en deux grandes parties avec les *Premiers prophètes* qui retracent l'histoire d'Israël de façon narrative et l'interprètent de façon spirituelle. Les *Derniers Prophètes*, avec certaines grandes figures comme Ésaïe ou Jérémie, composent la deuxième partie des livres prophétiques qui rassemblent aussi la série des *Douze Petits Prophètes*.



Les auteurs du Nouveau Testament, lorsqu'ils parlent de l'Ancien, disent souvent « la loi et les prophètes ».

La dernière section de l'Ancien Testament rassemble des **Écrits divers** (Autres Écrits) comme le livre des Psaumes ou l'Ecclésiaste. La liste définitive de cette dernière catégorie semble avoir été fixée avant la fin du premier siècle (après Jésus-Christ).

En 70 de notre ère, les Romains incendièrent Jérusalem et le Temple. Après ce drame national, les religieux juifs arrêtèrent la liste de leurs livres de référence à 24 titres. Des ouvrages disponibles, on avait pris soin de retirer les écrits trop récents, empreints de textes fortement marqués par l'actualité du moment, ou par une théologie de groupuscules suspects.

Cette collection de 24 livres juifs correspond à l'Ancien Testament des Chrétiens, même si leur numérotation ou l'ordre ne sont pas les mêmes.



Pour les Chrétiens, l'Ancien Testament est constitué de 39 livres. Pour les Juifs, il n'est constitué que de 24 ! Et pourtant, ce sont les mêmes ! Pourquoi ? En fait, les *Douze Petits*

*Prophètes*, pour les Juifs, ne constituent qu'un seul et même livre, alors qu'ils en forment une douzaine dans les Bibles chrétiennes. De plus, quelques livres sont divisés en deux par les Chrétiens alors qu'ils n'en forment qu'un chez les Juifs : c'est le cas du livre de Samuel, du livre des Rois et de celui des Chroniques. *Idem* pour le livre Esdras-Néhémie qui relate une seule et même époque chez les Juifs, mais qui forme deux livres dans les Bibles traditionnelles.

Le Nouveau Testament a également connu une histoire précise pour former le Canon unique des Chrétiens. Les premiers livres à avoir été collectionnés pour devenir le début du Nouveau Testament sont en fait des lettres, celles de l'apôtre Paul. On parle alors des **Épîtres de Saint Paul** auxquelles on attribue une réelle autorité. Dès 120 après Jésus-Christ circulait un recueil des dix premières lettres du saint homme. Et en 200, trois autres lettres y étaient ajoutées. **Les Évangiles** racontent l'histoire de Jésus. Ils sont quatre et leurs auteurs, Matthieu, Marc, Luc et Jean, ont chacun abordé l'histoire du Christ à leur façon. Dans les années 150, Justin, Père de l'Église, raconte dans son Apologie que « *les Chrétiens se rassemblaient pour des cultes et qu'ils y lisraient les mémoires des apôtres qui sont appelés Évangiles* ». D'autres lettres sont venues constituer le canon du Nouveau Testament, ce sont les **Lettres catholiques**, ou Épîtres générales : lettres de Pierre, de Jude, de Jacques, de Jean. Pour terminer la liste des livres du Nouveau Testament, il faut encore mentionner le **Livre des Actes** et, naturellement, **l'Apocalypse**.

Certains de ces livres furent âprement discutés. Les théologiens et les Pères de l'Église se chamaillèrent parfois longtemps sur tel ou tel livre qu'ils considéraient comme très valable ou douteux. Il a bien fallu décider un jour ! C'est en 367 après Jésus-Christ dans une lettre d'Athanase, à l'occasion de la fête de Pâque, que l'on trouve la liste des livres du Nouveau Testament telle qu'on la possède toujours aujourd'hui. Au total, 27 livres forment donc le Nouveau Testament. Alors que cette liste ne fut jamais entérinée formellement par un Concile de l'Église, il est remarquable de noter que les catholiques, les

orthodoxes et les protestants ont finalement la même. Privilège que ne partage pas la liste de l'Ancien Testament.

## ***Deuxième et troisième choix !***

Si toutes les Églises chrétiennes possèdent un Nouveau Testament identique, il n'en est pas de même pour l'Ancien Testament. Cet Ancien Testament, livre de référence pour les Juifs (la Bible hébraïque), est composé de 39 livres (selon le calcul chrétien). Ces livres, écrits initialement en hébreu et en araméen, furent traduits en grec dès les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ. D'autres livres circulaient également et certains furent ajoutés à la liste des 39 tout en ne faisant pas partie du canon juif officiel. Après Jésus-Christ, l'Église chrétienne naissante a beaucoup exploité la Bible hébraïque traduite en grec et les livres ajoutés. Progressivement, elle adopta ces derniers tout en les considérant comme de moindre valeur puisque non inscrits au canon juif. On parla alors d'un « deuxième canon » et bientôt, ces livres furent nommés « deutérocanoniques » (issus d'une deuxième règle). Lorsque la Réforme bouleversa l'histoire de l'Église catholique, les protestants revinrent au strict canon juif et refusèrent d'accorder une quelconque autorité divine à des livres que les Juifs n'avaient pas davantage retenus. Ces protestants parlèrent de livres apocryphes (cachés, douteux) pour désigner les livres deutérocanoniques.



- ✓ Dans certaines Bibles, on trouve plusieurs livres dont voici la liste : *Baruch, Daniel grec, Esther grec, Judith, la Lettre de Jérémie, deux livres des Maccabées, la Sagesse, le Siracide, Tobit.*

- ✓ On les appelle d'un mot difficile : *les livres deutérocanoniques*.
- ✓ En général, on les trouve dans les Bibles éditées par les Églises catholique et orthodoxe, mais ils ne sont pas dans les Bibles hébraïques, protestantes et anglicanes (en Grande-Bretagne). Voici le détail de ces livres de deuxième sélection :
  - **Baruch**, secrétaire et ami de Jérémie, s'adresse aux exilés de Babylone.
  - **Daniel** grec raconte l'histoire d'une jeune femme accusée faussement et délivrée par Daniel et ses amis.
  - **Esther** grec redit l'histoire du premier livre d'Esther avec quelques ajouts.
  - **Judith** est le nom d'une femme courageuse qui, en tuant un général ennemi, assura la délivrance de la ville assiégée.
  - **La Lettre de Jérémie** dénonce le culte des idoles qui a lieu à Babylone ; encourage les exilés à résister à cette idolâtrie et à se confier à Dieu.
  - **Les Deux Livres des Macchabées** sont des livres d'histoire qui racontent les événements (notamment des révoltes) qui se sont passés environ deux siècles avant Jésus-Christ.
  - **La Sagesse**. Ce livre encourage le lecteur à chercher la sagesse qui vient de Dieu et à ne pas abandonner la foi.
  - **Le Siracide** contient des conseils pour mener une vie heureuse en obéissant à la loi de Dieu.
  - **Tobit** est l'histoire du héros qui porte le nom du livre et de son fils Tobias. Tobit, devenu aveugle, est miraculeusement guéri par Tobias.

À noter que la Contre-Réforme, réaction catholique contre le protestantisme naissant, décida de faire entrer dans son canon les livres deutérocanoniques. C'était lors du concile de Trente (1545-1547).

En d'autres termes, les Bibles catholiques sont désormais plus volumineuses que les Bibles protestantes. Cependant, dans certaines versions protestantes, les livres deutérocanoniques sont imprimés en fin de l'Ancien Testament. C'est le cas également des Bibles œcuméniques (Traduction œcuménique de la Bible, TOB).

Il existe enfin un troisième choix avec des livres anciens qui sont considérés comme apocryphes par les catholiques et les protestants : c'est le cas des deux livres supplémentaires à Esdras et un livret proposant la prière de Manassé.

Liste des livres de l'Ancien Testament dans l'ordre du canon juif. Le thème proposé pour chacun des livres est naturellement très général. Le nom des auteurs est en fonction de la tradition rabbinique.

LIVRE	THÈME	AUTEUR
Genèse	Les commencements	Moïse
Exode	Vers la Terre Promise	Moïse
Lévitique	Les lois et commandements	Moïse
Nombres	La traversée du désert	Moïse
Deutéronome	L'Alliance de Dieu	Moïse
Josué	La conquête de la Terre Promise	Josué (en partie)
Juges	À la recherche d'une stabilité	Inconnu
1 Samuel	Le début de la royauté : Saül	Inconnu. Samuel en

		partie
2 Samuel	Le règne de David	Inconnu. Samuel en partie
1 Rois	Le règne de Salomon puis division du pays	Inconnu
2 Rois	Les successions royales difficiles	Inconnu
Ésaïe	Dieu sauveur des fidèles	Ésaïe
Jérémie	La rupture entre Dieu et le peuple	Jérémie
Ézéchiel	La restauration viendra	Ézéchiel
Osée	L'adultère spirituel	Osée
Joël	Les temps de la fin	Joël
Amos	Le jugement des présomptueux	Amos
Abdias	Les fraternités indignes	Abdias
Jonas	Le salut s'universalise	Inconnu
Michée	Qui est comme le Seigneur ?	Michée
Nahum	Sentence sur la ville païenne	Nahum
Habacuc	Le juste vivra par la foi	Habacuc

Sophonie	Le Seigneur est au milieu de toi	Sophonie
Aggée	Rebâtir le Temple	Aggée
Zacharie	Le mystère des desseins de Dieu	Zacharie
Malachie	Le Seigneur vient !	Malachie
Psaumes	Recueils de chants	David et d'autres
Job	Le duel Satan contre Dieu	Inconnu
Proverbes	Un recueil de sagesse	Salomon et d'autres
Ruth	L'étrangère entre dans le dessein de Dieu	Inconnu
Cantique des Cantiques	Le chant d'Amour par excellence	Salomon
Ecclésiaste	Vanité des vanité et poursuite du vent	Salomon
Lamentations	Échos à la souffrance humaine	Jérémie
Esther	Échec au premier génocide	Inconnu
Daniel	Le visionnaire visité	Inconnu
Esdras	Le retour d'exil	Esdras

---

Néhémie	L'unité nationale	Esdras
---------	-------------------	--------

---

1 et 2 Chroniques	Les coulisses du royaume	Esdras
----------------------	--------------------------	--------

---

---

Liste des livres du Nouveau Testament, dans l'ordre habituel des bibles chrétiennes. Le thème proposé pour chacun des livres est naturellement très général. Le nom des auteurs est en fonction de la tradition chrétienne

---

---

<b>LIVRE</b>	<b>THÈME</b>	<b>AUTEUR</b>
Matthieu	Jésus roi messianique	Matthieu
Marc	Jésus roi serviteur	Marc
Luc	Jésus monte à Jérusalem	Luc
Jean	Jésus, bonne nouvelle pour le monde	Jean
Actes des Apôtres	Les premiers chrétiens	Luc
Epître aux Romains	Le salut et la vie par la foi	Paul
1ère Epître aux Corinthiens	Des questions de discipline	Paul
2ème Epître aux Corinthiens	Le sens du ministère de Paul	Paul

---

Épître aux Galates	Un résumé de la théologie de Paul	Paul
Épître aux Éphésiens	Le nouveau peuple de Dieu	Paul
Épître aux Philippiens	La joie dans le service chrétien	Paul
Épître aux Colossiens	Vivre comme le Christ	Paul
1ère Épître aux Thessaloniciens	Le retour de Jésus-Christ	Paul
2ème Épître aux Thessaloniciens	Précisions quant au retour de Jésus-Christ	Paul
1ère Épître à Timothée	Le serviteur de Dieu	Paul
2ème Épître à Timothée	Le serviteur, son message et l'Église	Paul
Épître à Tite	Vie de famille et vie sociale	Paul
Épître à Philémon	Accueillir un esclave	Paul
Épître aux Hébreux	Le Christ comme aboutissement de l'Ancienne Alliance	Inconnu
Épître à Jacques	Développement sur la foi	Jacques
	Le croyant et sa vie	Pierre

## 1<sup>ère</sup> Épître de Pierre

---

2<sup>ème</sup> Épître de Vrai et fausse croyance Pierre

Pierre

---

1<sup>er</sup> Épître de La vie chrétienne Jean

Jean

---

2<sup>ème</sup> Épître de La communion chrétienne Jean

Jean

---

3<sup>ème</sup> Épître de Lettre personnelle à un Jean

Jean

---

Épître de Jude Avertissements contre les Jude  
faux enseignants

---

Apocalypse Les derniers temps Jean

---

---

## ***Les livres introuvables !***

Dans l’Ancien Testament, nous avons la mention de livres dans lesquels le lecteur pourrait trouver un complément d’informations. Hélas, impossible de mettre la main sur ces livres qui ne sont ni dans la Bible, ni dans une quelconque bibliothèque. Comme l’Arche, il y a donc quelques livres perdus.

C’est ainsi que dans le livre de Josué, on parle du « livre du Juste ». Cet ouvrage est également mentionné à un autre endroit de l’Ancien Testament, dans le second livre de Samuel. Mais il est perdu !

Nous aimerais bien pouvoir lire également un ouvrage référencé sous le titre « Les Actes de Salomon » dans le premier livre des Rois. Introuvable !

Dans le second livre des Chroniques, il est question des écrits du prophète Iddo. Perdus eux aussi !

Enfin, toujours dans les Chroniques, on signale l'existence d'un commentaire du « livre des Rois », lequel nous serait bien utile pour comprendre certaines intrigues de cette époque troublée. Mais notre curiosité reste en suspens... en attendant peut-être de nouvelles découvertes archéologiques.

## ***Genres littéraires !***

Supposons qu'en sortant votre courrier de la boîte aux lettres, ce matin, vous ayez trouvé une série de factures, une carte postale, un magazine professionnel auquel vous êtes abonné, un catalogue, une offre promotionnelle pour du matériel multimédia et des tracts publicitaires. Il est évident que votre intérêt de lecture va varier selon les papiers entre vos mains, et vous neirez pas chaque élément de la même façon. Chaque envoi profitera ou pas de votre regard appuyé. Sans avoir à préciser que la carte postale d'un ami vous fera bien plus plaisir que la série de factures !

Lorsqu'on aborde la Bible, il faut se rendre compte que les différents livres qui la composent sont aussi de genres littéraires très variés. Il y a des récits historiques avec des chroniques parfois précises et fastidieuses, des généalogies à n'en plus finir et des détails de descriptions de telle construction ou de tel costume qui ne peuvent intéresser que des spécialistes ou des habilleuses pour le cinéma. Il y a de magnifiques textes méditatifs et des cantiques d'une ineffable poésie. Il y a des histoires scabreuses, horribles, sanglantes et des gestes de noblesse, des amours et des sacrifices exaltants. Il y a des textes où la symbolique est d'une richesse inégalée et des pages foncièrement terre-à-terre. Il y a des visions, des

songes, des prophéties à couper le souffle et des listes de proverbes d'une profonde sagesse. Bref, la Bible n'est pas seulement une bibliothèque parce qu'elle rassemble plusieurs dizaines de livres, elle l'est aussi parce qu'elle fait cohabiter des genres et des styles littéraires très disparates.

Les auteurs des livres bibliques sont d'ailleurs extrêmement différents eux aussi : on trouve des sages et des intellectuels comme on trouve des bergers et des pêcheurs. Ce qui entraîne également des styles fort distincts. Certains textes sont ciselés, avec une richesse de vocabulaire remarquable, d'autres sont beaucoup plus rugueux.

Cet ensemble, unique dans le genre, forme la Bible avec un fil rouge, et même plusieurs, étonnamment discernables au travers des pages et des temps. Une mosaïque pour un message !

## *Les principales traductions françaises*

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la Bible était essentiellement disponible, pour les besoins de l'Église catholique, en latin. Dès la Réforme, c'est-à-dire la naissance du protestantisme, la Bible commence à être traduite en français.

La première vraie traduction est celle de Lefèvres d'Étaples, en 1530, à partir du texte latin. En 1535, Olivétan met au point une autre traduction à partir des textes originaux de l'Ancien et du Nouveau Testaments, c'est-à-dire à partir de l'hébreu, de l'araméen et du grec.

Voici ensuite les principales traductions françaises. Vous remarquerez sans peine que la seconde moitié du XXe siècle a vu fleurir de nombreuses initiatives, tant du côté catholique que du côté protestant. Il est encore à noter que c'est certainement en français que la Bible connaît le plus de traductions modernes, avant même les Anglais. Ce qui est un paradoxe surprenant pour un pays qui revendique un certain rationalisme et une réelle laïcité.

Lemaistre de Sacy, 1696  
Martin, 1707  
Ostervald, 1744  
Segond, 1880  
Darby, 1885  
Crampon, 1904  
Traduction Synodale, 1910  
Jérusalem, 1955  
Pléiade, 1971  
Jérusalem, révision, 1973  
Osty, 1973  
Traduction œcuménique de la Bible (TOB), 1975  
Chouraqui, 1977  
Segond révisée, dite Bible à la Colombe, 1978  
Bible en français courant, 1982  
TOB, révision, 1988  
Bible dite du Semeur, 1992  
Bible en français fondamental, dite Parole de Vie, 2000  
La Bible Bayard, 2001  
Nouvelle Bible Segond, 2002

Dans un prochain chapitre, nous vous proposons une présentation plus complète et plus détaillée de chacune des principales traductions de la Bible aujourd’hui disponibles.

## Chapitre 2

# La plus vieille transmission du monde

---

*Dans ce chapitre :*

- ▶ Les balbutiements de l'écriture
  - ▶ Dieu parle et dicte
  - ▶ La rédaction de l'Ancien Testament
  - ▶ La rédaction du Nouveau Testament
  - ▶ Les rédacteurs : auteurs ou secrétaires ?
  - ▶ Les meilleures traductions aujourd'hui
- 

Ce geste si simple, si naturel de prendre un crayon, du papier et de noter, ce geste inscrit dans notre culture est bel et bien le fruit d'une longue et étrange évolution.

Frapper sur un clavier et voir s'inscrire, sur un écran et parfois à des milliers de kilomètres, des signes qui sont des lettres lisibles et compréhensibles par (presque) tous, est un aboutissement provisoire d'une recherche immémoriale : transmettre, communiquer et laisser une trace (écrite après avoir été dessinée) de notre passage ici-bas.

*Dès l'écriture l'Écriture*

La Bible a plusieurs titres : Sainte Bible ou Parole de Dieu, mais aussi Saintes Écritures, voire l'Écriture avec une majuscule de majesté. Même la Bible se cite elle-même en parlant des Écritures. L'histoire de la Bible est donc intrinsèquement liée à celle de l'écriture parce que, comme le disait Pilate : ce qui est écrit reste écrit !

## **Du stylet au stylo**

Lorsqu'en 1940 quatre adolescents curieux du village de Montignac entrent dans une grotte et se faufilent dans des boyaux étroits, ils découvrent, stupéfaits, des peintures étonnantes et visiblement anciennes. Des vaches rouges, des chevaux jaunes, des taureaux et des cerfs. La nouvelle de la découverte va se répandre comme une traînée de poudre. En fait, on vient de révéler l'incroyable grotte de Lascaux dont les dessins datent certainement de plusieurs dizaines de milliers d'années. On savait que les hommes dit préhistoriques racontaient leur vie et surtout leurs chasses et leurs peurs en dessinant sur les parois de leurs refuges. Le dessin est la forme la plus simplifiée de l'écriture. Et l'écriture est l'un des soucis les plus anciens que l'on puisse discerner dès que la civilisation se développe, et parce qu'elle se développe.

Or, l'écriture nécessite un certain nombre de conditions pour voir le jour. Ces conditions semblent être réunies pour la première fois vers les années 3300 avant Jésus-Christ, en Mésopotamie (actuel Irak), chez les Sumériens.



- Les Sumériens vivaient dans des villes importantes, élaborées et prospères. Parmi ces villes se trouve Our (Ur) qui n'est autre que la ville natale d'un certain Abraham. Abraham, que la Bible nomme Ami de Dieu et Père des croyants, n'était pas une espèce de nomade sauvage et

illettré mais un homme de haute condition, riche et instruit, issu d'une ville où le commerce était l'activité principale. C'est d'ailleurs à cause du commerce et de la nécessité des échanges que l'écriture vit le jour.

✓ Il faut savoir qu'on a découvert des documents écrits plus anciens qu'Abraham (que l'on situe vers 1 900 ans avant Jésus-Christ). On a retrouvé des bibliothèques impressionnantes (et même des musées) qui ont parfois plus de 4 000 ans. Une des découvertes les plus fantastiques à ce propos est celle, dans les années 1970, de la ville d'Ebla qui n'a pas moins de 5 000 ans. On y a mis à jour une bibliothèque très bien conservée avec quelque 2 000 tablettes et 17 000 fragments. Dans ces documents, on trouve trace des personnages bibliques comme Adam, Ève, Hénoch, Ismaël et Éber, l'ancêtre d'Abraham. Selon certains chercheurs, on a trouvé là la Bible elle-même.

Après le dessin, la première forme écrite est celle des pictogrammes (latin : *pictus* pour dessin ; grec : *gramma* pour lettre). Il s'agissait de signes-images. Aujourd'hui encore, nous avons toute une « littérature » en pictogrammes : la signalisation du code de la route, par exemple. Avec des signes, des couleurs et des formes, une multitude d'informations sont données. Si vous voyez la silhouette de deux enfants se donnant la main, vous savez que vous êtes à proximité d'une école. Comme le pictogramme est inscrit dans un triangle bordé de rouge, vous savez, selon une convention, qu'il y a un danger situé à 150 mètres. La forme, la couleur et le dessin en disent plus qu'un long discours.

Les pictogrammes ne sont pas une transcription phonétique mais plutôt un aide-mémoire de choses convenues. C'est ce qui servira de base à l'écriture égyptienne.

Les habitants de Mésopotamie écrivaient, au début, sur de l'argile avec un stylet, l'ancêtre du stylo. Parfois, avec un poinçon, l'ancêtre du caractère d'imprimerie. Les Sumériens auront une écriture dite cunéiforme (qui ressemble à des clous).

Les Égyptiens avaient, de leur côté, découvert une certaine exploitation du papyrus, et l'utilisation du pinceau. Chez eux, on aura les hiéroglyphes qui donnèrent une fameuse réputation aux campagnes napoléoniennes et surtout à Champollion.



L'un des personnages phares de l'Ancien Testament n'est autre que Moïse, auteur présumé des cinq premiers livres de la Bible (Le Pentateuque). Or, Moïse est né et a vécu 40 ans en Égypte, au bénéfice de toutes les sciences de cette civilisation très avancée. Avec Abraham, venant du berceau même de l'écriture, puis Moïse nourri par l'Égypte, il est facile de constater que l'histoire de la Bible passe par celle de l'écriture.

## ***Du rébus à l'abécédaire***

L'écriture poursuit son évolution. Simultanément dans plusieurs régions du monde, vers 2500-2000 avant Jésus-Christ, on découvre qu'il est plus simple de transcrire des sons que des images. C'est en quelque sorte la transcription des syllabes. Plus simplement dit, on invente le rébus. Un son sera toujours représenté par le même signe, et la juxtaposition des signes entraînera la formation de mots puis de phrases.

Vient ensuite l'alphabet. C'est une découverte importante, ou plutôt le perfectionnement d'une découverte. Les documents alphabétiques les plus anciens que nous possédons datent du XVI<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ. Il semble que ce sont les Phéniciens qui ont répandu ce que les Sumériens avaient mis au point. Puis les Grecs s'en sont vite emparés en même temps qu'ils étendaient leurs colonies. Ce sont eux, d'ailleurs, qui appellèrent cette forme *alphabet* (*alpha*, *bétha*, les deux premières lettres).

L'écriture a eu plusieurs formes, mais aussi plusieurs sens. Ainsi, certains peuples écrivaient, et écrivent encore, de gauche à droite (comme le français) ; de droite à gauche (comme l'hébreu) ; de haut en bas (comme le chinois). L'ancien grec

avait même une forme très originale puisque la première ligne allait de gauche à droite puis on passait à la deuxième en repartant de la droite vers la gauche pour reprendre de gauche à droite : une espèce de serpentin. Cette écriture, totalement abandonnée, est connue comme ayant le sens Boustrophédon.

## ***L'hébreu : à en perdre son latin !***

Depuis Moïse jusqu'à Gutenberg, les écrits sacrés (comme les autres) ont été copiés, recopiés et encore recopiés des centaines de fois. Nous serions en droit de soupçonner un nombre impressionnant d'erreurs. Or, la Bible, étant le livre modèle sur lequel s'édifie la foi juive et chrétienne, ne peut comporter des erreurs et rester fiable. Il est donc important de vérifier la qualité de la transmission du texte biblique. Or, la langue principale de l'Ancien Testament est l'hébreu, une langue particulièrement difficile et spécialement peu lisible.

L'une des particularités de l'hébreu ancien est qu'il ne comporte pas de voyelles. C'est comme si vous vouliez écrire *scarabée*. Cela donnerait *SCRB*. Avec ces mêmes consonnes, vous pouvez aussi écrire *scribe* ! Il est donc facile d'imaginer la complexité qui s'ensuit et la vigilance nécessaire pour une lecture sans erreur.

Et pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué : outre le problème lié à l'absence des voyelles, l'hébreu évacue aussi les espaces entre les mots. Une ligne écrite est donc une suite sans interruption de consonnes (à lire de droite à gauche, s'il vous plaît !). De tels blocs n'étaient finalement plus lisibles que par les savants et notamment les rabbins qui connaissaient le texte par cœur. Or, tout demeure possible tant qu'il y a des rabbins pour dire ce que contient le texte. Mais l'histoire d'Israël n'a jamais été un long fleuve tranquille. Les invasions et les exils ont bouleversé plus d'une fois le peuple et ses habitudes. Tantôt sous dominations étrangères, tantôt déportés, les Hébreux avaient toutes les chances de perdre leur langue, puis l'écriture et la lecture de cette langue.



De retour d'exil (en 538 avant Jésus-Christ), Néhémie (personnage biblique) travaille à la reconstruction de la ville de Jérusalem, à la restauration des remparts et à l'unité du peuple en réaffirmant la religion des anciens. Lors d'une fête de Pâque exceptionnelle qui dura plusieurs jours, le peuple était rassemblé pour écouter la lecture de la Torah et des interprètes traduisant afin que tout le monde puisse comprendre. Cette procédure était due au fait que bien des personnes ne comprenaient plus la langue dans laquelle la Loi était écrite.

« Les lévites commencèrent à enseigner au peuple la loi. Ils lisaient dans le livre de la loi de Dieu, de manière distincte et en donnant des explications, afin que chacun comprenne ce qui était lu. »

#### *Néhémie, chapitre 8, versets 7 et 8*

Les scribes et les savants avaient introduit dans le texte des signes particuliers qui indiquaient le sens à donner aux mots principaux. Ces signes, placés à la fin de ces mots, ne se prononçaient pas. Bien plus tard, vers les années 100 de notre ère, d'autres savants se sont efforcés d'établir un texte hébreu standard. Un travail qui allait devenir l'ébauche d'une réforme plus importante encore, celle des massorètes.

Qui sont les massorètes ? C'étaient des rabbins de la région de Tibériade, en Israël, associés à des rabbins de Babylone. Du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, ils ont accompli une œuvre considérable, avec un système de points, de petits signes glissés à côté des consonnes, voire à l'intérieur des lettres. L'objectif était de fixer définitivement le sens (et le son) des mots. Ces signes furent appelés les *points-voyelles* puisqu'ils faisaient office de voyelles.

**280 millions de lettres !**

L'Ancien Testament a connu des centaines de copies, et plus encore ! Les copistes hébreux ont toujours été très scrupuleux à l'égard de leur mission. Les règles, les contrôles, les exigences, les recouplements pour vérifier étaient tels que cela ressemblait à de la folie. Mais c'est à ce prix que le texte est resté exempt d'erreurs importantes. Certes, la perfection n'existe pas et des erreurs ont été répertoriées et comptabilisées.



Un savant, autant critique que tatillon, a référencé 581 manuscrits différents de l'Ancien Testament. Il a comptabilisé quelque 280 millions de lettres sur l'ensemble de ces manuscrits pour déceler 1 variante sur 1 580 lettres. Ce qui, statistiquement, représente trois fautes par manuscrit !

Comment les copistes sont-ils arrivés à un tel résultat proche du miracle ? Il suffit, pour comprendre, de voir comment les scribes et les copistes s'y prenaient pour accomplir leur travail. Ils y consacraient un soin tout à fait rituel. Jugez plutôt : le copiste devait se laver, premièrement, dans un bain spécial avant d'écrire le texte. Il visait la pureté. Ensuite, il devait changer de plume pour en prendre une particulière lorsqu'il devait écrire le nom de Dieu, après s'être à nouveau lavé les mains. À la fin de son travail, il faisait le compte de chacune des lettres pour vérifier. Ainsi, il savait que dans l'Ancien Testament, il y avait 42 377 fois la lettre *Aleph*, 38 218 fois la lettre *Beth*... Et ainsi de suite pour chaque lettre. Si jamais il manquait une lettre, le manuscrit était jugé incorrect et détruit, sans état d'âme. Des jours, des semaines et des mois de travail au feu ! C'est plus que de la conscience professionnelle !

Quand, en recopiant, le copiste remarquait sur le modèle un mot douteux, il ne se permettait pas de le corriger ; tout au plus recopiait-il à l'identique en ajoutant une remarque dans la marge. Car l'erreur soupçonnée n'en était peut-être pas une ! Il ne fallait pas courir le risque d'égratigner le texte sacré.

On peut dire, sans se tromper, qu'aucun texte ancien n'a été aussi scrupuleusement respecté et conservé. Ni recopié avec autant de rigueur maladive.

## **Aucun original**

Pourtant, malgré les soins pris tout au long de l'histoire, il n'existe pas aujourd'hui de manuscrits originaux, ni même de copies de première main de l'Ancien Testament. Jusqu'en 1947, les manuscrits les plus anciens que nous possédions en hébreu étaient du IX<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Un bon nombre de spécialistes soupçonnaient donc que nous n'avions aucun texte assez proche de l'époque racontée pour être fiable. Les théologiens eux-mêmes, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, eurent de sérieux doutes quant à l'authenticité des textes.

## **La chèvre de Monsieur Bédouin**

Or, en 1947, une découverte est faite dans la région de la mer Morte, en Palestine d'alors. Cette découverte restera certainement l'une des plus importantes du XX<sup>e</sup> siècle : les manuscrits de Qumran.

Un jeune Bédouin, à la recherche d'une chèvre perdue, passe par une faille dans la roche et entre dans une grotte. Elle est pleine de jarres, et dans ces jarres, des rouleaux de parchemins. Très vite, on soupçonne que ces rouleaux sont d'une importance considérable et, de fait, ils le sont. On met à jour plusieurs grottes et des dizaines de jarres. Certaines sont brisées et les parchemins réduits en confettis. Un travail extraordinaire va commencer ; la reconstitution, puis le décryptage de l'écriture, vont prendre des années. Plus de cinquante ans après cette découverte, les savants sont toujours penchés, à Jérusalem ou au

Vatican, sur ces fameux, pour ne pas dire fabuleux Manuscrits de la mer Morte.

Ces savants sont désormais en face de documents qui datent des années 300 à 70 avant Jésus-Christ. En d'autres termes, ces parchemins permettent de faire un bond en arrière de plus de 1 000 ans.

L'auscultation commence. L'occasion est trop belle pour ne pas en profiter. Il faut aussitôt comparer les textes datant de 200 ans avant Jésus-Christ avec les copies de copies qui ont été réalisées en 900 après Jésus-Christ. Or les résultats sont fascinants et uniques. Entre deux manuscrits relatant le même texte, mais à onze siècles de distance, on découvre une incroyable concordance. À quelques lettres près, on ne décèle aucune erreur et celles qui sont notées sont insignifiantes quant à la compréhension et la justesse du message.

Des grottes de Qumran vont sortir pas moins de 600 manuscrits. Tous ne sont pas complets ou intacts. On a répertorié seulement 11 manuscrits en excellent état dont un livre complet du prophète Ésaïe. Ce dernier est long de 8 m sur 32 cm de haut. C'est un trésor inestimable.

## ***La Bible confisquée ?***

En 1991, un ouvrage fit scandale aux États-Unis, c'était celui de deux journalistes d'investigation qui publièrent une enquête sur le détournement des Manuscrits de la mer Morte. Selon Michael Baigent et Richard Leigh, des quelque 600 à 800 documents qui composent les Manuscrits de la mer Morte, trouvés dans les grottes de Qumran par des Bédouins, les trois quarts étaient gardés secrets par la « très secrète École biblique de Jérusalem ». Cet ouvrage, publié en France dès 1992 (Plon), a été comme un pavé dans la mare puisque les auteurs parlaient

de conspiration jusqu'au cœur du Vatican et ce, pour cacher les vraies origines du Christianisme qui ne pouvaient que déranger l'Église catholique. Pour eux, les Manuscrits de la mer Morte étaient confisqués pour éviter la chute de Rome !

L'ouvrage relate, en effet, la rocambolesque aventure des premières découvertes, des trafics divers avant que les savants prennent conscience de l'ampleur de la découverte, des revendications des Anglais, des Israéliens, des archéologues de tous les pays, sans parler des confiscations de guerre.

Il demeure sans doute de nombreux mystères autour des manuscrits de Qumran, mais la lumière sera sans doute bientôt faite.



- ✓ Après plus de cinquante ans de travaux, la traduction et la publication de tous les manuscrits dits qumraniens (découverts de 1947 à 1951) s'achèvent. Le résultat est présenté par Oxford University Press dès 2003 et l'édition en quelque trente-neuf volumes doit s'étaler sur plusieurs années.
- ✓ Si, grâce à ces manuscrits, les bibliques peuvent approfondir la connaissance de différents aspects du judaïsme jusqu'ici inconnus, il n'est pas juste de dire que ces documents vont apporter des informations nouvelles, et moins encore révolutionnaires, sur les origines du Christianisme. Cependant, la déclaration faite par l'archéologue Albright, en 1947, reste vraie : les documents de la mer Morte sont la plus extraordinaire découverte de manuscrits du XX<sup>e</sup> siècle.

### ***Un record de manuscrits***

Le Nouveau Testament, bien plus récent que l'Ancien, a été très largement copié et recopié. Aujourd'hui, on a retrouvé plus

de 5 000 manuscrits en grec de ce livre, et près de 9 000 exemplaires en latin, syriaque ou copte. Il n'y a sans doute aucun document de cette époque dont nous possédions autant d'exemplaires.

## ***Rédaction de l'Ancien Testament***

Au milieu de toute la littérature juive, au milieu même de la littérature dite sacrée chez les Juifs, il a fallu, un jour, décider des livres qui étaient fiables et de ceux qui ne l'étaient pas.

Qui a décidé que tel livre était « inspiré » de Dieu et tel autre non ?

Les religieux, qui se sont penchés, bien avant la naissance de Jésus-Christ, sur ce problème, devaient répondre à un préalable : qu'est-ce que l'inspiration de Dieu ? Comment la note-t-on dans un livre ?

Qui a donc décidé de conserver ou d'éliminer ?

Nous n'avons pas vraiment beaucoup d'informations sur ce point. Juste des récits traditionnels !

À l'époque d'Esdras, réformateur juif du Ve siècle avant Jésus-Christ, il y eut une rencontre de tous les rabbins et savants, experts en religion. C'est à cette époque que la tradition juive place l'établissement d'une liste des écrits à conserver dans un canon devenant la règle absolue et unique. Le choix ne se fait pas en un jour, ni à l'unanimité puisque plusieurs écrits sont très discutés, voire contestés.

Ainsi, le livre d'*Esther* a du mal à entrer dans le canon. Raison principale : jamais le nom de Dieu n'y est mentionné. De plus, ce qui met assez mal à l'aise les lecteurs, c'est que le livre raconte comment les Juifs ont échappé à un génocide organisé à leur encontre et comment, échappant à la menace, ils se sont vengés en tuant plusieurs milliers de personnes !

Cependant, le livre d'*Esther* est homologué et sa lecture publique introduit l'une des grandes fêtes d'Israël : la fête de Pourim.

*Le Cantique des cantiques* et le livre de l'*Ecclésiaste* sont aussi acceptés de justesse.

C'est en 90 avant Jésus-Christ, que les docteurs et historiens juifs entérinent définitivement la liste établie vers 450 (avant Jésus-Christ). Cette fois, tous les rabbins sont d'accord.

C'est ainsi que lorsque va naître Jésus-Christ, l'Ancien Testament est constitué et Jésus ne manquera pas de citer plusieurs de ces livres tout au long de sa vie et dans ses enseignements. On compte environ soixante-dix citations de l'Ancien Testament dans les propos de Jésus. L'ensemble du Nouveau Testament compte, lui, plus d'un millier de citations de l'Ancien.

L'historien juif subventionné par les Romains, Flavius Josèphe (né en 37 après Jésus-Christ), dans son œuvre monumentale (*Les Juifs*), cite le canon tel que nous le retrouvons dans nos Bibles actuelles.



✓ Dans l'Évangile de Luc, Jésus dit : « Tout ce qui est écrit à mon sujet dans la Loi de Moïse, dans les livres des prophètes et dans les psaumes devait se réaliser. » Puis le texte de l'Évangile poursuit en signalant ce que fit Jésus à deux de ses disciples : « Alors, il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures... »

✓ Ce court extrait permet aux théologiens chrétiens de tirer plusieurs conclusions :

1. L'ordre (canonique) des livres de l'Ancien Testament est respecté.
2. Jésus attribue le livre de la Loi à Moïse.
3. Toute l'Écriture annonce prophétiquement la venue et le sens de la venue de Jésus sur terre.

## **Rédaction du Nouveau Testament**

Il y a, naturellement, une assez grande différence entre l'histoire de la rédaction de l'Ancien Testament et celle du Nouveau.

La première grande différence est celle du temps de rédaction.

### ***Mille ans sont comme un jour***

Selon une chronologie assez bien acceptée, Moïse, qui serait le rédacteur du Livre de la Loi (le Pentateuque rassemblant la Genèse, l'Exode, le Lévitique, le livre des Nombres et celui du Deutéronome), même s'il raconte une histoire qui remonte à la nuit des temps, et du premier jour, rédige certainement ce monument littéraire aux alentours des années 1300 avant Jésus-Christ. C'est à cette époque que les Juifs situent la sortie d'Égypte et c'est probablement dans le désert, où le peuple va demeurer quarante ans, que Moïse a le temps de coucher par écrit ce qu'il sait.

Le dernier rédacteur de l'Ancien Testament semble être le prophète Malachie qui vécut environ 450 ans avant Jésus-Christ.

Donc, entre le premier mot de la Genèse et le dernier de Malachie s'écoule un espace de presque 800 ans. C'est déjà un vaste espace. Il sera suivi d'un long silence de quatre siècles avant qu'un enfant naissant dans une crèche change le cours de l'Histoire.

Pour le Dieu qui se présente tout au long de la Bible comme étant un dieu d'éternité, mille ans sont comme un jour ! Mais à l'échelle humaine, c'est tout de même assez considérable et, en l'espace d'un siècle, bien des choses peuvent changer. Des peuples montent et d'autres disparaissent, des civilisations s'éteignent et d'autres émergent.

Pour le Nouveau Testament, le temps de rédaction est bien plus réduit. On pense qu'avant même la rédaction du premier évangile, Paul celui qui sera fondateur des premières églises et

que l'on nommera tantôt Saint Paul, tantôt l'apôtre Paul, avait déjà rédigé quelques lettres d'inspiration chrétienne.

La première lettre (ou épître) de Paul est sans doute celle adressée aux Chrétiens de Galatie et de Thessalonique, et que l'on situe dans les années 45-50 de notre ère.

Le premier évangile, celui de Marc, aurait été écrit dans les années 55 à 60.

Les derniers écrits du Nouveau Testament sont ceux de Jean. On les situe globalement dans les années 100 après Jésus-Christ.

## Conflits de calendriers

Autour de ces dates, il y a quelques polémiques. Certains spécialistes prétendent que tous les écrits du Nouveau Testament ont été rédigés avant l'année 70. À cette date, les Romains ont écrasé une révolte à Jérusalem et, dans la bataille qui y a fait rage, ont mis le feu au Temple qui fut totalement dévasté alors que Titus avait recommandé de ne pas toucher à cet édifice magnifique.

Pour bon nombre de lecteurs du Nouveau Testament, l'absence de mention de ce fait plaiderait pour une rédaction avant l'événement. En effet, comment les auteurs du Nouveau Testament pouvaient-ils passer sous silence une telle destruction et la ruine d'un tel symbole ?

Pour d'autres spécialistes, l'argument du silence n'est pas suffisant. Eux préfèrent dire que les écrits du Nouveau Testament sont bien plus tardifs et l'Apocalypse de Jean devrait plutôt être daté des années 120 ! Ce qui donne une extrême longévité à son auteur qui fut disciple de Jésus (sans doute le plus jeune, il est vrai). Mais les défenseurs de cette option

prétendent aussi que l'Apocalypse de Jean ne serait pas de Jean !

Laissons les spécialistes en querelles, si cela les amuse !

### ***L'espace d'une génération***

Communément admis cependant : entre le premier mot de l'apôtre Paul et le dernier de Jean, moins de cinquante ans se sont écoulés.

Il a donc fallu ce court temps (en comparaison avec l'Ancien Testament) pour rassembler ce qui devait devenir le Nouveau Testament, ou Deuxième Testament. Cet ensemble est composé de vingt-sept livres et ce sont ces livres (en gros 400 pages) qui vont bouleverser tout le Bassin méditerranéen avant de toucher le monde entier.

Le Nouveau Testament est une continuation parfaite et surprenante de l'Ancien. Et dans cette deuxième partie de la Bible, bien des événements annoncés, prédits et prophétisés dans la première trouvent leur accomplissement.

Quatre siècles séparent Malachie de Jésus, mais cette rupture dans le temps n'est pas une rupture dans l'Histoire.

### ***Mémoire vive ou mémoire morte ?***

Avant que les premiers écrits néotestamentaires (du Nouveau Testament) se mettent à circuler, il y a premièrement eu une transmission orale au travers des récits des témoins de Jésus. Les premières prédications voient le jour.

L'art de conter et de mémoriser, qui a permis de garder vibrants des récits et des témoignages, a été perdu au fil du temps. Mais toutes les civilisations anciennes ont gardé leur identité et leur spécificité grâce à la mémorisation et à la volonté de raconter et de répéter, de génération en génération, tout ce qui forge un

peuple et sa culture. Cette façon de fixer l'histoire était vitale pour que l'on se souvienne du passé afin de construire l'avenir. Aujourd'hui, nous délégons notre mémoire, parfois au papier, parfois aux machines et nous manquons de repères. Notre mémoire ne serait-elle pas morte ? Et quel en est le risque ? Nos anciens veillaient à garder la mémoire vive. Il nous reste la nostalgie des contes d'hier et des conteurs trop rares.

Il a toujours été important de se souvenir, et Moïse insiste sur ce fait. Sans cesse, il encourage ses contemporains à ne pas oublier et, pour marquer les imaginations et les esprits, il invente des rites qui sont des symboles par lesquels passent les souvenirs. Ainsi, l'institution de la Pâque doit rappeler le fait que le peuple a été longtemps esclave en Égypte et qu'il en est sorti pour atteindre la liberté et la Terre Promise. Pâque voulant dire « passage ». Et le passage, c'est autant celui de l'esclavage à la liberté que celui de la mer Rouge, ou celui de la terre de servitude à la Terre Promise.

Un grand nombre de textes, dans l'Ancien Testament, sont des rappels de l'histoire afin que nul n'oublie.

Transmettre était primordial et la mémoire, habituée à cet exercice. Elle savait emmagasiner et restituer à la demande. Oui, une mémoire vive, mais humaine !

## ***Bis repetita***

Du temps de Jésus, la mémorisation faisait toujours partie des règles. Elle était le refuge du patrimoine.

Les disciples écoutaient Jésus et retenaient son enseignement avec une facilité déconcertante. Quand on pense que Marc a rédigé le premier des quatre évangiles plus de vingt-cinq ans après la mort de Jésus, et Jean plus de cinquante ans, on peut parler de remarquables mémoires. Mais d'une part leur mémoire n'était pas atrophiée comme le sont les nôtres et, d'autre part, il est évident que les témoins de Jésus ont certainement souvent médité, redit et commenté leurs expériences.

Et puis, l'enseignement était dispensé par d'excellents pédagogues. Or, Jésus était un champion en ce domaine. Ses leçons utilisaient beaucoup d'exemples et d'anecdotes (des paraboles). Les illustrations s'inscrivent facilement dans les esprits. Par ailleurs, Jésus, dans son itinérance, devait certainement redire souvent les mêmes choses et prononcer les mêmes discours.

Ainsi, en examinant de près les Évangiles, on peut découvrir qu'une parabole de Jésus est racontée au début de l'histoire rédigée par Marc, et à la fin dans celle rédigée par Luc. Est-ce une erreur dans la chronologie des événements, un trouble de mémoire de la part du rédacteur ou plus simplement le fait que Jésus a raconté deux fois, voire plus, la même histoire !

Dans une de ses lettres, l'apôtre Paul écrit : « Je ne me lasse pas de vous dire les mêmes choses, car pour vous, c'est salutaire ! »

## **À vos plumes !**

Les années passent après la mort de Jésus et la nécessité de consigner par écrit ce qu'il a dit et ce que les disciples racontent devient évidente. D'une part, il y a prolifération de prédicateurs, ce qui entraîne le risque de mauvaise transmission. D'autre part, la persécution contre les Chrétiens est en train de se manifester et les disciples, puis les apôtres sont visés.

Jacques, l'un des proches de Jésus, est décapité ; Pierre, le fameux disciple impétueux, est menacé et plusieurs fois mis en prison ; Étienne est lapidé (il est d'ailleurs le premier martyr et devient Saint Étienne) ; Paul est condamné et doit être jugé à Rome...

Il faut donc que le message demeure si les messagers disparaissent. Les témoins directs se font bientôt rares et ils prennent conscience que la pensée de Jésus ne s'inscrit pas seulement dans le temps d'une génération ; elle est pour tous les temps et pour toute l'humanité.

Très vite donc, des hommes se mettent à écrire. On sait que des recueils de paroles de Jésus ont très vite circulé. Un peu comme nos dictionnaires de citations ! On en a retrouvé jusqu'en Haute Égypte. Ils dataient du premier siècle. Ce qui prouve que la diffusion fut rapide.

Des groupes de Chrétiens se formaient, un peu comme des électrons libres, et les dangers de déviances pouvaient très vite apparaître. C'est pourquoi l'apôtre Paul se met à écrire des lettres à ces groupes que l'on nommera rapidement « églises ». Paul comprend qu'il faut donner au Christianisme naissant non seulement des souvenirs de Jésus-Christ, mais une explication profonde et complète de l'enseignement du Maître. C'est la naissance de la doctrine chrétienne.

## ***L'Évangile à quatre mains***

De son côté, Pierre (Saint Pierre) est également devenu itinérant. Il s'adjoint le jeune Marc et encourage ce dernier à écrire, sous sa dictée, ses souvenirs de Jésus. Marc va donc rédiger le premier évangile à partir de ce que Pierre lui raconte de ses trois années aux côtés de Jésus. Comme il y a une certaine urgence, Marc écrit assez vite son livre et c'est pourquoi des quatre évangiles, le sien est le plus court.

Comme Marc retrace la vie de Jésus au travers du regard que Pierre en a eu, son évangile commence par l'épisode où Jésus appelle Pierre à son service. Puis, Pierre, avec son caractère entier et souvent à l'emporte-pièce, mais foncièrement honnête, n'hésite pas à raconter ses erreurs et ses naïvetés devant Jésus. C'est dans cet évangile que l'aspect humain de Pierre est le mieux décrit.

À la même époque, mais juste un peu plus tard, c'est Matthieu qui commence son évangile. Il est nettement plus complet que celui de Marc. De plus, Matthieu rédige son livre en pensant aux lecteurs juifs. Il voudrait les atteindre et les toucher par le message de son Maître en montrant que Jésus est bien le Messie qu'attend Israël depuis

deux mille ans. Il est même possible que la première version de son évangile ait été écrite en araméen, langue que parlait le peuple (et Jésus) à cette époque. Après quoi l’Évangile de Matthieu aurait été traduit en grec. Si cette hypothèse est séduisante, on n'a pourtant jamais retrouvé de manuscrit de Matthieu en araméen.

C'est vers 60-80 de notre ère que Luc rédige son livre qui se compose en fait de deux grandes parties qui, dans nos versions de la Bible, deviennent deux livres distincts : l’Évangile de Luc et le livre des Actes des Apôtres.

Luc n'est pas un témoin oculaire de Jésus. Il va faire un travail d'historien et de journaliste. Son enquête va le conduire à retrouver les témoins directs, dont certainement Marie, la mère de Jésus. En effet, il est le seul à relater avec force détails la naissance de Jésus, mais aussi l'annonce de l'ange faite à Marie. Il propose également des scoops que seule la mère de Jésus pouvait connaître. Manifestement, Luc a interviewé des hommes comme Marc et Pierre. Il a également été un compagnon de Paul (ce qui lui permit d'écrire l'histoire des premiers pas de l'Église).

Jean est celui qui, par son Apocalypse, clôt le Nouveau Testament.

La tradition précise que Jean était le plus jeune des évangélistes. C'est pourquoi, dans bien des tableaux représentant les quatre auteurs des évangiles, et sur bien des vitraux, Jean est présenté sans barbe. Cette absence de barbe indique qu'il devait avoir moins de trente ans au moment où il accompagnait Jésus. À noter encore que, dans son évangile, il semble parler de lui sans se nommer, mais en disant « le disciple que Jésus aimait ».

La tradition signale que Jean, à la fin de sa vie, était en résidence surveillée sur l'île de Patmos. Et c'est là qu'il prit le temps de rédiger son évangile, puis son Apocalypse.

## ***Nouveau coup de canon***

Comme pour l'Ancien Testament il a fallu décider, au milieu de tous les écrits qui circulaient après la vie de Jésus, ceux qui étaient fiables et ceux qui ne l'étaient pas. Nous ne reviendrons pas sur le thème de l'inspiration des auteurs, mais juste sur les débats qui ont conduit à la formation du Nouveau Testament tel qu'il se présente aujourd'hui dans nos Bibles.

L'Ancien Testament est constitué de plusieurs dizaines de livres d'auteurs et d'époques différents. Le Nouveau Testament est également constitué de plusieurs livres et de plusieurs auteurs.

Le début de l'ère chrétienne a vu émerger toute une littérature nouvelle autour de la personne de Jésus-Christ. Certains de ces textes émanaient de témoins oculaires, de disciples ou de proches des disciples. D'autres, sous des pseudonymes ou non, ont proposé des textes très étranges, pour ne pas dire farfelus. Il y a, par exemple, plusieurs textes racontant l'enfance de Jésus. La fiabilité de ces textes est très faible ; on y voit parfois un Jésus proche de Harry Potter, faisant des tours de magie pour battre ses camarades à l'école. Pareils textes n'ont pas été retenus pour constituer le Nouveau Testament. On a retrouvé également des textes au ton très apocalyptique, sous le faux nom de Pierre ; des lettres d'un certain Barnabas, d'un pasteur de Hermas et même des épîtres de Clément de Rome...

Des personnages connus, et parfois cités dans le Nouveau Testament, ont écrit des lettres ou des textes d'enseignement, mais ils avaient souvent conscience de n'être revêtus d'aucune autorité particulière. Ainsi, l'évêque de Smyrne, Polycarpe, a écrit, comme l'apôtre Paul, aux Philippiens. Mais sa lettre n'a pas été retenue pour entrer dans le Nouveau Testament.

Ignace d'Antioche, évêque lui aussi, a très certainement rencontré Saint Paul. Comme lui, il a été emmené à Rome pour y subir la mort. Tout au long de son trajet, il a écrit aux églises d'Asie Mineure. Ces textes, s'ils sont intéressants, n'ont pas été retenus dans la liste des livres inspirés.

**C'est leur choix !**

En 170 de notre ère, dans un manuscrit appelé « le fragment de Muratori », on trouve une liste des livres reconnus par l’Église primitive et qui forment le Nouveau Testament. Cette liste est très proche de celle que nous avons aujourd’hui.

Ceux que l’on nomme les Pères de l’Église, c’est-à-dire les fondateurs après les apôtres (Pères apostoliques) ont beaucoup et longtemps travaillé pour fixer définitivement le canon, et décider du contenu du Nouveau Testament. Les plus importants sont : Irénée, Tertullien, Clément d’Alexandrie, Origène, Eusèbe de Césarée, Athanase d’Alexandrie (c’est ce dernier qui utilisera le mot « canonique » pour les vingt-sept livres du Nouveau Testament), Jérôme et Augustin.

Plusieurs de ces personnages ont été canonisés et sont présentés comme des saints par l’Église catholique.

La décision finale est prise en 397, au Troisième Concile de Carthage. En 1546, le Concile de Trente fait du Canon reçu un article de foi catholique et définitif !

## ***Retrouver la collection***

Si, par rapport au temps de Moïse, nous sommes dans les temps modernes à l’époque de Jésus, il faut tout de même dire que nous ne possédons aucun des textes originaux du Nouveau Testament.

Certes, les musées du monde regorgent de manuscrits (copies) de ces textes : pas moins de 5 000, et certains en excellent état, mais aucun de première main !

Les plus anciens textes que nous possédons du Nouveau Testament sont sur papyrus et c'est surtout en Égypte qu'on en a retrouvé. En effet, ce n'est qu'en régions très sèches que des supports tels que les papyrus, ont pu résister au temps.

Le papyrus le plus ancien est daté de 130 après Jésus-Christ. Il s'agit d'un extrait de l'Évangile de Jean. Comme Jean est un des auteurs les plus tardifs du Nouveau Testament (vers les années 100), cette copie est assez proche du document original.

En 1930, on a retrouvé trois *codex* (collection complète reliée) du Nouveau Testament que l'on estime dater environ de l'année 250. Ces trois codex, d'une grande valeur, sont actuellement dans une collection privée en Angleterre.

## ***Sur les traces d'Indiana Jones***

L'histoire des découvertes archéologiques qui traite des documents du Nouveau Testament est parfois étonnante, comme la découverte des Manuscrits de la mer Morte.

Les manuscrits du Nouveau Testament en meilleur état sont ceux qui furent écrits sur parchemin (peaux). L'écriture y est généralement claire et en capitales (les onciales). En 1948, on en avait dénombré 212, mais un seul est complet. Il s'agit du codex Sinaïticus qui, comme son nom l'indique, fut trouvé dans la région du Sinaï. Ce codex date du VIe siècle après Jésus-Christ et a été découvert en 1844 par Tischendorf en visite dans le couvent Sainte Catherine, au pied du Sinaï. Dans ses souvenirs, Tischendorf raconte comment il a trouvé ce codex par hasard, dans un coin de la bibliothèque du couvent, dans des papiers destinés à être brûlés.



Ce codex, d'une valeur inestimable, est devenu propriété russe de façon peu claire, puis le gouvernement anglais l'a racheté en 1933 pour une somme faramineuse (100 000 livres de l'époque). Le codex Sinaïticus est aujourd'hui l'un des joyaux du British Museum.

Tischendorf est aussi à l'origine d'une deuxième découverte intéressante qui concerne un autre document, le codex d'Éphrem. Ce codex date des années 450 et il a l'originalité d'être un *palimpseste*. Qu'est-ce qu'un palimpseste ? C'est un parchemin sur lequel un texte a été copié, puis gratté pour y écrire un deuxième texte. Un parchemin recyclé, en quelque sorte. Tischendorf ne s'est pas contenté de lire le texte visible sur ce codex, il s'est acharné à déchiffrer celui qui avait été

gommé. Et il a découvert ainsi que le premier texte était un Nouveau Testament quasi complet puisqu'il n'y manquait qu'une lettre de Paul (la deuxième lettre aux Thessaloniciens) et une de Jean (la deuxième épître).

Le codex d'Éphrem est actuellement à la Bibliothèque Nationale à Paris.

Le plus soigné des codex se trouve, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, au Vatican. C'est le codex Vaticanus, le bien nommé. Ce Nouveau Testament n'est pas complet non plus ; il lui manque une partie de l'épître aux Hébreux, les épîtres dites pastorales et l'Apocalypse.

Parmi les plus célèbres codex, il faut encore signaler le codex Alexandrinus, trouvé en Alexandrie et actuellement en Angleterre. Il n'est pas complet (manquent quelques sections de l'Évangile de Matthieu, l'Évangile de Jean et la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens).



L'un des plus proches collaborateurs de Jean Calvin, le réformateur français et initiateur du protestantisme, Théodore de Bèze, a découvert au monastère de Saint Irénée un codex qui porte désormais son nom : le codex de Bèze. Cette version du Nouveau Testament a la particularité d'être en grec et en latin. C'est sans doute parce que les Anglais ont soutenu le mouvement de Réforme en France que Théodore de Bèze leur a offert cette trouvaille, aujourd'hui à Cambridge.

## ***Jamais d'originaux ?***

Il y a, de par le monde et surtout en Europe, une quantité assez impressionnante de manuscrits du Nouveau Testament et il est même possible d'avancer, sans erreur, qu'aucun texte de l'Antiquité n'a connu autant de copies et qu'aucun n'est donc autant attesté. Cependant, le manque de textes originaux pose problème. Peut-on se fier à des copies de copies qui s'éloignent de plus en plus de l'original ?

Dans le chapitre précédent, nous avons déjà abordé ce problème. Mais à ce stade, il est possible d'avancer d'autres informations pour tempérer l'interrogation.

Les œuvres historiques (profanes) de l'Antiquité reposent, pour la plupart, sur une base documentaire infiniment moins étendue que la base sur laquelle s'édifie le Christianisme.

Pour « La Guerre des Gaules » de Jules César (écrite entre 58 et 50 avant Jésus-Christ), nous ne possédons qu'une dizaine de manuscrits, lesquels sont des copies datant du XV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

Tacite a écrit quatorze livres d'histoire dans les années 100 de notre ère ; nous n'en avons retrouvé que quatre et demi. Il a écrit seize livres rassemblant ces réflexions sous le titre générique « Annales », mais nous ne possédons aujourd'hui que dix de ces livres en entier et deux en partie. Et ce qui subsiste de ces œuvres, que personne ne conteste, ne sont que des copies du IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles.

Quant à Sophocle, nous n'avons qu'un seul texte de ses pensées et c'est une copie qui date de 1400 ans après Sophocle. Ces quelques exemples montrent que, dès sa rédaction complète, le Nouveau Testament a été un document très largement et très rapidement diffusé. Déjà un best-seller !

## ***Les premières traductions***

Le Christianisme explose et le message du Christ bouleverse bien des hommes, et bientôt des états. Les traductions deviennent indispensables. La découverte de textes très anciens en syriaque et en égyptien (copte) prouve que le Nouveau Testament s'implante rapidement dans tout le Bassin méditerranéen. Rome en étant le maître, le Nouveau Testament est rapidement proposé en latin. Les plus anciens manuscrits trouvés en Italie et en Afrique du Nord sont en vieux latin (*vetus itala*).

## **Jérôme le grincheux !**

En 382, l’Église remarque un homme exceptionnel, présenté comme le plus grand savant de l’époque. Il connaît le grec et l’hébreu, est un amateur de Virgile et d’Origène, et il écrit des commentaires bibliques appréciés. C’est Jérôme ! Le pape du moment, Damase 1<sup>er</sup>, le charge de réviser la Bible en vieux latin pour en faire une nouvelle version. Jérôme accepte ; il se réfugie à Bethléem pour y être tranquille, lui qui n’aime pas la société et dont le caractère est irritable.

Jérôme réunit les plus anciens textes originaux disponibles sur le marché et travaille à une véritable nouvelle traduction du Nouveau Testament. Son travail sera connu sous le nom de la Vulgate (en langue vulgaire, c’est-à-dire en langue populaire). Cette version restera la traduction officielle de l’Église catholique pendant des siècles. C’est d’ailleurs elle que Gutenberg imprimera. La Vulgate est la traduction qui servira de base aux traductions modernes.



Jérôme était si sûr de l’excellence de son travail et de la valeur définitive de sa traduction qu’il détruisit tous les documents anciens qu’il avait rassemblés pour cela. Il est possible qu’il ait ainsi détruit des manuscrits plus anciens que ceux que nous avons retrouvés depuis. Quel gâchis !

## ***Les traductions de la Bible aujourd’hui***

Dès que l’Église catholique a perdu, notamment en France, son monopole sur la Bible, pour ne pas dire dès qu’elle n’a plus pu la confisquer au public, les traductions en langues dites vulgaires ont été entreprises par bon nombre de personnes qui voulaient « démocratiser » la Parole de Dieu ! Le temps de la Réforme est aussi celui où débutera le temps des traductions de la Bible en français.

Dans le premier chapitre de ce livre, nous avons énoncé rapidement l'ensemble des grandes traductions de la Bible en français. Nous allons présenter ici les plus importantes depuis un siècle. On se souvient que la première Bible en français a été l'œuvre de Lefèvres d'Étaples, en 1530, à partir du texte latin. En 1535, Olivetan met au point une autre traduction à partir des textes originaux de l'Ancien et du Nouveau Testaments, c'est-à-dire à partir de l'hébreu, de l'araméen et du grec. Ces deux traductions sont l'œuvre de protestants, mais l'Église catholique française du moment ne pouvait se laisser distancer sur un terrain qu'elle avait toujours maîtrisé jusqu-là. C'est pourquoi un important chantier commence dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

Entre 1657 et 1696, les écrivains de Port-Royal vont mettre au point une très belle traduction. Les artisans de ce travail ne sont pas des moindres puisqu'on y trouve Pascal, Arnauld, Pierre Nicole, Pierre Thomas du Fossé et le maître d'œuvre, Lemaître de Sacy. Cette traduction, saluée par les plus grands, a aussi été la base de la lecture de la Bible en milieu catholique et c'est elle que des auteurs comme Stendhal, Hugo ou Rimbaud ont utilisée pour servir de trame à leurs propres écrits. *La Bible de Port-Royal* est aussi importante, pour la culture française, que celle de Luther pour les Allemands et celle dite du roi Jacques pour l'Angleterre.

Dans le souci de permettre à chacun de pouvoir lire la Bible, il a donc été nécessaire de traduire, d'imprimer et d'instruire.

Aujourd'hui, les traductions sont multiples.



- ✓ Selon les dernières informations diffusées par l'Alliance Biblique Universelle, en 2003, la Bible est partiellement traduite en 2 303 langues, contre 2 287 un an plus tôt.
- ✓ La Bible entière est disponible en 405 langues et le Nouveau Testament en 1 034 langues. Ces chiffres

permettent de noter la rapidité avec laquelle les traducteurs travaillent.

## **4 000 langues sans écriture**

Parfois, les linguistes qui veulent traduire la Bible doivent premièrement inventer l'écriture d'une langue qui, jusqu'ici, n'était qu'un dialecte oral, sans signe pour le transcrire. Actuellement, il semble qu'il n'y a aucune langue écrite qui ne possède la Bible au moins traduite en partie.



- ✓ Selon l'Unesco, il existe dans le monde 6 800 langues et il y aurait, aujourd'hui encore, plus de 4 000 langues et dialectes sans écriture !
- ✓ Il faut environ douze à quinze ans de travail pour qu'une Bible soit traduite dans une langue inédite. Plusieurs dizaines de milliers de traducteurs et linguistes travaillent actuellement dans le monde sur près de 2 000 langues pour transcrire la Bible dans ces langues.

En ce qui concerne le français, la Bible a été traduite plusieurs fois au long des siècles, et chaque traduction a tenté de trouver les mots les plus justes et les plus actuels pour dire ce qui parfois demeure quasi indicible.

S'il a fallu attendre les années 1530 pour avoir une première traduction française digne de ce nom, de la Bible complète, le XX<sup>e</sup> siècle a connu une véritable explosion dans le nombre de traductions nouvelles et différentes. Cette dynamique a souvent été le fait des protestants qui ont toujours aimé diffuser largement cette Bible.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle déjà, Louis Segond a proposé une traduction qui est restée très longtemps une référence chez les

enfants de la Réforme. Plus d'un siècle plus tard, en 2002 exactement, la Société biblique française a mis sur le marché une nouvelle traduction qui s'est largement inspirée de la traduction Segond de 1880.

Chez les catholiques, l'abbé Crampon a travaillé à une traduction qui fut disponible dès 1904. Plus tard, l'Église catholique a proposé une traduction magistrale, celle de l'École biblique de Jérusalem, d'où son nom : la Bible de Jérusalem (1955).

Toutes ces traductions ont connu, par la suite, des révisions et des précisions. D'une part parce que la langue française évolue sans cesse, d'autre part parce que les linguistes ont parfois dû corriger des erreurs et enrichir leurs traductions des apports nouveaux que diverses sciences mettaient à jour.

On pourrait ranger les traductions disponibles aujourd'hui en trois catégories :

- ✓ Les traductions classiques : la TOB (Traduction œcuménique de la Bible), la Bible de Jérusalem, la Bible Segond...
- ✓ Les traductions dynamiques : la Bible en français courant, la traduction de Pierre de Beaumont...
- ✓ Les traductions populaires : la Bible en français fondamental.

## **À chaque lecteur sa Bible**

On pourrait facilement proposer à chaque type de lecteur une traduction actuelle de la Bible tant la qualité des diverses versions est grande. Les différences sont souvent dans le choix des mots ou du style ; mais parfois aussi, des options théologiques ou des interprétations préalables ont entraîné des traductions un peu forcées.

Dans les paragraphes qui suivent, nous allons présenter les Bibles les plus distribuées aujourd'hui en pays francophones, et nous préciserons quel public chacune d'elles vise. Nous les

présentons dans l'ordre chronologique de leur première parution.

**Bible Darby.** J. N. Darby (anglais) est un dissident de l'Église anglicane (protestantisme anglais). Sa pensée sur l'interprétation de la Bible était très précise, jusqu'à concevoir des schémas rigoureux. Ce « frère de Plymouth » a surtout laissé une traduction très littérale de la Bible qu'une branche importante du protestantisme (de tous les pays) a adoptée. Le Nouveau Testament est paru, en France, en 1859 et l'Ancien en 1885. Cette traduction est le fruit d'un travail remarquable, mais « la Darby » n'a connu quasiment aucune révision depuis. Son langage est désormais parfois rude, désuet ou anachronique. Cependant, la littéralité de cette version est exemplaire, notamment pour l'étude (Éditions La Bonne Semence).

**Bible Louis Segond** (protestante). Sa première version date de 1880. Une importante révision a été faite en 1910. Plus tard, cette traduction a encore connu une révision profonde en 1978, appelée « Bible à la colombe » en raison du logo adopté sur la couverture. En 1979, les Suisses proposent une « Louis Segond Nouvelle Édition de Genève. À chaque fois, les traducteurs ont travaillé à améliorer sensiblement la langue, sans oublier d'y apporter les nouvelles données exégétiques. Cette *Segond* a encore été retravaillée pour devenir, en 2002, la « Nouvelle Bible Segond » (NBS). »

Ces versions classiques sont à équivalence dite formelle (un mot est toujours traduit de la même façon). On y trouve un grand souci de littéralité (coller le plus près possible au texte original) et de cohérence (pour permettre la comparaison entre les textes).

Le niveau de la langue est assez élevé. 70 000 mots différents sont utilisés pour la traduction Segond, soit l'ensemble (ou presque) des mots usuels du *Petit Robert*.

Cette traduction vise les personnes ayant une parfaite maîtrise du français, mais également un lectorat assez coutumier du vocabulaire et des notions bibliques. C'est sans doute pour cette raison que la nouvelle traduction (NBS) se présente

d'emblée comme une Bible d'étude, avec une quantité d'éléments supplémentaires au texte. C'est ainsi que cette Bible contient des introductions générales et particulières à chaque livre qui la compose. D'importantes notes exégétiques proposent plusieurs pistes, voire plusieurs degrés d'interprétation. On trouve également des illustrations diverses (cartes, tableaux, graphiques...). Pour compléter ce type de Bible d'étude, l'éditeur propose un index et une concordance pour retrouver sans difficulté plus de 13 000 versets.

**Bible de la Pléiade.** L'éditeur n'est pas confessionnel (Gallimard). Il a voulu introduire dans sa célèbre collection classique le texte incontournable de la Bible. L'Ancien Testament est paru en deux tomes (1957 et 1959), puis le Nouveau Testament (1961), ainsi que les écrits intertestamentaires.

La particularité de cette traduction est la qualité poétique et littéraire de l'Ancien Testament. Le Nouveau n'a pas bénéficié de la même richesse.

**La Bible de Jérusalem.** Cette traduction est catholique, issue des savants de l'École biblique de Jérusalem (1973 pour l'édition intégrale, mais l'édition partielle de cette Bible a commencé dès 1955). C'est une œuvre d'équipe réalisée par 33 traducteurs assistés d'une centaine d'exégètes. Pour la révision de 1988, une seule personne a travaillé sur l'ensemble des textes, cherchant ainsi une unité de style et de langage. Le résultat a été de simplifier le texte, notamment du Nouveau Testament. Dans le grec, ce Nouveau Testament comporte environ 5 000 mots. Pour traduire ces mots, la première édition de la Bible de Jérusalem avait utilisé 27 000 mots français. Pour la deuxième édition révisée, on ne trouve plus que (!) 14 000 mots différents.

Cette Bible de Jérusalem est un ouvrage de référence disponible également sous diverses formes, y compris avec des notes explicatives ou des guides de lecture (Éditions du Cerf).

**La TOB** (Traduction œcuménique de la Bible). Cette traduction est le fruit d'un travail collectif réalisé par un nombre égal de catholiques et de protestants. La première

mouture de cette traduction œcuménique de la Bible date de 1975 et elle en a connu une deuxième en 1988. Ce travail est rigoureux et les traducteurs ont veillé à l'harmonisation de tous les textes. La volonté des éditeurs (Le Cerf et Société biblique française) a été d'offrir une Bible d'une grande valeur scientifique, se rapprochant autant que faire se peut du sens initial des textes reçus tout en n'excluant pas une grande lisibilité par le choix de termes actuels.

Cette traduction adopte le principe de l'équivalence dite formelle (un mot est toujours traduit de la même façon), mais parfois cette équivalence est plutôt fonctionnelle (en fonction du sens et du contexte). Son caractère littéraire en fait une Bible pour lecteur maîtrisant parfaitement le français et le langage biblique.

De par son caractère œcuménique, dans beaucoup d'églises catholiques et protestantes, cette Bible est considérée comme la « Bible officielle » ou, pour le moins, la Bible de référence.

Cette Bible est disponible dans diverses éditions : avec ou sans notes, de luxe ou de poche. On repère facilement la TOB rouge et la TOB bleue. La rouge propose des notes intégrales, souvent scientifiques et d'une théologie moderne. La bleue comporte aussi des notes, mais plus essentielles, *light* !

Les introductions sont abondantes, mais les positions prises quant à l'interprétation sont aujourd'hui largement discutées, voire remises en question.

Comme souvent pour une Bible d'étude, la TOB comprend des schémas, des cartes et un glossaire assez conséquent.

**La Bible « à la colombe ».** Il s'agit d'une révision approfondie de la Bible Segond (voir paragraphe Bible Louis Segond), très prisée chez les protestants de langue française. La révision porte essentiellement sur une modernisation du vocabulaire (1978). Cette Bible a été très diffusée dans les milieux évangéliques du protestantisme (Édition Alliance Biblique Universelle).

**La Bible « de Genève ».** Encore une révision à partir du travail de Louis Segond. Le texte de la version Segond Nouvelle Édition de Genève 1979 n'est pas absolument identique à celui

de la Louis Segond 1910. La différence la plus notable réside dans le remplacement des verbes au subjonctif imparfait et plus-que-parfait par le subjonctif présent et passé composé. Par ailleurs, le texte a subi des milliers de retouches visant à le moderniser, du point de vue du langage, ou à alléger son style en certains passages. La révision était cependant moins profonde que celle effectuée par l'équipe de la version « à la colombe ». Cette version est actuellement en révision.

**La Bible Pierre de Beaumont.** 1981, traduction assez libre parue pour la première fois en fascicules dans la collection « Aujourd'hui la Bible ». Destinée au grand public, elle est facile à lire, mais manque de rigueur (Édition Fayard/Mame).

**La Bible en français courant.** Une initiative protestante qui propose une traduction dynamique de la Bible, avec des phrases courtes et un style direct qui permettent un accès et une compréhension plus faciles. Même si cette traduction est née de la volonté d'un éditeur protestant, les personnes qui y ont travaillé sont de toutes les confessions chrétiennes. La première édition date de 1982.

Pour répondre à l'attente du public catholique, la Bible en français courant connaît une version comprenant les livres deutérocanoniques (livres bibliques qui ne sont pas dans les Bibles juives ni dans les Bibles protestantes).

Cette traduction en langage dynamique est à équivalence fonctionnelle, c'est-à-dire que les traducteurs ont cherché à transmettre avant tout le sens du texte, considérant comme second la forme. Pour que sa compréhension soit aussi simplifiée que possible, cette traduction utilise un français contemporain d'environ 25 000 mots. Elle vise les personnes peu familières au langage biblique et d'un niveau plutôt secondaire. On ne peut considérer cette Bible comme une Bible d'étude. De fait, elle est excellente pour une lecture personnelle, voire une lecture publique : son sens est courant, d'où son nom.

Puisque cette version a été réalisée par une équipe de traducteurs catholiques et protestants, comme la TOB, elle a donc un caractère œcuménique.

La Bible en français courant propose de brèves introductions à chaque livre ainsi que des notes relativement succinctes qui permettent de profiter d'explications historiques, géographiques ou culturelles. Le vocabulaire difficile est expliqué.

C'est une version idéale pour commencer une lecture de la Bible. Mais cette traduction, dont la dernière révision date de 1997, est aujourd'hui déclassée pour laisser place à une traduction encore plus « courante », la Bible en français fondamental (Éditions Alliance Biblique Universelle).

Dans les efforts de proposer sans cesse une Bible simplifiée, on finira peut-être par avoir une « Bible en texto ».

**La Bible, traduction d'André Chouraqui.** Cet écrivain juif, francophile, souhaitait donner au lecteur un aperçu du génie de la langue hébraïque et de l'arrière-plan sémitique de la Bible. Il a retranscrit dans sa traduction les subtilités et les jeux de mots présents dans la langue originale ; cependant, il pousse la littéralité aux limites de la compréhension (Éditions Desclée de Brouwer, 1989).

**La Bible, traduction de Lemaître de Sacy.** Cette traduction très ancienne a été remise à jour en 1990, dans la collection « Bouquins ». Voir en introduction de ce chapitre l'histoire de cette traduction dite de Port-Royal. La beauté du texte est remarquable et fidèle à la volonté de Sacy. Cette édition moderne propose également des introductions dans lesquelles parfois les trouvailles de Port-Royal sont mentionnées, mais la plupart de ces introductions sont le fruit de spécialistes de notre temps, adoptant les thèses historico-critiques chères au siècle du rationalisme (Éditions Robert Laffont).

**La Bible du Semeur.** Traduction par équivalence fonctionnelle réalisée sur le modèle de la Bible en français courant, par une équipe de traducteurs protestants, de la branche évangélique traditionnelle (1992). Une version d'étude est parue en 2002 (Éditions Excelsis).

**La Bible des Peuples.** Travail de deux prêtres catholiques ayant une longue expérience de l'animation biblique (1998). Cette traduction littérale a voulu rendre les textes plus

percutants et plus actuels. Cette version avait été initialement proposée sous le titre « La Bible des Communautés chrétiennes » au début des années 1990, mais elle avait dû être retirée du commerce et retravaillée suite à des critiques du Vatican sur des textes traduits jugés antisémites (Éditions Fayard).

**La Bible en français fondamental**, elle est présentée sous le nom de « Parole de Vie ». C'est la traduction de l'an 2000 ! Repartant des textes originaux, les traducteurs sont des missionnaires français qui ont cherché à proposer, au public francophone d'Afrique, une Bible lisible et accessible. Ces missionnaires et traducteurs ont voulu simplifier le plus possible les difficultés du texte, allant plus loin encore que ceux qui avaient travaillé sur la Bible en français courant. C'est ainsi qu'ils n'ont gardé que 3 500 mots du français fondamental. Lorsqu'il fallait garder certains termes trop spécifiques, comme les mots religieux, ils ont été expliqués en note. Les verbes sont au présent, parfois au passé composé. La syntaxe est simplifiée. Naturellement la traduction est à équivalence fonctionnelle puisque le sens est privilégié.



Cette traduction qui devait répondre au besoin des Africains francophones dont la langue de Voltaire est la deuxième langue, s'est rapidement imposée en France, et pas seulement dans les quartiers défavorisés. Elle est appréciée par les personnes ayant perdu l'habitude de lire, les personnes étrangères en France, les personnes récemment alphabétisées, les enfants de l'école primaire.

La prouesse est d'avoir réussi, malgré les exigences imposées par le projet, à proposer une vraie traduction et non une adaptation ou une transcription. Elle est la Bible du commencement. Les difficultés de compréhension sont gommées et sa lecture permet de faire, sans difficulté, le tour de son contenu.

On est loin de la richesse et des trouvailles littéraires de la Bible de la Pléiade ou de celle de Jérusalem, mais cette

traduction étant pour le plus grand nombre, sa popularisation est importante. Et le résultat étonnant !

Cette Bible en français fondamental, dont les rédacteurs sont catholiques et protestants, n'en est pas moins une Bible officiellement reconnue comme digne de confiance par l'Église catholique qui lui a accordé son *imprimatur* (Éditions Alliance Biblique Universelle).

**La Bible, Nouvelle Traduction.** Une idée originale qui ne semble pas avoir convaincu le grand public. Pourtant, le cachet de ce projet est d'avoir fait travailler, pour chaque livre, une équipe de deux personnes : un exégète traducteur et un écrivain grand public. Dans une volonté évidente de dialogue avec la culture contemporaine, cette traduction évite le vocabulaire ecclésial ou théologique et tente une approche nouvelle du texte biblique (Éditions Bayard et Médiaspaul, 2001).



Pour donner une idée de ce qui motive une traduction nouvelle, voici comment la Bible, Nouvelle Traduction, a été présentée au public :

- ✓ La Nouvelle Traduction s'inscrit dans la longue histoire de la traduction et au cœur même de la mémoire plurielle de la Bible dans notre culture. Travail collectif entre plusieurs exégètes et écrivains francophones, une cinquantaine, de part et d'autre de l'Atlantique (France et Québec). Chacun eut ses raisons secrètes de tenter l'aventure, mais la rencontre était attendue des textes et des langues bibliques avec la littérature contemporaine, héritière des bouleversements poétiques du XX<sup>e</sup> siècle...
- ✓ Chaque livre de la Bible fut confié à un exégète et à un écrivain. Chacun de ces couples traducteurs dut inventer et créer, souvent pendant plusieurs années, les conditions d'un travail commun, d'un enseignement réciproque et d'une écriture double, rappelant au fond que la figure du double est bien au cœur de l'acte de traduire. Il s'agissait

de convier à cette rencontre entre philologie, exégèse et littérature afin de libérer la traduction biblique d'une forme d'académisme tant littéraire qu'érudite... Il n'est pas évident du tout que les règles d'un français standard soient aujourd'hui adéquates à la restitution de textes anciens, souvent audacieux, où les questions de rythme et de forme ne se posaient pas dans les mêmes termes que les nôtres. Des solutions originales et variées existent, que les auteurs de littérature contemporaine ont su créer et expérimenter depuis au moins un siècle pour renouveler notre rapport à la langue et à l'écriture. Il fallait sans doute briser le sceau du consensus et rendre aux textes leur étrangeté, leur nouveauté. Étrangeté et nouveauté qui naîtraient de l'effet de la littérature contemporaine à l'écoute de ces textes, une certaine « logique du même » ayant trop souvent détourné la traduction de la Bible de sa propre étrangeté. Les grandes traductions modernes ont révélé ce consensus sur le texte mais n'ont que très peu exploré les transports d'une langue à une autre – de l'hébreu et du grec aux langues romanes ou germaniques – , ou des littératures anciennes aux littératures classiques puis modernes... (Extraits de la préface de Frédéric Boyer pour *La Bible, Nouvelle Traduction*)

**La Nouvelle Bible Segond (NBS).** La traduction Louis Segond (1880) a connu plusieurs révisions plus ou moins importantes depuis sa première version (voir paragraphe Bible Louis Segond). En 2002, l'Alliance Biblique Universelle a proposé une toute nouvelle traduction tout en profondeur, à partir du travail initial, privilégiant les particularités de Segond : grande fidélité au texte biblique et correspondances formelles.

**La Bible en bandes dessinées.** La BD est une traduction d'un genre très particulier, mais c'est une traduction quand même. C'est encore une maison d'édition protestante qui osa présenter, pour la première fois en France, et de façon complète, une Bible en BD. C'est un Français, André Leblanc, qui se lança dans cette redoutable entreprise de dessiner toutes

les péripéties de la Bible. Immigré aux États-Unis, il termina cette œuvre gigantesque dans les années 1950. C'est dans les années 1970 que *La Ligue pour la Lecture de la Bible* (Éditions LLB) proposa cette Bible à ses lecteurs francophones. Elle fut publiée par épisodes avant d'être enfin proposée en version intégrale et en couleur vers 1980. Aujourd'hui, plusieurs Bibles en BD existent, avec des dessins de plus en plus modernes.

En 2000, ce sont toujours les éditions LLB (et Pré aux Clercs) qui proposèrent un nouvel album de la Bible en BD, avec des dessins avant-gardistes. Le Festival de la BD d'Angoulême, cette année-là, attribua son prix de la meilleure BD chrétienne à cet ouvrage.

Cette façon originale de présenter le texte sacré des Chrétiens peut être considérée comme héritière des vitraux qui, dans les églises, offraient à leurs fidèles une histoire biblique sur verre et en couleur.

### ***Le texte inspire, les traducteurs transpirent !***

Pour les Chrétiens, la Bible est un livre inspiré dans sa forme originale. Les traducteurs ont donc la lourde responsabilité de transmettre, dans toutes les langues, un texte dont le caractère sacré ne peut être édulcoré. Mais les traducteurs sont des techniciens de la langue et ne sont pas, ou ne devraient pas être, ou ne sont pas tous, chargés de prosélytisme.

Lorsqu'ils outrepassent leur rôle, ils risquent de se laisser déborder par leur propre croyance (l'athéisme en étant une !) et d'orienter le texte vers telle ou telle idée. L'histoire n'a pas manqué d'exemples où les traducteurs devaient faire coller le texte sacré avec les idées d'un pouvoir (religieux ou politique) ou d'un contre-pouvoir. C'est ainsi que, le siècle dernier, sont nés, par exemple, des théologies de la libération (notamment en Amérique latine) ou des théologies féministes (en Occident surtout). Les révolutions d'idées se sont parfois inspirées de la Bible, l'interprétant avant même de la traduire.

Les Témoins de Jéhovah, autre exemple, ne croient pas en la divinité de Jésus-Christ ; ils ont donc orienté leur traduction du Nouveau Testament, gommant ou transformant tous les textes qui permettent généralement à la doctrine chrétienne d'envisager la déité de Jésus.

Il y a, cependant, des organismes sérieux qui travaillent aussi consciencieusement que possible à la traduction honnête de la Bible. Ceux-là ont des principes de travail rigoureux.



- ✓ Des expressions ou des images utilisées dans la Bible peuvent être totalement anachroniques dans certaines autres cultures que la culture biblique. Ainsi, les allusions à la blancheur, comme celle de la neige, sont difficiles en certains endroits du monde. Il faut alors que le traducteur cherche une autre illustration qui rende l'image et le sens familiers. Ce qui ne va pas sans certaines surprises :
- ✓ En traduisant en fulfulde, dialecte du nord du Burkina Faso, le verset : « Vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres » (1 Thessaloniciens 5. 5) les mots *jour*, *ténèbres*, *enfants* ne présentaient pas de difficultés. Néanmoins l'aide de la tribu Peul, qui participait au travail, était mal à l'aise avec la traduction, et il a fini par reconnaître : « Ce n'est pas bon de le transcrire comme ça ! » En demandant des précisions, le traducteur a appris que « *enfants du jour* » est une expression tribale pour parler des enfants illégitimes (conçus dans la brousse dans la journée) au contraire des « *enfants de la nuit* » qui sont issus, eux, de l'union conjugale. Pour communiquer le sens de l'apôtre Paul dans ce verset, il a fallu veiller à ne pas dire le contraire de l'apôtre et traduire par : « Vous êtes des personnes du jour, pas des personnes des ténèbres. »
- ✓ Cet autre exemple :

Les Nyaboa habitent la forêt tropicale de Côte d'Ivoire. Comment peut-on, dans un tel contexte, traduire la formule de Jésus : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » (Marc 10. 25) ? Cette image n'évoque rien dans la culture nyaboa. Il a donc fallu essayer différentes solutions, dont la première commençait ainsi : « Il est difficile à un éléphant de passer par un trou de souris. » Puisqu'il s'agissait là d'un texte didactique et non pas historique, les traducteurs pensèrent que la formule serait acceptable. Et effectivement, cette traduction a bien fait rire les gens, car elle communiquait immédiatement l'exagération voulue par Jésus, et mettait en évidence l'impossibilité de la démarche. Cependant, cette solution d'équivalence culturelle peut paraître hasardeuse, et les spécialistes en traduction ne l'acceptèrent qu'avec réticence. Ils préférèrent être moins précis, et proposèrent : « Il est difficile à un grand animal de passer par un petit trou. » Ce texte semblait plus fade, mais la surprise fut grande lorsque, à l'occasion des vérifications faites auprès des villageois, ceux-ci s'exclamèrent, hilares : « Ah ! Mais c'est un éléphant ! »

Dans toute la mesure du possible, les traductions laissent la porte ouverte à toutes les interprétations « acceptables » du point de vue de l'Église catholique et des Églises protestante et orthodoxe.

Il y a plusieurs contrôles incontournables. Aujourd'hui, et pour commencer par les plus simples, il y a les contrôles assistés par ordinateur : orthographe et ponctuation, compte des chapitres et des versets, concordance des termes clés...

Il y a ensuite les contrôles de compréhension auprès des locuteurs chrétiens – quand il y en a – et auprès des locuteurs de la langue dits

« naïfs » – c'est-à-dire qui n'ont pas encore été confrontés au message de la Bible.

En dernier vient le contrôle par des spécialistes en traduction qui vérifient l'exactitude exégétique, le style, la grammaire, le vocabulaire, les titres, la ponctuation, les coupures de phrases et paragraphes...



Il est difficile de faire la liste de toutes les organisations qui travaillent à la traduction de la Bible. Les plus importantes sont :

- ✓ Des comités de missions (Catholiques, Baptistes, Pentecôtistes, Mennonites...) pour lesquels la traduction de la Bible est un volet d'une action plus large et qui consiste en l'implantation d'églises. Le fondement même de la mission d'évangélisation.
- ✓ Environ 140 sociétés bibliques implantées dans divers pays du monde.
- ✓ Des organisations nationales pour la traduction de la Bible (créées dans les pays où existe ce besoin, avec des traducteurs ressortissants de ces pays et travaillant souvent dans leur propre langue).
- ✓ De nombreuses associations de traduction de la Bible (Lutheran Bible Translators, Pioneer Bible Translators, La Bible pour les Peuples Oubliés, etc.).
- ✓ Des sociétés missionnaires non rattachées directement à des églises.

À propos des traductions, voir un développement sur ce sujet au chapitre 2 : La plus vieille transmission du monde, les traductions aujourd'hui.

## **Chapitre 3**

# Contenu de l'Ancien Testament

## Première section : Les Livres de la Loi

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ Une vue panoramique des cinq premiers livres de la Bible
  - ▶ La création du monde selon la Bible
  - ▶ La naissance des tribus d'Israël
  - ▶ Les Hébreux esclaves en Égypte et Moïse, le libérateur
  - ▶ Du haut du Sinaï, Dieu donne les Dix Commandements à Moïse
- 

Lorsque la Bible parle d'elle-même et notamment de l'Ancien Testament, elle se présente comme étant « La Loi et les Prophètes ».

**La Loi** est la toute première partie et elle comprend les cinq premiers livres de la Bible, ceux que l'on a attribués à Moïse, que l'on désigne parfois comme tels (Les Livres de Moïse) et que l'on nomme, plus généralement, Pentateuque (les cinq rouleaux).

**Les Prophètes** forment la deuxième partie de l'Ancien Testament ; cependant cette partie contient bien plus que la collection des livres strictement prophétiques. En effet, on y trouve des livres historiques, des livres poétiques, des ouvrages de sagesse...

C'est pour différencier ces livres qui ne sont pas ceux des prophètes qu'on les a présentés comme étant les « autres écrits », sans trouver de meilleur titre.

Les savants juifs d'Alexandrie, qui traduisirent l'Ancien Testament de l'hébreu en grec, découvrirent cet ensemble (Ancien Testament) en quatre parties : la Loi, les livres historiques, les livres poétiques et les livres prophétiques. Cette façon de présenter l'Ancien Testament, que l'on retrouve donc dans leur traduction (la *Septante*) est celle qu'utilisa Jérôme pour sa traduction en latin (la *Vulgate*, IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ). Cette quadruple présentation se retrouve dans les traductions de notre temps.

## ***La Loi, ou Pentateuque***

*Les cinq livres de Moïse dont voici la liste : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.*

Les cinq premiers livres de la Bible sont attribués, traditionnellement, à Moïse qui en serait le rédacteur principal. Cette collection, nommée Pentateuque parce que formée de cinq rouleaux, est aussi appelée Loi. Il s'agit de ce que les Juifs conservent sous le nom de Torah (enseignement, guide).

Les acteurs postérieurs de la Bible, comme Esdras ou Néhémie, voire Jésus dans le Nouveau Testament, lorsqu'ils parlent de la Torah envisagent parfaitement que Moïse en soit l'auteur. C'est ce que les traditions juive et chrétienne ont également attesté jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le libéralisme théologique et le rationalisme ambiant ont tenté de contester cette tradition, sans raison autre que d'avancer l'impossibilité, au temps de Moïse, d'avoir une telle capacité à écrire et une telle intelligence. Jugement présomptueux de la part des modernes et peu sympathique pour les anciens !



Une hypothèse, toujours en vogue, alors même qu'elle est de plus en plus contestée par les spécialistes, avance que la Torah serait constituée d'une compilation de textes anciens venant de sources très diverses, et parfois contradictoires. Cette théorie critique est aujourd'hui dénoncée autant sur la base des preuves externes du texte biblique que sur celle des preuves internes.

Les découvertes archéologiques viennent confirmer que l'écriture existait déjà du temps d'Abraham, antérieur à Moïse. Quant à ce dernier, élevé en Égypte, il est certain qu'il a appris l'écriture, si ce n'est l'hébreu au moins les hiéroglyphes égyptiens.

Il est intéressant de noter que, dans les textes de la Loi, lorsque Dieu s'adresse à Moïse, il lui demande souvent d'écrire.

L'importance de ces cinq premiers livres de la Bible est considérable. Ces écrits sont la base de toute la connaissance que les croyants peuvent avoir de leur Dieu et de l'histoire de son peuple. Ils permettent de planter le décor et les acteurs qui vont s'y débattre, s'y combattre, s'y ébattre. Nous avons là les commencements et les origines des hommes, mais aussi du peuple que Dieu va se choisir. Nous y trouvons les pères fondateurs, les patriarches, sans oublier les matriarches. Nous y trouvons enfin les contrats établis entre Dieu et son peuple.



- ✓ **La Genèse** propose le récit de la création du monde et du cosmos, mais elle rétrécit ensuite rapidement son champ en ne parlant plus que d'un peuple : le peuple élu, prototype de l'humanité et chez qui Dieu veut se manifester de façon très particulière et directe. On parle alors de l'élection.
- ✓ **L'Exode** va relater la sortie d'Égypte du peuple hébreu qui s'en va vers la Terre Promise, mais pour errer d'abord quarante ans dans le désert. Le thème essentiel de ce livre

est celui de la *libération*, ce qui inspira (entre autres) le célèbre negro spiritual : « *Let my people go ! Laisse aller mon peuple !* »

✓ **Le Lévitique** est un livre redoutable parce qu'il propose la constitution d'un peuple autour de la Loi. Et quelle loi ! Puisqu'elle touche tous les aspects de la vie sans en oublier le moindre détail. La volonté, à peine cachée derrière cette multitude de lois, est de permettre aux hommes (ici le peuple élu) de demeurer saints et purs. D'où le thème central de la *sanctification* (rendre saint).

✓ **Les Nombres**. Étrange nom pour un livre qui va relater près de quarante ans de nomadisme dans le désert. De fait, dans ce livre, on trouve deux recensements, ce qui a décidé du choix du titre. Mais ce livre parle surtout de la conduite à tenir dans le désert, et au-delà. C'est un ensemble de consignes et de directives que Moïse veut laisser avant de mourir. Le livre des Nombres est celui de la *direction* à donner, du sens à venir et du sens de l'avenir.

✓ **Le Deutéronome** propose, lui, l'*instruction* en rappelant les lois (deutéro/deuxième ; nome/loi). Ce dernier livre rassemble surtout des discours de Moïse.

## ***Le livre de la Genèse***

La plupart des titres français des livres de l'Ancien Testament sont des traductions immédiates de la version grecque de ce Testament (Septante). *Genesis* veut dire origine, commencement. En hébreu, le titre est simplement la reprise des premiers mots du livre (*bere'chit/au commencement*).



Le premier mot de la Bible étant un mot qui commence par la deuxième lettre de l'alphabet hébreu (Beth), des commentateurs juifs pensent que ce détail n'est pas autre chose qu'un enseignement important. Le commencement de l'histoire de l'humanité n'est pas le commencement de l'histoire de

Dieu. La perfection divine voudrait que le texte commence par la première lettre (*Aleph*). Puisque tel n'est pas le cas, c'est que l'histoire de Dieu a un autre commencement, antérieur à la Bible. Cette explication consolide l'idée du Dieu éternel, sans commencement et sans fin !

Le livre de la Genèse raconte les origines de notre monde et de ce qui l'habite. Il raconte aussi l'origine de la faute originelle (le péché) et des pistes pour être pardonné de cette faute (le salut). On y ébauche l'histoire de la civilisation, de la notion de mariage et des premières activités de l'homme, lesquelles ne sont déjà pas glorieuses !

### ***L'auteur***

Comme pour l'ensemble des cinq premiers livres de la Bible, le Pentateuque (ou Torah), la tradition attribue à Moïse la responsabilité de cet écrit. Cette tradition s'établit sur le fait que de nombreux textes bibliques (autres que ceux constituant le Pentateuque) concèdent à Moïse la paternité de ces livres. Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, la précision est donnée. C'est ce que l'on présente comme étant des preuves internes.

On pense que Dieu s'est révélé directement à Moïse, pas seulement sur le Mont Sinaï pour lui donner les fameuses « Tables de la Loi », autrement dit les Dix Commandements, mais aussi pour lui faire connaître l'origine du monde. Moïse a sans doute aussi bénéficié de traditions orales transmises de génération en génération et collectionnées précieusement. De plus, il n'est pas impossible que certains documents antérieurs aient été incorporés dans ce texte de la Genèse, comme des informations complémentaires.

### ***Date de rédaction***

Les dates de rédaction des livres bibliques ne sont pas souvent précises et nous sommes obligés d'accepter des hypothèses que l'archéologie vient parfois confirmer ou infirmer. Sans vouloir privilégier telle ou telle hypothèse, ou nous abîmer dans des

polémiques stériles, nous présentons ici des datations traditionnelles qui demeurent des indications aussi justes que possible.

Le livre a sans doute connu ses premières versions sur des tablettes d'argile ou sur du papyrus. Rédigé par Moïse, certainement durant le séjour de quarante ans dans le désert, il est alors possible d'envisager une date proche de 1450 avant Jésus-Christ. Certains spécialistes proposent une date proche du XIII<sup>e</sup> siècle plutôt que du XV<sup>e</sup>. Le temps qu'il raconte s'étale, lui, sur plusieurs milliers d'années ; il est difficile de dater la création du monde relatée dans le premier chapitre de la Genèse. Cependant, pour les Juifs, cette création du monde se serait produite en 3761 avant Jésus-Christ.



Dans l'Évangile de Luc, Jésus rencontre deux disciples et il est obligé de mettre les points sur les i en ce qui le concerne, lui le Messie. Voici comment l'évangéliste relate l'épisode et comment, au passage, Jésus rappelle le contenu de l'Ancien Testament et qui est l'auteur du Pentateuque : Jésus leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des prophètes... (Évangile de Luc 24. 27)

Cette citation constitue, pour ceux qui attribuent le Pentateuque à la plume de Moïse, une preuve interne.

### ***Contenu***

Dix étapes sont mentionnées dans ce livre et introduites par une formule quasi répétitive : *Voici le commencement*, ou *voici la postérité*, ou encore *voici l'histoire*. Ces dix sections qui construisent le livre sont autant d'étapes et de présentations importantes : création de la terre et des cieux ; l'homme et la femme ; Noé ; les descendants de Noé ; Sem (les Sémites) ; Abraham (le père des croyants) ; Ismaël (l'ennemi héréditaire) ; Isaac ; Ésaü ; Jacob (qui deviendra Israël).

Un autre schéma important et décisif se dessine dans le livre de la Genèse, un schéma réduit à la formule lapidaire : création, chute, rédemption. Pour la rime : génération, dégénération, régénération !



- ✓ Avec l'histoire de Noé, nous trouvons aussi celle du déluge et de la fameuse Arche de Noé. Ce récit mentionne le déluge comme étant universel, mais nous ne possédons pas de données très précises à ce sujet. Cependant, il faut remarquer que des traces d'inondations importantes existent en Mésopotamie et que les Sumériens ont également, dans leurs écrits anciens, une histoire proche de celle de la Bible. Par ailleurs, le célèbre récit babylonien du déluge, qui se trouve dans l'Épopée de Gilgamesh, provient largement d'un autre récit, celui de l'Épopée d'Atrahasis akkadienne. Il raconte comment le héros reçut l'immortalité après avoir survécu au déluge. Son bateau se posa sur le mont Nesir au nord-ouest de la Perse, et il lâcha (comme Noé) des oiseaux pour déterminer le moment de débarquer.
- ✓ Des rumeurs disent aussi, encore aujourd'hui, que les vestiges de l'Arche de Noé seraient quelque part sur le mont Ararat, en Arménie. Des recherches archéologiques sont toujours en cours aujourd'hui dans ce secteur, à la poursuite de l'Arche...

### ***Le livre de l'Exode***

Le titre de ce livre en français est la transcription du terme « Exodus » titre donné dans la Septante (traduction grecque de la Bible). Comme son nom l'indique, le livre parle d'une sortie, d'un départ. Il s'agit du départ des Hébreux de l'Égypte, sous la houlette de Moïse en quête de la Terre Promise.

Chez les Juifs, ce second livre de la Torah porte le titre de « Noms » puisqu'il commence par la liste des noms des descendants de Jacob, lesquels quittent l'Égypte, terre de servitude pour la libération tant espérée.



Les Hébreux sont en Égypte depuis plus de 300 ans (c'est le temps qui s'est écoulé depuis la fin du livre de la Genèse). Les descendants de Jacob sont maintenant réduits à l'esclavage, d'autant que c'est le temps des pharaons grands bâtisseurs (sans doute l'époque de Séthi I<sup>er</sup> puis de Ramsès II). L'Égypte se méfie aussi de la procréation importante chez ces Hébreux, d'où l'idée de faire mourir tous les garçons qui naissent chez eux. Ils sont alors jetés dans le Nil. Mais si le Nil peut noyer les enfants, il peut aussi en sauver. C'est ainsi qu'un tout jeune garçon sera placé dans un panier flottant au gré du fleuve puis trouvé par une princesse égyptienne qui l'adoptera. C'est le fabuleux destin de Moïse (Moïse signifie « sauvé des eaux »). Depuis, on a donné à certains couffins, le nom de moïse. Mais le moïse de Moïse est, dans la Bible, nommé de la même façon que ce qui sauva Noé du déluge : une arche.

Le livre de l'Exode raconte l'origine de la nation d'Israël en tant que telle. Le personnage central est Moïse, qui deviendra prince d'Égypte avant d'être le libérateur en marche vers la Terre Promise, suivi d'un peuple estimé à plusieurs milliers de personnes. Après la traversée de la mer des Roseaux (mer Rouge ?), ce peuple va tourner en rond quelque quarante ans avant d'atteindre enfin la Terre Promise, mais ceux qui sont partis d'Égypte, à quelques rares exceptions près, ne sont pas ceux qui foulent la terre espérée. Dans la région du Sinaï, le peuple recevra des mains de Moïse, qui les reçut de celles de Dieu, les Dix Commandements (Tables de la Loi).

L'un des messages forts de ce livre est de montrer que la liberté en cours d'acquisition n'est possible qu'avec le respect de lois précises. La liberté et la loi sont donc données en même temps, sur un chemin de transition (d'esclave à libre). Ce long temps

de transition (quarante ans tout de même !) est inauguré par le dernier repas pris en Égypte et qui sera l'institution de la Pâque (Pâque = passage). Le repas pascal prendra une importance considérable tout au long de l'Ancien Testament puis recevra un sens nouveau avec celui que prirent Jésus et ses disciples, dans les Évangiles. Il inaugurerá un autre « passage » : de la mort à la vie, la fin de tous les esclavages pour la liberté éternelle !

Pour beaucoup de lecteurs de la Bible, le livre de l'Exode est un texte qui permet de mieux saisir le sens de la venue de Jésus sur terre. Comme Moïse vient pour sauver son peuple, Jésus vient pour sauver tous les hommes.

### ***L'auteur***

Ce livre fait partie des cinq attribués à Moïse. Dans le texte lui-même, il est dit que Dieu demanda à Moïse d'écrire les événements que le peuple est en train de vivre : « Le Seigneur dit à Moïse : Mets tout cela par écrit, pour qu'on ne l'oublie pas... » (Exode 17. 14)



Étrangement, Moïse apparaît dans le Nouveau Testament, plus précisément dans l'Évangile, du temps de Jésus. Sur la Montagne dite de la Transfiguration, Jésus reçoit la visite (au-delà du réel) de Moïse et du prophète Élie. Ces deux personnages de l'Ancien Testament sont morts depuis des milliers d'années. Naturellement, dans le récit évangélique, cette vision indique un tournant important dans la vie de Jésus. Jésus amorce la fin de sa mission, de son « passage ». Or, le mot « exode » est expressément indiqué : « C'étaient Moïse et Élie qui, apparaissant resplendissant de gloire, parlaient de son exode qui allait s'accomplir à Jérusalem... » (Évangile de Luc, 9. 31)

### ***Date de rédaction***

Si l'on considère que Moïse est l'auteur principal de ce livre, il faut donc le situer à la date probable de l'exode. Dans le 1<sup>er</sup> livre des Rois relatant la vie de Salomon, on mentionne que l'exode se produisit 480 ans avant la construction du Temple de Salomon. Ce qui laisse penser que cet exode est à situer environ autour des années 1450 avant Jésus-Christ. D'autres calculs proposent une rédaction plus tardive : aux alentours du XIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Les 480 ans seraient symboliques puisque  $480 = 12 \times 40$  (des nombres phares dans le langage biblique) et il faudrait plutôt compter en générations. Or douze générations conduisent au XIII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, il n'a pas été retrouvé de récits historiques de cet événement de l'exode dans la littérature égyptienne.



Le texte biblique parle de 600 000 hommes participant à cet exode, sans compter les femmes et les enfants. On estime du coup à pas moins de 2 millions le nombre de personnes marchant derrière Moïse. C'est un chiffre considérable et certains le mettent en doute. Un tel exode ne pouvait pas ne pas être mentionné dans les écrits égyptiens. On sait que les chiffres de la Bible sont parfois difficiles à saisir. En fait le terme « mille » peut être traduit par le mot clan. Ce qui réduit les effectifs !

## ***Contenu***

Deux événements importants sont relatés dans ce livre : la sortie d'Égypte sous l'impulsion de Moïse et le don des Dix Commandements.

De longs chapitres racontent la condition dramatique des Hébreux sous l'esclavage puis l'intervention de Moïse, conduit par Dieu, pour plaider leur cause auprès d'un pharaon récalcitrant à voir partir une main d'œuvre si bon marché. Parce que le pharaon ne répond pas à la demande « Laisse aller mon peuple ! », l'Égypte est frappée par Dieu de drames successifs : les Dix Plaies d'Égypte. Finalement, le pharaon

laisse partir les Hébreux. Ces derniers vont traverser le désert et arriver aux abords de la Terre Promise, Canaan. Mais là, effrayé de devoir combattre pour acquérir cette terre, le peuple va végéter quarante ans dans le désert. C'est au mont Sinaï que Moïse recevra des mains de Dieu les Tables de la Loi, c'est-à-dire les Dix Commandements. C'est aussi dans ce désert où campe le peuple que Moïse construira un temple démontable (nomadisme oblige) qui deviendra, dans le langage biblique, le Tabernacle.



✓ Moïse demande au pharaon de laisser partir les Hébreux. Le refus du roi égyptien entraîne un châtiment annoncé et venant de Dieu. Les malheurs fondent alors sur l'Égypte ; ce sont les Dix Plaies. Sans doute que ces drames ont duré plusieurs mois, peut-être une année entière. Il y a une logique dans la succession de ces plaies. Le Nil devient rouge comme le sang. Sans doute une crue inhabituelle du Nil a drainé des argiles rouges polluant l'eau au point d'y tuer les poissons. Après ce phénomène, il y a une invasion de grenouilles. Ces gentils batraciens fuyaient sans doute le Nil pollué. Puis, autre plaie, les mouches et les moustiques pullulent. Les cadavres de poissons et autres animaux empoisonnés au bord du Nil y sont sans doute pour quelque chose. Après quoi, c'est le bétail qui est malade et les hommes qui attrapent des furoncles. Responsables, les insectes piquants. Parce qu'un malheur n'arrive jamais seul, après six plaies, la septième : la grêle. Là, c'est la météo qui se déchaîne. Cette grêle hache les cultures, et ce qu'il en reste est ensuite attaqué par l'invasion de sauterelles comme ces pays en connaissent parfois. Est-ce un vent venant d'Éthiopie qui amena les sauterelles avant d'amener des poussières telles que, durant trois jours, on n'y voyait plus rien ? Enfin, dernière et terrifiante plaie : la mort des premiers-nés mâles de chaque

famille égyptienne ! Un écho affreux à tous ces garçons hébreux jetés dans le Nil.

✓ Ces terribles récits sont aussi remplis de sens forts. C'est le combat entre le Dieu de Moïse et les dieux égyptiens. Le Nil, dieu d'Abondance et de Vie devient symbole de mort. Les grenouilles, dieux de la Fertilité, sont porteuses de maladies mortelles. Le dieu Râ est caché durant trois jours...

S'il y a une logique presque parfaite dans la succession des malheurs qui frappent l'Égypte et son pharaon, il faut signaler que le texte biblique insiste pour dire que Moïse prévoit et annonce ce qui va se produire. Bien plus, il est capable d'arrêter les fléaux, après avoir prié son Dieu de cesser ce type de pression. En ce sens, la Bible peut présenter Moïse comme le premier des prophètes.

### ***Le livre du Lévitique***

Le lévite est un membre de la tribu de Lévi, une des douze tribus d'Israël. Chaque tribu est issue des fils de Jacob, lui qui deviendra Israël.

C'est encore la Septante qui donne, en français, le nom de ce livre. La tribu de Lévi est celle qui devra s'occuper du culte au sein du peuple hébreu. Ce livre va, en effet, parler de l'institution du culte. Comme à leur habitude, les Juifs nomment ce livre d'après les premiers mots : « il appela ». Le Talmud signale ce livre comme étant la loi des prêtres.



Par son contenu fait de réglementations diverses et multiples, le livre du Lévitique n'est pas le plus prisé par le lecteur moderne, tant s'en faut. Il est fastidieux et fixe ses objectifs sur le système rituel de la religion en gestation. Pourtant, ce livre occupe une place particulière dans la tradition juive pour laquelle il est le cœur symbolique du culte. L'étude de la Torah

débute d'ailleurs par ce livre qui est pourtant placé en troisième position dans le Pentateuque. Mais il se situe aussi au centre de cette collection de cinq livres. Position symbolique, elle aussi ! Le livre du Lévitique est un livre où Dieu parle beaucoup, et surtout pour mettre en place une législation assez précise, pour ne pas dire implacable. En effet, après avoir donné les Dix Commandements, très synthétiques et pourtant précis, le Lévitique va entrer dans le détail. Et dans tous les détails. Il ne s'agit pas seulement de lois cultuelles, mais aussi de lois éthiques, sociales, hygiéniques, économiques, écologiques, sociétales. Rien ne semble être oublié.

Face à tant de lois auxquelles il faut que chaque membre du peuple se soumette, il devient impossible de demeurer innocent. Il y a toujours une loi pour vous rendre coupable de quelque chose. Pourtant, le livre insiste sur la nécessité d'être saint et pur. Mission impossible ! D'où le deuxième élément déterminant du livre, la mise en place de sacrifices qui permettent d'effacer les fautes qui ne manquent pas. Et les sacrifices sont gradués à l'échelle des erreurs commises, des péchés perpétrés.

Le non-respect de la loi a pour corollaire l'éloignement de Dieu. Pour revenir à Dieu, il faut réparer la faute en offrant un sacrifice qui doit coûter.



- ✓ Le livre du Lévitique traite des lois dans tous les domaines. C'est un code pénal implacable. Il traite aussi bien des cas « normaux » comme le meurtre avec ou sans préméditation, que du cas de la moisissure sur les vêtements, du viol et des viandes interdites, de l'homosexualité et du cadavre des animaux...
- ✓ Exemple (Lévitique 11. 20) : « Toute petite bête ailée qui marche sur quatre pattes sera une horreur pour vous. Mais parmi toutes les petites bêtes ailées qui marchent sur quatre pattes, vous pourrez manger celles qui ont des jambes au-

dessus de leurs pieds, pour sauter sur la terre. Voici celles que vous pourrez manger : les différentes espèces de criquets et de sauterelles. »

### ***L'auteur***

Comme pour les deux livres précédents, l'attribution classique va à Moïse. La date de rédaction est donc identique à celles déjà données pour les précédents textes. Errer quarante ans dans le désert permet de trouver le temps nécessaire pour noter de multiples détails législatifs !

### ***Contenu***

Le livre tente d'apporter deux réponses importantes dès lors que l'on se pose les questions essentielles, au pied du Sinaï, avec un Moïse brandissant les Tables de la Loi : Comment s'approcher de Dieu ? Comment demeurer saint comme il exige que nous le soyons ?

Le chemin qui mène à Dieu est celui de l'obéissance, mais comme il est difficile de ne pas être hors-la-loi, il faut passer par les sacrifices. D'où la mise en place d'intermédiaires entre le peuple et Dieu : les sacrificateurs, qui seront de la tribu de Lévi. Les premiers à remplir ce rôle de sacrificateurs seront Aaron (le frère de Moïse. Tant qu'à faire, le pouvoir reste dans la famille !) et ses fils. Le système met en place le clergé de l'Ancien Testament, un pouvoir théocratique (relié directement à Dieu) qui sera longtemps confondu avec le pouvoir politique. Il faudra attendre des siècles pour voir la séparation du clergé et de l'État !

Pour rester pur, il faut aussi mener une vie pure, faite de sanctification (être saint) et de communion (rendre un culte à Dieu).

Mais l'ensemble des lois touche aussi les relations humaines, familiales et sociétales. Ces lois vont distinguer les Hébreux des autres peuples, et même souvent empêcher une quelconque assimilation. Être pur, c'est être saint, et être saint, c'est être « séparé » (même étymologie dans le langage biblique).



- ✓ Un nombre important de lois énoncées dans ce livre du Lévitique sont aujourd’hui très difficilement applicables, surtout dans leurs sanctions. Cependant, bien d’autres sont toujours respectées scrupuleusement par les Juifs pieux, ainsi les lois alimentaires, avec notamment les nourritures kascher ou non.
- ✓ Exemple : seuls les ruminants aux sabots fendus peuvent être mangés. Le sang est interdit et tout animal doit être égorgé pour éviter ce sang. Seuls les poissons à écailles et nageoires peuvent être consommés. Donc, aucun fruit de mer ! On ne peut manger de la viande puis un produit laitier, sauf si (et là intervient une interprétation) entre les deux consommations, plusieurs heures se passent...

Les lois touchant le mariage et interdisant certaines unions consanguines étaient manifestement une réaction sévère contre les pratiques égyptiennes dont chacun avait été témoin, dans le pays que fuyaient les Hébreux. En effet, en Égypte, il n'y avait pas de lois strictes sur le mariage et un frère pouvait épouser sa sœur (ce qui fut le cas de plusieurs pharaons). Par ailleurs, le peuple se dirigeait vers Canaan, la Terre Promise, et sur cette terre, certaines pratiques étaient courantes, comme le sacrifice d'enfants ou la prostitution sacrée. D'où des lois préventives sur de tels sacrifices ou de tels cultes où l'homosexualité sacrée était coutumière. Le peuple devait éviter les erreurs du pays quitté et se prévenir de celles du pays à conquérir.



- ✓ Selon la tradition juive, les 613 commandements ont été donnés à Moché (Moïse).

- ✓ Les **248 commandements positifs** correspondent à chacun des membres du **corps humain**.
- ✓ Les **365 commandements négatifs** correspondent au nombre de jours d'une **année** solaire. La Torah a voulu ainsi faire participer chaque membre de notre corps à une action commandée par Dieu et chaque jour de l'année nous devons nous garder de transgresser ce que Dieu nous a interdit.

## ***Le livre des Nombres***

Dans ce livre de 36 chapitres, il y a deux recensements du peuple. Ce sont ces deux recensements que les traducteurs de la Septante ont retenu pour titrer le livre. Le titre de la Bible hébraïque propose plutôt, comme à l'accoutumée, non un titre, mais les premiers mots : dans le désert. Ce qui est bien plus juste, vu le contenu de ce quatrième livre du Pentateuque qui relate la vie dans le désert depuis la deuxième année de l'exode jusqu'à la quarantième !



- ✓ La traversée du désert est devenue une expression populaire qui indique une période difficile. Ainsi, cette longue épreuve avant la Terre Promise et la vraie libération va inspirer les esclaves noirs des États-Unis d'Amérique. Ils feront une analogie entre leur situation, victimes de la ségrégation et celle des esclaves hébreux, puis l'espoir d'une liberté à conquérir. Toute la culture negro spiritual est encadrée par deux chants emblématiques « *Let my people go / Laisse aller mon peuple* », demande de Moïse auprès du pharaon, et le « *Joshua Fit the Battle of Jericho* » chant de victoire évoquant la prise de Jéricho par Josué, donc l'entrée en Canaan.

➤ Avant eux, les protestants français, lorsque leur religion a été interdite par le roi et à la suite du massacre de la Saint-Barthélemy, ont appelé cette période de troubles et de révoltes, le Désert. Chaque année, les protestants se retrouvent encore par dizaines de milliers, début septembre, pour une commémoration dans les Cévennes. On parle alors de « l'Assemblée du Désert »

Pour les Hébreux, le désert n'est pas seulement le lieu où l'on rencontre Dieu, c'est aussi celui où l'on piétine. Trente-huit ans dans le désert, et presque autant d'années durant lesquelles le peuple va rouspéter contre Moïse qui l'a mené là. Jamais content, le peuple va user la patience de l'ex-prince d'Égypte. Et c'est à cause de cette mauvaise humeur permanente que Dieu va coincer ce peuple, condamné à stagner dans la péninsule Arabique et dans le Sinaï. Il faudra en effet quarante ans pour faire 350 km !

### ***L'auteur***

Moïse, comme pour les précédents livres. Et sans doute quelques secrétaires, notamment pour les détails des deux recensements.



➤ Une des récriminations du peuple était le manque de nourriture. Il est vrai que le peuple était important et qu'en plus il avait des troupeaux. Face à la colère des Hébreux qui se mirent à regretter les concombres d'Égypte, Moïse intercède auprès de Dieu. C'est alors que surgissent des nuées de cailles qui tombent littéralement dans le camp. De cet épisode l'expression : les cailles tombées du ciel toutes cuites ! Il a été démontré que la migration de cailles, par milliers, passait dans les régions où se trouvaient alors les Hébreux. Le phénomène des cailles, épuisées et rabattues

par le vent, arrivant idéalement pour agrémenter le menu du peuple de Moïse, s'est même produit plusieurs fois, selon les textes bibliques. Le miracle est que c'est justement lorsque Moïse réclame une intervention de Dieu que les cailles arrivent !

➤ On sait que la chasse à la caille était très répandue en Égypte et que les chasseurs pouvaient abattre plusieurs millions de ces oiseaux lors de leur passage. C'est cette chasse massive et facile (les oiseaux étaient épuisés) qui fit observer, dans les années 1930, la fin de la migration de ces volatiles.

### ***Contenu***

Le récit parle essentiellement de la vie dans le désert, entre le mont Sinaï et la plaine du Jourdain. Plusieurs révoltes du peuple sont mentionnées et Moïse a fort à faire pour garder son autorité et défendre celle de Dieu. On manque de nourriture, on manque d'eau, et surtout l'oisiveté fait des ravages. D'où le rappel de certaines règles de conduite. Le livre annonce aussi le successeur de Moïse, Josué, en le mettant en scène dans l'épisode des douze espions envoyés en Canaan. Douze parce qu'il fallait un représentant de chacune des tribus d'Israël ! On ne badine pas avec la parité !

À la suite du rapport des espions et redoutant des « géants » dans le pays promis, les Hébreux refusent de partir à la conquête et sont contraints de tourner en rond dans le désert. C'est l'échec de la première génération. Pourtant, deux des douze espions, Josué et Caleb, firent un rapport enthousiaste et positif sur le « pays où coulent le lait et le miel ». Mais ils ne furent pas suivis. Puis Moïse semble préparer la nouvelle génération pour l'entrée en Canaan. Symbole de cette nouvelle génération, Josué. C'est ce dernier qui mènera l'occupation et commencera à répartir le peuple de part et d'autre du Jourdain enfin franchi.

## **... Et la médecine trouve son logo !**

Un épisode célèbre se trouve au cœur du livre des Nombres. Voici comment la Bible le relate : « En route, le peuple perdit patience et parla contre Dieu et contre Moïse : Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte si nous devons mourir dans le désert ? Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. Le peuple vint trouver Moïse et dit : nous avons péché contre le Seigneur et contre toi. Prie le Seigneur pour qu'il éloigne de nous ces serpents ! Moïse pria pour le peuple. Le Seigneur dit à Moïse : fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une perche ; quiconque a été mordu et le verra restera en vie. Moïse fit un serpent de bronze et le plaça sur la perche ; si quelqu'un était mordu par un serpent et regardait le serpent de bronze, il restait en vie. »

Voilà l'origine lointaine du caducée de nos médecins : un serpent sur une perche. La vue de ce serpent guérit. Dans le Nouveau Testament, l'image sera reprise pour parler de Jésus-Christ mis en croix. Tous ceux qui porteront le regard sur lui et sur son œuvre seront guéris (autre terme pour dire « sauvés »).

Le livre des Nombres propose donc des recensements, mais aussi d'autres épisodes comme l'histoire de Moïse frappant le rocher pour en faire jaillir de l'eau, à la demande pressante du peuple, toujours rouspéter. Dieu avait dit à Moïse de frapper une fois le rocher et que de l'eau en sortirait. Moïse frappa deux fois ! Peut-être sur le coup de la colère suite aux récriminations du peuple jamais content ; à moins que ce ne soit parce qu'il pensait qu'un seul coup n'était pas suffisant

pour faire jaillir une source d'un roc ! Quoi qu'il en soit, Dieu réprimande Moïse en l'accusant de n'avoir pas assez de foi en lui pour montrer sa sainteté au peuple. Et du coup, il le prive de Terre Promise : « Tu n'y entreras pas ! » Étrange et sévère sanction pour un homme qui ne cesse de plaider la cause de Dieu auprès du peuple, et du peuple auprès de Dieu. Quarante ans de désert, mais pas de dessert !

La sanction englobait aussi Aaron, frère de Moïse, qui d'ailleurs meurt peu de temps après l'épisode du rocher appelé « rocher de la querelle » !

Un dernier épisode marquera le livre des Nombres : la guerre contre une tribu, les Madianites. Les Madianites sont pourtant les descendants d'Abraham par l'une de ses concubines. La femme de Moïse était elle-même madianite et Moïse avait demandé à son beau-père (madianite de surcroît) de l'aider à trouver son chemin dans le désert. Les Madianites formaient plusieurs tribus dans le désert et ils se mirent à harceler les Hébreux. Moïse reçut l'ordre d'exterminer ces tribus en tuant tous les mâles sous prétexte qu'ils avaient corrompu les Hébreux en les incitant à adorer des idoles. Quand Dieu dit « Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi », il revendique une exclusivité qui ne tolère aucune exception ! Dans la suite de l'Ancien Testament, les Madianites seront des ennemis acharnés d'Israël. Et on comprend pourquoi !

## ***Le livre du Deutéronome***

Dernier livre de la série de cinq rouleaux formant le Pentateuque, c'est aussi le livre des adieux de Moïse, avec le rappel de la Loi. D'où le nom qui est une traduction du grec : deuxième loi. En hébreu, le livre commence par ces termes : « Telles sont les paroles que Moïse adressa à tout Israël... » Ces termes ont donné le titre du livre en hébreu.



- ✓ Même si ce texte est en partie une reprise de plusieurs chapitres déjà proposés dans les livres précédents, notamment l'énumération de lois diverses, c'est un livre original, traité de façon originale par les Juifs premièrement, par Jésus lui-même, puis par les auteurs des écrits du Nouveau Testament ensuite.
- ✓ La prière solennelle du Juif, le *chema Israël*, est composée de textes issus de ce livre du Deutéronome.
- ✓ Par ailleurs, Jésus, tenté par le diable dans le désert, au moment où il commence sa vie publique d'enseignant, répond au tentateur en citant, à chaque fois, des extraits de ce livre.
- ✓ Enfin, dans le Nouveau Testament, on trouve plus d'une centaine de citations venant de ce seul livre.

### ***L'auteur***

Moïse, encore ! D'autant que ce livre reprend trois discours du chef parfois contesté des Hébreux. Certes, les thèses critiques proposent parfois d'autres auteurs, sans les signaler de façon précise. Il y a, en tout cas, une partie qui n'est pas attribuée à Moïse et qui ne pose aucun problème, c'est la fin du livre lorsque l'on parle de la mort de Moïse et de quelle façon Dieu lui-même semble s'occuper de son corps. Là, pas de doute, Moïse ne pouvait écrire sa propre fin !



Les Hébreux qui ont quitté l'Égypte et dont on parle dans le livre de l'Exode, quarante ans plus tôt, sont presque tous morts. Ils avaient été témoins des premières interventions de Dieu dans le désert, notamment le don de la Loi avec les Dix Commandements, puis ils avaient entendu les nombreux détails législatifs qu'avait édictés Moïse. Maintenant, à la frontière de cette Terre Promise enfin atteinte et à portée de main, Moïse pense à l'avenir et il restitue cet ensemble de lois aux descendants. C'est la raison pour laquelle il va prendre le

temps, dans ses discours d'adieux, de relater toute l'histoire précédente. Il ponctuera ses propos de « Souviens-toi, Israël ! »

## **Contenu**

Avec tous les rappels déjà mentionnés, le livre veut surtout insister sur la notion d'Alliance entre Dieu et son peuple. Moïse replante le décor et insiste sur le contexte historique avant de parler des lois de tous ordres. Face à ces lois et à cette action de Dieu qui a été fidèle durant quarante ans, le peuple est invité à se positionner. C'est le moment central du livre avec le contrat de confiance entre les Hébreux et le Dieu d'Israël. Puis, après la signature de ce contrat par une cérémonie solennelle, Moïse signale les termes du contrat et de l'alliance : il fait une longue liste de bénédictions liées à l'obéissance et une liste de malédictions liées à la désobéissance.



Un des textes essentiels du livre du Deutéronome montre bien le ton des derniers conseils du vieux Moïse (sans doute âgé de 120 ans) : « J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en l'écoulant et en t'attachant à lui : c'est lui qui est ta vie, la longueur de tes jours, pour que tu habites sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob. » (Deutéronome 30. 19-20)

Puis, Moïse passe le relais à Josué. La fin du livre propose une image à la fois triste et tendre. Triste parce que Moïse est sur le sommet d'une montagne, apercevant enfin cette Terre Promise pour laquelle il a tant peiné. Mais il ne peut y entrer, sanction de son Dieu ! Pourtant on note aussi une dimension de tendresse puisque Dieu lui-même prend soin des derniers instants de Moïse. Et c'est le Dieu qu'il servit avec tant de fidélité qui ensevelit Moïse. L'hommage du peuple, quoiqu'un peu tardif, fut profondément sincère. Quant à la Bible elle-

même, elle rend un hommage unique en ces termes : « Il ne s'est plus élevé en Israël de prophète comme Moïse que le Seigneur connaissait face à face ! »



- ✓ On peut trouver Dieu un peu injuste d'avoir privé Moïse de la Terre Promise. Mais les temps bibliques, comme les desseins de Dieu, sont parfois insaisissables du premier coup par les humains. Car en fait, Moïse eut l'occasion de se « télé-porter » au cœur même de la Terre Promise, et avec un privilège énorme : celui de se retrouver en Israël tant espéré, en même temps que Jésus-Christ, le sauveur par excellence. En effet, on ne peut ignorer cette étonnante visitation, sur la montagne dite de la Transfiguration, relatée dans trois des quatre évangiles : Jésus est soudain en présence de deux personnages clés de l'Ancien Testament : Moïse et Élie (voir notamment dans l'Évangile de Luc 9. 28-31).
- ✓ Moïse croyait qu'au bout de quarante ans, il foulait enfin la Terre Promise. Il dut attendre, en fait, près de 1 300 ans ! Mais comme le dit la Bible : Pour Dieu, mille ans sont comme un jour !

## **Chapitre 4**

# Contenu de l'Ancien Testament

## Deuxième section : Les Livres prophétiques

---

*Dans ce chapitre :*

- ▶ Une vue panoramique des livres prophétiques de l'Ancien Testament
  - ▶ Qu'est-ce que le prophétisme biblique ?
  - ▶ Le message douloureux des « Fous de Dieu »
  - ▶ Les chaos de l'histoire des premiers rois d'Israël
- 

Après les cinq premiers livres de la Bible, rangés dans la section : Loi, ou Pentateuque, s'ouvre une deuxième section très longue, avec au total douze livres que l'on nomme historiques. Ils relatent l'histoire du peuple juif, les Hébreux, ou Israël, partant de la mort de Moïse (environ 1 400 ans avant Jésus-Christ) et allant jusqu'au retour de Babylone des Juifs exilés (vers 430 avant Jésus-Christ).

### *Les Livres prophétiques*

*En voici la liste : Josué ; Juges ; 1 et 2 Samuel ; 1 et 2 Rois ; Ésaïe ; Jérémie ; Ézéchiel ; Osée ; Joël ; Amos ; Abdias ; Jonas ; Michée ; Nahum ; Habacuc ; Sophonie ; Aggée ; Zacharie ; Malachie.*

Les premiers livres prophétiques commencent avec la vie et l'œuvre du successeur de Moïse, Josué, et se poursuivent avec le temps des Juges puis l'arrivée du premier roi d'Israël. Cette arrivée va transformer le fonctionnement du pays et renverser quelque peu les pouvoirs. En effet, avant Saül, le premier roi d'Israël, le pays vivait sous une théocratie (c'est Dieu qui gouverne, par le biais des prêtres, bien sûr !). Lorsque, pour faire comme tout le monde, le peuple réclame un roi, c'est l'émergence de la monarchie et la fin de la théocratie. Cette période, qui ira environ des années 1000 à 580 avant Jésus-Christ, sera suivie d'un temps de troubles avec de nombreuses invasions et, surtout, l'installation de rois étrangers à Jérusalem.

De fait, dès que la royauté s'installe, « le début de la fin » politique d'Israël est en route et après les règnes prestigieux de David, puis de Salomon, le royaume se divisera en deux. Le Royaume du Nord et le Royaume du Sud. Le Royaume du Nord disparaîtra le premier (vers 720 avant Jésus-Christ) puis le Royaume du Sud disparaîtra à son tour (vers 585 avant Jésus-Christ). À partir de cette date, le pays sera tantôt sous la tutelle de l'Assyrie, tantôt sous celle de l'Égypte, et bientôt sous celle de Rome.

Le Nouveau Testament racontera l'histoire de Jésus, vivant sous domination romaine.

Cette longue section sera donc foncièrement historique, mais elle ne racontera pas tout pour autant. C'est pourquoi les livres qui composent cette section sont plutôt présentés comme des livres prophétiques. La Bible semble en effet faire des sélections dans l'Histoire ; sans doute parce qu'elle n'est pas une œuvre d'historiens, mais parce que son objectif est de manifester l'intervention (ou les silences) de Dieu dans l'Histoire d'un peuple.



Livres prophétiques ? Le prophète est souvent compris comme étant une personne qui prédit l'avenir (Pro-phétie : dire avant). Mais le prophétisme biblique n'est pas seulement de la

prédition. Certes, il y a cet aspect : annoncer les desseins de Dieu et leurs manifestations futures, mais le prophète est surtout le porte-parole de Dieu. Ce qu'il dit peut autant être un rappel du passé qu'une analyse du présent et, naturellement, des avertissements sur ce qui va arriver. C'est donc dans ce sens large qu'il convient de comprendre le contenu des livres prophétiques que nous abordons maintenant.

## ***Le livre de Josué : La conquête de Canaan, Terre Promise***

Josué est le principal personnage de ce livre. Il s'agit du successeur de Moïse, celui qui franchira le Jourdain avec le peuple, après quarante ans d'errance dans le désert. C'est lui qui commencera la conquête du pays de Canaan, la Terre Promise. C'est lui aussi qui va répartir les douze tribus d'Israël sur cette terre tant convoitée. Le premier fait d'armes de Josué est la prise de Jéricho.



Josué veut dire Dieu Sauve. C'est le même nom que Jésus. En grec comme en hébreu, le sens est identique. C'est le traducteur de la Bible en latin (la Vulgate) qui a distingué les deux noms pour éviter la confusion. Il y a une lecture chrétienne du livre de Josué qui attribue un sens symbolique fort à l'œuvre de ce dernier, que Jésus aurait poursuivie de façon spirituelle.

### ***L'auteur***

Ce livre fait partie d'une collection dont on ne connaît pas avec certitude les auteurs. Certains passages sont présentés comme des écrits directs de Josué, mais d'autres auteurs sont sans doute intervenus pour compléter ce livre et les récits qu'il contient.

### ***Date de rédaction***

Incertaine, elle aussi, surtout si l'on estime qu'un rédacteur final, relatant notamment la mort de Josué, a mis une dernière main à l'œuvre entamée depuis longtemps. Il semble que Josué ait dirigé le peuple durant près de vingt-cinq ans et que la conquête de Canaan se soit déroulée sur plus de six ans. Les temps racontés dans le livre de Josué s'ouvrent certainement au début du XIV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ et durent un quart de siècle.



La conquête de Canaan est sans doute l'un des textes les plus difficiles à saisir, autant pour les Chrétiens que pour les autres. En effet, l'histoire est celle d'un peuple nomade débarquant du désert et s'emparant d'un pays en exterminant les habitants. La pratique est cruelle, sauvage et terriblement habituelle. L'aspect insupportable est que cette extermination n'est pas le simple fait de Josué et de ses hommes, mais qu'elle est l'obéissance au Dieu qui guide les Hébreux, lequel commande ce nettoyage par le vide. Au nom de la pureté et afin d'éviter toute assimilation qui serait mélange et donc impur ! Il n'est pas un lecteur de la Bible qui n'achoppe sur cet épisode.

## **Contenu**

Ce livre raconte les premiers pas du peuple juif en Terre Promise et l'aspect guerrier de la conquête. La première victoire sur les murailles de Jéricho aurait pu augurer une invasion facile, mais dès le deuxième affrontement avec la population locale, les Israélites découvrent que tout n'est pas gagné. L'objectif du récit, sélectionnant les étapes, et les leçons spirituelles à saisir de ces étapes, est bien de montrer aux générations futures que Dieu est celui qui donne le pays à son peuple. Il s'agit aussi d'imprimer un message fort sur la préservation de la race et sur le risque des mélanges divers. Exterminer ceux qui occupent déjà la terre, ou les chasser, sont des messages forts pour éviter les mésalliances. À chaque fois que le peuple de Josué cherchera à éviter pareilles pratiques

expéditives et s'alliera avec le résistant, il en découvrira rapidement l'erreur et devra en payer les conséquences.

Dans ce livre, Josué appellera de façon solennelle son peuple à servir Dieu et Dieu seul.



✓ Avant d'attaquer Jéricho, Josué envoie deux espions dans la ville aux hautes murailles. Les espions, une fois dans la cité, sont repérés et poursuivis par les soldats. Ils ne doivent leur salut qu'à une prostituée qui les cache. En quittant la ville, ces espions promettent à Rahab, la prostituée, qu'elle sera protégée lors de la prise de la ville, comme elle a protégé les hommes de Josué. Et c'est ce qui fut fait. Toute la ville de Jéricho a été passée au fil de l'épée, sauf Rahab et sa famille.

✓ Cette histoire est symboliquement importante : au moment où Josué demande la pureté la plus totale et refuse toute alliance avec des étrangers, Rahab la prostituée de Jéricho est introduite dans le peuple. Et plus surprenant encore : on retrouve dans les Évangiles Rahab dans la généalogie de Jésus !

### ***Le livre des Juges : À la recherche d'une stabilité***

Ce livre propose une série d'histoires et de portraits haute en couleurs. Les juges sont des personnages qui, au milieu de la débâcle du peuple, surgissent pour tenter de remettre un peu d'ordre. Ils ne sont pas des juges à proprement parler : parfois des libérateurs, parfois des guerriers aux mœurs choquantes, parfois des héros malgré eux !



Le livre raconte, de façon inégale, la vie de quatorze juges, mais le plus connu, le plus spectaculaire de tous est sans doute Samson. Cet homme avait une force herculéenne qu'il pouvait perdre s'il coupait ses cheveux. Les ennemis du peuple d'Israël, les Philistins, connaissaient la faiblesse de Samson : les jolies femmes. Ils lui envoyèrent une intrigante qui devait découvrir son secret. Le héros, costaud mais pas malin, succomba et lorsqu'au petit matin il se réveilla, la belle Dalila lui avait rasé la tête et les Philistins l'avaient enchaîné. Ils lui crevèrent les yeux et l'enfermèrent. Lors d'une fête, ils l'exhibèrent comme un animal, mais Samson pria son Dieu afin de recouvrer sa force, une dernière fois. Il fut exaucé et Samson, au milieu de la fête, renversa deux piliers de l'édifice où ils étaient tous rassemblés. L'édifice s'écroula, écrasant les Philistins, et Samson !

### ***L'auteur***

Pas connu ! Le Talmud l'attribue à Samuel, ou à l'un de ses élèves qui aurait reçu la charge de rassembler divers documents relatant cette période qui doit se situer entre les années 1280 et 1050 avant Jésus-Christ.

### ***Date de rédaction***

Sans doute bien postérieure aux événements. Si Samuel en est l'auteur, il faut penser que la date de rédaction tourne autour de 1030 avant Jésus-Christ. Il est possible que Samuel, qui était contre la mise en place d'une royauté en Israël, ait collecté ces récits pour dissuader le peuple. Mais un refrain revient plusieurs fois dans le livre : « En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël » ; ce refrain suggère qu'au moment de la rédaction il règne bien un roi !

### ***Contenu***

Tout au long du livre, on note un cycle infernal : le peuple s'éloigne de Dieu jusqu'à vivre les pires choses, alors le malheur frappe le pays et une période tragique commence. Le malheur se présente souvent comme un envahisseur qui détruit tout, réduit à l'impuissance les hommes et humilie la nation. Puis, quand Dieu estime que la punition a été assez longue et que la leçon a été enfin comprise, il envoie un libérateur (l'un de ces fameux juges). Alors le temps d'une certaine prospérité revient pour redevenir progressivement le temps de l'éloignement de Dieu... et rebeloche !

Le schéma est simple : sept récits d'éloignement et d'infidélité à Dieu, sept périodes de servitude, autant de délivrances et en tout quatorze juges dont une femme que certains n'hésitent pas à appeler la Jeanne d'Arc de la Bible : Déborah. Mais d'autres femmes de cette époque firent des exploits dignes des plus effrayants films d'horreur. Ainsi cette femme, Yaël, qui hébergea un des ennemis d'Israël, fit mine de lui offrir l'hospitalité dans sa tente. Lorsque l'homme fut endormi, elle saisit un pieu et un marteau et lui planta le pieu dans la tempe, figeant l'homme au sol !

Qui a dit que la Bible est ennuyeuse !

## ***Les livres de Samuel : Le peuple réclame un roi***



1 et 2 Samuel furent un seul et même livre dans la Bible hébraïque et c'est à cause de sa longueur qu'il a été divisé artificiellement par la suite. Le tout, composant deux rouleaux, rapporte l'histoire d'Israël après Josué et les Juges et jusqu'à la fin du règne du grand roi David. Cent ans d'une histoire très mouvementée, fascinante et parfois rocambolesque (environ de 1075 à 975 avant Jésus-Christ).

L'homme qui a donné son nom à ces livres n'en est pas l'auteur pour autant. Il est le personnage principal des premiers chapitres et aura une importance considérable sur

l'établissement de la royauté et la désignation des deux premiers rois d'Israël, Saül et David.



Samuel sera un homme exceptionnel dans le plan de Dieu. Sa naissance en est l'indice indiscutable. Anne, sa mère, ne pouvait pas avoir d'enfant et c'était son drame. Pendant des années, elle a demandé à Dieu la grâce de devenir mère. Un jour, dans le Temple, elle prie avec tant de ferveur que le grand-prêtre croit voir en elle une femme qui délire suite à l'abus de vin. Quand il comprend la profondeur de la requête d'Anne, il lui promet que Dieu lui accordera une réponse positive. Anne venait aussi de promettre que si elle avait un fils, elle le consacrera au service de Dieu, dans le Temple. Et c'est ainsi que naquit, un an plus tard, le jeune Samuel (son nom signifie : demandé au Seigneur).

### ***L'auteur et la date de rédaction***

L'auteur ne nous est pas connu, le livre n'étant pas signé. En revanche, on y retrouve des extraits d'écrits signalés comme étant de Samuel lui-même, d'autres de quelques prophètes postérieurs et même quelques textes poétiques de David. Si les premiers événements racontés dans les livres de Samuel datent certainement des années 1050, c'est plutôt vers 900 avant Jésus-Christ que se situe la rédaction de ces livres, soit après le règne de David.



Les deux livres de Samuel et les deux livres des Rois, qui dans la Bible les suivent, forment un ensemble de quatre que la Septante annonce comme étant les livres des Règnes. Il est vrai que cet ensemble constitue de longues pages historiques consacrées aux premiers rois d'Israël, puis du royaume divisé. Les trois personnages principaux des livres de Samuel sont : Samuel, Saül et David. Or, il n'est pas anodin de noter la similitude entre les noms de Samuel et Saül (Samuel, l'enfant

demandé à Dieu par Anne et Saül, le roi demandé à Dieu par le peuple).

## **Contenu**

Les premiers chapitres relatent la naissance de Samuel et son enfance dans le Temple, puis la façon dont il va remplacer le grand-prêtre Héli dans l'opinion du peuple. Les fils de Héli meurent dans une guerre contre les Philistins, ennemis réguliers d'Israël. Dans cette guerre, Israël perd aussi le coffre de l'Alliance, objet sacré, souvenir de Moïse et de la traversée dans le désert. C'est une perte terrible pour Israël parce que le peuple croit alors avoir été abandonné par Dieu. La menace permanente des Philistins conduit progressivement le peuple à réclamer un roi pour être comme tous les peuples et pour lever une armée contre les ennemis. Samuel est contre cette idée. Pour lui, le peuple doit demeurer sous une théocratie précise. Lui, en qualité de juge et de prophète, incarne cette théocratie. Mais le peuple, comme les grenouilles de La Fontaine, réclame un vrai roi. D'autant que Samuel commence à être vieux et que ses fils sont indignes de lui succéder. Samuel résiste à la pression du peuple, mais Dieu lui-même intervient et lui demande d'accéder à la demande populaire. Puisque le peuple veut un roi, il l'aura, mais c'est Dieu qui le désignera au travers de Samuel. Samuel est conduit vers Saül, un jeune homme beau et fort, relativement bien né et sans doute capable. Saül est consacré roi par Samuel. Le premier et nouveau roi combattra les Philistins une bonne partie de sa vie.



Les Philistins appartiennent aux peuples de la mer et devaient certainement vivre sur la côte méditerranéenne, entre la mer et les plaines du Jourdain où était installé le peuple d'Israël. Dans tous les livres prophétiques, les Philistins sont présentés comme les ennemis naturels d'Israël. Lorsque David s'attaquera au géant Goliath, c'est bien dans le contexte de la guerre entre les deux peuples qu'il intervient. Et ainsi tout au

long de l'Ancien Testament. Il est étonnant de constater que le nom Philistin (en hébreu les consonnes seulement s'écrivent, ce qui donne : PLSTN) donne aujourd'hui Palestine (les mêmes consonnes).

Saül est le premier roi d'Israël et il sera un personnage haut en couleur, mais, progressivement, il va s'éloigner du Dieu qui l'a désigné comme roi et cette attitude va entraîner Saül dans bien des erreurs et des errances regrettables. Dieu se lassera de Saül et demandera à Samuel d'aller repérer le futur roi qui le remplacera avantageusement. C'est ainsi que Samuel, conduit par Dieu, ira dans un petit village nommé Bethléem (tiens !) pour y consacrer, clandestinement, un jeune homme, presque un enfant : David.

## La fronde et l'affront

Alors que la guerre fait rage contre les Philistins, David se retrouve à l'arrière d'un champ de bataille. Là, il apporte à ses frères enrôlés dans l'armée quelques vivres de la maison. C'est alors qu'il entend le défi lancé par le géant Goliath. Ce dernier demande un duel avec un Hébreu. Chaque duelliste représentera son camp et celui qui vaincra l'autre emportera la victoire de son pays. Personne n'ose défier le géant. C'est alors que David se propose. Il n'a certainement pas dix-huit ans. Le jeune homme prétend qu'avec sa fronde, il peut abattre le géant comme il l'a fait avec des loups et des lions pour protéger son troupeau. Le roi lui annonce que s'il réussit à tuer Goliath, il recevra sa fille en récompense.

La suite de l'histoire est si populaire qu'il est inutile de donner des détails. David tue Goliath et devient l'ami intime de Jonathan, le fils de Saül. Il épouse aussi la fille du roi, Mikal. Mais la popularité de

David devient si grande que Saül y décèle une menace directe pour son trône et pour la succession de son fils, Jonathan. Dès lors, la vie de David est menacée. Pour échapper à la folie royale à son encontre, David quitte le pays et se fait mercenaire... chez les Philistins.



Lorsque David devient l'ami du roi des Philistins et qu'il le sert, il est accompagné de plusieurs centaines d'hommes fidèles, des déçus de Saül, des guerriers en mal de vrai chef. David a donc sa propre armée, mais aussi les familles de ses soldats. Son calcul est simple : jamais Saül ne viendra le chercher chez les ennemis héréditaires d'Israël. De plus, comme les Philistins sont des gens toujours en guerre avec tout le monde, lorsque le mercenaire David s'attaque, pour le compte des Philistins, aux divers peuples de la région, il rend indirectement service à Israël toujours menacé. Mais quand les Philistins s'attaquent à Israël, les princes philistins refusent de l'avoir à leur côté, craignant un retournement de David.

C'est lors d'une guerre Philistins/Israélites que Saül et tous ses fils, y compris Jonathan, sont tués. C'est avec le récit de ces morts que se termine le 1<sup>er</sup> livre de Samuel. Le second commence avec l'annonce de ce drame à David. David est effondré en entendant cette nouvelle qui pourtant le libère d'un Saül qui voulait sa perte. Mais David avait toujours refusé de s'attaquer à Saül, même en légitime défense, parce qu'il se souvenait que Saül avait été désigné roi par Dieu lui-même. Sa peine est donc grande, notamment lorsqu'il apprend que son ami Jonathan est également mort. Il écrit une plainte émouvante en hommage à cet ami qui avait pris sa défense plusieurs fois, s'interposant même entre lui et Saül, son propre père. Puis, après le deuil, il y a l'évidence : le trône est vacant. David y monte. Dans un premier temps, David n'est reconnu

comme roi que par une partie du pays et il lui faut attendre plusieurs années (et quelques batailles rangées) pour enfin devenir le roi de tout Israël.

## Des signes et des symboles

Pour régner, il faut créer une unité nationale. David commence par choisir une capitale. Ce sera la *Cité de David*, initialement une bourgade nommée Jébus et qui deviendra Jérusalem. Là, David rapatrie le Coffre de l'Alliance, symbole de l'autorité et du souvenir de Moïse : voilà un nouveau repère. L'idéal serait de construire aussi un Temple. Telle est la volonté de David, mais cet objectif ne sera jamais atteint. C'est Salomon, son fils, qui édifiera ce monument.



Salomon n'est pas le seul fils de David, ni l'aîné, mais c'est celui qui montera sur le trône après que plusieurs autres fils prétendants disparaissent de la scène. L'histoire des femmes et des enfants de David est extraordinaire et les scénaristes de Hollywood paraissent parfois manquer d'imagination face aux pages de la Bible qui relatent cette saga. La naissance de Salomon n'est pas banale. Tout commence par une belle soirée chaude, alors que David prend l'air sur la terrasse de son palais. De là, il aperçoit une superbe femme faisant sa toilette. Aussitôt il convoque cette femme, Bethsabée et en fait sa maîtresse. Or, Bethsabée se retrouve enceinte, mais elle est mariée et son mari est au front, combattant au nom de David. David fait revenir Uriel, le mari, et après l'avoir convoqué, l'encourage à rejoindre sa femme. Il espère ainsi pouvoir faire

endosser à Uriel la paternité de l'enfant. Mais Uriel refuse de « se réjouir avec sa femme alors que ses compagnons sont en guerre ». David va alors ordonner à Uriel de participer à une opération militaire extrêmement dangereuse. Son idée et son espoir : Uriel ne doit pas revenir vivant de cette mission impossible. De fait, Uriel meurt au combat ! Ni vu ni connu, Bethsabée pourra laisser entendre que l'enfant est de son époux, hélas mort au champ d'honneur ! Mais le prophète de Dieu, Nathan, déboule au palais et crie au scandale ! Il dénonce les tromperies du roi et la perfidie meurtrière. Il menace : tu ne garderas pas ton trône et tes enfants ne te succéderont pas. Le roi, penaillé, imploré le pardon divin. Lequel lui est accordé, mais l'enfant à naître, fruit de la corruption des mœurs, mourra ! Le prophète a annoncé les faits et ces derniers se produisent. David et Bethsabée auront, plus tard, un autre enfant : Salomon. Le nom de cet enfant est forgé du mot *shalom* (paix). Le message est clair : après cette terrible menace et cette épreuve, Dieu rétablit la paix. Et c'est Salomon qui construira le Temple de Jérusalem.

## Mon Dieu, quelle famille !

Une véritable concurrence existe entre les fils de David qui voudraient monter sur le trône. Il y a notamment l'histoire de l'un d'eux, Amnon, qui tombe amoureux d'une de ses demi-sœurs, Tamar. Suite à un stratagème, Amnon parvient à isoler Tamar et à la violer avant de manifester à son égard une totale répugnance. Tamar, humiliée, s'est alors réfugiée chez son frère, Absalom. Ce dernier décide de venger sa sœur et attend le moment propice. À l'occasion d'une fête organisée chez lui deux ans plus tard, Absalom invite tous ses frères dont Amnon. Au moment où ce dernier, rendu gai par le vin, ne s'y

attend pas, Absalom fait tuer son demi-frère : la vengeance est un plat qui se mange froid !

Le même Absalom, plus tard, tente un coup d'État pour renverser son père et monter sur le trône. Mais les partisans de David ont eu raison de lui et Absalom meurt en fuyant. Sa mort, comme sa vie, n'a pas été banale. La Bible précise qu'Absalom avait les cheveux très longs. En fuyant Jérusalem alors qu'il était poursuivi par les hommes de David, il passe sous des arbres. Voici comment la Bible relate les faits : « *Absalom était monté sur un mulet. Le mulet pénétra sous la ramure d'un grand térébinthe, et la tête d'Absalom fut prise dans le térébinthe. Il resta suspendu entre ciel et terre, tandis que le mulet qu'il montait poursuivait son chemin...* » C'est alors que le fidèle lieutenant de David arrive et, avec une certaine furie, transperce le pauvre Absalom qui se débat encore.

La fin de la vie de David est relativement triste. Le pays est souvent menacé à ses frontières et des règlements de compte déciment les rangs des proches du roi.

Les livres de Samuel se terminent par des textes de David, qui semblent avoir été ajoutés en annexe. Mais c'est dans les livres qui suivent, ceux des Rois, que la fin de David est racontée avec détails.

## ***Les livres des Rois : Salomon le Grand – Les successions impossibles***

1 et 2 Rois, comme pour les livres de Samuel, étaient initialement un seul et même livre. Ils sont dans la suite historique et narrative des pages qui ont parlé du début de la monarchie en Israël, avec Saül puis David. Le premier livre des Rois commence d'ailleurs avec le récit des dernières années de

David et l'arrivée, sur le trône, de Salomon, son fils. Jusqu'à la fin du règne de Salomon, il n'est pas trop difficile de suivre les événements, mais après lui, il y a division du pays. Dès lors, on parle du Royaume du Nord et du Royaume du Sud : d'Israël et de Juda. De part et d'autre, il y a des rois ; ces livres racontent tantôt ce qui se passe à Jérusalem (capitale de Juda), tantôt de la royauté à Tirtsah, puis à Samarie (capitales d'Israël). Ce qui complique passablement la lecture et les repères de cette partie de la Bible, c'est que parfois les rois du Nord et du Sud ont le même nom (et parfois en même temps !), qu'il y a des régences et des co-régences qui se chevauchent, qu'il y a tantôt des rapprochements politiques entre les deux royaumes, et tantôt des déchirures et des guerres entre eux ! Passionnant, mais pas facile à suivre !

### ***Précisions utiles***

Israël se divise en deux royaumes antagonistes.

L'un garde le nom d'Israël, avec pour capitale Tirtsah dans un premier temps, puis Samarie. C'est le Royaume du Nord. Les rois qui se succèdent sur le trône du Royaume du Nord sont de neuf dynasties différentes. C'est le premier des deux royaumes qui disparaîtra totalement.

L'autre pays est Juda, du nom de l'une des tribus d'Israël et de laquelle David puis Salomon sont issus. La capitale est Jérusalem. C'est le Royaume du Sud. Tous les rois qui règnent sur ce Royaume du Sud sont de la lignée de David.



À la fin de sa vie, David semble très affaibli physiquement. C'est alors que l'aîné des fils encore en vie, Adonias, pense son heure venue. Avec une certaine mise en scène, il s'autoproclame roi. La cérémonie se passe à quelques kilomètres de Jérusalem. Mais Nathan, le prophète officiel de la cour, est informé de la situation. Avec Bethsabée, il s'empresse d'intervenir auprès du vieux David. C'est le moment où jamais de pousser sur le trône Salomon (Nathan

s'était chargé de son instruction) avant qu'Adonias ne revendique une quelconque légitimité. David, brusquement en forme, prend des dispositions importantes pour transmettre le pouvoir à Salomon. Le peuple acclame la décision royale. Adonias, en apprenant cette nouvelle, se réfugie dans le sanctuaire (une façon de se protéger en demandant asile) tant il a peur d'être châtié pour sa tentative de coup d'état. Salomon lui fait grâce. Le fils de Bethsabée va co-régner ainsi jusqu'à la mort de David son père.

### ***L'auteur***

Aucune certitude sur le nom de l'auteur de ces livres. On a parfois dit que le prophète Jérémie a rédigé l'essentiel de ces pages. On a aussi avancé le nom d'Esdras, autre personnage important revenu de l'exil, mais sans pouvoir attester de sa plume. Pour certains spécialistes, un anonyme a rassemblé de multiples documents émanant de Jérémie, de Salomon, voire d'Ésaïe... deux prophètes sont mentionnés dans ces livres : Élie et Élisée. La coupure du livre en deux parties semble coïncider avec la présence d'Élie dans le premier livre des Rois, et à celle d'Élisée dans le second.

### ***Période couverte par les Livres des Rois***

Pas moins de quatre siècles d'histoire sont racontés dans ces livres. On va des dernières années de David (après quarante ans de règne, nous sommes alors en 970 avant Jésus-Christ) à la chute de Jérusalem (587 avant Jésus-Christ). Durant cette période, après le règne de Salomon et la déchirure du pays, vingt rois vont se succéder en Juda, et dix-neuf en Israël.



# Salomon, un personnage de légende ?

Plusieurs choses sont liées à la personne de Salomon. La sagesse, les chevaux, les mines et le harem. Salomon est un personnage de légende, mais pourtant, sa vie a été bien réelle et elle regorge d'anecdotes fantastiques et de fantasmes populaires. Lorsqu'il monte sur le trône, Dieu lui demande ce qu'il veut, promettant de lui accorder son désir. Salomon réclame une double mesure de sagesse. Génial ! Non seulement cette requête enchante Dieu, mais Dieu lui accorde effectivement la sagesse, et en bonus : richesse, gloire et beauté !

La renommée de Salomon explose à l'occasion d'un événement que l'histoire a retenu sous le titre du *Jugement de Salomon*.

Deux femmes (des prostituées) vinrent se plaindre devant le roi. Chacune avait un bébé et elles vivaient sous le même toit. Dans la nuit, l'un des bébés mourut. La première femme disait que l'enfant vivant était le sien, l'autre disait qu'il y avait eu échange des bébés et que le sien était le vivant. Salomon décida que pour contenter les deux requérantes, il fallait donner à chacune la moitié du bébé vivant et il demanda une épée pour faire le partage. L'une des femmes trouva le jugement équitable, l'autre hurla en disant : Donnez-lui l'enfant entier ! C'est ainsi que Salomon sut qui était la vraie mère : celle qui préférait savoir l'enfant vivant, même si elle le perdait en le donnant à l'autre. Salomon restitua l'enfant à la vraie mère et tout le peuple commenta cet acte de sagesse.

Israël, le Royaume du Nord, va disparaître politiquement en 722 avant Jésus-Christ. Il ne restera du vaste empire de Salomon qu'un tout petit pays, Juda, qui lui aussi sera rayé de la carte en 587. Les Israélites des deux royaumes seront longtemps en exil.

### ***Le règne de Salomon***

L'homme est sage, et il a une conscience politique très affinée. Il commence son règne en éliminant tous ceux qui risquent de lui porter ombrage, ou qui peuvent lui créer des ennuis. Il se marie à une princesse égyptienne pour établir des alliances avec cette puissance bien connue. Puis, il épouse d'autres femmes de divers pays, toujours pour des raisons politiques ou économiques. Il fait construire le Temple, avec le savoir-faire d'un architecte remarquable, Hiram, venu de Tyr. Il organise l'armée, avec des chars et des chevaux, mais aussi des armes. Il met en place des routes commerciales qui lui permettent d'avoir plusieurs ports sur la Méditerranée ainsi que sur les rives du golfe d'Aqaba, donnant sur la mer Rouge. Des navires de Salomon sont allés jusqu'en Asie ! Dans l'organisation de son pays, il instaure douze districts administratifs dont chacun doit subvenir un mois par an aux besoins de la cour.

De toute l'histoire d'Israël, jamais le pays n'a connu une prospérité et une puissance aussi impressionnantes que sous le règne de Salomon. Jamais ses frontières n'ont été aussi étendues et son rayonnement aussi grand. C'est cette situation extraordinaire qui déclenche la fameuse visite de la reine de Saba (Éthiopie) à Jérusalem et certainement l'idylle romanesque à l'origine de plusieurs œuvres cinématographiques. Le texte biblique dit : « *La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon et toutes ses richesses. Elle en eut le souffle coupé. Elle dit alors : C'était donc vrai, ce que j'ai appris dans mon pays au sujet de tes paroles et de ta sagesse... Tu as plus de sagesse et de prospérité que ta réputation ne me l'avait laissé entendre... Le roi Salomon donna à la reine de Saba tout ce que qu'elle souhaita*

*demander, et il lui fit bien d'autres présents, comme seul pouvait en faire le roi Salomon... »*

Certains pensent que parmi les cadeaux, il y avait un enfant !

Digne du livre des records, la Bible enregistre pour Salomon 700 princesses pour femmes et 300 concubines. Ce tempérament, devenu proverbial, a aussi été la perte de Salomon car les femmes qu'il épousa, et surtout les nombreuses princesses étrangères, amenèrent à Jérusalem leurs dieux et leurs prêtres, leurs cultes et leurs rites. Ce paganisme émoussa chez Salomon la foi en ce Dieu qui lui avait tout donné. Or le Dieu de la Bible est jaloux. Il n'apprécia pas ce détournement spirituel au profit de diverses divinités étrangères. Il annonça à Salomon que le royaume, si laborieusement instauré et affermi, serait déchiré très prochainement. Cette terrible prophétie se réalisa dès que l'un des fils de Salomon, Roboam, montant sur le trône, fut contesté par un révolutionnaire, Jéroboam. La querelle entraîna la division du pays.

## ***Le prophétisme***

### ***Changement de style***

Après la série des livres de Samuel, des Rois et des Chroniques, nous trouvons dans cette section biblique une série de livres plus directement liés au message prophétique. Vont se succéder une série d'ouvrages portant le nom de divers prophètes dont le style est totalement différent des livres précédents. Or, il est extrêmement difficile de comprendre le message de ces prophètes sans comprendre d'une part la spiritualité de ces hommes, souvent fondamentalistes pour ne pas dire intégristes, et d'autre part le contexte dans lequel ils ont lancé leurs cris, leurs menaces, leurs harangues, et parfois leurs silences et leurs gestes symboliques. D'où la nécessité de

définir ce qu'est un prophète, dans le langage de la Bible qui signale aussi l'existence de faux prophètes. Si Dieu reconnaît les siens, le peuple pouvait vivre dans la confusion des messages contradictoires !

## ***Les fous de Dieu***

Le prophète ne dévoile pas seulement l'avenir comme prétend le faire une cartomancienne jouant de ses tarots ou de sa boule de cristal ! Le prophète est un observateur de son temps, une mémoire pour le peuple et un visionnaire suscité par Dieu. Cette courte définition permet cependant de cerner un peu le personnage, naturellement hors du commun des mortels.

Le prophète est premièrement un homme appelé par Dieu et qui répond à cet appel. C'est le sens même du terme *vocation* : répondre à la voix !

La Bible présente Moïse comme le premier des prophètes, puis elle signale le nom et l'appel d'hommes comme Abraham, Josué, Gédéon, Samson, Samuel... Ensuite, elle présente des figures devenues emblématiques du prophétisme de l'Ancien Testament : Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel, Jonas, Zacharie...

Le prophète reçoit, dès lors, un message spécifique de la part de Dieu. Ce message pouvait être reçu directement de ce Dieu, par une voix entendue. La vision est souvent un moyen employé par Dieu pour révéler ses attentes. Une des particularités bibliques est que Dieu se manifeste aussi au travers des songes. La Bible est pleine de récits de personnages faisant des rêves et devant les interpréter pour décoder le message d'en haut.



- Le pharaon d'Égypte fait des rêves dont ses mages ne savent discerner le sens, et c'est Joseph (fils de Jacob) qui donne une explication à ces songes ; il précise que ce sont

bien des messages de Dieu.

- ✓ Moïse entend la voix de Dieu lui parler (et lui ordonner de devenir le libérateur du peuple) au travers d'un buisson qui brûle sans se consumer.
- ✓ Ézéchiel a plusieurs visions, notamment d'un Temple idéal, en étant « télé-porté » dans une autre dimension.
- ✓ On se souvient que l'Évangile commence avec la vision de l'ange à Marie, lequel annonce la naissance du Christ. Mais c'est par songe que Joseph apprend que l'enfant est menacé et qu'il doit s'enfuir, lui et sa famille, pour éviter la fureur d'Hérode.

Ces derniers exemples montrent comment Dieu se manifeste et annonce ses plans ; cependant, on parle rarement de Joseph et Marie comme prophètes !

Le prophète n'est pas seulement celui qui reçoit de Dieu des messages à transmettre, c'est aussi celui qui se tourne vers lui pour parler du peuple. Il sert d'intermédiaire, mais encore d'intercesseur. On peut citer les interventions médiatrices de Moïse et d'Abraham, mais on peut aussi parler de celles de Josué, de Daniel ou de Jérémie...

Les prophètes avaient la redoutable mission de rappeler que l'alliance établie entre Dieu et le peuple était conditionnelle. Il fallait obéir aux demandes, voire aux commandements de Dieu. Or, l'homme est davantage un hors-la-loi qu'un « dans-la-loi ». Surtout lorsque la loi est très contraignante. Les prophètes avaient donc le redoutable privilège d'annoncer les malheurs à venir si le peuple ne se repentait pas de ses mauvaises actions. Mais les prophètes pouvaient aussi être de grands stratèges politiques, des consolateurs dans la détresse, des stimulateurs dans les réveils religieux.

### ***Sempiternelles sentinelles***

Le message des prophètes est assez typique et nous discernons plusieurs constantes dans les discours de ces exaltés au ton

parfois sentencieux, menaçant voire effrayant.

- ✓ Le prophète rappelle qui est Dieu et martèle sa souveraineté. Dieu est comme il est, fait ce qu'il veut et n'a de compte à rendre à personne. Le contester, c'est manifester de la folie. Même lorsqu'on ne comprend pas son action, il faut lui faire confiance et accepter. Ses projets et ses desseins nous dépassent.
- ✓ Le prophète insiste pour dire que les hommes doivent être personnellement en règle avec Dieu. Si le non-respect des lois nous éloigne de lui, il est urgent de revenir vers lui avec humilité et contrition. Pour rétablir le contact, il faut parfois passer par le don d'une offrande, par l'offre d'un sacrifice. Car il faut réparer, toujours réparer ! Même si la notion de grâce n'est pas absente de l'Ancien Testament, il faudra attendre le Nouveau et la venue de Jésus-Christ pour saisir totalement son message précis : la grâce efface le fossé entre l'homme et Dieu, rend caducs les sacrifices dans la mesure où l'on saisit le Christ comme le Sauveur.
- ✓ Par voie de conséquence, le prophète exige de la part des adorateurs de Dieu une vie en conformité avec les lois et les règles nombreuses, notamment celles énoncées dans les livres de Moïse.
- ✓ L'aspect le moins facile du message des prophètes est celui du jugement. Les hommes seront jugés sur leur foi et sur les actes qui en sont le prolongement. Le jugement peut s'exercer à n'importe quel moment. La sanction peut être la mort, la maladie, l'exil, la défaite, la famine... Mais il y a aussi un message d'espérance chez les prophètes : le paradis perdu sera un jour retrouvé sous une forme ou sous une autre. Un jour viendra l'envoyé de Dieu, le prophète par excellence, le *Messie*. Avec lui, tout changera ; une ère nouvelle doit commencer dès sa venue.
- ✓ Le message des prophètes est plus messianique qu'apocalyptique. L'attente de l'envoyé de Dieu est grande. La promesse doit s'accomplir, même si aucune date n'est envisagée dans le calendrier des hommes. Ce

Messie va galvaniser toutes les imaginations et les Hébreux voient en lui un libérateur plus grand que Moïse, un roi plus grand que David, un prophète plus grand qu'Élie... Finalement, le Messie sera attendu comme le champion de Dieu qui boutera les Romains hors d'Israël. Les prophètes parlent bien d'une venue surprenante, déroutante, impensable et incalculable, mais les imaginations populaires et les estimations théologiques iront bon train pour « décider » tout au long de l'histoire de la façon dont le Messie devrait se manifester. Certains même proposent régulièrement des dates pour son entrée dans le monde.

## ***Les « grands » prophètes***

Trois prophètes sont considérés comme les plus grands, mais ils ne le sont pas par la notoriété ou par l'efficacité, la popularité ou le prestige ! Ils le sont parce que leurs écrits sont très longs, très volumineux. Il s'agit d'Ésaïe (Isaïe selon les traductions), Jérémie et Ézéchiel.

### ***Le livre d'Ésaïe : Dieu, sauveur des fidèles***

De tous les prophètes de l'Ancien Testament, Ésaïe est le plus célèbre. Il est placé en tête des « grands » prophètes et sa mission a duré plus de quarante ans ! Son livre, relativement long, n'est pas toujours facile à saisir tant le langage imagé qu'il utilise (comme tous les autres prophètes) nous semble éloigné. Sans doute que ses contemporains comprenaient parfaitement et savaient décoder tel personnage ou telle situation derrière telle caricature ou tel récit. Plus difficile pour nous ! Ésaïe prophétise durant le règne de plusieurs rois de Juda : Ozias, Jotham, Achaz, Ézéchias et peut-être même Manassé.

Plusieurs des chapitres d'Ésaïe sont considérés comme les plus beaux textes de l'Ancien Testament, notamment ceux qui parlent de la venue prochaine du Messie. Ces chapitres portent le nom de « Chants du Serviteur »



Dans les grottes de Qumran, il a été retrouvé deux exemplaires en excellent état du livre d'Ésaïe. Ces deux rouleaux sont d'une importance considérable puisqu'ils démontrent l'unité du livre alors que les critiques modernes pensaient qu'à partir du chapitre 40, Ésaïe ne pouvait plus être l'auteur (ou l'initiateur) du livre, et que les 26 derniers chapitres étaient certainement très postérieurs au prophète. Peut-être même postérieurs aux événements prophétisés ! Les deux exemplaires trouvés à Qumran sont des copies datant du IIe siècle avant Jésus-Christ.

### ***L'auteur***

Concernant Ésaïe, la Bible donne quelques informations qui permettent de connaître l'homme. Il vivait au VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Il situe lui-même sa vocation l'année de la mort du roi Ozias, laquelle s'est produite aux environs de 740 avant Jésus-Christ. Dans son livre, où Ésaïe parle parfois à la première personne, il signale l'existence de sa femme et de deux fils. Selon une tradition ancienne et qui trouve un écho dans le Nouveau Testament, Ésaïe aurait été mis à mort par le roi Manassé, lequel l'aurait fait scier en deux après l'avoir placé dans un tronc d'arbre creux.



Le livre d'Ésaïe peut être divisé en deux grandes parties :

- ✓ Le temps des jugements sur Juda et sur sa capitale, Jérusalem, suivi du jugement sur les nations païennes. Le peuple juif subira la domination assyrienne.

- ✓ Le temps des consolations du peuple de Juda parti en exil et revenant de Babylone pour retrouver Jérusalem. Cette consolation est un prélude à celle qui viendra avec le Messie.

### ***Message du prophète Ésaïe***

Témoin de la décadence de ses contemporains, Ésaïe va avoir un discours très rude et menaçant. Il pense que pour sauver Juda et sa capitale, Jérusalem, il faut une prise de conscience forte de sa faute. Il faut stopper la dégénérescence morale qui pourrit le pays et les gens du pays, y compris dans le Temple. Pour Ésaïe, un retour à Dieu, une réelle conversion, est indispensable. Dieu est Dieu et il faut respecter son caractère saint, ses commandements et ses lois. S'il n'y a pas de changement dans l'attitude du peuple, des prêtres et du roi, alors Dieu devra sanctionner Juda comme il a déjà frappé Israël.

Ce premier message ne sera pas vraiment entendu, et pour cause : trop dérangeant ! Ésaïe va passer alors à la vitesse supérieure et il va monter d'un cran dans les menaces. Puisque le peuple ne change pas, Dieu va intervenir de façon brutale et le pays sera dévasté par un ennemi venant du Nord. Une partie importante du peuple sera déportée, exilée en Assyrie. Dans cette terrible épreuve, Dieu reconnaîtra les siens. Il restera un groupe fidèle à Dieu et ce groupe sera l'avenir. C'est même de ce groupe que viendra le vrai libérateur, le Messie.

Ésaïe a un troisième discours, lequel s'adresse aux personnes en exil. Il leur signale que l'épreuve aura une fin, qu'elle aura purifié le pays et que la faute sera pardonnée.

Ce schéma est assez classique chez les prophètes : une menace, une annonce d'un pardon et ensuite une promesse de salut.



Voici un extrait des propos d'Ésaïe parlant au nom de Dieu et expliquant ce qui va arriver à la « vigne », c'est-à-dire à la nation d'Israël :

Maintenant, je veux vous dire  
Ce que je veux faire à ma vigne :  
J'arracherai la haie qui l'entoure,  
Et les troupeaux y brouteront.  
J'abattrai son mur de clôture,  
et les passants la piétineront.  
Je ferai d'elle un terrain vague :  
Personne pour la tailler,  
Personne pour l'entretenir ;  
Épines et ronces y pousseront,  
Et j'interdirai aux nuages  
De laisser tomber la pluie sur elle.  
La vigne du Seigneur de l'univers,  
C'est la nation d'Israël.  
La plantation qui lui plaisait tant,  
C'est le peuple de Juda.  
Le Seigneur espérait d'eux qu'ils respecteraient le  
droit,  
Mais c'est partout  
Injustice et passe-droit ;  
Il espérait la loyauté,  
Mais c'est partout  
Cris de détresse et déloyauté.

*Ésaïe 5. 5-7*

### ***Le livre de Jérémie : La rupture entre Dieu et le peuple***

On ne peut comprendre les propos des prophètes sans rappeler le contexte qui a vu naître leurs discours enflammés.

Lorsque les règnes de David et de Salomon se terminent, le pays est rapidement divisé par les frères ennemis. Au Nord, Israël, au sud, Juda. Dès cette déchirure, la Bible relate l'histoire de chacun de ces deux royaumes, avec un accent sérieux sur les déboires de chacune des royaumes. Lorsque l'Assyrie décide d'étendre ses frontières, elle avale sans peine

plusieurs petits royaumes dont Israël (en 722 avant Jésus-Christ). Reste Juda, avec Jérusalem comme capitale, bastion de la dynastie de David. Ce royaume de Juda résiste tant bien que mal aux envahisseurs, mais sa situation politique et religieuse interne n'est pas brillante.

La baisse de pression qu'exerçait l'Assyrie n'est qu'un court repos parce que c'est Babylone qui devient puissante et qui s'étend dans toute la région. À son tour, Jérusalem est conquise par le roi babylonien au nom facile à retenir : Nabuchodonosor !

Juda devient vassal de Babylone et Nabuchodonosor place sur le trône de Jérusalem un roi fantoche à sa solde, Sédécias.

Sédécias tente pourtant de se révolter en faisant appel à l'Égypte. Ce qui ne plaît pas du tout au roi de Babylone qui revient immédiatement faire le ménage en détruisant le Temple, en faisant mourir les fils de Sédécias sous ses yeux avant de les lui crever. On ne badine pas avec Babylone !

De plus, le peuple juif connaît un deuxième exil.

C'est dans ce contexte historique douloureux que Jérémie se fait entendre en qualité de prophète.



Le prophète Jérémie a connu une vie très difficile à cause du message qu'il avait à délivrer. Il a été plusieurs fois mis en prison et a séjourné pendant des jours et des jours au fond d'un puits sans eau. Manifestement, il dérangeait et on voulait le faire taire. Comme il ne pouvait plus se présenter devant le roi, il écrivit ses menaces et ses conseils de la part de Dieu et demanda à son secrétaire de les lire devant le roi. Le roi fut furieux à l'écoute des prophéties de Jérémie et déchira le rouleau. Découragé, Jérémie se lamenta sur son sort. Mais Dieu l'encouragea et lui demanda de réécrire ses textes !

### ***L'auteur***

Jérémie est un des prophètes les mieux connus de l'Ancien Testament parce qu'il donne lui-même des détails datés le

concernant et concernant son temps. Ainsi, il situe sa famille, son lieu de vie et même la date du commencement de sa mission. Natif d'un village à six kilomètres de Jérusalem, il grandit dans une famille de prêtres. Il signale que sa vocation est intervenue la treizième année du règne de Josias. On peut donc la situer approximativement à l'an 614 avant Jésus-Christ. Son ministère de prophète s'est étendu sur un demi-siècle et Jérémie a connu plusieurs rois : Josias, Éloaqim (connu aussi sous le nom de Joïaquim), puis Joïaqin, Sédécias (aussi nommé Mattania). À la mort de Sédécias, le pays est confié à un haut fonctionnaire du nom de Guedalia, protecteur de Jérémie. Mais ce Guedalia sera assassiné et une partie du peuple s'enfuira en Égypte, entraînant avec elle Jérémie.



Il faut s'accrocher pour lire Jérémie. D'une part, c'est un personnage à la fois fort et sensible, déterminé et dépressif. Ses humeurs et ses découragements sont nombreux. Il confessera même en vouloir personnellement à Dieu de lui avoir confié une si difficile mission. Autre point qui rend la lecture difficile : l'ordre chronologique des événements n'est pas vraiment respecté. Et comme les rois de l'époque ne sont pas toujours cités sous le même nom, on y perd son hébreu !

## **Contenu**

Jérémie peut sembler défaitiste, mais il est un acharné défenseur de l'honneur de Dieu et de l'identité juive. Même s'il conseille au roi Sédécias de ne pas se coaliser avec l'Égypte sous peine de réaction violente de Babylone. Mieux vaut rester vassal de Nabuchodonosor que de tout perdre ! Et il avait raison puisque la riposte du roi babylonien est sans pitié.

Tout au long de sa vie, Jérémie a rappelé que Dieu est le créateur de l'univers et de chaque être dont il connaît le cœur. Or, ce cœur est mauvais et doit retrouver le chemin de son créateur. Ses rappels constants à la conversion et ses menaces quant à l'idolâtrie païenne remplissent des pages et des pages.

Il insiste aussi sur le fait que les lois morales sont plus importantes que les rites cultuels.

Comme un bon prophète de malheur, Jérémie annonce des catastrophes qui doivent être comprises comme autant d'actions punitives de Dieu. Ainsi la sécheresse, la famine, l'invasion des ennemis sont des châtiments liés à la désobéissance du peuple.

Jérémie propose aussi quelques pages succulentes contre le clergé de l'époque, contre les fonctionnaires du Temple, contre les faux prophètes et les prêtres qui profitent de leurs situations pour s'enrichir, tout en endormant le peuple ou en le muselant.



« Ainsi parle le Seigneur :  
N'écoutez pas les paroles des prophètes  
Qui parlent en prophètes pour vous !  
Ils vous abusent par des discours futiles ;  
Ils ne racontent pas ce qui vient de la bouche du  
Seigneur ;  
Mais des visions de leur propre cœur.  
Ils osent dire à ceux qui me méprisent :  
Le Seigneur a dit : Tout ira bien pour vous !  
Et ils disent à quiconque suit l'obstination de son  
cœur :  
Il ne t'arrivera aucun malheur !

Qui donc a assisté au conseil secret du Seigneur  
Pour voir, pour entendre sa parole ?  
Qui a prêté attention à sa parole, qui l'a entendue ?

Je n'ai pas envoyé ces prophètes, et ils ont couru ;  
Je ne leur ai pas parlé, et ils ont parlé en prophètes.  
S'ils avaient assisté à mon conseil secret,  
Ils auraient dû faire entendre mes paroles à mon

peuple  
Et les ramener de leur voie mauvaise,  
De leurs agissements mauvais ! »

*Jérémie 23. 16-22*

### ***Le livre d'Ézéchiel : La restauration viendra***

Le cadre historique dans lequel évolue le prophète Ézéchiel est le même que celui de Jérémie. Seulement Jérémie était à Jérusalem tandis qu'Ézéchiel est un des nombreux Juifs exilés à Babylone.

L'histoire se passe aux environs des années 598 avant Jésus-Christ. Nabuchodonosor, le roi de Babylone, a battu les Égyptiens (en 605), à Karkemish, s'assurant la domination de toute la région, y compris d'Israël. Le roi de Juda, à Jérusalem, Joïaquin, est un vassal de Babylone. Lorsqu'il sent la puissance de Nabuchodonosor faiblir, il en profite pour tenter une révolte et une reprise d'indépendance. La riposte de Babylone est implacable et la ville de Jérusalem assiégée. En 598, Joïaquin meurt avant de voir sa défaite totale et c'est son fils, Joïaqîn, qui monte sur un trône bien vacillant. Le jeune roi (18 ans) ne va d'ailleurs régner que trois mois ! Il est ensuite emmené en déportation par les Babylonien, et avec lui dix mille chefs de famille. Le trésor du Temple est également emporté. Juda est ruiné, Jérusalem n'est plus que l'ombre d'elle-même. Avant de quitter le pays, les Babylonien mettent sur le trône de Jérusalem l'oncle du roi déchu, Mattania (ou Sédécias, selon l'orthographe des livres bibliques). Mattania est à la solde de Nabuchodonosor.

Parmi les exilés qui accompagnent le pauvre Joïaquin, un certain Ézéchiel, jeune prêtre qui restera en exil cinq ans, sur les rives de Kebar. En 593, Ézéchiel a brusquement une vision surprenante : celle de la gloire du Dieu d'Israël. Dès lors, il prendra la parole pour stimuler son peuple en exil et pour lui transmettre les messages reçus.



- ✓ Le prophète Ézéchiel va utiliser une façon originale de parler à son peuple. Il va jouer sur les gestes symboliques et proposer des « mimes prophétiques ». Ésaïe et Jérémie avaient parfois proposé pareils messages à décoder, mais Ézéchiel va exploiter cette communication comme jamais.
- ✓ Il reste par exemple, un temps enfermé chez lui, lié de cordes et muet comme une carpe. C'est ainsi qu'il veut montrer que le prophète, sans la Parole inspirée de Dieu, n'est rien et ne peut rien dire.
- ✓ Une autre fois, il doit se coucher sur un côté et rester ainsi le nombre de jours équivalent aux années d'infidélités d'Israël, soit 390 jours pour 390 ans ! Puis, il devra se coucher sur l'autre côté et rester ainsi le nombre de jours équivalent aux années d'infidélités de Juda, soit 40 jours pour 40 années !
- ✓ Un jour, Dieu l'informe que sa femme va mourir, mais qu'Ézéchiel ne devra pas porter le deuil. Et lorsque les gens lui demanderont pourquoi il agit ainsi, il devra répondre : le Temple de Jérusalem va être détruit et les habitants de Jérusalem, vos enfants restés là-bas, vont mourir. Vous ne devrez pas prendre le deuil parce que c'est de votre faute !

### ***L'auteur***

Ce jeune prêtre qui arrive en Babylonie aura un ministère de prophète durant plus de vingt-deux ans et il y mettra une fougue formidable. Son langage est très imagé, parfois poétique et symboliquement fort. D'autres fois, il a des propos extrêmement violents, puis il reste muet des jours et des mois entiers. Enfant, il a sans doute connu Jérémie, et son message est souvent proche de celui de ce prophète resté à Jérusalem. C'est la destruction du Temple qui est le leitmotiv de sa

prédication tonitruante, le point d'orgue de toutes ses démonstrations. Il raconte souvent les choses à la première personne et semble bien le rédacteur du livre qui porte son nom. Sa formule préférée (65 fois dans son livre) : « *Vous saurez que je suis le Seigneur, ainsi parle l'Éternel !* »



Le début du livre d'Ézéchiel parle d'une vision extraordinaire qui transporte le prophète dans une autre dimension. Il parle de tempête de laquelle sortent des êtres vivants étranges, d'objets insolites, de grandes roues et de plus petites, de lumières fulgurantes et d'œil énorme... Certains commentateurs se demandent si Ézéchiel n'est pas l'un des premiers personnages bibliques à raconter la visite d'extraterrestres ! De fait, le prophète raconte avoir été transporté dans les airs et télé-porté en un endroit où s'élève un Temple bien différent de celui de Jérusalem. Les amateurs de science fiction ont quelques sympathies pour Ézéchiel !

### ***Message du livre***

La première partie du livre d'Ézéchiel (24 chapitres) est destinée principalement aux compatriotes juifs exilés avec lui en Babylonie. Ces exilés ne comprennent pas la raison de leur situation et considèrent Dieu comme injuste à leur égard. Ézéchiel insiste au contraire pour dire que les Israélites vivent la conséquence de leur attitude infidèle. L'exil est un résultat de leurs fautes (péchés). Ces pages sont certainement les plus sombres de l'Ancien Testament.

Une deuxième partie du livre d'Ézéchiel vise plutôt les Juifs restés à Jérusalem et en Judée. S'ils ne changent pas d'attitude, ils subiront aussi de graves attaques. La principale étant la chute de leur fierté : c'est-à-dire la ruine du Temple. Or, l'idolâtrie du peuple ayant souillé le Temple, il sera effectivement détruit.

Enfin, la dernière partie du livre se situe après la chute de Jérusalem. Les exilés d'hier et ceux d'aujourd'hui doivent tirer

leçons des situations subies et savoir que Dieu tient en réserve un avenir plus positif, pour ne pas dire glorieux.



- ✓ L'un des chapitres les plus imagés et les plus fantastiques du livre d'Ézéchiel est celui relatant sa vision dite de La Vallée des ossements. C'est le chapitre 37 de ce prophète visionnaire :
  - ✓ La puissance du Seigneur me saisit ; son Esprit m'emmenga et me déposa dans une large vallée couverte d'ossements. Le Seigneur me fit circuler tout autour d'eux, dans cette vallée : ils étaient très nombreux et complètement desséchés. Alors le Seigneur me demanda : « Toi, l'homme, dis-moi, ces ossements peuvent-ils reprendre vie ? » Je répondis : « Seigneur Dieu, c'est toi seul qui le sais. »
  - ✓ Il reprit : « Parle en tant que prophète à ces ossements, dis-leur : Ossements desséchés, écoutez ! Voici ce que le Seigneur Dieu vous déclare : Je vais vous réanimer, et vous reprendrez vie. Je vais mettre sur vous des nerfs, faire croître de la chair et vous recouvrir de peau ; puis je vous rendrai le souffle pour que vous repreniez vie. Vous serez convaincus alors que je suis le Seigneur. »
  - ✓ Je parlai en tant que prophète aux ossements comme le Seigneur m'en avait donné l'ordre. Tandis que je parlais, j'entendis le bruit d'un grand remue-ménage : les os se rapprochaient les uns des autres, chacun de celui qui lui correspondait. Je vis que des nerfs et de la chair se formaient sur eux et se recouvaient de peau. Mais ils étaient encore inanimés.
  - ✓ Le Seigneur me dit alors : « Toi qui n'es qu'un homme, parle en prophète au souffle de vie, oui, parle-lui de ma part, et dis-lui : Souffle de vie, le Seigneur te donne l'ordre de venir de tous les points de l'horizon et de souffler sur ces cadavres afin qu'ils reprennent vie. »

- ✓ Je parlai en tant que prophète comme le Seigneur me l'avait ordonné. Le souffle de vie entra dans les cadavres qui reprirent vie. Ils se dressèrent sur leurs pieds. Ils formaient une nombreuse, une très nombreuse armée.
- ✓ Le Seigneur reprit : « Vois-tu, l'homme, ces ossements sont l'image du peuple d'Israël. Les Israélites disent en effet : « Nous sommes comme des ossements desséchés, notre espoir est mort, il n'y a plus rien à faire. »
- ✓ C'est pourquoi, parle en prophète, révèle-leur ce que je leur déclare, moi, le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombes et vous en faire remonter, vous mon peuple, et je vous ramènerai en Israël, votre patrie.
- ✓ Vous serez convaincus que je suis le Seigneur quand j'ouvrirai vos tombes et vous en ferai remonter, quand je vous ferai reprendre vie par mon Esprit, quand je vous réinstalleraï dans votre patrie. Oui, vous serez convaincus que moi, le Seigneur, je parle et je fais ce que je dis. Je l'affirme, moi, le Seigneur Dieu. »

## ***Le livret des Douze Petits Prophètes***

Après les monuments que sont les livres d'Ésaïe, de Jérémie et d'Ézéchiel, nous entrons dans le livret des « petits prophètes ». Cette façon de présenter les douze prophètes de l'Ancien Testament qui suivent n'est pas vraiment appropriée en ce sens que ces prophètes ne sont pas moins importants dans l'histoire du peuple d'Israël, ni dans la force et la pertinence de leurs discours que les précédents. Seulement, ils sont « petits » par le volume de leurs écrits.

Osée ; Joël ; Amos ; Abdias ; Jonas ; Michée ; Nahum ; Habacuc ; Sophonie ; Aggée ; Zacharie ; Malachie sont des auteurs, ou des acteurs incontournables pour comprendre non seulement l'histoire, mais aussi le message global du Dieu que présente la Bible. Ils sont placés dans la Bible hébraïque dans un ordre qui n'est pas rigoureusement chronologique puisque,

par exemple, les prophètes Amos, Jonas et Joël ont sévi avant Osée qui ouvre pourtant le livret des douze.



Dans un des livres de sagesse, l'Ecclésiastique, livre qui appartient à la série des livres deutérocanoniques, les douze prophètes de ce livret sont mentionnés comme faisant partie d'un ensemble : « *Quant aux os des douze prophètes, qu'ils refleurissent de leur tombe, car ils ont encouragé Jacob (Israël) et ils les ont délivrés par la fidélité de l'espérance.* » Ecclésiastique 49. 10

### ***Le livre d'Osée : L'adultère spirituel***

Depuis longtemps, le royaume de David et de Salomon est divisé en deux pays, le Royaume du Nord, qui garde le nom d'Israël, et le Royaume du Sud, qui porte le nom de Juda. Osée est un prophète qui va prêcher dans le Royaume du Nord, sans doute entre les années 786 et 724 avant Jésus-Christ.

Il semble intervenir publiquement par intermittence et ses discours s'étalent sur une période de plus de vingt-cinq ans. Osée voit se succéder sur le trône d'Israël pas moins de sept rois.

Pour saisir le contexte historique de ce prophète, il faut lire les chapitres 14 à 20 du second livre des Rois. Le règne de Jéroboam II sur Israël est un règne prospère, mais liée à cette prospérité, la corruption gagne également du terrain, et avec la corruption, l'idolâtrie. C'est contre cette infidélité au Dieu d'Israël qu'Osée va s'élever, d'autant que les rois qui succèdent à Jéroboam II ne font que dégrader la situation.



- Le livre du prophète Osée commence avec une étrange situation que certains considèrent comme une espèce de

sketch, voire des paroles-gestes (mime prophétique) que les prophètes ont parfois exploité pour frapper les imaginations. Pour d'autres, l'aventure conjugale d'Osée est une obligation que Dieu impose à son prophète pour manifester la situation qui lie Dieu à son peuple, et le caractère de ce peuple. Jugez !

- ✓ Dieu demande à Osée d'épouser une prostituée du nom de Gomer. De cette femme, il aura trois enfants dont les noms sont des symboles et des repères dans la prédication d'Osée. Premièrement un garçon, Jizréel (du nom d'une ville et d'une région qui connurent bien des drames et des massacres, notamment du temps de la terrible Jézabel) ; puis une fille, Lo-Rouhama (ce qui signifie : *Celle dont on n'a pas compassion*) ; enfin un deuxième fils, Lo-Ammi (ce qui signifie : *Pas mon peuple*). Puis Gomer, sans doute lasse d'Osée, retourne auprès d'autres hommes, jusqu'à ce que, usée, Osée soit contraint de la reprendre auprès de lui, voire de la racheter.
- ✓ Les commentateurs cherchent à savoir si la vie privée d'Osée a orienté son message, ou si le message a motivé la vie privée. De fait, pour comprendre l'ensemble du livre d'Osée, il faut jongler avec les deux pistes.

### ***Message du livre***

Le message essentiel du livre d'Osée est la dénonciation de l'idolâtrie liée à la prospérité et à la confusion des religions. Il n'a de cesse de rappeler l'infidélité du peuple d'Israël à l'égard de son Dieu, de l'attachement intrinsèque de ce Dieu à un peuple qui l'oublie. C'est l'illustration flagrante de l'union avec la prostituée. Le peuple se prostitue à d'autres dieux, mais l'amour de Dieu pour ce peuple demeure indéfectible, comme celui d'Osée pour Gomer. Les noms des enfants sont autant de menaces et de rappels pour le peuple infidèle. Et quand plus personne n'aime ou ne s'intéresse à ce peuple, c'est encore Dieu qui vient l'accueillir, comme Osée accueille et rachète Gomer à la fin de sa vie.

Osée est particulièrement critique à l’égard de ceux qui auraient dû conduire le peuple : les rois successifs, les prêtres, et même les prophètes. La punition viendra pour rappeler qui est le véritable fidèle : le Dieu d’Israël.

Si le livre d’Osée est parfois triste et redoutable, il comporte aussi des pages magnifiques. Voici comment le prophète termine son livre :



Reviens, Israël, reviens au Seigneur, à ton Dieu, car si tu es tombé, c'est l'effet de ta faute. Revenez au Seigneur en lui apportant ces paroles :

« Pardonne tout notre crime. Reçois favorablement, plutôt que des taureaux, ce que nous déclarons : Ce n'est pas l'Assyrie qui pourra nous sauver. Nous ne monterons plus sur des chevaux de guerre. Nos idoles sont seulement des objets fabriqués ; nous ne leur dirons plus qu'elles sont notre Dieu, car toi seul sais montrer de la bonté à l'orphelin. »

« Je guérirai Israël de son infidélité, dit le Seigneur. Je n'aurai pas à me forcer pour lui montrer mon amour, car je ne lui en veux plus. Je serai pour lui comme une rosée bienfaisante. Alors il fleurira comme un lys, il s'enracinera comme les arbres du Liban. Il deviendra florissant, beau comme un olivier, et répandra le parfum des forêts du Liban. Ils reviendront, ceux qui habitaient sous son ombre. Ils cultiveront le blé, ils prospéreront comme la vigne, ils auront la réputation des grands vins du Liban.

Éphraïm (Israël), qu'ai-je de commun avec les idoles ? Moi, je réponds à ta prière et je veille sur toi. Moi, je suis comme un cyprès, un arbre toujours vert. C'est moi qui te fournis tes récoltes. »

Si quelqu'un est intelligent, il comprendra les paroles d’Osée ; s'il y a quelqu'un d'avisé, il en connaîtra le

sens.

Le Seigneur, en effet, trace des chemins sans détour.  
Les fidèles peuvent y marcher, mais les rebelles y  
perdent l'équilibre.

*Osée 14*

### ***Le livre de Joël : Les temps de la fin***

C'est l'un des livres les plus courts de l'Ancien Testament, mais ce n'est pas le plus simple pour autant. En effet, il est difficile de dater sa rédaction comme il est malaisé de connaître réellement son auteur. Le personnage, Joël, a pu exercer son ministère de prophète entre l'an 800 et l'an 200 avant l'ère chrétienne. La difficulté à le dater plus précisément est sans doute recherchée puisque le message de Joël transcende tous les siècles et demeure intemporel. Certaines de ses prophéties se sont réalisées au temps de la Pentecôte, quelques temps après la mort de Jésus-Christ.



Le jour de la Pentecôte, alors que l'Esprit Saint descend sur les disciples, comme des langues de feu, et qu'ils parlent en d'autres langues, Pierre s'explique à la foule et signale :

« C'est ce qui a été dit par l'entremise du prophète Joël : Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur tous ; vos fils et vos filles parleront en prophètes, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves. Oui, sur mes esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit... »

*Actes 2. 17-18 // Joël 3. 1-2*

## ***Message du livre***

Partant de deux phénomènes qui ont frappé les imaginations et appauvri le pays, à savoir une invasion de sauterelles et une période de sécheresse terrible, Joël parle de jugements à venir de la part de Dieu. C'est un message assez classique chez les prophètes qui cherchent toujours à conduire le peuple à plus de spiritualité et plus de fidélité religieuse. La particularité de Joël est que, partant de faits précis qu'il exploite comme des illustrations, il déborde largement son temps et son environnement pour embrasser l'avenir tout entier et l'ensemble des nations. Lorsque Dieu châtie son peuple (et l'invasion des sauterelles n'est pas à comprendre autrement), c'est pour que ce dernier soit restauré dans sa relation avec lui. Joël annonce également une nouvelle action de Dieu : l'effusion du Saint-Esprit qui doit toucher tous ceux qui se réclament du Seigneur.



Régulièrement dans le langage prophétique et dans les messages de Dieu que ses prophètes transmettent, apparaissent la patience du Seigneur et son amour pour son peuple ; d'où les appels fréquents à la repentance, voire à la conversion.

Exemple au chapitre 2. 12-14 :



« Il est encore temps, maintenant, de revenir à moi, affirme le Seigneur. Faites-le de tout votre cœur : Jeûnez, pleurez et suppliez-moi. Il ne suffit pas de déchirer vos vêtements, c'est votre cœur qu'il faut changer. »

Oui, revenez au Seigneur, votre Dieu : il est bienveillant et compatissant, patient et d'une immense bonté, toujours prêt à renoncer à ses menaces. Il changera peut-être d'avis, et vous comblera de bienfaits. Vous pourrez alors lui apporter des offrandes de blé et de vin.

## ***Le livre d'Amos : Le jugement des présomptueux***

L'époque dans laquelle se développe ce livre, et donc celle du prophète Amos, est contemporaine de celle du prophète Osée. Seulement, le prophète Osée exerçait sa mission dans le Royaume du Nord alors qu'Amos est plutôt un habitant du Royaume du Sud. Cependant, Amos est allé jusqu'en Israël pour lancer les avertissements de Dieu. Il n'y a d'ailleurs pas été très bien accueilli et il a été expulsé en Juda.

Amos ne se présente pas comme un prophète de formation ou de métier. Il est juste investi par Dieu pour clamer un message critique sur la société de son temps. C'est un laïc dérangé dans ses occupations d'éleveur de bovins pour aller à la ville contester les inégalités sociales du moment.

On situe les discours d'Amos dans les années 760-750 avant Jésus-Christ.



Sous le règne de Jéroboam II, Juda et sa capitale, Jérusalem, vivent dans la prospérité. Des échanges commerciaux avec la Phénicie enrichissent les grandes familles, mais l'inégalité sociale s'installe très rapidement. Selon les lois de Dieu, chaque famille israélite dispose d'une terre et d'une maison qui lui sont propres. Un bien inaliénable. Cette tradition égalitaire est progressivement mise à mal lorsque le capitalisme grandit. Les paysans sont alors obligés de vendre leur patrimoine pour payer leurs dettes. Puis ils doivent vendre leurs enfants avant de se vendre eux-mêmes. C'est alors le retour à l'esclavage. Amos surgit pour dénoncer la fracture sociale qui ne peut que déchirer le pays, ruiner les familles et dissoudre les liens.

### ***Le message***

Amos n'a pas l'autorité naturelle d'un prophète officiel et reconnu puisque, même s'il est un propriétaire important, il n'en est pas moins un simple citoyen. Il dira d'ailleurs avoir été dérangé par Dieu qui l'envoie sur les places publiques pour scander ses appels. Amos prendra soin, dans ses discours, de

rappeler l'histoire d'Israël, y compris dans ses épisodes les plus sombres, pour dire et redire la tendance du peuple à oublier son Dieu et à dénigrer ses lois. Son message sera presque plus social que spirituel, plus humanitaire et solidaire que religieux. Les discours d'Amos sont souvent courts, incisifs, comme des orages qui éclatent alors qu'on ne les attendait pas. Puis, il s'en retourne à ses bovins.

Le peuple pensait que la prospérité dans laquelle il vivait était un signe de la bienveillance de Dieu. Amos dénonce cette interprétation, soulignant les conditions d'exploitation honteuses que cette prospérité avait fait naître.



Le livre d'Amos commence en signalant que les propos du prophète ont été énoncés deux ans avant « le tremblement de terre ». Or, dans les discours d'Amos, à deux reprises il est fait allusion à un tremblement de terre à venir. Après un réquisitoire sévère contre le comportement des Israélites, Amos lance :

« La terre ne tremblera-t-elle pas à cause de cela. Tous les habitants ne prendront-ils pas le deuil ?... » (chapitre 8. 8). Plus loin, il déclare : « Le Seigneur Dieu des Armées touche la terre et elle s'effondre ; tous les habitants prennent le deuil... » (chapitre 9. 5). Lorsque ce tremblement de terre se produisit, en juin 763 avant Jésus-Christ, en même temps qu'une éclipse totale du soleil, les propos d'Amos redevinrent à la mode !

### ***Le livre d'Abdias : Les fraternités indignes***

C'est le plus court des livres de l'Ancien Testament avec seulement 21 versets. Une seule cible aussi de la part

d'Abdias : Édom et les Édomites. En fait, les Édomites sont les descendants du frère jumeau de Jacob, à savoir Ésaü. Jacob devient Israël et Ésaü devient l'ennemi permanent d'Israël. Dans le livre de la Genèse, lorsque l'histoire des deux frères est racontée, l'antagonisme est souvent manifesté. Plus tard, à l'époque de David, la rivalité entre les deux peuples issus de ces frères ennemis est exacerbée lorsque le roi soumet les Édomites qui jurent de se venger.

Abdias va reprocher aux Édomites de profiter de la faiblesse du Royaume du Sud, Juda, pour piller Jérusalem. C'est donc une prophétie à l'encontre du frère indigne qui remplit ce petit livre.



Au-delà des menaces contre Édom à cause de son attitude, Abdias aborde les situations difficiles et tendues qui existent au sein des familles et la rivalité qui déchire deux frères. Ce thème est présent dans la Bible dès ses premières pages avec Caïn et Abel. On le retrouve ensuite avec Jacob et Ésaü et on le retrouvera encore avec Joseph et ses frères.

Le prophète Abdias est l'un des plus difficiles à situer historiquement. Les rares indications que l'on trouve dans la Bible pour dater ce livre permettent de proposer deux époques différentes. Une thèse envisage que le temps d'Abdias est celui du roi Joram, en Juda, au IXe siècle avant Jésus-Christ. L'autre thèse situe l'époque au IVe siècle avant Jésus-Christ après la chute de Jérusalem. La deuxième proposition semble plus crédible parce que l'on sait que lorsque les Babyloniens ont pris Jérusalem (en 587), les Édomites étaient à leurs côtés et ont donc profité du pillage. Or, c'est bien cela que reproche Abdias.



Édom, tu n'aurais pas dû regarder avec plaisir tes frères de Juda au moment de leur malheur ; il ne fallait pas te réjouir au moment de leur ruine, ni avoir l'insulte à la bouche au moment de la détresse. Tu n'aurais pas dû pénétrer dans la ville de mon

peuple au moment de son pillage. Il ne fallait pas contempler sa ruine, ni t'emparer de sa richesse au moment du pillage. Tu n'aurais pas dû te poster aux carrefours pour tuer les rescapés qui s'enfuyaient, ou les livrer à l'ennemi, en ce temps de malheur. Car il est proche, le jour où le Seigneur jugera tous les peuples. Alors on te traitera comme tu as traité les autres. Le mal que tu as commis se retournera contre toi.

*Abdias 12-15*

### ***Le livre de Jonas : Le salut s'universalise***

Sans doute l'un des prophètes qui a le plus fait parler de lui et qui a suscité le plus grand nombre de questions. Car l'incroyable, l'irréel, le miraculeux et l'impossible se trouvent dans chacun des quatre chapitres de cet étonnant livre. Le plus étonnant est sans doute dans le fait que Jonas est le seul prophète auquel s'est identifié Jésus, cautionnant ainsi l'incroyable.

Car comment accepter le surprenant itinéraire du prophète rebelle qui, refusant d'aller à Ninive, décide de fuir loin de Dieu (unique dans le comportement d'un prophète) pour se retrouver trois jours dans le ventre d'un poisson, et y composer une prière faite de citations de plusieurs psaumes, avant d'être vomi sur la plage, bien vivant. Est-ce cette histoire qui a inspiré les aventures de Pinocchio, lequel se retrouva dans une situation semblable ? Mais tout le monde sait que Pinocchio est une fiction ! Et si le livre de Jonas semble parfois très allégorique, il a un sens précis, et même un sens révolutionnaire pour le croyant.



Jonas doit se rendre à Ninive, la grande ville. Aux temps bibliques, l'expression « grande ville » pour parler de Ninive représente plus que la ville proprement dite. En fait, quatre agglomérations la composent. Ce qui permet de comprendre que pour traverser Ninive seule, un jour suffisait (c'est ce que

fait Jonas), et pour traverser l'ensemble de la communauté urbaine du « grand Ninive », il lui fallait plutôt trois jours.

### ***Le message***

Jonas est chargé par Dieu d'aller dans la grande ville de Ninive (symbole parfait de l'ennemi païen pour un Israélite) et y annoncer le jugement de Dieu. Mais Jonas n'aime pas ce plan et s'enfuit par le premier bateau en partance pour Tarsis (sans doute une ville proche du détroit de Gibraltar). C'est alors que la tempête survient et Jonas comprend qu'il en est responsable. Les marins le jettent par-dessus bord et il est aussitôt englouti par un gros poisson. Dans le ventre du poisson, Jonas réfléchit à son sort, demande pardon à Dieu et promet que, s'il s'en tire, il accomplira sa mission. Et le poisson rejette Jonas sur la rive. Le prophète va donc à Ninive pour y annoncer le jugement de Dieu. Contre toute attente, la ville se convertit et le roi même demande pardon pour ses actions mauvaises. Dès lors, Dieu sursoit à ses menaces. Ce qui rend furieux Jonas.

Pour calmer l'irritation de Jonas, Dieu fait croître un ricin qui lui donne de l'ombre. Jonas est apaisé mais, le lendemain, le ricin est mort, piqué par un ver que Dieu avait envoyé. Jonas est hors de lui. Dieu lui dit alors qu'il a tort de prendre tant à cœur la vie d'un ricin qui ne lui a rien coûté et de ne pas avoir pitié des habitants de Ninive à qui il a accordé son pardon.

Tel est le résumé du livre le plus rocambolesque de l'Ancien Testament. Mais au delà du personnage emblématique et de ses péripéties, le message du livre est le suivant : le Dieu de la Bible, que l'on croyait être seulement le

Dieu des Israélites, est finalement aussi celui qui peut sauver d'autres peuples, et même les pires. C'est sans doute parce qu'il avait trop bien compris ce message que Jonas était si rebelle à sa mission. En effet, le privilège d'être le « peuple élu » s'efface, dès lors que les largesses de Dieu atteignent aussi les autres !



Lorsque la Bible parle du signe de Jonas, elle fait référence aux propos de Jésus, rapportés dans l'Évangile de Matthieu, au chapitre 12 :

« Quelques maîtres de la loi et quelques Pharisiens dirent à Jésus : Maître, nous voudrions que tu nous fasses voir un signe miraculeux.

Jésus leur répondit en ces termes : Les gens d'aujourd'hui, qui sont mauvais et infidèles à Dieu, réclament un signe miraculeux, mais aucun signe ne leur sera accordé si ce n'est celui du prophète Jonas. En effet, de même que Jonas a passé trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, ainsi le Fils de l'homme passera trois jours et trois nuits dans la terre. Au jour du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en face des gens d'aujourd'hui et les accuseront, car les Ninivites ont changé de comportement quand ils ont entendu prêcher Jonas. Et il y a ici plus que Jonas ! »

### ***Le livre de Michée : Qui est comme le Seigneur ?***

Le début du livre de Michée nous signale l'époque durant laquelle le prophète vécut puisqu'on cite trois rois de Juda : Jotam, Achaz et Ézéchias, ce qui permet de le dater de 745 à 715 environ. Autre remarque, Michée est le seul prophète à parler contre les deux royaumes : Israël et Juda. Contemporain d'Ésaïe et d'Osée, il dénonce les désordres sociaux du pays là où Ésaïe parlait plutôt des désordres politiques. Différence entre le prophète des villes (Ésaïe) et celui des champs (Michée).

De condition modeste et rurale, Michée est très sensible aux inégalités sociales et il critique avec force les riches et leurs comportements. Constantes chez les prophètes et donc chez Michée : les attaques contre les prêtres complaisants au Pouvoir et parfois infidèles à leur sacerdoce.

Pour le prophète, les deux royaumes sont en sursis.



Michée n'est pas seulement contemporain d'Ésaïe, il propose des discours très semblables, des copiés/collés même ! À moins que ce ne soit Ésaïe qui copie Michée ! Plagiat flagrant, par exemple : les cinq premiers versets du chapitre 4 de Michée sont les mêmes que les cinq versets du chapitre 2 d'Ésaïe. Par ailleurs, une image est commune chez les deux auteurs : ils se présentent comme *un prophète qui marche, déchaussé et nu* !

### ***Le message***

Assez classique puisque les deux vecteurs sont le jugement divin qui vient, et une gloire future qui est envisagée. Michée insiste pour redire combien Dieu est au-dessus de tous les dieux, lesquels ne sont que de pâles idoles insignifiantes. Pour lui, Dieu est saint ; en cela il ne tolère pas le mal, l'injustice, les inégalités, la malhonnêteté. Dieu est et sera toujours auprès des plus petits, des plus faibles. Il maintiendra d'ailleurs un petit peuple fidèle et c'est à ce peuple (le « faible reste » selon une expression biblique fréquente) que la gloire divine sera remise. Pratiquement, Michée réclame des réformes sociales en profondeur et demande qu'un culte sincère soit rendu à Dieu.



Un texte de Michée est souvent utilisé par les Chrétiens pour dire que la naissance du Messie de Dieu, Jésus-Christ, était bien annoncée prophétiquement comme devant avoir lieu à Bethléem.

« Et toi, Bethléem Éphrata, toi qui es petite parmi les fratries de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël ; son origine remonte au temps jadis, aux jours d'autrefois. » *Michée 5. 1*

### ***Le livre de Nahum : Sentence sur la ville païenne***

Le prophète Nahum parle de deux événements historiques qui permettent de situer son propos dans le temps. D'une part, il évoque la chute de Thèbes (qui s'est produite vers 663 avant Jésus-Christ) et, d'autre part, il annonce la chute prochaine de Ninive (vers 612). C'est donc entre ces deux dates que les discours de Nahum ont été publiés. C'est d'ailleurs la chute de Ninive qui est le thème central du prophète ; il s'attaque ainsi à la prétention de la puissance assyrienne. Jonas avait déjà annoncé la destruction de cette ville (voir plus haut), mais la menace de Jonas, qui avait retenti 150 ans plus tôt que celle de Nahum, avait provoqué le repentir de Ninive, tandis que ce qu'annonce maintenant Nahum va réellement se produire.



Étonnamment, alors que Nahum veut dire « le consolateur », ce prophète n'a aucune parole de consolation après les destructions qu'il prophétise. Sans doute que pour les Israélites, la chute de Ninive est, en elle-même, une consolation ; après avoir été victimes de son oppression, ils peuvent être soulagés de voir l'ennemi écrasé.

Nahum est un prophète contemporain de Sophonie et de Jérémie.

### ***Le message***

C'est un court livre de trois chapitres visant Ninive, la capitale assyrienne qui règne dans toute la région et qui a assujetti tous les royaumes environnants. La prétention en sa force et en sa puissance est une offense à Dieu. D'autant que cette puissance entraîne des actes monstrueux. La cruauté des Assyriens était

devenue proverbiale depuis que ses armées laissaient derrière elles des milliers de cadavres. De plus, le pillage avait entraîné un luxe inouï dans Ninive. Nahum fustige la ville et ses murailles réputées indestructibles. Il annonce la ruine totale venue par l'eau et par d'autres armées. C'est le roi de Babylone qui attaqua et écrasa Ninive à la suite d'une campagne qui dura quatre ans.



Nahum parle de flots rugissants qui viendront ruiner les fondations des murailles, et de rivières de boue qui déferleront dans la ville. C'est exactement ce qui s'est produit. Il parle aussi d'une autre puissance qui viendra soumettre la ville. Or, Nabopolassar, de 616 à 612 avant Jésus-Christ, mena campagne et détruisit Ninive. Un document rédigé en cunéiforme, retrouvé en 1923 et appelé *Chronique de Babylone*, signale même que le roi d'Akkad (Babylone) infligea une grande défaite à la population tout entière. Son armée fit des prisonniers en grand nombre puis la ville fut transformée en montagne de ruines et en monceaux de gravats. Nahum avait prophétisé ces choses vers 625, soit environ dix ans avant les faits.

### ***Le livre de Habacuc : Le juste vivra par la foi***

C'est sans doute vers 601 avant Jésus-Christ que se situe le livre de Habacuc. Les prophéties contre Ninive, lancées par Nahum, se sont réalisées et les Israélites n'ont plus rien à craindre de l'Assyrie puisqu'elle a été vaincue par les Babyloniens (ou Chaldéens). Mais ce sont maintenant ces Babyloniens qui deviennent une menace pour Jérusalem. Pourtant, les Israélites ne semblent pas trop s'inquiéter. Ils vivent une période assez prospère, de cette prospérité qui entraîne les diverses débauches que les prophètes dénoncent sans cesse. Habacuc ne manquera pas à la tradition : il critiquera le luxe, l'oisiveté, les débordements de tout genre.

C'est ainsi qu'il signale que Dieu viendra remettre de l'ordre dans toutes ces perversions et qu'il utilisera les Babyloniens pour punir le royaume de Juda.



Dans les grottes de Qumran, on a retrouvé en 1948 un manuscrit important : un commentaire du livre d'Habacuc dans lequel les premiers chapitres sont repris et interprétés à la lumière des événements contemporains des Esséniens (proches du temps de Jésus-Christ). Ce commentaire analyse le temps de Habacuc et le fait coïncider avec celui du temps d'Hérode. Les Babyloniens/Chaldéens qui ont puni Jérusalem (en 587 avant Jésus-Christ) sont mis en parallèle avec les Romains des années 30 (après Jésus-Christ), lesquels détruisirent effectivement, et à leur tour, Jérusalem en 70.

### ***Le message***

Habacuc comporte des lignes attachantes d'un dialogue entre le prophète et son Dieu. Un dialogue fait de questions sans cesse en écho aux interrogations du croyant : Pourquoi Dieu est-il si souvent silencieux alors qu'on implore son intervention ? Et jusqu'où va ce silence ? Ces questions sont comme des rengaines que l'on retrouve dans le livre des Psaumes, mais aussi dans celui de Job.

Habacuc est scandalisé par le comportement de ses contemporains qui s'abîment dans le luxe, l'opulence et la licence. Il demande à Dieu d'intervenir, or Dieu tarde à répondre. Puis, lorsque la réponse vient, elle étonne le prophète. En effet Dieu informe Habacuc que, pour punir Jérusalem et le royaume de Juda, il va faire venir les Chaldéens (Babyloniens) pour les frapper. Pour l'homme de Dieu, il est difficilement concevable que, pour corriger des hommes qui font le mal, Dieu utilise des personnes qui font encore plus de mal ! Et Dieu répond qu'il prend le bâton qu'il veut, puis qu'il battra ce bâton !

L'un des versets clés du livre d'Habacuc, et qui sera développé dans le Nouveau Testament, notamment par l'apôtre Paul, est le suivant : Le juste vivra par la foi !



Moi, je vais rester à mon poste de garde, j'attendrai comme un guetteur sur le rempart, pour savoir ce que Dieu me dira et comment il répondra à mes plaintes.

Le Seigneur me répondit ainsi : « Écris ce que je te révèle, grave-le sur des tablettes de telle sorte qu'on puisse le lire clairement. Le moment n'est pas encore venu pour que cette révélation se réalise, mais elle se vérifiera en temps voulu. Attends avec confiance même si cela paraît long : ce que j'annonce arrivera à coup sûr et sans retard. Écris : l'homme aux intentions mauvaises dépérira, mais le juste vit par la foi... »

*Habacuc 2. 1-4*

### ***Le livre de Sophonie : Le Seigneur est au milieu de toi***

Ce prophète est sans doute légèrement antérieur à Habacuc. Il semble que ses discours ont, comme arrière-plan, l'époque où Josias est roi à Jérusalem. Mais ce roi n'est encore qu'un enfant puisqu'il est monté sur le trône à l'âge de huit ans, après l'assassinat de son père. Josias, devenu adolescent puis jeune homme, entamera une réforme religieuse très profonde, mais Sophonie intervient avant cette réforme que l'on situe de 630 à 620 avant Jésus-Christ. Le roi n'étant qu'un enfant, c'est le temps des conflits et des intrigues à Jérusalem. Le contexte politique de la région est assez tendu. C'est toujours le temps de la puissance assyrienne (Ninive n'est pas encore détruite ; voir le prophète Nahum) et la montée de la puissance babylonienne est à peine perceptible. Par ailleurs, la puissance égyptienne, après un temps de déclin, est en train de ressurgir, tandis que des armées venues du Caucase (les Scythes) inquiètent la Syrie et l'Assyrie. Pour les petits royaumes comme celui de Juda, pris en tenaille entre ces grands, la survie

est aléatoire. C'est dans ce contexte que Sophonie retentit pour parler du « Jour de l'Éternel », temps de jugement sur Jérusalem, mais aussi sur l'humanité tout entière.



Le roi Manassé avait régné 55 ans sur Jérusalem (696-642). Son règne fut un temps d'infidélité à Dieu comme rarement il en exista dans le royaume de Juda : cultes à des dieux étrangers, notamment au Baal des Assyriens, divination, magie, prostitution sacrée. Il y eut même des sacrifices d'enfants selon le culte de Moloch. Cette période a provoqué les foudres de plusieurs prophètes. À la mort de Manassé, le pays n'avait plus de spiritualité spécifique. Le syncrétisme était de rigueur. Le fils de Manassé, Amôn, marcha sur les traces de son père, mais des résistants à l'identité juive l'assassinèrent après deux ans de règne. C'est alors que Josias monte sur le trône, à huit ans ! Pendant tout le temps du règne de l'enfant et plus précisément durant la régence, les choses restèrent ce qu'elles étaient : l'apostasie.

Ces temps difficiles sont relatés dans le second livre des Rois (chapitres 21-23) et dans le second livre des Chroniques (chapitre 33). On en retrouve l'ambiance dans les discours de Jérémie et de Sophonie.

### ***Le message***

Sophonie est un prophète apocalyptique de l'Ancien Testament. Il est le premier à parler du jugement de Dieu et de sa dimension universelle. Il est aussi le premier qui prenne exemple sur la chute du royaume d'Israël pour signifier que le royaume de Juda connaîtra le même sort. Il insiste pour montrer le caractère rebelle à Dieu de tous les hommes et de toutes les nations, qu'elles soient descendantes de David ou païennes. Or, même si les choses semblent échapper à Dieu, Sophonie redit avec force que le Seigneur est le maître de l'histoire comme de l'humanité tout entière.



Appel aux humbles  
Rassemblez-vous et recueillez-vous,  
nation sans pudeur,  
avant que ne survienne le décret  
et que le jour ne passe comme la menue paille,  
avant que n'arrive sur vous  
la colère ardente du Seigneur,  
avant que n'arrive sur vous  
le jour de la colère du Seigneur !  
Cherchez le Seigneur, vous tous gens humbles du  
pays,  
vous qui agissez selon son équité !  
Cherchez la justice, cherchez l'humilité !  
Peut-être serez-vous cachés  
au jour de la colère du Seigneur.

*Sophonie 2. 1-3*

### ***Le livre d'Aggée : Rebâtir le Temple***

Enfin un prophète facile à dater grâce aux précisions qu'il donne lui-même dans son court livret. En effet, nous avons dans ce livre quatre déclarations d'Aggée situées entre le mois d'août et le mois de décembre de l'année 520 avant Jésus-Christ. Difficile d'être plus précis.

Aggée date ses discours avec des références historiques appartenant à l'Empire perse. En ce temps-là, cet empire, avec Cyrus le Grand, avait écrasé Babylone. Le nouveau maître de la région avait alors encouragé tous les exilés, déportés par Babylone, à rentrer chez eux. Les Juifs furent du lot et ceux qui rentrèrent en Israël tentèrent de réintroduire le culte de leurs

ancêtres. L'opération ne fut pas probante. Quelques temps plus tard, c'est Darius qui succède à Cyrus et sa politique à l'égard des populations soumises est la même que celle de son prédécesseur. Une nouvelle vague d'exilés rentre alors en Israël et en Juda, avec les moyens de reconstruire le Temple de Jérusalem. C'est dans ce contexte qu'Aggée va stimuler son peuple à la reconstruction du symbole même de la religion juive, son lieu de culte et de sacrifices.



Lorsque les premiers exilés de retour à Jérusalem arrivent et commencent à rebâtir le Temple de Salomon en ruine, ils rencontrent plusieurs oppositions. Leur zèle religieux dérange les habitants qui s'étaient laissés aller au syncrétisme. Ils furent donc découragés et plusieurs s'occupèrent alors de rebâtir leur propre maison, voire leur propre fortune. La fracture sociale et religieuse s'accentue. C'est dans ce contexte qu'Aggée et son collègue le prophète Zacharie vont chercher à stimuler la reprise des travaux. Pour mieux saisir cette ambiance, il faut lire le livre d'Esdras qui relate la reconstruction du Temple et de la ville, après le retour d'exil.

### ***Le message***

Un message d'encouragement à la reconstruction du Temple, bien sûr, mais aussi à la restauration de la maison de David, c'est-à-dire la nécessité de retrouver la lignée royale et symbolique pour l'établissement d'une royauté renouvelée sur Jérusalem. D'où l'importance d'un personnage, revenu d'exil lui aussi : Zorobabel. Ce Zorobabel, présenté comme gouverneur de Juda, est un personnage de sang royal, petit-fils du roi Joïaquin (exilé par les Babyloniens), lui-même descendant de David. Aggée va ériger Zorobabel comme figure emblématique, voire messianique, pour le peuple et pour appuyer son message selon lequel Dieu régnera finalement, au-delà des tumultes de l'histoire : le Messie, issu de la lignée davidique, viendra installer ce règne tant attendu.



Dans les deux généalogies de Jésus, présentées l'une dans l'Évangile de Matthieu, l'autre dans l'Évangile de Luc, Zorobabel n'a pas été oublié. C'est ainsi que Jésus-Christ est signalé comme Messie de Dieu, descendant de la lignée royale de David.

### ***Le livre de Zacharie : Le mystère des desseins de Dieu***

C'est le même contexte historique que celui du prophète Aggée. Il semble que le premier message de Zacharie date de 520 avant Jésus-Christ, alors que le ministère d'Aggée a déjà commencé. Nous sommes à Jérusalem qui se reconstruit, mais les travaux sont souvent perturbés par des incursions de personnes de la région qui ne voient pas d'un bon œil la restauration de la ville. De plus, l'argent est rare pour tous les travaux nécessaires. Dans ce contexte de découragement, Zacharie va parler d'une restauration plus grande encore, celle du Royaume de Dieu. Il annonce aussi la venue du Messie dont le Temple n'est qu'une pâle illustration. Il est donc important de ne pas se relâcher et de poursuivre dans la fidélité, même si les prêtres sont parfois les moins engagés.



Les chapitres 9 à 14 de Zacharie ont un style si différent du reste du livre que beaucoup se sont demandés s'il s'agissait du même auteur. Pour certains, ce changement est dû à une autre plume, à quelqu'un qui est venu ajouter au livre sa propre prose. C'est ce que les spécialistes appellent le deutéro-Zacharie (deuxième Zacharie). Pour d'autres commentateurs et exégètes, le style peut changer lorsque l'on sait que le prophète a commencé très tôt à déclamer des discours et qu'il mourut très vieux. En effet, le temps du ministère de Zacharie semble s'être étendu sur près de 50 ans, voire plus !

## *Le message*

Comme Aggée, il veut redonner courage au peuple. Il invite ce peuple à demeurer fidèle, à ne pas se laisser distraire dans sa foi par les pratiques païennes qui sévissent tout autour de Jérusalem. Il est très visionnaire et raconte huit visions à décrypter : Dieu n'oublie pas son peuple dont les ennemis seront jugés. Le culte sera purifié et le Grand-Prêtre en sera l'instigateur, au-delà du royaume de Juda. La royauté sera rétablie par l'Esprit de Dieu. Quant au peuple, s'il ne corrige pas son attitude, il sera frappé comme il l'a déjà été.



Des parallèles ont été faits entre une illustration de Zacharie et Judas lorsque ce dernier trahit Jésus pour trente pièces d'argent.

Zacharie 11. 12-13 : « Je déclarai (aux trafiquants de brebis) : Si vous le jugez bon, donnez-moi mon salaire ; sinon tant pis ! Ils comptèrent alors trente pièces d'argent, qu'ils me donnèrent comme salaire. Le Seigneur me dit : Ils estiment que je ne vaut pas plus que cela ! Jette cette somme grandiose au fondeur ! Je pris donc les trente pièces d'argent et je les jetai au fondeur dans le temple du Seigneur... »

Évangile de Matthieu 26. 14-15 : Un des douze disciples, appelé Judas Iscariote, alla trouver les chefs des prêtres et leur dit : Que me donnerez-vous si je vous livre Jésus ? Ils comptèrent trente pièces d'argent qu'ils lui remirent...

Évangile de Matthieu 27. 3 et 5 : Lorsque Judas, celui qui avait trahi, vit que Jésus avait été condamné, il fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres... Judas jeta l'argent dans le temple et partit...

## ***Le livre de Malachie : Le Seigneur vient !***

Nous arrivons, avec Malachie, au dernier auteur du livret des Douze Petits Prophètes.

Nous pouvons situer le temps de ce prophète à l'époque qui a suivi le retour d'exil raconté dans Esdras, ce temps où les voix d'Aggée et de Zacharie retentissent. Ces deux prophètes encourageaient la reconstruction du Temple. Or, Malachie prophétise lorsque le Temple est reconstruit et tandis que les sacrifices ont repris. Le rite mis en place par Moïse semble réintroduit, mais l'enthousiasme de cette époque de reprise, voire de réforme, est déjà retombé. Malachie parle au cœur du Ve siècle avant Jésus-Christ (entre 463 et 430) et il dénonce, naturellement, le laxisme de son temps, la nonchalance des prêtres, les mariages d'Israélites avec des femmes étrangères. En cela, il a les mêmes accents que Néhémie dont il est sans doute contemporain.

La restauration du Temple devait, selon Ézéchiel, être un temps extraordinaire durant lequel la gloire de Dieu devait éclater. Or, les travaux sont finis et il ne s'est rien passé d'extraordinaire. D'où l'affaiblissement des rituels religieux.



Malachie interpelle son peuple au nom de Dieu en utilisant un procédé particulier. Il pose six questions qui brûlent les lèvres de tout le monde, et il répond en rappelant les statuts de Dieu et ses attributs. Les questions sont les suivantes :

1. Le Seigneur nous aime-t-il vraiment ?
2. À quoi sert le rituel du culte si Dieu n'écoute pas ses adorateurs ?
3. Pourquoi le Seigneur ne reçoit-il pas favorablement les offrandes ?
4. Comment saisir la justice de Dieu si Dieu semble indifférent au mal ?
5. Pourquoi faudrait-il se convertir, revenir à Dieu ?

## 6. Où est l'avantage d'avoir observé les commandements de Dieu ?

### ***Le message***

Malachie va donc répondre à chacune de ces questions en rappelant l'histoire et notamment la ligne rouge que représente la fidélité de Dieu pour un peuple infidèle. Il signale aussi que certaines situations, dont le silence de Dieu, sont à prendre comme des avertissements, voire comme des punitions. Il insiste pour revenir au sens profond de la loi de Dieu dont les rituels sacrificiels ne sont que des illustrations ; il faut en retrouver le sens.



Dans l'ordre habituel des Bibles, le prophète Malachie termine l'Ancien Testament. Étrangement, les dernières phrases de ce livre annoncent la venue du prophète Élie. Or, cette figure importante du prophétisme de l'Ancien Testament est inscrite dans le passé puisque Élie date du IXe siècle avant Jésus-Christ et son histoire est racontée notamment dans les livres des Rois. Donc, Malachie annonce le « retour » d'Élie après quatre siècles d'histoire ! Or, la personne d'Élie est très présente dans les Évangiles. Il sert de modèle à Jean-Baptiste et, surtout, il est présent avec Moïse et Jésus sur la montagne dite de la Transfiguration. Par ailleurs, lorsque Jésus demande ce que l'on dit de lui, quelques disciples lui avouent que certains pensent qu'il est Élie revenu sur terre comme l'avait annoncé Malachie.



L'un des thèmes forts que l'on retrouve chez tous les prophètes est celui du retour à Dieu, du retournement, de la conversion. Voici l'une des pages de Malachie sur ce thème. Il parle de foi et d'argent !

Moi, le Seigneur, je ne change pas. Et vous, vous ne cessez pas d'être les vrais descendants de Jacob. Tout comme vos ancêtres

avant vous, vous vous écartez de mes enseignements, vous ne les avez pas observés. Revenez à moi et je reviendrai à vous, je l'affirme, moi le Seigneur de l'univers. Mais voilà que vous dites : « Comment pouvons-nous revenir à toi ? Je vous réponds : Est-il normal de tromper Dieu ? Pourtant vous me trompez ! En quoi, me demandez-vous ? Dans le versement de la dixième partie de vos revenus et dans vos offrandes. Vous êtes sous le coup d'une grave malédiction parce que vous me trompez, vous, le peuple tout entier. Apportez donc réellement la dixième partie de vos revenus dans mon temple pour qu'il y ait toujours de la nourriture en réserve. Vous pouvez me mettre à l'épreuve à ce sujet, moi le Seigneur de l'univers. Vous verrez bien que j'ouvrirai pour vous les vannes du ciel et que je vous comblerai de biens... »

*Malachie 3. 6-12*

## **Chapitre 5**

# Contenu de l'Ancien Testament

## Troisième section : Les autres Écrits

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ Vue panoramique des « autres écrits », poétiques, de sagesse ou d'analyses
- ▶ Qu'est-ce que la sagesse biblique
- ▶ Qu'est-ce que la poésie biblique
- ▶ Les cinq rouleaux et l'origine des fêtes juives

Cette section, la troisième et dernière de l'Ancien Testament, termine la Bible hébraïque. Elle rassemble des textes assez différents, voire inclassables. De fait, un livre comme celui de Daniel est plutôt placé dans la série des livres prophétiques, et les deux livres des Chroniques plutôt dans la série des livres historiques. Or, c'est dans cette section qu'ils sont placés.

Dans la présentation choisie ici, nous avons préféré garder et découvrir la collection telle que le canon juif l'a fixée et ordonnée. Voici donc *les autres Écrits*, appelés aussi les Hagiographes, ouvrages sur des choses saintes, ou *Kétoubim* chez les Juifs.

### *Les autres Écrits*

- ✓ En voici la liste : Psaumes ; Job ; Proverbes ; Ruth ; Cantique des cantiques ; Ecclésiaste ; Lamentations de

Jérémie ; Esther ; Daniel ; Esdras ; Néhémie ; 1 et 2 Chroniques.

### ***Le livre des Psaumes : Sur instruments à cordes***

C'est sans doute le livre le plus populaire de l'Ancien Testament, constituant à lui seul un ouvrage de référence appelé parfois *Psautier*. Il s'agit en fait d'une collection de poèmes et de cantiques (chants religieux et liturgiques) dont la plupart sont attribués à David, le roi bien connu et le musicien souvent dépeint. Au total, 150 textes, de longueur très variable, jouant sur tous les registres de l'expression spirituelle : adoration, prières, intercession, plaintes, complaintes, appel à la justice, voire à la vengeance, louange...

Le psaume (du grec *psalmos*) vient du verbe utilisé pour parler des pièces chantées, accompagnées d'instruments à cordes et à percussion principalement. Le terme cantique est plus approprié, en français, que chanson puisque les paroles du psaume sont d'ordre spirituel. Si l'on traduisait le titre donné à ce livre par les Hébreux, on insisterait sur la notion de louange. C'est le titre que donne André Chouraqui dans sa traduction française de la Bible : *Louanges*.

Dans le dernier des psaumes, l'auteur mentionne une série d'instruments qui devaient être ceux utilisés pour accompagner les chants.



Alléluia, vive le Seigneur !

Acclamez Dieu dans son temple, acclamez-le sous la puissante voûte de son ciel !

Acclamez-le pour ses exploits, acclamez-le pour sa grandeur infinie !

Acclamez-le en sonnant du cor, acclamez-le aux accords de la harpe et de la lyre.

Acclamez-le en dansant au rythme des tambourins,  
acclamez-le avec la guitare, avec la flûte à bec.

Acclamez-le avec les cymbales sonores, acclamez-le  
avec les cymbales éclatantes.

Que tout ce qui respire acclame le Seigneur ! Alléluia,  
vive le Seigneur !

*Psaume 150*

## ***Une poésie venue d'ailleurs !***

Outre les instruments qui permettent l'accompagnement des prières et qui en font des chants, les psaumes sont aussi des poèmes souvent très élaborés dont il est difficile de rendre compte dans les traductions. Par exemple, la poésie française se construit sur des rythmes donnés par le nombre de pieds (l'alexandrin évoque une poésie dont chaque vers est composé de douze pieds syllabiques) et par la rime (les terminaisons qui se répondent) :

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Bercent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.

En hébreu, langue des psaumes, la rime n'existe pas. Les poètes jouent sur les consonances de mots, sur leur répétitivité, mais aussi sur les premières lettres des vers. Ainsi, l'hébreu propose plutôt des chants dont les vers ont un ordre alphabétique. C'est le cas, par exemple, du psaume 9 dont chaque verset doublet commence par une lettre dans l'ordre

alphabétique : le verset 2 commence par le *aleph* ; le verset 4 par le *beth* ; le verset 6 par le *gimel*... Dans les versions hébraïques, le psaume 9 se poursuit avec le psaume 10 (pour n'en faire qu'un) et l'ordre alphabétique se poursuit sans interruption jusqu'à la fin.

Le livre des Psaumes est lui-même divisé en cinq livrets que les commentateurs ou exégètes juifs disent correspondre aux cinq livres de la Loi (le Pentateuque de Moïse). Ce qui semble observable aussi, c'est que le livret 1 est assez intimiste et personnel ; les livrets 2 et 3 sont des prières communautaires ; les livrets 4 et 5 sont très liturgiques.



- ✓ Premier livret des Psaumes : les psaumes 1 à 41 ;
- ✓ Deuxième livret des Psaumes : de 42 à 72 ;
- ✓ Troisième livret des Psaumes : de 73 à 89 ;
- ✓ Quatrième livret des Psaumes : de 90 à 106 ;
- ✓ Cinquième livret des Psaumes : de 107 à 150.
- ✓ Chaque livret se termine par un chant à la gloire de Dieu (doxologie) ; la doxologie de la doxologie étant le psaume 150.

### ***Les auteurs***

Sur les 150 psaumes, 73 sont attribués (ou destinés) à David ; certains sont dits « appartenir au recueil de David » ; 49 sont totalement anonymes ; 12 sont d'Asaph ; 11 sont des fils de Qoré ; 2 sont de Salomon ; 1 est signé Moïse ; 1 d'Étân et 1 de Héman. Ces deux derniers auteurs sont mentionnés comme étant Ezrahites sans que nous ayons plus de précisions.

### ***Date de rédaction***

Selon les auteurs mentionnés pour plusieurs des psaumes, les dates varient beaucoup. Certains textes sont très historiques et permettent de situer dans le temps leur rédaction, mais sans

certitude. Ce qui semble bien établi, c'est la date à laquelle le recueil existe tel que nous le connaissons sous sa forme définitive. Certainement que du temps d'Esdras (VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ), le livre des Psaumes est totalement constitué.



Les psaumes sont des cris de l'âme. Cris de joie et cris de détresse. Ils expriment ce qu'il est parfois difficile de dire et bon nombre de croyants, juifs et chrétiens de tous les siècles les ont utilisés pour exprimer leurs sentiments, leurs attentes, leurs angoisses, leurs faiblesses, leurs enthousiasmes... Parce qu'ils ne sont pas seulement priés, mais chantés ou dansés, les psaumes sont des expressions du corps tout entier et pas seulement de l'âme ou de l'intelligence. Échos de l'expérience humaine, ils sont inépuisables.

Il est difficile de classer les psaumes par thèmes. D'une part, ce classement peut être trop subjectif, d'autre part, un même psaume touche souvent plusieurs thèmes ; il peut donc entrer sous diverses rubriques. Certains psaumes sont lus aujourd'hui dans des situations très précises. Par exemple, dans la plupart des films où l'on se trouve devant une scène d'enterrement, le prêtre ou le pasteur lit le psaume 23 : *Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me met au repos dans des prés d'herbe fraîche, il me conduit au calme près de l'eau. Il ranime mes forces, il me guide sur la bonne voie, parce qu'il est le berger d'Israël. Même si je passe par la vallée obscure, je ne redoute aucun mal, Seigneur, car tu m'accompagnes. Tu me conduis, tu me défends, voilà ce qui me rassure.*

### ***Classification sommaire (le même psaume peut être mis sous deux catégories)***

Psaumes traitant de la loi de Dieu et de son enseignement :  
1 ; 12 ; 19 ; 37 ; 50 ; 82 ; 101 ; 112 ; 119 ; 128 ; 145.

Psaumes traitant de la suprématie de Dieu :

2 ; 20 ; 21 ; 29 ; 45 ; 48 ; 60 ; 61 ; 72 ; 78 ; 89 ; 93 ; 97 ; 98 ; 99 ; 101 ; 110.

Psaumes invoquant Dieu dans la détresse :

3 ; 4 ; 13 ; 22 ; 25 ; 54 ; 55 ; 57 ; 61 ; 63 ; 64 ; 70 ; 71 ; 77 ; 80 ; 86 ; 88 ; 120 ; 130 ; 142.

Psaumes réclamant le malheur sur quelqu'un (eh oui !) :

5 ; 10 ; 14 ; 28 ; 31 ; 35 ; 41 ; 49 ; 52 ; 53 ; 58 ; 59 ; 64 ; 69 ; 79 ; 83 ; 94 ; 109 ; 129 ; 137 ; 140.

Psaumes d'abaissement et d'humiliation :

6 ; 32 ; 38 ; 39 ; 51 ; 73 ; 85 ; 90 ; 102 ; 139 ; 143.

Psaumes appelant Dieu à intervenir pour le fidèle :

7 ; 17 ; 18 ; 26 ; 35 ; 44 ; 131 ; 141.

Psaumes à la gloire du Dieu créateur :

8 ; 19 ; 104 ; 114.

Psaumes de reconnaissance :

9 ; 95 ; 105 ; 106.

Psaumes de confiance :

11 ; 16 ; 20 ; 23 ; 27 ; 33 ; 36 ; 41 ; 46 ; 49 ; 56 ; 62 ; 65 ; 68 ; 74 ; 76 ; 87 ; 91 ; 108 ; 124 ; 146 ; 150.

Psaumes liturgiques :

15 ; 24 ; 42 ; 43 ; 47 ; 50 ; 81 ; 84 ; 92 ; 100 ; 111 ; 115 ; 125 ; 132 ; 133 ; 134 ; 135 ; 136 ; 147 ; 149.

Psaumes de louange :

18 ; 30 ; 34 ; 40 ; 66 ; 67 ; 75 ; 95 ; 98 ; 99 ; 103 ; 107 ; 111 ; 113 ; 116 ; 117 ; 118 ; 126 ; 138 ; 144 ; 145 ; 148 ; 150.

## ***Le livre de Job : Le duel Satan/Dieu***

C'est un livre très original dans la collection des ouvrages qui composent l'Ancien Testament. Il ressemble à un conte philosophique où le thème de la souffrance injuste est développé, à un livre de sagesse orientale, à une œuvre poétique et théâtrale...

## ***L'auteur***

Inconnu. Quant au personnage Job, il n'est pas vraiment situé non plus, même si Ézéchiel y fait référence dans ses écrits (Ancien Testament), et Jacques dans les siens (Nouveau Testament). Le nom de Job semble très ancien et la rédaction est parfois présentée comme l'une des premières de l'Ancien Testament. Pour certains, cette rédaction serait plutôt à dater de l'époque de Salomon. Le style du livre de l'Ecclésiaste (attribué à Salomon ou à quelqu'un de son temps) est en effet proche de celui du livre de Job.

### ***Message du livre***

Job est un personnage influent, riche et respecté. De plus, il est très croyant. C'est alors que le diable, rencontrant Dieu, soupçonne la foi de Job attachée aux bénédictions dont il semble bénéficiaire. C'est une conversation unique dans la Bible, et l'enjeu n'est autre que Job, bien loin de se douter de ce qui se trame au-dessus de lui.



Un jour que les anges de Dieu venaient faire leur rapport au Seigneur, le Satan, l'accusateur, se présenta parmi eux, lui aussi. Le Seigneur lui demanda : « D'où viens-tu donc ? » L'accusateur répondit au Seigneur : « Je viens de faire un tour sur terre. »

« Tu as sûrement remarqué mon serviteur Job, dit le Seigneur. Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme irréprochable et droit ; il m'est fidèle et se tient à l'écart du mal. »

« Si Job t'est fidèle, répliqua l'accusateur, est-ce gratuitement ? Ne le protèges-tu pas de tous côtés, comme par une clôture, lui, sa famille et ses biens ? Tu as si bien favorisé ce qu'il a entrepris, que ses troupeaux sont répandus sur tout le pays. Mais si tu

oses toucher à ce qu'il possède, il te maudira ouvertement ! »

Le Seigneur dit à l'accusateur : « Eh bien, tu peux disposer de tout ce qu'il possède. Mais garde-toi de toucher à lui-même. »

Dès lors, l'Adversaire va s'acharner sur le pauvre Job (d'où l'expression : pauvre comme Job !), faisant en sorte que la ruine le gagne, qu'il perde ses troupeaux et ses terres, et même ses enfants dans l'effondrement d'une maison. De plus, il est frappé d'une terrible et répugnante maladie. Même sa femme l'encourage à maudire Dieu et à mourir. Ce à quoi Job répond par cette formule désormais célèbre : « Si nous acceptons de Dieu le bonheur, pourquoi refuserions-nous de lui le malheur ? »

Trois amis vont intervenir pour tenter de comprendre la raison de cette souffrance : si Dieu frappe si fort, c'est que Job est coupable d'infidélité. L'horreur et la profondeur du malheur doivent être à la mesure du mal commis par Job.

Job se défend et plaide non coupable. S'ensuivent de longs discours d'une portée théologique et philosophique indéniable. Mais personne ne saisit le sens de cette souffrance.

Arrive soudain un quatrième ami qui tente de rétablir l'équilibre et de montrer que la souffrance de Job n'est peut-être pas liée à son attitude ou à ses comportements. Et lorsque le champ de réflexion est éclaté, Dieu lui-même apporte une réponse qui n'est autre que la définition de suprématie absolue et indiscutable du Créateur. Dans l'expérience, Job aura découvert qu'il n'a pas à défendre sa cause, que Dieu seul le juge, loin des raisonnements des amis qui s'avèrent ne pas être très amicaux.



Le Seigneur dit à Job : Où donc te trouvais-tu quand je fondais la terre ? Renseigne-moi, si tu connais la vérité : Qui a fixé ses dimensions, le sais-tu bien ? Et qui l'a mesurée en tirant le cordeau ? Sur quel socle s'appuient les piliers qui la portent ? Et qui encore en a placé la pierre d'angle, quand les étoiles du matin chantaient en chœur, quand les anges de Dieu lançaient des cris de joie ? Qui a fermé la porte aux flots de l'océan, quand il naissait en jaillissant des profondeurs ? Moi ! Et je l'ai alors habillé de nuages, quand je l'enveloppais dans un épais brouillard. J'ai cassé son élan, marqué une limite en plaçant devant lui une porte barrée. Je lui ai déclaré : « Tu iras jusqu'ici, n'avance pas plus loin ; oui, tes flots orgueilleux s'arrêteront ici ! » Une fois dans ta vie, as-tu donné des ordres au jour pour qu'il se lève ? Et as-tu désigné à l'aurore son poste, pour lui faire saisir la terre par les bords afin d'en secouer les gens sans foi ni loi ? T'es-tu déjà rendu aux sources de la mer et as-tu exploré le fond de l'océan ? Les portes de la Mort t'ont-elles été montrées, as-tu vu cette entrée du royaume des ombres ? T'es-tu fait une idée des dimensions du monde ? Renseigne-moi, si tu connais toutes ces choses. Sais-tu de quel côté habite la lumière, à quelle adresse on peut trouver l'obscurité ?...

Celui qui critique Dieu a-t-il une réponse à tout cela ? Job répondit au Seigneur : Je suis peu de chose ; que te répliquerais-je ? Je mets la main sur ma bouche !

*Extraits de Job 38 et 40*

***Le livre des Proverbes : Un recueil de sagesse***

Ce livre est un des joyaux de la Bible, une espèce de recueils de dictions, proverbes, mots d'ordre, conseils et adages. 31 chapitres composent ce livre, mais chaque verset est un proverbe (ou presque) ; c'est dire le petit dictionnaire de citations que représente ce livre.

### **Auteurs**

Parce que le livre commence par ces mots : « Maximes de Salomon », on a souvent attribué l'ensemble du recueil à ce roi magnifique d'Israël. D'autant que le premier livre des Rois, qui raconte la vie de Salomon, insiste sur sa sagesse. Mais il est évident que Salomon n'est pas le seul auteur de ces proverbes. Sans doute est-ce surtout à son époque que la littérature sapientiale a fleuri en Israël, puis l'habitude a été prise de rassembler ces formules destinées particulièrement à l'enseignement des jeunes. Il est possible aussi que Salomon, qui avait des liens privilégiés avec l'Égypte, ait eu connaissance d'un traité célèbre : L'Instruction d'Aménémopé.



Dieu avait donné à Salomon une immense sagesse et une grande intelligence. Ainsi les questions auxquelles Salomon s'intéressa furent aussi nombreuses que les grains de sable au bord de la mer.

Salomon dépassa en sagesse tous les sages de l'Arabie et de l'Égypte. Il surpassait n'importe qui, même Étan l'Ezrahite, même Héman, Kalkol et Darda, les fils de Mahol ; sa sagesse était si grande que sa réputation se répandit chez tous les peuples voisins. Il a prononcé trois mille proverbes et composé plus de mille chants. Il a parlé de toutes sortes de plantes, depuis le cèdre du Liban jusqu'à la branche d'hysope qui pousse au pied d'un mur ; il a parlé aussi des animaux, des oiseaux, des reptiles et des poissons.

On venait de toutes les nations pour entendre Salomon s'exprimer avec sagesse ; on venait de la part de tous les rois de la terre, qui avaient entendu parler de cette sagesse.

*1 Rois 5. 9-14*

## ***La sagesse dans le langage biblique***

Il y a des définitions faciles de la sagesse ; définitions propres à toutes les cultures : les proverbes énoncent des qualités à acquérir par la réflexion, mais aussi par l'expérience, voire l'observation.



**Dans l'Ancien Testament**, la sagesse est un don de Dieu et même un de ses attributs. Lui seul peut la posséder pleinement. Lui seul est sage. C'est ce que disent le prophète Ésaïe (31. 2), le prophète Jérémie (8. 9), Daniel (2. 20-23), et le livre des Proverbes : « Aucune sagesse humaine, aucune intelligence, aucune réflexion, ne permettent d'aller contre la volonté du Seigneur. » (Proverbes 21. 30)

La sagesse est même personnifiée dans le livre des Proverbes : « Je suis la sagesse... Le Seigneur m'a créée il y a très longtemps, comme la première de ses œuvres, avant toutes les autres. » (8. 22)

Elle est donc antérieure à la Création, associée à cette dernière. Pour certains commentateurs, elle est parfois perçue comme présente et active dans le début de l'Évangile de Jean (ce que l'on nomme le *Prologue*). Il est vrai que le terme sagesse est associé à celui de parole : « Au commencement était la Parole... »

Dans l'esprit hébreu, il ne s'agit pas seulement d'une vérité intemporelle, d'une espèce de morale ou seulement le fruit d'une longue expérience (perception grecque de la sagesse).

Plus que cela, pour les auteurs de l'Ancien Testament, et particulièrement pour ceux du livre des Proverbes, la sagesse est une compréhension, un discernement du sens de l'Histoire. Être sage, c'est comprendre l'Histoire et son sens ; c'est donc maîtriser l'action. En effet, quand on sait où l'on va, on occupe mieux le présent (rien de plus démobilisateur que la question angoissante : Que vais-je faire de ma vie ?). Lorsque l'on perçoit le sens de l'Histoire, on sait comment construire. On sait comment « gouverner » sa vie, ses objectifs, ses actions. À noter qu'étymologiquement gouverner c'est donner un sens. Pensez au gouvernail qui, par ailleurs, ne donne pas seulement un sens mais une direction.

Or, qui gouverne, dans la logique de l'Ancien Testament ? Le roi.

Qui est le plus grand roi ? Salomon.

Qui est le plus sage ? Salomon.



**Dans les écrits du Nouveau Testament**, Paul explique le sens de l'Histoire en parlant du dessein de Dieu. Il analyse alors l'étonnant rejet d'Israël de la part de Dieu, pour envisager l'entrée des païens dans l'élection divine. Paul déclare, à ce propos, que c'est la « profondeur de la richesse de la sagesse et de la science de Dieu » (Romains 11. 33). Il poursuit : « Qui connaît la pensée de Dieu ? Qui peut être son conseiller ?... Car tout vient de lui, tout existe par lui et pour lui. »

Dans un autre écrit important du Nouveau Testament, Jacques qui n'est peut-être rien moins que l'un des frères de Jésus, déclare qu'il faut rechercher la sagesse. Ainsi, par la sagesse on entre dans le sens de l'Histoire.

Qui parmi vous est sage, demande-t-il ? Jacques pose indirectement la question : Qui a saisi le sens de l'Histoire et qui va dire aux politiques de ce monde que c'est bien la politique de Dieu qui, dans sa sagesse, donne un sens vrai à l'Histoire ?

Dans les Évangiles, Jésus lui-même s'étonne de ces sages qui interprètent l'aspect du ciel pour déduire le temps, mais qui ne

savent pas « lire » (discerner) en lui le signe des temps.  
(Matthieu 16. 3)

Être sage et intelligent, selon Jacques, c'est avoir du discernement selon Paul. (1 Corinthiens 12. 10)

Être sage et intelligent c'est, dans le langage biblique, savoir où se situer (soi et les autres) afin d'être au point précis où Dieu nous attend pour mieux nous conduire vers l'accomplissement (personnel et collectif). C'est entrer dans le sens de l'Histoire pour y participer pleinement.



La Sagesse lance un appel, l'Intelligence élève la voix.  
N'entendez-vous pas ?

Sur les hauteurs dominant la route, à la croisée des chemins, la Sagesse se tient debout.

Aux lieux de passage de la ville, à côté des portes d'entrée, voici ce qu'elle proclame :

C'est vous, les humains, que j'appelle. Je m'adresse à tout le monde.

Vous, les ignorants, apprenez à avoir du bon sens.  
Vous, les sots, apprenez à avoir de l'esprit.

Écoutez, j'ai à dire quelque chose d'important, c'est ouvertement que je vous parle.

En effet, mes lèvres annoncent la vérité, je déteste parler pour dire du mal.

Je ne prononce que des paroles justes, aucune n'est mensongère ou trompeuse.

L'homme intelligent les reconnaît exactes, ceux qui sont instruits les trouvent sûres.

Recherchez l'éducation que je donne plutôt que l'argent, la connaissance de préférence à l'or pur.

Car moi, la Sagesse, je vauts mieux que les perles.  
Aucun trésor n'a autant de valeur.

Je suis la Sagesse, le bon sens m'accompagne. Je sais agir avec réflexion.

Être soumis au Seigneur, c'est détester le mal. Pour ma part, je déteste l'orgueil et l'arrogance, les mauvaises actions et les paroles trompeuses.

Conseiller et rendre prévoyant : voilà mon rôle. Je suis l'intelligence elle-même. C'est moi qui donne la puissance.

Grâce à mon aide les rois règnent, les magistrats rendent la justice.

Grâce à moi gouvernent les souverains, les notables et tous les chefs légitimes.

Ceux qui m'aiment, je les aime en retour. Ceux qui me cherchent sont sûrs de me trouver.

J'offre la richesse et l'honneur, des biens stables et une prospérité méritée.

Mes dons sont préférables à l'or le plus fin, leur profit est plus grand que l'argent le plus pur.

Je me trouve sur la route qui conduit à la justice, sur les chemins où l'on respecte le droit.

Là, j'assure des biens à ceux qui m'aiment, je remplis leurs maisons de trésors.

Le Seigneur m'a conçue il y a très longtemps, comme la première de ses œuvres, avant toutes les autres.

J'ai été établie dès le début des temps, avant même que le monde existe.

Quand je suis née, il n'y avait pas d'océans, pas de sources d'où les eaux jaillissent.

Avant la formation des montagnes, avant les collines, j'ai été enfantée.

Le Seigneur n'avait fait alors ni la terre, ni les espaces, ni le premier grain de poussière du monde.

*Proverbes 8. 1-27*

### *Quelques exemples de proverbes*



- ✓ Qui a l'esprit sage accepte de recevoir des directives. Celui qui parle à tort et à travers court à sa perte. (10. 8)
- ✓ Celui qui refuse d'être éduqué sera pauvre et méprisé, mais qui tient compte des critiques sera honoré. (13. 18)
- ✓ Un reproche a plus d'influence sur un homme intelligent que cent coups de bâton sur un sot. (17. 10)
- ✓ Laisse aux autres le soin de chanter tes louanges. Qu'un étranger le fasse plutôt que toi-même ! (27. 2)
- ✓ Une parole bien tournée est aussi précieuse qu'un objet en or avec des motifs d'argent. (25. 11)
- ✓ Donne de bonnes habitudes à l'enfant dès l'entrée de sa vie : il les conservera jusque dans sa vieillesse. (22. 6)
- ✓ Les punitions et les réprimandes donnent de la sagesse ; un enfant livré à lui-même fait la honte de sa mère. (29. 15)
- ✓ Oublier un tort favorise l'amitié, mais en reparler sans cesse la rend impossible. (17. 9)
- ✓ Un ami montre son affection en toutes circonstances. Un frère est là pour partager les difficultés. (17. 17)
- ✓ Un homme coléreux provoque des disputes, celui qui s'emporte facilement accumule les fautes. (29. 22)

### ***Le livre de Ruth : L'étrangère entre dans la famille !***

Le livre de Ruth est l'un des plus courts de tout l'Ancien Testament. Il ne compte que 85 versets. C'est un récit assez simple, aux détails pittoresques et délicats. Il est parfois proche de la poésie.

L'histoire est la suivante : au temps des Juges (vers le XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère), un homme de Bethléem, Élimélek, est contraint par la famine d'aller chercher ailleurs de quoi subsister, lui, sa femme Noémi et ses deux fils.

En Moab, Élimélek meurt et ses garçons épousent des filles du pays : Ruth et Orpa.

Au bout d'une dizaine d'années, les deux fils meurent à leur tour, sans laisser de descendance.

C'est alors que Noémi décide de retourner sur ses terres, en Juda. D'autant que la famine y a pris fin. Les belles-filles peuvent rester en Moab, et c'est d'ailleurs le conseil de Noémi. Mais Ruth décide de suivre sa belle-mère et de l'accompagner jusqu'en Juda. Orpa préfère rester dans son pays. Dès cet instant, le livre tourne autour de Ruth et de son action en Juda. Ruth va s'occuper de sa belle-mère, et elle va rencontrer un homme qui l'épousera. Cet homme, Booz, est un membre de la famille d'Élimélek. À ce titre, il a le devoir d'assurer une descendance au cousin défunt (loi du lévirat).



L'enfant qui naîtra de cette union s'appellera Obed ; il sera le père de Jessé, lequel sera le père de David. Ruth, l'étrangère, est donc l'arrière-grand-mère du grand roi David.

### **Date du livre**

Plusieurs pensent que cette l'histoire s'est bien passée vers le XI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, mais qu'elle a été rédigée bien plus tard. Le vocabulaire et le style seraient plutôt du Ve siècle avant Jésus-Christ.

À cette époque, les Israélites viennent de vivre le retour de l'exil. C'est le temps où Esdras et Néhémie reconstruisent le temple et réunifient le pays (voir ce qui est dit sur les deux livres qui portent ces noms, plus loin dans ce chapitre) ; ils insistent lourdement sur le traitement des femmes étrangères. Pour eux, il ne faut plus se « mélanger ». Or, le rappel de l'histoire de Ruth permet de prendre de la distance avec les discours rigoureux des deux maîtres de Jérusalem d'alors.

## **Quand la Bible corrige la Bible**

Aux messages intolérants d'Esdras 10 et Néhémie 13. 23-27 répond le livre de Ruth.

Donc, sous l'apparence d'un récit un peu à l'eau de rose, le livre de Ruth est aussi une polémique discrète, une réaction contre les conservateurs. L'exemple de Ruth est là pour montrer qu'une étrangère, une Moabite de surcroît, est une femme assez fidèle pour entrer non seulement dans le peuple élu, mais aussi pour s'inscrire dans la lignée du futur David. Le livre demande un peu plus d'ouverture et d'accueil à l'égard des étrangères. C'est là son principal message.

Dans l'introduction de la Nouvelle Bible Segond, on peut lire : L'exemple de Ruth deviendra celui de l'adhésion de cœur à la communauté de la foi et à son Dieu. La tradition juive a fait de cette histoire un modèle pour les femmes prosélytes.

Le livre connaît plusieurs tableaux et chaque tableau est construit selon une même structure. Il a la particularité de contenir beaucoup de dialogues (55 versets sur 85). Il commence par une fatalité et se poursuit par des marques d'espérance toujours plus grandes, jusqu'au *happy end* !



## La nuit sur l'aire qui ne manque pas d'air !

L'audace de Ruth est de prendre en main son destin, le forçant même un peu puisqu'elle fait tout pour se faire épouser par Booz, ce qui lui assurera protection et descendance. Le chapitre 3 du livre de Ruth raconte

une nuit assez étonnante durant laquelle Ruth va rejoindre Booz, lui découvrant les pieds. Or, dans le langage biblique, les pieds font allusion aux organes sexuels. Dans l'Ancien Testament, les pieds sont l'expression de la puissance et de l'autorité : mettre sous ses pieds, c'est vaincre. Dans le temps, le vainqueur mettait le pied sur la nuque du vaincu. Mais les pieds sont aussi une métaphore plus sexuelle. Par exemple, dans Ésaïe 36. 12 : l'eau des pieds n'est autre que l'urine. Dans Juges 3. 4 ou 1 Samuel 24. 4 : se couvrir les pieds signifie satisfaire un besoin naturel.

Le texte de Ruth est assez ambigu, voire compromettant. Au milieu de la nuit, Ruth vient se coucher auprès de Booz et lui découvre les pieds. On peut imaginer qu'elle le sollicite, d'où le frisson qui réveille Booz, lequel pose la question : Qui es-tu ? Réponse : *Je suis Ruth, ta servante. Étends ton manteau.*

Après l'avoir découvert, elle demande à être couverte !

Or, sa demande n'est pas vraiment une faveur, elle fait appel au droit de rachat et elle précise : *Tu es mon rédempteur !*

Étendre le manteau est une expression qui signifie une demande en mariage. C'est le signe d'une protection accordée.

Couvrir une femme de son manteau, c'est acquérir sur elle l'autorité du mari.

Le mot pour mari est *ba'al* : maître, propriétaire. Se marier, c'est devenir propriétaire, maître, prendre possession : prendre femme !

# ***La loi fondamentale du rachat ! Prélude au rédempteur***

Pour bien comprendre le livre de Ruth, il n'est pas inutile de rappeler deux lois fondamentales données par Moïse pour le peuple hébreu. Lorsque Ruth décide de suivre sa belle-mère en Israël, elle déclare : « *Là où tu iras j'irai ; là où tu t'installeras, je m'installeraï. Ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu !* » Cet engagement solennel comprenait donc les lois en application. Or, Ruth va saisir son destin en exploitant ses droits, lesquels passent par les lois bibliques du rachat et du lévirat.

## ***La loi du rachat***

Si, pour une raison financière, pour vivre, survivre, quelqu'un est obligé de vendre sa terre, c'est le plus proche parent qui a l'obligation de l'acheter, non pour lui-même mais pour celui qui est démunie (Lévitique 25. 23-25).

Si quelqu'un est obligé de se vendre lui-même, le plus proche parent doit le racheter pour que la liberté du démunie soit retrouvée (Lévitique 25. 47-49).

Dans les deux cas, le proche parent est appelé le *racheteur*, le rédempteur.

Le but de cette loi ? Facile à saisir : il faut défendre la cellule familiale et sauver son patrimoine.

C'est une loi essentielle qui rend la liberté à l'esclave. Elle rappelle la responsabilité familiale : *Gardien de ton frère !*

C'est pour cela que Noémi, dans le livre de Ruth, bénit le Seigneur lorsqu'elle découvre qu'il y a un *racheteur* (Ruth 2. 10).

Le mot utilisé pour *racheteur* est le terme hébreu *go'ël* qui se traduit, selon le contexte, par sauveur, rédempteur, libérateur, défenseur, avocat, protecteur, consolateur...

Le sens théologique est très grand, directement lié à la libération que Dieu opère en faveur du peuple hébreu sortant

d'Égypte (voir Exode 15. 13). En effet, le peuple hébreu a été élu, mais aussi racheté par Dieu pour vivre sa liberté.

Plus qu'une loi sociale et économique, ce principe du rachat vise la solidarité entre les membres d'une famille, d'une tribu, d'un peuple.

## ***La loi du lévirat***

Du latin *levir* qui veut dire beau-frère.

### ***Le principe***



Si deux frères vivent ensemble sur le même domaine et que l'un d'eux meurt sans avoir de fils, sa veuve ne doit pas épouser quelqu'un d'extérieur à la famille. C'est son beau-frère qui exercera son devoir envers elle en la prenant pour épouse. Le premier fils qu'elle mettra au monde sera alors considéré comme le fils de celui qui est mort, afin que son nom continue d'être porté en Israël.

Si un homme n'est pas d'accord d'épouser sa belle-sœur, celle-ci se rendra devant les anciens, au tribunal, et expliquera : Mon beau-frère n'a pas voulu exercer son devoir envers moi, il a refusé de donner à son frère un fils qui continue de porter son nom en Israël.

Les anciens de la ville convoqueront l'homme et l'interrogeront. S'il maintient son refus d'épouser la veuve de son frère, celle-ci s'avancera jusqu'à lui en présence des anciens, elle lui retirera sa sandale du pied, lui crachera au visage et déclarera : Voilà comment on traite un homme qui refuse de donner un descendant à son frère !

Dès lors, en Israël, on surnommera la famille de cet homme la famille du déchaussé.

*Deutéronome 25. 5-10*

Ainsi donc va la loi ! Dans la situation de Noémi, le cas est grave. Élimélek est mort sans laisser de descendance masculine

vivante.

Mahlôn, époux de Ruth, *idem*. Et le frère de Mahlôn, époux d'Orpa, *idem*. C'est donc l'extinction de la lignée si la loi du lévirat n'est pas appliquée.

Pour être plus précis, il convient de mentionner que la coutume du lévirat est également développée dans Deutéronome 25 et surtout dans Genèse 38, avec le cas particulier de Tamar.

Qu'est-ce que ce cas de Tamar ? Tamar est une femme mariée à un homme nommé Er, lequel meurt sans avoir donné d'enfant à sa femme. Le frère d'Er, Onan, doit procurer une descendance à la famille du défunt. Onan refuse et il est puni de mort par Dieu. Dur !



À noter qu'Onan a pratiqué la technique du retrait avant l'éjaculation. Sa semence s'est donc perdue et Tamar n'a pas été fécondée. C'est le geste d'Onan qui a donné le mot *onanisme* qui désigne parfois (et faussement) la masturbation.

Juda, père d'Er et d'Onan (tous deux morts), doit donner à Tamar le dernier de ses fils, Shéla, lequel refuse aussi.

Pour ne pas être humiliée et abandonnée, Tamar va se déguiser en prostituée et finalement aura des relations sexuelles avec Juda, son beau-père. Et un fils ! La ruse et l'acharnement de Tamar ne sont pas condamnés malgré l'extravagance du procédé !

Ce qui n'est pas anodin, c'est que dans le livre de Ruth, Booz est félicité lorsqu'il prend pour épouse l'étrangère : les anciens du peuple, sans doute informés des procédures de Ruth pour « être à ses pieds » déclarent : « Que le Seigneur t'accorde beaucoup d'enfants par cette jeune femme et qu'ainsi ta famille soit semblable à celle de Pérès, le fils de Juda et de Tamar » !

Remarque non moins anodine : Tamar comme Ruth seront mentionnées dans la généalogie de Jésus, selon Matthieu.

## ***Le livre du Cantique des Cantiques : Le chant d'Amour !***

Parce qu'il parle d'un amour fou entre un homme et une femme, qu'il a des accents érotiques et des expressions très suggestives, ce livre a longtemps dérangé les commentateurs autant juifs que chrétiens. La question était de savoir ce que ce chant d'amour venait faire au milieu des textes bibliques, sacrés et très solennels. Pour sauver la face et pouvoir le lire sans avoir à rougir, des interprétations spirituelles, pour ne pas dire spiritualistes, ont été proposées. Il fallait lire entre les lignes et trouver des clés de lecture allégoriques. Aujourd'hui, les spécialistes s'accordent globalement pour dire qu'il s'agit simplement d'un chant d'amour entre un homme et une femme qui désespèrent de se voir et de s'aimer totalement. On rappelle alors que l'amour entre deux êtres est aussi inscrit dans les objectifs de Dieu pour ses créatures.

Une des difficultés du livre est de savoir qui est en scène et qui parle parce que les complaintes s'entrecroisent autant que les personnages, sans pour autant que lesdits personnages soient annoncés ou présentés. À tel point qu'une des interprétations du livre fait apparaître un troisième personnage au cœur du couple qui se cherche. Deux hommes se disputeraient la même femme : un roi et un berger. Naturellement, le berger pense que ses chances sont moins grandes, mais la femme dit pourtant son amour inconditionnel pour celui-ci. Que fera le roi ?

Une autre interprétation propose plus simplement les amours entre deux êtres que la distance sépare.

### ***L'auteur***

Le Cantique des Cantiques est signé Salomon. Et la tradition n'a jamais discuté cette origine. Salomon, auteur d'une multitude de proverbes, peut-être du livre de l'Ecclésiaste, est donc aussi celui qui pouvait rédiger sans peine cet autre recueil. Lui qui aimait les femmes pouvait aisément s'épancher sur le thème de l'amour.

Salomon ayant régné environ de 970 à 930 avant Jésus-Christ, c'est bien sûr de cette époque que date le Cantique des Cantiques.

## ***Message du livre***

Proposer un hymne à l'amour n'est pas aussi anachronique que les commentateurs l'ont cru trop longtemps. La Bible, si elle parle du Dieu créateur et des hommes qui devraient être ses adorateurs, est aussi un livre qui parle à toute l'humanité. Il n'est pas besoin de croire au Dieu qu'elle présente pour saisir les principes de vie et les conseils à suivre. De plus, elle parle à l'être entier, dévoilant ses peurs, ses forces et ses faiblesses, ses attentes et ses actions. Elle parle de l'homme dans toutes ses relations, et particulièrement dans sa relation avec la femme. Elle parle donc du couple et de la vie sexuelle. L'homme devait quitter son père et sa mère, s'unir à sa femme pour ne faire qu'une seule chair (Genèse 2) ; le Cantique des Cantiques donne le ton possible d'un amour fort.

La Bible, malgré ce que certains en ont fait, est un livre qui ne propose pas une religion d'ascètes, faite de privations et d'interdictions, notamment sur le plan sexuel. Certes, elle propose un cadre assez précis pour l'expression sexuelle, mais elle ne castre pas les adorateurs de Dieu. Voilà une des raisons pour lesquelles le Cantique des Cantiques a sa place dans la Bible.



Que tu es belle, ma tendre amie, que tu es belle !

Derrière ton voile tes yeux ont le charme des colombes. Tes cheveux évoquent un troupeau de chèvres dévalant du mont Galaad.

Tes dents me font penser à un troupeau de brebis fraîchement tondues, qui remontent du point d'eau. Chacune a sa sœur jumelle, aucune ne manque à l'appel.

Un ruban rouge : ce sont tes lèvres ; ta bouche est ravissante. Derrière ton voile tes pommettes ont la rougeur d'une tranche de grenade.

Ton cou a l'aspect de la Tour-de-David, bâtie toute ronde. Mille boucliers y sont suspendus, les boucliers ronds de tous les héros.

Tes deux seins sont comme deux cabris, comme les jumeaux d'une gazelle, qui broutent parmi les anémones.

À la fraîcheur du soir, quand les ombres s'allongeront, je compte bien venir à ta montagne de myrrhe et à ta colline d'encens.

Tout en toi est beauté, ma tendre amie, et sans aucun défaut.

Viens avec moi, ma promise, quitte les monts du Liban et viens avec moi ; descends des sommets de l'Amana, du Senir et de l'Hermon. Fuis ces repaires de lions, ces montagnes pour panthères.

Par un seul de tes regards tu me fais battre le cœur, petite sœur, ma promise, par un seul mouvement de ton cou gracieux.

Comme ton amour me ravit, petite sœur, ma promise ! Je le trouve plus enivrant que le vin, et ton huile parfumée m'enchante plus que tous les baumes odorants.

Ma promise, sur tes lèvres mon baiser recueille un suc de fleurs, et ta langue cache un lait parfumé de miel. Les vêtements que tu portes ont l'odeur des bois du Liban.

Tu es mon jardin privé, petite sœur, ma promise, ma source personnelle, ma fontaine réservée.

Tu as la fraîcheur d'un verger de paradis planté de grenadiers aux fruits exquis. S'y croisent les parfums du henné et du nard, du nard et du safran, du laurier et de la cannelle avec ceux de tous les bois odorants ; et aussi les senteurs de myrrhe et d'aloès avec celles des baumes les plus fins.

*Cantique des Cantiques 4. 1-14*

## ***Le livre de l'Ecclésiaste : Poursuite du vent !***

Ce livre est aussi appelé **Qohéleth** (terme qui veut peut-être dire *chef de l'assemblée*). C'est un recueil de sagesse d'une grande profondeur, attribué à Salomon. C'est le bilan d'une vie, quelque peu désabusé, surgissant de l'expérience d'un homme qui semble avoir tout essayé, tout entrepris, tout possédé. On sent une longue contestation sereine. Le regard sur l'expérience humaine est sans complaisance et redoutable pour le moral. En même temps, il y a tant de justesse et de sagesse que le livre de l'Ecclésiaste est un des joyaux de la Bible. Son refrain : « *Vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent* » devient une rengaine populaire dont l'écho vient tarauder tous les esprits.

Il n'y a pas de plan dans ce livre ; on dirait un long monologue qui passe d'une idée à l'autre, sans lien direct sinon des images que les souvenirs font naître. La seule certitude de l'auteur semble être dans le jugement qui attend chaque personne après sa mort. Prenant conscience de cette échéance et de ce passage, il faut que l'homme réexamine sa vie et se souvienne de la « parcelle d'éternité dans le cœur de chacun ».



Tout ce qui se produit dans le monde arrive en son temps.

Il y a un temps pour naître, et un temps pour mourir ; un temps pour planter et un temps pour arracher les plantes ; un temps pour tuer et un temps pour soigner les blessures ; un temps pour démolir et un temps pour construire.

Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire ; un temps pour gémir et un temps pour danser.

Il y a un temps pour jeter des pierres et un temps pour les ramasser.

Il y a un temps pour donner des baisers et un temps pour refuser d'en donner.

Il y a un temps pour chercher et un temps pour perdre ; un temps pour conserver et un temps pour jeter ; un temps pour déchirer et un temps pour coudre.

Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler.

Il y a un temps pour aimer et un temps pour haïr ; un temps pour la guerre et un temps pour la paix.

Quel profit celui qui travaille retire-t-il de sa peine ?

J'ai considéré les occupations que Dieu a imposées aux humains.

Dieu a établi pour chaque événement le moment qui convient. Il nous a aussi donné le désir de connaître à la fois le passé et l'avenir. Pourtant nous ne parvenons pas à connaître l'œuvre de Dieu dans sa totalité.

J'en ai conclu qu'il n'y a rien de mieux pour les humains que d'éprouver du plaisir et de vivre dans le bien-être.

Lorsqu'un homme mange, boit et jouit des résultats de son travail, c'est un don de Dieu.

J'ai compris que tout ce que Dieu fait existe pour toujours ; il n'y a rien à y ajouter ni rien à en retrancher. Dieu agit de telle sorte que les humains reconnaissent son autorité. Ce qui arrive maintenant, comme ce qui arrivera plus tard, s'est déjà produit dans le passé. Dieu fait que les événements se répètent.

*Ecclésiaste 3. 1-15*

## ***Le livre des Lamentations : Échos à la souffrance humaine***



Dans les Bibles chrétiennes, ce texte suit le livre de Jérémie et il lui est souvent attribué. C'est pourquoi on parle autant des Lamentations de Jérémie que des *jérémiades*. Il y a quelques similitudes de langage entre les deux livres, sans oublier une complainte sur la mort de Josias, attribuée elle aussi à Jérémie et que l'on trouve insérée dans le second livre des Chroniques. Cependant, les Lamentations ont une structure et une écriture poétique dont Jérémie n'est pas vraiment coutumier. Ce qui laisse à penser que Jérémie n'en serait pas l'auteur.

### ***Une poésie remarquable***

En parlant des Psaumes, nous avons déjà abordé le thème de l'écriture poétique chez les Hébreux. Ici, nous avons un texte d'une rare élaboration avec non seulement un jeu dans les rythmes avec des dissonances syllabiques, mais aussi des vers alphabétiques et des symétries entre les chapitres.



L'alphabet hébreu comporte 22 lettres et les 22 premiers versets sont en acrostiche alphabétique. Cette façon d'écrire est identique pour les deux premiers chapitres de 22 versets chacun. Le chapitre 3 est toujours alphabétique, mais par trilogie. En effet, les trois premiers versets commencent par la lettre *aleph* (le A), puis les trois suivants par la lettre *beth* (le B), et ainsi de suite. Le chapitre 4 reprend l'alphabet en 22 versets. Le chapitre 5 semble plus ordinaire.

La désespoirance de l'auteur, face aux situations dont il est témoin, s'exprime dans une discipline d'écriture qui représente en même temps un véritable travail de deuil. Époustouflant quant à la valeur littéraire !

### ***Date de rédaction***

Si Jérémie est l'auteur de ce livre, il suffit de se souvenir des dates connues de Jérémie : début de son ministère prophétique, à 20 ans, vers l'année 627 ; il exerça ce ministère au moins quarante ans. Même si Jérémie n'a pas signé ce livre, il est facile de noter que la rédaction est celle d'un témoin oculaire de la chute de Jérusalem, en 587, après le siège de Nabuchodonosor. Ce témoin constate le drame et s'en désole avec une peine déchirante.

### ***Message du livre***

Une plainte sur l'effondrement de Jérusalem et sur le symbole de l'identité juive puisque le Temple est détruit. Mais l'auteur n'accuse ni la fatalité, ni la force redoutable et écrasante de Babylone ; il dit sa responsabilité et celle du peuple israélite. Pour lui, la chute du pays et son effacement de la carte sont le résultat de l'infidélité du peuple. Dieu avait promis des bénédictions si le peuple lui restait attaché, mais il avait aussi annoncé des malheurs si le peuple l'abandonnait, surtout pour d'autres dieux. Comme souvent chez les auteurs de style prophétique, le livre apporte également un message d'espérance : Dieu accueille toujours ceux qui reviennent à lui.



Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de son amour.

Sa bonté se renouvelle chaque matin. Que ta fidélité est grande, Seigneur !

Je le dis : le Seigneur est mon trésor, voilà pourquoi j'espère en lui.

Le Seigneur est bon pour qui compte sur lui, pour qui se tourne vers lui.

Il est bon d'espérer en silence la délivrance que le Seigneur enverra. Il est bon pour l'homme d'avoir dû se plier à des contraintes dès sa jeunesse.

*Lamentations 3. 22-27*

Mais toi, Seigneur, tu es roi pour toujours, tu règnes de siècle en siècle. Pourquoi nous oublierais-tu sans fin, nous abandonnerais-tu pour toute la vie ?

Ramène-nous à toi, Seigneur, pour que nous revenions vraiment à toi ; renouvelle notre vie comme autrefois. Nous rejettérais-tu tout à fait ? Nous en voudrais-tu à ce point ? *Lamentations 5. 19-22*

### ***Le livre d'Esther : Échec au premier génocide***

C'est une histoire peu banale que celle d'Esther. L'héroïne qui donne son nom au livre est une simple jeune fille parmi les exilés juifs en Perse qui se retrouve propulsée, par sa beauté, au rang de reine. C'est un conte de fées ! Un ouvrage digne de la collection « Arlequin » ! Sauf que l'histoire est vraie et qu'elle fait aussi froid dans le dos !

En effet, sur fond de banquets multipliés et d'élections Miss Perse se dessine la mise en place d'un génocide, celui à l'encontre des Juifs.

Nous sommes au temps du roi Xerxès (parfois appelé Assuérus ou Artaxerxès), roi de Perse de 485 à 465. Lors d'un banquet, le roi veut faire parader sa reine, Vasti. Cette dernière, féministe avant l'heure, refuse ce rôle de femme objet. Elle est aussitôt disgraciée sur la pression des nobles (les mâles) qui font remarquer au roi :



*La reine Vasti a fort mal agi non seulement à l'égard du roi, mais aussi à l'égard de ses hauts fonctionnaires et même de tous les hommes qui vivent dans les différentes provinces de l'empire. En effet, toutes les femmes vont apprendre le comportement de la reine et elles se mettront à mépriser l'autorité de leurs maris. Elles se justifieront en disant : Le roi avait ordonné qu'on lui amène la reine Vasti et celle-ci a refusé*

*de venir ! Aujourd’hui même, les épouses des hauts fonctionnaires de Perse et de Médie vont être au courant de la conduite de la reine, elles se permettront de répliquer à leurs maris, et le mépris des femmes suscitera la colère des hommes.*  
*Esther 1. 16-18*

### ***Une aventure à rebondissements***

La reine est donc révoquée et aussitôt, parce que la nature a horreur du vide, de même le lit du roi, on décide de rechercher une nouvelle reine. Une sélection se fait à la façon d'une élection de Miss Monde et c'est là qu'entre en scène Esther. Elle est fort jolie et son tuteur, Mardochée, veut la placer. Mardochée est un Juif exilé au moment où Nabuchodonosor, roi de Babylone, avait écrasé Jérusalem (en – 587). Esther est présélectionnée puis nominée et finalement présentée au roi qui en tombe aussitôt amoureux sur fond de violons !

Puis vient l'ombre au tableau. Le roi a auprès de lui un prince d'une grande influence, un ministre par lequel tout passe : Haman. Ce Haman est si puissant qu'il se fait saluer comme un roi et qu'il exige de tous une prosternation sur son passage. Tous s'aplatissent devant lui, sauf Mardochée qui ne peut, en conscience et comme tout bon Juif, se prosterner que devant Dieu. Haman est irrité par cette résistance ostentatoire et apprenant que Mardochée est juif, la haine antisémite ne fait que grandir. Dès lors, Haman va insidieusement faire comprendre qu'il y a, dans la vaste étendue de l'Empire perse, une infiltration dangereuse d'un peuple qui veut la chute du pouvoir en place. Xerxès, qui ne semble jamais avoir d'initiatives autres que celles qu'on lui souffle, donne carte blanche à Haman pour éradiquer l'ennemi tapi dans le pays. C'est ainsi que, ne disant pas au roi qu'il s'agissait des Juifs, un génocide est décidé. La date de l'opération est tirée au sort. En perse, le sort se dit *pourim* et ce mot restera dans le langage juif pour se souvenir de l'épisode.

Mardochée apprend le projet et demande à la reine Esther d'intervenir. Or, ni le roi ni Haman ne savent qu'Esther est

juive également. Mardochée fait bien comprendre à sa filleule que son sort est lié à celui de tous les Juifs de l'empire.

Esther va donc intervenir, de façon très intelligente, pour non seulement faire en sorte que l'édit irrévocable du roi soit supprimé, mais que tout se retourne contre Haman. C'est alors le thème de l'arroseur arrosé.



La délivrance de la menace donne l'occasion d'une fête (celle qui sera conservée dans le calendrier juif comme étant la fête de Pourim).

Tout est bien qui finit bien puisque les Juifs sont sauvés et que Haman est pendu là où il pensait pouvoir pendre Mardochée.

Une ombre importante tout de même, dans ce tableau hollywoodien, c'est que les Juifs, pour se venger de la menace qui avait plané sur eux, ont exterminé tous ceux qui étaient prêts à les tuer. Le livre d'Esther est dramatiquement précis puisqu'il signale qu'à Suse même, la capitale, les Juifs tuèrent 500 ennemis plus les dix fils de Haman, et qu'en province, ils tuèrent pas moins de 75 000 hommes !

## L'absence de Dieu

Dans ce livre, il n'est jamais fait mention de Dieu. Étonnant pour un ouvrage biblique ! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le livre d'Esther a eu du mal à entrer dans le canon de la Bible hébraïque. D'autant que le nom Esther veut dire, en hébreu, caché ! Dieu semble se cacher aussi dans l'ouvrage. C'est pourquoi, dans une version grecque du livre, on trouve quelques ajouts avec la mention du Seigneur ; comme s'il fallait que la marque de Dieu soit bien inscrite dans les pages de cette histoire.

Pourtant, le silence de Dieu est aussi un message. Mardochée laisse entendre que Dieu n'est pas aussi absent que cela dans ce qui se passe à Suse. Lorsqu'il compte sur l'intervention d'Esther auprès du roi, il déclare :

*« Ne t'imagine pas que tu pourras échapper, toi seule, au sort des Juifs parce que tu vis dans le palais. Si tu refuses d'intervenir dans les circonstances présentes, les Juifs recevront de l'aide d'ailleurs et ils seront sauvés. Toi, par contre, tu mourras et ce sera la fin de ta famille. Mais qui sait ? Peut-être est-ce pour faire face à une telle situation que tu es devenue reine ! »*

Dans ce propos, on sent bien qu'une main extérieure peut agir, si elle ne l'avait pas déjà fait en plaçant Esther aussi proche du roi.



Ce qui est dramatique, dans ce livre d'Esther, c'est l'argumentation pour mettre en place une « solution finale » que les hommes de tous les siècles ont toujours su retrouver pour justifier l'injustifiable. Voyez les propos de Haman au roi Xerxès :

Haman dit au roi Xerxès : « Majesté, il existe un peuple particulier, dont les membres sont dispersés dans toutes les provinces de ton empire. Ils vivent à part, ils suivent des coutumes qui ne ressemblent à celles d'aucun autre peuple et ils n'obéissent pas aux lois royales. Tu n'as pas intérêt à laisser ces gens-là tranquilles ! Si tu le juges bon, veuille donner par écrit l'ordre de les exterminer. Je remettrai alors trois cents tonnes d'argent aux fonctionnaires chargés de l'administration de l'empire pour qu'ils les déposent dans le trésor royal. »

Le roi enleva son anneau et le remit à l'adversaire des Juifs, Haman, fils de Hammedata et descendant d'Agag.

« Garde ton argent, lui dit-il ; quant à ce peuple, je te l'abandonne, fais-en ce que tu voudras ! »

Le treizième jour du premier mois, les secrétaires royaux furent convoqués. Selon les indications de Haman, ils écrivirent des lettres et les adressèrent aux représentants du roi, aux gouverneurs de chaque province et aux chefs de chaque peuple. Elles étaient rédigées dans tous les systèmes d'écriture et dans toutes les langues utilisées dans l'empire. On les signa du nom du roi Xerxès et on les cacheta avec son anneau.

Des messagers furent chargés de porter ces lettres dans chaque province de l'empire. Elles donnaient l'ordre de détruire, tuer, massacrer tous les Juifs, jeunes et vieux, femmes et enfants, et de piller leurs biens. Cette extermination devait être réalisée un jour précis, le treizième jour du douzième mois ou mois d'Adar.

Dans chaque province, la lettre reçue devait avoir force de loi et être portée à la connaissance de tout le monde pour que chacun soit prêt à agir au jour fixé.

*Esther 3. 8-14*

### ***Le livre de Daniel : Le visionnaire visité***

Dans la plupart des bibles chrétiennes, le livre de Daniel se situe dans la série d'ouvrages attribués aux prophètes. Son classement a toujours posé un petit problème. Dans les bibles hébraïques, il est placé à la fin de la collection des cinq rouleaux qui étaient lus à l'occasion des fêtes juives (après Ruth, Cantique des Cantiques, Ecclésiaste, Lamentations, Esther, et avant Esdras/Néhémie, et les deux livres des Chroniques).

Ici, nous avons adopté l'ordre de la bible hébraïque, que nous retrouvons d'ailleurs dans certaines versions de bibles chrétiennes (exemple : la traduction en français courant).



L'une des originalités du livre de Daniel, c'est qu'il est écrit en deux langues. Il est encadré de textes en hébreu et le cœur est en araméen.

### ***L'histoire***

Une bonne partie du livre est narrative et permet de découvrir un personnage, Daniel, exilé à Babylone depuis la première chute de Jérusalem, en 605 avant Jésus-Christ. Nabuchodonosor, qui a assujetti Jérusalem, a emmené avec lui un grand nombre de personnes, notamment des notables dont fait partie Daniel, issu d'une famille princière de Juda. Ce qui donne au personnage, et à trois de ses amis, un statut privilégié dû à leur rang. Daniel est remarqué par ses dons d'interprétation des rêves (on ne peut que repenser à Joseph, vendu comme esclave en Égypte et doué des mêmes pouvoirs). C'est en interprétenant les rêves que Daniel obtient une place exceptionnelle à la cour du roi Nabuchodonosor (comme Joseph auprès du pharaon). Devenu responsable des mages, Daniel observe la cour, son temps et analyse l'histoire.

### ***La statue aux pieds d'argile***

Tout commence par un cauchemar du roi. À son réveil, le roi est bouleversé, mais il a déjà oublié ses rêves. Il demande à ses sages d'en donner le sens. Ce qu'ils ne peuvent faire puisque Nabuchodonosor ne sait même plus quels étaient ces rêves. C'est alors que Daniel est présenté et qu'il rappelle au roi son rêve et en donne le sens : le roi a rêvé d'une statue gigantesque dont chaque partie est faite d'une matière différente :



Voici donc ce que tu as vu : Devant toi se dressait une grande, très grande statue, d'une splendeur éblouissante et d'un aspect terrifiant. La tête de la statue était en or pur, sa poitrine et ses

bras en argent, son ventre et ses cuisses en bronze, ses jambes en fer, et ses pieds moitié en fer et moitié en terre cuite. Tu as contemplé cette statue jusqu'au moment où une pierre s'est détachée de la montagne sans intervention humaine ; elle est venue frapper les pieds en fer et en terre cuite de la statue, et les a fracassés. Alors, d'un seul coup, le fer et la terre cuite, ainsi que le bronze, l'argent et l'or, furent réduits en poussière que le vent emporta, comme des brins de paille lorsqu'on vanne les céréales en été. Aucune trace n'en subsista. Quant à la pierre qui avait frappé la statue, elle devint une grande montagne remplissant toute la terre.

*Daniel 2.31-35*

Daniel donne ensuite le sens du rêve : la puissance de Babylone va s'effondrer ! Et c'est ce qui arriva en 539 avant Jésus-Christ, lorsque l'Empire perse balaya la région et détruisit Babylone. La petite pierre serait donc la Perse qui devient une énorme puissance.

### ***L'épreuve du feu***

Dans le livre de Daniel sont rapportés des exemples de constance dans la foi qui devaient servir à renforcer la patience et la confiance de tous les exilés à Babylone. Ainsi, les trois amis de Daniel, avec qui il a grandi et qui sont ses proches, sont accusés de ne pas s'agenouiller devant la statue du roi. Ils sont alors jetés dans une fournaise ardente, c'est-à-dire dans un four si chaud que les soldats qui y jetèrent les trois hommes furent eux-mêmes brûlés. Or, les flammes n'atteignirent pas les trois prisonniers, et même un quatrième semblait marcher avec eux dans le feu. Le roi comprend qu'un envoyé de Dieu protège les trois amis qui sortent indemnes de la fournaise.

Un autre récit, tout aussi populaire, relate l'épisode où Daniel refuse d'abandonner son Dieu et le prie chaque jour alors que c'est interdit. Il se retrouve jeté dans une fosse où sont des lions affamés. Mais les lions ne touchent pas à Daniel qui, le lendemain, sort de la fosse sans égratignure.

### ***L'apocalypse de Daniel***

À partir du chapitre 7 et jusqu'à la fin du livre de Daniel (chapitre 12), le lecteur est secoué et décontenancé. En effet, le livret se poursuit avec des visions terribles de plusieurs fins. Fins de certains empires, mais aussi fin des temps. Le langage prophétique et apocalyptique devient un langage codé où les symboles sont nombreux et où les images foisonnent, notamment des animaux qui peuvent représenter des nations (comme l'aigle représente l'Allemagne, le coq la France !). Par exemple et selon certaines interprétations, chez Daniel, le lion et l'aigle représentent l'Empire babylonien, l'ours représente l'Empire médo-perse, le léopard représente l'Empire grec... Il est redoutable d'expliquer chaque vision parce que chacune d'elles peut avoir plusieurs sens et plusieurs accomplissements possibles. Les chapitres 10 et 11 semblent annoncer une situation précise que certains commentateurs ont reconnue comme étant la révolte des Maccabées, au IIe siècle avant Jésus-Christ. Mais Daniel semble aussi envisager la fin de tous les temps, avec l'avènement, l'arrivée de l'envoyé de Dieu, le Messie.

### **À vos calculs !**

L'une des prophéties de Daniel qui a fait couler le plus d'encre est celle du chapitre 9. Il s'agit de la réponse que reçoit Daniel, via un ange du Seigneur, après qu'il eut prié avec insistance.



Dès que tu as commencé de supplier Dieu, un message a été prononcé de sa part, et je suis venu te le communiquer, car Dieu t'aime. Efforce-toi donc de comprendre ce message et de discerner le sens de la vision.

Une période de soixante-dix fois sept ans a été fixée pour ton peuple et pour la ville où tu demeures ; c'est nécessaire pour que la désobéissance prenne fin, que

les fautes cessent et que les péchés soient pardonnés, pour que la justice éternelle se manifeste, que la vision et la prophétie s'accomplissent et que le temple de Dieu soit consacré de nouveau.

Voici donc ce que tu dois savoir et comprendre : depuis l'instant où a été prononcé le message concernant le retour d'exil et la reconstruction de Jérusalem, jusqu'à l'apparition du chef consacré, il y a sept périodes de sept ans. Ensuite, pendant soixante-deux périodes de sept ans, la ville et ses fortifications seront reconstruites, mais les temps seront difficiles.

À la fin de ces soixante-deux périodes, un homme consacré sera tué sans que personne le défende. Puis un chef viendra avec son armée et détruira la ville et le sanctuaire. Toutefois ce chef finira sous le déferlement de la colère divine. Mais jusqu'à sa mort il mènera une guerre dévastatrice, comme cela a été décidé.

Pendant la dernière période de sept ans, il imposera de dures obligations à un grand nombre de gens. Au bout de trois ans et demi, il fera même cesser les sacrifices et les offrandes. Ce dévastateur accomplira ses œuvres abominables avec rapidité, jusqu'à ce que la fin qui a été décidée s'abatte sur lui.

Daniel avait demandé le pardon et la délivrance de son peuple en exil. Dieu lui donne un calendrier avec des étapes pour le moins énigmatiques. Mais l'ange encourage Daniel à réfléchir et à comprendre le sens codé du message !

Depuis, les calculs sont allés dans tous les sens pour comprendre ce que sont les temps qui courent et leur réelle durée ; d'autant que dans certaines traductions, le terme année est remplacé par semaine !

Pour demeurer modeste et sans tomber dans un fondamentalisme sectaire, il convient surtout de dire que le message essentiel de ces passages difficiles demeure celui-ci : le Dieu de la Bible est le maître de l'Histoire.

## ***Le livre d'Esdras : Le retour d'exil***



Plusieurs livres de l'Ancien Testament traitent de la chute de Jérusalem (en 587 avant Jésus-Christ) et de la situation difficile des exilés, notamment à Babylone. Le livre d'Esdras (et celui de Néhémie qui lui est souvent attaché) raconte comment la ville de Jérusalem va être rebâtie grâce à Cyrus, empereur perse, nouveau maître du monde.

### ***L'auteur***

Sans doute Esdras est-il l'auteur de ce livre et de celui qui porte le nom de Néhémie. Les deux livres n'en faisaient qu'un pendant longtemps et ce n'est qu'à partir de 1450 (après Jésus-Christ) que les Bibles hébraïques entérinent une séparation des deux. Il est aussi fort possible qu'il y ait eu un travail de compilation de divers documents, réalisé sous l'autorité d'Esdras. Certains passages sont en hébreu, d'autres en araméen ; certains sont à la première personne et d'autres prennent plus de distance avec les faits. De plus, entre le début des travaux dont parle Esdras et la fin, une interruption assez longue des chantiers s'est produite. Le renfort de Néhémie, mais aussi d'autres personnages comme le grand-prêtre Josué et le gouverneur Zorobabel, redonne une dynamique aux travaux comme au récit.

### ***Situation***

On estime à deux millions le nombre de Juifs qui vivaient en exil en Babylonie. Lorsque Cyrus le Perse prend Babylone, il manifeste une nouvelle attitude à l'égard des exilés. Les Perses respectaient la religion de chacun et Cyrus a favorisé le retour des exilés dans leur pays. C'est ainsi qu'environ 50 000 Juifs, conduits par Esdras, rentrent à Jérusalem avec mission de rebâtir la ville et de reconstruire le Temple. Ils trouvent un pays ravagé, ruiné, découragé après soixante-dix ans de désolation.

Les exilés sont accablés par ce qu'ils voient, mais stimulés par Esdras, ils se mettent au travail. Ce qui n'est pas accueilli avec un enthousiasme délivrant. Esdras va devoir convaincre autant ceux qui arrivent que ceux qui habitent là, dans l'apathie la plus totale.



Une des particularités du livre d'Esdras est la succession de documents officiels, de décrets, de listes de noms avec le nombre exact des membres de chaque famille de retour, de lettres royales et de leurs réponses. Esdras était un administrateur qui aimait la paperasse !

Lorsque nous avons parlé du livre de Ruth, nous faisions remarquer qu'Esdras avait été très sévère, dans ses réformes, quant aux mariages avec des étrangères. Nous disions alors que le livre de Ruth avait été rédigé à cette époque pour résister à une certaine intolérance. Voici comment Esdras a trouvé la situation à Jérusalem, en rentrant de l'exil :



*Quelques chefs du peuple sont venus me dire : Ni les laïcs, ni les prêtres, ni les lévites ne se sont tenus à l'écart des autres habitants du pays. Ils ont imité les pratiques abominables des Cananéens, des Hittites, des Perizites, des Jébusites, des Ammonites, des Moabites, des Égyptiens et des Amorites.*

*Ils ont pris pour eux-mêmes et pour leurs fils des épouses dans ces peuples, de sorte que le peuple de Dieu a été mélangé à la population du pays. Les chefs et les notables n'ont pas été les derniers à commettre une telle infidélité.*

*Lorsque j'ai entendu ces paroles, j'ai déchiré mon manteau et mes vêtements, je me suis arraché les cheveux et la barbe et je me suis assis complètement accablé.*

*Je suis demeuré ainsi jusqu'à l'heure où l'on offre le sacrifice du soir. Tous ceux qui redoutaient le jugement du Dieu d'Israël à l'égard de l'infidélité des Juifs revenus d'exil se sont rassemblés autour de moi.*

*À l'heure du sacrifice du soir, je suis sorti de mon abattement. Je portais encore mon manteau et mes vêtements déchirés ; je me suis jeté à genoux et, les mains tendues vers le Seigneur mon Dieu, je lui ai adressé cette prière : Mon Dieu, quelle humiliation ! Mon Dieu, j'éprouve trop de honte pour oser lever mes regards vers toi. Nos péchés sont nombreux, ils s'élèvent plus haut que nos têtes, nos fautes s'accumulent jusqu'au ciel même.*

*Esdras 9.1-6*

Suite à la colère d'Esdras, les habitants de Jérusalem renvoyèrent les femmes étrangères !

On comprend que le retour des exilés, et particulièrement d'Esdras le sévère, n'a pas réjoui tout le monde. C'est pourquoi Esdras rencontra quelques résistances.

## ***Le livre de Néhémie : L'unité nationale***



Initialement, ce livre ne faisait qu'un avec celui d'Esdras. Il relate la suite de l'histoire du retour des exilés et de la reconstruction de Jérusalem, de ses murailles et de son temple. Esdras a rencontré quelques oppositions et quelques rivalités qui eurent pour effet de bloquer les chantiers et d'arrêter les travaux. Néhémie arrive à son tour de la cour de l'empereur perse, environ treize ans après l'arrivée à Jérusalem d'Esdras. Ce sang neuf, et l'appui de prophètes comme Aggée et Zacharie, relance la dynamique des travaux. Esdras s'occupe de l'aspect religieux et Néhémie, de l'aspect politique et administratif de la restauration.

Ces deux livres, Esdras et Néhémie, sont importants parce que depuis la chute de Jérusalem, accomplissement des prophéties, les Israélites n'avaient plus d'avenir réel. Le retour d'exil et la reconstruction de la capitale entraînent de nouveaux espoirs. L'identité du pays ne peut se faire qu'autour d'un projet commun : relever la ville, et d'une foi commune : restaurer le

temple. C'est ce qu'ont compris Esdras et Néhémie, un duo de choc comme il y en a quelques-uns dans l'Ancien Testament. On pense au premier exode avec un autre duo : Moïse et Aaron !



Exemple de problèmes sociaux auxquels a dû répondre Néhémie : C'est ce qu'aujourd'hui on appelle la remise de la dette !

« Un jour, des hommes et des femmes du peuple se plaignirent amèrement de certains compatriotes juifs. Les uns disaient : Avec nos fils et nos filles, nous sommes nombreux. Nous aimerais obtenir du blé, afin de pouvoir manger et survivre. D'autres disaient : Nous devons donner nos champs, nos vignes et même nos maisons en garantie, lorsque nous désirons obtenir du blé pendant une période de famine. D'autres encore disaient : Pour payer les taxes dues au roi, nous sommes obligés d'emprunter de l'argent sur nos champs et nos vignes. Pourtant nous sommes tous de la même race ! Nos enfants ne sont pas différents de ceux de nos compatriotes ! Mais nous sommes contraints de les livrer à l'esclavage, certaines de nos filles y sont déjà réduites ; nous ne pouvons pas faire autrement, car nos champs et nos vignes appartiennent déjà à nos créanciers.

Lorsque j'entendis ces propos et ces plaintes, j'en fus vivement indigné. Je pris la décision de reprocher aux notables et aux magistrats d'imposer des charges excessives à leurs compatriotes, et je les convoquai à une assemblée solennelle.

Je leur déclarai : dans la mesure de nos moyens, nous avons racheté nos compatriotes juifs qui s'étaient vendus comme esclaves à des étrangers. Et maintenant, vous-mêmes, vous vendez vos propres

compatriotes, et cela à des gens de notre peuple ! Ils ne trouvèrent rien à répondre et gardèrent le silence. Je repris : vous avez tort d'agir de cette façon ! Ne devriez-vous pas vivre dans la crainte de notre Dieu pour éviter les outrages des autres peuples, nos ennemis ?

Moi aussi, j'ai prêté de l'argent et du blé, tout comme mes proches et mes collaborateurs. Renonçons donc à récupérer ce qui nous est dû. Aujourd'hui même, rendez à vos débiteurs leurs champs, leurs vignes, leurs oliviers et leurs maisons, et renoncez aux intérêts sur tout ce que vous leur avez prêté, argent, blé, vin ou huile.

– Nous allons faire ce que tu nous proposes, répondirent-ils ; nous rendrons ce que nous avons pris et nous ne leur réclamerons plus rien. Alors je convoquai les prêtres, en présence desquels j'exigeai des créanciers qu'ils jurent de tenir leur promesse. »

*Néhémie 5. 1-12*

### ***Le livre des Chroniques : Les coulisses du royaume***

En hébreu, ce livre est celui des Paroles du temps qui court. C'est un livre qui, comme les livres à caractère historique (Samuel et Rois), a été coupé en deux parties. Les traducteurs grecs ont pensé que ce livre comportait les faits historiques oubliés par les précédents, une espèce de complément.



Il faut du courage pour entreprendre la lecture de ces longs chapitres dont les neuf premiers sont des généalogies qui commencent avec Adam (le premier homme) jusqu'à la descendance du roi Saül, une génération qui fut d'ailleurs exterminée !

D'autres chapitres sont composés de reprises complètes de textes déjà trouvés dans les livres de Samuel et des Rois. Des « copier/coller », dirait-on !

Puis, le chroniqueur qui a travaillé sur ces textes, en a récupéré d'autres venant de livres qui sont, aujourd'hui, perdus. Ainsi, l'auteur recopie des extraits d'ouvrages qu'il cite, mais qu'il est impossible de vérifier, de confronter : Le Livre des rois d'Israël ; Les Chroniques du roi David ; Le Livre des rois de Juda et d'Israël ; Le Commentaire du livre des rois ; L'Histoire des rois d'Israël.

Ces sources sont intéressantes pour saisir l'époque et la culture du moment.

### ***Auteur et date***

Encore un livre anonyme qui oblige à des hypothèses diverses. La plus probable, à cause de la similitude de langage et des repères historiques, attribue l'ouvrage à Esdras. Le V<sup>e</sup> siècle, voire le IV<sup>e</sup>, serait la date approximative de la rédaction de ce livre.

### ***Contenu***

Premièrement une série de généalogies dont l'intention est de démontrer les racines historiques du grand roi d'Israël : David. C'est d'ailleurs le règne de ce David qui constituera ensuite une partie importante du livre, puis la biographie de Salomon suivra. Il est à remarquer que le ton est plus serein que dans les livres historiques ; ici, on évite de parler des fautes graves de David et de son successeur. L'intention est d'asseoir la fondation de la dynastie, mais aussi la construction du temple de Jérusalem préparée par David et édifiée par Salomon. C'est sans doute l'essentiel du sens de ce livre si le rédacteur est bien Esdras, lequel reconstruit la ville après l'exil. Il donne ainsi une légitimité et un exemple à son action. La suite du livre des Chroniques parle surtout de la lignée de David et donc du royaume légitime selon son rédacteur.

À la suite de Salomon, deux hommes se disputent le pouvoir pour finalement entraîner un schisme. Jéroboam va devenir le roi d'Israël, et Roboam roi de Juda. C'est ce Royaume de Juda qui verra la lignée de David se développer. Et c'est le sens du livre des Chroniques. Après Roboam, Abiya lui succède.



Liste des rois de Juda : Roboam, Abiya, Asa, Josaphat, Joram, Achazia, Athalie, Joas, Amatsia, Ozias, Jotam, Achaz, Ézéchias, Manassé, Amôn, Josias, Joachaz, Joïaquim, Joïquin, Sédeciás.

Certains de ces rois eurent un règne très court, qui se termina tragiquement comme dans les périodes troubles de l'histoire.

Dans cette lignée parfois chaotique, mais qui reste celle de David, s'interpose Athalie, une femme, une reine mère particulièrement surprenante. (Voir deuxième partie, chapitre 4 : Points de repères et tableau chronologique des rois de la Bible.)



Athalie était la mère du roi Achazia. Ce roi de Juda créa une coalition avec son rival d'Israël pour attaquer d'autres peuples. Dans la bataille, Achazia fut tué. En apprenant la nouvelle, sa mère Athalie fit disparaître tous les descendants de la famille royale afin de pouvoir monter sur le trône. Elle convoitait le pouvoir depuis longtemps. Un prince, descendant du roi, échappa au massacre grâce à l'intervention d'une princesse qui le cacha et le confia au temple sans que personne ne le sache. Ce Joas sortira de sa cachette six ans plus tard, pour renverser Athalie. Cette dernière sera alors lynchée par la foule !

## Deuxième partie

# La Bible, une épopée inégalée !



“Je ne sais pas pourquoi mais j’ai l’impression que l’on reparlera de cette pomme !”

***Dans cette partie...***

Il y eut un soir, il y eut un matin ; premier jour ! Et tous ceux qui suivirent...

La Bible propose un commencement de l’Histoire, voire d’une Histoire. Un couple emblématique, puis une famille, une tribu, des tribus, un peuple, des

peuples et c'est le long fleuve peu tranquille d'une humanité qui cherche en tout sens un sens.

Nous allons traverser l'Ancien Testament et découvrir un peuple dont les enthousiasmes et les vicissitudes, les élans et les erreurs font un « laboratoire humain » qui transcende tous les temps comme une « légende des siècles ».

## **Chapitre 6**

# **Les commencements**

---

### ***Dans ce chapitre :***

- ▶ La Bible, un livre d'Histoire et d'histoires
  - ▶ Les textes fondateurs
  - ▶ Amour, gloire et...
  - ▶ Un miroir étonnant et un message universel
- 

La Bible est à la fois le livre le plus diffusé dans le monde et le moins connu. On sait plus ou moins qu'il parle de Dieu et on le confond avec un livre de messe – dont on ne connaît guère davantage le contenu ! On croit savoir qu'il parle de l'Histoire d'Israël et qu'il comporte un certain nombre de prophéties dignes de Nostradamus. On imagine qu'il parle de rites et de salamalecs, entretenus par des gens passésistes plus ou moins réactionnaires quand ils ne sont pas de redoutables intégristes. Finalement, la Bible est victime des hommes d'Église et des Chrétiens qui n'en donnent pas vraiment une belle image. Or, la Bible est un des livres les plus extraordinaires qui soient et dont le contenu est inégalé. Elle raconte une histoire sans fin, mais aux multiples rebondissements. Ces récits sont passionnants et dessinent, au fil des siècles, une Histoire qui n'est autre que celle de l'humanité. Livre de sagesse, sans nul doute, même si quelques centaines de pages seulement sont inscrites dans ce registre. Livre historique, incontestablement, même si des anecdotes viennent tisser la grande Histoire d'Israël, puis de l'Église. Livre prophétique, bien sûr, même si

les interprétations, tout au long des siècles, ont été nombreuses et contredites. Il n'empêche que l'ensemble de l'ouvrage demeure d'une étonnante actualité avec la grande tentation de lui faire dire ce qu'elle ne dit pourtant pas.

## ***Au-delà du réel et du sixième sens***

Il est remarquable de constater que les plus grands spécialistes du monde tentent de rendre la Bible lisible et compréhensible pour tous et dans le même temps, on tente de démontrer qu'elle contient des mystères que seuls quelques élus peuvent décoder. La Bible ne peut susciter que fascination, même de nos jours. Et surtout de nos jours si friands de fantastique, d'inexpliqué, de troisième dimension et de sixième sens.

La Bible forge donc une vaste histoire au centre de laquelle se trouve le Dieu créateur, unique et éternel. Elle raconte les relations difficiles, tumultueuses et attachantes entre ce Dieu créateur et ses créatures, particulièrement les hommes. Mais il ne faut pas oublier qu'elle parle aussi du « côté obscur », des forces du mal, des démons et des anges, des mondes parallèles, ou autres puissances invisibles.

Parce qu'elle parle de l'humanité, elle parle de ce qui la fonde : les espoirs, les peurs, les amours, les quêtes, les absous, et naturellement la mort et la vie, la vie après la vie sans oublier les morts vivants.

## **D'un Testament à l'autre**

**L'Ancien Testament** est une très longue histoire qui peut être découpée, de façon arbitraire, en trois étapes pour ne pas dire époques. Il y a la création de l'univers et de notre système solaire avec la venue de

l'homme (et de la femme). Puis la grande rupture entre l'homme et son Dieu créateur. À partir de cette déchirure, l'histoire des hommes au travers d'un peuple mis en vitrine : Israël.

**Le Nouveau Testament** poursuit cette histoire en l'élargissant. Lui aussi pourrait être divisé en trois parties. Premièrement, la venue de Jésus-Christ, envoyé de Dieu pour rétablir la relation et réduire la fracture entre l'homme et Dieu. Puis vient la deuxième partie : naissance de l'Église avec les disciples de Jésus, responsables de la propagation du message salutaire du Christ. Enfin, le récit des choses à venir, pour ne pas dire le temps de la fin du monde tel que nous le connaissons.

## ***Au commencement !***

C'est ainsi que débute la Bible. C'est la genèse de l'histoire et c'est le titre du premier livre : Genèse. Les premiers chapitres de ce livre sont essentiels. Ils racontent comment Dieu met en place son énorme projet puisqu'il veut créer l'homme. Et le créer à son image, qui plus est ! Comme un père (titre qu'il porte souvent) qui prépare la chambre de l'enfant à venir, Dieu fait surgir du néant le cosmos, le monde et notre bonne vieille terre, toute neuve pour l'occasion !

Le récit de la création est sans doute celui qui a le plus fait couler d'encre et suscité le plus d'excommunication, avec notamment les grands anathèmes entre les scientifiques et les théologiens. Il n'est pas question ici de résoudre le problème et de démontrer que Dieu a effectivement créé le monde en six jours, après quoi il se reposa. Ni de prouver le contraire. Il s'agit ici de dire ce que la Bible contient, et force est de reconnaître qu'elle relate la création du monde en six étapes (mentionnées comme étant autant de jours) :



1<sup>er</sup> jour : Apparition de la lumière, laquelle se sépare des ténèbres.

2<sup>e</sup> jour : Apparition du ciel avec la séparation des eaux d'en haut et des eaux d'en bas.

3<sup>e</sup> jour : Émergence de la terre avec l'apparition des mers et océans. Arrivée de la végétation.

4<sup>e</sup> jour : Apparition du soleil, de la lune et des constellations pour marquer le jour et la nuit.

5<sup>e</sup> jour : Apparition des animaux sur la terre, dans les eaux et dans les airs.

6<sup>e</sup> jour : Apparition de l'homme.

7<sup>e</sup> jour : Dieu se repose de son œuvre gigantesque, très satisfait de son ouvrage.



La chronologie des apparitions successives selon la Bible correspond à celles proposées par les scientifiques. Les jours mentionnés dès la première création ne peuvent être de vingt-quatre heures puisque ce n'est que le quatrième « jour » qu'apparaissent les astres qui permettent de calibrer le temps. Le septième jour, jour de repos de Dieu, ne semble pas avoir de fin et la Bible ne parle jamais du huitième jour !

## **Adam et Ève**

Dès le deuxième chapitre du livre de la Genèse, l'auteur fait un zoom sur la venue de l'homme. Soit il revient sur le sixième jour pour donner plus de détails, soit il relate une autre histoire. C'est, en tout cas, la fameuse arrivée d'Adam et, bientôt, d'Ève sa femme.

Avec le récit de cette arrivée de l'homme, nous entrons dans le fantastique dont le mythe n'est pas totalement absent. Nous

sommes à l'aube de l'humanité et aux premiers instants de l'homme. Toutes les civilisations anciennes ont des récits de création et une explication plus ou moins scabreuse de notre naissance. La Bible relate le scénario de Dieu et l'histoire semble avoir inspiré d'autres légendes populaires. À moins qu'elle les ait copiées. Cependant, il faut comprendre que nous sommes là en présence d'un texte dont le genre littéraire n'est pas celui des chroniques historiques. Il faut saisir le sens du récit sans chercher à le faire coïncider avec une logique intellectuelle ou une théologie rationnelle.



L'auteur du livre de la Genèse donne lui-même des indices à saisir comme des clins d'œil. Il situe l'histoire d'Adam et Ève dans un jardin extraordinaire : Éden. Ce paradis sur terre est encadré par quatre bras d'un même fleuve dont les noms sont donnés. Dès lors, il devient facile de situer le lieu des voluptés et des plaisirs. Mais voilà que l'auteur nous joue des tours. Il propose quatre noms dont le Tigre et l'Euphrate (dans la Turquie actuelle), mais les deux autres noms sont ceux de fleuves introuvables et donc improbables. On dirait aujourd'hui des fleuves virtuels. Sans doute n'est-ce pas une erreur de transcription, mais la volonté de l'auteur d'indiquer que cette histoire se passe à la fois ici et ailleurs ; sur terre et en même temps dans une autre dimension. Un « autre-part » qui nous dépasse et qui nous oblige à viser plus haut pour atteindre le sens de l'histoire.



De fait, l'histoire d'Adam et Ève, celle du Jardin d'Éden et du serpent puis celle de l'expulsion du Jardin sont les racines mêmes de l'expérience humaine sans cesse vécue et recommencée, dans notre être tout entier, avec notre cerveau reptilien, notre inconscience freudienne et notre conscient collectif.

Qu'en est-il donc de cette histoire gangrenée de mythes et de fantasmes ?

Dieu décide de créer l'homme et il le façonne de la terre avant de lui insuffler la vie. Il place ce spécimen dans un jardin fabuleux où il lui est permis de manger de tous les fruits sauf ceux de *l'arbre de la connaissance de tout*. Car si l'homme mange de ce fruit, il meurt. Dieu reconnaît alors que l'homme n'est pas vraiment bien tant qu'il reste seul. Il décide de lui fournir un vis-à-vis. De l'homme, il va extraire la femme.

Cette femme va rencontrer le tentateur sous la forme d'un serpent qui parle et qui l'encourage à braver l'interdit. Subtilement, il entraîne la femme dans le doute puis dans la désobéissance puisque la femme va manger du fruit de l'arbre de la connaissance de tout. Aussitôt, elle en propose à son partenaire, l'homme, qui en mange également. À noter que la Bible n'a jamais dit que le fruit défendu était une pomme.

Le couple comprend brusquement son geste et il se cache lorsqu'il entend Dieu venir. Dieu interroge Adam qui accuse sa femme, laquelle accuse le serpent. Dieu sanctionne le serpent, la femme et l'homme. Puis il chasse le couple du Jardin en rendant l'accès impossible. Vêtus de peaux d'animaux tissés par Dieu lui-même, Adam et Ève vont vivre l'exil. C'est là qu'ils auront un premier fils : Caïn. Puis Abel, que Caïn va tuer. Caïn, maudit, va errer sur la terre tandis qu'Adam et Ève vont se consoler en ayant un nouvel enfant, un garçon du nom de Seth.

Après cette histoire racontée dans le détail, la Bible va proposer un bond en avant de plusieurs centaines d'années pour s'arrêter brusquement sur un nouveau personnage dont l'histoire sera longuement commentée : Noé.

## **C'est un cas, Noé !**

La Bible raconte qu'au temps de Noé, les hommes étaient devenus rebelles à Dieu et qu'ils vivaient toutes les perversions. C'était plus que ce que Dieu pouvait accepter. Constatant ce que l'homme faisait de sa liberté, Dieu se repentit de l'avoir créé. Il décida de tout effacer pour

recommencer avec quelqu'un qui, jusqu'ici, lui donnait entière satisfaction : Noé. Dieu informa Noé de son projet terrible : il ferait pleuvoir tant et tant sur la terre que tout serait inondé et noyé. C'est le déluge que Dieu est en train de mettre en place. Il demanda à Noé de construire un énorme bateau dans lequel toutes les espèces d'animaux devaient être rassemblées pour échapper à la destruction. C'est ainsi que Noé et sa famille se mirent à construire un bateau qui sera désormais connu sous le nom d'*Arche de Noé*. Inutile de dire que les moqueries montèrent de toutes parts car Noé, annonçant le déluge à venir, ne fut cru par personne.

À un temps marqué, les animaux du monde se rassemblerent et convergèrent, en couple, vers l'insolite construction. Deux par deux, les animaux entrèrent dans l'arche et s'y rassemblerent également Noé, sa femme, leurs trois fils et leurs trois belles-filles. Huit personnes et plein d'animaux de toutes sortes. Dès que les premières gouttes d'eau commencèrent à tomber, Dieu lui-même referma la porte de l'Arche. Et il plut ainsi quarante jours et quarante nuits. Jusqu'à ce que toute la terre soit couverte par les eaux. Il ne devait plus rester personne sinon une arche gigantesque et bizarre, en forme de cercueil ou presque, et dans laquelle la forte odeur de ménagerie devait flotter.

Noé dut attendre que le niveau de l'eau baisse pour enfin retrouver la terre ferme et recommencer son peuplement. Au moment où notre capitaine foule le sol, un arc-en-ciel colore le ciel et Dieu déclare que ce signe est désormais celui d'une promesse : puisqu'il désire faire alliance avec les hommes, plus jamais il n'organisera un tel déluge.



Si on en croit les termes et les chiffres du récit de l'épisode de Noé, ce dernier avait 600 ans lorsque survint le déluge, puis il aurait vécu jusqu'à 950 ans. L'Arche de Noé mesurait 150 mètres sur 25 et elle avait une hauteur d'environ 15 mètres. Le terme arche veut dire coffre. C'est le même terme qui sera utilisé pour parler du panier d'osier imperméable dans lequel

on mit Moïse avant de le laisser dériver sur le Nil. La construction de l'arche dura plusieurs années. La tradition signale que c'est sur le mont Ararat (en Arménie) que l'arche se serait échouée dès que le niveau des eaux baissa. L'Arche n'était pas un bateau navigable, tout juste devait-il flotter au gré des vents et des courants.

Avec Noé, la Bible propose une deuxième création, un recommencement. Cette fois, il n'y a plus un seul couple mais une famille de huit personnes. Le texte biblique fait remonter l'origine des peuples aux trois fils de Noé. Le chapitre 10 de la Genèse présente un arbre généalogique à partir duquel on note la naissance de peuples et il est précisé de quelle façon ces peuples s'éparpillent dans la région. Avec les noms donnés, on peut repérer que les fils de Noé et leurs descendants se sont installés dans une vaste région du monde, du Soudan aux îles grecques, du Caucase à l'Iran et la Turquie. Ces détails permettent, lorsqu'on a rapproché les noms anciens avec des sites retrouvés, de se faire une idée du monde connu au moment de la rédaction du livre.



- Le déluge est présenté, dans la Bible, comme étant universel. De gros efforts ont été tentés par de nombreux savants pour démontrer, géologiquement parlant, que ce déluge frappa bien toute la terre ou seulement une région plus ou moins vaste. Mais s'il y a bien eu de nombreuses inondations remarquables dans maints endroits du monde, elles ne furent cependant pas simultanées. Cependant, dans la région méditerranéenne, plusieurs textes anciens de peuples différents relatent des histoires de déluges relativement identiques et qui se seraient passées vers les années 3000 avant Jésus-Christ, selon certains savants. C'est aussi la tradition dite cunéiforme qui conserve cette histoire (fin du IV<sup>e</sup> et début du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-

Christ).

- ✓ On note que des récits babyloniens font état d'une sanction des dieux contre des humains trop bruyants. Pour les punir, un déluge est provoqué. Atra-Hris, le Noé babylonien, informé de ce qui se trame, construit un bateau pour sauver sa famille et les animaux. D'autres récits racontent des histoires dont le fond est toujours le même : un déluge, un bateau, quelques personnes sauvées, sans oublier les animaux. C'est le cas dans des textes anciens de Sumer. Le texte le plus connu, après celui de Noé, est *L'Épopée de Gilgamesh*.
- ✓ Gilgamesh était un roi d'Oourouk vivant aux alentours des années 2700 avant Jésus-Christ.

La fin de l'épisode Noé, dans la Bible, parle d'un éclatement des populations, mais pour l'heure, tout le monde parle la même langue. Heureux temps que celui-là ! Mais qui ne devait pas durer. Nous sommes prêts désormais pour l'autre grand événement biblique des textes fondateurs : la confusion des langues et la tour de Babel.

### ***La tour de Blabla !***

L'un des descendants de Noé, Nemrod, est présenté comme un grand chef et un grand chasseur. Il est allé s'installer du côté de Chinéar (ce qui correspond à Sumer). Là, sa tribu devient un peuple important et puissant. Comme tout chef, Nemrod a la folie des grandes constructions et se lance dans un vaste projet : construire une tour qui s'élèverait jusqu'au ciel, pour côtoyer Dieu. Ce projet enthousiasme tous les hommes et tout le monde se met au travail non seulement pour construire une tour, mais tout une citadelle. Or la Bible présente le chantier comme une démonstration flagrante d'orgueil inacceptable et, surtout, comme un défi à Dieu que l'on croit pouvoir rejoindre par ses propres forces. Pour empêcher la réalisation de cette gigantesque folie architecturale, Dieu frappe les hommes en

faisant en sorte qu'ils ne se comprennent plus. De là la diversité des langues sur terre. Les ouvriers sont donc contraints de cesser les travaux, de se réunir en groupes qui se comprennent et de repartir, chacun dans une région différente.



L'archéologie a mis à jour, dans cette région de Babylone (Sumer), des pyramides à étages que l'on nomme ziggourat et qui datent de 3000 ans avant Jésus-Christ. La tour de Babel (de Babylone) était sans doute sur ce modèle. À noter qu'il y a un jeu de mot avec Babel et *Balal* qui signifie *confusion*. Dans notre français, un langage qui est vide, incompréhensible ou inutile est nommé Blabla et ce terme est un héritage de Babel. Du latin *balbus*, proche cousin de Babel, nous avons les mots balbutier et bégue : toujours un problème de langue !



Nemrod était descendant du plus jeune garçon de Noé. D'après la Bible, il fonda des villes importantes comme Babylone et Ninive. Le frère aîné, Sem, est le père des peuples sémites. Or, dès après l'histoire de la tour de Babel, le projecteur revient sur l'aîné des fils de Noé, Sem, pour en arriver à l'un de ses descendants emblématiques : Abraham.

### ***Abraham, trois en un !***

Abraham est un personnage extrêmement important dans la Bible, mais aussi dans la Torah et dans le Coran. Il est le père des trois religions monothéistes : celle des Juifs, celle des Chrétiens et celle des musulmans. Trois religions pour un seul homme, c'est beaucoup !

Interpellé par Dieu, un Dieu qu'il connaissait à peine, Abraham quitte la ville où il vit depuis des années (Haran, en Haute Mésopotamie) pour partir là où Dieu lui montrerait. Abraham, qui à cette époque se nomme Abram, est accompagné de sa femme, Saraï et de son neveu Lot. Cet homme entame une

espèce d'exode, avec tous ses biens : troupeaux, serviteurs, servantes... Dieu doit lui donner un pays. Et dans la foulée, une famille. Le problème est que la femme d'Abraham est stérile. On sent naître les complications ! En attendant, Abraham cherche sa terre promise ; il descend vers le sud. Mais lorsqu'il arrive en Canaan (du nom d'un descendant de Noé, par le deuxième fils : Cham) et qu'il s'installe parce que la région est belle, riche et prospère, il ne peut y rester longtemps. En effet, la famine survient ! Abraham démonte ses tentes et tout le monde reprend la route pour aller vers l'Égypte. En Égypte, le pharaon remarque ces sémites et surtout la belle Saraï. Sans plus de manière, il s'empare de Saraï pour la mettre dans son harem. Abraham, pour éviter d'être un mari gênant et donc un homme à supprimer, laisse croire que Saraï est sa sœur. Abraham sera un grand homme, mais pour le moment, il n'est pas très courageux ! D'ailleurs, pourquoi le serait-il puisque c'est Dieu lui-même qui protège Saraï. Étrangement, depuis que Saraï est dans le harem du pharaon, le roi égyptien, comme tous les hommes autour de lui, est atteint d'un étrange mal qui le paralyse sexuellement. Comprenant que Saraï est protégée par une surprenante divinité, le pharaon s'empresse de rendre à Abraham cette femme qui porte malheur au plus intime de l'homme. Abraham récupère sa femme, quelque bétail supplémentaire, des servantes offertes par le pharaon qui lui donne l'ordre de quitter le pays sur le champ.

Abraham s'en retourne du côté du Néguev, avec sa tribu mais toujours sans enfant. Ses troupeaux augmentent considérablement et l'endroit commence à être un peu étroit pour tout le monde. Notamment pour le neveu Lot dont les hommes ont tendance à se disputer avec ceux d'Abraham. Pour éviter le conflit, Abraham propose une séparation des deux clans et, puisque le choix lui est donné, Lot décide de s'établir dans la vallée, laissant les montagnes à Abraham, bon prince. Or, là où s'installe Lot, se trouve non seulement des terrains magnifiques et vastes, mais aussi deux villes : Sodome et Gomorrhe.



- ✓ On situe l'histoire d'Abraham et des premiers patriarches (Isaac et Jacob) autour des années 1800-1600 avant Jésus-Christ.
- ✓ C'est le Moyen-Empire en Égypte : Thèbes est la capitale de ce pays où Amon-Rê est adoré.
- ✓ Gilgamesh est déjà le héros d'une épopée.
- ✓ Il y a trace de druides en Grande-Bretagne.
- ✓ En Mésopotamie, le code de Hammourabi est dressé. C'est le premier code pénal connu.
- ✓ En Crète, la civilisation minoenne bat son plein

### **Saraï et la mère porteuse**

Pendant ce temps, Dieu renouvelle sa promesse à Abraham : *Tu ne seras plus un nomade puisque je te donnerai une terre. De plus, tu auras une descendance aussi nombreuse que les grains de sable et les étoiles du ciel !*

Il fallait beaucoup de foi à Abraham pour croire Dieu, surtout sachant sa femme stérile. C'est alors que Saraï décide de prendre les choses en main et de donner un coup de pouce à Dieu. Elle propose à Abraham de faire un enfant à sa servante (égyptienne, sans doute reçue du pharaon !) et de considérer que l'enfant sera d'elle. La servante, du nom d'Agar, ne semble pas contre ce nouveau rôle de mère porteuse. D'ailleurs, avait-elle le choix ? De ce contrat va naître un fils : Ismaël.

Fière d'avoir donné un fils à Abraham, Agar devient arrogante, surtout vis-à-vis de Saraï la stérile. Les deux femmes vont se détester royalement et Saraï demande à Abraham de se débarrasser de cette servante orgueilleuse. C'est alors qu'enfin, après une nouvelle promesse, Saraï se trouve enceinte et donne à son tour naissance à un fils, Isaac. Puisque désormais un

héritier existe, Saraï se fait plus virulente à l'encontre d'Agar qui est renvoyée, elle et son fils Ismaël. Lorsque celle-ci se retrouve seule et désespérée, un ange de Dieu la visite et lui atteste que son fils deviendra aussi une grande nation.



Dans un précédent moment de désespoir, alors qu'Agar était encore enceinte, l'ange de Dieu l'avait déjà visitée et l'avait rassurée en lui disant que le fils qu'elle portait grandirait et serait toujours l'ennemi de ses frères : « Te voilà enceinte ! Tu vas mettre au monde un fils, et tu l'appelleras du nom d'Ismaël (« Dieu entend ») ; car le Seigneur t'a entendue dans ton affliction. Il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui ; il établira sa demeure face à tous ses frères. »

La deuxième annonce du messager divin, alors que l'enfant est un adolescent et qu'il doit fuir, avec sa mère, la tribu d'Abraham, signale qu'Ismaël deviendra aussi une tribu, et bien plus : « *Je ferai de lui une grande nation.* »

Or Ismaël, descendant d'une égyptienne, épousa plus tard une Égyptienne. Il est, selon la Bible, le père des Arabes. Isaac, son demi-frère, l'enfant légitime de Saraï et d'Abraham, aura quant à lui un fils qui portera le nom de Jacob/Israël.

Le conflit Ismaël-Israël, annoncé par l'ange et donc par Dieu, semble naître de la haine entre deux femmes : Agar et Saraï.

## **Sodome et Gomorrhe**

Pendant les années où Abraham devait gérer, tant bien que mal, les relations difficiles avec ses femmes, il fut témoin des relations particulières des hommes de Sodome. Les mœurs de cette ville étaient quelque peu spéciales. Pour le moins, l'homosexualité s'y pratiquait de façon culturelle. Les deux messagers qui étaient venus voir Abraham pour lui annoncer que, dans l'année, Saraï aurait un fils, confièrent aussi au patriarche en herbe qu'ils partaient pour vérifier si tout le mal que l'on disait de Sodome était réel. En fait, ces messagers étaient des anges et leur mission était de frapper Sodome des feux de l'enfer. Or, Abraham avait son neveu Lot, et les siens, dans cette ville. Il intercéda pour que la ville soit épargnée. Mais la sanction de Dieu était arrêtée.

Les deux messagers arrivèrent donc à Sodome et furent reçus par Lot qui leur offrit un banquet. C'est alors que les jeunes gens, mais aussi les moins jeunes, frappèrent à la porte de Lot et réclamèrent les deux hommes « *pour avoir des relations avec eux !* » Lot refusa et signala que ses hôtes étaient sous sa protection. Pour calmer l'ardeur des habitants de Sodome, il proposa plutôt ses filles : « *J'ai deux filles qui n'ont jamais eu de relations avec un homme ; je vais les faire sortir vers vous, et vous leur ferez ce qu'il vous plaira !* » Si l'on peut trouver spéciales les mœurs des hommes de Sodome, on peut aussi trouver bien étranges celles de Lot.

Les anges frappèrent la foule de cécité et recommandèrent à Lot de quitter immédiatement la ville. C'en était fait pour elle. Les foudres de Dieu allaient descendre sur Sodome. Lot, sa femme et ses deux filles durent quitter la ville sur le champ.

« Alors le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant du Seigneur. Il détruisit ces villes, tout le district, tous les habitants des villes et la végétation de la terre. La femme de Loth regarda en arrière et devint une statue de sel. »

Cette histoire a alimenté bien des imaginations, voire des fantasmes. Pour certains, la destruction des deux villes ressemble à l'explosion d'une bombe atomique (les messagers étant des extra-terrestres !) et la femme de Lot aurait été

irradiée. Pour d'autres, les villes étaient dans une zone instable proche de la mer Morte ; un tremblement de terre s'est produit et il s'ensuivit des émanations de gaz toxiques et inflammables. La femme de Lot, trop en arrière, aurait été asphyxiée puis recouverte de poussières salines...



C'est de cette aventure peu ordinaire des messagers à Sodome et de la confirmation des mœurs inacceptables par Dieu que le terme *sodomie* est entré dans notre vocabulaire. L'homosexualité dénoncée ici par le texte biblique pour la première fois le sera encore dans d'autres passages de la Bible. À Sodome, on parlait de viol collectif, ailleurs on parle de prostitution homosexuelle liée à certains cultes, mais aussi à toute forme d'amour homosexuel... La Bible n'envisage qu'un type de sexualité acceptable, et ce dans le cadre strict du mariage entre un homme et une femme.

À noter que l'hétérosexualité peut revêtir d'étranges formes, notamment dans la vie de Lot puisqu'il avait déjà proposé ses filles vierges à la foule. Plus tard, ces deux filles ont tout simplement violé leur père ! Elles l'ont fait boire et chacune d'elles a couché avec lui et s'est trouvée enceinte. De ces unions incestueuses sont nés deux garçons : Moab et Ben Ammi lesquels deviendront deux peuples : les Moabites et les Ammonites. Ces deux peuples seront, dans l'histoire biblique, des ennemis irréductibles des Hébreux.

### ***Un sacrifice humain***

Saraï met enfin un enfant au monde. Abraham a maintenant un fils légitime : Isaac. Mais voilà qu'un jour, Dieu, pour éprouver la foi d'Abraham, lui demande de sacrifier ce fils. C'est la première fois que la Bible envisage un sacrifice humain, et ce n'est pas le plus anodin : le fils de la promesse, le fils tant attendu, l'inespéré ! Comment Dieu peut-il réclamer ce qu'il a mis tant de temps à donner. Le texte biblique parle de mise à

l'épreuve. Et Abraham accepte ce test et s'en va sur une montagne pour y sacrifier l'enfant dont on ne sait l'âge qu'il avait alors. Mais sans doute était-il un jeune adolescent, donc totalement conscient de ce qui se passait. Cet Isaac avait sans doute confiance en son père et Abraham foi en son Dieu. Au moment où Abraham lève le bras pour immoler son fils, la voix de Dieu se fait entendre. Elle lui demande de ne pas aller plus avant : le patriarche a passé l'examen avec brio ; il doit maintenant regarder autour de lui et trouver un bélier pour remplacer l'enfant sur l'autel. Ouf !

Dans toute la Bible, après cet épisode, on salue la foi d'Abraham, mais personne ne parle du traumatisme que fut cette expérience pour Isaac. En revanche, le chapitre qui suit le récit du sacrifice mentionne la mort de Saraï. Pour certains commentateurs, elle avait compris où allait son mari et ce qu'il allait faire, et elle ne put surmonter la pensée selon laquelle Isaac allait être offert en holocauste.

### ***Les frères ennemis***

Mais l'histoire se poursuit et Isaac est en âge de se marier. C'est son père qui va chercher pour lui l'épouse idéale. Il trouvera Rébecca qui n'est autre que la petite-fille de son frère. Ce mariage, totalement arrangé par des intermédiaires, sera pourtant un mariage heureux car les deux jeunes gens tombent follement amoureux l'un de l'autre. Mais un drame survient : Rébecca est stérile ! Et Abraham meurt sans autre descendance qu'Isaac dont l'épouse ne peut enfanter ! Difficile d'imaginer une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel avec si peu d'éléments positifs.

Or, Isaac demande à Dieu d'intervenir pour cette situation et Dieu entend. Il entend même très bien puisque Rébecca va porter des jumeaux. Et des jumeaux qui promettent : le ventre de la pauvre mère devient un champ de bataille !



Les enfants se heurtaient en elle, et elle dit : « Pourquoi cela m'arrive-t-il ? » Elle alla consulter le Seigneur. Le Seigneur lui dit : « Deux nations sont dans ton ventre, deux peuples se sépareront au sortir de ton sein ; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le grand servira le petit. »

Au terme de la grossesse, il apparut qu'il y avait des jumeaux dans son ventre. Le premier sortit entièrement roux, comme un manteau de poil : on l'appela Ésaü (Poilu). Après quoi sortit son frère, dont la main tenait le talon d'Ésaü ; et on l'appela Jacob (il talonne)...

*Genèse 25. 22-27*

Les deux garçons seront sans cesse en rivalité. Jacob, un jour, achète le droit d'aînesse à son frère pour un plat de lentilles dont Ésaü avait fortement envie en rentrant bredouille d'une chasse. De façon plus perfide, le même Jacob va voler à son frère la bénédiction paternelle réservée à l'héritier.

Avant de mourir, et alors qu'il est aveugle, Isaac le père fait venir sous sa tente Ésaü et lui promet la bénédiction spéciale réservée à l'aîné. Mais avant le geste cérémoniel, Isaac demande à son fils de lui préparer un bon plat d'un gibier qu'il sera allé chasser. Ésaü s'en va, son arc sur l'épaule. Or, Rébecca (la femme d'Isaac) a entendu l'échange entre le père et le fils. Comme elle perçoit que Jacob mérite bien plus la bénédiction qu'Ésaü, elle organise un subterfuge pour que Jacob se fasse passer pour l'aîné et reçoive ainsi la bénédiction paternelle. Pendant que Jacob se prépare, elle se met à confectionner un plat dont elle sait que son mari raffole. Isaac n'y voit que du feu et, après s'être régale, bénit son fils Jacob pensant que c'est Ésaü.



Quand le chasseur revient et qu'il comprend qu'il s'est encore fait avoir par son frère, il décide de se venger en le tuant. Jacob est obligé de s'enfuir et il va trouver refuge chez son oncle Laban, frère de Rébecca. C'est de cet épisode malheureux pour Ésaü, et quelque peu burlesque, qu'est né le dicton : *Qui va à la chasse perd sa place !*

### ***Jacob, le trompeur trompé !***

Chez Laban, Jacob va faire la connaissance de Rachel, fille de l'oncle. Et il en tombe amoureux. Laban est d'accord pour que les jeunes gens se marient, mais Jacob doit d'abord travailler sept ans pour acquérir la main de Rachel. Jacob accepte le contrat et travaille pendant sept ans, en faisant fructifier les biens de son oncle futur beau-père. Juste après le mariage, et sans doute parce que l'épouse était voilée, Jacob découvre que Laban ne lui a pas donné Rachel, mais sa fille aînée, Léa. Jacob est fou de rage et s'entend dire que la coutume veut que l'aînée se marie la première. « Si tu veux encore Rachel, ajoute avec perfidie Laban, tu n'as qu'à travailler encore sept ans ! » Et Jacob épouse Rachel une semaine plus tard, mais est lié par un contrat de travail pour Laban pendant sept nouvelles années. Le problème supplémentaire pour Jacob, c'est que Rachel est stérile. Il devient de plus en plus difficile de croire que Dieu va offrir une descendance à cette famille. Depuis Abraham, les trois générations d'épouses sont stériles et les femmes ne parviennent à avoir qu'un enfant, voire des jumeaux ! On est loin de la multitude annoncée comme aussi nombreuse que les grains de sable du désert !

### ***La course aux enfants***

Si Rachel est stérile, Léa ne l'est pas. Elle sait ne pas être la préférée de Jacob, mais en lui donnant des enfants, elle espère prendre plus de place que sa sœur dans la vie de son mari. Elle donne à Jacob quatre fils au moment où Rachel décide de passer à l'offensive. Jalouse, Rachel réclame à Jacob des enfants et Jacob se fâche en montrant que lui est parfaitement fertile et qu'il n'est pas Dieu pour ouvrir son ventre et sa fécondité. C'est alors que Rachel propose à Jacob ce que Saraï avait proposé à Abraham : « Couche avec ma servante et son fils sera comme le mien ! »

Bilha, la servante, fut deux fois mère porteuse pour Rachel. Cette dernière considéra que Dieu lui faisait justice. Mais Léa, qui ne donnait plus d'enfant, proposa à son tour sa servante, Zilpa. De même, Zilpa donna deux nouveaux fils à Jacob. Dans la foulée, Léa redevint féconde et elle fut à nouveau deux fois enceinte. Au total, elle enfanta six garçons, puis une fille. La Bible dit alors que Dieu se souvint de la situation difficile de Rachel, la stérile, et lui permit de devenir enceinte. Elle met au monde Joseph. Ce Joseph, naturellement, deviendra l'enfant préféré de Jacob. Il a enfin un fils de la femme qu'il aime ! Plus tard, Rachel aura un deuxième fils, mais elle mourra en le mettant au monde. C'est ainsi que Jacob, via quatre femmes, est père de douze garçons. Ces fils deviendront les douze tribus d'Israël.



### Les enfants de Jacob

- ✓ Avec Léa : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar, Zabulon, Dina (la seule fille).
- ✓ Avec Bilha, servante de Rachel : Dan, Nephtali.
- ✓ Avec Zilpa, la servante de Léa : Gad, Aser.
- ✓ Avec Rachel : Joseph, Benjamin.

## **L'ange de l'Éternel**

Jacob travailla encore quelque temps chez Laban, mais décida de retourner sur ses terres. Ce qui ne plaît pas à Laban qui perdait alors un excellent travailleur. Jacob va devoir s'enfuir avec tous ses biens, ses troupeaux, ses serviteurs, ses femmes et ses enfants. Il s'en retourne là où il ne peut que retrouver son frère Ésaü. Le temps a-t-il effacé une haine vieille de plus de quinze ans ? Rien n'est moins sûr.

Un soir, sur le chemin, alors qu'il est resté en arrière, Jacob rencontre un étonnant personnage avec lequel il va se battre. Le combat durera toute la nuit et les deux antagonistes semblent de force égale. À l'aube, l'inconnu demande l'arrêt de la bagarre et propose de s'en aller. Jacob retient son adversaire en lui demandant de le bénir. L'inconnu lui demande son nom et déclare : « *On ne te nommera plus Jacob, mais Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes ; et tu l'as emporté.* »



C'est de cet épisode relatant la lutte de l'ange avec Jacob que surgit le nom d'Israël (*Dieu lutte, ou Dieu se montre fort*). Les enfants de Jacob seront les douze tribus d'Israël. Un peuple est en train de naître !

## **Le chouchou**

Jacob s'est réconcilié avec son frère Ésaü. Il a eu un second fils de Rachel, mais cette dernière est morte en couches. Le douzième enfant, et le dernier, se nomme Benjamin, ce qui veut dire : Fils de ma force, de ma main droite ! Plus populairement, Benjamin sera le dernier dans notre langage !

Joseph est le fils préféré de Jacob qui ne cesse de faire remarquer cette préférence. Ainsi lui offre-t-il une tunique princière, aux mille couleurs, signe de préséance. Naturellement, les autres fils en sont très jaloux et se sentent supplantés.

Comme pour ajouter de l'huile sur le feu, Joseph fait des rêves qui le flattent et il est assez naïf, ou présomptueux, pour les raconter à ses frères.



Une fois, Joseph fit un rêve. Il le raconta à ses frères, qui le détestèrent encore davantage.

« Écoutez mon rêve, leur avait-il dit : Nous étions tous à la moisson, en train de lier des gerbes de blé. Soudain ma gerbe se dressa et resta debout ; toutes vos gerbes vinrent alors l'entourer et s'incliner devant elle. »

« Est-ce que tu prétendrais devenir notre roi et dominer sur nous ? », lui demandèrent ses frères. Ils le détestèrent davantage, à cause de ses rêves et des récits qu'il en faisait.

Joseph fit un autre rêve et le raconta également à ses frères. « J'ai de nouveau rêvé, dit-il : Le soleil, la lune et onze étoiles venaient s'incliner devant moi. »

Il raconta aussi ce rêve à son père. Celui-ci le réprimanda en lui disant : « Qu'as-tu rêvé là ? Devrons-nous, tes frères, ta mère et moi-même, venir nous incliner jusqu'à terre devant toi ? »

Ses frères étaient jaloux de lui, mais son père repensait souvent à ces rêves.

*Genèse 37. 5-11*

## ***Vendu par ses frères !***

Dès que l'occasion se présente, les frères décident de se débarrasser de Joseph, le prétentieux, le rêveur ! Ils veulent premièrement le tuer, mais décident finalement de le vendre à des marchands d'esclaves qui sont en chemin pour l'Égypte. Ils

récupèrent sa belle tunique, la trempent dans le sang d'un bouc et la présentent au père, Jacob, en lui faisant croire que Joseph a été dévoré par des bêtes sauvages, loin de la maison. Cette terrible nouvelle conduira Jacob dans une profonde détresse et amertume.

Or, Joseph arrive en Égypte, sur un marché d'esclaves et il est acheté par Potiphar, un haut fonctionnaire du pharaon. Joseph a dix sept ans et il est beau comme un dieu. De plus, il est efficace comme esclave et progressivement, Potiphar lui fait de plus en plus confiance. Les affaires de l'Égyptien prospèrent quand Joseph s'en occupe. Bientôt, le fils de JacobIsraël devient l'intendant de la maison de Potiphar.

### ***Femme fatale***

Or, dans la maison de Potiphar, il y a Madame Potiphar qui a bien remarqué le bel homme qui a gagné la confiance de tous : Joseph. Elle lui fait des avances pour le moins directes : « *Couche avec moi !* » Mais Joseph a peur de trahir son maître et s'éloigne. Ce qui ne décourage pas l'Égyptienne qui revient plusieurs fois à la charge. C'est un véritable harcèlement sexuel. Un jour, elle le coince et saisit son vêtement en lui redemandant de coucher avec elle. Joseph se débat et s'échappe en laissant son vêtement. Vexée, la femme hurle et prétend que Joseph a tenté de la violer. Elle exhibe le vêtement comme une pièce à conviction. Joseph est jeté en prison. Il sait que la parole d'un esclave hébreu n'a aucun poids contre celle de la femme d'un haut fonctionnaire du pharaon. Plutôt que de plaider son innocence, Joseph reste tel qu'il est, et du coup, il est remarqué comme étant un élément très positif dans la prison. On finit même par lui donner des responsabilités.

### ***Le rêveur interprète les rêves***

Les années passent et, un jour, deux fonctionnaires du pharaon arrivent dans la prison. Les deux hommes ont failli dans leurs fonctions respectives. L'un était chargé du service du pain à la table du pharaon, l'autre du service du vin. Joseph devait s'occuper d'eux comme il s'occupait des autres prisonniers. Or, un matin, les deux hommes confièrent à Joseph les rêves étranges qu'ils avaient faits. Et Joseph interprète ces rêves. Pour le premier, c'est une sentence de mort qui arrive ; pour le second, c'est une réhabilitation au service du pharaon. Et les deux événements arrivent peu de jours plus tard. Lorsque l'échanson quitte la prison, Joseph lui demande de se souvenir de lui et de plaider sa cause à l'extérieur. Mais l'échanson oublie très vite Joseph. Or, deux ans plus tard, c'est le pharaon qui fait un étrange rêve. Ce rêve parlait de sept vaches maigres qui venaient dévorer sept vaches grasses, puis sept épis de blé malingres venaient dévorer sept épis magnifiques. Impressionné par ce rêve, le pharaon demande à ses savants et autres devins de décrypter le sens de ces songes. Mais personne ne parvient à les lui expliquer. C'est alors que l'échanson se permet d'intervenir et de signaler avoir rencontré, un jour, un Hébreu capable d'interprétation. On cherche aussitôt Joseph qui explique le message.



Joseph dit au pharaon : « Tes deux rêves ont le même sens. Dieu t'avertit ainsi de ce qu'il va faire. Les sept belles vaches et les sept beaux épis représentent sept années. C'est donc un seul rêve. Les sept autres vaches, chétives et affreuses, et les sept épis rabougris, desséchés par le vent, représentent aussi sept années, mais des années de famine. C'est bien ce que je te disais : Dieu t'a montré ce qu'il va faire. Ces sept prochaines années seront des années de grande abondance dans toute l'Égypte. Ensuite, il y aura sept

années de famine, qui feront perdre tout souvenir de l'abondance précédente. La famine épuisera le pays.

*Genèse 41. 26-32*

Aussitôt qu'il a annoncé ce qui allait se passer, Joseph propose un plan pour éviter la catastrophe alimentaire qu'entraînerait une famine de sept ans. Et le pharaon, impressionné, donne carte blanche à Joseph pour mettre en place le plan proposé. C'est ainsi que Joseph devient l'un des personnages les plus importants de toute l'Égypte. Il en sera même le sauveur puisque, grâce à ses actions, la famine sera surmontée sans trop de difficulté. En effet, Joseph a profité des années d'abondance pour améliorer l'irrigation et donc les récoltes, stocker des quantités incroyables de blé, organiser des greniers et, lorsque les années de sécheresse ont commencé, coordonner des distributions.

### ***Les retrouvailles !***

La sécheresse ne frappe pas seulement l'Égypte. Bientôt, en Israël, la famine pousse les gens à chercher des solutions et ces solutions passent par l'Égypte qui a des stocks considérables et qui s'enrichit en vendant une partie de ses réserves. C'est ainsi que Jacob, le père de Joseph, demande à ses fils de se rendre en Égypte pour acheter de quoi subsister. Les frères entreprennent le voyage sans se rendre compte que le sort est en train de leur faire prendre le même chemin qu'ils avaient imposé à leur jeune frère lorsqu'ils le vendirent à des marchands d'esclaves. Mais cette histoire est si ancienne qu'ils ne pensent pas qu'elle puisse les rattraper ! Comment peuvent-ils imaginer que l'important ministre qui règne sur l'Égypte, au côté du pharaon, n'est autre que Joseph. Or, si Joseph les repère, les rencontre et les fait parler sur leur situation (il cherche des nouvelles de son père et de son petit frère Benjamin), eux ne le reconnaissent pas. Joseph va jouer un peu avec eux, les testant, les

désarçonnant, soufflant le chaud et le froid, pour voir s'ils sont toujours aussi belliqueux. Il découvre que ses frères gardent un terrible remord et qu'ils se sentent bien coupables de sa disparition. Quand Joseph les menace, les accuse d'espionnage et réclame la venue du jeune Benjamin pour s'assurer de la vérité, les dix frères sont persuadés que Dieu est en train de les punir de leurs mauvaises actions passées.

Joseph garde l'un de ses frères en otage (Siméon), le jette en prison tandis que les autres doivent retourner en Canaan et revenir avec Benjamin.

Jacob ne veut pas que son plus jeune fils aille en Égypte. Il a déjà perdu l'un des fils de Rachel, il ne veut pas perdre le deuxième. Mais lorsque les réserves de blé ramenées d'Égypte sont épuisées, il faut bien faire quelque chose. Alors, la mort dans l'âme, Jacob laisse repartir ses fils, et Benjamin avec eux. L'aîné, Ruben, annonce que si un malheur arrivait à Benjamin, Jacob pourrait prendre la vie de ses deux fils.

Deuxième rencontre entre les fils de Jacob et Joseph qui, finalement, lors d'un banquet, se fait connaître.



Alors Joseph, incapable de contenir son émotion devant les gens de son entourage, leur ordonna de sortir. Ainsi était-il seul avec ses frères quand il se fit reconnaître d'eux. Mais il pleurait si fort que les Égyptiens l'entendirent, et que la nouvelle en parvint au palais du pharaon. Joseph dit à ses frères : « C'est moi Joseph ! Mon père est-il encore en vie ? » Mais ses frères furent tellement saisis qu'ils furent incapables de lui répondre. « Approchez-vous de moi », leur dit-il. Ils s'approchèrent. Joseph reprit : « C'est moi Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être emmené en Égypte. Ne vous tourmentez pas et ne vous faites pas de reproches pour m'avoir vendu ainsi. C'est Dieu qui m'a envoyé ici à l'avance, pour

que je puisse vous sauver la vie. Il y a déjà eu deux années de famine dans le pays, mais pendant cinq années encore on ne pourra ni labourer la terre, ni récolter les moissons. Dieu m'a donc envoyé dans ce pays avant vous, pour que vous puissiez y avoir des descendants et y survivre ; c'est une merveilleuse délivrance. Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. » Et c'est encore lui qui a fait de moi le ministre le plus puissant du pharaon, responsable du palais royal et administrateur de toute l'Égypte. Maintenant dépêchez-vous d'aller dire à mon père : « Voici le message que t'adresse ton fils Joseph : Dieu a fait de moi le maître de toute l'Égypte. Viens chez moi sans tarder. Tu t'installeras dans la région de Gochen avec tes enfants, tes petits-enfants, ton bétail, moutons, chèvres et bœufs, et tous tes biens. Tu seras ainsi tout près de moi. »

*Genèse 45. 1-10*

C'est ainsi que les tribus d'Israël se retrouvent en Égypte. Jacob y arrive avec ses troupeaux, sa femme, ses concubines, ses serviteurs, ses servantes... Le patriarche vivra encore quelques années puis mourra en demandant que, le jour où les siens retourneront en Canaan, son corps soit emporté pour être enterré là-bas. Bien plus tard, c'est au tour de Joseph de mourir. Toute l'Égypte le pleura. Il fut embaumé comme le sont les grands du pays. Il était le père de deux fils : Manassé et Ephraïm. C'est avec la mort de Joseph que se termine le livre de la Genèse.



- ✓ L'installation des Hébreux en Égypte se situe aux alentours des années 1600 avant Jésus-Christ.

- ✓ En Égypte règne la dynastie des Hyksos (environ de 1640 à 1530).
- ✓ Les Hittites sont installés en Anatolie.
- ✓ En Indes, la rédaction des Védas a commencé.
- ✓ En Europe, on est sous l'âge du bronze.

## Chapitre 7

# De Moïse à Saül

---

### *Dans ce chapitre :*

Après avoir vu les textes fondateurs et suivi le peuple hébreu dans ses pérégrinations, nous abordons la suite des récits de l'Ancien Testament : Israël quitte l'Égypte avec Moïse et s'installe progressivement en Terre Promise. Le peuple réclame alors un roi. C'est ainsi que la page de la théocratie se tourne pour ouvrir celle de la monarchie.

- ▶ La sortie d'Égypte et les quarante ans dans le désert
  - ▶ La conquête de Canaan, Terre Promise, et répartition des 12 tribus d'Israël
  - ▶ La période difficile des Juges
  - ▶ Le prophète Samuel
  - ▶ Le premier roi d'Israël : Saül
- 

Le cinéma et, plus récemment, la comédie musicale ont largement popularisé la figure biblique et emblématique de Moïse. Les épisodes de la sortie d'Égypte, de la traversée du désert et des Dix Commandements semblent désormais connus de tous, mais les lecteurs de la Bible, les producteurs du 7<sup>e</sup> art et les compositeurs musicaux ne possèdent certainement pas les mêmes lunettes pour lire les textes de la Torah. Il est donc utile de rafraîchir sa mémoire et de revenir aux sources.



- ✓ Entre l'époque de Joseph et celle de Moïse (environ 1550 et 1250), Aménophis IV impose un nouveau culte en Égypte, celui d'Aton. C'est ensuite Toutankhamon Ramsès II qui règne sur ce pays.
- ✓ Les Phéniciens mettent en place leur alphabet.
- ✓ Les Philistins (peuples de la mer) s'installent sur la côte de Palestine, notamment à Gaza.

Dans le chapitre précédent, nous avons survolé les récits allant de la création du monde à l'histoire de Joseph, vendu par ses frères en Égypte. Nous terminions sur l'arrivée de la famille de Jacob au pays des pyramides. C'est donc à partir de là que ce chapitre reprend la narration. Pour que Moïse fasse sortir les Hébreux d'Égypte, il fallait bien qu'ils y entrent un jour. Entre l'installation de Jacob et de ses fils, et l'intervention de Moïse dans l'histoire, s'écoulent environ 400 années.

## ***Moïse le libérateur***

Joseph est mort depuis longtemps et les dynasties pharaoniques en Égypte se succèdent sans ressembler aux précédentes. Quatre siècles passent (entre le dernier verset de la Genèse et le premier de l'Exode). Les Hébreux sont devenus nombreux en Égypte, si nombreux qu'ils posent un problème sérieux au pouvoir qui voit en eux une menace intra-muros. Le pharaon décide alors que les enfants mâles qui naissent dans leur camp ne doivent plus vivre. Ils sont mis à mort dès la naissance. Les filles sont épargnées.



Cette politique effrayante n'est pas vraiment une barbarie ancienne puisque aujourd'hui, en Chine, les couples qui ont plus d'un enfant sont punis par la loi ; ce qui oblige ces derniers à n'avoir qu'un descendant, naturellement un fils ! Le monde entier fait semblant d'ignorer ce que deviennent les filles.

Lorsqu'un couple israélite (de la tribu de Lévi) mit au monde un fils, il le cacha un temps des exterminateurs égyptiens. Puis la mère confectionna un panier étanche où elle mit l'enfant avant de confier ce panier au Nil. Le hasard voulut que la fille du pharaon, se baignant dans le fleuve, découvre le panier et l'enfant. Touchée par le geste désespéré de la mère qui « confia au dieu Nil » l'enfant destiné à la mort, elle décida d'adopter le garçon qui, dès lors, porte le nom de Moïse, ce qui signifie « retiré de l'eau ».

Élevé comme un prince à la cour fastueuse du pharaon, Moïse bénéficia de toutes les instructions qui firent de lui un homme doué de grandes qualités.

Pendant ce temps, les Hébreux sont de plus en plus malmenés en Égypte : ils sont presque totalement réduits à l'esclavage. Il est vrai que l'Égypte et ses pharaons bâtisseurs, ont besoin de main d'œuvre.

Moïse, témoin de cette maltraitance, et sensible au sort qu'il ne partage pas mais qu'il sait devoir être le sien, tente de secourir ses compatriotes ; mais ces derniers ne le considèrent pas comme l'un des leurs. Un jour, Moïse défend un Hébreu battu par un Égyptien. Dans l'action, il tue l'Égyptien et cache son corps. Mais se sachant découvert, Moïse s'enfuit dans le pays de Madian. Il y restera quarante ans. Là, il devient berger dans une tribu nomade qui l'a adopté. Il épouse d'ailleurs Séphora, la fille du chef de clan Jéthro.

Moïse va alors vivre une expérience étonnante : il découvre un buisson en feu, mais dont les branches ne se consument pas. C'est en fait Dieu qui se matérialise et lui parle. Il reçoit l'ordre de retourner en Égypte pour y sauver son peuple. Réticent à la

mission, Dieu l'y pousse en lui adjoignant une aide imprévue : Aaron, son propre frère.

C'est ainsi que les deux hommes se rendent devant le pharaon pour lui demander de laisser partir le peuple hébreu. Naturellement, le pharaon ne peut se débarrasser aussi facilement d'une telle population ouvrière, et il refuse. Alors Moïse et Aaron démontrent la puissance de Dieu et sa suprématie sur les mages égyptiens. Chaque refus du pharaon est suivi par une sanction qui ne frappe que les Égyptiens et leur terre ; ce sont les dix plaies.

### **Les dix plaies qui frappent l'Égypte :**

- ✓ Le Nil devient comme du sang
- ✓ Prolifération et invasion de grenouilles
- ✓ Les poux couvrent les hommes et les bêtes
- ✓ Les moustiques et les mouches piquantes couvrent toute l'Égypte
- ✓ Les animaux malades de la peste
- ✓ Les hommes couverts de furoncles
- ✓ Des orages de grêle ruinent les récoltes
- ✓ Le vent chaud amène des nuées de sauterelles
- ✓ Trois jours de ténèbres cachent le soleil
- ✓ La mort des premiers-nés
- ✓ À noter que les dix plaies frappent essentiellement les Égyptiens et leurs biens. Les Hébreux sont épargnés.

Le pharaon craque enfin et laisse aller les Hébreux. Ces derniers, avant de partir, vivent une fête qui deviendra perpétuelle : la Pâque, ce qui signifie le passage.



D'après les informations bibliques, on estime à environ deux millions le nombre de personnes qui suivirent Moïse : hommes, femmes, enfants, mais aussi bétail, volaille et biens de toute sorte. Il n'y eut pas que des descendants de Jacob dans cette

cohorte ; d'autres immigrés, voire quelques Égyptiens, accompagnèrent la troupe bigarrée.

Lorsque le peuple arrive au bord de la mer des Roseaux (ou mer Rouge), l'arrière-garde annonce que les soldats Égyptiens arrivent. De fait, le pharaon a changé d'avis et veut que les Hébreux reviennent en Égypte. Coincé entre l'armée et la mer, Moïse réclame une intervention de Dieu. Les eaux de la mer se séparent afin de laisser un passage assez vaste pour que le peuple s'y engouffre. Dès que le peuple a traversé à pied sec cette mer, les eaux reprennent leur place, engloutissant l'armée égyptienne qui s'était aventurée à la poursuite des Hébreux. Le peuple en liesse chante de reconnaissance.

Mais la traversée du désert ne fait que commencer et, rapidement, les murmures montent. Ainsi, lorsque le peuple arrive à un point d'eau, la colère gronde : l'eau est amère, imbuvable. Dieu donne l'ordre à Moïse d'y jeter un certain bois et cette eau redevint douce. Plus tard, le peuple a faim et demande à Moïse de faire quelque chose. À chaque fois, Moïse se tourne vers Dieu et Dieu apporte une solution. Dès lors, chaque matin, une étrange substance blanchâtre couvre le sol. Cette substance est mangeable, mais ne le reste qu'un jour. C'est ce que la Bible appelle la manne. Puis, le peuple réclame un changement dans le menu. Et Dieu envoie des cailles qui tombent dans le camp, prêtes à cuire.



Dans le langage populaire, la manne est devenue un don inattendu, souvent abondant. Les cailles aussi sont entrées dans le vocabulaire avec l'expression qui indique que les choses arrivent parfois trop facilement, comme ces oiseaux qui tombent du ciel.

Le peuple avance dans le désert et l'eau vient à manquer. Nouveaux murmures et nouvelle intervention de Moïse auprès de Dieu. Ce dernier conseille de frapper une fois sur un rocher et de l'eau vive en sortira. Moïse frappe deux fois sur le rocher, et l'eau jaillit. Dieu reproche à Moïse de n'avoir pas cru qu'un seul coup de bâton suffisait au miracle. Ce n'est pas grand-

chose, mais Dieu décide qu'à cause de ce geste de trop, Moïse ne franchira pas la frontière de la Terre Promise !

L'impressionnante troupe arrive au pied de la montagne du Sinaï. Moïse va escalader le sommet, seul, convoqué là-haut par Dieu lui-même. Moïse n'y voit pas Dieu, mais il l'entend comme un ouragan. Et surtout, il reçoit de ce Dieu de tonnerre l'ordre de transmettre les Dix Commandements qu'il vient de lui confier. Ces commandements sont gravés sur la pierre : les Tables de la Loi. Mais ces dix consignes ne sont que des synthèses puisque Dieu parle longtemps à Moïse pour lui dicter une multitude de lois concernant tous les domaines de la vie religieuse et privée.

Lorsque Moïse redescend, c'est pour constater que le peuple a déjà oublié ses engagements envers Dieu. Les Israélites se sont fait un veau d'or pour l'adorer, puisque Moïse ne revenait plus pour assurer la présence de Dieu. Fou de rage, Moïse fracasse les Tables de la Loi au sol, réprimande violemment Aaron son frère qui s'est laissé déborder par le peuple, et détruit le veau d'or.

Le lendemain, Moïse remonte au sommet du Sinaï pour chercher une nouvelle édition des Tables de la Loi que Dieu grave directement.



- ✓ Moïse conduit son peuple hors d'Égypte vers l'an 1250 avant Jésus-Christ.
- ✓ Cette même année, les Doriens (Grèce) repoussent les Peuples de la mer.
- ✓ Les Perses et les Mèdes occupent l'Iran.
- ✓ La Guerre de Troie (-1230) : une expédition mycénienne prend la ville et la pille. Cet épisode sera relaté dans l'*Iliade*.

Moïse, de retour auprès de son peuple, met en place le Tabernacle, tente spéciale qui sera le lieu de prière et d'adoration pour tous. C'est toute une infrastructure démontable qui voit le jour et qui deviendra un élément essentiel pour le peuple nomade. Moïse organise également le culte en nommant des prêtres et des sacrificeurs, tous de la même tribu, les Lévites.

Lorsque le peuple arrive aux frontières du pays de Canaan, Dieu recommande à Moïse d'envoyer des espions dans le pays, douze exactement, un représentant de chaque tribu d'Israël.



Au moment d'envoyer les hommes, Moïse leur dit :

Pénètrez en Canaan par le sud, puis gagnez la région montagneuse et examinez la situation de la contrée. Voyez si les habitants sont forts ou faibles, nombreux ou pas. Voyez si le pays est bon ou mauvais, si les agglomérations sont des villes fortifiées ou de simples campements.

Voyez si le sol est riche ou pauvre, et si des arbres y poussent ou non. Allez-y courageusement et rapportez-en des fruits. C'était en effet la saison des premiers raisins.

*Nombres 13. 17-20*

De retour de la mission d'espionnage, dix hommes racontent les dangers qui les attendent dans le pays de Canaan, notamment en parlant des habitants « comme de géants ». Le peuple est épouvanté en apprenant ces choses. Pourtant deux espions, Josué et Caleb, sont plus positifs et insistent sur la richesse et sur la beauté du pays. Mais la peur l'emporte et personne ne veut croire que Canaan est la Terre Promise. Sur la pression du peuple, Moïse fait marche arrière. Ce qui met Dieu

dans une grande colère. Et la sanction divine tombe : « Il a fallu quarante jours pour que les espions explorent le pays de Canaan, il vous faudra quarante ans pour y entrer ! »

Le peuple erre ainsi quarante ans, à tourner en rond, à la recherche de pâtrages et de son propre sens. Quarante ans de soucis monstres pour Moïse, car le peuple n'est pas facile à gérer. C'est aussi le temps de gestation pour les règles liées au culte et aux rapports avec autrui. C'est encore le temps de la préparation au partage du pays de Canaan et le temps de la passation de pouvoir. En effet, Moïse va laisser la place à Josué, l'espion positif et téméraire.

## ***Josué le conquérant***

Moïse, âgé de 120 ans, voit s'éloigner le peuple dirigé par son successeur Josué. C'est la fin de son histoire et c'est le vrai début de la conquête de Canaan. Première ville étape : Jéricho et ses murailles. La ville est prise de façon très originale puisque les Israélites font simplement plusieurs fois le tour de la ville, par l'extérieur, puis poussent un grand cri en même temps que les trompettes des sacrificeurs sonnent. La muraille s'écroule et la ville est totalement passée au fil de l'épée ! La réputation des Hébreux est faite ! Seuls rescapés de cette extermination : une prostituée et sa famille, laquelle avait aidé deux espions de Josué. La ville suivante à prendre n'est qu'une bourgade. Josué ne déplace même pas tous ses hommes pour la prendre. Mais l'échec est cuisant. Les Israélites sont battus à plate couture. De fait, personne ne devait piller Jéricho, ordre de Dieu, et quelqu'un s'était servi. C'est l'explication que Dieu donne à Josué venu lui demander des comptes. Il faut aussitôt extirper du peuple celui qui a désobéi en volant des richesses dans Jéricho. Un homme est reconnu coupable, Acan. Sous sa tente, on trouve le fruit de son larcin : de l'argent, un manteau et un lingot d'or. Pour l'exemple, Acan est lapidé par tout le peuple.

La conquête peut reprendre et, progressivement, tout Israël s'installe en Terre Promise. La recommandation de Dieu est de faire table rase, de ne pas s'allier avec les occupants du pays, de les repousser ou de les faire disparaître. Méthode drastique pour préserver la race, empêcher les alliances avec des étrangers et éviter la corruption d'Israël.

Après des guérillas qui durent des années, les douze tribus d'Israël sont presque totalement dispersées en Canaan, de part et d'autre du Jourdain. L'implantation n'a pas été aussi totale qu'on a parfois eu tendance à le dire. Bien des commentateurs pensent que les tribus d'Israël occupaient certaines terres, et notamment les régions montagneuses ; mais les Cananéens et les Philistins demeuraient en bien des places aussi, parfois les meilleures !



Il est à remarquer que les douze tribus qui s'installent ne sont pas exactement les douze fils de Jacob/Israël. En effet, la tribu de Lévi n'a pas de terre. Sa fonction est de s'occuper de toutes les questions religieuses et de pourvoir aux postes de prêtres. C'est une tribu consacrée au culte, présente partout, mais sans territoire.

## L'**histoire et ses leçons que l'on oublie**

Avant de mourir, Josué a convoqué tout le peuple pour lui faire jurer solennellement son attachement à Dieu. Dans un discours qui récapitule une bonne partie de

l'histoire d'Israël jusque-là, et particulièrement la sortie d'Égypte et l'assistance permanente de Dieu au désert, Josué jure que lui et sa maison serviront toujours l'Éternel Dieu. Le peuple scande la même chose avec une fougue et un enthousiasme remarquables. Mais on sait ce que sont les promesses de ce type, nées dans l'émotion et l'ambiance. Et en effet, lorsque Josué meurt et que chaque tribu se retrouve avec ses problèmes locaux, sociaux, militaires, la religiosité perd des points.

La tribu de Joseph n'existe pas non plus. De fait, les deux fils de Joseph, nés en Égypte, feront partie du partage des terres. Ce qui permet de rester au nombre symbolique de douze. Les tribus qui disposent donc de leur terre sont les suivantes : Aser, Dan, Nephtali, Manassé, Zabulon, Issacar, Éphraïm, Gad, Ruben, Juda, Siméon et Benjamin.

## ***Les juges : roitelets locaux !***

C'est alors que commence pour l'ensemble d'Israël une période nommée période des juges (voir livre des Judges). Cette période, qui dura de deux à quatre siècles selon les spécialistes, prouve le morcellement du pays et le manque de cohésion nationale. Les récits préparent l'inéluctable : la volonté d'avoir un roi sur l'ensemble du pays. Pour l'heure, lorsqu'une frontière est menacée, voire attaquée, personne ne sait vraiment comment défendre son territoire. Pas de vrai chef, pas de vaillant capitaine, pas de leader charismatique pour travailler à l'unité nationale et à la conscience collective. Le livre des Judges parle pourtant d'hommes et de femmes qui, ça et là, se lèvent, font des actes héroïques de résistance contre tel ou tel oppresseur, puis disparaissent. Ces champions spontanés ou suscités, sont nommés des Judges, mais le terme est impropre.

Ce sont surtout des chefs qui s'improvisent comme tels, ou qui sont envoyés par Dieu, pour mener des opérations commandos plus que pour organiser des guerres de longue durée.

## Le bal des idoles

La période des Juges est rythmée par sept cycles, toujours les mêmes : « *Les enfants d'Israël firent ce qui déplaît au Seigneur leur Dieu, ils l'oublièrent pour adorer et servir les Baals et les idoles.* » Alors, Dieu sanctionne et punit en envoyant des ennemis qui viennent troubler la paix, détruire les récoltes, brûler les villages. Les Israélites doivent comprendre que leur vie et leur survie dépendent de leur attachement à Dieu. Si le peuple s'éloigne de Dieu, Dieu se rappelle à leur bon souvenir. Il suscite un ennemi, puis il suscite un libérateur (juge) qui doit aussi rappeler au peuple que Dieu est leur seul secours. À noter que les juges ne furent pas seulement des hommes, il y eut aussi quelques femmes.

## **Héli, le sacrificeur sans autorité**

Les deux derniers juges mentionnés dans la Bible sont Héli et Samuel. Avec eux, l'histoire en Israël est en train de changer. Héli a été juge et sacrificeur, mais, manifestement, ce descendant d'Aaron (frère de Moïse) n'avait pas beaucoup d'autorité. Particulièrement peu avec ses deux fils, eux aussi sacrificeurs ; de véritables canailles : « *Les fils de Héli étaient des vauriens, qui ne se préoccupaient pas du Seigneur. Bien qu'ils fussent prêtres, voici comment ils se comportaient à*

*l’égard des gens : par exemple, lorsque quelqu’un offrait un sacrifice, le serviteur du prêtre s’approchait de la viande en train de cuire, tenant en main une fourchette à trois dents ; il la plongeait dans le récipient (marmite, chaudron ou terrine) et s’emparait pour le prêtre de tout ce que la fourchette ramenait. C’est ainsi que les fils d’Héli agissaient à l’égard de tous les Israélites venant au sanctuaire de Silo. »*

Un tel comportement ne pouvait être toléré par Dieu et le châtiment ne pouvait que tomber. Il est même annoncé, prophétiquement, par un stagiaire au temple : Samuel.

## ***Samuel, le faiseur de rois***

Samuel est un personnage de saga. Sa naissance est déjà tout un roman. Sa mère, Anne, comme Sarah, comme Rébecca, comme Rachel, est présentée comme stérile. Dès lors, on sait que l’enfant du miracle aura une destinée peu commune. Anne implore Dieu de lui donner un fils et promet de le lui consacrer dès qu’il vient au monde. C’est ainsi que Samuel va naître et sera rapidement confié au temple, et au sacrificiaire du moment, Héli.



La Bible parle de temple, ou de sanctuaire, situé à Silo. Il est évident que le temple n'est pas celui dont on parlera beaucoup ensuite, construit par Salomon à Jérusalem. Ce dernier sera le Temple. Mais au temps de Héli et de Samuel, le sanctuaire est peut-être une vaste tente, réplique du Tabernacle dans le désert. À moins que ce soit bel et bien ce Tabernacle dessiné par Moïse sur instruction de Dieu.

Samuel est un adolescent lorsqu'une nuit il est réveillé par la voix de Dieu. Dieu lui confie un secret : la famille de Héli va disparaître car son péché est trop grand !

Quelque temps plus tard, les Israélites attaquent les Philistins. Mais ils sont en grand danger et, pour se donner du courage, et

sans doute par superstition plus que par un véritable élan de foi, ils vont chercher l'Arche de l'Alliance au sanctuaire de Silo. L'Arche de l'Alliance était le coffre dans lequel se trouvaient divers objets sacrés et particulièrement les Tables de la Loi que Moïse avait reçues au mont Sinaï. Encouragés par la présence de l'Arche, les Israélites se lancent contre les Philistins, mais ils sont totalement battus. L'Arche est prise par les Philistins et, dans la bataille, les deux fils de Héli sont également tués. En apprenant la nouvelle, Héli tombe en arrière (il était très âgé) et se rompt le cou.

## Un trophée embarrassant

L'Arche, chez les Philistins, provoque d'étranges effets : elle est placée dans le temple où trônait le dieu Dagon, divinité des Philistins. Or, le matin, on retrouve la statue de Dagon face contre terre. Ensuite, les Philistins sont malades d'hémorroïdes et attribuent ce mal à la présence de l'Arche. Tant et si bien qu'ils décident de renvoyer l'Arche d'où elle vient. Ils la placent sur un chariot tiré par des vaches et les font partir vers Israël.

À la mort de Héli, Samuel devient juge et sacrificateur. Il a une toute autre stature que son prédécesseur et il tient le pays avec fermeté. Plus tard, il établit ses fils comme juges en Israël, mais ses fils sont de la même espèce que les fils de Héli. Et le peuple ne veut plus connaître une pareille situation. Les Israélites souhaitent également que leur pays soit gouverné par un vrai roi, comme cela se passe dans les pays voisins. Samuel n'est pas de cet avis. Selon lui, Israël ne doit pas ressembler aux autres nations. Il refuse d'accéder à la demande du peuple qui

réclame un roi et il s'en plaint à Dieu. Or Dieu manifeste son accord avec le peuple : « Puisqu'il veut un roi, donne-lui un roi ! »

À contre-cœur, Samuel va donc chercher l'homme digne de régner sur Israël. Son choix se porte sur un homme beau et fort, chez qui toutes les qualités requises semblent présentes. C'est ainsi que Samuel fait introniser Saül, premier roi d'Israël.



Samuel dit aux Israélites : Eh bien ! je vous ai accordé tout ce que vous m'avez demandé ; j'ai établi un roi sur vous. Désormais c'est lui qui vous dirigera, car moi, je suis maintenant vieux et usé, mes fils sont des adultes, comme vous. Je vous ai dirigés depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour. C'est pourquoi je me tiens devant vous : en présence du Seigneur et du roi qu'il a choisi, portez vos accusations contre moi, si vous en avez. Ai-je volé le bœuf de quelqu'un ou son âne ? Ai-je exploité ou causé du tort à quelqu'un ? Ai-je accepté un cadeau et fermé les yeux sur des agissements condamnables ? Si c'est le cas, je vous rendrai ce que je vous ai pris.

Les Israélites répondirent : Tu ne nous as ni exploités, ni causé du tort, et tu ne t'es jamais laissé acheter par un cadeau.

Samuel reprit : Le Seigneur et le roi sont donc témoins aujourd'hui que vous n'avez rien à me reprocher. C'est exact, répondirent-ils.

Samuel leur dit encore : Le Seigneur en est témoin, lui qui s'est servi de Moïse et d'Aaron pour faire sortir d'Égypte vos ancêtres... Maintenant donc, comparaissez en justice avec moi devant le Seigneur. Rappelez-vous d'abord tous les bienfaits qu'il vous a accordés, à vous et à vos ancêtres...

Eh bien ! vous l'avez, le roi que vous avez choisi, vous l'avez demandé et le Seigneur vous l'a accordé. Si désormais vous respectez et servez le Seigneur votre Dieu, si vous lui obéissez sans vous révolter contre ses commandements, si vous le suivez, vous et votre roi, tout ira bien. Mais si vous ne lui obéissez pas, si vous vous révoltez contre ses commandements, le Seigneur vous fera sentir sa puissance, à vous et à vos ancêtres.

*Extraits du dernier discours de Samuel (1 Samuel 12)*

## **Saül, le schizophrène**

Le choix de Saül comme roi est-il un mauvais choix ? Samuel s'est-il trompé ? Si on en croit la Bible, c'est Dieu qui a envoyé vers Samuel l'homme qui devait devenir roi. Et c'est Saül qui arriva. Cependant, si Saül a bien commencé son règne en remportant des victoires sur les ennemis et en mettant en place une réelle défense, en attendant la cohésion nationale, il s'est très vite laissé prendre par le prestige du pouvoir. Son premier dérapage a été d'organiser lui-même des sacrifices avant une bataille. Il est vrai que Samuel, qui était attendu pour le faire, est arrivé très en retard. Mais l'impatience du roi et surtout le fait qu'il se soit attribué le rôle de sacrificiaire, a été l'occasion pour Samuel d'annoncer que le règne échapperait à la descendance de Saül.



- ✓ Nous sommes en 1020 avant Jésus-Christ (environ) lorsque Saül devient le premier roi d'Israël.
- ✓ En Chine, c'est la guerre des clans : les Chang succombent sous les assauts des Tcheou. Le roi Wen fonde la dynastie des Zhou occidentaux. Sa capitale est Hao.

Samuel sait, dès lors, qu'il lui faut chercher un autre roi et Dieu le conduit à Bethléem où le vieux sacrificeur remarque un jeune homme, David. Dieu lui souffle à l'oreille : c'est lui le prochain roi !

Samuel bénit l'adolescent et garde le secret sur cette affaire, car l'heure de David n'a pas encore sonné.

Lors d'une guerre contre les Philistins, un jeune berger qui venait apporter du ravitaillement à ses frères, se fait remarquer : c'était David ! Entendant le défi lancé par Goliath, le champion des Philistins, David le relève. Le roi Saül est impressionné et accepte de remettre le sort de tout Israël entre les mains du jeune homme, incapable de marcher avec l'armure du roi. David, avec juste une fronde et quelques pierres, s'avance vers le géant Goliath qui se moque de lui. « *Suis-je un chien que l'on m'envoie un enfant !* » Mais l'enfant est un as de la fronde et d'une seule pierre bien placée, frappe et tue le Philistein.

Dès lors, la réputation de David va galopant et sa popularité fait rapidement de l'ombre au roi qui ne le supporte pas. Toute sa vie, désormais, Saül va tenter de faire disparaître David qui est pourtant devenu son gendre et le meilleur ami de son fils, Jonathan. Pendant des années, David doit fuir devant Saül qui le poursuit partout. Pendant un temps, David devient même mercenaire chez les Philistins. Qui ira le chercher chez les ennemis héréditaires d'Israël ?

Saül est de plus en plus malade. Il voit des complots partout. Il se fâche même avec Jonathan à cause de David. Dans son angoisse, il invoque l'esprit de Samuel, mort depuis longtemps. Or, la loi de Dieu est très stricte : l'invocation des morts est une pratique occulte strictement interdite. Le plus étonnant, dans cet épisode, est de constater que Samuel apparaît. Saül veut être rassuré sur son avenir, mais les propos de Samuel sont sans appel.



Samuel lui demanda : Pourquoi as-tu troublé mon repos ? Pourquoi m'as-tu fait appeler ?

– Je suis tellement angoissé, répondit Saül ! Les Philistins m'ont déclaré la guerre et Dieu s'est détourné de moi. Il ne me répond plus, ni par un prophète, ni par un rêve. Alors je t'ai fait appeler : viens me dire ce que je dois faire.

– Pourquoi m'interroger, moi ? dit Samuel. Tu vois bien que le Seigneur lui-même s'est détourné de toi et qu'il est devenu ton ennemi. Il a accompli ce que j'avais annoncé de sa part : il t'a repris la royauté pour la donner à un autre, à David. Tu as refusé d'obéir aux ordres du Seigneur, en n'exterminant pas complètement les Amalécites. C'est pourquoi le Seigneur te traite aujourd'hui de cette manière. Il va te livrer, ainsi que ton peuple, au pouvoir des Philistins. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi dans le monde des morts, et ton armée sera au pouvoir des Philistins.

Dès qu'il eut entendu ces paroles de Samuel, Saül s'écroula de tout son long, saisi d'une peur épouvantable. De plus il était sans force, n'ayant rien mangé depuis le jour précédent.

*1 Samuel 28. 15-20*

Le lendemain, dans la bataille, Saül voit son armée décimée. Lui-même blessé, il demande à l'un de ses soldats de l'achever parce qu'il ne veut pas être pris vivant par les Philistins. Le soldat, épouvanté, refuse. Alors Saül se suicide. Les trois fils du roi sont également tués, dont Jonathan, l'ami fidèle de David.

Lorsqu'il apprend la terrible nouvelle, David fond en larmes. Il compose un cantique funèbre sur Saül et sur son ami Jonathan. Désormais, l'heure a sonné : David va succéder à Saül.

## Chapitre 8

# De David à l'Exil : Les récits historiques

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ Nous abordons maintenant le règne de David, le roi qui donnera réellement une identité à Israël, puis le règne de ses successeurs. Son fils, Salomon, aura un règne prestigieux, mais dès la succession suivante, c'est la déchirure du pays en deux royaumes. Nous aborderons ensuite les règnes difficiles, de part et d'autre, des monarques d'Israël et de Juda.
  - ▶ Nous suivrons parallèlement la situation des deux pays, jusqu'à la disparition politique de chacun.
- 

*Le peuple de la Bible, les Hébreux, est passé de la théocratie (personnalisée par les Juges et les Prophètes) à la monarchie. Le premier roi d'Israël, Saül, s'il a relativement bien commencé son règne, l'a mal fini. Lors d'une bataille contre les Philistins qui allaient anéantir l'armée d'Israël, Saül préfère se suicider que de supporter la défaite et l'outrage. Mais bien avant sa mort tragique, le prophète Samuel avait déjà choisi un nouveau roi, sur les directives de Dieu lui-même. La dynastie de Saül est presque totalement anéantie ; c'est alors que commence le règne prestigieux de David.*

# ***La première sécession***

## ***Sept ans de luttes d'influence***

Mais les choses ne se passent pas aussi rapidement ni aussi facilement qu'il était possible de l'espérer. Les Philistins, sur le champ de bataille, trouvent les corps de Saül et de trois de ses fils ; ils récupèrent leurs armes pour en faire des trophées. Ils coupent la tête de Saül et exposent son cadavre, ainsi que ceux des trois fils morts : Jonathan (l'ami de David), Abinadab et Malkichoua.

Lorsque le général Abner, fidèle de Saül, apprend la mort du roi, il s'empresse d'introniser le quatrième fils de Saül, Ischbochet, ceci pour sauvegarder la dynastie. Ischbochet devient roi sur la région Nord du pays.

Pour David, la mort de Saül est naturellement un événement déterminant. Dès lors, il peut revendiquer ouvertement la couronne. Il se rend chez ceux qui ont toujours cru en lui, à Hébron, citadelle de Juda.

Il y a alors deux rois : Ischbochet au Nord, David au Sud. C'est le premier schisme qui va durer sept ans et qui ne se terminera que par la mort d'Ischbochet.

## ***Complots et assassinats***

Les accrochages entre le Nord et le Sud sont pourtant fréquents. Lors d'une querelle de frontières, Abner, le général d'Ischbochet, tue le propre neveu de David, Asaël. Plus tard, ses frères se vengeront de cette mort.

Au Nord, Abner est vraiment l'homme fort tandis que le roi Ischbochet demeure sous sa coupe. Les relations entre les deux hommes sont de plus en plus tendues. Lorsque Abner prend pour femme une concubine de Saül, père d'Ischbochet, c'est l'affront caractérisé et l'insulte impardonnable. Lors d'une dispute sévère entre les deux hommes, Abner finit par penser

que le meilleur pour le pays est un ralliement à David. Dès lors, Abner entreprend des relations secrètes avec David pour négocier une réunification des deux régions, au détriment du dernier fils de Saül.

David réclame un gage de bonne volonté de la part du Nord : il veut récupérer sa première femme, fille de Saül, qui lui a été donnée à la suite de la victoire sur le géant Goliath. En effet, lorsque David a dû fuir la colère de Saül qui voulait l'éliminer, Saül avait repris sa fille pour la donner à un autre homme. Maintenant, David réclame son épouse.

Cette femme, Mikal, est donc la sœur d'Ischbochet. En la récupérant, David espère se raccommoder avec la descendance de Saül et amorcer une réconciliation entre le Nord et le Sud.

Dans cette opération, chacun cherche son intérêt : David veut la réconciliation ; Ischbochet, qui envoie Mikal conduite par Abner, espère surtout se débarrasser de ce général encombrant ; tandis qu'Abner cherche à se ranger du côté de David, au cas où...

De fait, Abner promet à David de soutenir sa cause au Nord et d'évincer Ischbochet. Sur le chemin de retour, Abner tombe dans une embuscade tendue par Joab, proche de David et surtout frère d'Asaël, tué par Abner.

Cet acte de vengeance n'a pas été couvert par David, mais ce dernier ne sanctionna pas Joab pour autant. À partir de ce jour, Joab devient un personnage encombrant pour David.

Le meurtre d'Abner est une atteinte à l'immunité diplomatique. L'image de David risque d'en être gravement ternie par les Israélites du Nord. Peuvent-ils faire confiance à un roi qui laisse tuer des émissaires royaux ?

## ***Les têtes tombent !***

C'est pourquoi David organise des obsèques officielles de grande ampleur pour Abner. Il se montre très (trop) expansif dans sa peine et veut prouver qu'il n'est pour rien dans cette mort. Vingt personnes, qui accompagnaient Abner, sont

témoins des obsèques nationales et peuvent ainsi attester à Ischbochet que David souhaite la paix, non la guerre. De son côté, Ischbochet ne se montre pas mécontent d'être débarrassé de son général trop influent.

Ischbochet règne encore deux ans sur le Nord, mais les nordistes souhaitaient la fin de cette sécession entre les deux royaumes et sont de plus en plus partisans de la politique d'unification de David.

Finalement, les gens de la tribu de Benjamin (d'où est issue la famille de Saül) et les proches parents d'Abner se coalisent pour se débarrasser d'Ischbochet. Le roitelet est assassiné pendant sa sieste. On lui coupe la tête que l'on apporte à David en lui demandant de devenir le roi du Nord.

David a enfin atteint son but, mais il ne considère pas que la tête d'Ischbochet soit un cadeau. Il fait exécuter les assassins du fils de Saül. Il n'empêche que le Nord se rallie à David. Une célébration festive est organisée ; elle marque la fin d'une division qui a duré sept ans. Désormais, David est le roi d'un pays réunifié : Israël.



- ✓ Nous sommes en l'an 1000 avant Jésus-Christ, ou presque.
- ✓ En Chine, l'élevage du cheval et la technique du monté se répandent.
- ✓ Au Mexique, les Olmèques semblent être les premiers occupants de l'Amérique.
- ✓ Les Araméens sont installés à Babylone.

## ***David construit Israël***

## ***Le métier de roi***

David a 36 ans lorsqu'il devient roi de tout Israël. Il mourra à l'âge de 70 ans, soit presque trente-trois ans de règne durant lequel Israël est vraiment fondé. Un empire s'édifie avec une organisation interne efficace et un prestige extérieur grandissant. Sous David, le pays devient une vraie puissance, l'une des plus importantes du Moyen-Orient. Il va fonder sa capitale : Jérusalem, qui restera pour toujours le centre politique et religieux des Israélites. La dynastie de David va régner quatre siècles, un record lorsque l'on sait les révoltes permanentes dans cette région du monde.

Le grand souci de David est l'unification du pays après un schisme qui a duré sept ans. Il invente une politique audacieuse et consolide l'unité nationale.

Certes, il y a toujours des résistants, notamment des partisans de la dynastie de Saül et un certain antagonisme entre le Nord et le Sud. Cet antagonisme ne s'éteindra jamais totalement. En protégeant et en adoptant le fils de son ami Jonathan, David ne respecte pas seulement l'amitié qui le liait à son père, mais il contrôle aussi la branche benjamite (de la tribu de Benjamin) d'où est issu Saül.

## ***À la recherche d'une capitale***

Pour se rapprocher aussi des nordistes, David décide de ne pas garder Hébron comme capitale. Elle est trop au Sud du pays réunifié. Il ne veut pas davantage être récupéré par une des douze tribus puisqu'il vise à être un chef national et non tribal. C'est la raison pour laquelle il ne choisit même pas sa ville natale, Bethléem. Il ne pense pas non plus s'installer à Guibéa de Benjamin, là où Ischbochet avait fait sa capitale. David cherche une ville neutre, n'ayant eu jusqu'ici aucun rôle historique ou symbolique. Il choisit donc une ville entre les mains des Cananéens : la cité de Jébus. Or, les habitants de

Jébus, les Jébusiens, n'entendent pas d'une bonne oreille ce projet. David va assiéger la ville avant de la prendre.

Cette ville s'avère être un lieu idéal, à l'intersection de tous les grands axes. À 900 mètres d'altitude, c'est une citadelle facilement fortifiable. Un rocher domine la ville et David y installe sa résidence : la cité de Sion, aussi appelée cité de David, est née.



Le nom de Jérusalem, qui sera donné à la capitale de David est la contraction de deux souvenirs :

*Yaro* = Morija : une des collines de la ville sur laquelle la tradition place le sacrifice d'Abraham ;

*Shalem* = paix, de l'ancienne résidence de Melkisédec, roi de paix.

La prise de Jébus est un haut fait militaire auquel Joab n'est pas étranger. Cela va renforcer l'autorité et le prestige de cet homme qui fait toujours un peu d'ombre à David.

Dès que Jérusalem est conquise, David y fait venir l'Arche de l'Alliance. Ainsi, il ne fait pas seulement de cette ville une capitale politique, mais aussi un centre religieux. C'est l'association du pouvoir temporel et du pouvoir éternel, dans la logique de l'unification.

Pour prendre en charge l'organisation des cultes et du sanctuaire unique, David fait appel au seul prêtre rescapé du massacre de Nob, Ahimélec, fils d'Abiatar.



### Le massacre de Nob

Lorsque la rivalité entre Saül et David était à son comble, David s'était enfui de la cour du roi et avait trouvé refuge dans la cité sainte de Nob. Les prêtres l'accueillirent, lui et ses compagnons. Ils lui offrirent même à manger des pains sacrés et lui confierent l'épée de Goliath, trophée que conservait le sanctuaire. Puis David partit plus loin, sachant que Saül et son armée étaient à ses trousses. Lorsque Saül apprit que les prêtres de Nob avaient hébergé David, il devint comme fou et fit tuer tous les habitants de la cité sacrée, y compris les religieux. Un seul survécut : Ahimélec.

Il convient d'ajouter que lorsque David devint roi, les Gabaonites, habitants de la région de Nob, outrés de l'acte sanguinaire de Saül, demandèrent au nouveau monarque la possibilité de venger une telle tuerie. David, qui fut également très affecté lorsqu'il apprit le massacre de Nob, donna son accord. C'est ainsi que les Gabaonites retrouvèrent sept descendants de Saül et les exterminèrent !

David va travailler à faire disparaître l'esprit de clans et les rivalités qui ont sans cesse affaibli le pays. Il crève les poches de résistance, gagne du terrain, réduit à l'impuissance les tribus hostiles, notamment les Cananéens. Il met en place des fonctionnaires pour son nouvel état et renforce les frontières.

## David le politique

La situation politique et militaire d'Israël est totalement nouvelle. Ainsi, alors que les Israélites furent longtemps vassaux des Philistins, les rôles sont désormais renversés. À tel point que David se

constitue une garde rapprochée de soldats philistins et son principal conseiller est, lui aussi, philiste.

David va progressivement étendre son territoire en attaquant le Sud, puis l'Est, puis le Nord... Partout, il établit des gouverneurs qui sont en prise directe avec Jérusalem.

Résultats de toutes ces conquêtes : pour la première fois de son histoire, les frontières du pays sont celles de l'Euphrate à l'est, la mer Rouge au sud-est, la Méditerranée à l'ouest. Les voisins les plus proches sont désormais Babylone et l'Égypte. David conclut des alliances avec la Phénicie, très puissante à cette époque. L'alliance que David établit avec le roi Hiram, de Tyr, va durer plusieurs siècles. La Phénicie influencera les Hébreux et fera sortir le pays de ses habitudes nomades et agricoles pour faire entrer la société dans le commerce et l'industrie.

## ***L'apogée avant la chute***

L'étendue du pays entraîne une complexité du pouvoir et oblige à une organisation en réseaux, commandée depuis Jérusalem. La centralisation est en route. Au sommet, on trouve la cour royale avec un personnel civil et militaire. Le roi se réserve le domaine de la justice et le pouvoir politique. La maison militaire est une garde d'élite composée de Philistins et de Crétains.

Les fonctions civiles sont confiées à des ministres parmi lesquels on trouve les fils du roi.

Il y a également un pouvoir religieux avec des grands prêtres. Les prophètes ont une grande autorité. Ils peuvent intervenir en tout domaine et quand ils veulent puisqu'ils n'agissent pas de leur propre initiative, mais de la part de Dieu. C'est ainsi que le prophète Nathan ne se gênera pas pour s'introduire dans les

appartements du roi et le critiquer dans sa conduite adultère avec Bethsabée.

Chaque tribu conserve, en principe, ses limites et ses chefs, mais ces derniers sont nommés par le roi, leur pouvoir est contrôlé par des préfets dont l'autorité vient de Jérusalem. Ces préfets sont très mobiles puisqu'ils passent d'une tribu à l'autre en l'espace d'un mois. Ce qui permet de voir toutes les tribus en un an et de travailler à l'unité nationale.

Économiquement, tout est organisé sous la responsabilité de fonctionnaires spécialisés (agriculture, oliveraies, vignobles, élevage et commerce extérieur).

L'armée se professionnalise, composée de recrues et de mercenaires.

L'essor du pays en tout domaine va conduire David à faire de sa capitale une ville importante. Il agrandit Jérusalem et projette de construire un temple au Dieu qui bénit sa royauté.

Or, Dieu lui interdit de construire ce temple, l'accusant d'avoir les mains trop souillées de sang. Aussi David se limite-t-il à acheter un terrain où devrait un jour être édifié le temple. Il rassemble également des matériaux pour ce faire.

S'il ne peut construire le temple, il met en place un service musical et vocal pour accompagner les cérémonies religieuses et rituelles.

Le règne de David est riche et le pays prospère, mais le roi vieillissant, son autorité est mise à mal, souvent par ses propres fils, assoiffés de pouvoir et de luxe.

## ***Le premier dérapage***

Lorsque David, ayant remarqué la belle Bethsabée, la fait venir dans son lit, ce qui ne semble être qu'une histoire d'adultère et d'amour est en fait le début de graves erreurs mettant en danger le pouvoir même du roi.

Bethsabée la belle est avant tout la petite-fille d'Ahitophel, un prêtre de grande réputation et la fille d'Éliam, un chef militaire.

Elle est aussi la femme d'Urie, le Hittite, lequel est un soldat du roi, en campagne.

Lorsque Bethsabée est enceinte du roi et que David fait venir à Jérusalem Urie sous prétexte d'avoir des nouvelles des frontières, il espère que le soldat ira ensuite vers sa femme, ce qui permettra d'attribuer la paternité de l'enfant au mari rentré en permission spéciale.



Mais Urie, faisant son rapport, énonce aussi un reproche au roi alors que ce dernier l'encourage au repos du guerrier : « *Majesté, répondit Urie, le coffre sacré du Seigneur ainsi que l'armée d'Israël et de Juda n'ont pour abri que des tentes ; le général Joab et tes officiers campent en rase campagne. Et pendant ce temps, moi, j'irais à la maison pour manger, boire et dormir avec ma femme ? Jamais de la vie je ne ferai une chose pareille, je te le jure !* »

En disant cela, Urie indique aussi que la place du roi devrait être auprès de ses hommes plutôt que dans son palais !

David fera tuer de façon perfide Urie, dernier moyen de le désigner comme le père de l'enfant que porte sa femme. Urie ne pourra plus s'en défendre.

Mais Nathan intervient pour faire des reproches au roi. David mesure enfin sa faute et l'aveuglement qui l'a accompagnée ; il se repente, mais le prophète lui annonce que l'enfant mourra. Il prophétise aussi que l'avenir sera troublé et que des scandales vont frapper la famille royale.

L'enfant adultérin meurt quelques jours après sa naissance. David épouse Bethsabée et lui donne un deuxième enfant : Salomon.

## ***Le viol incestueux***

David a eu plusieurs femmes et de ses femmes des enfants. Les relations entre frères et demi-frères sont assez tendues, sans parler des sœurs et demi-sœurs.

Salomon grandit sagement, pris en charge par Nathan le prophète. Pendant ce temps éclate le scandale autour de l'une des filles de David, Tamar.

Tamar est la sœur d'Absalom. Elle est aimée par Amnon, son demi-frère. Amnon confie son secret à son meilleur ami, lequel lui propose un stratagème pour faire venir Tamar dans sa chambre. Il doit feindre la maladie et réclamer les soins attentifs de Tamar. Lorsque la jeune fille est auprès d'Amnon, ce dernier lui avoue son amour et Tamar en est troublée, choquée même. Et tandis que Tamar veut quitter la chambre de son demi-frère, Amnon la retient et la viole. Or, dès qu'il a violé sa demi-sœur, Amnon est pris d'aversion pour elle et la chasse.

Tamar, honteuse, humiliée, se confie à son frère Absalom. Absalom promet de venger l'honneur de sa sœur tandis que David, s'il est irrité par cette affaire, ne dit pas grand-chose. Il est vrai qu'il est mal placé pour faire la morale à ses fils.

La vengeance est un plat qui se mange froid et deux ans plus tard, Absalom met en place le châtiment qu'il réserve à son demi-frère. Il organise un banquet où il invite tous ses frères. Amnon est présent, ne s'attendant à rien de mauvais. Or, durant le festin, Absalom fait tuer Amnon.

## ***La soif du pouvoir***

Après ce crime, Absalom s'enfuit chez son grand-père maternel, le roi de Gueschum. Il sait que David lui en veut puisque Amnon était le prince héritier. L'exil d'Absalom va durer trois ans.

Joab, proche de David, tente de convaincre le roi qu'Absalom est indispensable à la cour, mais David ne veut rien entendre. Pourtant, après trois ans, le roi accepte qu'Absalom revienne à Jérusalem, mais il lui refuse le rang princier. Cette tension dure encore deux ans après quoi un semblant de réconciliation entre le père et le fils semble s'opérer.



## La trahison du fils

En fait, Absalom veut le pouvoir. Il travaille sa popularité. Il se donne le rôle de juge et ainsi se fait beaucoup d'amis qui l'admirent pour sa sagesse, sa beauté et sa prestance. Le peuple finit par croire en ce nouveau David. Fort d'un certain soutien populaire, Absalom se rend à Hébron, là où son père avait commencé son règne, et il s'autoproclame roi. Encouragé par ses partisans, il décide de marcher sur Jérusalem et de renverser son père.

David, informé, préfère fuir la ville, avec une poignée d'hommes. Le peuple acclame Absalom.

Achitophel, le grand-prêtre, soutient et conseille Absalom. Il l'encourage à poursuivre David qui n'est défendu que par quelques hommes. Un autre personnage, Huschaï lui conseille plutôt de rester à Jérusalem. En fait, Huschaï, est un espion de David. Ne se sentant pas compris et suivi, Achitophel rentre chez lui et se pend.

David a le temps de s'organiser. En Transjordanie, il retrouve des fidèles et des alliés. Il forme une armée qui est désormais prête à affronter celle d'Absalom qui arrive vers lui. La confrontation s'annonce violente et David veut en être, mais ses généraux lui recommandent de ne pas s'exposer. Le roi accepte de rester en retrait, mais il recommande fortement qu'on ne fasse pas de mal à Absalom.

L'armée de David écrase celle d'Absalom, lequel s'enfuit. Il est poursuivi par Joab. Dans sa fuite, il passe sous des térébinthes, arbres aux branches basses et tortueuses. Sa longue chevelure se prend dans les branches et il reste suspendu alors que sa

monture poursuit son chemin. Lorsque Joab arrive à la hauteur d’Absalom, en bien fâcheuse posture, il transperce le corps du fils du roi d’un coup de lance.

À cette nouvelle, David est affligé, totalement abattu. Il perd ainsi son troisième fils. Joab est atterré de voir son grand roi dans une telle attitude. Il réclame à son monarque un peu plus de dignité.



Alors Joab vint trouver le roi et lui dit : En agissant ainsi aujourd’hui, tu couvres de honte tes soldats, qui t’ont sauvé la vie, ainsi qu’à tes fils, tes filles et toutes tes épouses. En effet, ton affection va à ceux qui te détestent et ta haine à ceux qui t’aiment. Tu montres que les chefs de ton armée et tous ceux qui te servent fidèlement ne comptent pas pour toi. Oui, je vois ; si aujourd’hui nous étions tous morts, mais qu’Absalom soit encore en vie, tu trouverais cela très bien. Allons, ressaisis-toi maintenant et va dire à tes soldats quelques mots d’encouragement. Si tu n’y vas pas, je te jure au nom du Seigneur qu’aucun d’eux ne restera un jour de plus à ton service. Ce serait là pour toi un malheur plus grand que tous ceux qui t’ont atteint depuis ta jeunesse.

*Second livre de Samuel 19. 5 et suivants*

### ***Qui reste pour succéder à David ?***

David accepte de moins en moins la place que prend Joab. Pour regagner la confiance du peuple, lorsqu'il revient à Jérusalem, il nomme Amasa, très populaire, à la tête de l’armée. Or, Amasa avait été du côté d’Absalom. L’intention de David est de rogner l’autorité de Joab et de le sanctionner d’avoir tué son

fils. Naturellement, Joab n'apprécie pas cette éviction. Joab et son frère vont tendre une embuscade à Amasa et le tuer. Manifestement, David n'a plus beaucoup de pouvoir.

Il est désormais vieux et à la limite de l'incompétence. Un autre fils en profite pour prendre le pouvoir, c'est Adonija. Il est l'aîné des fils rescapés, après la mort d'Amnon et celle d'Absalom. Il est légitime qu'il monte sur le trône, mais il ne veut pas attendre la mort de David. Il est urgent de prendre la place parce que David laisse entendre que c'est Salomon qui lui succédera.

Parmi les partisans à la cause d'Adonija, on trouve Joab, le discrédité, ainsi qu'Abiathar, le sacrificateur.

Notant le danger et le risque d'un nouveau coup d'État, Bethsabée pense qu'il est urgent de placer son fils, d'autant que le prophète Nathan souhaite la même chose. Tous deux vont surgir dans les appartements du roi en demandant à ce dernier d'introniser officiellement et rapidement Salomon, face aux risques de renversements qui s'annoncent. David annonce donc officiellement que Salomon est son héritier et successeur légitime sur le trône.

En apprenant la chose, Adonija pense que son heure est venue et qu'il va être emprisonné, voire tué pour avoir tenté de monter sur le trône. Il bondit dans le sanctuaire et demande asile.

Salomon lui garantit la vie sauve. C'est le premier acte du nouveau roi, inspiré par la mansuétude.

Après un long règne de plus de trente-trois ans, David meurt.

## ***Salomon : apogée d'Israël***

David est à peine enterré et Salomon roi qu'Adonija, le frère qui avait intrigué et que Salomon a gracié, tente de ternir le pouvoir du nouveau roi. Il réclame pour femme la dernière compagne de David. Or, selon la coutume, cette femme appartient désormais à Salomon. En la réclamant comme

épouse, Adonija veut effacer la royauté de Salomon. Salomon considère cette demande comme une nouvelle trahison et il fait aussitôt exécuter Adonija.

Pour asseoir son autorité, le nouveau roi va aussi se débarrasser de celui qui a toujours fait de l'ombre à David, Joab. Ce dernier est exécuté alors qu'il implore la grâce !

Salomon change également les hommes clés du pouvoir : le chef de l'armée et le sacrificateur.

## ***Les alliances***

Puis Salomon consolide les frontières d'Israël, bâtit des villes fortifiées, crée des carrefours commerciaux sur les axes routiers. Il développe ses échanges commerciaux, notamment avec la Phénicie. Politiquement, il ose s'allier avec l'Égypte, ennemi habituel d'Israël, en épousant une princesse, fille du pharaon. Depuis l'époque de l'exode (avec Moïse), il n'y avait plus eu de relation avec l'Égypte. Maintenant, Salomon établit des alliances avec ce pays, se fournit en chevaux et en chars. C'est la naissance d'une chevalerie dont les membres sont recrutés dans les classes nobles et riches du pays. Les écuries de Salomon seront bientôt célèbres. On en retrouve des traces encore aujourd'hui, sur le site archéologique de Megiddo.

Durant son règne, Salomon entretient des relations avec les Hittites et Babylone dont la puissance est moindre. Les échanges commerciaux avec ces pays enrichissent Israël. Depuis le port d'Eilat, la flotte récente de Salomon vogue vers l'Éthiopie, mais aussi jusqu'en Inde. Des expéditions sont même entreprises vers l'Inde tous les trois ans. Arrivent alors en Israël des richesses nouvelles ou en grand nombre : épices, or, ivoire, bois de santal, animaux exotiques...



- ✓ La construction du temple de Salomon date des années 970 avant Jésus-Christ.
- ✓ Hiram est roi de Tyr.
- ✓ Les Étrusques sont en Italie.
- ✓ Un prince libyen (Chéchanq Ier) profite des divisions en Égypte pour s'y installer et fonder sa dynastie : la 22e, dite « libyenne ». En 945, il ira piller Jérusalem.

## ***Un constructeur lettré***

Salomon met en place une administration à la hauteur de ce qui devient un empire très centralisé. Les gouverneurs placés dans le pays sont souvent des proches parents de Salomon.

Le roi va aussi construire le temple dont rêvait David son père. Il faudra sept ans pour construire le *temple de Salomon*. L'architecte, Hiram, est de mère israélite et de père phénicien ; son œuvre sera inspirée par l'art phénicien avec ses boiseries, ses colonnades et ses galeries. Malgré cette influence, le temple conserve la structure déjà ébauchée par Moïse et son Tabernacle.

## **Salomon, l'ami des arts**

La construction du temple est accompagnée de l'édification de plusieurs palais royaux impressionnants. La Bible signale aussi que Salomon composa environ 1 055 poèmes et plus de 3 000 paraboles et proverbes. Dans la Bible elle-même sont conservés plusieurs de ces écrits (de lui ou attribués à lui) : le Cantique des Cantiques ; le livre des Proverbes, l'Ecclésiaste ; deux psaumes (72 et 127) ; un poème inséré dans le premier livre des Rois (chapitre 8).

---

## ***La rançon de la gloire !***

Le règne de Salomon fut éclatant, mais les déchirures qui se sont amorcées durant ce règne préfigurent la décadence de l'empire. Les crises que rencontre Salomon touchent trois domaines importants : la politique, l'économie et la religion.

L'un des premiers soucis de Salomon a été de s'allier à l'Égypte, mais l'Égypte joue sur plusieurs tableaux.

Par exemple, elle soutient un personnage qui a été l'ennemi de David : Hadad. Cet homme a été élevé en Égypte et il a épousé la belle-sœur du pharaon. Le même pharaon a donné une fille à Salomon. Hadad, situé au Sud d'Israël, menace constamment Salomon en s'attaquant à ses ports, mais Salomon ne peut entrer en guerre ouverte contre lui puisqu'ils sont tous les deux alliés par mariage à la cour d'Égypte !

Ce qui est clair, c'est que l'Égypte accueille les ennemis de Salomon, et les arme volontiers. Elle espère pouvoir s'emparer d'Israël et ne pouvant le faire durant le règne de Salomon, elle allume très vite des révoltes après sa mort.

## ***Crise économique et sociale***

Les changements de régime sont trop rapides pour ne pas bousculer jusqu'à la crise une communauté patriarcale et paysanne. On ne fait pas d'une petite collection de tribus un empire puissant en l'espace d'une génération. Personne n'y est vraiment prêt même si tous l'espèrent. Pour illustrer l'ampleur de ce changement, les historiens disent qu'en quarante ans Israël a connu ce que la France a vécu en l'espace d'un siècle et demi : Louis XIV, Louis XV et Louis XVI pour aboutir à la Révolution.

La première alerte, sous le règne de Salomon, est d'ordre financier. Les besoins de l'État, lancé dans les grands travaux de toutes sortes, sont disproportionnés par rapport aux

ressources. Équilibrer le budget national devient une prouesse et réclame des sacrifices qui retombent sur le peuple. Car avec la puissance et le train royal apparaissent les courtisans, les chevaliers, une noblesse nouvelle. Autant de populations improductives mais dépensières. Sans parler du harem de Salomon (700 femmes, 300 concubines et le personnel de ces dames). Les gouverneurs s'enrichissent personnellement au détriment des administrés. Le fossé social se creuse et le peuple gronde.

## Le pays en faillite

Il existait alors un service militaire obligatoire. Salomon invente la corvée civile : main d'œuvre facile constituée, dans un premier temps, d'étrangers, mais très vite, cette masse ouvrière ne suffit plus. Tout Israélite doit au roi des périodes de travail obligatoires et non payées.

Mais les dépenses de l'État sont énormes. Salomon va alors avoir recours à de nouvelles solutions extrêmes pour remplir les caisses : il va céder des terres et des villes à des pays voisins. Vingt villes vont ainsi devenir phéniciennes dès que Salomon les vend à Hiram, l'architecte du temple.

Le pays est au bord de la banqueroute et de la faillite. L'unité nationale s'effrite et l'opposition s'élève.

## *Jéroboam, le preux révolutionnaire*

Un homme va focaliser l'attention et galvaniser le peuple contre Salomon : Jéroboam.

Jéroboam est un homme fabriqué par le pouvoir. De condition humble, il est élevé en dignité par Salomon qui a reconnu en lui un homme de valeur. Or, Jéroboam est aussi un homme extrêmement lucide. Sa condition première lui a ouvert les yeux sur l'injustice et sur la vie des plus humbles. Devenu surveillant des corvées civiles, il note la corruption sur les chantiers et s'en indigne. Il ose critiquer le train royal et Salomon n'accepte pas de leçons. Jéroboam est contraint à la fuite pour éviter la mort. Il se réfugie en Égypte où le pharaon est très content d'accueillir un nouvel opposant au roi d'Israël. Dès la mort de Salomon, on verra Jéroboam revenir sur la scène politique de Jérusalem.

### ***Salomon s'enfonce dans la luxure***

Une des premières graves fautes de David avait été sa relation adultère avec Bethsabée. David était sans doute un homme à femmes, mais Salomon, sur ce point, a largement dépassé son père. Son harem est devenu légendaire avec ses 700 femmes et ses 300 concubines. Or, derrière beaucoup de ces femmes, il y a des clans politiques, des puissances étrangères et des religions païennes. Par exemple, lorsque Salomon s'allie à l'Égypte en épousant une princesse de ce pays, il ne se lie pas seulement sur le plan politique, mais aussi religieusement. Parce que la princesse vient avec ses croyances, ses dieux, ses prêtres. Elle réclame, et obtient, l'édification de chapelles où elle peut adorer ses idoles. Ce qui est vrai pour la princesse égyptienne l'est aussi pour celles d'autres peuplades. Et bientôt, Jérusalem, qui revendiquait le Dieu unique, est encombrée d'une multitude de cultes différents.

De plus, par son inclination, ses amours et sa sensualité, Salomon adopte lui-même des dieux et des cultes plus érotiques, comme la déesse Astarté. On voit même, à l'ombre du temple flambant neuf de Salomon, des prostitutions sacrées. Si une bonne partie du peuple profite de cette ambiance et de ces déviances, une autre partie, plus fondamentaliste, résiste.

Quelques prophètes osent clamer les menaces de Dieu sur la royauté et soutiennent ouvertement Jéroboam, le proscrit.

## ***La déchirure***

### ***Pour le trône, la foire !***

Après quarante ans de règne, Salomon meurt. La succession semble plus facile que celle de David. Le fils aîné de Salomon, Roboam, monte sur le trône lors d'une cérémonie solennelle qui se déroule à Sichem, ville où sont investis les rois.

C'est alors que Jéroboam revient d'Égypte et demande, au nom du peuple, que les conditions sociales soient allégées, que la justice retrouve cours et que le peuple soit écouté. Sa volonté est de participer au gouvernement. Mais Roboam ne l'entend pas de cette oreille et refuse d'écouter Jéroboam et, avec lui, le peuple.



### **Le schisme ou le début de la fin**

La tension monte entre les deux hommes et, avec elle, l'antagonisme entre le Nord et le Sud. Jéroboam et le prophète Achija qui le soutient sont tous les deux du Nord, tandis que Roboam est plutôt au Sud, avec sa capitale Jérusalem. Les Anciens du peuple sont alors plus proches de Jéroboam, pour des raisons religieuses, tandis que Roboam est soutenu par les jeunes de sa génération, lesquels veulent garder le

style de vie et d'avantages que Salomon leur octroyait. C'est alors la déchirure inéluctable. Le Nord rejette le Sud et la dynastie de David. Jéroboam est proclamé roi des tribus du Nord, soit dix sur les douze tribus d'Israël. Roboam se replie dans sa capitale. Il décide de rassembler une armée pour attaquer Jéroboam et le royaume du Nord. Fort de 180 000 hommes, il se met en campagne au moment où Dieu lui envoie un prophète, Chemaeya. Ce dernier annonce que la guerre entre frères est indigne. Roboam renonce donc à la guerre. S'il reste le maître, c'est seulement sur deux tribus, lesquelles constituent le royaume du Sud, appelé aussi royaume de Juda. De son côté, Jéroboam est le roi du Nord, appelé aussi Israël.

Le pays se disloque d'autant plus que l'Égypte lance ses attaques et encourage les anciens ennemis de David et Salomon à reprendre leur territoire. Un dissident, du nom de Rezon, va récupérer sans trop de mal tout le territoire (Aram) qui va du Jourdain à l'Euphrate. Damas sera sa capitale.

Le grand Israël n'est plus. Il n'a pas duré plus de cent ans. Tous les systèmes s'effondrent et le pays revient à sa case départ : paysannerie et agriculture.

### ***Effondrement religieux***

Le royaume de Juda garde ses structures et ne change rien d'essentiel dans ses fonctionnements. La Torah demeure une référence et le clergé reste entre les mains des Lévites. Mais Jérusalem est aussi marquée par le syncrétisme avec les cultes introduits par les femmes de Salomon. La déesse Astarté est idolâtrée.

Au Nord, dans le royaume d'Israël, Jéroboam entreprend lui-même des réformes religieuses parce qu'il ne supporte pas que

ses sujets se rendent à Jérusalem et au temple. Il ouvre deux sanctuaires pour concurrencer Jérusalem et retenir sa population. Mais dans ces temples, Jéroboam installe des statues de veaux, sans doute des réminiscences de l'Égypte avec ce symbole de fécondité. Il met en place un clergé qui lui est totalement dévoué et il s'accorde le rôle de grand-prêtre en plus de celui de roi. Il détient ainsi tous les pouvoirs. Celui qui s'était présenté comme le Zorro du peuple devient très vite un personnage très préoccupé par sa puissance.

Il est difficile de suivre les péripéties des deux royaumes. Voici quelques indices :

---

---

**JUDA**  
**Royaume du**  
**Sud**

---

**ISRAËL Royaume du Nord**

---

ROBOAM,  
règne 17 ans

JÉROBOAM règne 22 ans

ABIYAM, règne  
3 ans

NADAB, fils de Jéroboam, règne 2 ans ;  
assassiné par Basha

ASA, règne 41  
ans

BASHA, règne 24 ans

JOSAPHAT,  
règne 25 ans

ÉLA, fils de Basha, règne 2 ans ;  
assassiné par Zimri

ZIMRI règne 7 jours ; assassiné par  
Omri

OMRI règne 12 ans

---

---

Ce tableau récapitule les successions qui se sont produites entre (environ) 932 et 885 avant Jésus-Christ. À noter que les rois qui se succèdent en Juda sont tous de la dynastie de David et qu'en Israël, aucune dynastie ne dure.

## ***Les arbitres du pouvoir***

Pendant cette période de plus de cinquante ans qui suit le schisme entre le Nord et le Sud, les prophètes de part et d'autre n'ont pas cessé de réclamer l'unité nationale et la réconciliation. Mais ce message n'a pas été entendu par les rois successifs. On note d'ailleurs que chaque roi a son prophète, plus ou moins efficace et convaincant.

Dans le Royaume du Sud, les liens entre le roi et le prophète sont toujours plus étroits ; Jérusalem et Temple obligent.

Chemaeya, le prophète de l'époque de Roboam, a évité une première guerre entre les deux royaumes. Plus tard, c'est le prophète Iddo, proche du roi Abia, qui prêche la paix. Le roi Asa aura également son prophète de service : Azaria.

Dans le Royaume du Nord, les rapports rois/prophètes sont plus tendus. Si le prophète Ahya a soutenu Jéroboam, il n'apprécie pas la tournure des événements ni les prérogatives despotes de son ex-protégé. Plus tard, le prophète Jéhu aura le même langage sévère quant à l'attitude du roi Basha.



Les prophètes sont comme les arbitres du pouvoir, et cela ne plaît pas toujours aux rois. La plupart du temps, ils dérangent en rappelant les ordonnances de Dieu et en dénonçant les attitudes dépravées et occultes des rois. De plus, ce sont les défenseurs acharnés de l'unité nationale : ils veulent la réconciliation entre les deux pays. Ils ne supportent ni les guerres fratricides, ni les alliances avec les puissances étrangères.

Ce qui permet à ces « arbitres » de donner des cartons rouges. Ainsi cet épisode tendu entre le roi de Juda, Asa et son

prophète (ou voyant) Hanani :



En ce temps-là, Hanani le voyant se rendit auprès d'Asa, roi de Juda, et lui dit : Parce que tu t'es appuyé sur le roi d'Aram et que tu ne t'es pas appuyé sur le Seigneur, ton Dieu, l'armée du roi d'Aram t'a échappé. Les Koushites et les Libyens ne formaient-ils pas une grande armée ? Cependant le Seigneur te les a livrés, parce que tu t'étais appuyé sur lui. Car le Seigneur parcourt du regard toute la terre, pour prêter main forte à ceux dont le cœur est tout entier à lui. Tu as agi stupidement dans cette affaire, car dès à présent, tu auras des guerres.

Asa, contrarié, fit mettre le voyant en prison. En ce temps-là, Asa écrasa aussi d'autres personnes parmi le peuple.

*Second livre des Chroniques, chapitre 16. 7-10*

Ces premières royaumes parallèles augurent de la suite de l'histoire pour chacun des pays. Naturellement, chaque roi a son histoire et ses déboires, ses fastes et ses fantasmes, mais il n'est pas possible ici d'entrer dans ces détails, parfois croustillants et parfois étonnantes dans une histoire censée parler de l'action de Dieu.

Certaines figures de cette longue période sont remarquables et passionnantes, d'autres abjectes. Globalement, les histoires se répètent avec, au Sud comme au Nord, des périodes de fidélité à Dieu, de retour, voire de réveil religieux, et des périodes de syncrétisme et d'idolâtrie. Les prophètes résistent toujours, sans grand succès. Il faut dire que les cultes orgiaques à Baal ou à Astarté sont plus séduisants que le culte au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Du côté d'Israël, les successions sont souvent violentes et les régicides nombreux. Du côté de Juda, malgré des chaos fréquents, la dynastie de David demeure sur le trône de Jérusalem.

L'une des difficultés pour suivre l'histoire relatée dans les livres des Rois et des Chroniques, est que les rédacteurs parlent tantôt d'un pays, tantôt de l'autre, sans réelles transitions. De plus, les rois portent parfois le même nom et parfois aussi en même temps.

### ***Tableau récapitulatif des rois bibliques***

Rappel avant le schisme :

Saül ; 1030-1010

David ; 1010-970

Salomon ; 970-931

Puis division en deux royaumes : Juda, capitale Jérusalem, et Israël, capitale Tirtsah puis Samarie. Les dates indiquées dans ce tableau sont approximatives ; ce sont celles retenues par la Bible de Jérusalem.

---

<i>Rois de JUDA</i>	<i>Dates</i>	<i>Rois d'ISRAËL</i>	<i>Dates</i>
Roboam	931-913	Jéroboam	931-910
Abiyam	913-911		
Asa	911-870		
		Nadab	910-909
		Basha	909-886
		Éla	886-885
		Zimri	885
		Omri	885-874
		Achab	874-853
Josaphat	870-848		
		Achazia	853-852
		Joram	852-841
Joram	848-841		
Achazia	841	Jéhu	841-814
Athalie	841-835		
Joas	835-796		
		Joachaz	814-798
	Joas	798-783	
Amatsia	796-781		
		Jéroboam II	783-743
Azaria (Ozias)	781-740		

---

<i>Rois de JUDA</i>	<i>Dates</i>	<i>Rois d'ISRAËL</i>	<i>Dates</i>
		Zacharie	743
		Shalloum	743
		Manahem	743-738
Jotam	740-736		
		Peqahia	738-737
		Peqah	737-732
Achab	736-716		
		Osée	732-724
		<b>Fin d'Israël</b>	722
Ézéchias	716-687		
Manassé	687-642		
Amon	642-640		
Josias	640-609		
Joachaz	609		
Joïaqim	609-598		
Joïaqin	598-597		
Sédécias	597-587		
<b>Chute de Jérusalem</b>	587		



- ✓ En -814, les Phéniciens fondent Carthage en Afrique du Nord.
- ✓ Entre -800 et -700, Homère rédige *l'Iliade* et *l'Odyssée*.
- ✓ En Inde s'élaborent les Brahmana, spéculations védiques où se développe la notion des Brahmanes.
- ✓ En -776 : ébauche des premiers jeux à Olympie, en Grèce.
- ✓ En -771 : rédaction du manuel de divination à l'origine de la philosophie chinoise.

## ***La fin d'Israël***

Difficile de résumer la longue et tortueuse histoire d'Israël, et notamment la fin de ce royaume. Heureusement la Bible, qui en donne tous les détails, propose aussi un résumé dans le second livre des Rois (chapitre 17) :

La douzième année d'Achaz, roi de Juda, Osée fils d'Éla, devint roi sur Israël à Samarie ; il régna neuf ans. Il fit ce qui déplaisait au Seigneur, non pas toutefois comme les rois d'Israël qui l'avaient précédé. Salmanasar, roi d'Assyrie, partit l'attaquer ; et Osée lui fut soumis et lui paya un tribut. Mais le roi d'Assyrie découvrit une conspiration chez Osée, qui avait envoyé des messages à So, roi d'Égypte. Le roi d'Assyrie le fit enfermer et enchaîner dans une maison de détention. Puis le roi d'Assyrie envahit tout le pays ; il arriva devant Samarie, qu'il assiégea pendant trois ans. La neuvième année d'Osée, le roi d'Assyrie prit Samarie et exila Israël en Assyrie.

La suite du texte biblique donne aussi une indication sur les raisons de cette chute de Samarie et sur la disparition d'Israël. Ce résumé explique bien les tenants et les aboutissants de cette longue histoire. Et ce qui est dit sur le comportement d'Israël sera répété quand la Bible parlera de ce qui est advenu de Juda, avec la chute de Jérusalem qui arrive quelque 135 ans plus tard.



Cela arriva parce que les Israélites avaient péché contre le Seigneur, leur Dieu, qui les avait fait monter d'Égypte et les avait libérés de la main du pharaon, le roi d'Égypte, et parce qu'ils avaient craint d'autres dieux. Ils avaient suivi les prescriptions des nations que le Seigneur avait dépossédées devant les Israélites ; voilà ce qu'avaient fait les rois d'Israël. Les Israélites avaient fait en secret contre le Seigneur, leur Dieu, des choses qu'on ne doit pas faire. Ils s'étaient bâti des hauts lieux dans toutes leurs villes. Ils

s'étaient fait des pierres levées et des poteaux cultuels (des ashéras) sur toutes les collines. Et là, ils avaient offert de l'encens dans tous les hauts lieux, comme les nations que le Seigneur avait exilées devant eux. Ils avaient contrarié le Seigneur en faisant des choses mauvaises. Ils avaient servi des idoles au sujet desquelles le Seigneur leur avait dit : « Vous ne ferez pas cela ! » Le Seigneur avait averti Israël et Juda par l'intermédiaire de tous les prophètes, de tous les visionnaires ; il leur avait dit : Revenez de vos mauvaises voies et observez mes commandements et mes prescriptions, en suivant toute la loi que j'ai instituée pour vos pères et que je vous ai envoyée par l'intermédiaire de mes serviteurs les prophètes... Le Seigneur a rejeté toute la descendance d'Israël ; il les a affligés, les a livrés aux pillards et il a fini par les chasser loin de lui...

*Deuxième livre des Rois. 17.7-20*

### ***La lecture de l'Histoire***

Ce que la Bible dit ainsi, et qu'elle rappelle à longueur de pages, c'est que Dieu est le maître du temps et de l'Histoire. Les événements qui s'enchaînent et qui semblent n'être que la suite de ce qui précède sont les manifestations de Dieu qui conduit, garde, sauve, mais aussi sanctionne, frappe et redresse.

### **Un principe biblique**

Les longs chapitres consacrés à la Loi de Dieu et aux instructions divines, sont toujours suivis d'avertissements : Si vous obéissez, vous serez bénis ;

si vous désobéissez, vous serez maudits. Certes, résumé ainsi, le principe est lapidaire et il faut aussi signaler que le pardon et la réconciliation avec Dieu sont toujours bibliquement possibles. Si le désobéissant (le pécheur) se repente, alors il sera accueilli sans réserve. D'où les appels multiples à la repentance et l'insistance à revenir de ses mauvaises voies.

La notion de la grâce est également très présente dans l'Ancien Testament, même si les textes relatent des comportements frustres, sauvages et violents. Les hommes ne sont pas que des brutes et ils peuvent corriger leurs attitudes pour se conformer aux préceptes de Dieu, lesquels encouragent l'amour et le respect du prochain.

### ***La fin du royaume de Juda***

Les derniers rois de Juda ont eu des règnes difficiles, mais surtout à cause de leurs attitudes souvent infidèles, en politique comme en religion.

Josias fut un des derniers bons rois de Juda, mais lors d'une bataille contre les Égyptiens, il est mortellement blessé. Son fils Joachaz monte sur le trône de Jérusalem à l'âge de 23 ans, mais il ne règne que trois mois. Le pharaon le destitue, l'exile en Égypte, taxe Juda et met sur le trône Joïaqim, frère de Joachaz, et en fait son vassal.

Nabuchodonosor, roi de Babylone, attaque Jérusalem, emprisonne Joïaqim, pille le temple et rentre chez lui. Joïaqin, le fils de Joïaqim, devient roi (il n'a que 8 ans). Mais il ne règne que trois mois. En effet, Nabuchodonosor est revenu à Jérusalem pour arrêter ce roitelet et le remplacer par l'oncle de Joïaqin, frère de Joïaqim : Sédécias.

Sédécias a 21 ans et il va régner, téléguidé par Nabuchodonosor, pendant onze ans.

C'est alors que Sédécius tente de s'affranchir de Babylone, mais Nabuchodonosor débarque aussitôt avec ses armées. Il détruit Jérusalem, tue les enfants du roi, puis lui crève les yeux avant de l'emmener, avec beaucoup d'autres, en exil à Babylone.

Juda sombre dans le néant comme Israël qui a disparu 135 ans plus tôt.

Les Israélites vont vivoter et les nombreux Juifs exilés vont pleurer longtemps leur pays disparu. La dynastie de David a plus ou moins bien régné sur Jérusalem pendant quatre siècles.



- ✓ En -750, les Grecs adoptent l'alphabet phénicien.
- ✓ Même époque : en Chine, apparition de la monnaie en pièces métalliques.
- ✓ En -730, en Égypte, la 24<sup>e</sup> dynastie est fondée par Tefnakht de Saïs. Quinze ans plus tard, Chabaka détruit cette dynastie et fonde la sienne. C'est la 25<sup>e</sup>, dite « koushite ». Chabaka se proclame pharaon et crée l'Empire éthiopien.
- ✓ En -650 : Zarathushtra réforme la religion iranienne. Il proscrit le sacrifice sanglant et fonde le culte monothéiste autour de Ahura Mazdâ.
- ✓ En -621 : le pharaon Psammétik I<sup>er</sup> fonde en Égypte la première école d'interprètes connue.
- ✓ En -600, Lao-tseu apparaît comme un sage qui pratique le tao.

## Chapitre 9

# Points de repère

---

### *Dans ce chapitre :*

Nous proposons quelques paragraphes de synthèse :

- ▶ Les grandes étapes de l'histoire biblique (Ancien Testament)
  - ▶ Les principaux personnages de l'Ancien Testament
  - ▶ Les femmes de la Bible
  - ▶ La Bible en chiffres
  - ▶ La période entre les deux Testaments : Les livres cachés ; 400 ans de dominations étrangères
- 

### ***Les grandes étapes de l'histoire biblique - Ancien Testament***

Les dates proposées sont approximatives. Les historiens, les exégètes et les théologiens ne sont pas toujours d'accord entre eux. Celles qui sont envisagées ici le sont à titre indicatif.

4000 : La faute d'Adam et Ève

2348 : Déluge du temps de Noé

2234 : La tour de Babel ; dispersion des langues

1921 : L'appel d'Abraham

1760 : Jacob fuit devant Ésaü

1715 : Joseph devient surintendant d'Égypte

1706 : La famille de Jacob s'installe en Égypte  
1635 : Mort de Joseph  
1571 : Naissance de Moïse  
1491 : L'exode  
1452 : Josué conduit les Hébreux  
1451 : Traversée du Jourdain  
1451-1444 : Conquête de Canaan  
1394-1095 : Période des Juges : Otniel ; Éhoud ; Chamgar ; Débora ; Gédéon ;  
Abimélek ; Tola ; Yaïr ; Jephthé ; Ibtsân ; Élôn ; Abdon ; Samson ; Éli ; Samuel.  
1030-1010 : Saül  
1010-970 : David  
970- 931 : Salomon  
931 : Schisme entre le Nord et le Sud.

Plus de détails dans le *Tableau récapitulatif des rois bibliques*, dans le chapitre précédent.

Liste simplifiée marquant les débuts de règne. Les références bibliques indiquent où l'histoire de ces rois est relatée.

931 : Roboam (Juda) – 1 Rois 11  
931 : Jéroboam (Israël) – 1 Rois 11  
913 : Abiyam (Juda) – 1 Rois 14  
911 : Asa (Juda) – 1 Rois 15  
910 : Nadab (Israël) – 1 Rois 14  
909 : Basha (Israël) – 1 Rois 15  
886 : Éla (Israël) – 1 Rois 16  
885 : Zimri (Israël) – 1 Rois 16  
885 : Omri (Israël) – 1 Rois 16  
874 : Achab (Israël) – 1 Rois 16  
870 : Josaphat (Juda) – 1 Rois 15  
853 : Achazia (Israël) – 1 Rois 22  
852 : Joram (Israël) – 2 Rois 1  
848 : Joram (Juda) – 2 Chroniques 21  
841 : Jéhu (Israël) – 1 Rois 19

841 : Achazia (Juda) – 2 Rois 8  
841 : Athalie (Juda) – 2 Rois 8  
835 : Joas (Juda) – 2 Rois 11  
814 : Joachaz (Israël) – 2 Rois 10  
798 : Joas (Israël) – 2 Rois 13  
796 : Amatsia (Juda) – 2 Rois 14  
783 : Jéroboam II (Israël) – 2 Rois 14  
781 : Azaria (ou Ozias) (Juda) – 2 Rois 14  
743 : Zacharie (Israël) – 2 Rois 14  
743 : Shalloum (Israël) – 2 Rois 15  
743 : Manahem (Israël) – 2 Rois 15  
740 : Jotam (Juda) – 2 Rois 15  
738 : Peqahia (Israël) – 2 Rois 15  
737 : Peqah (Israël) – 2 Rois 15  
736 : Achab (Juda) – 2 Rois 15  
732 : Osée (Israël) – 2 Rois 15

### **722 : Chute de Samarie, fin du royaume d'Israël**

716 : Ézéchias (Juda) – 2 Rois 16  
687 : Manassé (Juda) – 2 Rois 21  
642 : Amon (Juda) – 2 Rois 21  
640 : Josias (Juda) – 2 Rois 22  
609 : Joachaz (Juda) – 2 Rois 23  
609 : Joïaqim (Juda) – 2 Rois 23  
598 : Joïaqin (Juda) – 2 Rois 24  
597 : Sédécias (Juda) – 2 Rois 24

### **587 : Chute de Jérusalem, fin du royaume de Juda**

535 : Retour des Juifs sous Zorobabel  
516 : Restauration et dédicace du Temple  
458 : Esdras rentre à Jérusalem  
445 : Néhémie rentre à Jérusalem  
320 : Juda est annexé par l'Égypte  
193 : Juda passe sous l'autorité syrienne  
168 : Profanation du temple par Antiochus  
167 : Révoltes des Macchabées

# **Personnages principaux de l'Ancien Testament**



Les portraits proposés ici (chronologiquement) ne sont que des esquisses. Dans ce livre, vous trouverez plus de détails si vous vous reportez à la première partie, chapitre 3.

Les références bibliques vous permettront de retrouver des biographies plus complètes dans la Bible.

Les femmes importantes de l'Ancien Testament sont répertoriées dans le paragraphe suivant.

## ***Adam***

Le premier homme, conjoint d'Ève. À noter qu'Adam est aussi un nom commun pour désigner l'humanité. *Genèse 2 et 3.*

## ***Noé***

Lorsque la Bible fait apparaître ce personnage, il a déjà 500 ans ! Il est celui à qui Dieu demande de construire l'Arche par laquelle une partie de l'humanité sera sauvée du déluge, ainsi que les animaux. *Genèse 6 à 9.*

## ***Abraham***

C'est le « Père des croyants ». Avec lui commence véritablement l'histoire du peuple de Dieu. Premier des patriarches, il quitte son pays en quête de la Terre Promise. Il reçoit de Dieu une double promesse : postérité et terre. Il a premièrement un enfant (Ismaël) avec une esclave égyptienne (Agar). Cet enfant est l'ancêtre des Arabes. Abraham a un autre fils, cette fois avec Sara, sa femme. C'est Isaac. Dieu lui demande, un jour, de sacrifier ce fils, et Abraham obéit.

Heureusement, Dieu stoppe le geste d'Abraham. Le patriarche a passé avec succès le test de la foi totale !

Les trois religions monothéistes (juive, musulmane et chrétienne) revendiquent le même père : Abraham.

Pour Jésus (Évangile de Luc 19. 9), tout Israélite qui vient à la foi est un fils d'Abraham. Pour l'apôtre Paul, Abraham est le père de tous les croyants (Romains 4). *Genèse 12 à 25.*

### ***Ismaël***

Premier fils d'Abraham. Comme Sara, épouse d'Abraham, ne parvenait pas à lui donner un enfant, elle proposa sa servante en décidant d'adopter l'enfant de cette servante, Agar, l'Égyptienne. Ismaël est le fruit de ce « marché ». Il est considéré comme le père des Arabes. La Bible mentionne plusieurs altercations entre le peuple hébreu (Israël) et les Ismaélites (descendants d'Ismaël). Autre situation particulière : lorsque les enfants de Jacob vendent leur frère Joseph à des marchands d'esclaves, on précise que ces marchands sont ismaélites.

### ***Isaac***

Fils d'Abraham et de Sara ; il est le fils de la promesse. Patriarche, lui aussi, il reçoit de Dieu la confirmation de la double bénédiction déjà donnée à son père (postérité et terre). Il épouse Rébecca, fille du neveu d'Abraham. Le couple aura deux garçons, des jumeaux : Ésaü et Jacob.

Ce personnage, attachant, est très discret dans la Bible. Pourtant, il sera souvent mentionné dans la trilogie : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. *Genèse 18. 21-28*

### ***Ésaü***

L'un des jumeaux d'Isaac. Personnage présenté comme étant relativement frustre. Son nom signifie le poilu, ou le rouquin. Il aimait la chasse et c'est de retour de l'une d'elles qu'il rentre affamé et vend son droit d'aînesse à son frère Jacob, pour un plat de lentilles. Jacob prendra également sa place lors de la bénédiction paternelle, ce qui va augmenter l'hostilité entre les deux frères. Ces deux-là se réconcilieront, bien des années plus tard, lorsque chacun aura fait fortune de son côté. Ésaü est le père des Édomites, lesquels furent souvent en conflit avec les descendants de Jacob (Israël). *Genèse 25-27 ; 33*

## ***Jacob***

Fils d'Isaac et de Rébecca, frère jumeau d'Ésaü. C'est l'ancêtre des douze tribus d'Israël. Sa vie est marquée par la duplicité et la tromperie : lui-même le trompeur, se fait avoir à plusieurs reprises, notamment par son beau-père, Laban.

Après avoir usurpé la bénédiction paternelle réservée à son frère Ésaü, il doit s'enfuir et se rend en Mésopotamie, chez son oncle, Laban. Il tombe amoureux de la fille cadette de Laban, laquelle n'est autre que sa cousine. Mais pour épouser Rachel, il doit avant épouser l'aînée, Léa. De ces deux femmes, mais aussi de deux servantes, il a douze fils. Rachel meurt en mettant au monde le dernier des fils de Jacob (Benjamin). C'est la grande désolation de Jacob.

Lors d'un épisode important, sur la route qui le ramène à son pays d'origine, Jacob se bat toute une nuit avec un personnage énigmatique. À l'issue du combat, le personnage lui donne le nom d'Israël.

L'un des fils de Jacob, Joseph, vendu comme esclave en Égypte par ses propres frères, fera venir toute la famille à Gossen (Égypte). Là, Jacob mourra en demandant que son corps soit déposé auprès de ses pères, Abraham et Isaac, en Canaan. *Genèse 26-36*

## ***Joseph, le patriarche***

À ne pas confondre avec Joseph, le « père » de Jésus. Joseph le patriarche est le onzième fils de Jacob, mais le premier qu'il a avec Rachel, la bien-aimée. Son histoire est l'une des plus longuement relatées dans le livre de la Genèse. Elle est pleine de rebondissements et de sens symboliques. Préféré de son père, il est détesté par ses frères. C'est pourquoi ces derniers pensent premièrement le tuer puis décident de le vendre comme esclave. Joseph se retrouve en Égypte où il finit en prison pour une faute qu'il n'a pas commise. Joseph a un don très original : il interprète les rêves. C'est pour décrypter un cauchemar du pharaon qu'il sort de prison. Parvenant à expliquer les songes du maître de l'Égypte, il est nommé surintendant du pays. C'est à ce poste que ses frères le retrouvent, une dizaine d'années plus tard ; et après une série de mises à l'épreuve, Joseph se réconcilie avec eux. Il fait alors venir en Égypte toute sa famille de Canaan, dont son père Jacob. C'est ainsi que les Hébreux se retrouvent sur les riches terres de Gessen, au nord du pays. Ils sont bien reçus, mais avec les années, les choses vont changer puisque les Hébreux deviendront bientôt les esclaves d'Égypte. *Genèse 37-50*

## ***Moïse***

Figure imposante de l'Ancien Testament ; sans doute même le personnage le plus important de ce livre. Auteur présumé des cinq premiers livres de la Bible, sa vie est racontée dans quatre d'entre eux. Il est le sauveur du peuple hébreu, lui donnant la possibilité de passer de l'esclavage, en Égypte, à la liberté en Terre Promise. Le tout en traversant le désert où seront données les Tables de la Loi.

Moïse, bébé, échappe à la mort en étant confié au Nil. Il est trouvé, flottant dans un berceau, par une fille du pharaon qui va l'élever. Devenu adulte, il découvre la condition d'esclaves de ses frères, les Hébreux. Il va demander pour eux la liberté.

Mais le pharaon ne veut pas abandonner une main d'œuvre aussi importante et dont il a besoin pour ses constructions. À la suite d'un duel en dix épreuves (les plaies d'Égypte), le pharaon cède aux instances de Moïse, et les Hébreux quittent l'Égypte pour Canaan. Mais la traversée du désert sera longue et marquée par des événements importants : au mont Sinaï, Moïse reçoit directement de Dieu les Dix Commandements. Il élabore toute une législation pour son peuple, un peu comme Napoléon met en place le code pénal. Il organise le culte à Dieu en consacrant toute une tribu d'Israël à ce service : les Lévites, descendants de Lévi, fils de Jacob. Il prépare la conquête de Canaan, mais doit passer le relais à Josué. Lorsque le peuple atteint la Terre Promise et traverse le Jourdain, Moïse reste en arrière. Il meurt seul, aux frontières de son rêve. La Bible dit que c'est Dieu lui-même qui lui fit une sépulture.

Selon la tradition, Moïse aurait vécu cent vingt ans et sa vie se découpe en trois étapes de quarante ans : Débuts en Égypte ; première période au désert où il fuit après avoir tué un Égyptien qui frappait un Hébreu ; deuxième période au désert où il conduit son peuple.

À noter que Moïse apparaît dans le Nouveau Testament. Il est l'un des personnages qui surgit du passé, en compagnie du prophète Élie. Tous deux s'entretiennent avec Jésus, sur la montagne dite de la Transfiguration. *Exode* ; *Lévitique* ; *Nombres* et *Deutéronome*.

## **Josué**

Successeur de Moïse dans la conduite du peuple pour la conquête de Canaan. Il apparaît déjà dans le livre de l'Exode où il est présenté comme un chef militaire. Il fait partie des douze espions que Moïse envoie en Canaan pour préparer l'invasion. Avec Caleb, un des autres espions, il est le seul à proposer la conquête immédiate, mais il n'est pas suivi par le peuple. D'où la sanction de Dieu : cette génération sera la génération du désert et elle errera quarante ans avant de

pouvoir franchir le Jourdain. Seuls de cette génération Josué et Caleb entreront en Canaan.

Josué sera le vainqueur de Jéricho, première grande étape de l'entrée en Terre Promise. Il passera une partie de sa vie à installer les tribus d'Israël sur un territoire qu'il conquiert. Il entraînera le peuple à servir Dieu et s'engagera lui-même dans une consécration totale. Un livre biblique porte son nom. À noter qu'en hébreu Josué est le même nom que Jésus. *Nombres 13 et 14 ; Josué.*

## ***Samuel***

Enfant du miracle : Anne, sa mère, était stérile. Elle supplia Dieu de lui accorder un fils et promit de le lui consacrer s'il naissait. Et c'est ce qui arriva. Dès son jeune âge, Samuel a été confié au sacrificeur Héli, dans le sanctuaire de Silo. Plus tard, il devient prophète et juge d'Israël. C'est un personnage clé dans l'histoire de ce pays, à la jonction de deux époques : celle des juges et celle des rois. En effet, le peuple lui réclame un roi. Après les avoir avertis des risques de la royauté, et avec l'accord de Dieu, Samuel choisit Saül, premier roi d'Israël. Mais les rapports entre Samuel et Saül vont se détériorer dès que le roi abuse de son pouvoir. Sachant que le règne de Saül est compromis, Samuel va choisir et oindre (consacrer) un jeune homme pour remplacer Saül ; c'est ainsi que David, le berger, est envisagé comme successeur. Après cet acte de consécration, Samuel se retire dans une confrérie de prêtres, à Rama. Samuel meurt avant la fin du règne de Saül. Ce dernier, angoissé par son avenir incertain, consulte une voyante nécromancienne pour invoquer l'esprit de Samuel. Samuel apparaît du « séjour des morts » et annonce que le lendemain même Saül sera mort.

*1 Samuel 1-16 ; 28.*

## ***Saül***

Premier roi d'Israël, choisi par Samuel pour sa force et sa beauté, Saül est issu de la tribu de Benjamin. La première partie de son règne est faite de guerres contre les peuplades environnantes et menaçantes, notamment les Philistins. C'est au cours d'un duel face à ces derniers que David entre en scène contre Goliath. Saül ne sait pas, à ce moment, que Samuel a déjà désigné David comme son successeur. La concurrence entre Saül et David va devenir de plus en plus précise. Saül est frappé d'un « esprit mauvais » qui ressemble à de la schizophrénie. Il tentera à plusieurs reprises de tuer David pourtant protégé par Jonathan, son propre fils.

Finalement, Saül se suicidera à l'issue d'une bataille perdue contre les Philistins. *1 Samuel 8-31*.

## **David**

Deuxième roi d'Israël, successeur de Saül. Il est natif de Bethléem, huitième et dernier des fils de Jessé (Isaï). Il est présenté comme le modèle des rois et tous ceux qui lui succèderont seront jugés à son aulne. Homme de guerre, il est aussi connu comme poète et musicien. Une bonne partie des psaumes lui est attribuée.

L'histoire de David est celle qui prend le plus de place dans l'Ancien Testament. Samuel vient le consacrer roi, de façon clandestine, en prévision de son intronisation et en remplacement de Saül. Il n'a sans doute pas 12 ans alors. Plus tard, il entre au service de Saül en qualité de musicien. Ses prestations à la harpe calment l'esprit tourmenté du roi ; de la musicothérapie avant l'heure ! David se fera surtout remarquer lors de la guerre contre les Philistins, alors qu'il terrasse le géant Goliath, muni seulement de sa fronde.

Il entre dans la famille royale en épousant Mical, la fille de Saül (récompense suite à la mort de Goliath). Il devient l'ami intime de Jonathan, fils du roi.

Saül sentant le trône menacé par David, tente de le tuer à plusieurs reprises. David est contraint de fuir, quittant même

Israël pour devenir mercenaire chez les Philistins.

À la mort de Saül, David devient roi d'une partie du pays qui croit en lui (Juda). Il fait de Jérusalem sa capitale. Bientôt, tout le pays se rallie à David. Le nouveau roi organisera Israël, consolidera ses frontières, fera de Jérusalem une ville fortifiée avec plusieurs palais.

Un tournant important de sa vie s'opère à partir de son adultère avec Bethsabée, puis la naissance de Salomon. Les fils de David, de femmes différentes, vont lui rendre la vieillesse difficile puisque chacun cherchera à prendre le pouvoir. Finalement, David désignera lui-même son successeur : Salomon. *On retrouve toute l'histoire de David du premier livre de Samuel (chapitre 16) au second livre des Rois (chapitre 2).*

## ***Salomon***

Fils de David et de Bethsabée, il est le plus prestigieux des rois d'Israël. D'une sagesse devenue légendaire (la reine de Saba, le Yémen actuel, se déplace pour le connaître), on lui attribue plusieurs livres de l'Ancien Testament (Proverbes, Ecclésiaste, ou le livre deutérocanonique La Sagesse). Il met en place des échanges commerciaux impressionnants, y compris avec l'Inde. Il établit également de nombreuses alliances politiques, notamment en épousant des princesses étrangères. À aucun moment de son histoire, Israël n'a été aussi étendu, aussi riche et aussi puissant. Bien des aspects de la vie de Salomon sont devenus des repères quasi mythiques : les mines de Salomon, ses écuries, son harem (700 femmes et 300 concubines !). Il est aussi celui qui édifica le Temple de Jérusalem qui, dès lors, porte son nom. *1 Rois 2-11.*

## ***Élie***

Il est l'un des prophètes les plus influents dans l'histoire d'Israël, même si la Bible ne contient aucun livre de lui,

comme c'est le cas pour Ésaïe (Isaïe), Jérémie ou Ézéchiel. Quelques-uns de ses discours sont pourtant répertoriés dans les livres des Rois. Il est le farouche défenseur de Dieu à une époque où le roi (Achab) et sa femme (Jézabel) adorent plutôt Baal dans des cérémonies sensuelles et orgiaques. Élie s'oppose directement aux prophètes de Baal qu'il ridiculise à plusieurs reprises. S'il est un homme fort et déterminé, quelques paragraphes de la Bible relatent aussi une dépression sérieuse du prophète, découragé par l'attitude de ses contemporains.

Se sentant vieillir, Élie trouve un successeur, Élisée. Ce dernier est témoin d'un phénomène unique dans la Bible : Élie est enlevé dans le ciel par un char de feu. On ne reverra Élie qu'à l'époque de Jésus, sur la montagne de la Transfiguration, en compagnie de Moïse.

C'est à cause du départ étrange d'Élie que de nombreux Juifs pensaient qu'il reviendrait un jour sur terre. C'est ainsi que plusieurs pensèrent que Jésus était en fait Élie revenu. *1 Rois 17-22 ; 2 Rois 1-2.*

## ***Les femmes de la Bible : Ancien Testament***

Il n'est pas possible de présenter certaines femmes déterminantes de la Bible sans parler de la condition féminine qui découle de cette Bible. Or, depuis que le monde est monde (et l'expression n'a jamais été aussi juste !) un énorme malentendu frappe l'humanité, et surtout les hommes : la faute de la première femme, Ève.

### ***Ève, une coupable toute trouvée***

À cause du récit de cette faute, et surtout des interprétations faciles qui en découlent, la femme est devenue l'aide maudite, pour ne pas dire le meilleur ennemi de l'homme. C'est pratique pour ce dernier d'avoir à ses côtés le bouc émissaire rêvé. Or,

une lecture attentive de la Bible montre non seulement l'importance du rôle de la femme, mais aussi de son indispensable action dans l'histoire de l'humanité. La femme est l'avenir de l'homme, y compris pour son salut.

Certes, la Bible, et particulièrement l'Ancien Testament, ébauche et installe une société patriarcale, mais si Dieu est présenté comme étant le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il n'en est pas moins le Dieu de Sara, de Rébecca et de Rachel, leurs épouses respectives.

C'est une interprétation malsaine (et mal sainte) de certains textes de la Bible qui font de la femme un être inférieur.

Avant de présenter plusieurs femmes de la Bible, et de démontrer leur importance, il n'est pas inutile de décrypter ce que la Bible dit d'Ève et de son statut.

## Ève, l'aide

Comment la Bible présente-t-elle l'arrivée sur terre de la femme ? Voici ce que dit le texte (Genèse 2) :

Le Seigneur Dieu déclara : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je vais lui faire une aide qui sera son vis-à-vis... Alors le Seigneur Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Le Seigneur Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise à l'homme, et il l'amena vers l'homme. L'homme dit : « Cette fois, c'est l'os de mes os, la chair de ma chair. Celle-ci, on l'appellera "femme" ».

Plusieurs remarques visibles dans le texte :

- ✓ En hébreu, l'homme se dit *ish* et la femme *ishshâ*. Il y a là un jeu de mot qui souligne l'identité fondamentale des deux êtres.
- ✓ Il convient aussi de remarquer que la femme est créée après l'homme et non simultanément. L'homme est façonné par Dieu à partir de la terre (comme le ferait un potier ou un sculpteur) alors que la femme est « extraite »

de l'homme déjà fait. En d'autres termes, la femme est créée à partir d'une matière déjà travaillée. Elle est un travail ; après l'esquisse, l'œuvre, comme aiment à le dire les féministes qui présentent l'homme comme le brouillon de la femme.

✓ Lorsque Dieu dit qu'il doit faire pour l'homme une « aide », le terme a souvent été entendu dans un sens d'infériorité (aide-cuisinier, aide de camp...). Or, il faut regarder comment ce terme est employé ailleurs dans la Bible et, si possible, dans l'Ancien Testament. C'est ainsi que le lecteur attentif remarque que le mot « aide » est souvent utilisé pour parler de Dieu à l'égard de l'homme, ce qui n'est nullement une place inférieure, au contraire ! Le terme est utilisé 21 fois dans l'Ancien Testament et 15 fois, dans le sens précité.

✓ D'ailleurs, et plus simplement, lorsque Adam découvre Ève, il ne s'écrie pas : « *Voilà ma servante, mon aide de camp !* » Il reconnaît qu'elle est une partie de lui-même et en fait sa ishshâ.

## **Ève et le serpent**

Le récit de la chute, avec le serpent tentateur, insiste sur la culpabilité de la femme. Premièrement, c'est elle qui est visée par le tentateur ; deuxièmement, Adam se défend en enfonçant le clou et en annonçant à Dieu : « C'est la femme que tu as placée à mes côtés ! »

Mais Adam oublie au moins une chose : c'est lui qui avait reçu l'ordre de ne pas toucher au fruit défendu. Si Ève est si malléable, c'est sans doute parce qu'Adam ne l'a pas suffisamment informée des risques. Même si elle semble les connaître, elle n'a que « entendu dire » qu'il y avait un fruit défendu.

Par ailleurs, le serpent s'attaque sans doute à Ève parce qu'elle est la plus forte et que, en succombant, elle entraînera sans problème Adam.

Il est facile de voir, dans la suite du texte, qu'il suffit à Ève de présenter le fruit à son partenaire pour qu'il en mange, sans aucune résistance ni opposition.

Enfin, lorsque Adam signale que la fautive est la femme que Dieu a placée à ses côtés, il rend Dieu lui-même coupable !

Quoi qu'il en soit le péché étant, à première vue, entré dans le monde par la femme, c'est elle qui focalise, de la part des hommes, toutes les critiques.

Or, la Bible démontre que les femmes n'ont pas plus de rôle négatif dans l'histoire que les hommes ; au contraire ! Par ailleurs, lorsque l'apôtre Paul, dans le Nouveau Testament, explique la venue du péché dans l'humanité et celle du pardon, il ne parle pas d'Ève mais bien d'Adam :



*« La faute d'Adam n'est pas comparable en importance au don gratuit de Dieu. Certes, beaucoup sont morts à cause de la faute de ce seul homme ; mais la grâce de Dieu est bien plus grande et le don qu'il a accordé gratuitement à beaucoup par un seul homme, Jésus-Christ, est bien plus important. » Épître de Paul aux Romains 5. 15*

Ce que développe l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains, c'est qu'Adam est celui qui a introduit la faute dans le monde, et que Jésus-Christ (qu'il nomme second Adam) introduit le pardon de Dieu.

En étudiant plusieurs femmes importantes dans la Bible, il devient plus facile de percevoir l'intention et l'opinion de Dieu pour et sur ces dernières.

## **Ève, l'ouverture sur la grâce**

La lecture de la Bible n'est pas neutre et la façon dont les hommes ont interprété le rôle d'Ève est typiquement phallocrate et misogyne. Ou tout simplement sexiste !

Certes, la première femme a succombé au tentateur et séducteur. Mais l'homme n'a rien fait pour la protéger. Il est

également tombé dans le piège.

Si Ève est sanctionnée par Dieu, elle l'est autant qu'Adam. Mais en même temps, le texte biblique relate la disposition de Dieu :



Je mettrai l'hostilité entre la femme et toi (le serpent), entre sa descendance et la tienne. La sienne t'écrasera la tête, tandis que tu la mordras au talon.

*Genèse 3.15*

Le sens difficile d'un tel texte permet beaucoup d'interprétations. L'une d'elle indique qu'une génération future de la femme écrasera le mal (le serpent). Or, l'interprétation chrétienne du texte renvoie au début de l'Évangile : c'est une femme, Marie, qui mettra au monde (sans l'intervention de l'homme) un fils qui écrasera le pouvoir de mort du serpent (Satan).

L'Ancien Testament conduit progressivement à une telle pensée en présentant des femmes « sauveurs ».



- ✓ Dans le livre de la Genèse, qui relate l'histoire d'Adam et d'Ève, il est signalé qu'Adam n'a donné à sa femme le nom d'Ève qu'après la chute, c'est-à-dire dès que l'homme est devenu mortel (selon la Bible). Or, Ève veut dire Vie. Une façon pour l'homme de conjurer le sort !
- ✓ Puis Ève devient mère (don de vie) en mettant au monde Caïn, Abel, puis Seth et d'autres enfants dont le texte biblique ne nous donne pas les noms.

## ***Sara, la belle princesse***

Initialement, elle s'appelait Saraï. Elle était la femme d'Abraham. C'est Dieu qui changea son nom de Saraï en Sara. Ce nom signifie « princesse ». Elle était la demi-sœur d'Abraham, et elle était stérile. C'est pourquoi elle proposa à Abraham d'avoir un enfant avec sa servante (Agar), puis d'adopter cet enfant comme le sien. Or, après qu'Agar eut un fils avec Abraham (Ismaël), Sara mit également au monde un fils (Isaac).

Bien avant ces épisodes, lors de leurs pérégrinations, Abraham et Sara se retrouvèrent en Égypte et là, Abraham demanda à Sara de se faire passer pour sa sœur et non pour sa femme. Il craignait que le pharaon prenne Sara dans son harem (elle était très belle) en supprimant le mari encombrant. Sara accepta cet étrange marché sans rien dire. Ce qui fait d'elle la première personne, dans la Bible, qui fit abstraction de sa vie pour sauver celle d'un autre. Cet épisode est très important par son message symbolique puisqu'il met en place le principe de la substitution, lequel sera essentiel pour la compréhension des sacrifices, puis du message de l'Évangile : Jésus meurt pour et à la place des hommes.



Ce qui est remarquable, et qui gomme rapidement « le mauvais effet Ève », c'est que la première personne qui « donne sa vie » pour sauver quelqu'un est une femme !

Elle mourut à 127 ans et Abraham acheta un terrain pour l'ensevelir. La Bible présente Sara, la première matriarche, comme un modèle de foi.

*Genèse 11-22.*

## ***Rébecca, la femme de caractère***

Épouse d'Isaac, fils d'Abraham et de Sara, elle est aussi la fille du neveu d'Abraham. Comme Sara, elle est stérile ; en tout cas les vingt premières années de son mariage. Elle eut enfin des jumeaux : Ésaü et Jacob. Elle préférait Jacob qui grandit dans

ses jupons alors qu'Ésaü allait par les champs et les bois, amateur de chasse. Rébecca influença Jacob pour que ce dernier « capte » la bénédiction paternelle en lieu et place d'Ésaü, l'aîné. Puis, elle protégea Jacob de la colère d'Ésaü en l'envoyant dans sa famille paternelle, sous prétexte d'y chercher femme. Ce que Jacob fit !

Ce que montre le texte biblique, c'est l'intuition maternelle de Rébecca : elle avait compris qu'il ne fallait pas espérer grand-chose d'Ésaü alors que Jacob avait un grand potentiel. Jacob devint d'ailleurs le père des douze tribus d'Israël.

Rébecca est une matriarche, au même titre que sa belle-mère Sara. *Genèse 24 ; 25 ; 27.*

### **Léa, l'épouse au regard voilé**

Léa est la fille de Laban, l'un des descendants du frère d'Abraham. Laban est aussi le frère de Rébecca, donc l'oncle de Jacob. C'est chez Laban que Rébecca envoie Jacob pour fuir la colère meurtrière d'Ésaü. Or, chez Laban, Jacob rencontre les deux filles de ce dernier : Léa et Rachel. Jacob tombe amoureux de Rachel, la cadette, mais il épousera, contre son gré, Léa l'aînée « parce que l'aînée doit être mariée avant la cadette ». Léa avait, semble-t-il, un problème avec ses yeux : elle ne supportait pas la lumière. De plus, se sachant mal aimée de Jacob, elle pleurait souvent. Les yeux de Léa étaient délicats.

Jacob eut plusieurs enfants de Léa, au grand dam de Rachel qui, elle, était stérile.



Elle donna à Jacob six fils qui devinrent six des douze tribus d'Israël : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar et Zabulon. Elle est aussi la mère de la seule fille mentionnée de Jacob : Dina. *Genèse 29-30.*

## ***Rachel, la bien-aimée***

Sœur cadette de Léa, fille de Laban. Dès que Jacob la rencontre pour la première fois, il tombe amoureux d'elle et travaille sept ans chez Laban pour pouvoir l'épouser. Mais Laban lui « case » également Léa, l'aînée et trompe Jacob qui, pour pouvoir épouser enfin Rachel, doit s'engager à travailler encore sept ans. Rachel est la femme que Jacob aime ; or, elle est stérile (comme l'étaient Sara et Rébecca, lesquelles finirent par avoir des enfants). Rachel propose le même stratagème que Sarah son aïeule : elle conseille à Jacob de prendre sa servante et de lui faire des enfants qu'elle adopterait. Jacob a ainsi eu des enfants de la servante de Rachel. Et finalement, Rachel eut un premier fils de Jacob (parce que Dieu vit sa détresse et sa souffrance) : Joseph. Puis un deuxième, Benjamin. C'est en mettant au monde Benjamin que Rachel meurt. *Genèse 20 ; 29 ; 30 ; 35.*

## ***Rahab, la rescapée de Jéricho***

Rahab était une prostituée de Jéricho au moment où les Hébreux entament leur conquête de Canaan. Or, Jéricho est la première ville à prendre dans cette conquête. Josué, le leader du peuple à cette époque, envoie des espions dans Jéricho, pour y noter les points faibles et la manière de prendre la ville. Or, ces espions (ils sont deux), se font repérer par les habitants de la ville forte et les soldats les recherchent. Les espions de Josué sont chez Rahab qui les cache. Pour remercier la prostituée de son aide, les espions lui promettent qu'elle sera protégée et épargnée, elle et les siens, lors de la prise de Jéricho. Et c'est exactement ce qui se produisit.

L'histoire ne serait qu'une anecdote si elle n'était pas aussi chargée de symbolique dont la Bible a le secret : la conquête de Canaan doit se faire en exterminant tous les habitants pour éviter les mélanges de races et les mésalliances. Or, dès la première étape, une femme est sauvée et introduite dans le

peuple de Dieu : c'est une étrangère, une Cananéenne et, qui plus est, une prostituée. La pureté de la race est techniquement en danger. Mais son salut est précurseur du salut universel offert à tous par le Dieu de la Bible qui déborde le seul peuple hébreu.



Rahab est l'une des rares femmes mentionnées dans les généalogies des Évangiles qui aboutissent à Jésus-Christ, fils de Dieu et descendant (entre autre) d'une prostituée. L'intention biblique est grande ! *Josué 2 et Josué 6. 22-25.*

### ***Ruth, l'audacieuse glaneuse***

L'essentiel de sa vie est relaté dans le livre qui porte son nom (voir première partie, chapitre 5, le paragraphe qui lui est consacré, dans ce livre).

Si nous rappelons ici son importance, c'est parce qu'elle est une étrangère, et même de la pire espèce puisqu'elle est moabite, descendante de Moab, fils né de l'inceste entre Lot (fils du neveu d'Abraham) et sa fille aînée. Cette dernière ayant enivré son père pour abuser de lui ! Or, Ruth entre dans une famille israélite par la voie du rachat et sera la grand-mère de David, le roi d'Israël.

La lignée de David, l'une des plus prestigieuses d'Israël, a pour origine une femme initialement exclue, pour ne pas dire maudite. Or, la lignée davidique est aussi la lignée messianique, c'est-à-dire la lignée par laquelle arrive le Messie de Dieu : Jésus-Christ.



Ruth, comme Rahab, est l'une des rares femmes dont les noms soient retenus dans les généalogies de Jésus. L'intention biblique reste la même : le salut passe par tous et vise tout le monde. *Livre de Ruth*

## ***Jézabel, la dame de fer***

Princesse phénicienne qu'épouse Achab, roi d'Israël. Son nom est lourd de sens : Baal est son époux. Or, Jézabel adore ce dieu et elle réclame pour lui un culte dans toute la Samarie. De très nombreux prêtres et prophètes sont attachés à ces cultes souvent orgiaques. En revanche, le prophète Élie combat ces pratiques, ce qui fait de lui l'ennemi numéro 1 de la reine Jézabel. À la mort de son mari, elle garde le pouvoir pendant une dizaine d'années, imposant un régime monarchique absolu et ne laissant guère de place à son fils.

C'est à cette époque qu'un homme, encouragé par le prophète Élisée (successeur d'Élie), se lève sur le pays pour l'assainir. Il s'agit de Jéhu. L'assainissement passe par de nombreux assassinats, dont celui de Jézabel qui est précipitée du haut d'une muraille. Lorsque, plusieurs heures plus tard, Jéhu demande que l'on offre une sépulture décente à Jézabel (elle est de rang royal), on ne retrouva qu'une partie de son cadavre. Le reste avait été mangé par des chiens ! *1 Rois 16 ; 18. 2 Rois 9*

## ***Athalie, la sanglante***

Vers les années 840-810 avant Jésus-Christ, les temps étaient très troublés en Israël et en Juda. Un homme, suscité par le prophète Élisée, lutte contre l'apostasie générale. Il s'appelle Jéhu. Il tue Joram, le roi d'Israël et Achazia, celui de Juda. Et il devient roi d'Israël. Or, Joram était l'époux d'Athalie. Après la mort de Jéhu, Athalie (qui n'est autre que la fille de Jézabel) tente de reprendre le pouvoir pour elle. À cet effet, elle fait assassiner tous les descendants de son mari. Mais un petit-fils échappe aux ordres assassins d'Athalie : Joas, qui est caché dans le Temple pendant plusieurs années. Lorsque la conspiration de la résistance met sur le trône Joas, Athalie est mise à mort. *2 Rois 11*

## ***La Bible en quelques chiffres***

- ✓ 2 parties (Ancien et Nouveau Testaments)
- ✓ 66 livres (39 dans l'Ancien Testament, 27 dans le Nouveau)
- ✓ 40 auteurs
- ✓ 1 189 chapitres
- ✓ 31 102 versets
- ✓ 3 800 fois l'expression : Ainsi parle l'Éternel, le Seigneur !

Les auteurs du Nouveau Testament font d'abondantes références à l'Ancien :

- ✓ L'évangéliste Matthieu fait 92 citations de l'Ancien Testament ;
- ✓ Marc : 35
- ✓ Luc : 58
- ✓ Jean : 44
- ✓ Dans le livre des Actes : 58
- ✓ L'apôtre Paul dans ses lettres : 179
- ✓ L'apôtre Pierre, dans les siennes : 31
- ✓ Jean, dans l'Apocalypse : 243.

Sur les 39 livres de l'Ancien Testament, Jésus en cite 22.

## ***Trame de l'Ancien Testament***

Au commencement, Dieu crée le monde (cosmos) et tout ce qui l'habite. La Terre semble n'être qu'un élément de sa création et de sa puissance. De la Terre, il fait un lieu où placer l'homme, modelé de la terre. Puis il fait la femme, extraite de l'homme. Il place ce couple spécimen dans un jardin extraordinaire et lui donne toute jouissance et toute liberté. Mais la liberté se teste et Dieu place dans le jardin un arbre dont le fruit est interdit.

Manger le fruit est un acte de désobéissance, mais aussi et surtout une marque déterminante d'indépendance vis-à-vis de Dieu. Rompre avec Dieu c'est mourir, puisqu'il est principe de vie.

L'homme et la femme prennent le risque de l'indépendance et veulent voler de leurs propres ailes. Ils sont chassés du jardin, lieu privilégié de la rencontre avec Dieu. Dès lors, il y a rupture entre Dieu et l'homme.

Les humains, par la même occasion, sont devenus mortels. Mais Dieu ne peut accepter de voir mourir l'œuvre de ses mains et propose un programme de « ratrappage ». Si, dans la condition humaine et mortelle, l'homme et la femme « reviennent » à Dieu, changent de route, se convertissent, alors la mort n'est plus l'échéance inéluctable. Dieu offre la vie après la vie, appelée aussi vie éternelle. Pour ceux qui refusent, c'est la mort éternelle : l'enfer, le séjour des morts.

## Le principe du retour à Dieu

Pour revenir à Dieu, il faut aussi payer un prix. Il s'agit de rejeter son autonomie pour se fier, se confier totalement à Dieu. C'est ce que la Bible appelle : mourir à soi-même. Ce don de soi est symbolisé par le sacrifice offert à Dieu.

L'animal sacrifié et offert à Dieu n'est autre qu'un transfert : l'officiant transmet sur l'animal sa culpabilité de s'être éloigné de Dieu. La mort est la sanction, mais c'est un animal innocent qui prend en charge cette punition : c'est le principe de la substitution, du bouc émissaire : celui qui paye à la place d'un autre.

Mais l'homme étant ce qu'il est, sa vie n'est qu'éloignements et retours à Dieu. D'où la nécessité

de venir sans cesse au Temple pour se réconcilier avec Dieu et lui offrir de nouveaux sacrifices.

Toute l'histoire d'Israël, dans l'Ancien Testament, est faite de périodes d'infidélité à Dieu (Dieu traite souvent son peuple de « femme adultère »), puis de périodes de réveil religieux, de contritions et de consécrations solennelles.

Le schéma est toujours le même alors que les personnages se suivent dans des décors différents : engagements, éloignements, oublis, malheurs, interrogations, éveils de la conscience, demandes de pardon, absolutions, bénédictions, engagements, et la boucle se boucle.

Les prophètes (porte-parole de Dieu) sont les personnages clés de cette histoire, rappelant sans cesse les paroles du Seigneur et le besoin de lui obéir, sous peine de foudres éternelles.

L'Ancien Testament montre donc la constance des hommes à s'éloigner de leur Créateur, et à se rebeller contre lui. Il montre aussi la patience et la constance de Dieu, toujours prêt à pardonner et à recommencer.

Mais le cycle est infernal plus que divin.

L'Ancien Testament est aussi une longue et progressive révélation de Dieu : Dieu se dévoile graduellement et dessine de plus en plus précisément son projet pour l'humanité.

Tout l'Ancien Testament tend vers le Nouveau et prépare la venue de l'expression la plus complète et la plus définitive de Dieu : son Fils, véritable incarnation divine.

Ce Fils unique, Jésus-Christ, est à la fois l'Israël idéal (la perfection de l'obéissance), l'innocence à l'état pur, et le sacrifice exemplaire (il donne sa vie pour sauver l'humanité).

## ***La période entre les deux Testaments***

La chronique historique d'Israël (et donc l'Ancien Testament) se termine environ 400 ans avant la naissance de Jésus qui

marque le début du Nouveau Testament. Naturellement, bien des choses se sont produites dans cet espace temps.

Et plusieurs livres furent rédigés pour relater ces quatre siècles. Mais à l'époque, les Juifs pensaient aussi que le temps de la révélation de Dieu était terminé depuis Esdras.

## ***Les livres cachés***

Les livres qui furent écrits durant cette période dite inter-testamentaire, n'entrèrent pas dans le canon juif, même s'ils étaient lus et appréciés. Lorsqu'une version grecque de l'Ancien Testament fut mise en place (la Septante), les livres de cette période furent également traduits. C'est ainsi qu'ils entrèrent, sans forcer, dans les premières Bibles de l'ère chrétienne. Ils furent pourtant appelés livres apocryphes (cachés) et, plus tard, deutérocanoniques ou deuxième canon (voir première partie, chapitre 1, § Deuxième et troisième choix).

Les livres deutérocanoniques furent rédigés, pour la plupart, entre les années 300 et 70 avant Jésus-Christ. Ils ne firent jamais partie de la Bible hébraïque, ni des traductions protestantes de la Bible. En revanche, on les trouve dans les traductions catholiques et orthodoxes.

Les principaux livres de cette deuxième liste sont : Tobit, Judith, Ajout à Esther, Sagesse de Salomon, Ecclésiastique (ou Siracide), Baruch, Lettre de Jérémie, Ajout à Daniel, 1 et 2 Maccabées.

Dans certaines versions très anciennes, on trouve même d'autres titres (dans les églises orthodoxes d'Orient) : Psaume 151, 3 et 4 Maccabées, 1 et 2 Esdras, Prière de Manassé.

### ***Tobit***

Un conte dont le héros, Tobit, est devenu aveugle à cause de la fiente de pigeon tombée dans ses yeux. Son fils, Tobias, va chez une cousine (Sara) pour chercher un remède. Or, Sara rencontre elle-même beaucoup de malheur puisque ses sept

maris successifs meurent la nuit de noce à cause d'un démon. Pour faire fuir ce démon, il faut brûler le cœur et le foie d'un certain poisson. Du même poisson, on extrait du fiel qui va guérir les yeux de Tobit.

Il est facile de comprendre pourquoi les Juifs ne firent pas entrer ce livre dans leur Bible.

### ***Judith***

C'est l'histoire inventée d'une femme, Judith, qui use de séduction pour sauver Jérusalem assiégée. Elle quitte la ville pour s'introduire dans le camp des ennemis. Là, elle utilise ses charmes pour endormir la méfiance du général Holopherne, l'entraîne dans la boisson et... lui tranche la gorge.

### ***Ajout à Esther (Esther grec)***

Lorsque nous avons présenté le livre d'Esther, nous mentionnions son originalité : le nom de Dieu ne s'y trouve pas. Les traducteurs de la Septante, trouvant que le livre manquait de dimension religieuse, ajoutèrent quelques passages où ils firent intervenir Dieu.

### ***Sagesse de Salomon***

Un poème à la gloire de la sagesse, rédigé autour des années 100 avant Jésus-Christ et ne pouvant être attribué à Salomon.

### ***L'Ecclésiastique (ou Siracide)***

Ouvrage d'un certain Sira, rédigé vers 180 avant Jésus-Christ, et dont le thème central est la sagesse. La sagesse se trouve à Jérusalem plus qu'à Athènes, selon son auteur.

### ***Baruch***

Il y a pour ce livre un problème de datation. Il semble avoir été rédigé entre le II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ, mais présente une situation plus proche du IV<sup>e</sup> siècle, époque de

l'exil. Le thème est encore et toujours la sagesse. C'est également un livre enthousiaste qui déborde de reconnaissance à l'égard de Dieu qui donne cette sagesse.

Le livre porte le nom de Baruch, qui était le secrétaire de Jérémie, mais manifestement, l'auteur a pris ce nom pour crédibiliser son texte. C'est ce que l'on nomme un pseudépigraphe.

### ***La lettre de Jérémie***

C'est un texte dans l'esprit du prophète Jérémie, mais qui est bien plus tardif. Il encourage les exilés et les captifs à rester attachés au Dieu de leurs pères.

### ***Les ajouts à Daniel (Daniel grec)***

Plusieurs épisodes ajoutés à l'histoire et au livre de Daniel : la prière des trois jeunes gens jetés dans la fournaise ardente ; l'histoire d'une jeune fille, Suzanne, accusée d'adultère et innocentée par Daniel ; Bel et le dragon, récit de deux épisodes où Daniel ridiculise premièrement le Dieu Bel, et deuxièmement, combat un dragon adoré par les Babyloniens.

### ***1 et 2 Maccabées***

Longs récits historiques de la révolte des cinq frères Maccabées contre l'envahisseur Antiochus IV (roi syrien). Les événements sont relatés avec force détails et beaucoup d'exactitude historique. Ces livres sont très intéressants sur ce plan.

## ***400 ans de dominations étrangères***

Entre la dernière ligne de l'Ancien Testament et la première du Nouveau, quatre siècles s'écoulent. La Palestine avait été le jouet de plusieurs nations. Les Assyriens, premièrement, puis les Babyloniens et les Perses. C'est ensuite la Grèce qui devient, dans cette région du monde, la super puissance. Son influence a été considérable et dura assez longtemps. L'âge

d'or de la Grèce commença en 480 avant Jésus-Christ. Politiquement, la Grèce commence à devenir puissante avec Philippe II de Macédoine, puis surtout avec son fils, Alexandre le Grand qui étendit l'Empire grec sur la Perse, l'Égypte, la Syrie et jusqu'aux plaines de l'Indus. Ses fils se partagèrent l'empire : Ptolémée en Égypte et Séleucos à l'Est. La Palestine se trouva alors comme prise dans une tenaille

Puis, c'est Rome qui devient la puissance dominante dès les années 170 avant Jésus-Christ. Les Romains envahirent tout le bassin Méditerranéen, mais gardèrent la culture grecque dont ils étaient imprégnés.

Au moment de la naissance de Jésus, ce qui reste d'Israël est sous domination romaine. La langue parlée est l'araméen plus que l'hébreu, mais le Nouveau Testament sera écrit, pour l'essentiel, en grec.

## Troisième partie

# Le Nouveau Testament



*Dans cette partie...*

Pour les chrétiens, le Nouveau Testament, ou Deuxième Testament, est d'une importance considérable. Il n'est pas seulement la parfaite continuation de l'Ancien, pas seulement sa réalisation prophétique, pas seulement centré sur la personne de Jésus-Christ, ni sur l'histoire des

premiers Chrétiens et de l'Église, il est l'essence même de la pleine expression et révélation de Dieu.

## Chapitre 10

# Les Évangiles et leurs actes

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ Le contenu du Nouveau Testament
  - ▶ Quatre témoins exceptionnels de Jésus-Christ : Matthieu, Marc, Luc et Jean
  - ▶ Un portrait de Jésus
  - ▶ Les premiers Chrétiens : Le livre des Actes
- 

### ***Une révolution insoupçonnée***

Quatre cents ans entre les derniers écrits de la Bible hébraïque et les premiers textes du Nouveau Testament ! Quatre cents ans de bouleversements politiques importants dans tout le Proche-Orient, mais aussi en Europe, notamment depuis Alexandre le Grand puis les invasions romaines ! Cependant, ces bouleversements ne sont rien au regard de la véritable révolution religieuse qui va exploser et se répandre à partir du message de Jésus, le petit charpentier juif de Nazareth. Chamboulement au cœur même de la religion juive, mais aussi métamorphose complète du sentiment et de l'appartenance religieuse dans tout le bassin méditerranéen.

Pour les Chrétiens, il y a une parfaite continuation logique et théologique de l'Ancien au Nouveau Testament. La naissance de Jésus est l'accomplissement des prophéties, ses paroles sont

l'expression parfaite du message du Dieu de l'Ancien Testament. Quant à la mort et à la résurrection de Jésus, elles sont les bases essentielles de la foi chrétienne. L'apôtre Paul ira même jusqu'à dire que si Jésus n'est pas ressuscité, la foi chrétienne n'a plus aucun sens ni fondement.



L'incroyable doute : thème d'un film américain en 2000, dont le titre français est : *Le Tombeau*, avec Antonio Banderas. Lors d'une fouille archéologique à Jérusalem, le professeur Sharon Golban découvre un squelette dans un tombeau très ancien. Les marques trouvées sur le squelette et les objets l'entourant tendent à prouver que l'homme est mort par crucifixion, il y a près de 2 000 ans... Le professeur (et jésuite) Matt Guttierrez, envoyé par le Vatican, va enquêter sur cette découverte qui pourrait bouleverser l'humanité, mais surtout annoncer la mort de l'Église chrétienne. Car s'il s'agit du corps de Jésus, et s'il s'avère donc que le Christ n'est pas ressuscité... Ce thème, déjà développé dans la littérature moderne, et ce film montrent bien l'aspect dérangeant et inquiétant d'une telle hypothèse déjà évoquée par Saint Paul.

### ***Les bases vacillent***

Israël a eu l'habitude, jusqu'à l'époque de Jésus, de voir surgir des hommes de Dieu de différents lieux, nés de conditions diverses : ainsi les prophètes de l'Ancien Testament peuvent être issus de la noblesse ou de l'intelligentsia, mais aussi de milieux très populaires. Ils peuvent venir de capitales (Jérusalem, Samarie) comme de bleds paumés. C'est dire que

Jésus, fils de charpentier, né dans une bourgade éloignée de Jérusalem, aurait très bien pu être perçu par les Juifs de son époque comme un prophète « normal ». Les musulmans le reçoivent bien ainsi ! Mais non, les Juifs ont refusé rapidement le rôle et la mission de Jésus parce que ce dernier se présentait (indirectement) comme autre. Il parlait de Dieu en lui donnant le titre de Père. Pour les Israélites, même pour ceux qui attendaient le Messie, il était inimaginable que Dieu puisse avoir un fils (ce qui ne dérange pas les Grecs qui ont de véritables histoires de famille avec leurs dieux). Ils ne pouvaient pas plus envisager que Dieu puisse s'incarner en homme, ce que les évangélistes avancent.

C'est pourquoi Jésus est apparu très suspect aux yeux des autorités religieuses juives, garantes de la vérité.

Dès lors que quelques Juifs reconnaissent en Jésus le Messie de Dieu, il y a une rupture avec l'autorité qui le rejette. Mais lorsqu'en plus le message de Jésus élargit à l'extrême (c'est-à-dire à l'humanité) ce qui était la spécificité du peuple élu, il y a renversement de l'édifice dressé depuis les premières lignes de la Torah.

Pour comprendre ce bouleversement et ce changement radical, nous nous arrêterons sur deux personnages incontournables du Nouveau Testament : Pierre (devenu Saint Pierre) et Paul (devenu Saint Paul). Mais avant cela, il faudra présenter aussi complètement que possible l'homme/Dieu : Jésus, colonne vertébrale du Nouveau Testament.

## ***La deuxième bibliothèque***

Le Nouveau Testament est constitué de vingt-sept livres. Il n'y a pas de contestation sur cette liste alors que pour l'Ancien, des divergences demeurent.

La classification de ces livres est assez aisée :

- ✓ Les quatre Évangiles : selon Matthieu, Marc, Luc et Jean ;

- ✓ Le Livre des Actes des Apôtres ;
- ✓ Les lettres (ou épîtres) de Paul, de Pierre, de Jacques, de Jean, de Jude ;
- ✓ L'Apocalypse.

Le temps de rédaction du Nouveau Testament est nettement plus court que celui de l'Ancien. Même s'il y a parfois des désaccords sur les datations, il est vraisemblable que tous les écrits conservés dans le Nouveau Testament étaient rédigés avant les années 120 de notre ère. Pour quelques spécialistes, il est même possible que tous les textes aient été rédigés avant la destruction de Jérusalem, et notamment l'incendie du Temple, puisque aucun auteur néotestamentaire n'y fait allusion. Cependant, nous resterons ici prudents quant aux dates, l'essentiel étant de présenter le contenu de la Bible.

Dans la première partie de ce livre, et au chapitre 1, quelques éléments ont déjà été donnés à propos de la composition du Nouveau Testament. Nous entrons ici dans plus de détails.

## Des missives pour un message

Les Évangiles, quiouvrent le Nouveau Testament, ne sont pas pour autant les textes les plus anciens. Il semble évident que certaines lettres de l'apôtre Paul sont antérieures aux textes des évangélistes. Ces lettres sont destinées à des chrétiens, les premiers, hors de Palestine. Ce qui revient à dire que les propos de Jésus, sans doute répétés et colportés, avaient entraîné l'adhésion d'un nombre assez important de personnes pour que des groupes se forment autour de son message. On n'appelle pas encore ces gens des chrétiens, et le terme « église », qui veut dire « rassemblement », n'est pas encore usuel. Pour l'heure, l'apôtre Paul parle des « frères et sœurs en

Christ ». Il donne des conseils, parle de sa propre foi et de ce qu'il sait de Jésus. Il construit une logique autour du message du Christ : c'est le début de la doctrine. Mais il n'y a toujours pas de biographie construite qui rassemble les propos et les gestes de Jésus.

## *Les Évangiles*



Le terme « évangile » est une traduction de l'expression grecque qui veut dire « annoncer une bonne nouvelle ». Dans les prophéties d'Ésaïe (Ancien Testament) qui annoncent la venue d'un Messie, il est déjà fait état de la Bonne Nouvelle. Plus tard, l'ange Gabriel annonce à Zacharie la naissance à venir de Jean (le Baptiste) : il signale aussi la venue du Messie et précise que c'est là « La Bonne Nouvelle », l'Évangile. Les récits de la vie de Jésus sont devenus, tout naturellement, annonces de la Bonne Nouvelle, et leurs auteurs ont été appelés évangélistes. Paul, parlant de sa prédication et de son contenu, la présente comme étant « son » évangile, précisant qu'il est de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, les Évangiles ne sont pas classés dans l'ordre chronologique probable de rédaction. Il semble assuré que Marc soit le premier à avoir rédigé la biographie de Jésus. Jean est certainement le dernier à avoir écrit la sienne.

Les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc sont parfois appelés Évangiles synoptiques parce qu'ils peuvent être étudiés ensemble, ayant des parties communes (synopse vient du grec synopsis : voir ensemble).

L'Évangile de Jean est très différent des trois autres par sa profondeur et sa dimension théologique, voire philosophique.



On a remarqué que l'Évangile de Matthieu, qui compte 1 070 versets, en a 600 communs avec l'Évangile de Marc et 320 avec l'Évangile de Luc. Luc (1 150 versets) et Marc en ont 350 communs. Chaque évangile a pourtant ses textes inédits !

Très tôt, les théologiens ont essayé de recomposer une vie de Jésus en un seul volume à partir des trois Évangiles cités. Saint Augustin parlait alors de « consensus » ; les Réformateurs ont tenté une « Harmonie des Évangiles » et le XXe siècle a vu l'édition de plusieurs « synopses ».

## ***Quatre regards sur Jésus***

Chaque évangéliste a rédigé son texte en ayant au moins une intention précise et spécifique. C'est ce qui explique l'angle d'attaque pris par chacun en voulant présenter le même personnage. Ces quatre biographes ont entendu, mais aussi perçu et interprété l'histoire de Jésus à leur manière. La personnalité de chacun transpire autant que le but recherché, même s'il tente de relater, aussi précisément que possible, le fruit de ses souvenirs ou de son travail. C'est donc quatre regards, quatre lumières, quatre facettes du Christ que proposent les Évangiles.

Deux des quatre évangélistes sont des disciples de Jésus : Matthieu et Jean sont en effet de la « bande des Douze ». Marc était sans doute un des proches du groupe sans être désigné comme disciple pour autant.

Selon l'évangile que l'on lit, la liste des douze apôtres (même nombre que les tribus d'Israël) varie quelque peu. En effet, les Douze ne portent pas toujours le même nom. Parfois tel ou tel est appelé par son surnom ou par un autre patronyme. Voici, en confrontant les quatre évangiles, la liste des Douze :

- ✓ **Pierre**, qui s'appelait initialement Simon
- ✓ **André**, frère de Pierre
- ✓ **Jacques**, fils de Zébédée
- ✓ **Jean**, frère de Jacques (Jacques et Jean sont surnommés, par Jésus, « les fils du tonnerre »)
- ✓ **Philippe**
- ✓ **Barthélemy**
- ✓ **Matthieu**, appelé aussi Lévi
- ✓ **Thomas**, appelé aussi Didyme (le jumeau)
- ✓ **Jacques**, fils d'Alphée, surnommé le Mineur
- ✓ **Simon** le zélote
- ✓ **Judas**
- ✓ **Jude**, surnommé aussi **Thaddée**
- ✓ Après le suicide de Judas, Pierre décide de le remplacer et c'est **Matthias** qui sera tiré au sort. Ce sera lui le remplaçant du 12 !
- ✓ Les disciples sont aussi appelés *apôtres*, ce qui signifie, dans le langage du Nouveau Testament, *envoyés*.

## **Matthieu**

Il se nomme aussi Lévi, c'est dire ses racines puisqu'il porte le nom d'une des douze tribus d'Israël, et pas la moindre : Moïse avait confié l'organisation du rite religieux à cette tribu (les Lévites). C'est à cause de cette position religieuse toute spéciale que la tribu de Lévi n'a pas eu de terre au moment du partage de Canaan. Mais tous les Lévi n'étaient pas des Lévites !

Matthieu est également l'un des Douze, c'est-à-dire l'un des apôtres que Jésus a rassemblés autour de lui dès le début de son ministère public. Matthieu est présenté par la Bible comme étant un péager : il collectait donc des droits de passage et faisait payer des taxes (le péage de nos autoroutes n'est pas une invention moderne !).

Par sa culture juive, attaché au patrimoine qu'est la Torah, Matthieu est l'évangéliste qui vise à convaincre les Juifs que

Jésus est bien l'Envoyé de Dieu. Il montre, plus que les trois autres, que ce Jésus est l'accomplissement de toutes les Écritures de l'Ancien Testament. Il ne fait pas moins de 130 allusions aux textes anciens et cite formellement 43 passages de la Bible hébraïque. Pour lui, Jésus est l'aboutissement parfait de la Loi et des Prophètes (deux des principales parties de l'Ancien Testament). Ce n'est pas pour rien qu'il commence son Évangile en écrivant : *Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham* ; Matthieu enracine et fait remonter la lignée de Jésus non seulement à David, le roi d'Israël par excellence, mais à Abraham, patriarche d'Israël et père des croyants. La dimension juive et universelle du message de Jésus est déjà annoncée.



Écouter ou lire l'Évangile demande de l'attention. Matthieu a le souci de la mémorisation et il utilise des astuces pour que les récits demeurent dans les mémoires. Ainsi, la place de certains chiffres, autant symboliques que repérables :

- La prière du « Notre Père » comporte 7 demandes.
- Matthieu propose une collection de 7 paraboles de Jésus dites Paraboles du Royaume.
- Il relate 7 malheurs menaçant les pharisiens (fondamentalistes juifs).
- Il insiste sur la multiplication des 7 pains et les restes ramassés dans 7 corbeilles.
- Il rappelle le propos de Jésus : pardonner à l'autre 7 x 77 fois !

Outre un choix lié aux chiffres, Matthieu découpe son Évangile en cinq sections (sans doute pour rappeler les cinq livres de la Loi de l'Ancien Testament). Chaque section est construite sur le même modèle : une partie de récits et de miracles, puis un grand discours de Jésus et une formule identique à la fin de chaque section : « Quand Jésus eut achevé ces instructions... » Matthieu présente Jésus comme l'Envoyé de Dieu, le Messie, l'Oint de l'Éternel Dieu. À plusieurs reprises, il ponctue son

texte par la formule « Afin que s'accomplissent les Écritures ! » Adhérer au message de Jésus n'est pas rompre avec la foi et la tradition juives. C'est au contraire ouvrir les yeux sur la réalisation des prophéties, et c'est aussi porter un nouveau regard sur la Loi et sur l'Amour de Dieu, lequel se partage au-delà de l'appartenance à un peuple spécifique.

C'est pourquoi, dans la généalogie de Jésus qu'il propose en ouverture à son Évangile, Matthieu introduit le nom de non-Juifs, notamment des femmes. Il démontre ainsi que l'Envoyé de Dieu ne passe pas par une lignée israélite pure et sans tache, mais par une humanité ordinaire.

Pour Matthieu, rejeter Jésus revient à rejeter celui qui l'a envoyé, à savoir Dieu lui-même. Celui qui reçoit Jésus comme le Fils de Dieu devient un disciple, au sens large. Et dès lors, Matthieu rédige son Évangile comme le manuel du parfait disciple. D'où l'importance des longs enseignements de Jésus rapportés avec détails. Le premier que Matthieu restitue est le monumental discours appelé *Sermon sur la montagne* : trois chapitres d'une densité inégalée qui résument, s'il était possible, l'ensemble de l'enseignement de Jésus, avec au cœur de ce trésor, un joyau, *Les Béatitudes*.



Nous vous proposons ici deux versions des Béatitudes selon l'Évangile de Matthieu. La première est celle de la Traduction œcuménique de la Bible, la seconde est d'André Chouraqui. D'une part, vous découvrirez la force du message, d'autre part, vous apprécierez ce qu'une traduction peut faire valoir.

Heureux les pauvres de cœur : le royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux : ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice : ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.

Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

*Traduction TOB de Matthieu 5. 3-11*

En marche, les humiliés du souffle ! Oui, le royaume des ciels est à eux !

En marche, les endeuillés ! Oui, ils seront réconfortés !

En marche, les humbles ! Oui, ils hériteront la terre !

En marche, les affamés et les assoiffés de justice ! Oui, ils seront rassasiés !

En marche, les matriciels ! Oui, ils seront matriciés !

En marche, les cœurs purs ! Oui, ils verront Élohîm !

En marche, les faiseurs de paix ! Oui, ils seront criés fils d'Élohîm.

En marche, les persécutés à cause de la justice ! Oui, le royaume des ciels est à eux !

En marche, quand ils vous outragent et vous persécutent, en mentant vous accusent de tout crime, à cause de moi.

Jubilez, exultez ! Votre salaire est grand aux ciels ! Oui, ainsi ont-ils persécuté les inspirés, ceux d'avant vous !

*Traduction d'André Chouraqui de Matthieu 5. 3-11*

***Les scoops de Matthieu***

L'Évangile de Matthieu contient certains épisodes de la vie de Jésus qui ne se retrouvent pas dans les autres évangiles. Ainsi, la visite des mages auprès de Jésus enfant est une « exclusivité », de même que la fuite en Égypte et le massacre des innocents. Autres anecdotes spécifiques à Matthieu : Pierre marchant sur l'eau ; Judas acceptant les trente pièces d'argent pour prix de sa trahison et le même Judas restituant cet argent aux responsables du Temple.

Plusieurs paraboles de Jésus se lisent uniquement sous la plume de Matthieu.

Matthieu laisse entendre que les Juifs qui n'acceptent pas Jésus comme le Messie de Dieu se verront privés de la pleine révélation de Dieu. Ainsi, l'évangéliste est le seul à conclure la parabole des vignerons par ce propos de Jésus : *le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits.*

Cette idée introduit la perspective d'un nouveau peuple. Or, Matthieu est aussi le seul évangéliste qui parle de l'Église destinée à prendre le relais du judaïsme défaillant.

En effet, lorsque Pierre reconnaît que Jésus est bien le Messie de Dieu, Jésus lui déclare : *Tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Église !*



Dans un conseil, Jésus enseigne encore : *Si ton frère te fait du mal, va le voir et fais-lui des reproches quand tu es seul avec lui. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, retourne le voir avec une ou deux personnes. De cette façon, « on jugera l'affaire avec deux ou trois témoins ». S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église. S'il refuse d'écouter l'Église, traite-le comme un non-Juif ou comme un employé des impôts !* Ces propos, originaux chez Matthieu, sont intéressants, surtout la pointe finale, puisque Matthieu était péager, employé des impôts !

**Marc**

On sait que sa mère habitait Jérusalem et que les premiers Chrétiens se sont parfois retrouvés dans cette maison. Marc est appelé Jean-Marc dans le livre des Actes. Il a été, un temps, compagnon de Paul et de Barnabé pour un voyage missionnaire. Mais en cours de route, il a préféré rentrer chez lui, ce que l'apôtre Paul lui a vivement reproché. Cette tension a même entraîné une séparation momentanée entre Paul et Barnabé.



La tradition dit que Marc a été proche de Pierre et qu'une bonne partie des renseignements utiles pour rédiger un évangile lui ont été donnés par le premier des disciples du Christ.

De fait, certains épisodes dont seul Pierre pouvait parler se retrouvent bien dans l'Évangile de Marc. De plus, c'est dans cet Évangile que Pierre est présenté sans fard et sans ostentation.

L'Évangile de Marc est très certainement le premier évangile écrit de façon construite. Sans doute Pierre, vieillissant et se rendant compte que les témoins oculaires de la vie de Jésus étaient de moins en moins nombreux, a-t-il voulu que celle-ci soit relatée de façon précise. Il y avait même une certaine urgence à rédiger cet évangile parce que, d'une part les Églises naissaient, de plus en plus nombreuses et elles manquaient de références écrites ; d'autre part, parce qu'il commençait à circuler plusieurs textes, plus ou moins sérieux et authentiques, sur l'enseignement de Jésus. Il fallait préserver l'enseignement du Christ.

C'est la raison pour laquelle l'Évangile de Marc semble avoir été écrit dans l'urgence. Non seulement il est le plus court, mais Jésus semble y tenir le rythme d'une course. L'un des mots le plus souvent rencontré dans cet évangile est le mot *aussitôt !* Cependant, l'Évangile de Marc est parfaitement construit et riche de sens.

Il était certainement connu de Matthieu et de Luc qui ont largement puisé dans cet évangile pour rédiger le leur.

Marc ne vise pas les lecteurs juifs, comme le fera Matthieu. Il écrit pour tout lecteur, notamment les « gentils » (non-Juifs). Il fait moins référence à l'Ancien Testament puisqu'il n'est pas connu des non-Juifs. Parfois, il prend la peine d'expliquer quelques gestes ou propos de Jésus inscrits dans la culture juive. Exemple : Jésus va ressusciter une jeune fille décédée. Il s'approche du corps et dit « *Talitha koum !* » Marc, relatant l'épisode et signalant le propos de Jésus en araméen, en donne la traduction : « ce qui signifie : *Fillette, lève-toi !* ».

Marc présente Jésus comme Fils de Dieu et il le prouve en racontant davantage de miracles que de discours. Il signale ainsi la puissance du Christ, tout en ne négligeant pas sa dimension humaine. Il donne des détails sur les sentiments de Jésus (sa tristesse, son trouble, sa déception) autant que sur ses limites (fatigue physique).



Dans l'Évangile de Marc, 19 miracles sont répertoriés.

8 sont des miracles de guérison et indiquent la puissance de Jésus sur la maladie ;

5 sont des miracles sur les éléments de la nature ;

4 sont des exorcismes et donc une puissance sur les démons ;

2 sont des résurrections, victoires sur la mort.



Un des messages forts qui se retrouvent tout au long de l'Évangile de Marc est le suivant : *Le Fils de l'homme (Jésus) n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer beaucoup d'hommes* (Marc 10. 45). En effet, Marc présente Jésus comme le serviteur souffrant de Dieu, directement inspiré de la

prophétie d'Ésaïe (53), venu pour sauver le monde en payant, par son propre sacrifice, la culpabilité de chacun. L'ombre de la croix se profile dès les premières lignes de Marc (au chapitre 2 déjà, Jésus parle de lui-même en disant qu'il sera enlevé brusquement) et il poursuit en parsemant son récit d'indices par lesquels on apprend que Jésus est en sursis.

Si Jésus est le serviteur, il est aussi le souffrant. Et Marc, qui dessine ce portrait, signale du coup que la souffrance sera la part des disciples. Jésus dira à ses amis que pour le suivre il faut porter sa croix.

Il n'est pas impossible de penser que Marc, en rédigeant son évangile, était déjà témoin des difficultés et des persécutions que rencontraient les premiers chrétiens. La date probable de la rédaction de son évangile se situe entre les années 60 et 68, période très tendue pour l'Église primitive. L'Empereur Néron a commencé à exécuter les chrétiens dès 64 ! Dans un tel climat, il fallait les encourager à obéir à Dieu jusqu'aux souffrances extrêmes. D'où le ton de l'Évangile de Marc.

### ***La fin tronquée de Marc***

Les dernières phrases de l'Évangile de Marc semblent ne pas être de lui. Plusieurs spécialistes pensent que nous sommes en face d'une difficulté. En effet, la conclusion de Marc dans nos Bibles est absente des meilleurs et des plus anciens manuscrits. Ce qui fait planer un doute sur l'authenticité des douze derniers versets. C'est dans les copies du IIe siècle qu'une fin semble ajoutée, pour terminer un texte qui reste en suspend. Il est possible que les dernières pages authentiques de l'Évangile de Marc aient été perdues. Il est possible aussi que Marc n'ait pas eu le temps de terminer son texte, ce qui sous-entend une fin tragique et précoce de l'évangéliste, et ce qui accentue la dimension d'urgence, déjà mentionnée, à rédiger ce texte.



Marc donne un détail unique qui s'est produit au moment de l'arrestation de Jésus, en pleine nuit. Il relate, comme d'autres,

cette arrestation : les soldats en nombre pour s'emparer de Jésus, la réaction de Pierre qui lève son épée pour défendre son maître et la passivité du Christ qui se laisse prendre sans résistance. Pourtant Marc ajoute ceci : « Alors, tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. Un jeune homme le suivait, vêtu seulement d'un drap. On l'arrêta, mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. »

Pour beaucoup de commentateurs, Marc est le seul à relater ce détail du « jeune homme nu » parce qu'il parle de lui-même.



Il est possible d'énoncer l'idée force de l'Évangile de Marc en rappelant les premiers mots : Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, et en évoquant le dernier témoignage rendu à Jésus dans cet évangile : Cet homme était certainement Fils de Dieu !

L'exclamation vient du centurion romain qui fit mourir Jésus en croix. Marc voulait démontrer à ses lecteurs qui était Jésus. Non seulement il insiste pour dire que Jésus est le Fils de Dieu, mais il précise que la première personne qui le reconnaît et le confesse est un Romain !

### **Des confessions venues d'ailleurs !**

Marc n'insiste pas seulement sur la confession de foi des hommes clamant la divinité de Jésus. Il nous fait passer dans une autre dimension avec la confession étrange des démons eux-mêmes. Jugez :



« Jésus était dans la synagogue de Capharnaüm. Or, dans cette synagogue, il y avait justement un homme tourmenté par un esprit mauvais. Il cria : Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous

détruire ? Je sais bien qui tu es : le Saint envoyé de Dieu ! Jésus parla sévèrement à l'esprit mauvais et lui donna cet ordre : Tais-toi et sors de cet homme ! L'esprit secoua rudement l'homme et sortit de lui en poussant un grand cri. »

*Marc 1. 23-26*

« Comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui souffraient de maladies se précipitaient sur Jésus pour le toucher. Et quand ceux que les esprits mauvais tourmentaient le voyaient, ils se jetaient à ses pieds et criaient : Tu es le Fils de Dieu ! Mais Jésus leur recommandait sévèrement de ne pas dire qui il était. »

*Marc 3. 10-12*

« Jésus descendit de la barque et, aussitôt, un homme sortit du milieu des tombeaux et vint à sa rencontre. Cet homme était possédé par un esprit mauvais et il vivait parmi les tombeaux. Personne ne pouvait plus le tenir attaché, même avec une chaîne ; souvent, en effet, on lui avait mis des fers aux pieds et des chaînes aux mains, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers. Personne n'était assez fort pour le maîtriser. Continuellement, la nuit comme le jour, il errait parmi les tombeaux et sur les collines, en poussant des cris et en se blessant lui-même avec des pierres. Il vit Jésus de loin ; alors il accourut, se jeta à genoux devant lui, et cria avec force : Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas ! Jésus lui disait en effet : Esprit mauvais, sors de cet homme ! »

*Marc 5. 1-8*

***Luc***

Luc n'est pas un auteur juif. De culture grecque, son récit s'en ressent. Il n'est pas, comme Matthieu, Marc et Jean, un disciple de la première heure et ne fait pas partie des Douze. En revanche, il est un compagnon de l'apôtre Paul, et même son médecin particulier. Lorsqu'il entreprend de rédiger son évangile, il le fait à la façon d'un historien, rassemblant des documents, des témoignages et des preuves de ce qu'il avance. Il date avec précision son texte, le plaçant dans un contexte politique connu.



L'Évangile de Luc n'est pas la seule œuvre de cet auteur. Le livre des Actes des Apôtres est également de lui. Les deux écrits pourraient n'en former qu'un : histoire de Jésus et des premiers Chrétiens. Les deux volumes sont dédicacés à un personnage, Théophile, dont on ne sait rien ! Est-ce un destinataire réel ou est-il virtuel ? Théophile voulant dire « Ami de Dieu », Luc destine peut-être ses ouvrages à tous ceux qui se présentent comme tels !

Comme Matthieu, Luc s'inspire de l'Évangile de Marc dont il « pique » 400 versets (et 200 à Matthieu), mais il a aussi des lignes spécifiques (500 versets sur 1 150), notamment les récits sur l'enfance de Jésus et plusieurs paraboles.

Les détails que donne Luc sur la naissance de Jésus et sur les pensées de Marie, sa mère, semblent prouver que, dans ses recherches, il a rencontré Marie pour lui demander des précisions.

Luc était médecin et son évangile insiste beaucoup sur les miracles de guérison ; on note ainsi combien il était frappé par la puissance de Jésus sur la maladie, lui qui savait qu'il n'était pas simple de guérir les gens ! Et moins encore de les ressusciter !

## Le plan d'un écrivain

L'Évangile de Luc diffère des autres : il ne place pas les événements aux mêmes dates et construit son texte comme une montée vers Jérusalem. Les trois ans de vie publique de Jésus sont donc présentés comme un itinéraire qui va de Bethléem à la ville de David. Le point culminant étant le Temple.

D'ailleurs, Luc propose un récit de présentation de Jésus au Temple, alors qu'il n'est qu'un bébé et le finit par une visite de Jésus ressuscité, rencontrant ses disciples à Jérusalem.

Avec une certaine logique, Luc commencera le livre des Actes des Apôtres à Jérusalem, mais montrera Jésus ordonnant à ses disciples de partir de là pour aller vers toutes les nations. Ce qu'ils feront.

Il y a donc un mouvement évident et recherché qui prend racine dans la bourgade où est né David (Bethléem) et va jusqu'à Jérusalem, cité de la paix ; puis de Jérusalem, le message doit se disperser et se diffuser dans toutes les directions.



L'Évangile de Luc propose, dans ses premiers chapitres, des textes enthousiastes. Plusieurs de ces textes sont devenus des hymnes chrétiens remarquables que bon nombre de compositeurs ont souhaité mettre en musique.

Les paroles de l'ange à Marie sont devenues l'**Ave Maria** ; la réponse de Marie le **Magnificat** ; le cantique de Zacharie (père de Jean-Baptiste), le **Benedictus** ; le chant des anges à la naissance de Jésus, le **Gloria in Excelsis** ; le cantique du vieux Siméon, lors de la présentation de Jésus au Temple, **le Nunc Dimitis**.

## ***La montée en puissance***

Au début de son évangile, Luc propose le récit d'un épisode dans la synagogue de Nazareth, ville où vit Jésus. Selon la coutume, un texte de la Torah est lu, et ce jour-là, c'est Jésus qui est le lecteur. Il choisit un texte du prophète Ésaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui. Alors il se mit à leur dire : Ce passage de l'Écriture est réalisé, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez.*

Pour Luc, il y a là toute la mission de Jésus annoncée. Et dans le reste de l'Évangile, Luc ne cessera de montrer l'amour de Jésus pour les plus petits, pour les pauvres et les exclus. Il portera une attention particulière à la condition des femmes, souvent exploitées dans une culture sémitique. C'est d'ailleurs dans l'Évangile de Luc que l'on parle le plus de femmes. Elles jouent un rôle important dans le message de Jésus.

Luc montre encore un aspect particulier du ministère et de l'enseignement de Jésus : la place de la prière dans la vie du Chrétien. Certes, les autres évangiles parlent également de la prière, mais Luc pointe particulièrement du doigt cette dimension spirituelle. C'est ainsi qu'il cite des prières de Jésus qu'on ne trouve nulle part ailleurs : la prière du Christ lors de son baptême ; dans le désert au moment des tentations ; avant de choisir ses disciples ; sur la montagne de la Transfiguration ; avant d'enseigner le *Notre Père* ; la prière pour Pierre ; avant l'arrestation, dans le jardin de Gethsémané et, enfin, sur la croix.



Voici un extrait de l'Évangile de Luc dans lequel on retrouve à la fois Jésus priant puis enseignant la prière (ébauche du Notre Père), suivi d'une parabole unique (l'homme dérangé de nuit) et une comparaison exemplaire ; le tout pour développer le sens et l'objectif de la prière :

Un jour, Jésus priait en un certain lieu. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. Jésus leur déclara : Quand vous priez, dites : *Père, que tous reconnaissent que tu es le Dieu saint ; que ton Règne vienne. Donne-nous chaque jour le pain nécessaire. Pardonne-nous nos péchés, car nous pardonnons nous-mêmes à tous ceux qui nous ont fait du tort. Et ne nous expose pas à la tentation.*

Jésus leur dit encore : Supposons ceci : l'un d'entre vous a un ami qu'il s'en va trouver chez lui à minuit pour lui dire : *Mon ami, prête-moi trois pains. Un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chez moi et je n'ai rien à lui offrir.* Et supposons que l'autre lui réponde de l'intérieur de la maison : *Laisse-moi tranquille ! La porte est déjà fermée à clé, mes enfants et moi sommes au lit ; je ne peux pas me lever pour te donner des pains.* Eh bien, je vous l'affirme, même s'il ne se lève pas par amitié pour les lui donner, il se lèvera pourtant et lui donnera tout ce dont il a besoin parce que son ami insiste sans se gêner.

Et moi, je vous dis : demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira la porte. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve et l'on ouvrira la porte à qui frappe. Si l'un d'entre vous est père, donnera-t-il un serpent à son fils alors que celui-ci lui demande un poisson ? Ou bien lui donnera-t-il un scorpion s'il demande un

œuf ? Tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. À combien plus forte raison, donc, le Père qui est au ciel donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent !

*Luc 11. 1-13*

## ***Jean***

### **Évangéliste et cousin**

L'Évangile de Jean est le plus accompli de tous. Rédigé tardivement par rapport aux trois autres, il est le fruit d'un mûrissement de la part de son auteur, lequel était aussi un témoin oculaire privilégié du Christ. En effet, Jean est l'un des Douze. Le Nouveau Testament le présente comme le fils cadet de Zébédée, le pêcheur. Lorsque Jésus l'appelle à le suivre, Jean répare les filets de pêche avec son père et son frère aîné Jacques. Les deux jeunes hommes sont surnommés « les fils du tonnerre » par Jésus lui-même. Il est probable d'ailleurs que Jésus connaissait depuis longtemps Jacques et Jean puisque leur mère, Salomé n'est autre que la sœur de Marie. Salomé était donc la tante de Jésus.

Jean était le disciple préféré de Jésus, sans doute parce qu'il était aussi le plus jeune. Parlant de lui-même, dans son évangile, Jean se présente par l'expression « celui que Jésus aimait ». Il est le disciple qui, lors du dernier repas de Jésus, se coucha sur la poitrine de son maître.

L'un des Pères de l'Église, Irénée (130-202) écrit : « Jean, le disciple du Seigneur, celui qui reposait sur son sein, publia son évangile à Éphèse après que les autres évangiles eurent été écrits. »

Proche de Jésus, Jean fait partie du groupe des trois, le cercle rapproché des Douze : Pierre, Jacques et Jean. Jean est aussi, selon la tradition, l'auteur de trois lettres et surtout de l'Apocalypse. On le présente souvent comme l'apôtre de l'Amour tant ce thème lui est cher, dans l'Évangile (où il développe la notion de pardon selon Jésus) et dans ses lettres où il invite sans cesse ses lecteurs à l'amour mutuel, image visible de l'Amour de Dieu.



Chaque évangéliste tente de proposer un portrait de Jésus, vu sous un angle plus ou moins particulier. Jean rapporte sept formules où Jésus lui-même présente qui il est ; sept définitions toutes introduites par l'expression « Je suis » :

- ✓ **Je suis le pain de vie.** Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif... Je suis le pain de vie... Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Le pain que je donnerai, c'est ma chair ; je la donne afin que le monde vive. *Jean 6. 35, 48 et 51*
- ✓ **Je suis la lumière du monde.** Celui qui me suit aura la lumière de la vie et ne marchera plus jamais dans l'obscurité... Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. *Jean 8. 12 et 9. 5*
- ✓ **Je suis la porte.** Celui qui entre en passant par moi sera sauvé ; il pourra entrer et sortir, et il trouvera sa nourriture. *Jean 10. 9*
- ✓ **Je suis le bon berger.** Le bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis... Je suis le bon berger. Je connais mes brebis et elles me connaissent, de même que le Père me connaît et que je connais le Père. Et je donne ma vie pour

mes brebis. *Jean 10. 11 et 14*

✓ **Je suis la résurrection et la vie.** Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. *Jean 11. 25*

✓ **Je suis le chemin, la vérité, la vie.** Personne ne peut aller au Père autrement que par moi. *Jean 14. 6*

✓ **Je suis la vraie vigne** et mon Père est le vigneron... Je suis la vigne, vous êtes les rameaux. Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits, car vous ne pouvez rien faire sans moi.

*Jean 15. 1 et 5*

À ces sept citations, il convient d'ajouter celle qui monte en écho depuis l'Ancien Testament. En effet, lorsque Dieu se présente à Moïse, il déclare : ***Je suis qui je suis.*** *Voici donc ce que tu diras aux Israélites : Je suis m'a envoyé vers vous.* Exode 3. 14

L'Évangéliste Jean rapporte ce propos de Jésus faisant allusion à sa crucifixion : *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous reconnaîtrez que je suis qui je suis ; vous reconnaîtrez que je ne fais rien par moi-même : je dis seulement ce que le Père m'a enseigné.* *Jean 8. 28*

### ***Messages en privé***

L'une des particularités de l'Évangile de Jean est la place accordée aux entretiens privés. Jésus rencontre plusieurs personnes et Jean relate la teneur des échanges. L'occasion de découvrir des vérités rarement exprimées ailleurs.

Ainsi, la discussion avec Nicodème, un spécialiste de la loi qui voudrait comprendre qui est Jésus. Dans sa réponse, Jésus annonce le sens de sa venue : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne soit pas perdu mais qu'il ait la vie éternelle.* *Jean 3. 16*

On trouve aussi l'entretien avec une femme de Samarie, et cette citation de Jésus : *Le moment vient, et il est même déjà là, où*

*les vrais adorateurs adoreront le Père en étant guidés par son Esprit et selon sa vérité ; car tels sont les adorateurs que veut le Père.* Jean 4. 23

Lors du procès de Jésus, l'évangéliste Jean nous propose deux conversations privées entre Jésus et Pilate. Ce dernier cherche lui aussi à comprendre qui est l'homme devant lui : *Pilate lui dit alors : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis : je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ce que je dis.* Jean 18. 37

Plus tard, Pilate déclare à Jésus : *Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et aussi celui de te faire clouer sur une croix ? Jésus lui répondit : Tu n'as aucun pouvoir sur moi à part celui que Dieu t'a accordé.* Jean 18. 10-11



Dès l'Église primitive, les quatre évangélistes ont été représentés par les quatre êtres vivants annoncés dans l'Apocalypse (4. 6-8), lesquels reprennent les mêmes images extraites du prophète Ézéchiel (1. 5-14).

C'est ainsi que Matthieu est identifié et symbolisé par un homme, Marc par un lion, Luc par un taureau et Jean par un aigle. On retrouve facilement ces représentations sur des peintures ou sur des vitraux.

On a aussi parfois associé un prophète de l'Ancien Testament à un auteur des Évangiles : Ésaïe et Matthieu ; Daniel et Marc ; Jérémie et Luc ; Ézéchiel et Jean. C'est surtout l'art qui s'est servi de ces passerelles théologiques.

## ***Mais qui est Jésus ?***

Bien des personnages de l'Évangile cherchent à comprendre qui est Jésus. L'homme interroge, inquiète, fascine ou dérange. Que ce soit le collecteur d'impôts Zachée, juché sur son arbre pour voir passer Jésus et savoir qui il est ; que ce soit le docteur de la Loi, Nicodème, qui vient interroger Jésus en pleine nuit ; que ce soit Pilate qui ne sait comment prendre ce Juif qu'accusent les Juifs ; que ce soient les touristes venus de Grèce qui demandent à l'un des disciples s'ils peuvent « visiter » Jésus. Tous se posent des questions.



Or, Jésus entretient le doute. Il est tantôt clair et tantôt flou, voire les deux à la fois, à la façon de certaines peintures de la Renaissance qui jouent avec le clair-obscur.

Il se permet lui-même de demander à ses disciples ce que l'on dit de lui, pour qui on le prend. Et lorsque l'ami le plus proche, Pierre, déclare : *Tu es le Christ, l'envoyé de Dieu !* Jésus lui recommande le secret.

À la lecture des Évangiles, peut-on faire un portrait de l'homme Jésus et un résumé de son enseignement ? Des milliers de livres ont été consacrés à cet homme et c'est une gageure de vouloir cerner le personnage. Voici cependant quelques indices :

## Jésus naquit avant Jésus-Christ

Jésus est né peu avant la mort d'Hérode le Grand, certainement en l'an 4 avant Jésus-Christ (déjà une surprise !). Il avait environ 30 ans lorsqu'il commença son action (ministère) qui consistait à proclamer la parole de Dieu dont il disait, à mots couverts, être l'incarnation. Pour inaugurer son ministère, il se

rendit auprès de Jean-Baptiste pour être baptisé dans le Jourdain. Le ministère de Jésus dura trois ans et il l'exerça surtout en terre juive, même s'il fit quelques incursions en Phénicie ou dans la Décapole (région au sud de la mer de Galilée et à l'est du Jourdain). Il sillonna les villages de la Galilée, sa région natale, et alla à plusieurs reprises à Jérusalem pour dispenser son enseignement, rassemblant autour de lui des foules de plus en plus imposantes.

### ***Le petit Jésus ?***

Sa naissance, devenue un folklore sympathique à Noël, demeure surprenante et il n'est pas toujours simple de démêler ce qui est vraisemblable de la légende populaire. Deux évangélistes seulement nous donnent quelques indications. Matthieu se place du point de vue de Joseph, et Luc du point de vue de Marie. La naissance de Jésus est annoncée comme très exceptionnelle puisqu'elle émane d'une jeune fille vierge. Dieu est présenté comme étant le père. Joseph, le charpentier et fiancé de Marie, l'épousera et prendra en charge l'enfant, l'ange de Dieu, Gabriel, leur ayant expliqué tour à tour ce qu'il en était de cette naissance très originale.

Comme Joseph n'est plus mentionné en dehors des passages relatifs à la naissance de Jésus, puis de la visite au Temple de Jérusalem (Jésus a 12 ans), les spécialistes en déduisent qu'il est mort alors que Jésus n'était encore qu'un adolescent.

Les Évangiles bibliques ne racontent rien de plus de l'enfance de Jésus. Entre l'âge de 12 et 30 ans, nous ne savons rien de ce qu'a été sa vie. Seules des suppositions logiques peuvent combler le vide. On sait cependant qu'il n'a pas fondé de famille puisqu'au commencement de son ministère, il n'est pas marié.

## ***Quel orateur !***

Dès qu'il quitte Nazareth pour aller par les chemins, il est remarqué. Il rassemble autour de lui douze hommes (les Douze) qui deviendront ses premiers disciples. Manifestement, Jésus a un talent oratoire extraordinaire, capable de captiver ses auditeurs en proposant des enseignements profonds et riches, tout en les illustrant de petites anecdotes, des paraboles. Il est également capable de caresser son public dans le sens du poil ; ainsi, la méfiance et le discrédit à l'égard des autorités religieuses juives lui permettent d'émettre des reproches sévères à l'encontre de cette classe qui souvent opprimait le peuple.

Naturellement, comme il accompagne ses discours de faits extraordinaires (les miracles), ses interventions deviennent spectaculaires et les foules se pressent pour être témoins de ces miracles. On lui amène de nombreux malades, des handicapés, voire des possédés pour qu'il les guérisse. Et il le fait ! Parfois, il n'a pas le temps de se reposer ni de passer une nuit tranquille dans un endroit discret. La foule le sollicite sans cesse.

## ***Il dérange l'establishment !***

Sa popularité va grandissant, mais elle fait de plus en plus d'ombre aux autorités religieuses qu'il défie volontiers. Il reproche aux prêtres de ne plus être de vrais porte-parole de Dieu et de vivre comme des fonctionnaires religieux. Il les critique parce qu'ils exercent des pressions insupportables sur les petites gens. Ses miracles, qui font incontestablement de lui un prophète et un envoyé de Dieu, discréditent les prêtres et le Sanhédrin (tribunal suprême des Juifs qui siégeait à Jérusalem). Lorsque Jésus ressuscite son ami Lazare, cela déclenche auprès du peuple un vaste élan de popularité, mais alors les autorités religieuses décident de le faire disparaître et cherchent un moyen de l'abattre.

## **Pas d'improvisation**

Jésus avait pleinement conscience de ce qui se passait et de ce qui se tramait. Dès le début de son ministère, il parlait de sa fin tragique et il savait aussi que telle était sa mission. La conscience de Jésus quant à son identité (Fils de Dieu) et son rôle (se sacrifier pour le plus grand nombre) est inscrite dans les Évangiles. Lorsqu'il décide de monter à Jérusalem et d'y être pour la fête de la Pâque, c'est parce qu'il sait qu'un rendez-vous spécial est pris. Il va se substituer à l'agneau pascal (de Pâque) et, par sa mort, endosser la faute de tous. Par sa résurrection, il attestera de la puissance de Dieu, mais aussi de celle de la vie sur la mort.



Lors du dernier repas de Jésus avec ses disciples (ou apôtres), alors qu'ils fêtent la Pâque (c'est-à-dire la sortie des Hébreux d'Égypte conduits par Moïse de l'esclavage à la liberté), Jésus sait que l'un des Douze est en train de le trahir, et il le dit. Car tel était son destin ! Comme Joseph, vendu par ses frères ! Comme l'agneau pascal, mis à mort.

## **Un jugement expédié**

Après le repas pascal, Jésus et ses disciples vont sur le mont des Oliviers. Là, selon la coutume, ils chantent des cantiques et rappellent sans doute l'histoire de Moïse. Jésus s'éloigne alors pour prier. Une prière intense (Jean 17) qui l'entraîne dans une terrible angoisse, dans une solitude jamais remarquée chez lui, dans une telle détresse qu'il demande à ses disciples les plus proches de l'assister (Pierre, Jacques et Jean). Mais les disciples sont écrasés de fatigue et ne se réveillent qu'au moment où les soldats viennent arrêter Jésus, en pleine nuit, comme agitateur.

Pierre tente de s'interposer en frappant de l'épée l'un des gardes. Jésus demande à Pierre de ranger son épée et guérit

l'oreille coupée du soldat.

Jésus sera crucifié le jour même, en même temps que deux autres condamnés. Comme la fête de Pâque bat son plein, on décide de ne pas laisser les corps agoniser trop longtemps, et c'est ainsi que l'on casse les jambes des crucifiés. Or, Jésus est mort rapidement, si rapidement que l'on s'en étonne, et qu'il n'aura pas les membres brisés.

## **Je m'en lave les mains**

Jésus est conduit auprès du Sanhédrin, convoqué d'urgence. On le juge aussitôt, alors que la loi interdisait ce type de procédure. Jésus est condamné en tant que blasphémateur : il prétend être le Fils de Dieu, c'est une insulte à Dieu lui-même. Mais comme les Juifs sont sous l'administration romaine, ils ne peuvent exercer la sentence de mort. D'où la présentation de Jésus à Pilate, gouverneur romain à Jérusalem. Pilate s'avère être manipulé par les prêtres et par la foule et, finalement, déclare « se laver les mains » de cette affaire ; il autorise la mise à mort de Jésus.

### ***Jusqu'au dernier souffle !***

Il y a deux raisons à cette mort rapide : d'une part, Jésus avait été flagellé avant d'être crucifié, ce qui ne se faisait pas d'ordinaire. On préférait de beaucoup mettre à mort une personne en excellente santé, pour qu'elle puisse souffrir le plus longtemps possible. Mais Pilate espérait sans doute calmer la foule en faisant flageller Jésus en qui il ne trouvait pas de faute. Il imaginait que ce spectacle et cette sentence seraient

suffisants pour épargner la vie d'un innocent. Mais la foule, fanatisée par les prêtres, réclama la mort. Jésus était donc déjà très affaibli et sa résistance amoindrie avant la mise en croix. Il arrivait d'ailleurs que des suppliciés qui subissaient la flagellation meurent sous le fouet.

D'autre part, il semble aussi que Jésus ait décidé du moment de sa mort. Il prononce plusieurs paroles depuis la croix, et les deux dernières sont : « *Tout est accompli* », puis « *Père, je remets mon esprit entre tes mains !* » Par ces deux phrases, il signale être allé jusqu'au bout de sa mission, puis s'abandonne à son Père.

## **Rouler la mort**

Après la mort constatée de Jésus, le corps est descendu et mis dans un tombeau. C'est un homme riche, admirateur de Jésus, membre du Sanhédrin mais étrangement non convoqué la nuit du jugement, qui offre son propre tombeau au Christ. Comme le sabbat commence, on n'a pas le temps de faire plus que de mettre le corps de Jésus dans ce tombeau et de rouler la pierre devant. Après le sabbat, au petit matin, plusieurs femmes se dirigent vers le tombeau avec des aromates pour nettoyer le corps. Alors que les Romains avaient placé des gardes devant le tombeau (l'affaire Jésus inquiétait Pilate), les femmes ne rencontrèrent personne. Elles découvrirent que le tombeau était ouvert et que le corps avait disparu. Elles s'enfuient, effrayées par ce qui semble être le viol d'une sépulture et le vol d'un cadavre.

Or, Jésus est ressuscité. Il apparaît à une femme, puis à quelques disciples et enfin aux Douze qui ne sont plus que onze, après le suicide de Judas, celui qui avait trahi Jésus.

## **Derniers messages**

Lorsque les disciples découvrent leur maître vivant, ils sont naturellement bouleversés. Ils tentent de réinterpréter tout ce que Jésus leur avait dit et qu'ils ne pouvaient comprendre. Jésus lui-même met les points sur les i : *Ne vous avais-je pas dit ? N'est-il pas écrit ?*

Il retrouve, en privé, quelques-uns des apôtres, notamment Pierre qui l'avait renié, et Jean, mais aussi Thomas l'intrépide. À chacun, il apporte une parole précise puis il s'adresse à tous, leur demandant de devenir ses témoins dans le monde entier. Énumération des attributs de Jésus selon ce que l'on peut analyser des Évangiles, et faisant de lui le Fils de Dieu :

- ✓ **Omnipotence**, c'est-à-dire doué de toutes les puissances (sur la maladie, sur la mort, sur les démons, sur les éléments...).
- ✓ **Omniscience** : Jésus connaît toute chose.
- ✓ **Omniprésence et éternité** : présent partout et de tout temps, depuis la fondation du monde et jusqu'à la fin.
- ✓ **Immutabilité** : il ne change pas et il n'y a en lui aucune variation ni ombre de changement.

## ***Les premiers chrétiens***

Le Nouveau Testament propose, avec le livre des Actes des Apôtres, le récit de la naissance du christianisme, celui des efforts de prosélytisme de la part des premiers chrétiens (on parle alors d'évangélisation), enfin des détails sur la fondation des premières communautés bientôt appelées églises. Le livre des Actes des Apôtres est important pour comprendre comment le message de Jésus se diffuse, les obstacles qu'il rencontre, mais aussi son succès auprès de plusieurs populations. On note également une réelle stratégie, de la part des apôtres, pour promouvoir les idées nouvelles.

## ***Les Actes des Apôtres***

Ce livre est, en quelque sorte, le deuxième tome des œuvres de l'évangéliste Luc. Comme pour l'évangile qui porte son nom, le livre des Actes est désigné comme un travail de recherche présenté à « Théophile », rédigé par Luc (voir paragraphe sur Luc, plus haut). Il est facile de remarquer que les deux livres sont bien du même auteur, avec le même type de précisions historiques, le même plan et le même vocabulaire.



Luc fait un travail à la fois d'historien, de journaliste et de théologien. Il rassemble des documents, des témoignages, des confidences ; il collabore manifestement avec l'apôtre Paul puisqu'il semble participer avec lui à des voyages (les récits de ces voyages sont à la première personne du pluriel, incluant donc l'auteur des lignes).

Luc met en lumière plusieurs personnes importantes dans l'essor et la propagation de l'Évangile : Pierre, Étienne, Philippe, Corneille, Barnabé et Paul, mais les deux héros principaux de son livre sont Pierre et Paul.

Lorsqu'il avait rédigé son évangile, Luc avait proposé de suivre le ministère de Jésus comme un itinéraire qui allait de Bethléem à Jérusalem : une gradation, une montée plus que suggérée et symbolisée par les collines de la Cité de David. Le livre des Actes fait exploser le groupe des disciples pour qu'ils s'éparpillent dans le monde. L'image se dessine au moyen d'un autre itinéraire : de Jérusalem à Rome.

Les débuts du christianisme sont plus ou moins difficiles et c'est au travers de chaque personnage important du livre des Actes que l'on passe d'une situation à une autre, d'une étape à la suivante. Un nombre impressionnant de discours (24) sont également repris dans ce livre et sont autant d'explications et d'analyses théologiques des événements.

*Les grands événements du livre des Actes sont :*

- ✓ L'ordre aux disciples d'aller dans le monde
- ✓ L'ascension de Jésus
- ✓ Le don du Saint-Esprit (Pentecôte)
- ✓ L'arrestation de Pierre et de Jean, puis leur libération
- ✓ Les premières organisations et désignations de rôles : les évangélistes, les diacres...
- ✓ Le premier martyr : Étienne
- ✓ La conversion de l'eunuque éthiopien
- ✓ Les menaces : Saul de Tarse devient le persécuteur des Chrétiens
- ✓ La conversion de Corneille
- ✓ Conversion de Saul de Tarse qui devient l'apôtre Paul
- ✓ Le premier concile (espèce d'États généraux) à Jérusalem
- ✓ Les trois voyages missionnaires de Paul
- ✓ L'arrestation de Paul et son envoi à Rome

Luc était un homme cultivé, d'origine grecque et sans doute de la ville d'Antioche. Il a d'ailleurs porté une attention toute particulière à l'église de cette ville. Il note même une chose intéressante : *C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés Chrétiens.*

Le livre des Actes s'ouvre par une espèce de stage nouveau pendant lequel Jésus, ressuscité, passe quarante jours avec ses disciples. Un temps d'initiation ultime pour préparer des disciples à leur nouvelle mission.



**40 jours** : nous ne pouvons pas ne pas penser aux 40 jours qui inaugureront le ministère de Jésus. En effet, juste après son baptême, Jésus est entraîné dans le désert où il est tenté par le diable au bout de 40 jours. Il est aussi possible de penser aux 40 ans que Moïse a passé au désert avec son peuple, avant d'entrer en Terre Promise.

Jésus passe le relais à ses disciples. L'Église est la continuation du temps évangélique. Si les disciples manifestent une attente

nationaliste des temps à venir, Jésus la rejette et encourage la confiance en Dieu. Puis Jésus disparaît définitivement. C'est une séparation nécessaire : la communauté des croyants, représentée par l'Église, est le temps de l'absence de Jésus au regard des hommes jusqu'à son retour.

L'Ascension de Jésus est pleine de réminiscences de l'Ancien Testament. Les disciples ont les yeux levés comme lorsque Élisée voit disparaître dans les airs le prophète Élie (2 Rois 2. 9) ; la nuée qui enveloppe Jésus n'est pas sans rappeler les épisodes où la Bible parle de Dieu qui s'approche de son peuple tout en restant caché.



Au moment de cette Ascension, deux hommes en blanc surgissent (comme au tombeau du Christ) et posent aux témoins une question proche de celle posée au tombeau. Initialement l'interrogation était : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? », ici ils demandent : « Pourquoi vous arrêtez-vous ? » En fait, le spectacle continue : le temps d'absence ne doit pas être un temps vide. Il y a un programme à remplir : des actes pour les apôtres !

## ***La Pentecôte***



Dans l'Ancien Testament, la fête de la Pâque est suivie, cinquante jours plus tard (soit l'équivalent de sept semaines) par la fête de la Moisson, ou fête des Semaines. Cette fête correspond également à la commémoration du don des Dix Commandements au mont Sinaï. C'est au moment de cette fête que les disciples, dans le livre des Actes, vivent la Pentecôte : le don du Saint-Esprit.

Jésus avait annoncé qu'après sa mort il enverrait sur les disciples une puissance spéciale : le Saint-Esprit.

Alors que les disciples et plusieurs autres personnes sont ensemble, dans un lieu discret, ce Saint-Esprit vient les surprendre et les bouleverser. La Bible précise :



Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient.

Ils virent apparaître des langues pareilles à des flammes de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.

Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

*Actes 2.1-4*

Cet événement provoque à Jérusalem un tel tumulte que la foule se rassemble. Or, il y a dans la ville beaucoup de monde puisque les Juifs de la diaspora sont rassemblés pour la fête. C'est l'occasion du premier grand discours de Pierre. Outre que le Saint-Esprit permet aux disciples de s'exprimer en diverses langues qu'ils ne connaissaient pas à l'instant précédent, il semble provoquer une communication qui passe bien. Les auditeurs entendent, comprennent et adhèrent. Pour plusieurs commentateurs de la Bible, ce phénomène est le renversement de la Tour de Babel qui, par la confusion des langages, avait cassé toutes les communications et empêché toute communion (voir ce que nous disions à ce propos dans la deuxième partie, chapitre 1 ; paragraphe *La tour de Blabla*).

Dans son message de Pentecôte, Pierre explique que le Messie annoncé par les prophètes est venu, qu'il se nomme Jésus et que « vous l'avez crucifié ! » La réaction de la foule est faite de

culpabilisation et d'une demande simple : « *Que devons-nous faire ?* » Ce à quoi Pierre répond par un appel à la repentance et à la conversion.



Dans le livre des Actes, Luc insiste sur plusieurs points, notamment sur le thème de la conversion : 14 fois sous sa plume et 11 fois dans ce seul livre. Il insiste presque identiquement sur la notion du pardon puisqu'il en parle 18 fois (12 fois dans son Évangile et 6 fois dans le livre des Actes). Il aime insister sur la notion d'unité également ; à 10 reprises il utilise l'expression « d'un seul cœur ».

Lorsque Pierre annonce le besoin de se convertir à Jésus-Christ et d'être baptisé en son nom, il semble, d'après Luc, que trois mille personnes font la démarche. Pierre avait conclu son message par « *La promesse (de salut) est pour vous, vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que Dieu les appellera !* »

### **Première sanction**

Les premiers échos que donne Luc sur la communauté chrétienne naissante sont très positifs et idylliques, mais très vite apparaissent des difficultés, notamment dans l'organisation et le besoin de structures. Alors que la communion fraternelle est prônée, les premiers chrétiens découvrent que le message de Jésus n'est pas essentiellement spirituel, qu'il est un modèle de nouvelle société. Luc met en exergue les propos de Jésus sur l'argent, le danger des richesses, sur le partage des biens et sur les dons aux pauvres. L'Évangile est clair : la communion

fraternelle n'est pas qu'un partage spirituel ; elle a une dimension économique. L'esprit du Dieu de la Bible libère de l'instinct de propriété. Or, le partage n'est pas nécessairement une recherche d'égalité de traitement. Jésus proposait que chacun puisse recevoir selon ses besoins et non selon ses envies.

Les premiers chrétiens, pour vivre intensément la communion et mettre en pratique l'amour du prochain, mettent tous leurs biens en commun et chargent les apôtres de la redistribution. C'est cette pratique nouvelle qui sera l'occasion du premier problème sérieux que va traverser l'Église en gestation.



Alors que le livre des Actes signale un exemple positif de don de la part d'un certain Joseph-Barnabé, il développe ensuite un exemple négatif avec un couple qui vend un champ pour remettre à l'apôtre Pierre le fruit de la vente. Mais Ananias et Saphira (le couple en question) gardent pour eux une partie de la recette, laissant croire que ce qu'ils donnent est la totalité de l'argent reçu. Cependant, Pierre, « éclairé par le Saint-Esprit », n'est pas dupe. Et tandis qu'Ananias et Saphira persistent dans leur mensonge, ils sont frappés par Dieu et meurent aussitôt. Cette sanction divine impressionne les témoins. La punition a un caractère d'exemplarité.

## ***Des miracles***

## Guérir – Sauver – Impressionner

La communauté chrétienne, qui est en train de prendre de l'ampleur, est au bénéfice de la prédication des témoins directs de la vie et de l'œuvre de Jésus-Christ. Comme du temps du Christ, les discours sont accompagnés de « signes et de prodiges », entendez par là de miracles. Miracles de guérison surtout mais aussi, dans le livre des Actes, miracles de résurrection : une résurrection par l'action de Pierre et une par celle de Paul. Il est évident que ces signes et prodiges ne peuvent qu'impressionner et asseoir les premiers auditeurs de l'Évangile.

Il faut se souvenir que dans le langage de Luc, les termes guérir et sauver sont identiques. L'expression est donc riche de sens.

La popularité des disciples commence à déranger les autorités religieuses qui, après s'être débarrassées de Jésus, se retrouvent avec les mêmes problèmes. Pierre et Jean sont arrêtés et reçoivent l'ordre de ne plus faire de propagande autour de la personne et du message de Jésus. Pierre se défend : « *Est-il juste au regard de Dieu de vous obéir plutôt qu'à lui ?* »



Pierre et les autres apôtres répondirent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos ancêtres a rendu la vie à ce Jésus que vous aviez fait mourir en le clouant sur la croix. Dieu l'a élevé à sa droite et l'a

établi comme chef et Sauveur pour donner l'occasion au peuple d'Israël de changer de comportement et de recevoir le pardon de ses péchés. Nous sommes témoins de ces événements, nous et le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »

Les membres du Conseil devinrent furieux en entendant ces paroles, et ils voulaient faire mourir les apôtres. Mais il y avait parmi eux un Pharisiens nommé Gamaliel, un maître de la loi que tout le peuple respectait. Il se leva au milieu du Conseil et demanda de faire sortir un instant les apôtres. Puis il dit à l'assemblée : « Gens d'Israël, prenez garde à ce que vous allez faire à ces hommes. Il n'y a pas longtemps est apparu Theudas, qui prétendait être un personnage important ; environ quatre cents hommes se sont joints à lui. Mais il fut tué, tous ceux qui l'avaient suivi se dispersèrent et il ne resta rien du mouvement... Maintenant donc, je vous le dis : ne vous occupez plus de ceux-ci et laissez-les aller. Car si leurs intentions et leur activité viennent des hommes, elles disparaîtront. Mais si elles viennent vraiment de Dieu, vous ne pourrez pas les détruire. Ne prenez pas le risque de combattre Dieu ! » Les membres du Conseil acceptèrent l'avis de Gamaliel. Ils rappelèrent les apôtres, les firent battre et leur ordonnèrent de ne plus parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Les apôtres quittèrent le Conseil, tout joyeux de ce que Dieu les ait jugés dignes d'être maltraités pour le nom de Jésus. Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils continuaient sans arrêt à donner leur enseignement en annonçant la Bonne Nouvelle de Jésus, le Messie. »

*Actes 5. 29-42*

***Sur le chemin de Damas***

Saul, Juif pieux, lettré, érudit, ne supporte pas les déviances du judaïsme et moins encore la « secte de Jésus ». Il était présent lors de la lapidation (tuer quelqu'un à coups de pierres) d'Étienne, premier martyr chrétien. Il avait même approuvé cette mise à mort sauvage de la part de fanatiques comme lui. Devant le succès de l'évangélisation des premiers chrétiens, il décide de porter de grands coups et demande la caution du Grand-Prêtre, gardien de l'orthodoxie, pour se rendre à Damas et écraser les nouveaux convertis. Ce sont sans doute des chrétiens fuyant Jérusalem à cause des persécutions déjà présentes qui, se réfugiant en Syrie, font des émules à Damas. L'acharnement de Saul va jusqu'à souhaiter la mort des infidèles. L'ironie de l'histoire, et l'humour de Luc qui relate les faits, nous montrent Saul, à la fin de ce récit, lui-même en danger de mort à cause de Juifs pieux de Damas.

Alors qu'il est, avec ses hommes, sur la route de Damas, Saul est arrêté de façon brutale et extraordinaire. Lui-même racontera trois fois son expérience de conversion. Car c'est bien Jésus qui l'arrête dans sa course, dans une apparition hors du commun : le Ressuscité apparaît à ses yeux, au milieu d'une vision lumineuse mais que lui seul voit. Ses hommes sont témoins d'un Saul tombant de cheval et parlant seul...

Saul entend une voix et demande à cette voix de s'identifier. La réponse tombe comme un coup de massue : « *Je suis Jésus que tu persécutes !* » Cette révélation va bouleverser Saul qui se convertit aussitôt. Jésus lui a ouvert les yeux sur sa personne, mais Saul est désormais aveugle physiquement. C'est dans cet état de cécité qu'il est conduit à Damas où il reste prostré plusieurs jours. Un homme vient le voir, envoyé auprès de lui par Dieu lui-même. Cet homme se nomme Ananias (autre que celui de l'épisode Ananias et Saphira) ; c'est un responsable chrétien de Damas, donc quelqu'un qui devait tomber sous les coups de Saul. Et c'est lui qui, au nom de Dieu, va le guérir et lui expliquer ce qu'il sait de Jésus.

Saul n'est autre que celui qui, changeant de nom, devient Paul, l'apôtre Paul, Saint Paul ! Pour un retournement, c'est un retournement ! Très rapidement, Paul va de synagogue en

synagogue pour prêcher l'Évangile qu'il vient de comprendre. Il veut raconter son histoire, témoigner de Jésus-Christ et amener les Juifs à la conversion. Naturellement, il est rapidement considéré comme un traître à la cause juive et, finalement, il doit quitter Damas sous la protection des chrétiens qu'il venait persécuter. L'arroseur arrosé !

## Des débuts difficiles

Paul va ensuite à Jérusalem pour rencontrer les disciples et pour parfaire sa connaissance sur Jésus. Mais les disciples, dans un premier temps, se méfient de lui. Paul ne va pas cesser, à partir de cette étape importante de sa vie, d'aller de lieu en lieu pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ. Il se rend toujours premièrement dans les synagogues pour expliquer aux Juifs la messianité de Jésus et l'accomplissement des prophéties. Mais il rencontre une hostilité de plus en plus forte, jusqu'à être battu et laissé pour mort. Finalement, il décide de ne plus perdre son temps dans les synagogues et il va à la rencontre des païens. C'est ainsi qu'il fonde des églises dans les villes où il s'arrête, parfois plusieurs années. (Voir les diverses présentations des lettres ou épîtres, qu'il rédige pour les chrétiens de ces églises, au chapitre suivant : *Les lettres aux Églises.*)



*Paul doit un jour se justifier en qualité d'apôtre. Il écrit aux chrétiens de Corinthe :*

Ils sont serviteurs du Christ ? Eh bien, je le suis plus qu'eux. J'ai peiné plus qu'eux, j'ai été en prison bien plus fréquemment, frappé beaucoup plus et en danger de mort plus souvent. Cinq fois j'ai reçu des Juifs la série de trente-neuf coups, trois fois j'ai été battu à coups de fouet par les Romains et une fois on m'a blessé en me jetant des pierres ; trois fois j'ai fait naufrage et une fois je suis resté un jour et une nuit dans les flots. Dans mes nombreux voyages j'ai connu les dangers dus aux rivières qui débordent ou aux brigands, les dangers dus à mes compatriotes juifs ou à des non-Juifs, j'ai été en danger dans les villes ou dans les lieux déserts, en danger sur la mer et en danger parmi de faux frères. J'ai connu des travaux pénibles et de dures épreuves ; souvent j'ai été privé de sommeil ; j'ai eu faim et soif ; souvent j'ai été obligé de jeûner ; j'ai souffert du froid et du manque de vêtements. Et sans parler du reste, il y a ma préoccupation quotidienne : le souci que j'ai de toutes les Églises. Si quelqu'un est faible, je me sens faible aussi ; si quelqu'un est détourné de la foi, j'en éprouve une vive douleur. S'il faut que je me vante, je me vanterai de ma faiblesse. Dieu, le Père du Seigneur Jésus (qu'il soit loué pour toujours !) sait que je ne mens pas.

*2 Corinthiens 11*

### ***Tous les chemins mènent à Rome !***

Dans le livre des Actes, Pierre s'efface progressivement pour laisser la place à Paul. L'une des dernières actions importantes de Pierre est celle qui entoure la conversion de Corneille, centurion romain qui réclame son aide. (Cet épisode est développé au chapitre 4 de cette partie : Les enjeux du Nouveau Testament, paragraphe *L'incroyable virage.*)

De son côté, Paul est un voyageur infatigable, malgré les difficultés rencontrées. Partout, il fait un travail de missionnaire avec des équipiers qui l'accompagnent et l'aident dans ses activités d'évangélisation. Il organise ses voyages avec stratégie, visant l'implantation d'églises dans les villes commerciales, dans les zones d'échanges, aux carrefours de civilisations. Son objectif est de permettre au message de l'Évangile de connaître le plus grand rayonnement possible. Mais il est souvent accusé comme fauteur de troubles et, pour attester de son innocence, demande à être entendu à Rome même. C'est ainsi qu'il sera conduit dans la capitale de l'Empire romain. Il y restera assez longtemps en résidence surveillée. Nous n'avons pas d'indications bibliques sur la fin de sa vie. C'est en tout cas depuis Rome que Paul adresse des épîtres à plusieurs églises dont il a été le fondateur.



Après notre arrivée à Rome, on permit à Paul de demeurer à part, avec un soldat qui le gardait. Trois jours plus tard, Paul invita chez lui les chefs des Juifs de Rome. Quand ils furent réunis, il leur dit : « Frères, quoique je n'aie rien fait contre notre peuple ni contre les coutumes de nos ancêtres, j'ai été arrêté à Jérusalem et livré aux Romains. Après m'avoir interrogé, ceux-ci voulaient me relâcher, car ils n'avaient trouvé en moi aucune raison de me condamner à mort. Mais les Juifs s'y sont opposés et j'ai alors été obligé d'en appeler à l'empereur, sans pourtant avoir l'intention d'accuser ma nation. Voilà pourquoi j'ai demandé à vous voir et à vous parler. En effet, je porte ces chaînes à cause de celui qu'espère le peuple d'Israël. »

Ils lui répondirent : « Nous n'avons reçu aucune lettre de Judée à ton sujet et aucun de nos frères n'est venu de là-bas pour nous faire un rapport ou nous dire du

mal de toi. Mais nous voudrions bien t'entendre exprimer ce que tu penses, car nous savons que partout on s'oppose à ce parti auquel tu te rattaches. »

Ils fixèrent un rendez-vous avec Paul, et, le jour prévu, ils vinrent en plus grand nombre le trouver à l'endroit où il logeait. Depuis le matin jusqu'au soir, Paul leur donna des explications : il leur annonçait le Royaume de Dieu et cherchait à les convaincre au sujet de Jésus en citant la loi de Moïse et les livres des Prophètes. Les uns furent convaincus par ce qu'il disait, mais les autres refusaient de croire.

*Actes 28. 16-25*

# Chapitre 11

## Les lettres aux Églises

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ Présentation du média épistolaire
  - ▶ Les auteurs des épîtres : Paul, Pierre, Jacques, Jean, Jude
  - ▶ Les 21 épîtres et leurs particularités
- 

Dans l'Antiquité, le média le plus utilisé était la lettre avant d'être le traité, le récit ou le commentaire. Un grand nombre de nos informations sur cette époque est dû à ce type de littérature qu'il faut parfois décrypter et associer à d'autres sources de renseignements. Il n'est pas étonnant que les premiers responsables spirituels du message de Jésus aient rédigé des lettres, appelées épîtres (échanges épistolaires).

Les épîtres pouvaient être adressées à des groupes ou communautés, mais aussi à des individus. Elles pouvaient être des lettres circulaires que l'on se passait d'un groupe à l'autre, souvent en ayant pris soin d'en faire auparavant une copie.

Le Nouveau Testament comporte une collection de 21 lettres appartenant à chaque catégorie énoncée.

Une bonne partie de ces épîtres sont de l'apôtre Paul, mais parmi les auteurs, il faut signaler Pierre, le premier des disciples ; Jacques, probablement un frère de Jésus ; Jude, un « esclave de Jésus-Christ » ; et Jean, le disciple également auteur d'un évangile et de l'Apocalypse.

## **Les auteurs**

En général, chaque lettre du Nouveau Testament commence par une salutation qui permet de découvrir le nom de l'auteur, voire de ses compagnons, et le nom des destinataires. La plupart étaient dictées puis signées personnellement. La signature était alors précédée d'une formule que le signataire ajoutait, comme une marque d'affection particulière.



### **Exemple d'une introduction d'épître :**

*De la part de Paul, qui par la volonté de Dieu est apôtre de Jésus-Christ. À ceux qui appartiennent au peuple de Dieu à Éphèse et qui sont fidèles dans la communion avec Jésus-Christ... Éphésiens 1. 1*

### **Exemple d'une lettre que l'on dit circulaire :**

*Quand vous aurez lu cette lettre, faites en sorte qu'on la lise aussi dans l'Église de Laodicée ; lisez vous-mêmes celle qu'on vous transmettra de là-bas. Colossiens 4. 16*

### **Exemple d'une salutation finale d'une épître :**

*Je vous écris maintenant de ma propre main, comme vous le voyez à la grosseur des lettres... Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous, frères. Amen. (Galates 6. 11 et 18)*

Une lettre n'a pas d'introduction qui permette de découvrir qui en est l'auteur, c'est l'Épître aux Hébreux. Pour beaucoup, elle est de Paul, mais l'unanimité ne se fait pas. Son style est assez particulier et différent pour être celui d'un autre auteur, comme Jacques par exemple (dont on possède déjà une lettre) ou Apollos, un compagnon de Paul. Mais le nom de l'auteur n'est pas réellement connu, ce qui n'empêche pas cette épître d'avoir été reconnue comme « inspirée ».

Certaines épîtres sont de réels textes de doctrines et demeurent des monuments, comme l'Épître de Paul aux Romains. D'autres sont beaucoup plus personnelles. Le même Paul a rédigé plusieurs lettres à des personnes très spécifiques. On les

appelle les Épîtres pastorales : deux à son disciple (et fils spirituel) Timothée, une à Tite, autre disciple et compagnon de Paul, et une à Philémon, un ami personnel.

### ***Épîtres de Paul***

- ✓ Aux Romains
- ✓ Aux Corinthiens (2)
- ✓ Aux Galates
- ✓ Aux Éphésiens
- ✓ Aux Philippiens
- ✓ Aux Colossiens
- ✓ Aux Thessaloniciens (2)
- ✓ À Timothée (2)
- ✓ À Tite
- ✓ À Philémon

### ***Épître dont l'auteur est inconnu***

- ✓ Aux Hébreux

### ***Épîtres dites générales ou catholiques (universelles)***

- ✓ De Jacques
- ✓ De Pierre (2)
- ✓ De Jean (3)
- ✓ De Jude

### ***L'apôtre Paul***

Dans le chapitre précédent, consacré au livre des Actes, nous avons présenté Saul devenu l'apôtre Paul. Dès sa conversion, il était entendu que ce personnage serait le plus grand de tous les évangélistes. Il est, en effet, l'homme qui travaille à l'élaboration de la doctrine chrétienne et à la fondation théologique des Églises.

Après sa brutale conversion, Saul de Tarse devient l'apôtre Paul et prend une place prépondérante dans les débuts de l'Église, supplantant l'apôtre Pierre. Très vite, il a le souci des communautés chrétiennes qui se forment rapidement dans le bassin méditerranéen. Voyageur infatigable pour propager la Bonne Nouvelle de l'Évangile, il fait trois longs voyages dont les étapes peuvent durer plusieurs années, et ce pour avoir le temps de fonder des églises, former des responsables (pasteurs) avant de repartir vers une autre ville stratégique. C'est pour rester en contact avec ces églises qu'il entretient une réelle correspondance. De plus, des questions lui parviennent de toute part et il cherche, dans ses lettres, à y répondre. Comme nous ne possédons pas les lettres qui posent des questions, nous les supposons en fonction des réponses de Paul.

Paul est certainement le premier rédacteur du Nouveau Testament. On pense que ses premières lettres ont circulé avant même que Marc ait eu le temps de rédiger son Évangile.

## ***Jacques, frère de Jésus ?***

Il y a plusieurs personnes nommées Jacques dans le Nouveau Testament, et particulièrement dans les Évangiles.

Il y a Jacques, l'apôtre (frère de Jean et fils de Zébédée). Il y a un autre disciple qui porte ce même prénom et qui est différencié du précédent par l'adjonction « fils d'Alphée », et parfois appelé Jacques le Mineur.

L'évangéliste Marc signale l'existence des « frères » de Jésus dont l'un se nomme Jacques. Dans certaines traductions (catholiques), le terme frère est remplacé par cousin.

Jacques, frère de Jean, pourrait être l'auteur de l'épître qui porte son nom, mais ce Jacques-là a été très tôt mis à mort par Hérode Agrippa I<sup>er</sup> (Actes des Apôtres 12. 1 et 2) et il semble impossible que l'épître ait été rédigée par lui avant cette mort tragique. Il reste donc Jacques, frère de Jésus.

Les pères apostoliques attribuaient cette épître au frère de Jésus, lequel était une « colonne » de l'Église de Jérusalem.

Plus tard, quand l'Église catholique a adopté le dogme selon lequel Marie n'aurait pas eu d'autres enfants après Jésus, le terme « frère » dans l'Évangile de Marc a été traduit au sens large et proche-oriental pour devenir « cousin ».

### ***L'apôtre Pierre***

Le ton de Pierre dans les Évangiles est assez différent de celui des deux lettres qui portent sa signature. À cause de cela, la question a été de savoir si Pierre pouvait être l'auteur de ces épîtres. En effet, Pierre, en fonction de l'autorité qu'il avait reçue de Jésus, pourrait être nettement plus impérieux et magistral dans ses lettres. Or, les Épîtres de Pierre sont sobres. On imagine mal un Pierre modeste, et pourtant, rien n'empêche de penser qu'il pouvait s'être assagi après ses « coups de gueule » et surtout les « recadrages » de Jésus. Par ailleurs, Pierre a sans doute aidé Marc à la rédaction de son évangile ; on note que l'apôtre y est présenté de façon plus modérée.

On peut encore se demander si Pierre, le simple pêcheur, pouvait écrire des lettres aussi bien construites et dans un grec aussi parfait qu'il l'est. Mais en y regardant de plus près, on note qu'un certain Silvain (non-Juif) lui a servi de secrétaire.

Il est donc tout à fait possible que celui qui voulait marcher sur l'eau à la suite de son maître et qui tirait maladroitement son épée, soit aussi le rédacteur des deux épîtres qui portent son nom.

### ***L'apôtre Jean***

Les trois épîtres attribuées à Jean sont-elles de l'auteur de l'Évangile et de l'Apocalypse qui portent son nom ? La question peut être posée parce que ces lettres ne sont pas signées. Les spécialistes ont reconnu des similitudes importantes entre la première épître et l'Évangile de Jean. Si Jean n'est pas réellement l'auteur de ces épîtres, elles émanent

alors d'un courant proche de Jean (école johannique). La première lettre semble plus un exposé que les deux autres. Et les deux autres sont presque des billets, voire des notes de service... à rendre !

### ***Jude, l'esclave***

Nous ne savons pas grand-chose de ce Jude, si ce n'est le titre qu'il se donne : esclave de Jésus-Christ ! Son nom est vraisemblablement Judas, mais pour ne pas être confondu avec le traître, il est traduit par Jude. Il y a bien un personnage portant ce nom dans l'Évangile de Marc, c'est un autre frère de Jésus. Il convient donc ici de retrouver l'argumentaire développé plus haut, en parlant de Jacques.

Ce qui est intéressant, c'est de remarquer que Jacques se présente, ainsi que Jude, comme « esclave de Jésus-Christ ».

L'épître de Jude est l'un des plus courts textes du Nouveau Testament.

### ***De sacrés courriers !***

Les épîtres sont des courriers d'auteurs dont l'autorité était reconnue et qui avaient des destinataires précis. Ces courriers ont été perçus comme étant d'une importance assez grande pour être conservés, puis pour entrer, finalement, dans le Canon des Écritures. L'ensemble des textes et des thèmes abordés sert à la construction théologique de l'Église chrétienne, même si chaque lettre aborde des sujets très différents, dans des contextes spécifiques. Au travers de ces lettres, il est facile de remarquer la diversité déjà grande des communautés chrétiennes naissantes. Le développement de chacune, dans des contextes distincts, permet d'approcher des problèmes divers et variés. Les expéditeurs, et particulièrement l'apôtre Paul, scrutent l'Ancien Testament, observent les propos de Jésus et sondent son enseignement pour « inventer », déduire une

réponse à chaque difficulté, à chaque cas, à chaque question. Ce sont les premiers pas de la doctrine chrétienne.

La doctrine (en hébreu, on dirait la Loi) n'est autre que la règle, l'instruction juste, ce qui découle logiquement de l'enseignement.

Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament (la Septante) et dans le Nouveau Testament, le terme *didaskalia*, qui signifie aussi bien l'enseignement, l'instruction que la leçon ou le précepte, s'applique à la doctrine. L'étymologie nous aide à saisir le sens des mots et leur origine : docte, docteur, doctrine, didactique, *didascale*, *didaskalia*.

Les épîtres ont bien un but doctrinal. Elles donnent une interprétation simple de la Bible, transmettent les préceptes évangéliques et exhortent à une vie conforme à la volonté de Dieu rappelée par Jésus-Christ. L'apôtre Paul, maître parmi les docteurs, parle volontiers de la « saine doctrine ». Pour lui, celui qui a reçu le don d'enseigner doit s'y attacher de tout son cœur. Il s'y donnera totalement.

Le classement des épîtres dans le Nouveau Testament est assez original : les lettres sont rangées par ordre de longueur de chaque catégorie, puis dans chaque catégorie, par ordre de longueur également. Ainsi, les écrits de Paul sont les plus nombreux, donc il passe en tête. Ensuite, dans ce recueil des épîtres pauliniennes (de Paul), la lettre aux Romains est la première, celle à Philémon, la dernière. Aucune chronologie n'est respectée ; il est vrai qu'elle est difficile à établir avec précision !

C'est dans l'ordre canonique que nous présentons chacune des épîtres.

## **Épître aux Romains**

Paul était chez son ami Gaïus, à Corinthe, lorsqu'il dicta cette lettre. C'est un exposé long et précis de l'enseignement élaboré par l'apôtre. Elle a été rédigée bien après d'autres lettres et elle reprend les grands thèmes de la prédication de Paul, mais pas

tous. On a parfois l'impression que Paul laisse, dans ces pages, une espèce de testament spirituel. Il aimerait pouvoir se rendre à Rome, mais pour l'heure, il en est empêché.

Comme les chrétiens de Rome n'ont jamais bénéficié directement d'un enseignement apostolique (d'un apôtre), Paul se propose de se rendre dans cette ville et il prépare ce voyage en signalant sa pensée et ce qu'il développera. Il souhaite surtout encourager les Chrétiens de Rome placés devant des choix difficiles et des pressions énormes, au cœur de l'empire de César.



L'Épître aux Romains est sans doute la lettre apostolique la plus commentée et celle qui a le plus « travaillé » l'Église. Très tôt elle a fait l'objet d'études (Origène, Saint Jean Chrysostome, Saint Augustin...). C'est en la lisant que le moine augustinien, Martin Luther, a reçu l'illumination de sa vie. Il y a « découvert » la notion du salut gratuit et de la justification (rendu juste, c'est-à-dire pardonné par Dieu) par la foi seule. Luther est allé à Rome pour expliquer au pape que d'après la Bible, l'Église se trompait puisqu'elle faisait du salut une récompense, voire un salaire. Ne pouvant se faire entendre du pape, qui justement à cette époque construisait la basilique Saint-Pierre et réclamait de l'argent à tous les fidèles d'Europe, Luther s'en retourne en Allemagne et commence son mouvement de protestation (d'où l'un des sens de « protestant » ; sans oublier le sens ancien : pro/devant, testari/témoigner). Ses prises de position feront de lui un excommunié et un exclu de l'Église catholique. Sans l'avoir cherché, Luther crée l'Église luthérienne à partir de sa lecture de l'Épître aux Romains, puis des autres textes bibliques.

À noter aussi que la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) a commencé par la transcription de cette lettre de Paul : un signe !

### ***Les grands thèmes de l'épître***

- ✓ *La justification par la foi.* La justification est l'acte de Dieu par lequel il pardonne les péchés des coupables en les considérant comme justes. Il le fait gratuitement (c'est la grâce) en réponse à la foi du croyant, non à cause de ses bonnes œuvres.
- ✓ *Jésus-Christ est le nouvel Adam.* Par une illustration audacieuse, Paul développe ce qui précède quant à la justification (rendu juste) : *Après le péché d'un seul, Adam, le jugement de Dieu a eu pour résultat de condamner les êtres humains. Au contraire, le don gratuit de Dieu a eu pour résultat de les rendre justes malgré leurs nombreuses fautes. Oui, par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a frappé tout le monde. Mais par le seul Jésus-Christ, les êtres humains reçoivent beaucoup plus de Dieu : il leur donne gratuitement ses bienfaits et il les rend justes.*
- ✓ *La Loi de Dieu déchire l'homme.* Il sait ce qui est bien, mais il fait ce qui ne l'est pas, comme animé d'une puissance destructrice (voir extrait de Romains 7 plus loin).
- ✓ *Le rejet d'Israël.* Le plan de Dieu était de faire du peuple d'Israël le peuple modèle pour l'ensemble de l'humanité. Mais Israël semble avoir échoué dans ce rôle. Dieu confie donc la mission à un autre peuple qui sera fait d'hommes et de femmes de toutes races et de toutes nations, et dont le dénominateur commun sera la foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu.



Nous savons que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis un être faible, vendu comme esclave au péché. Je ne comprends pas ce que je fais : car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je déteste. Si je fais précisément ce que je ne veux pas, je reconnaiss par là que la loi est bonne. Ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais c'est le péché qui habite en moi. Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire en l'être faible que je suis. Certes, le désir de faire le bien existe en moi, mais non la capacité de l'accomplir. En effet, je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, alors ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi. Je découvre donc ce principe : moi qui veux faire le bien, je suis seulement capable de faire le mal. Au fond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu. Mais je trouve dans mon être une autre loi qui combat contre celle qu'approuve mon intelligence. Elle me rend prisonnier de la loi du péché qui est en moi. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? Dieu soit loué, par Jésus-Christ notre Seigneur ! Ainsi, je suis au service de la loi de Dieu par mon intelligence, mais dans ma faiblesse humaine, je suis asservi à la loi du péché.

*Romains 7. 14-25*

## **Épîtres aux Corinthiens**

Paul a fondé une église à Corinthe. Sans doute même l'église la plus importante jamais édifiée par lui. Lorsqu'il est arrivé dans cette ville, c'était un choix stratégique que d'y fonder une communauté chrétienne. En effet, Corinthe était la capitale de l'Achaïe (partie méridionale de la Grèce) et l'un des principaux centres de la civilisation grecque. Elle permettait la liaison commerciale entre l'Italie et l'Asie. Cette ville, qui avait été incendiée dans les années 150 avant Jésus-Christ était, du temps de l'apôtre, une ville nouvelle depuis que César l'avait

reconstruite. Sa population était d'environ 700 000 habitants dont plus de la moitié étaient des esclaves. Ville cosmopolite, elle était le lieu de tous les excès. La ville était dominée par un temple dédié à Aphrodite (chez les Romains, Vénus) et la prostitution sacrée, un rite pratiqué par près d'un millier de prêtresses. « Vivre à la corinthienne » était synonyme de vivre dans la débauche. C'est dans ce contexte que Paul évangélise et crée une église. Cette mission est déterminante dans la vie de l'apôtre qui comprendra que si l'église doit croître, il ne faut pas viser seulement la conversion des Juifs. Il avait rencontré de vives oppositions en essayant d'annoncer l'Évangile de Jésus dans les synagogues de la diaspora. Écœuré par ces réactions hostiles, il décide de « laisser tomber » les synagogues et de prêcher à tout vent.

Paul restera deux ans à Corinthe avant de repartir ailleurs. Il demeurera en contact épistolaire avec cette Église et lui écrira au moins quatre lettres. Deux sont conservées dans le Nouveau Testament et deux sont perdues. Il semble bien que la première épître conservée soit en fait la deuxième écrite et que la deuxième dans la Bible soit en fait la quatrième ! Vous suivez ?

### ***Les Grands thèmes des deux épîtres***

- ✓ Dans chacune des lettres, Paul répond premièrement en manifestant ses joies et ses peines aux nouvelles qu'il reçoit de l'Église de Corinthe : certains désordres moraux lui sont signalés et il réagit sur divers problèmes : l'inceste, des procès entre Chrétiens, les rapports à l'argent et les dons spirituels. Il donne son avis sur le mariage et sur les viandes sacrifiées aux dieux (le Chrétien peut-il en manger ?).
- ✓ *Les expériences spirituelles.* Paul écrit : il y a des expériences différentes, mais c'est le même Dieu qui les produit toutes en tous. Chacun reçoit le don de montrer la puissance de l'Esprit Saint, et cela pour le bien de tous. L'un reçoit de l'Esprit le don de parler avec sagesse, l'autre reçoit du même Esprit le don de faire connaître Dieu. Un

autre reçoit de ce même Esprit le don d'une foi très solide, un autre reçoit de cet unique Esprit le don de guérir les malades. Un autre peut faire des actions extraordinaires, un autre peut parler au nom de Dieu, un autre sait faire la différence entre ce qui vient de l'Esprit Saint et ce qui ne vient pas de lui. Un autre peut parler en des langues inconnues, un autre peut les traduire.

- ✓ *La sainteté*. Le Chrétien est un avec le Christ. Uni à lui, il ne peut plus faire n'importe quoi de son corps et surtout pas l'abandonner à l'immoralité sous toutes ses formes.
- ✓ *La pratique de la Cène (ou eucharistie)*.
- ✓ *L'amour par excellence* (voir plus loin un extrait d'un des plus beaux textes de l'apôtre Paul).
- ✓ *Riposte aux attaques personnelles*. Surtout dans la deuxième épître, Paul répond avec virulence à des attaques qui mettent en doute son autorité et son ministère. Se défendant, il donne par la même occasion des détails sur sa vie personnelle, sur ses cheminements, sur les persécutions qu'il a endurées. Il dénigre ses accusateurs et signale qu'il va revenir à Corinthe pour faire un peu de ménage ! Les raisins (de Corinthe) de sa colère seront aigres !



Supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou qu'une cymbale bruyante. Je pourrais transmettre des messages reçus de Dieu, posséder toute la connaissance et comprendre tous les mystères, je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. Je pourrais distribuer tous mes biens aux affamés et même livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien. Qui aime est patient et

bon, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux ; qui aime ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ; qui aime ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité. Qui aime supporte tout et garde en toute circonstance la foi, l'espérance et la patience. L'amour est éternel. Les messages divins cesseront un jour, le don de parler en des langues inconnues prendra fin, la connaissance disparaîtra. En effet, notre connaissance est incomplète et notre annonce des messages divins est limitée ; mais quand viendra la perfection, ce qui est incomplet disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais, pensais et raisonnais comme un enfant ; mais une fois devenu adulte, j'ai abandonné tout ce qui est propre à l'enfant. À présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir ; mais alors, nous verrons face à face. À présent, je ne connais qu'incomplètement ; mais alors, je connaîtrai Dieu complètement, comme lui-même me connaît. Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour.

*Première épître aux Corinthiens, chapitre 13*

## **Épître aux Galates**

La lettre de Paul aux Chrétiens de Galatie (région que l'on pourrait situer aujourd'hui en Turquie) est sans doute l'une des plus importantes de Paul, écrite bien avant celle aux Romains, et dans laquelle il entre dans une défense de l'Évangile avec une forte véhémence et une rhétorique exemplaire. Pour certains commentateurs, cette épître est l'une des toutes premières de l'apôtre, et son caractère s'y fait déjà bien remarquer.



Il y a, à Istanbul, un quartier et une tour nommés Galata, ce qui laisse entendre que les Galates sont bien passés par cette région et y ont laissé des traces. On pense que les Galates étaient d'anciens guerriers gaulois arrivés dans ce secteur par les Dardanelles (vers 280 avant Jésus-Christ) pour s'installer notamment dans l'ancienne Ancyre, qui n'est autre que la capitale actuelle de la Turquie : Ankara. L'Asie Mineure (Anatolie) était donc le lieu de cette église de Galatie à laquelle l'apôtre Paul écrit.

L'apôtre Paul est passé plusieurs fois dans cette région et il y a fondé des églises. Mais après son passage, d'autres prédicateurs sont passés et ces derniers ont créé des troubles en annonçant un évangile différent que celui que Paul avait fait connaître. En effet, ceux que Paul nomme des « faiseurs de troubles » ont encouragé les Chrétiens d'origine non juive à se plier au rite de la circoncision, signe d'appartenance au peuple de Dieu depuis Abraham. En apprenant cela, Paul réagit vigoureusement en argumentant que la foi seule sauve et que la circoncision, qui était un signe ancien, n'a plus de raison d'être. Paul s'étonne que ceux qu'il a instruits soient capables de changer si rapidement d'avis et de conception. Il développe alors, avec des arguments puisés dans l'Ancien Testament mais aussi dans sa propre expérience, que la Loi s'efface devant la foi, même s'il faut toujours respecter les préceptes de la Loi, en tout cas dans l'esprit.

Au passage, Paul insiste pour rappeler qu'il a une véritable autorité apostolique et que cette dernière lui vient directement de Dieu. Il signale que son titre d'apôtre, il ne l'a pas reçu des autorités de l'Église de Jérusalem, mais bien de Dieu qui a fait de lui « l'apôtre des non-Juifs ».

Paul devra souvent rappeler que les prédicateurs de l'Évangile qui reviennent au légalisme de l'Ancien Testament sont sur une fausse route.



Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Tenez bon, donc, ne vous laissez pas de nouveau réduire en esclavage. Écoutez ! Moi, Paul, je vous l'affirme : si vous vous faites circoncire, alors le Christ ne vous servira plus à rien. Je l'affirme encore une fois à tout homme qui se fait circoncire : il a le devoir d'obéir à la Loi tout entière. Vous qui cherchez à être reconnus justes aux yeux de Dieu par la loi, vous êtes séparés du Christ ; vous êtes privés de la grâce de Dieu. Quant à nous, nous mettons notre espoir en Dieu, qui nous rendra justes à ses yeux ; c'est ce que nous attendons, par la puissance du Saint-Esprit qui agit au travers de notre foi. Car, pour celui qui est uni à Jésus-Christ, être circoncis ou ne pas l'être n'a pas d'importance : ce qui importe, c'est la foi qui agit par l'amour. Vous aviez pris un si bon départ ! Qui a brisé votre élan pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? Ce que l'on vous a dit pour vous convaincre ne venait pas de Dieu qui vous appelle... Quant à moi, frères, s'il était vrai que je prêche encore la nécessité de se faire circoncire, pourquoi continuerait-on à me persécuter ? Dans ce cas, annoncer le Christ crucifié ne serait plus scandaleux pour personne. Que ceux qui vous troublent aillent encore plus loin dans leurs pratiques : qu'ils se mutilent tout à fait ! Mais vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon les désirs de votre propre nature. Au contraire, laissez-vous guider par l'amour pour vous mettre au service les uns des autres. Car toute la loi se résume dans ce seul commandement : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même ».

*Galates 5. 1-14*

## **Épître aux Éphésiens**

La ville d'Éphèse se trouve à la pointe ouest de la Galatie (Turquie actuelle). Pendant plus de trois ans, Paul y a séjourné pour y fonder une église importante, laquelle est entrée en concurrence directe avec les adorateurs de Diane (Artémis) jusqu'à provoquer une émeute importante du syndicat du commerce. En effet, le business des statuettes de la déesse de la Ville, mais aussi tout le trafic lié aux ventes d'objets religieux, étaient en train de péricliter à cause de l'influence des Chrétiens.



À Éphèse un bijoutier, nommé Démétrius, fabriquait de petites copies en argent du temple de la déesse Artémis et procurait ainsi des gains importants aux artisans. Il réunit ces derniers, ainsi que ceux qui avaient un métier semblable et leur dit : « Messieurs, vous savez que notre prospérité est due à ce travail. Mais vous voyez ou entendez dire ce qui se passe : ce Paul déclare, en effet, que les dieux faits par les hommes ne sont pas des dieux et il a réussi à convaincre beaucoup de monde non seulement ici, à Éphèse, mais dans presque toute la province d'Asie. Cela risque de causer du tort à notre métier et, en outre, de faire perdre toute sa réputation au temple de la grande déesse Artémis ; alors, elle sera privée de sa grandeur, cette déesse qu'on adore partout dans la province d'Asie et dans le monde ! » À ces mots, les auditeurs furent remplis de colère et se mirent à crier : « Grande est l'Artémis des Éphésiens ! » L'agitation se répandit dans la ville entière. *Actes 19. 24-29*

Cette épître est l'une de ces épîtres circulaires qui pouvaient être envoyées à plusieurs églises pour traiter de questions théologiques nécessaires à l'édification. On ne trouve pas réellement le nom des destinataires dans ces lettres et l'adresse

du début manque aux plus anciens manuscrits. L'épître aux Éphésiens est très proche de celle destinée aux Colossiens sans doute la plus ancienne des deux. Sur les 115 versets de cette lettre, 73 sont des reprises des lignes déjà envoyées aux Colossiens.



L'apôtre parle ici de l'Église et de ce qui doit être sa préoccupation et surtout son unité. Déjà des interprétations et des conceptions différentes pouvaient diviser les premiers chrétiens, notamment des préceptes juifs que certains voulaient conserver ou adapter à la foi chrétienne, minimisant la place de Jésus-Christ dans la théologie chrétienne. Paul, au contraire, ramène tout au Christ. Juifs et non-Juifs sont un seul peuple en Jésus-Christ, par la foi et grâce à son action de réconciliation. Cet aspect du message de Paul est essentiel : « *Rappelez-vous ce que vous étiez autrefois ! Vous n'êtes pas juifs de naissance ; les Juifs vous traitent d'incircuncis alors qu'ils s'appellent circoncis en raison d'une opération pratiquée dans leur chair. Eh bien, en ce temps-là, vous étiez loin du Christ ; vous étiez étrangers, vous n'apparteniez pas au peuple de Dieu ; vous étiez exclus des alliances fondées sur la promesse divine ; vous viviez dans le monde sans espérance et sans Dieu. Mais maintenant, dans l'union avec Jésus-Christ, vous qui étiez alors bien loin, vous avez été rapprochés par son sacrifice. Car c'est le Christ lui-même qui nous a apporté la paix, en faisant des Juifs et des non-Juifs un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et en faisait des ennemis.* »

Éphésiens 2. 11-14



À partir d'une telle vérité évangélique, Paul développe l'idée selon laquelle sept « colonnes » portent l'Église et l'obligent à l'unité :

Je vous en supplie, donc, moi qui suis prisonnier parce que je sers le Seigneur : vous que Dieu a appelés, conduisez-vous d'une façon digne de cet appel. Soyez toujours humbles, doux et patients. Supportez-vous les uns les autres avec amour. Efforcez-vous de maintenir l'unité que donne l'Esprit Saint par la paix qui vous lie les uns aux autres. Il y a un seul corps et un seul Saint-Esprit, de même qu'il y a une seule espérance à laquelle Dieu vous a appelés. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; il y a un seul Dieu, le Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous.

*Éphésiens 4. 1- 6*

## **Épître aux Philippiens**

C'est lors de son deuxième voyage missionnaire que l'apôtre Paul reçoit de façon exceptionnelle l'ordre de se rendre en Macédoine. C'est dans un songe qu'un homme lui apparaît et lui demande, de la part de Dieu, de se rendre dans cette région. De fait, lorsqu'il arrive à Philippe, ville où vivaient beaucoup de vétérans romains, Paul foule pour la première fois le sol européen. C'est une étape nouvelle pour l'Évangile. Dans le livre des Actes des Apôtres, on relate comment Paul et ses compagnons (Timothée, Silas et sans doute Luc) fondent l'église de Philippe, grâce à un groupe de femmes très vite touchées par l'Évangile.

Il semble évident que Paul soit passé plusieurs fois à Philippe, ville où il avait connu quelques difficultés (mis en prison), mais ville aussi qu'il affectionna particulièrement. De nombreux chrétiens de Philippe ont aidé financièrement l'apôtre.

C'est depuis sa résidence surveillée de Rome que Paul rédige cette épître qui est surnommée l'Épître de la joie.

Dans cette lettre, Paul remercie ses donateurs pour leur fidélité. Il cherche aussi à rassurer ses amis à propos de sa détention.

Oui, il est bien prisonnier (certainement à Rome), mais il garde espoir et son moral est bon ; d'autant que dans sa situation, il parvient à témoigner de l'Évangile de Jésus-Christ.

Paul propose aussi un enseignement sur la personne du Christ, expliquant l'abaissement volontaire de ce dernier afin de venir au secours des plus petits.

Les accents de cette épître sont extrêmement chaleureux et la personnalité de Paul se dévoile de façon nouvelle.



Votre union avec le Christ vous donne-t-elle du courage ? Son amour vous apporte-t-il du réconfort ? Êtes-vous en communion avec le Saint-Esprit ? Avez-vous de l'affection et de la bonté les uns pour les autres ? Alors, rendez-moi parfaitement heureux en vous mettant d'accord, en ayant un même amour, en étant unis de cœur et d'intention. Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir inutile de briller mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. Que personne ne recherche son propre intérêt, mais que chacun de vous pense à celui des autres. Comportez-vous entre vous comme on le fait quand on connaît Jésus-Christ : Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer de force l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu homme parmi les hommes, il a été reconnu comme homme ; il a choisi de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom supérieur à tout autre nom.

*Philippiens 2. 1-9*

## **Épître aux Colossiens**

D'après ce que nous savons de Paul et de ses voyages, l'apôtre ne s'est jamais rendu à Colosses, ville au sud de la Turquie actuelle. C'est un certain Épaphras qui aurait fondé la communauté chrétienne de Colosses et c'est lui qui, en donnant des nouvelles de cette église, entraîne Paul dans la rédaction de cette épître. Une épître proche de celle adressée aux Éphésiens, mais tout de même assez originale puisqu'on y trouve des mots nouveaux, inconnus dans le vocabulaire habituel de Paul.

Paul rappelle les exigences de l'Évangile et surtout dénonce certains dangers dont semble lui avoir parlé Épaphras. Pour atteindre une plus grande religiosité, des idées étranges circulent à Colosse : le culte des anges, l'observation d'un calendrier liturgique juif, des prescriptions alimentaires qui ressemblent fort à celles de l'Ancien Testament... Paul balaie ces règles avec véhémence et rappelle l'action du Christ qui abolit et rend caduques ces lois anciennes.



Remerciez avec joie Dieu le Père : il vous a rendus capables d'avoir part aux biens qu'il réserve dans le royaume de lumière à ceux qui lui appartiennent. Il nous a en effet arrachés à la puissance de la nuit et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé. C'est par lui qu'il nous a délivrés du mal et que nos péchés sont pardonnés. Le Christ est l'image visible du Dieu invisible. Il est le Fils premier-né, supérieur à tout ce qui a été créé. Car c'est par lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, puissances spirituelles, dominations, autorités et pouvoirs. Dieu a tout créé par lui et pour lui. Il existait avant toutes choses, et c'est par lui qu'elles sont toutes maintenues à leur place. Il est la tête du corps, qui est l'Église ; c'est en lui que

commence la vie nouvelle, il est le Fils premier-né, le premier à avoir été ramené d'entre les morts, afin d'avoir en tout le premier rang. Car Dieu a décidé d'être pleinement présent en son Fils et, par lui, il a voulu réconcilier l'univers entier avec lui. C'est par la mort de son Fils sur la croix qu'il a établi la paix pour tous, soit sur la terre soit dans les cieux.

*Colossiens 1. 12 -20*

## **Épîtres aux Thessaloniciens**

Après avoir quitté la ville de Philippe, Paul se rend à Thessalonique où il demeure environ un trimestre. Comme à son habitude, il se rend premièrement dans les synagogues pour y annoncer le Messie d'Israël en la personne de Jésus-Christ. Cette prédication n'est pas vraiment appréciée et Paul rencontre rapidement des difficultés, voire des menaces sérieuses. C'est la raison pour laquelle il quitte Thessalonique précipitamment. Quelque temps plus tard, il rédige une première lettre aux jeunes chrétiens de Thessalonique, puis une seconde. Ces deux lettres sont certainement les écrits les plus anciens qui forment le Nouveau Testament.

Dès les premières années de la chrétienté, une idée est véhiculée : puisque Jésus-Christ a annoncé qu'il reviendrait une deuxième fois et qu'il établirait son règne sur terre, il faut être prêt pour ce grand événement qui se nomme *Avènement* ou *Parousie*. Les Thessaloniciens, mais aussi les Corinthiens, pensaient que le retour du Christ était imminent. Mais comme le temps passe, Paul donne des précisions sur ce qu'il faut comprendre du message de Jésus quant à cette annonce de son Avènement. C'est un des grands thèmes de ses courriers aux Thessaloniciens. D'une part, il encourage ses lecteurs à se tenir prêts puisque le retour du Christ est imprévisible (il vient comme un voleur) et Paul donne, d'autre part, des indices sur ce qui doit être accompli avant cet Avènement, et selon les

prophéties. Dans l'enthousiasme de l'attente du prochain retour du Christ, les Thessaloniciens risquent d'oublier la conduite à tenir ; Paul leur rappelle donc les exigences éthiques du Chrétien.



En ce qui concerne la venue de notre Seigneur Jésus-Christ et notre rassemblement auprès de lui, nous vous demandons une chose, frères : ne vous laissez pas trop facilement troubler l'esprit ni effrayer si quelqu'un affirme que le jour du Seigneur est arrivé. Ne le croyez pas, même si l'on se réclame d'une prophétie, d'une déclaration ou d'une lettre qui nous seraient attribuées. Ne vous laissez tromper par personne, d'aucune façon. Car ce jour ne viendra pas avant qu'ait lieu la révolte finale et qu'apparaisse la Méchanceté personnifiée, l'être destiné à la ruine. Celui-ci s'opposera à tout ce que les hommes adorent et considèrent comme divin. Il s'élèvera contre tout cela, et ira jusqu'à pénétrer dans le temple de Dieu pour s'y asseoir en se faisant passer lui-même pour Dieu. Ne vous rappelez-vous pas que je vous ai dit cela quand j'étais encore auprès de vous ? Cependant, vous savez que quelque chose retient cet être méchant maintenant, de sorte qu'il n'apparaîtra qu'au moment prévu. La puissance secrète de la Méchanceté est déjà à l'œuvre ; seulement, elle ne le sera pleinement que lorsque celui qui la retient encore lui laissera la voie libre. Alors, l'être méchant apparaîtra, et le Seigneur Jésus le fera mourir par le souffle de sa bouche, il le détruira par la splendeur de sa venue. L'être méchant viendra avec la puissance de Satan, il accomplira toutes sortes de miracles et de prodiges trompeurs ; il usera du mal sous toutes ses formes pour séduire ceux qui vont à leur perte. Ils se perdront parce qu'ils n'auront pas

accueilli et aimé la vérité qui les aurait sauvés. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'erreur qui les pousse à croire au mensonge. Ainsi, tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais qui auront pris plaisir au mal, seront condamnés. Quant à nous, nous devons sans cesse remercier Dieu à votre sujet, frères, vous que le Seigneur aime. Car Dieu vous a choisis, vous les premiers, pour que vous soyez sauvés grâce au Saint-Esprit qui vous fait mener une vie sainte et grâce à votre foi en la vérité. Dieu vous a appelés à cela par la Bonne Nouvelle que nous vous avons annoncée ; il a voulu que vous ayez part à la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, frères, demeurez fermes et retenez les enseignements que nous vous avons transmis soit oralement, soit par notre lettre.

*2 Thessaloniciens 2. 1-15*

## **Épîtres à Timothée**

Le Nouveau Testament a conservé deux lettres dites pastorales de Paul à Timothée, l'un de ses compagnons.



C'est dans le livre des Actes des Apôtres que l'on fait connaissance avec Timothée, né à Lystres, de père païen et de mère chrétienne d'origine juive. Timothée devient un compagnon de Paul dès le deuxième voyage missionnaire. Manifestement, Paul avait une grande affection pour ce jeune homme qu'il appelle son fils dans la foi, son enfant véritable. L'apôtre lui confie plusieurs missions délicates : voir ce qui se passe dans telle ou telle église, restaurer l'ordre, redire l'enseignement...

Paul est certainement déjà à Rome lorsqu'il écrit ces lettres à son fils spirituel. Ce dernier se trouve alors à Éphèse. Or, l'autorité de Timothée n'est pas réellement assise dans l'église

d'Éphèse. C'est pourquoi Paul encourage Timothée à sortir de sa réserve et de sa timidité naturelle. Il doit prendre autorité en fonction de sa propre expérience et de l'enseignement reçu par l'apôtre. Il n'est pas improbable de penser que les lettres de Paul à Timothée étaient lues dans l'église.

**Dans la première lettre**, outre ce qui précède, Paul insiste sur l'ordre qui doit régner dans l'Église, en proposant une véritable hiérarchie en fonction des dons de chacun.

**Dans la deuxième lettre**, Paul signale qu'il se sait en fin de vie et laisse à Timothée une espèce de testament. Cette lettre est riche de renseignements sur les souvenirs de l'apôtre et des actions menées avec le jeune Timothée. Paul met aussi en garde son disciple contre les imposteurs qui viendront pour détruire le message de l'Évangile, surtout dans les derniers temps.



Que personne ne te méprise parce que tu es jeune ; mais sois un exemple pour les croyants, dans tes paroles, ta conduite, ton amour, ta foi et ta pureté. En attendant que je vienne, applique-toi à lire publiquement l'Écriture, à exhorter et à enseigner. Ne néglige pas le don spirituel que tu possèdes, celui qui t'a été accordé lorsque les prophètes ont parlé et que les anciens ont posé les mains sur toi. Applique-toi à tout cela, donne-toi entièrement à ta tâche. Alors tous verront tes progrès. Prends garde à toi-même et à ton enseignement. Demeure ferme à cet égard. En effet, si tu agis ainsi, tu sauveras aussi bien toi-même que ceux qui t'écoutent.

*1 Timothée 4. 12-16*

Rappelle-toi bien ceci : dans les derniers temps, il y aura des jours difficiles. En effet, les hommes seront égoïstes, amis de

l'argent, vantards et orgueilleux ; ils feront insulte à Dieu et seront rebelles à leurs parents, ils seront ingrats et sans respect pour ce qui est saint ; ils seront durs, sans pitié, calomniateurs, violents, cruels et ennemis du bien ; ils seront traîtres, emportés et enflés d'orgueil ; ils aimeront le plaisir plutôt que Dieu ; ils garderont les formes extérieures de la foi, mais ils en rejeteront la puissance. Détourne-toi de ces gens-là ! Certains d'entre eux s'introduisent dans les maisons et soumettent à leur influence de faibles femmes, chargées de péchés, entraînées par toutes sortes de désirs ; elles cherchent toujours à apprendre mais sans jamais parvenir à connaître la vérité.

Mais toi, tu m'as suivi dans mon enseignement, ma conduite, mes intentions, ma foi, ma patience, mon amour, ma fermeté, mes persécutions et mes souffrances. Tu sais tout ce qui m'est arrivé à Antioche, à Iconium, à Lystre, et quelles persécutions j'ai subies. Cependant, le Seigneur m'a délivré de toutes. D'ailleurs, tous ceux qui veulent mener une vie fidèle à Dieu dans l'union avec Jésus-Christ seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs iront toujours plus loin dans le mal, ils tromperont les autres et seront eux-mêmes trompés. Quant à toi, demeure ferme dans ce que tu as appris et accueilli avec une entière conviction. Tu sais de quels maîtres tu l'as appris. Depuis ton enfance, en effet, tu connais les Saintes Écritures ; elles peuvent te donner la sagesse qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner la vérité, réfuter l'erreur, corriger les fautes et former à une juste manière de vivre, afin que l'homme de Dieu soit parfaitement préparé et équipé pour faire toute action bonne.

*2 Timothée 3. 1-17*

## **Épître à Tite**

Paul a fait la connaissance de Tite à Jérusalem, au début de son ministère. Depuis, Tite est un ami et un compagnon de Paul. Comme Timothée, il a une place très grande dans le cœur de

l'apôtre. La lettre que Paul lui adresse possède un caractère personnel, mais elle est aussi très intéressante pour quelques idées développées : la grâce et le salut. C'est une lettre très courte, mais théologiquement importante.



Dieu a révélé sa grâce, source de salut pour tous les humains. Elle nous enseigne à renoncer à une mauvaise conduite et aux désirs terrestres, pour mener dans ce monde une vie raisonnable, juste et fidèle à Dieu. C'est ainsi que nous devons attendre le bonheur que nous espérons et le jour où apparaîtra la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

*Tite 2. 11 et 12*

## **Épître à Philémon**

Cette lettre, tout juste un billet, a une dimension personnelle, mais aussi universelle. Partant d'un fait divers, d'une situation anecdotique, Paul recommande à son ami Philémon un acte de bienveillance. Cette lettre est un petit chef-d'œuvre dans la façon de présenter une requête tout en imposant une réponse qui ne peut être autre que l'obéissance de celui qui reçoit la requête.

Voici les faits : Philémon est certainement un notable de Colosses, un homme riche qui s'est converti grâce à la prédication de Paul. Philémon est donc très redevable à l'apôtre. Or, un esclave de la maison de Philémon, Onésime, s'est enfui (peut-être même en emportant de l'argent) et s'est retrouvé à Rome où Paul est en résidence surveillée. L'esclave s'est présenté à Paul, lui a avoué ses forfaits et lui a demandé d'intercéder pour lui auprès de Philémon. Il semble qu'Onésime se soit également converti au Christianisme. Paul

écrit donc à son ami de Colosses pour lui demander de bien vouloir reprendre à son service Onésime, lequel a déjà rendu plusieurs services à l'apôtre, sans lui faire de reproche, ni exiger un quelconque remboursement et surtout sans le livrer à la police spéciale qui s'occupe des esclaves en fuite.

L'apôtre ne plaide pas l'abolition de l'esclavage, mais demande à Philémon d'avoir une attitude empreinte de l'amour du Christ à l'égard d'Onésime.



On sait que dès le IIe siècle, les chrétiens ont progressivement affranchi leurs esclaves invoquant le message du Christ et s'inspirant des propos de Paul à Philémon.

## **Épître aux Hébreux**

C'est une lettre anonyme ! On n'en connaît pas l'auteur même si plusieurs pensent, depuis l'époque de l'Église primitive, qu'elle peut être de Paul. Rien n'est moins sûr. Le style et la façon de démontrer ou de développer la pensée ne ressemblent pas à la manière habituelle de Paul.

L'épître est truffée de citations de l'Ancien Testament ou de réminiscences de la Torah. Elle est une explication de l'Évangile et surtout du sens de la venue de Jésus-Christ, par les textes anciens ; ce qui implique souvent des interprétations originales, peu développées dans les autres épîtres. Les destinataires sont vraisemblablement des chrétiens d'origine juive, nouvellement convertis et encore très attachés aux rites cultuels de l'Ancienne Alliance. D'où le titre d'Épître aux Hébreux !



La lecture de cette épître est difficile à cause de la culture hébraïque sous-entendue et la connaissance de l'Ancien Testament qu'elle exige. Son style est également difficile avec un développement typique, par enroulements. L'auteur semble

passer d'une idée à une autre à partir d'un mot qu'il fait surgir dans une explication et qui l'entraîne dans une autre. Cependant, la lettre (qui est plutôt un traité théologique) est cohérente, voire lumineuse dès qu'on entre dans sa profondeur. L'auteur explique Jésus en lui attribuant des rôles nouveaux : le Christ est à la fois grand-prêtre et victime du sacrifice. Il envisage le culte de l'Ancien Testament comme un préambule figuratif à ce qu'il devait être à partir du Nouveau et surtout de la venue de Jésus. L'aspect provisoire du rite ancien est effacé par l'alliance nouvelle, totalement spirituelle.

L'épître propose un développement de l'enseignement qu'avait laissé Jésus à la Samaritaine (épisode relaté dans les premiers chapitres de l'Évangile de Jean). La femme de Samarie avait demandé à Jésus où prier et adorer Dieu : à Jérusalem ou sur le mont Garizim (haut lieu cultuel des Samaritains). Jésus avait répondu : « *L'heure vient, et elle est déjà venue où ce n'est pas ici ou là qu'il faudra adorer, mais en esprit et en vérité.* »

L'épître aux Hébreux annonce la fin du rite et notamment celui qui consistait en sacrifices dans le Temple, pour être remplacé par un culte et une adoration exclusivement spirituels, sans actions rituelles qui auraient une valeur quelconque. Jésus étant le sacrifié définitif et suffisant.



Jésus-Christ a fait la volonté de Dieu ; il s'est offert lui-même une fois pour toutes, et c'est ainsi que nous sommes purifiés du péché. Tout prêtre se tient chaque jour debout pour accomplir son service ; il offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent cependant jamais enlever les péchés. Le Christ, par contre, a offert un seul sacrifice pour les péchés, et cela pour toujours, puis il s'est assis à la droite de Dieu. Maintenant, c'est là qu'il attend que Dieu contraigne ses ennemis à lui servir de marchepied.

Ainsi, par une seule offrande il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il purifie du péché. Le Saint-Esprit nous l'atteste également. En effet, il dit tout d'abord : « Voici en quoi consistera l'alliance que je conclurai avec eux après ces jours-là, déclare le Seigneur : j'inscrirai mes instructions dans leur cœur, je les graverai dans leur intelligence. » Puis il ajoute : « Je ne me souviendrai plus de leurs fautes et de leurs péchés. » Or, si les péchés sont pardonnés, il n'est plus nécessaire de présenter une offrande à cet effet. Ainsi, frères, nous avons la liberté d'entrer dans le lieu très saint grâce au sang du sacrifice de Jésus. Il nous a ouvert un chemin nouveau et vivant au travers du rideau, c'est-à-dire par son propre corps. Nous avons un grand-prêtre placé à la tête de la maison de Dieu. Approachons-nous donc de Dieu avec un cœur sincère et une entière confiance, le cœur purifié de tout ce qui donne mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure. Gardons fermement l'espérance que nous proclamons, car Dieu reste fidèle à ses promesses. Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à mieux aimer et à faire des actions bonnes... Car si nous continuons volontairement à pécher après avoir appris à connaître la vérité, il n'y a plus de sacrifice qui puisse enlever les péchés. Il ne nous reste plus qu'à attendre avec terreur le Jugement de Dieu et le feu ardent qui dévorera ses ennemis.

*Hébreux 10. 10-27*

## ***Épître de Jacques***



Cette lettre, unique, de Jacques, frère de Jésus, est d'une richesse insoupçonnée. Elle est aussi très dérangeante pour qui

tient au pouvoir (y compris dans l’Église) et pour qui est riche, imposant sa puissance (y compris dans l’Église). Car c’est bien de la vie communautaire que parle surtout Jacques. À force de dire, dans les premières communautés chrétiennes, que le salut offert par Dieu par l’action de Jésus-Christ est un don totalement gratuit et que, *a contrario*, les œuvres, les rites, les sacrifices ne servent à rien (on ne gagne pas son salut !), la tendance était au laxisme dans l’Église naissante. Or, Jacques insiste pour dire qu’on doit faire des bonnes œuvres non pas pour être sauvé, mais parce qu’on l’est. L’exercice et la pratique de l’amour du prochain deviennent un signe de reconnaissance pour ce qui a été acquis par la foi en Jésus-Christ.



Il est important de noter les parallèles qu’il y a entre le *Sermon sur la Montagne* et cette lettre. Cette épître est une espèce de commentaire du fameux discours de Jésus, tout en ne le citant pas.

Jacques dénonce une fausse sagesse et une fausse spiritualité qui semblent infiltrer l’Église. Il aime utiliser des images pour expliquer les choses et fait également souvent référence aux personnages importants de l’Ancien Testament. Il insiste sur la relation fraternelle et sur la solidarité dans les communautés. La foi, dit-il, doit se manifester par des actions de type humanitaire, ou alors elle n'est qu'une illusion : « *Mes frères, à quoi cela sert-il à quelqu'un de dire : « J'ai la foi » si il ne le prouve pas par ses actes ? Cette foi peut-elle le sauver ? Supposez qu'un frère ou une sœur n'aient pas de quoi se vêtir ni de quoi manger chaque jour. À quoi cela sert-il que vous leur disiez : « Au revoir, portez-vous bien ; habillez-vous chaudement et mangez à votre faim ! » si vous ne leur donnez pas ce qui est nécessaire pour vivre ? Il en est ainsi de la foi : si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte. »* »

Lorsque Jacques parle du mal que font la langue et le double langage, cela devient une perle du Nouveau Testament.



Mes frères, ne soyez pas nombreux à vouloir être des enseignants, car vous savez que nous qui enseignons, nous serons jugés plus sévèrement que les autres. Nous commettons tous des erreurs, de bien des manières. Si quelqu'un ne commet jamais d'erreur dans ce qu'il dit, c'est un homme parfait, capable de maîtriser tout son être. Nous mettons un mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, et nous pouvons ainsi diriger leur corps tout entier. Ou bien, pensez aux navires : même s'ils sont très grands et que des vents violents les poussent, on les dirige avec un très petit gouvernail, et ils vont là où le pilote le veut. De même, la langue est une très petite partie du corps, mais elle peut se vanter d'être la cause d'effets considérables. Pensez au petit feu qui suffit à mettre en flammes une grande forêt ! Eh bien, la langue est pareille à un feu. C'est un monde de mal installé dans notre corps, elle infecte notre être entier. Elle enflamme tout le cours de notre existence d'un feu provenant de l'enfer même. L'être humain est capable de dompter toute espèce de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles et de poissons et, en fait, il les a domptés. Mais personne n'a jamais pu dompter la langue : elle est mauvaise et sans cesse en mouvement, elle est pleine d'un poison mortel. Nous l'utilisons pour louer le Seigneur, notre Père, mais aussi pour maudire les êtres humains que Dieu a créés à sa ressemblance. Des paroles de louange ou de malédiction sortent de la même bouche. Mes frères, il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Aucune source ne donne par la même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère. Aucun figuier, mes frères, ne peut produire des olives, aucune vigne ne peut produire des figues ; une source d'eau salée ne peut pas donner de l'eau douce.

*Jacques 3. 1-12*

## **Épîtres de Pierre**

**La première épître de Pierre**, l'apôtre et disciple privilégié de Jésus-Christ, ressemble plus à un sermon qu'à une lettre. L'auteur développe une image du Christ en partant de thèmes anciens comme l'exode, le temple, le sacrifice, le serviteur souffrant. Il indique que le Christ est la véritable Terre Promise à atteindre, le Temple divin en lequel se fonde, l'Agneau de Dieu sacrifié pour le pardon des péchés de chacun. Son objectif est aussi d'encourager et de fortifier ses lecteurs en proie au doute à la suite des difficultés rencontrées, voire des persécutions à cause de leur foi.

Pierre donne des consignes de vie à suivre dans la société, y compris dans l'hostilité. Il recommande également aux esclaves de rester fidèles à leurs maîtres. Toute difficulté doit conduire chacun à mesurer ce qu'ont été les souffrances de Jésus à la croix. Or, c'est en passant par ce chemin de souffrance que le Fils de Dieu accorde à chacun le salut.

Les recommandations de Pierre quant aux conjoints d'un couple ont fait couler beaucoup d'encre et donné lieu à bien des interprétations contradictoires.



Vous de même, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que si quelques-uns d'entre eux ne croient pas à la parole de Dieu, ils soient gagnés à la foi par votre conduite. Des paroles ne seront même pas nécessaires : il leur suffira de voir combien votre conduite est pure et respectueuse. Ne cherchez pas à vous rendre belles par des moyens extérieurs, comme la façon d'arranger vos cheveux, les bijoux d'or ou les vêtements élégants. Recherchez plutôt la beauté de l'être intérieur, la parure impérissable d'un esprit doux et paisible, qui est d'une grande valeur aux yeux de Dieu. Telle était la parure des femmes pieuses d'autrefois, qui espéraient en Dieu. Elles étaient soumises à leurs maris comme, par exemple, Sara qui

obéissait à Abraham et l'appelait « Mon maître ». Vous êtes vraiment ses filles si vous faites le bien en ne vous laissant effrayer par rien. Vous de même, maris, vivez avec vos femmes en tenant compte de leur nature plus délicate ; traitez-les avec respect, car elles doivent recevoir avec vous le don de la vraie vie de la part de Dieu. Agissez ainsi afin que rien ne fasse obstacle à vos prières.

*1 Pierre 3. 1-7*

**La seconde lettre de Pierre** a un goût de testament. L'apôtre sent qu'il n'est pas loin de mourir et il laisse quelques consignes que lui inspirent des problèmes sensibles dans l'Église des temps apostoliques. En effet, les premiers témoins de Jésus-Christ disparaissant progressivement, les idées modernes que la deuxième génération de chrétiens commence à émettre peuvent être dangereuses pour la fidélité à l'Évangile de Jésus. Pierre remet donc les pendules à l'heure en donnant autorité aux écrits émanant des témoins directs, de l'apôtre Paul et de Jude dont il cite abondamment la courte lettre. Pierre établit les bases du Canon des Écritures concernant le Nouveau Testament.

## Jésus doit revenir !

Pierre revient sur un point évoqué dans les Évangiles et sous la plume de Paul, à savoir le retour de Jésus-Christ. En effet, le retard que semble prendre Jésus pour revenir perturbe bien des chrétiens. Pierre aborde ce sujet dans cette ultime épître en expliquant que l'impatience des chrétiens est préjudiciable, née d'une mauvaise lecture de l'Évangile.

Il développe son idée en trois points : Premièrement, le temps ne se mesure pas de la même façon du côté du Dieu éternel et du côté de l'homme qui n'est qu'une vapeur qui passe ; deuxièmement, Dieu tarde et retarde le jour de l'Avènement afin que le plus grand nombre possible de personnes ait l'occasion de se convertir ; troisièmement et enfin, le Jour du Seigneur (autre expression pour parler de l'Avènement) est imprévisible. Il vient comme un voleur dans la nuit : image déjà évoquée par Jésus lui-même et par l'apôtre Paul.

## **Épîtres de Jean**

Les trois épîtres de Jean sont attribuées à cet auteur parce qu'elles semblent être de la même plume que l'Évangile de Jean. Les similitudes sont nombreuses et permettent d'identifier le disciple que Jésus aimait. Dans les épîtres, le nom de Jean n'apparaît pas, mais l'auteur se présente comme étant l'Ancien.

**La première épître de Jean** est sur le modèle du sermon plus que sur celui de la lettre.

## **L'Apôtre de l'amour**

On a souvent présenté Jean comme l'apôtre de l'amour. Cela se vérifie amplement à la lecture de ses lettres et notamment de la première, la plus longue. Jean insiste sur l'amour fraternel qui doit lier les membres de la communauté chrétienne et témoigner au monde de l'amour de Dieu. Cet amour de Dieu est

également un développement important de l'apôtre. C'est l'amour qui témoigne de ce qui est véritablement de Dieu. Une façon simple de vérifier si tel ou tel est vraiment chrétien, si telle pensée ou telle théologie est inspirée de Dieu. L'amour, toujours l'amour ! C'est le commandement le plus fondamental qui soit, à la fois ancien et nouveau.



Mes chers amis, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu. Quiconque aime est enfant de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour. Voici comment Dieu a manifesté son amour pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous ayons la vraie vie par lui. Et l'amour consiste en ceci : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés ; il a envoyé son Fils qui s'est offert en sacrifice pour le pardon de nos péchés. Mes chers amis, si c'est ainsi que Dieu nous a aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu. Or, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous. Voici comment nous savons que nous demeurons unis à Dieu et qu'il est présent en nous : il nous a donné son Esprit. Et nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. Si quelqu'un reconnaît que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et il demeure uni à Dieu. Et nous, nous savons et nous croyons que Dieu nous aime. Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure uni à Dieu et Dieu demeure en lui. Si l'amour est parfait en nous, alors nous serons pleins d'assurance au jour du Jugement ;

nous le serons parce que notre vie dans ce monde est semblable à celle de Jésus-Christ. Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; l'amour parfait exclut la crainte. La crainte est liée à l'attente d'un châtiment et, ainsi, celui qui craint ne connaît pas l'amour dans sa perfection. Quant à nous, nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. Voici donc le commandement que le Christ nous a donné : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère.

*1 Jean 4. 7-21*

**La deuxième lettre de Jean** est adressée étrangement à la « Dame choisie » sans que nous sachions de qui il s'agit. Sans doute Jean utilise-t-il une métaphore, voire un code, pour s'adresser à une église précise. Il encourage cette personne, ou cette église, à persévéérer dans la vérité, celle qu'il a enseignée, et de ne pas recevoir de prédictateurs imposteurs. L'imposteur se reconnaît au fait qu'il n'annonce pas le même Évangile que Jean.

**La troisième lettre** n'est qu'un billet adressé rapidement à un ami, Gaïus, que Jean espère revoir bientôt. En quelques lignes, Jean dénonce le risque de prise de pouvoir dans l'Église par des personnes qui profiteraient du changement de génération, mais aussi de l'absence de témoins oculaires de la vie et de l'œuvre de Jésus-Christ. C'est ainsi que Jean dénonce les manœuvres d'un certain Diotréphe dont Gaïus ferait bien de se méfier.

## **Épître de Jude**

Étonnante petite lettre de la part d'un homme qui semble être un frère de Jésus. Nous ne connaissons pas les destinataires premiers de cette lettre, mais les recommandations de Jude sont

valables pour toutes les églises apostoliques, puis celles des temps suivants. Plusieurs épîtres de Paul, de Pierre ou de Jean mettent en garde les Chrétiens contre les faux docteurs, contre les imposteurs, contre les prédicateurs itinérants qui dispensent un enseignement différent de celui des apôtres. Jude se place dans la même veine.

Il signale que ces messagers indélicats ont toujours existé, et il donne des exemples issus de l'Ancien Testament. Il se permet même de citer des textes anciens qui ne font pas partie de la Torah mais de la littérature juive. Ainsi parle-t-il du livre d'Hénoch, inconnu du canon juif.

Méfiance, martèle Jude dans cette lettre !

## Chapitre 12

# L'Apocalypse de Jean

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ L'auteur de l'Apocalypse, et son temps
  - ▶ Les destinataires d'hier et d'aujourd'hui
  - ▶ La symbolique des nombres
  - ▶ Les grands thèmes et la fin des temps
- 

*L'Apocalypse de Jean* est sans doute l'un des livres les plus cités du Nouveau Testament. Et le plus mal cité, certainement. Son titre, en français, est un piège redoutable qui fait fantasmer ceux qui sont en mal d'inspiration. Les premiers mots de ce livre, hors du commun il est vrai, sont les suivants : *Révélation de Jésus-Christ*. Et c'est là l'une des clés du livre : nous sommes en face d'un ouvrage énigmatique, voire codé, dont l'objectif est surtout de faire connaître (révéler) qui est Jésus-Christ, son œuvre passée et son œuvre à venir. Il ne s'agit pas seulement d'un livre ésotérique dévoilant les événements et surtout les catastrophes à venir. Certes, l'ouvrage et l'auteur sont prophétiques, mais davantage dans le sens « dévoilement de la Parole » que dévoilement de l'avenir.

### *Le visionnaire*

## **L'auteur de l'Apocalypse**

Il semble bien être Jean, puisque c'est ainsi qu'il se présente dès les premières lignes de son livre. À noter pourtant que l'Évangile de Jean et les trois épîtres du même Jean ne sont pas signées. Cependant, les théologiens et la tradition semblent d'accord pour attribuer ce livre à l'auteur de l'évangile, le fameux disciple que Jésus aimait. Certes, le style des écrits est très différent, mais il est vrai que le message qui doit être dispensé l'est aussi.

On pense que Jean était en résidence surveillée dans l'île de Patmos lorsqu'il a été saisi par les visions extraordinaires qu'il relate dans son livre. Dépassé par les événements et par ces visions, il use de superlatifs pour tenter de décrire l'ineffable.

## **Pour comprendre l'Apocalypse**

Il faut à la fois avoir une bonne connaissance de l'Ancien Testament (puisque l'auteur s'en inspire beaucoup) et du temps de la rédaction du texte de Jean. En effet, l'ouvrage présent est un livre dont la rédaction est à inscrire en période de crise. Les chrétiens sont menacés ; dans presque tout l'Empire romain, ils rencontrent des difficultés, voire des persécutions. Néron les a déjà accusés d'avoir incendié Rome et la répression a été effrayante. Jean veut à la fois analyser son temps, l'expliquer, mais parce que les mouchards et les espions sont partout, il doit coder son message. D'où une lecture pour initiés.



Dans les 404 versets qui forment l'Apocalypse, on a relevé 518 allusions à 24 livres de l'Ancien Testament. Plus de trois versets sur quatre contiennent une ou plusieurs réminiscences d'images ou d'expressions des écrits inspirés de l'Ancienne Alliance.

Vingt siècles plus tard, il demeure difficile de décoder ce message, même si chaque époque a su y puiser des

encouragements et des interprétations. Ainsi, la bête de l'Apocalypse, capable de frapper la moitié du monde, a été selon les époques et les événements, César, Napoléon, Staline ou Hitler.

## ***Le style de l'Apocalypse***

Il est directement inspiré par la littérature dite apocalyptique qui a fleuri, notamment chez les Juifs, depuis le premier exil et jusqu'aux alentours des années 100 après Jésus-Christ. L'Ancien Testament comporte déjà ce genre de textes, notamment avec le livre de Daniel, d'Ézéchiel ou de Zacharie. D'ailleurs, Jean y puise des symboles, des formules, des expressions qui doivent résonner aux oreilles des lecteurs. Les chiffres et les couleurs sont du même genre symbolique avec des sens qui ne sont pas de l'ordre des mathématiques ou des coloris.



Les quelque trente apocalypses juives découvertes ont un certain nombre de traits communs. La plupart du temps, les auteurs écrivent sous un pseudonyme célèbre (pseudépigraphe) : Hénoch, Abraham, Baruch, Élie, Esdras, Isaac, Moïse...

Ces apocalypses, généralement :

- ✓ sont écrites en un temps de persécution ;
- ✓ emploient un langage symbolique et font appel à des visions ;
- ✓ mettent en scène des êtres surnaturels (anges, démons, bêtes fantastiques) ;
- ✓ annoncent l'Avènement du Christ (le Jour du Seigneur), lequel jugera toute la terre.

Ce jour est précédé par un sursaut des forces sataniques frappant le monde par le mal sous toutes ses formes. Mais Dieu délivre les croyants de l'épreuve. Il ressuscite également ceux qui ont payé de leur vie leur attachement à Dieu seul.



Le chiffre 7 est celui de la plénitude, dans la Bible. Il est très souvent présent dans le livre de l'Apocalypse : les 7 esprits ; les 7 chandeliers ; les 7 étoiles ; lettres aux 7 églises ; les 7 sceaux ; les 7 trompettes ; les 7 coupes ; les 7 lampes ; la bête à 7 cornes ; les 7 yeux ; les 7 tonnerres ; les 7 têtes couronnées ; les 7 montagnes et les 7 rois.

Jean aime jouer avec les images fantastiques, les ensembles chiffrés, les dualités emblématiques, les figures allégoriques. Cela foisonne et désarçonne autant que les fameux cavaliers de l'Apocalypse qui déferlent sur le monde pour le dévaster.

Le combat entre Dieu et Satan, thème essentiel du livre, se développe sous diverses formes : c'est la guerre entre le bien et le mal ; celle de l'agneau contre le dragon ; entre Jérusalem et Babylone. S'opposent le sceau de Dieu et la marque de la bête, mais aussi l'Épouse et la prostituée, les anges de Dieu et les esprits impurs. De tout cela découlent la vraie et la fausse adoration.

## ***Lettres aux 7 églises***

Le livre s'ouvre avec une série de sept lettres adressées chacune à une église précise. Ces églises ont existé et le message de Jean leur est certainement parvenu. D'ailleurs, au-delà des quelques lignes spécifiques à telle ou telle des églises mentionnées, l'ensemble de l'Apocalypse leur est adressé.

Mais ces sept églises sont aussi des « types » d'Églises et c'est ainsi qu'il faut lire chacune de ces courtes épîtres en analysant l'ensemble des Églises tout au long de l'histoire. Car si Jean écrit à l'église d'Éphèse, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire,

de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée, c'est aux églises du monde et de tous les temps qu'il s'adresse. C'est là sa dimension prophétique. Quoique certains commentateurs pensent que les églises de l'Apocalypse sont autant d'étapes de l'histoire de l'Église. Est-ce que l'histoire de l'Église commence à la façon de celle d'Éphèse et se termine (en même temps que le monde ?) à la façon de celle de Laodicée ? Et à quel niveau sommes-nous dans le temps de ces églises ? Pergame ? Sardes ? Philadelphie ? Dieu seul le sait !

Quoi qu'il en soit, chacune des lettres de l'Apocalypse fait état de la situation intérieure et spirituelle des communautés visées, lesquelles ont une tendance au déclin spirituel. Elles subissent la pression de l'immoralité ambiante et de la prospérité matérielle. Par l'intrusion d'hérésies subtiles et par les divisions internes, beaucoup de ces communautés ont perdu leur « premier amour ». L'ère apostolique connaît déjà les prémisses de la fin et les communautés chrétiennes doivent vivre un changement de génération, un virage difficile.

L'auteur de l'Apocalypse avait écrit, dans une de ses lettres, qu'il ne fallait pas aimer le monde. Or, les premiers chrétiens sont influencés par l'ambiance dans laquelle ils vivent : le syncrétisme religieux gréco-oriental constituait un véritable danger pour le Christianisme. Aujourd'hui, on parlerait du Nouvel-Âge !

Les avertissements de l'apôtre sont donc importants, d'où cette litanie qui ponctue chacune des lettres aux sept églises : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! »

## ***Thèmes principaux de l'Apocalypse***

La Bible, dans son entièreté, pourrait être résumée par certaines formules comme celle-ci : Création – Chute – Rédemption. L'Apocalypse n'est pas éloignée d'une pareille synthèse qui serait : Jugement – Rédemption – Établissement du royaume.

Ainsi, l'Apocalypse déborde du temps de la terre et des hommes pour envisager l'au-delà.

L'Apocalypse, et donc l'analyse de Jean, part de l'état de l'Église de la fin du Ier siècle (chapitres 2-3), pour décrire ensuite les événements qui prépareront la deuxième venue du Seigneur (chapitres 4-19). Le livre conclut avec les visions des nouveaux cieux et de la nouvelle terre (19.11-chapitre 22). Le tout forme un ensemble parfait avec un prologue (comme pour l'Évangile du même Jean), suivi d'un drame développé en sept actes, puis un épilogue.

Les scènes prophétiques des chapitres 4-19 ne semblent pas suivre une trajectoire historique normale ou progressive. Elles reprennent et soulignent plutôt les mêmes principes agissant tout au long de l'histoire ; les choses se répétant sans cesse.

La succession que l'on peut noter d'une vision à l'autre souligne seulement l'intensification du conflit entre Dieu et Satan. Elle avance en spirale « infernale », à l'image de la pensée et du raisonnement hébraïque pour aboutir à l'explosion finale : *Amen, Viens, Seigneur Jésus !*



On se souvient que les quatre évangélistes sont parfois symbolisés par des animaux. Jean est représenté par un aigle. Or, l'aigle survole sa zone de chasse en faisant des cercles concentriques, envisageant ainsi le sol de haut, de plus en plus haut. Il élargit son champ de vision. Ce que fait le prophète de l'Apocalypse : il élargit aussi son champ de vision, embrassant les siècles d'un simple coup d'ailes. Il ne voit pas le futur de façon linéaire, mais de façon circulaire et concentrique. L'Histoire n'est qu'une spirale : rien de nouveau sous le soleil, disait déjà l'Ecclésiaste.

Les plans proposés pour ce livre sont très différents suivant le système d'interprétation adopté (déroulement chronologique de l'histoire ou sections parallèles couvrant chaque fois l'ensemble de l'histoire sous un autre angle). En général, on distingue sept visions subdivisées en autant de passages. Ces

visions symbolisent des principes actifs tout au long de l'histoire de l'Église.

Les onze premiers chapitres décrivent une guerre sur terre. Les Chrétiens rencontrent mille difficultés. Au milieu de ces luttes, le Christ se manifeste avec puissance au sein de son nouveau peuple, l'Église.

Cette présentation de Jésus-Christ, Fils de Dieu, est développée ensuite sous la forme de l'Agneau qui ouvre le livre de Dieu où sont les décrets divins. C'est alors l'heure du jugement, au son des sept trompettes.

À partir du chapitre 12, l'Apocalypse montre une Église persécutée au milieu de combats cosmiques, des bêtes effrayantes aux grands pouvoirs et un dragon redoutable. L'une des bêtes porte le chiffre devenu célèbre : 666. Puis l'intervention du Christ et de 144 000 êtres portant son nom.



**666** : nombre triangulaire, résultat de la somme des nombres de 1 à 36 ( $6 \times 6 = 36$ ). Le 6 est souvent celui de l'imperfection (7-1). Le triple 6 étant la « perfection de l'imperfection ». Le mal à l'époque de Jean est celui que représente Rome, et son autorité, qui se qualifie d'être divin. Or, la somme des valeurs numériques du nom « César Dieu » en hébreu fait 666 !

**144 000** : carré de  $12 \times 1000$ . 12 comme les tribus d'Israël ou le collège des disciples. 1000 est le chiffre de la plénitude (ex. : le règne de mille ans).  $(12 \times 12) \times 1000$  : l'accomplissement parfait.

Les 144 000 êtres qui, au côté du Christ, partent en guerre contre le déferlement du mal, représentent non la totalité des êtres sauvés, mais le peuple symbolique des croyants qui portent sur leur front le nom de leur Sauveur.

À partir du chapitre 15, l'Apocalypse propose diverses visions (les sept coupes du jugement, les sept plaies, la chute de Babylone et la bataille finale) dont la symbolique est parfois complexe. Les interprétations sont multiples et n'ont pas manqué au fil des siècles. Lorsque, par exemple, Jean parle de Babylone, il ne vise pas simplement ou seulement la ville de Babylone qui, à cette époque, n'a plus de réelle puissance politique, mais il pense surtout à ce que représente cette cité : la corruption et le paganisme. Jean cite Babylone, la ville aux sept collines. Or, à l'époque de rédaction de l'Apocalypse, la réelle puissance régnante est Rome, ville située sur sept collines ! La chute de Babylone n'a aucun sens pour les lecteurs de l'Apocalypse aux temps apostoliques, mais la chute de Rome est un réel espoir pour les Chrétiens persécutés jusque dans les arènes. Et c'est à cela que Jean fait allusion, de façon codée.

Dès le chapitre 20, Jean envisage la victoire finale du Christ et donc de l'Église. C'est enfin l'heure de l'établissement du Royaume de Dieu, les nouveaux cieux et la nouvelle terre, sans oublier la nouvelle Jérusalem, peut-être céleste. La fin des temps est ainsi annoncée de façon spectaculaire. Jean, sans doute lui-même dépassé par les visions dont il est le témoin privilégié, tente de transmettre les impressions fulgurantes qui furent les siennes. Les réminiscences de l'Ancien Testament, les allégories, les codes nécessaires et la part de mystère propre à toute révélation incomplète composent ce livre totalement exceptionnel.



Puis je vis un ange descendre du ciel ; il tenait à la main la clé de l'abîme et une énorme chaîne. Il saisit le dragon, le serpent ancien, c'est-à-dire le diable ou Satan, et il l'enchaîna pour mille ans. L'ange le jeta dans l'abîme, qu'il ferma à clé et scella au-dessus de lui, afin que le dragon ne puisse plus égarer les nations jusqu'à ce que les mille ans soient passés. Après cela,

il doit être relâché pour un peu de temps. Ensuite, je vis des trônes : ceux qui siégeaient dessus reçurent le pouvoir de juger. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été exécutés pour leur fidélité à la vérité révélée par Jésus et à la parole de Dieu. Ils n'avaient pas adoré la bête, ni sa statue, et ils n'avaient pas reçu la marque de la bête sur le front, ni sur la main. Ils revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. Les autres morts ne revinrent pas à la vie avant que les mille ans soient passés. C'est la première résurrection. Heureux ceux qui ont part à cette première résurrection ! Ils appartiennent à Dieu et la seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux ; ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec le Christ pendant les mille ans. Quand les mille ans seront passés, Satan sera relâché de sa prison, et il s'en ira tromper les nations répandues dans le monde entier, c'est-à-dire Gog et Magog. Il les rassemblera pour le combat, et ils seront aussi nombreux que les grains de sable au bord de la mer. Les voici qui s'avancent sur toute l'étendue de la terre, et ils encerclent le camp du peuple de Dieu, la ville aimée de Dieu. Mais le feu descend du ciel et les détruit. Alors le diable, qui les trompait, est jeté dans le lac de soufre enflammé, où se trouvent déjà la bête et le faux prophète.

Ils y seront tourmentés jour et nuit pour toujours. Puis je vis un grand trône blanc et celui qui y siège. La terre et le ciel s'enfuirent loin de lui, et on ne les revit plus. Ensuite, je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts. Un autre livre encore fut ouvert, le livre de vie. Les morts furent jugés selon ce qu'ils avaient fait, d'après ce qui était écrit dans les livres. La mer rendit les morts qu'elle contenait. La mort et le monde des morts rendirent aussi leurs morts. Et tous furent jugés selon ce qu'ils avaient fait. La mort et le monde des morts furent jetés

dans le lac enflammé. Ce lac est la seconde mort. Quiconque n'avait pas son nom inscrit dans le livre de vie fut jeté dans le lac enflammé.

*Apocalypse 20. 1-15*

## Le 11 septembre aussi ?

Comme souvent après un événement grave, certains lecteurs de la Bible tentent de saisir l'actualité au travers des pages de la Bible et, si possible, de l'Apocalypse. C'est ainsi qu'au lendemain des tragiques attentats à New York (le 11 septembre 2001), une relecture d'Apocalypse 18 a été proposée. New York n'est autre qu'une image de Babylone, avec son mélange de cultures, de langues et de peuples, mais aussi avec sa richesse et sa prétention. Les deux tours, symboles d'une Amérique forte et dominante, sans parler des transactions internationales qui y étaient opérées chaque jour par les centaines d'entreprises boursières, banques et autres établissements financiers qui y avaient leur siège, sont des emblèmes tout trouvés. Lorsque les terroristes (se réclamant d'un autre Dieu que celui des Américains) frappent les deux tours, et que chaque détail de l'opération dévastatrice est visible dans le monde entier, c'est non seulement l'effroi et la stupeur, mais la réalisation de prophéties. Les marchés boursiers s'arrêtent. Les transactions sont figées. Les marchands de la terre sont pétrifiés... Parce que les tours prestigieuses sont tombées en une heure de temps ! Or, voici comment la Bible peut annoncer pareils événements : Je vis descendre du ciel un autre Ange, ayant un grand pouvoir, et la terre fut illuminée de sa

splendeur. Il s'écria d'une voix puissante : *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande ; elle s'est changée en demeure de démons, en repaire pour toutes sortes d'esprits impurs, en repaire pour toutes sortes d'oiseaux impurs et dégoûtants. Car au vin de ses prostitutions se sont abreuvées toutes les nations, et les rois de la terre ont forniqué avec elle, et les trafiquants de la terre se sont enrichis de son luxe effréné. Puis j'entendis une autre voix qui disait, du ciel : Sortez, ô mon peuple, quittez-la, de peur que, solidaires de ses fautes, vous n'ayez à pâtir de ses plaies ! Car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la de sa propre monnaie ! Rendez-lui au double de ses forfaits ! Dans la coupe de ses mixtures, mélangez une double dose ! À la mesure de son faste et de son luxe, donnez-lui tourments et malheurs ! Je trône en reine, se dit-elle, et je ne suis pas veuve, et jamais je ne verrai le deuil...*

Voilà pourquoi, en un seul jour, des plaies vont fondre sur elle : peste, deuil et famine ; elle sera consumée par le feu. Car il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a condamnée. Ils pleureront, ils se lamenteront sur elle, les rois de la terre, les compagnons de sa vie lascive et fastueuse, quand ils verront la fumée de ses flammes, retenus à distance par peur de son supplice : *Hélas, hélas ! Immense cité, ô Babylone, cité puissante, car une heure a suffi pour que tu sois jugée !* Ils pleurent et se désolent sur elle, les trafiquants de la terre ; les cargaisons de leurs navires, nul désormais ne les achète ! Cargaisons d'or et d'argent, de pierres précieuses et de perles, de lin et de pourpre, de soie et d'écarlate ; et les bois de thuya, et les objets d'ivoire, et les objets de bois précieux, de bronze, de fer ou de marbre ; les parfums, la myrrhe et l'encens, le vin et l'huile, la farine et le blé, les bestiaux et les moutons, les chevaux et les chars, les esclaves et la marchandise

humaine... Et les fruits mûrs, que convoitait ton âme, s'en sont allés, loin de toi ; et tout le luxe et la splendeur, c'est à jamais fini pour toi, sans retour ! Les trafiquants qu'elle enrichit de ce commerce se tiendront à distance, par peur de son supplice, pleurant et gémissant *Hélas, hélas ! Immense cité, vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, car une heure a suffi pour ruiner tout ce luxe !* Capitaines et gens qui font le cabotage, matelots et tous ceux qui vivent de la mer, se tinrent à distance. Et jetant la poussière sur leur tête, ils s'écriaient, pleurant et gémissant : *Hélas, hélas ! Immense cité, dont la vie luxueuse enrichissait tous les patrons des navires de mer, car une heure a suffi pour consommer sa ruine !*

Sans commentaire ! Voir cent commentaires !

## Chapitre 13

# Les enjeux du Nouveau Testament ou le scénario de Dieu

---

*Dans ce chapitre :*

- ▶ La naissance d'une nouvelle religion ?
  - ▶ Le sens du sacrifice de Jésus
  - ▶ Dieu sépare avant d'unir
  - ▶ Les obstacles à la reconnaissance du Messie
  - ▶ Les clés pour lire Saint Pierre
- 

## *Dessein de Dieu, dessin des hommes*

*Es-tu celui qui devait venir ?*

Le Christianisme n'est autre qu'un prolongement du Judaïsme revu et rectifié par Jésus-Christ, le Fils du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Tout l'Ancien Testament annonce la venue du Messie, l'envoyé de Dieu pour son peuple, Israël. À partir des Évangiles, l'annonce est claire : le Messie est venu, il se nomme Jésus. Mais les Israélites qui attendaient avec impatience ce Messie semblent ne pas avoir reconnu en Jésus de Nazareth celui qui devait venir.

C'est bien le sens de la question de Jean-Baptiste qui, depuis sa prison et avant d'être décapité, fait demander à Jésus : « *Es-tu celui qui devait venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » À cette question primordiale, et tandis que Jésus ne fait que commencer son ministère public, il répond en citant le prophète Ésaïe, grand annonciateur du Messie. Et sa réponse revient à dire : Voyez les actes que j'accomplis et entendez le message que je délivre. Qui d'autre que le Messie pourrait faire ce que je fais et dire ce que je dis ?

Ce n'est qu'à mots couverts que Jésus signale sa messianité et le sens de sa venue. Sa révélation, son dévoilement, son explication, sa présentation ne sont que progressives et incomplètes : il faut lire entre les lignes. Et lorsque Jésus meurt en croix, puis ressuscite, les disciples doivent réinterpréter ce qu'ils avaient vécu avec lui, et se souvenir de ce qu'il avait dit. Mais si une poignée de Juifs premièrement, se met à croire en Jésus le Messie de Dieu, la majorité le rejette, voire travaille à le faire mourir. C'est notamment la position du clergé de l'époque qui voit en Jésus un réel danger.

### ***Une autre religion ?***

## **Une parabole historique**

Lorsqu'aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, en Allemagne et en France, le protestantisme s'est mis en place, il ne s'est pas présenté comme une nouvelle religion. Les réformateurs Luther et Calvin avaient découvert, à la lecture de la Bible, que l'Église catholique s'était éloignée des enseignements bibliques. Le clergé était corrompu et les richesses de l'Église acquises de façon injustifiable. Luther est allé à Rome pour

expliquer au pape que les erreurs commises par l'Église devaient être réparées et qu'elle devait revenir aux textes bibliques plus qu'aux avantages acquis par un pouvoir critiquable. Mais Rome n'a pas accepté ces remises en question. Luther voulait restaurer sa religion, mais le catholicisme de l'époque l'a refusé. Il a même excommunié Luther, pourtant moine augustinien. C'est cette rupture qui a donné naissance au protestantisme qui n'est qu'une relecture chrétienne de la Bible. Une nouvelle religion, une nouvelle confession sont nées de ce retour à la Parole de Dieu.

Dans une certaine mesure, c'est un peu ainsi que le christianisme va naître du judaïsme qui refuse de reconnaître en Jésus le Messie promis. La volonté de Jésus était de ramener son peuple vers Dieu en lui proposant une nouvelle lecture des textes anciens. Plus tard, lorsque l'apôtre Paul tente de promouvoir l'Évangile en allant le proclamer dans les synagogues, il ne cherche pas à créer une nouvelle religion, mais à restaurer l'ancienne. C'est le refus des Juifs qui entraîne une déchirure entre les « anciens » (disons les Juifs orthodoxes) et les Juifs messianiques (ceux qui acceptent Jésus-Christ comme le Messie).

Ensuite, la Bonne Nouvelle de Jésus étant à destination non seulement des Juifs mais de tous ceux qui le reconnaissent comme Messie, les non-Juifs entrent dans l'Église, lieu de rassemblement (*ekklesia* = assemblée).



Naturellement, cette explication sommaire de l'histoire est une lecture chrétienne. Les Juifs orthodoxes diront que le christianisme est une secte, voire une perversion de leur religion. C'était d'ailleurs le sentiment premier de Paul avant qu'il se convertisse lui-même au Christianisme.

## ***Dieu sépare et peaufine***

La Création, selon la Genèse, est une succession de séparations : Dieu sépare la lumière des ténèbres, le ciel de la terre, puis l'eau de la terre. Il sépare même la femme de l'homme.

Bien plus tard, en formant les peuples, il en sépare un : Israël, formé de douze tribus. Puis, il sépare une tribu des douze : les Lévites. De cette tribu, il sélectionne une famille : celle d'Aaron. De la tribu de Lévi, il fait des prêtres, et de la famille d'Aaron une famille de sacrificeurs. Et au sein des sacrificeurs, il en choisit un qui sera le souverain sacrificeur. Or, ce souverain sacrificeur est le seul homme à pouvoir pénétrer dans le lieu très saint du Temple (le Saint des Saints), lieu fermé à tous. Là, le souverain sacrificeur rencontre Dieu une fois l'an. Il est le seul réel intermédiaire entre le peuple et le Seigneur.

## **Mise à part**

Par ce processus de sélections et d'affinements pour en arriver à un seul homme, Dieu prépare son peuple, lequel doit comprendre que ces mises à part sont le reflet de sa recherche de l'être parfait qui accomplit, tout aussi parfaitement, son action sur terre. Mettre à part, séparer, c'est l'autre sens du mot « saint ». Par l'obéissance à sa Parole (la Bible), Dieu cherche à sanctifier les hommes, à les rendre saints.

Seul l'être parfait peut entrer en contact avec Dieu de façon directe, et vivre. Car la moindre imperfection entraîne la rupture, l'autre séparation ultime : l'éloignement de Dieu, synonyme de la mort. C'est ce qui s'est produit au Jardin d'Éden : le premier couple

a failli, et sa désobéissance a entraîné la mort puis l'expulsion du Jardin.

Toute l'histoire des Israélites, dans l'Ancien Testament, montre les éloignements de Dieu et les retours repentants auprès de ce même Dieu. Or, tous les hommes sont pécheurs, désobéissants, et la conséquence de cette désobéissance, c'est la mort (éternelle). « *Le salaire du péché, écrira l'apôtre Paul, c'est la mort !* »

Mais l'objectif de Dieu, son dessein, n'est pas que tous les hommes meurent. C'est pourquoi il cherche un intermédiaire digne du plus parfait des souverains sacrificateurs, lequel pourrait intercéder avec justesse et justice pour le peuple. Or chaque souverain sacrificateur, chaque prêtre, chaque adorateur est également pécheur et cet état ne permet pas une réelle relation avec Dieu, même une fois l'an dans le Saint des Saints du Temple. Alors Dieu propose lui-même un souverain sacrificateur parfait, un homme qui ne commet aucune erreur, aucun péché : un autre lui-même puisque lui seul est totalement saint. Cet autre lui-même, ce sera son Fils. Ainsi, Jésus est-il en mission spéciale sur terre pour remplacer le peuple élu, la tribu choisie, la famille préétablie. Il sera le souverain sacrificateur, le grand-prêtre qui intercédera. Mais plus que cela, il est celui qui se substituera à la victime du sacrifice, laquelle entraîne dans sa mort la faute du coupable.

### ***Un Fils unique pour un unique sacrifice***

## **Homme et Dieu**

Jésus n'est pas un extra-terrestre, ni même un ange comme le sont Gabriel ou Michel. Jésus est un homme né d'une femme et cette condition humaine était indispensable pour que la solidarité humaine puisse jouer et pour que la substitution soit parfaite : un homme remplace un autre.

Mais il fallait que cet homme soit aussi différent ; comment un homme, dont la nature est faible, peut-il ne pas pécher devant Dieu dont les exigences de sainteté sont extrêmes ? C'est pourquoi Jésus est aussi Fils de Dieu. S'il est né d'une femme, sa naissance est pourtant miraculeuse puisque Dieu en est le Père. Marie, la mère de Jésus, n'est alors qu'une mère porteuse, une matrice. Sans intervention humaine (dommage pour Joseph !), la filiation humaine et donc pécheresse est rompue. Non que Marie soit pure, mais son obéissance est suffisante pour effacer l'hérédité corrompue. Lorsqu'elle accepte le projet de Dieu que lui annonce l'ange (*« qu'il me soit fait selon la Parole de Dieu »*), elle devient sainte, mise à part, séparée.

Dieu n'aura qu'un Fils, et cette unicité est primordiale parce que Dieu va accomplir, au travers de ce Fils, une chose unique et suffisante. Lorsque Jésus, après avoir essayé d'éveiller les consciences religieuses de ses contemporains, est finalement mis en croix, il devient le sacrifice par excellence. Lui, le pur, le parfait, l'homme-Dieu ou Dieu fait homme, accepte cette position de bouc émissaire. Le sacrifice humain, que Dieu avait interdit formellement tout au long de l'Ancien Testament, l'était parce que Dieu se réservait le sacrifice exemplaire et unique.



Juste avant de mourir sur la croix, Jésus déclare : « *Tout est accompli !* » Cela veut dire qu'il est allé jusqu'au bout de sa

mission impossible et qu'il a réussi, aussi étrange que cela puisse paraître. Sa mort n'est pas un échec, un incident de parcours, ni même une trahison ou un abandon des siens. Cela semble l'être. Pourtant Jésus avait dit : « *Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de l'obtenir à nouveau. Cela correspond à l'ordre que mon Père m'a donné.* » Jean 10. 18  
L'excellence du sacrifice annule la nécessité d'autres sacrifices. C'est pourquoi le Nouveau Testament signale : « *Le Christ, par contre, a offert un seul sacrifice pour les péchés, et cela pour toujours, puis il s'est assis à la droite de Dieu.* » Hébreux 10. 12



Dieu, dans l'Ancien Testament, a réclamé des sacrifices d'animaux pour « couvrir », par le prix du sang, les fautes commises. Il voulait ainsi faire prendre la mesure de la gravité des péchés. Autour du sacrifice, tout un rituel riche de sens symbolique est réclamé. Notamment un lieu spécifique pour les sacrifices : le Temple. Au temps de Jésus, le Temple était en pleine activité et les sacrifices se faisaient sans interruption. Même les parents de Jésus sont venus au Temple pour offrir un sacrifice après la naissance de Jésus. Mais dès que Jésus meurt en croix et que le sens de cette mort est développé (Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu sacrifié pour couvrir la faute de tous), les sacrifices dans le Temple n'ont plus de raison d'être. Dieu ordonne aux disciples d'aller par le monde annoncer cette nouvelle. Et tandis que la mission commence, une révolte des Juifs à Jérusalem entraîne une réaction sévère de Rome qui arrive avec ses armées. En 70, le général Titus incendie la ville, recommandant de ne pas toucher au Temple. Mais une flèche enflammée atteint pourtant l'édifice qui va brûler et s'effondrer. Il ne reste de ce Temple magnifique qu'un mur : le mur des Lamentations. Étrangement, alors que les sacrifices n'ont plus de sens à partir de Jésus, le Temple disparaît et les sacrifices ne sont plus possibles. Main de Dieu ? Hasard ?

# ***Les deux obstacles à l'Évangile***

## ***Jésus n'est pas Zorro !***

Le Nouveau Testament présente Jésus comme le Messie de Dieu, ce Messie que les Juifs attendaient depuis des générations et des générations. Les textes de la Torah sont pleins d'indices concernant cette venue et les prophéties sont assez nombreuses pour que l'attente soit justifiée. Or, à la lecture et à l'étude érudite des textes de l'Ancien Testament, un portrait robot du Christ à venir a été dessiné. Le Messie de Dieu devait réduire les ennemis à néant, instaurer un règne de paix, effacer toutes les souffrances et même la mort. Avec ces données, et une imagination débordante, le Messie devenait le champion de Dieu, le guerrier redoutable qui boute les méchants hors de Palestine, le magicien divin qui propose l'élixir de la vie, le bienfaiteur qui répare toutes les erreurs avant d'ouvrir la porte à la félicité céleste.



À vouloir interpréter les textes anciens pour qu'ils coïncident avec les désirs et les fantasmes les plus fous, on en arrive à inventer un autre scénario que celui qu'avait préparé Dieu lui-même. C'est ainsi que certains aspects des prophéties sont oubliés en cours d'interprétation. L'envoyé de Dieu, lorsqu'il arrive dans une étable de Bethléem, n'est pas conforme au Rambo attendu. L'enfant fragile de la crèche n'a pas les traits de Therminator. Le couple qui fuit en Égypte ne ressemble pas aux parents adoptifs de Superman.

Lorsque Jésus de Nazareth commence à se faire connaître, un futur disciple encore sceptique signale que de cette contrée rien de bon ne peut venir. En effet, dans la pensée des Juifs, le Messie de Dieu ne peut surgir que de Jérusalem, la cité de David ! C'est oublier que le même David était né... à Bethléem !

Alors que Jésus rassemble des foules qui l'écoutent avec attention et tandis qu'il guérit les malades, accomplit des miracles, les questions montent. Un religieux important rencontre alors Jésus, discrètement, en pleine nuit. C'est Nicodème qui s'interroge. Il veut comprendre qui est ce fils de charpentier fascinant. Il reconnaît « *Personne ne peut faire ce que tu fais s'il n'est envoyé de Dieu !* » Mais Jésus n'est pourtant pas reconnu par les siens. On le dit rabbin, voire prophète, mais pas Messie. Prétendre même être le Messie, ou le Fils de Dieu, n'est autre qu'un blasphème aux yeux des religieux, des prêtres, des scribes, du Sanhédrin.

Pour eux, comme pour une partie du peuple, le Messie devait être grand et glorieux, combattant les ennemis, notamment les Romains. Mais Jésus n'est rien de cela. Il est l'humble pèlerin qui sillonne le pays en disant qu'il faut aimer ses ennemis, qu'il faut pardonner jusqu'à 77 fois 7 fois, qu'il faut purifier son cœur et revenir aux préceptes divins.

Jésus est bien gentil, mais il n'est pas, ne peut pas être le Messie. Et sans doute meurt-il critiqué par le peuple parce que ce dernier ne supporte pas d'avoir espéré et de ne rien voir venir de la part de cet homme. *Zorro* n'est pas arrivé !

## ***Jésus abolit les priviléges***

### **Un pour tous**

Le message de Dieu, depuis les premières pages de la Bible, semble être à destination de tous. La création de l'univers est son fait, et son attachement, voire son amour, englobe cet univers tout entier. En créant l'homme et la femme, qu'il charge de croître et de multiplier, de remplir toute la terre, il manifeste la volonté d'aimer tous les hommes de la terre. S'il se

choisit un peuple pour s'y exprimer de façon toute spéciale, c'est parce qu'il décide de se projeter à partir de ce peuple. Il veut faire d'Israël un modèle pour l'humanité. Ce peuple prototype devient peuple de Dieu, élu de Dieu non parce qu'il serait meilleur, mais parce qu'il doit devenir le meilleur, le modèle, l'exemple pour tous.

Parce que nominé par Dieu, Israël pense être LE peuple de Dieu, considérant les autres comme des laissés pour compte, des impurs en opposition à eux, les purs ! Le privilège d'avoir été choisi devient sujet de prétention, une fierté ; expression d'une supériorité face aux autres, pauvres païens.

Non seulement l'Israël de l'Ancien Testament va cultiver ce sentiment de supériorité, mais va en user pour ne jamais être comme les autres peuples. Le dédain avec lequel il regarde les nations d'alentour est manifeste lorsque Dieu demande à Jonas d'aller à Ninive, la ville païenne (voir ce que nous disions sur le livre de Jonas, Première partie, chapitre 4). L'objection de Jonas est légitime : si Dieu manifeste à l'égard des autres nations la même attention qu'il a pour Israël, il n'y a plus d'avantages à être le peuple élu.

C'est pourquoi, lorsque Jésus développe à son tour le principe de l'universalité de l'amour de Dieu, son action sur tous les peuples de la terre et le salut offert à tous les hommes, il dérange.

À Nicodème venu l'interroger sur son identité, Jésus dit bien que Dieu aime le monde si grandement qu'il donne son Fils pour le sauver. Et lorsqu'il ressuscite, Jésus envoie ses disciples vers le monde, bien au-delà des frontières d'Israël.

Les Israélites voulaient garder leur Dieu pour en faire un Dieu personnel, un Dieu local, un Dieu de tribu, mais l'idée que ce Dieu-là soit pour tous sans que les hommes doivent se convertir au judaïsme leur était intolérable.

C'est donc là le deuxième obstacle à la reconnaissance de Jésus comme Messie. Ce refus ressemble fort au refus du programme

de Dieu pour tous les peuples.



Il faut dire que la culture juive avait parfaitement intégré la mise à part d'Israël par Dieu lui-même. Depuis des siècles, cette mentalité s'est incrustée dans les esprits et il est difficile de faire évoluer ensuite une mentalité. Même certains disciples, et pas des moindres, ont eu du mal à saisir l'élargissement au monde du message de l'Évangile.

Le livre des Actes relate parfaitement ce dilemme avec l'histoire de Pierre et sa rencontre avec le romain Corneille.

### ***L'incroyable virage***

Alors que les disciples, après la mort et la résurrection de Jésus, s'entendent confier la mission d'aller annoncer la Bonne Nouvelle au monde, on note de leur part une certaine réticence à quitter Jérusalem pour remplir cette mission. C'est finalement l'hostilité qu'ils rencontrent dans leur témoignage sur place qui les oblige à sortir de leur tanière.

## **Universalité du message biblique**

**Dans l'Ancien Testament**, de multiples indices prouvent que l'intention de Dieu est de se faire connaître et reconnaître comme unique Dieu à toute la terre. S'il prépare Israël et l'encourage dans la sainteté, c'est pour en faire un exemple visible, une vitrine à destination de tous les hommes. Le salut dont il parle beaucoup à son peuple est aussi proposé à d'autres peuples. C'est l'exemple déjà cité de Ninive,

du temps de Jonas. C'est ce qui peut être compris au travers de l'histoire de Rahab la prostituée de Jéricho (voir livre de Josué), ou de l'histoire de Ruth (voir livre de Ruth).

**L'Évangile** nous confirme cette volonté en montrant la conversion de personnes qui ne sont pas du peuple élu, notamment des Romains. C'est d'ailleurs un centurion romain qui, au pied de la croix, reconnaît : *Cet homme était assurément le Fils de Dieu !*

L'apôtre Pierre, le grand et fougueux disciple, va être directement confronté à ce que veut dire l'universalité du salut. Dans le livre des Actes, un très long chapitre est consacré à ce qui semble être une deuxième conversion chez lui.



Alors qu'il loge chez un ami, au bord d'un lac, il prie sur la terrasse. C'est l'heure du repas et il a faim. C'est alors qu'une vision s'impose à lui : il voit descendre sous ses yeux une nappe sur laquelle sont présentés des animaux que la loi de Moïse déclare impurs (comme le porc ou les poissons sans écaille). Pierre entend une voix lui ordonner : « *Tue et mange.* » La répulsion de l'apôtre est totale. Il n'a jamais mangé d'animaux impurs, conformément à la loi, et n'a pas l'intention de commencer. Mais la voix divine insiste et déclare : « *Tu n'as pas à décider de ce qui est pur ou impur, et moins encore à déclarer impur ce que je déclare pur !* » Pierre est sidéré. Dieu peut-il lui dire autre chose que la loi de Dieu transmise par Moïse ? C'est bien Dieu qui avait établi une liste précise des animaux mangeables ou pas. Que pouvait bien vouloir dire la vision qui s'était imposée maintenant à lui ? Alors qu'il se posait la question, on frappe à la porte de son hôte et on le réclame. Ce sont des serviteurs d'un certain Corneille qui le demandent. Or, ce Corneille est un centurion romain dans la ville de Césarée. Il avait eu une vision, lui aussi, d'un ange de

Dieu lui demandant d'aller chercher Pierre. Corneille était un « craignant Dieu », ce qui veut dire qu'il s'était converti au Dieu de la Bible, et il voulait mieux comprendre ce Dieu. Avec beaucoup d'hésitations, Pierre se rend chez Corneille tout en disant que, selon la loi de Moïse, il n'avait pas le droit d'aller chez un non-Juif. Et tandis que Corneille l'accueille au seuil de chez lui en lui expliquant la vision qu'il a eue, Pierre redit qu'il n'a pas le droit d'entrer chez Corneille. Il reconnaît cependant que Dieu est peut-être en train de lui faire comprendre quelque chose puisque la vision de la nappe lui reste en mémoire. Chez Corneille, des dizaines de personnes attendent Pierre pour l'entendre à propos de l'Évangile. L'apôtre, toujours très mal à l'aise, s'excuse presque d'être là et finalement commence à parler de l'enseignement de Jésus-Christ. C'est alors que se produit une chose étonnante. Comme à la Pentecôte à Jérusalem, quelques mois plus tôt, les auditeurs de Pierre sont saisis par le Saint-Esprit et se convertissent aussitôt. Pierre n'en croit pas ses yeux. Il est obligé de reconnaître l'action de Dieu, de son Dieu, sur ces auditeurs d'origine païenne. Presque constraint, il poursuit sa séance par le baptême de ces nouveaux convertis.

Quelques jours plus tard, lorsque Pierre revient à Jérusalem, il se fait vertement critiquer par ses collègues qui lui reprochent d'avoir baptisé des non-Juifs. Pierre doit se justifier.



Et c'est ainsi que le livre des Actes propose le troisième résumé du même épisode. Aucun événement de cette époque n'est raconté trois fois successivement. C'est dire son importance. Les apôtres et les frères qui étaient en Judée apprirent que les non-Juifs aussi avaient accueilli la parole de Dieu. Lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les circoncis le prirent à partie en disant : Tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux !

Alors Pierre se mit à leur présenter cet exposé suivi : Moi, j'étais dans la ville de Joppé et je priais lorsque, en extase, j'ai eu une vision : un objet descendait, semblable à une toile tenue

par les quatre coins, qui s'abaissait depuis le ciel et vint jusqu'à moi. En la fixant avec attention, j'y ai vu les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux du ciel. J'ai aussi entendu une voix qui me disait : Lève-toi, Pierre, abats et mange ! J'ai répondu : En aucun cas, Seigneur ! Jamais rien de souillé ou d'impur n'est entré dans ma bouche ! Pour la deuxième fois, depuis le ciel la voix a repris : Ce que Dieu a purifié, toi, ne le souille pas ! Cela s'est produit trois fois ; puis tout est retourné au ciel.

Immédiatement, trois hommes qui m'avaient été envoyés de Césarée sont arrivés devant la maison où nous étions. L'Esprit m'a dit de partir avec eux sans la moindre hésitation. Les six frères que voici m'ont accompagné, et nous sommes entrés chez cet homme. Celui-ci nous a raconté comment il avait vu l'ange se présenter chez lui en disant : Envoie quelqu'un à Joppé chercher Simon surnommé Pierre, qui te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. Lorsque je me suis mis à parler, l'Esprit saint est tombé sur eux comme il était tombé sur nous au commencement. Alors je me suis souvenu de cette parole du Seigneur, qui disait : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous recevrez le baptême dans l'Esprit saint. Si donc Dieu leur a fait le même don qu'à nous pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ?

Après avoir entendu cela, ils se calmèrent et glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc donné aussi aux non-Juifs le changement radical qui mène à la vie !

*Actes 11. 1-18*

## Chapitre 14

# Jésus l'homme Dieu

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ Sous quels signes Jésus est-il né ?
  - ▶ Quand Jésus raconte : explosion de paraboles
  - ▶ Quand Jésus agit : ô miracle !
  - ▶ Tableaux des paraboles et des miracles de Jésus
- 

## ***Jésus, pierre d'angle de la Bible***

L'homme Jésus est, disons-le, exceptionnel ! Que l'on soit chrétien ou pas, force est de constater que sa vie a été emblématique, source de multiples inspirations, foncièrement exceptionnelle et profondément énigmatique.

Ses discours, rapportés dans les quatre Évangiles, ont été révolutionnaires en leur temps et dans leur contexte autant historique que religieux. Mais, étonnamment, ces mêmes propos demeurent d'une redoutable force. Redoutable parce qu'ils sont toujours capables de renverser les régimes et les institutions, quels qu'ils soient !

Dans ce chapitre, nous voudrions mentionner quelques étapes impressionnantes de la vie de Jésus de Nazareth. Le message de cet homme trouve naissance et sens au travers de ces étapes déterminantes.

## ***La crèche***

La crèche n'est pas seulement l'écho sympathique d'un folklore entretenu dans l'imagerie d'Épinal. Elle est une réalité évangélique, accomplissement de prophéties. Jésus est né dans une famille pauvre et simple sous le règne de l'empereur César Auguste, alors maître d'une grande partie du bassin Méditerranéen. Sa naissance intervient au moment d'un recensement imposé par l'autorité romaine, lequel oblige des milliers de personnes à prendre la route puisqu'il fallait se faire recenser dans sa ville d'origine. Le couple Marie et Joseph se retrouve ainsi à Bethléem lorsque Marie accouche, logée dans une étable.

Jésus est donc né sous le signe de l'humilité.

## ***Les mages***

### **Mages et Images**

Lorsque l'on installe, sous son sapin, une crèche, on n'oublie généralement pas les « trois rois mages », figures exotiques et santons indispensables au décor. Les Évangiles parlent bien de mages, mais ne les présentent jamais comme rois, et ne disent pas non plus combien ils étaient. C'est parce que trois cadeaux sont offerts à l'enfant Jésus (et surtout à ses parents) que la tradition décide qu'ils étaient trois. C'est la même tradition folklorique qui donne des noms à ces mages, et même des couleurs ! Sur ces points, la Bible est bien plus discrète.

Quoi qu'il en soit, il est vrai que des mages se sont rendus premièrement chez le roi Hérode, pensant y trouver Jésus. Hérode n'est pas au courant de la naissance de cet enfant, mais il s'inquiète aussitôt de son arrivée parce que les mages le désignent déjà comme le roi des Juifs. Soucieux pour son propre trône, Hérode fait mine de s'intéresser au lieu de naissance de Jésus, mais prémedite de l'y trouver pour le tuer. C'est ainsi que Jésus ne naît pas seulement sous le signe de l'humilité, mais aussi sous le signe de l'insécurité.

### ***Fuite en Égypte***

L'Évangile signale que les mages ont décidé de ne rien dire à Hérode, divinement inspirés des projets assassins de ce dernier. Ils retournent chez eux sans repasser par Jérusalem.

De son côté, Joseph, époux de Marie, est également averti par Dieu de ne pas rester là où il est. La menace d'Hérode plane. C'est pourquoi Joseph et Marie s'enfuient loin de Nazareth où ils étaient rentrés depuis le recensement. Il faut protéger l'enfant. Mais le roi Hérode, violent et jaloux de son pouvoir, décide de fondre sur la région de Nazareth et, puisqu'il ne sait pas où est passé Jésus, il ordonne de mettre à mort tous les petits garçons de moins de deux ans. C'est ce que l'histoire conservera en mémoire sous le titre tragique du « massacre des innocents ».

Troisième signe sous lequel Jésus est né, celui de la violence !

### ***Jean le Baptiste***

Environ trente ans plus tard, un étrange personnage fait parler de lui sur les bords du Jourdain : Jean. C'est un cousin de Jésus. Il est né quelques mois avant lui et, parce que son père était prêtre au Temple de Jérusalem, c'est dans ce Temple que nous serions en droit de le retrouver. Or, Jean semble refuser cette fonction religieuse et se retrouve à clamer, réclamer une

nouvelle conscience spirituelle de la part de ses contemporains. Il scande un message assez radical et, surtout, il annonce la prochaine venue de l'Envoyé de Dieu, le Messie. Bien des personnes, de toutes classes, sont bouleversées par ce message de conversion, et Jean institue une pratique particulière et inédite pour la Bible : le baptême. Cette pratique était peut-être un rite mis en place par les Esséniens de Qumran. Les personnes prêtes à changer de vie le manifestent en se laissant plonger dans le Jourdain. Le symbole n'est pas seulement celui d'un profond nettoyage, mais c'est aussi et surtout le signe d'une mort à son ancienne vie (sous l'eau) et d'un retour à la vie, à une nouvelle vie (hors de l'eau).

C'est là qu'intervient brusquement et à nouveau Jésus. Au milieu des auditeurs de Jean le baptiseur, ou le baptiste (et bientôt Jean-Baptiste), Jésus arrive et demande à passer, lui aussi, par le baptême de Jean.



C'est par cette action publique que Jésus va commencer à faire parler de lui. Le baptême qu'il réclame n'est pas seulement l'inauguration de son action, c'est aussi un nouveau signe déterminant qui ne sera décrypté que trois ans plus tard : Jésus est placé sous le signe de la mort et de la victoire sur cette mort. C'est-à-dire la résurrection !

## À mi-parcours

L'évangéliste Luc place presque exactement au centre de sa biographie de Jésus l'épisode de la transfiguration.

Nous sommes là aux frontières du réel, selon une expression chère aux scénaristes de science-fiction.

Jésus, généralement entouré de douze compagnons (ses disciples), demande à trois d'entre eux de le suivre sur le sommet d'une montagne. Lorsque les quatre hommes sont parvenus au sommet, il se passe un événement exceptionnel. Brusquement, la personne tout entière de Jésus s'illumine et

resplendit d'une lumière étincelante. Les trois amis de Jésus sont à la fois effrayés et fascinés. Et, pour ajouter à la surprise, deux autres personnages tout auréolés de blancheur eux aussi, apparaissent et discutent avec Jésus. L'évangéliste Luc précise qu'il s'agit de Moïse et d'Élie, deux hommes illustres de l'histoire ancienne du peuple juif. C'est alors le télescopage des temps. Mais comme une surprise n'arrive jamais seule, voici qu'une voix se fait entendre et déclare : *Celui-ci est mon Fils, celui qui a été choisi. Écoutez-le !*

Cet événement et cette vision hors du temps sont encore un signe sous lequel se place Jésus : celui de la gloire à venir.

## ***Association de malfaiteurs***

Jésus devient de plus en plus populaire dans le peuple et lorsqu'il ressuscite son ami Lazare, mort depuis quatre jours, sa notoriété et son influence deviennent si grandes qu'elles dérangent les institutionnels, notamment les religieux. Ces derniers décident de se débarrasser de cet homme qui, par ailleurs, met souvent en cause les prêtres et les autorités du Temple.

Une véritable coalition va se former contre Jésus jusqu'à susciter la trahison d'un de ses proches : Judas. On arrête alors Jésus. On le juge rapidement, en faisant appel à de faux témoins et en oubliant, au passage, les procédures légales. Qu'importe ! On veut la peau de Jésus et on l'aura.

Mais il faut la caution du pouvoir en place, c'est-à-dire Rome en la personne du gouverneur Pilate. Pilate se sent dépassé par cette étrange affaire qui semble être surtout une querelle religieuse à laquelle il ne comprend pas grand-chose. Tout juste a-t-il conscience d'être manipulé par les prêtres de Jérusalem. Il sauve alors la face avec son célèbre « *Je m'en lave les mains* », puis livre Jésus aux autorités religieuses qui le condamnent.

Sans attendre – et tout dans le procès et dans l'exécution de la sentence sent la précipitation pour éviter la montée d'une

réaction – Jésus est conduit sur le mont Golgotha. Là, selon le procédé d'exécution romaine en vigueur, il est mis en croix.

## La lutte finale

Jésus en croix, voilà sans doute le portrait le plus répandu au monde de cet homme. Dans le chœur des églises, au cou de milliards de personnes, à la croisée de millions de chemins, sur le sommet de milliers de montagnes, la croix et Jésus agonisant ! Cette image frappante veut démontrer le point central, pour ne pas dire crucial, de la vie de Jésus. Une fin horrible pour un homme de bien !

Sur cette croix, Jésus va souffrir plusieurs heures avant de mourir. C'est le moment où, pour la première et dernière fois, le doute semble l'atteindre : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

De fait, c'est dans la solitude la plus profonde que la mort de Jésus prend un sens profond. Dès qu'il aura passé ce cap de l'abandon total et nécessaire, Jésus pourra rétablir le contact avec Dieu qu'il appellera, du coup, Père : *Père, tout est accompli ! Je remets mon esprit entre tes mains !*



Cette plainte : Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, est sans doute le début d'une prière que Jésus se met à réciter et qui n'est autre que le Psaume 22. Or, en regardant le Psaume 22, le lecteur sera surpris de noter d'étranges situations décrites par le psalmiste et qui semblent coller parfaitement avec la situation qu'est en train de vivre Jésus. Ainsi, sa détresse, son abandon,

les moqueries autour de lui, le partage de ses vêtements tiré au sort par les soldats romains, et même sa soif qui provoque la présentation d'une éponge vinaigrée. Voici, pour se laisser surprendre, quelques lignes du fameux psaume 22.

**Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?**

Je crie, mais ton secours ne vient pas.

Mais moi, je suis comme un ver de terre, je ne suis plus un homme.

**Les gens m'insultent et me méprisent.**

**Tous ceux qui me voient se moquent de moi.**

Ils font des grimaces, ils secouent la tête en disant :

« Il a fait confiance au Seigneur.

**Eh bien, si le Seigneur l'aime, il n'a qu'à le délivrer et le sauver ! »**

Ne reste pas loin de moi, le malheur est proche, je n'ai personne pour m'aider.

Ma force s'en va comme l'eau qui coule, tous mes os se détachent.

Mon cœur est comme la cire, il fond dans ma poitrine.

Ma gorge est sèche comme un morceau de terre cuite, **et ma langue reste collée dans ma bouche.**

Tu me mets déjà au bord de la tombe.

Un groupe de bandits m'entourent, ils sont autour de moi comme des chiens.

**Ils m'ont percé les mains et les pieds.**

Mes ennemis me fixent attentivement.

**Entre eux, ils partagent mes habits.**

**Ils tirent au sort pour savoir qui aura mes vêtements.**

Mais toi, Seigneur, ne reste pas loin de moi !

Toi qui es ma force, vite, au secours !

**Une clé !**

Cette mise en croix est énigmatique. Pour la comprendre, il faut se servir d'une clé que nous avons un peu perdue

aujourd’hui, mais qu’il est possible de retrouver dans la Bible puisqu’elle s’évertue à la présenter sans cesse. En effet, il faut se souvenir du sens du sacrifice dans la culture de l’époque et ce que représente celui de Jésus.



Nous l’avons déjà mentionné à plusieurs reprises, Jésus s’offre en sacrifice pour que les fautes de tous soient effacées et pardonnées. Il est l'*Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* ! Tel l’avait accueilli Jean le Baptiste.

La Bonne Nouvelle, l’Évangile est là : paradoxalement, par sa mort injuste, il rend l’homme juste devant Dieu. Dans l’Ancien Testament, le Messie a souvent été annoncé, mais plus rarement le thème du Messie souffrant a été développé. Et c’est justement là où on ne l’attendait pas que le message de Dieu éclate. Du coup, un texte étrange, énigmatique et difficile du prophète Ésaïe prend une dimension fantastique. Le prophète avait tout vu d’avance, mais qui l’avait compris ? Voici comment une prophétie trouve sa clé : « Qui de nous a cru la nouvelle que nous avons apprise ? Qui de nous a reconnu que le Seigneur était intervenu ?

Car, devant le Seigneur, le serviteur avait grandi comme une simple pousse, comme une pauvre plante qui sort d’un sol desséché. Il n’avait pas l’allure ni le genre de beauté qui attirent les regards. Il était trop effacé pour se faire remarquer. Il était celui qu’on dédaigne, celui qu’on ignore, la victime, le souffre-douleur. Nous l’avons dédaigné, nous l’avons compté pour rien, comme quelqu’un qu’on n’ose pas regarder. Or il supportait les maladies qui auraient dû nous atteindre, il subissait la souffrance que nous méritions.

Mais nous pensions que c'était Dieu qui le punissait ainsi, qui le frappait et l'humiliait. Pourtant il n'était blessé que du fait de nos crimes, il n'était accablé que par l'effet de nos propres torts. Il a subi notre punition, et nous sommes acquittés ; il a reçu les coups, et nous sommes épargnés. Nous errions tous ça et là comme un troupeau éparpillé, c'était chacun pour soi. Mais le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous. Il s'est laissé maltraiter sans protester, sans rien dire, comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent. On l'a arrêté, jugé, supprimé, mais qui se souciait de son sort ? Or, il était éliminé du monde des vivants, il était frappé à mort du fait des crimes de mon peuple. On l'a enterré avec les criminels, dans la mort, on l'a mis avec les riches, bien qu'il n'ait pas commis de violence ni pratiqué la fraude. Mais le Seigneur approuve son serviteur accablé, et il a rétabli celui qui avait offert sa vie à la place des autres. Il vivra longtemps encore. C'est lui qui fera aboutir le projet du Seigneur. »

*Ésaïe 53*

## ***Viol de sépulture ?***

Lorsque, au matin de la Pâque, des femmes arrivent au tombeau où avait été placé le corps de Jésus, elles trouvent l'emplacement vide. Le corps a disparu. Il ne reste que quelques linges qui avaient couvert le cadavre. On pense d'abord à un déplacement du corps, peut-être à un vol scabreux ! Mais la vérité est ailleurs. Jésus est ressuscité. Trois jours après sa mort, on le retrouve vivant ! Il ne faut plus chercher de logique : Jésus est le Fils de Dieu et il le prouve en défiant les lois de la nature, lesquelles sont œuvres de son Père.

Le Père comme le Fils ne sont pas soumis aux mêmes lois que le commun des mortels ! Ce qui explique les miracles.

## Le sens de la résurrection

La résurrection est le signe de la victoire sur la mort parce que la mort n'est pas l'issue fatale, inévitable et obligatoire de la vie. Elle est une étape qui peut être dépassée.

La résurrection, selon la Bible et notamment le Nouveau Testament, est dépassement et surclassement.

Dépassement parce qu'elle donne une dimension supérieure et une crédibilité incontestable aux propos et aux gestes de Jésus. On aurait pu dire qu'il avait été un excellent discoureur et un grand guérisseur, mais sa résurrection fait exploser cette perception restrictive.

Surclassement par rapport à toute philosophie et même à toute religion. La victoire, une fois pour toutes, sur la mort, est déjà un élément unique par l'expérience de Jésus. Mais parce qu'elle rassemble et concentre toutes les morts dans la perspective de la résurrection du plus grand nombre, elle est inédite, parfaite et incomparable.

## ***Jésus, la Bible en action !***

Nous avons tous quelques images ou quelques paroles de Jésus en mémoire. Mais il est nécessaire de lire les Évangiles pour découvrir l'ensemble de sa vie et constater le fabuleux destin

de l'homme nommé Jésus ! Car ce personnage, ô combien célèbre ! est aussi l'un des plus méconnus ou déformés.

## ***Alors, raconte !***

Lorsqu'on lit les propos de Jésus, il faut bien parler d'un enseignement et d'un message hors du commun. Non seulement il fait pâlir d'envie les publicistes tant il a l'art de la formule, mais il jongle avec les questions et les réponses, il joue des images et des histoires, il ponctue son message d'anecdotes inoubliables et de slogans immédiatement populaires. Lorsqu'il le faut, il appelle un chat un chat, avec toute la radicalité qui convient, mais parfois, il est comme l'anguille, insaisissable. Ceux qui veulent le piéger se retrouvent à se mordre les doigts, mais ceux qui sont sincères face à lui découvrent un homme d'une grande tendresse.

Les foules se pressent pour l'entendre et très vite ses histoires (les paraboles) se transmettent pour entrer dans une culture assoiffée de sens : le bon samaritain, le fils prodigue, la brebis égarée...

---

---

### **TITRES DE PARABOLES**

Le vin nouveau, la pièce  
neuve

Belzébul et l'homme fort

Le semeur

La semence qui pousse

La lampe

### **RÉFÉRENCES BIBLIQUES**

Marc 2. 18-22

Marc 3. 22-27

Marc 4. 1-19

Marc 4. 26-29

Matthieu 5. 14-16

La mauvaise herbe	Matthieu 13. 24-30
La graine de moutarde	Marc 4. 30-32
Le levain	Matthieu 13. 33
Le trésor et la perle	Matthieu 13. 44-46
Le filet de pêche	Matthieu 13. 47-50
Le scribe et le maître de maison	Matthieu 13. 51
L'esprit impur revenant	Luc 11. 24-26
Les ouvriers de la dernière heure	Matthieu 20. 1-16
Les vignerons assassins	Marc 12. 1-12
Le figuier	Marc 13. 28-32
Le sel	Marc 9. 49
Les veilleurs	Luc 12. 35-40
L'œil et la lampe	Matthieu 6. 22
Les deux maîtres	Matthieu 6. 24
La paille et la poutre	Matthieu 7. 1-5
La maison sur le sable ou sur le roc	Luc 6. 47-49
L'esclave sans pitié	Matthieu 18. 23-34
L'esclave et l'intendant	Matthieu 24. 45-51

Les dix vierges	Matthieu 25. 1-13
Les talents	Matthieu 25. 14-30
Les moutons et les chèvres	Matthieu 25. 31-46
Les deux débiteurs	Luc 7. 41-43
Le bon Samaritain	Luc 10. 31-37
Les trois amis	Luc 11. 5-13
L'homme riche et son avenir	Luc 12. 16-21
Le figuier stérile	Luc 13. 6-9
Premier et dernier	Luc 14. 7-14
Les invités au banquet	Luc 14. 16-24
La tour et le combat	Luc 14. 28-33
La brebis perdue	Luc 15. 1-7
La drachme perdue	Luc 15. 8-10
Le fils prodigue	Luc 15. 11- 32
Les deux fils	Matthieu 21. 28-32
Les noces	Matthieu 22. 1-14
L'intendant infidèle	Luc 16. 1-9
L'homme riche et le pauvre Lazare	Luc 16. 19-31
Le maître et l'esclave	Luc 17. 7-10

La veuve et le juge inique	Luc 18. 1-8
Le pharisien et le péager	Luc 18. 9-14
Le pain du ciel	Jean 6. 25-58
Le bon berger	Jean 10. 1-16
La vigne et les sarments	Jean 15. 1-6

Pour simplifier la recherche, le tableau ci-dessus ne propose qu'une référence biblique pour retrouver telle ou telle parabole, or la même histoire est parfois relatée dans d'autres évangiles que celui indiqué. La plupart des bibles proposent les références parallèles où trouver le même texte chez les autres évangélistes.

### ***Une parole de béton***

Derrière tout conteur, il y a un observateur de son temps qui cherche à bouleverser ce temps. Les fables de La Fontaine sont intéressantes et amusantes, mais elles prennent un sens grave et redoutable quand on sait le contexte qui les a inspirées et le sens profond que l'auteur y cache à peine. La Fontaine critiquait les mœurs et le pouvoir de son temps. Jésus, dans ses paraboles, n'en dit pas moins, au contraire ! De plus, il gratte le vernis religieux pour mettre à jour l'hypocrisie de beaucoup, tout en rappelant les exigences et les ordres de Dieu. S'il dérange certains, il passionne le peuple qui lui accorde une autorité forte, même si elle est bâtie sur le simple bon sens populaire.

Or, Jésus trouble et agace parce qu'il parle avec une réelle autorité. Cette autorité vient de la cohérence de son message avec ce qui a été, pendant des siècles, la norme spirituelle et cultuelle. Elle vient aussi de l'authenticité de sa vie : ses

paroles sont en accord total avec ses gestes et ses gestes sont le prolongement de ses paroles. Une pareille unité engendre une harmonie qui fait envie, mais qui renvoie chacun à ses propres incohérences, à ses dysharmonies personnelles, à ses tensions permanentes et parfois irréductibles.

Il est facile de vérifier cela en lisant, deux mille ans après, les Évangiles.

### ***Des gestes stupéfiants***

Les paroles et le message de Jésus étaient toujours ponctués de gestes étonnantes lorsqu'ils ne les précédaient pas. Il n'était donc pas seulement un beau parleur, il agissait. Et son action dépassait toutes les actions connues. En effet, Jésus avait un pouvoir sur les hommes, sur les éléments, et même sur les objets. Pour ceux qui aiment les séries télévisées qui font appel à la magie et aux pouvoirs surnaturels, la vie de Jésus devrait aiguiser leur curiosité. Mais il ne s'agit pas, dans le langage biblique, de magie ; on parle plutôt de miracles. Jésus guérit des malades, redonne la vue à des aveugles, fait marcher des handicapés et ressuscite même des morts. Il ordonne au vent de se taire, il transforme de l'eau en vin, il provoque des pêches franchement miraculeuses !

Le pouvoir qu'il a surpris naturellement les gens qui coururent vers lui pour être guéris de tous leurs maux ou pour avoir du pain en abondance. Mais ces miracles sont, dans la pédagogie de Jésus, des signes pour simplement illustrer son message. En effet, les guérisons ne sont qu'une pâle illustration du salut et de l'immortalité qu'il propose.

---

---

---

#### **RÉCITS DE MIRACLES**

Guérison de

#### **RÉFÉRENCES BIBLIQUES**

Marc 2. 1-12 ; 3. 1-5 ; Jean 5. 1-9 ;

diverses paralysies	Luc 13. 11-13
Guérison de fièvre	Marc 1. 30
Guérisons de la lèpre	Marc 1. 40 ; Luc 17. 11-19
Guérison de perte de sang	Marc 1. 25-36
Guérison d'aveugles	Matthieu 9. 27-32 ; Marc 8. 22-26 ; 10. 46-52 ; Jean 9. 1-7
Guérison de sourds et muets	Matthieu 9. 32-34 ; 12. 22-24 ; Marc 7. 32-37 ; 9. 14-29 ; Luc 11. 14
Guérison d'hydropisie	Luc 14. 1-6
Exorcismes	Marc 1. 21-27 ; 5. 1-15 ; 9. 14 -29
L'oreille coupée	Luc 22. 50
La tempête apaisée	Marc 4. 35-41
La multiplication des pains	Marc 6. 32-44 ; 8. 1-10
La pêche miraculeuse	Luc 5. 4-11 ; Jean 21. 1-11
La pièce dans le poisson	Matthieu 17. 24-27
Jésus marche sur l'eau	Marc 6. 45-52
Le figuier stérile	Marc 11. 12-14 ; 21-27

L'eau changée en      Jean 2. 1-11  
vin (noce de Cana)

---

Résurrection de la      Marc 5. 21-43  
fille de Jaïros

---

Résurrection du      Luc 7. 11-17  
jeune homme de  
Naïm

---

Résurrection de      Jean 11  
Lazare

---

---

Ce tableau ne récapitule pas tous les miracles de Jésus, notamment ceux de guérison et d'exorcisme. Les références bibliques indiquées sont les principales. Aux trois résurrections relatées dans les Évangiles, il convient d'ajouter celle de Jésus lui-même.

## Quatrième partie

# Une société sous influence



*Dans cette partie...*

Même si l'Union Européenne a du mal à introduire la notion d'héritage du Judaïsme et du Christianisme dans sa Constitution, il est évident que la Bible, source de ces deux religions monothéistes, a imprégné notre culture, notre histoire et nos mentalités. Nous allons en retrouver des traces évidentes et certaines plus discrètes jusque dans nos expressions artistiques, mais aussi dans nos expressions populaires. C'est ce que les pages suivantes vont tenter de montrer.

## Chapitre 15

# Monsieur Jourdain fait de la Bible

---

*Dans ce chapitre :*

- ▶ L'origine de certaines de nos expressions
  - ▶ Des proverbes et des prénoms
  - ▶ Des objets et des injures
- 

**D**ans le langage de tous les jours entrent souvent des expressions toutes faites, mais dont nous ne savons pas comment elles ont été faites. Construites avec le temps, mûries par l'observation, peaufinées ou déformées par l'usage, ces expressions ont pourtant une histoire et l'histoire a de profondes racines.

Aussi étrange que cela puisse paraître dans une culture post-chrétienne comme la nôtre, nous conservons une quantité assez impressionnante d'expressions devenues populaires, proverbiales ou sentencieuses, issues directement de la Bible ! Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir ; il fait aussi dans le biblique !

Or, *il faut rendre à César ce qui est à César*<sup>1</sup>

*Cherchez, et vous trouverez*<sup>2</sup> bien plus d'expressions que vous ne le pensez !

***Florilège***

Tout a commencé à une époque *antédiluvienne*<sup>3</sup>. Souvenez-vous : ce qui reste au travers de la gorge est une certaine pomme d'*Adam*<sup>4</sup>, résultat d'une *pomme de discorde*<sup>5</sup> rompant les accords depuis Genèse 3 à cause d'un *fruit défendu*<sup>6</sup>.

- ✓ Lorsque aujourd’hui, au moment des vacances, nous parlons d’*exode*<sup>7</sup>, nous faisons référence, indirectement, à cette situation vécue par le peuple de Moïse allant vers sa Terre Promise. Cette aventure a forgé une expression pour dire une étape douloureuse : *la traversée du désert*<sup>8</sup>. Par ailleurs, c'est vers le désert qu'est envoyé le *bouc émissaire*<sup>9</sup>, celui qui reçoit les reproches de tous et que nous sommes toujours heureux de viser !
- ✓ Si vous tenez à quelque chose très fortement, vous utiliserez la formule que Moïse, encore lui, a utilisée dans son cantique pour parler de la façon dont Dieu tient à son peuple : *comme à la prunelle de ses yeux*<sup>10</sup> !
- ✓ Si les Hébreux cherchent leur route dans le désert, nous sommes, nous, parfois invités à trouver notre *chemin de Damas*<sup>11</sup>, qui permettra d'entrer dans de nouvelles perspectives. Paul, qui passa par l’expérience de la conversion, eut d’ailleurs *les écailles qui lui tombèrent des yeux*<sup>12</sup>.
- ✓ Un jour, Ésaü est prêt à recevoir la bénédiction de son père, mais avant, il doit aller à la chasse pour préparer un bon repas. Pendant qu'il cherche son gibier, Jacob, son frère, va tromper le père et usurper la bénédiction de l'aîné. De cet épisode biblique, nous avons gardé le dicton : *Qui va à la chasse perd sa place*<sup>13</sup> !
- ✓ Bien des mots sont devenus des compagnons réguliers de nos phrases et sont des échos directs de cette Bible qu'on ne lit pas pour autant. Exemples :

- ✓ S'il pleut beaucoup, c'est un *déluge*<sup>14</sup> ! Si elle pleure beaucoup, elle pleure comme une *Madeleine*<sup>15</sup> ! S'il faut faire des efforts, on parlera, un peu légèrement, de faire des sacrifices, et même de porter sa croix ! Peut-être avec quelques *jérémades*<sup>16</sup> ! Un vrai *calvaire*<sup>17</sup> !
- ✓ Si on ne veut pas accabler quelqu'un, on ne veut pas lui *jeter la pierre*<sup>18</sup> ; ce qui permet de *s'en laver les mains*<sup>19</sup> !
- ✓ Si on se dispute avec quelqu'un qui *sème la zizanie*<sup>20</sup>, on reprend textuellement la parabole du bon grain et de l'ivraie puisque l'ivraie n'est autre que de la zizanie ! D'ailleurs, ne faut-il pas aussi *séparer le bon grain de l'ivraie*<sup>21</sup> ?
- ✓ On pourra parler d'un être *charismatique*,<sup>22</sup> ou *pauvre comme Job*,<sup>23</sup> voire *vieux comme Hérode*<sup>24</sup> (ou comme *Mathusalem*<sup>25</sup>). Mais cette personne peut être une *plaie*,<sup>26</sup> un *prophète de malheur*.<sup>27</sup>
- ✓ Élie a souvent été perçu, de son temps, comme un prophète de malheur. Il dut fuir la colère de ses auditeurs pour se retrouver dans un endroit isolé de tout. Là, Dieu l'a nourri de façon originale : des corbeaux lui apportaient sa pitance quotidiennement. D'où l'expression *être ravitaillé par les corbeaux*.

## **Jésus, fournisseur officiel**

Jésus aurait pu être un publiciste remarquable ; il avait l'art de la formule et plusieurs sont devenues incontournables :

- ✓ *À chaque jour suffit sa peine !*
- ✓ *Nul n'est prophète dans son pays !*
- ✓ *Le pain quotidien !*
- ✓ *L'Alpha et l'Oméga !*

- ✓ *On reconnaît l'arbre à ses fruits.*
- ✓ *Tendre l'autre joue !*
- ✓ *Juger un arbre à ses fruits !*
- ✓ *Nul ne peut servir deux maîtres.*
- ✓ *L'homme ne vivra pas de pain seulement !*
- ✓ *Comme une poule rassemble ses poussins...*
- ✓ *On ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres.*

Ses propos devaient changer le monde. N'était-il pas attendu comme *le Messie*<sup>28</sup> ? Mais il semble aussi que Jésus *prêcha dans le désert*.<sup>29</sup> Son message était d'une *simplicité évangélique*, mais plusieurs pensaient peut-être que justement *ce n'était pas paroles d'évangile*.<sup>30</sup>

C'est parce que le repas pascal s'est mal terminé que l'on redoute d'être *treize à table*.<sup>31</sup> Il y avait un traître, un *Judas*.<sup>32</sup> D'ailleurs, il a fallu *un baiser de Judas*<sup>33</sup> pour que tout s'effondre comme ce qui est *bâti sur le sable*.<sup>34</sup>

Il ne faut pas *se voiler la face*,<sup>35</sup> Judas n'a pas choisi *la meilleure part*.<sup>36</sup> Jésus disait pourtant : *Qui n'est pas avec moi est contre moi* !

Il ne faut pas *vouloir la mort du pécheur*.<sup>37</sup> Judas n'était rien de plus qu'un *colosse aux pieds d'argile*.<sup>38</sup> Pas plus que les autres, il ne doit être *porté au pinacle*<sup>39</sup> d'autant qu'il a été *une pierre d'achoppement*.<sup>40</sup> Il a *semé le vent et récolté la tempête*<sup>41</sup> !

## ***Spirituel sans le savoir***

Mais quittons le cas de Judas. Nous risquerions de faire du *pharisaïsme*.<sup>42</sup> Il faut se souvenir que la Bible enseigne que

*quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé.*<sup>43</sup> Autrement dit, *les premiers seront les derniers.*<sup>44</sup> Les expressions bibliques entrées dans le langage courant sont *légion*<sup>45</sup> et nous pourrions poursuivre encore, parlant de la *porte étroite*,<sup>46</sup> de la *statue de sel*,<sup>47</sup> des *vaches maigres*,<sup>48</sup> du *tohu-bohu*,<sup>49</sup> ou encore du *septième ciel*<sup>50</sup>...

Il existe aussi des expressions fortement inspirées par le langage biblique : *faire ses Pâques*, se confesser. C'est aussi faire son *mea culpa* ! Le nettoyage de Pâques est une allusion aux pratiques juives de l'Ancien Testament ; il s'agissait de nettoyer parfaitement la maison avant la fête de la Pâque. Certaines choses se font à *Pâques* ou à *la Trinité*. On parlera d'un brave homme comme du *bon samaritain* ; d'un bon verdict comme d'un *Jugement de Salomon*. On appellera le propos de Dieu dès les premières pages de la Bible : *L'homme gagnera son pain à la sueur de son front, et la femme enfantera dans la douleur*. On attribuera même à La Fontaine ce qui revient au prophète Ézéchiel : *Les pères ont mangé des raisins verts et ce sont les enfants qui ont les dents agacées*. Mais à part cela, *rien de nouveau sous le soleil*<sup>51</sup> !

Quand enfin quelque chose arrive de façon totalement imprévisible, on dira que c'est peut-être *l'opération du Saint-Esprit* ! D'autres, comme Thomas, préféreront *ne croire que ce qu'ils voient.*<sup>52</sup> D'autres encore, comme toujours, diront *Amen*<sup>53</sup> à tout !

## ***Les prénoms***

Ils ont parfois un sens directement tiré de la Bible. Certes, il y a les prénoms bibliques que l'on donne à sa progéniture : Jean, Pierre, Jacques, Jérémie et autre Étienne ou Zacharie. Plus rarement Judas ou Jésus (en tout cas en France, parce que dans les pays ibériques, Jésus est un prénom usuel). On double parfois les prénoms bibliques pour associer deux personnages

importants comme Marie-Pierre ou Jean-Jacques, Pierre-Luc ou Jean-Michel...

Les prénoms Christian, Christiane, Christophe, Christine, Christopher... ont tous la racine *Christ*, ce qui n'est pas sans intention.

Une Bénédicte sera liée à la bénédiction ; un René à la conversion (re-né, né une deuxième fois).

Quant au benjamin de la famille, il fera écho au douzième et dernier fils de Jacob, Benjamin.

Quelques prénoms sont forgés à partir de termes bibliques : *Évangéline* est un prénom féminin assez rare, mais *Angélique*, depuis une certaine Marquise des Anges, est plus connu. Les anges ont également inspiré *Angelo*, *Angel*, *Angèle* voire *Ange*. Parmi les êtres célestes de la Bible, il y a les *chérubins*. Ce sont eux qui interdisent l'accès du paradis ou qui, de leurs ailes, couvrent l'arche de l'Alliance. Les chérubins désignent aujourd'hui les jolies têtes blondes que sont nos enfants.

D'autres êtres mystiques sont présentés dans le livre des Nombres ou dans celui d'Ésaïe : les *séraphins*. Parmi nos aïeux, nous retrouvons parfois un Séraphin ou une Séraphine.

## ***Des objets et des pratiques***

Outre que Judas soit lié à la trahison, le nom est devenu un mot commun pour désigner l'objet qui « trahit » la présence d'une personne derrière une porte. Moïse a également donné son nom à un objet : le moïse étant une espèce de couffin pour bébé.

Cependant, le saucisson de Lyon nommé jésus n'a aucun rapport avec le Jésus des évangile.

Plus difficilement repérable, le ladre, du latin *lazarus*. Lazarus, ou Lazare, est ce pauvre de la parabole qui n'a attiré d'autre compassion que celles des chiens qui léchaient ses plaies. Mais de Lazare, on a forgé le mot *lazaret*, lieu où sont reçus les malades contagieux, notamment les lépreux. Plus sérieux que la gare Saint-Lazare.

Dans le livre des Actes, on raconte le succès de Pierre et Jean, lesquels font des miracles. Un homme, nommé Simon le magicien, leur demande alors la possibilité d'acheter leur pouvoir pour en jouir, lui aussi. Il ne récolte que la malédiction des apôtres. Cependant, son nom a donné *simonie*, terme qui désigne le trafic de biens et d'objets spirituels pour de l'argent ou le pouvoir.

Dans la Genèse, on parle de Sodome, ville qui avait mauvaise réputation. La *sodomie* entre dans le vocabulaire. L'*onanisme* aussi depuis un certain Onan qui répandait sa semence pour éviter de féconder sa femme...



Quoi de plus élémentaire, Monsieur Watson, que la droite et la gauche ? Mais quoi de plus symptomatique d'une discrimination insensée ? Le droitier est noble, le gaucher suspect ! La droite représente la loi, la rectitude, la vérité et le bien. La gauche est bien... gauche, maladroite (mal à droite). Ne dit-on pas du maladroit qu'il a deux mains gauches ? Gaucheries vous dis-je !

Étonnant d'ailleurs de constater que le latin forge *gauche* et *sinistre* à partir de la même racine ! Mais à qui la faute ? La coupable est peut-être la Bible. L'Ecclésiaste disait : « *Le cœur du sage est dans sa main droite et le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.* » De son côté, Jésus signale qu'il est à la droite du Père, et que c'est à sa droite que seront les brebis sauvées.

Quant aux boucs perdus, ils sont à gauche ! Et c'est de cette gauche qu'ils entendront le jugement : Allez aux enfers ! La Bible parle souvent de la droite de l'Éternel pour désigner sa force, sa puissance, ses qualités multiples. Et c'est de ce côté-là que les disciples sont encouragés à jeter leurs filets. Il était

donc facile de décider que le droitier était plein de vertus et le gaucher plein de vices.

Des idées fausses peuvent découler d'interprétations imbéciles. Et sans vouloir traiter de ce mot Bernard de Clairvaux, il n'est pas innocent de rappeler l'une de ses prières : « Ô bon Jésus ! Soyez toujours à ma droite et ne quittez jamais cette main : car je sais qu'ainsi nulle adversité ne pourra me nuire et nulle iniquité ne dominera en moi. Qu'on me couvre d'injures et d'opprobres tant que l'on voudra, j'expose volontiers tout ce qui est représenté par la gauche, pourvu que vous défendiez ma main droite. Tandis que notre âme réside dans notre droite, nos biens temporels sont signifiés par notre gauche. D'ailleurs, prenez bien garde, vous qui avez tant de soin pour le côté gauche et qui négligez le droit, qu'un jour vous ne trouviez votre place avec les boucs de ce côté que vous avez tant aimé. »

Levez la main droite et dites...

## **Désacralisation**

D'autres termes, spécifiquement religieux, sont désormais des expressions communes. Ainsi la *conversion* est devenue une figure de débutant en ski, quant à la re-conversion, dans le monde professionnel, elle est devenue une quasi-nécessité.

Le *baptême* peut être d'eau et d'esprit, mais aussi de l'air ou du feu.

Aujourd'hui, on parle moins de la *grâce de Dieu* que de la grâce présidentielle !

Les vedettes préfabriquées de la télévision atteignent rapidement à la  *gloire* et pensent être l'objet de la  *consécration*. Les vacances peuvent se vivre dans un lieu *paradisiaque*, même si les embouteillages pour s'y rendre étaient *infernaux*.

Le paradis et l'enfer proposent d'ailleurs une série d'adjectifs qui alimentent *sacrétement* les démesures.

## ***Interjections et jurons***

Certaines expressions, venant de la Bible, deviennent moins sanctifiées. Elles sont même des retournements pour choquer, pour injurier, pour maudire : *Nom de Dieu !* qui devient parfois *Nom d'un chien*, pour être plus blasphématoire encore ! Les mêmes expressions sont souvent traduites en patois, ce qui en augmente la rudesse. Plus anciennes, les expressions comme *sacredieu*, *sacrebleu*, *mort de Dieu* ou *morbleu* ont la même source. *Bon sang !* fait référence au sang du Christ par lequel les péchés sont effacés. Mais l'interjection se souvient-elle de ce sens ? Pardieu est une autre interjection qui renforce une affirmation ; *pardi* en est une contraction. *Bon Dieu*, mais c'est bien sûr !

Plus sympathique l'*adieu* d'un ami. Par son expression, il vous remet à Dieu ! N'est-ce pas *enthousiasmant* (du grec : transport divin) ? Sur ce, *Salut !*

1

Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, propos de Jésus dans les Évangiles.

2

Propos de Jésus dans les Évangiles.

3

Datant d'avant le déluge.

4

Genèse 3.

5

Idem.

6

Idem.

7

Exode, titre du deuxième livre de l'Ancien Testament.

8

Traversée du désert : période de mise à l'épreuve qui dura quarante ans pour le peuple hébreu.

9

Bouc émissaire : animal sacrifié sur lequel on avait transposé ses fautes (Lévitique 16. 20).

10

Comme à la prunelle de ses yeux (Deutéronome 32. 10).

11

C'est sur le chemin de Damas que Paul a été frappé d'illumination et s'est converti.

12

Frappé de cécité, Paul découvrit qui était Jésus alors que des écailles lui tombaient des yeux, selon l'expression de Luc dans le livre des Actes.

13

Cette histoire est relatée dans Genèse 27 et 28.

14

Comment ne pas penser à Noé ?

15

Cette femme était, selon la tradition, au pied de la croix. Elle est aussi connue sous les noms de Marie Madeleine ou Marie de Magdala.

16

Référence aux lamentations du prophète Jérémie.

17

C'est au Calvaire que Jésus est crucifié.

18

Célèbre propos de Jésus face à la femme adultère : que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre !

19

Parole « courageuse » de Pilate lors du jugement de Jésus.

20

Parabole relatée dans Matthieu 13.

21

Idem.

22

Charismatique : expression de l'apôtre Paul pour parler de personnes riches de dons spirituels.

23

Triste histoire de cet homme de l’Ancien Testament.

24

Les Hérode de la Bible ne sont pourtant pas connus comme des personnes ayant vécu longtemps, mais voilà longtemps !

25

Record absolu de longévité, Mathusalem aurait vécu 782 ans (Genèse 5).

26

Comme les plaies d’Égypte, une vraie calamité.

27

Celui qui annonce de mauvaises nouvelles.

28

Pierre dira : Tu es le Messie de Dieu !

29

Expression touchant le prophète Ésaïe et Jean-Baptiste.

30

Se dit de quelque chose dont on n'est pas sûr.

31

C'est ainsi que l'on passe du spirituel au superstitieux !

32

Le nom du disciple est devenu symbole de trahison.

33

Un baiser hypocrite et déloyal.

34

Illustration d'une parabole de Jésus : construire sur le sable ou sur le roc ?

35

Attitude de Moïse ne pouvant regarder Dieu en face.

36

La meilleure part est celle de Marie par rapport à Marthe. Faire le bon choix !

37

C'est le prophète Ézéchiel qui a forgé cette expression, parlant de l'amour inépuisable de Dieu.

38

Depuis la vision du prophète Daniel, cette expression désigne celui qui n'a que l'apparence de la puissance.

39

Au début de l'Évangile de Matthieu, le diable transporte Jésus au sommet du Temple (le pinacle) pour le tenter. L'expression signale l'élévation d'une personne au-dessus des autres.

40

Une occasion de chute. Expression forgée par l'apôtre Paul.

41

Expression du prophète Osée. C'est toujours un risque de jouer à l'apprenti sorcier.

42

Les pharisiens étaient un groupe très strict de religieux. Être pharisien veut dire aujourd'hui être hypocrite par rapport aux règles que l'on défend pourtant.

43

Propos de Jésus.

44

Et vice versa. Autre formule emblématique de Jésus.

45

Jésus demande un jour à un esprit démoniaque qui il est, et la réponse est : nous sommes légion, c'est-à-dire nombreux.

46

Expression de Jésus. Passer par la porte étroite : choisir le chemin le plus difficile.

47

La femme de Loth s'est retournée pour voir la destruction de Sodome. Elle a été transformée en statue de sel. Aujourd'hui, l'expression envisage un état de stupeur, de pétrification.

48

Joseph explique au pharaon le sens de ses rêves. Les vaches maigres indiquent les années de sécheresse. Période de difficultés profondes.

49

Expression biblique désignant le chaos avant la création. Allusion à un grand désordre.

50

Dans un moment d'extase, Paul dit être allé au septième ciel. Atteindre le Nirvana !

51

Propos refrain de l'Ecclésiaste.

52

L'un des douze disciples, Thomas, patron des incrédules !

53

C'est aussi le dernier mot de la Bible.

## Chapitre 16

# La Bible pénètre les arts

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ Les traces plus ou moins tenaces de la Bible dans nos expressions artistiques
  - ▶ Les influences sur le paysage géographique et culturel
  - ▶ Présence de la Bible en peinture, en littérature, en musique, dans le cinéma et dans la publicité
  - ▶ Arrêts sur auteurs : Victor Hugo, Saint-Exupéry, Charles Péguy, Dostoïevski...
  - ▶ Mini catalogue cinématographique
- 

*La Bible est un livre religieux à l'origine de plusieurs croyances fortement présentes dans le monde. L'Ancien Testament est le livre des Juifs (la Torah) ; la Bible toute entière (Ancien et Nouveau Testaments) est le livre des chrétiens.*

*La Torah a forgé un peuple et une culture bien spécifiques, même si les Juifs sont disséminés dans le monde. Elle a contribué fortement à ce que cette identité, tout au long de l'Histoire et malgré les péripéties de ce peuple, soit sauvegardée. Même si le judaïsme est traversé par divers courants, le tronc commun est à la fois la colonne vertébrale des Juifs, mais également sa conscience, son intelligence, peut-être sa raison d'être, de vivre et de survivre.*

## **Développement par assimilation**

Or, la Bible a également pétri un autre peuple éclaté sur la surface de la terre : les chrétiens. Le christianisme s'est développé par prosélytisme, évangélisation, et missions de conversion. Il a influencé et transformé en partie plusieurs cultures, sans parvenir toutefois à les réduire toutes. Si l'identité juive est assez repérable et remarquable, l'identité chrétienne est plus diffuse, malgré les efforts et les pressions de l'Église catholique. Il faut rappeler que le terme *catholique* veut dire *universel*.

L'Église catholique s'était donc donnée comme objectif d'être universelle ; elle a tenté d'assimiler, d'absorber, de remplacer toutes les cultures, mais n'est jamais parvenue à produire une réelle culture chrétienne. Il existe aujourd'hui des christianismes aux multiples facettes. Le Christianisme européen n'est pas l'africain ni l'américain. Il y a d'ailleurs un Christianisme d'Amérique du Nord et un Christianisme d'Amérique du Sud, lesquels sont assez distincts l'un de l'autre. Le Christianisme a connu des divisions et des expressions différentes : au sein même du catholicisme, mais encore avec l'émergence des Églises orthodoxes puis protestantes, pour ne parler que des principales. Ces dernières étant elles-mêmes traversées par des courants divers et variés...

## **La Bible en mutation permanente**

En revanche, il est facile de mesurer l'importance du message de la Bible dans chacune des cultures où il a été diffusé et présenté.

La France, qui a longtemps été la *Fille aînée de l'Église*, a été fortement marquée par cette Église et par le message qu'elle prônait. Sur le plan religieux, naturellement, mais également sur le plan sociologique et culturel. Toute la civilisation occidentale est d'ailleurs très empreinte du message

évangélique qui s'y est répandu dès l'époque des premiers chrétiens.

Ce qui a longtemps été vrai, c'est qu'au-delà de la religion institutionnelle, la force du catholicisme français fournissait un soubassement culturel à la société. C'est ce qu'une sociologue comme Danièle Hervieu-Léger signale. L'école, l'hôpital, les œuvres sociales, et même l'éthique de la laïcité portaient en leurs flancs les valeurs de pratiques chrétiennes du modèle catholique. Mais la sociologue précise que, depuis quelques années, le soubassement vole en éclats. La société s'est émancipée du religieux et l'empreinte catholique vit une véritable sortie de la sphère culturelle.

Cette observation pointe surtout une expression de foi chrétienne et si le catholicisme touche à sa fin (selon Alain Duhamel), le christianisme ressurgit sous d'autres formes, toujours alimenté par la Bible qui transcende les cultures.

De notre point d'observation, nous pouvons encore examiner l'empreinte de la Bible dans telle ou telle culture selon ce qui a été perçu d'elle, et nous pouvons déjà discerner les traces nouvelles de la Bible dans la postmodernité. Car la postmodernité, si elle abandonne certains schémas religieux ancestraux et traditionnels, en inaugure de nouveaux qu'il faut apprivoiser. La nature a horreur du vide et la quête spirituelle, exclusivité humaine, ne peut se satisfaire d'une usure. Le temps n'entame pas l'éternité !

Le message de la Bible se joue des époques et invente ses chemins d'expressions dans chacune d'elles. On notera une différence entre les vitraux d'hier et le cinéma d'aujourd'hui, par exemple, mais la Bible se sera glissée d'une iconographie à une autre !

*Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent ; et que ceux qui ont des yeux pour voir voient !*

Un regard dans nos rétroviseurs permettra de remarquer aisément la forte présence du catholicisme français. Un œil averti scrutera les nouvelles spiritualités. Mais l'Ecclésiaste aura encore raison : *Rien de nouveau sous le soleil !*

## ***Les traces***

Il n'est pas possible d'approcher la moindre ville ou le plus petit village en France sans remarquer en premier lieu une église romane ou gothique. Aujourd'hui délaissées par les croyants non pratiquants et plus encore par les agnostiques ou les athées, ces églises demeurent un lieu de passage pour les touristes. On imagine mal Paris sans Notre-Dame, Reims sans sa cathédrale et le petit village breton sans son repère central aux cloches devenues parfois anachroniques.

Faisant partie du paysage, les édifices chrétiens sont à l'image d'un héritage dont nous jouissons sans le savoir, sans le remarquer.

Mais si nous ouvrons les yeux, nous noterons la présence encore très sensible d'une influence dont l'Église a été le promoteur. Même dans un pays laïc comme la France, bien des villes et villages portent le nom d'un homme dont l'influence chrétienne a été suffisamment probante pour en faire un saint : on pense à Saint-Étienne, à Saint-Malo, à Saint-Denis ou à Saint-Jean-Pied-de-Port, mais au total, ce sont plus de 4 800 communes de l'Hexagone qui revendiquent un saint par son nom !

## ***Un travail de bénédictin !***

C'est au nom de la Bible et de la foi qu'ils y puisèrent que des hommes et des femmes se sont engagés socialement, mettant ainsi en pratique l'amour du prochain exigé par Jésus-Christ. Les hôpitaux étaient des œuvres charitables instituées par des chrétiens, de même que les orphelinats, les instituts pour handicapés, les asiles. Ces œuvres ont précédé les engagements de l'État et des associations caritatives ou humanitaires. Ce sont aussi des œuvres chrétiennes qui se sont opposées à certains traitements inhumains. C'est ainsi que l'Armée du Salut (œuvre protestante) en France a réussi à faire fermer les

bagnes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Tardivement, ce sont tout de même des chrétiens, Bible en main, qui ont œuvré contre l'esclavage.

L'homme le plus populaire de France est un prêtre : l'Abbé Pierre, qui s'est lancé contre les inégalités sociales et a défendu les plus pauvres, les plus petits, au nom de l'Évangile.

On pourrait parler de Mère Térésa à Calcutta, de Desmond Tutu en Afrique du Sud ou de Martin Luther King aux États-Unis : des chrétiens (de christianisme différent : catholique, anglican et baptiste) mettant en avant l'amour et le respect du prochain.

Pendant des siècles, des moines d'ordres différents ont travaillé la terre, déboisé des forêts, asséché des marais, creusé des canaux, pour permettre une économie locale et faire en sorte que les plus pauvres puissent jouir de la terre sur laquelle ils vivaient. Le travail qui a été accompli en ce domaine est étonnant. Le sens du service et de la solidarité n'était pas un vain mot. La Bible dit que c'est à la sueur du front que la nourriture se gagne, et que les hommes doivent domestiquer la nature : des successions de moines et de religieux l'ont fait.



Proches de la terre et amateurs du terroir, les moines ont également innové dans le domaine de la gastronomie. La tête joviale d'un tonsuré sur une boîte de fromage ou sur l'étiquette d'une bouteille n'est pas seulement du folklore. Certes, il y a une certaine distance entre l'Évangile et une liqueur à base de gentiane, mais les amateurs sont reconnaissants à l'ordre des Chartreux de proposer leur *Chartreuse*, et aux Bénédictins leur *Bénédictine* !

Plus sérieusement, les ordres religieux ont eu une influence considérable en France avant la Révolution. Les Jésuites ont souvent été critiqués, mais leurs écoles étaient de belle réputation. Les Templiers ont souvent fasciné et intrigué, mais l'esprit chevaleresque et hospitalier lui doit aussi beaucoup. Les Dominicains, les Ursulines, les Trinitaires, et tant d'autres,

ont façonné une partie non négligeable de notre sociologie... avec des actions extraordinaires ; et des erreurs monumentales, il faut bien le dire !

C'est sans doute dans le domaine des arts que l'empreinte chrétienne est la plus marquée, voire la plus constante.

Bien sûr, il y a l'architecture des édifices religieux, reflet d'une spiritualité tantôt terre à terre (église romane), tantôt d'une grande élévation (église gothique). Les prouesses accomplies lors des constructions de cathédrales sont à la mesure de l'enthousiasme religieux et de la dévotion populaire.

Pendant plusieurs siècles, les chrétiens ont essayé d'exprimer et de montrer leur foi par l'image, voire l'image en plusieurs dimensions. Dans les églises premièrement. Les sculptures, les peintures et les vitraux ont pour thème des scènes bibliques, revues parfois par la tradition et l'imagerie populaire. La lecture de la Bible étant réservée à une élite, c'est au travers de ces œuvres d'art exposées que les croyants « lisraient » le contenu de la révélation divine.

### ***Salut l'artiste ! Salut par l'artiste !***

- ✓ L'art pour l'art, l'art pour la foule sont également absurdes. Je propose l'art pour Dieu ! *Jean Cocteau*
- ✓ Cherchez à comprendre le dernier mot de ce que disent dans leurs chefs-d'œuvre les grands artistes, les maîtres sérieux, il y aura Dieu là-dedans. *Van Gogh*
- ✓ L'artiste qui recherche des formes ne sait pas toujours qu'il recherche un dieu. *Robert Sabatier*

## ***Peinture***

En Occident, les représentations du Christ, par exemple, vont avoir un impact considérable sur la transmission de la foi. L'artiste sait d'ailleurs que son travail a un rôle à jouer. Il faut

se souvenir que Jésus est d'une autre culture et l'antisémitisme a toujours fait des ravages. Il faut donc faire oublier que Jésus est d'ailleurs et qu'il est juif ; dès lors, la façon de le représenter obligera une image « inculturée ». L'exemple extrême et moderne de cette réalité sera le Jésus hollywoodien que l'on trouvera dans certains films (blond aux yeux bleus, ce qui fait plus aryen qu'hébreu !)

L'artiste n'est pas seulement celui qui crée son œuvre, il veut aussi convaincre (évangéliser). Il va concevoir son art pour permettre au croyant d'établir un lien personnel avec Jésus. On verra ainsi des peintures représentant des scènes de l'Évangile, mais les personnages auront les traits du seigneur du lieu, de sa bourgeoisie et de son fils. Les artistes feront de même avec les décors et les costumes : ce qui permet de proposer des *Noces de Cana* transposées au temps de la Renaissance. C'est par la même volonté d'inculturation, mais aussi pour mieux marquer l'identification personnelle que Dürer, par exemple, s'inspirera de son propre visage pour représenter Jésus.

Certaines époques étaient plus mystiques que la nôtre. En ce temps-là, les artistes peintres ont davantage travaillé sur des scènes bibliques ou des attitudes chrétiennes encourageant cette mystique. Les scènes de prière, de transfiguration ou d'ascension alimentaient cette tendance. C'est vrai encore avec les jeux de lumière, d'une lumière qui vient d'ailleurs, qui est donnée et qui éclaire (de l'intérieur) les personnages.

Le XX<sup>e</sup> siècle a été secoué par des drames de dimensions mondiales et de proportions extrêmes (les guerres mondiales, les génocides, la bombe atomique). Les peintres d'aujourd'hui ont « remis à la mode » la crucifixion, pas tant pour signifier un retour spirituel et un sens aigu du sacrifice que pour exprimer le drame de l'humanité. Voir, par exemple, *Le Christ de saint Jean de la croix*, de Salvatore Dali, œuvre de 1951. Cette théâtralisation n'est pas une recherche moderne des artistes contemporains. Elle a toujours existé, même si aujourd'hui, elle est quelque peu marquée par une certaine laïcisation. Cependant, le théâtre proprement dit a été, au cours des siècles

précédents, un média par lequel la Bible et ses nombreux personnages sont venus habiter la culture.

## Littérature

Avant que le théâtre soit banni par l'Église catholique, il a été son serviteur. Des pièces inspirées par des épisodes bibliques étaient jouées sur le parvis des églises. Parfois même, les acteurs se produisaient sur de vastes chariots plats qui traversaient la ville, à la façon des processions. C'est ce que l'on nommait les Mystères.



Plus tard, des auteurs classiques se sont fortement inspirés de la Bible pour proposer des œuvres remarquables. Jean Racine a écrit plusieurs pièces sur des personnages bibliques : *Achab*, *Athalie*, *Esther*, *Jézabel*, *Joab*, *Job* ; Victor Hugo et Charles Baudelaire écriront sur *le meurtre d'Abel* ; Alfred de Vigny sur *Job*, *Josué*, *Moïse* ; *Saül* intéressera autant Voltaire que Gide... Les auteurs contemporains ne sont pas en reste et il faudrait des pages et des pages pour dresser une liste des ouvrages ayant pour héros un personnage de la Bible ou un épisode de celle-ci : des auteurs aussi différents que Daniel Rops, Élie Wiesel, Marek Alter, Pierre Loti, Ernest Renan, Marcel Proust ou Julien Green...

Beaucoup d'œuvres littéraires se sont directement inspirées de la Bible, relatant des épisodes entiers, en les théâtralisaient, en les versifiant ou en les romançant. Des personnages bibliques ont inspiré bien des auteurs. Les principaux héros bibliques sont certainement Adam et Ève, Caïn et Abel, Moïse, David, Salomon, Jésus. Les mêmes personnages ont également éveillé l'attention et la créativité de peintres, de sculpteurs, de cinéastes.

Tous les genres et tous les arts semblent pouvoir être utilisés pour traiter de la Bible.

Les thèmes bibliques, les idées développées par l'Évangile, sont largement exploités par les artistes et autres créateurs. Le bien et le mal, par exemple, la vie et la mort, la résurrection, la vie après la vie, la rédemption sont autant de ressorts discernables dans toutes les littératures. *Le Voyage du pèlerin*, de John Bunyan, est une mise en scène allégorique des vertus chrétiennes. Ces vertus chrétiennes sont défendues avec force par des Pascal (*Les Pensées*) et des Montaigne (*Les Essais*). On entre alors dans une dimension apologétique ; c'est la présentation du *Génie du Christianisme*.

Les auteurs ne sont pas que des adhérents à la Bible. Voltaire, qui est un lecteur attentif de la Bible, ne cesse pourtant de s'en moquer, tout comme Baudelaire ou Rimbaud qui ajoutent à la moquerie ou au dédain le parjure et le blasphème. Prévert prie : *Notre Père qui êtes aux cieux... restez-y !* Il s'amuse même lorsqu'il parodie la prière à Marie : *Je vous salis ma rue !*



Notre temps n'est plus au lyrisme de Claudel ou à l'emphatique de Péguy. Ce qui ne veut pas dire que la littérature ait abandonné la Bible. Au contraire, on voit naître aujourd'hui un genre nouveau, le triller spirituel notamment, comme par exemple *Qumran* et *Le Trésor du Temple*, d'Eliette Abécassis.

## ***Arrêts sur quelques auteurs***

La Bible est au moins une œuvre littéraire remarquable, nous l'avons vu tout au long de ce livre. Les professeurs de lettres sont aussi censés la connaître pour discerner son influence sur les autres œuvres. Il n'est pas possible de faire, dans le cadre de *La Bible pour les Nuls* une analyse de tous les grands auteurs qui ont puisé dans la Bible, mais nous vous proposons ici quelques pistes.

### ***Victor Hugo***

L'auteur des *Misérables*, des *Contemplations* et de *Notre-Dame de Paris* trempe sa plume dans son imagination débordante ; il la trouve aussi dans l'observation de son temps qu'il analyse avec passion, mais qu'il regarde souvent comme au travers d'un prisme : la Bible.

Pour lui, le Dieu de la Bible permet une explication du Bien et du Mal dans le monde qui ne peut qu'être créé. Cette évidence permet des ressorts extraordinaires pour que l'œuvre et les personnages de Victor Hugo soient si touchants, si humains, si authentiques. Car si le Dieu de la Bible, le Créateur, est parfait, on a tort de croire qu'il crée seulement du parfait. S'il créait la perfection, il se re-créerait. Donc, le Dieu de Victor Hugo crée l'imperfection. Développer une telle audace permet des visions nouvelles du monde et de l'humanité. Et la vie que Victor Hugo aime tant, qu'il avale avec gourmandise, qu'il raconte avec fougue au travers de ses héros, lui donne de vivre à la fois des trivialités exacerbées et des exaltations d'une haute spiritualité.

Le dramaturge devenu théologien explique : « Dieu n'a créé que l'être impondérable. Il le fit imparfait ; sans quoi, cette perfection, dans l'infini perdue, se serait avec Dieu mêlée et confondue, et la création à force de clarté, en lui serait rentrée et n'aurait pas été... »

À propos du Créateur, il développe une idée qui le touche de près puisqu'il est lui-même créateur et façonne ses personnages à son image : « Ce qui distingue la création du créateur, c'est qu'elle est mélangée de matière. La matière est le signe d'imperfection... Le mal tente à éloigner la création de Dieu en augmentant la matière. Le poids de la matière grossissant fait tomber de plus en plus la création dans l'ombre, dans la faute et dans le mal. »

Soutenu à sa manière par l'Ecclésiaste qui déclare « Dieu a mis dans l'homme une parcelle d'éternité », Victor Hugo signale que l'homme se souvient du paradis dont il a été chassé. Il en garde des réminiscences. L'écrivain pousse la réflexion jusqu'à dire que le diable, déchu selon la Bible, au ciel a laissé des plumes. Conscient de son origine divine, le diable déclare, dans

*La Fin de Satan* : Je l'aime d'être bon, moi qui suis le mauvais !

### **Charles Péguy**

Il s'agit là d'un auteur chrétien, très catholique mais en permanence hors de l'Église. Pour lui, la foi ne peut être qu'action. Les ouvrages de Péguy ne sont donc pas simplement des échos marqués de la Bible, mais une interprétation d'elle. Du coup, l'auteur est aussi un acteur dans la société. Il va démontrer que la Bible est une règle de vie privée, mais aussi sociale, voire politique. Il devient l'archétype d'un Christianisme « de gauche ». En effet, pour lui, on ne peut être chrétien sans être socialiste, et inversement. Ses positions dérangent une institution conservatrice plutôt réputée « de droite ». Il choque mais, inspiré par la Bible qui donne une liberté d'expression totale, il demeure insaisissable. En cela, il a une foi catholique et une expression de foi protestante.

Il veut un changement de société et il est persuadé que la Bible peut le proposer. Il suffirait de la mettre en pratique. Il s'étonne : comment peut-on croire en des idéaux si élevés sans les mettre en pratique, sans même tenter de le faire ? Comment peut-on croire au salut de l'humanité sans penser que cela puisse avoir des applications immédiates en politique et en actions visibles, voire révolutionnaires ?

Apôtre de l'espérance qui n'est ni la foi, ni la confiance, ni l'espoir, il déclare : « L'espérance tous les matins se réveille et se lève et fait sa prière avec un regard nouveau. » Pour lui, l'espérance et la liberté sont filles de la grâce et la grâce est source de toute liberté. C'est ce qu'il lit dans la Bible. C'est ce qui demeure en filigrane dans ses œuvres poétiques.

### **Dostoïevski**

Nul doute, Dostoïevski est un auteur fortement influencé par la personne du Christ et par le principe biblique de la rédemption. Lorsqu'il écrit *L'Idiot*, il précise que son personnage, le prince

Mychkine, est une figure même du Christ. Or, dès qu'il a précisé la chose, la lecture de *L'Idiot* change.

Le prince est un malade, une espèce de sidéen des temps modernes et dont le système immunitaire n'existe plus. Du coup, il attrape toutes les maladies dont sont porteurs les autres et de chaque personne de son entourage. Il est sans cesse contaminé et toujours plus affecté par les maux d'autrui. Lui, le Prince qui pourrait être si haut, diminue, se casse, se plie parce qu'il est sans défense et qu'il absorbe, comme une éponge, les maladies de ceux qu'il approche et veut guérir, fou qu'il est.

Les Évangiles nous présentent un Christ qui va vers les plus petits, vers les pauvres, vers les malades et même vers les morts. Il en oublie la loi qui interdit de toucher un lépreux ou un cadavre, pour éviter la contamination. Lui, il touche et il guérit. Il devient malade de la maladie des hommes. Le prophète Ésaïe avait prédit : *C'est de nos meurtrissures qu'il se charge !* Et l'apôtre Paul conclut : *De saint (sain ?) qu'il était, il est devenu pécheur et c'est de nos péchés qu'il se charge.*



Des œuvres modernes peuvent être des échos de ce thème. On ne sait plus alors si c'est la Bible ou *L'Idiot* qui les a inspirées. Ainsi, Steven King, auteur américain à succès, propose-t-il une étrange histoire d'un prisonnier noir qui absorbe les maux d'autrui. Cela deviendra, à l'écran, le film de Franck Daraboud : *La Ligne verte*.

Dans *Les Frères Karamasov*, Dostoïevski propose une autre vision du Christ, non moins étrange. En 1300, Jésus revient à Séville. Il propose la liberté sans condition. Ce qui semble une chance devient un drame, car on découvre que la liberté n'est pas le bonheur. Au contraire, elle entraîne le malheur et l'insécurité. Dès lors, le Christ est arrêté par le Grand Inquisiteur, lequel réclame pour le peuple le droit d'être heureux sans être libre. C'est l'amorce de l'aliénation totale. Même si cette aliénation vient de l'Église elle-même. L'opium du peuple est donc déjà en laboratoire !

Dans cette œuvre de Dostoïevski, le Christ s'efface, comme l'Évangile de Jean l'annonçait déjà : *Pour vous, il est avantageux que je m'en aille !* Mais est-ce pour éprouver la foi ? Est-ce parce que le Grand Inquisiteur a raison ? Dans *Les Frères Karamasov*, Jésus n'est pas mis en croix une seconde fois. Il est laissé libre, de cette liberté qu'il préconisait. Est-il alors plus heureux ?

### ***Antoine de Saint-Exupéry***

L'auteur du *Petit Prince* ne s'est jamais présenté comme un chrétien, mais il y a des concepts bibliques qui surgissent dans son œuvre. Le Petit Prince qui tombe du ciel pour rencontrer l'homme au désert fait à la fois penser à Dieu rencontrant Moïse au Sinaï et au Fils de Dieu s'incarnant pour visiter les siens. Au détour d'une confession, Saint-Exupéry reconnaît : « L'ennui, c'est d'abord d'être privé de Dieu ! »

Saint-Exupéry aime les actes gratuits. Il disait que le courrier méritait le sacrifice de sa vie. Pareille déclaration peut paraître excessive, même pour quelqu'un qui aime les lettres et les belles lettres. Mais pour l'aviateur écrivain, on doit être prêt à donner sa vie parce que la vie est un don à accomplir. Un don gratuit, dirait Saint Paul ; un don pour rien, dirait Saint-Ex.

*La Citadelle* de Saint-Exupéry fait étrangement penser à la Tour de Babel et au vaste chantier qu'elle provoque : l'édification d'une cité simplement pour garder les hommes dans un objectif commun et dans une même obéissance aveugle. Or, l'éclatement est nécessaire, et dans la Bible, la Tour de Babel aboutit à l'éclatement et à la division. La confusion des langues oblige la dispersion et l'abandon du chantier.

Saint-Exupéry est un agnostique qui justifie Dieu parce qu'il faut bien une consigne venue d'ailleurs. « Le concept de Dieu facilite le sacrifice », reconnaît-il. L'autorité ne semble pouvoir venir que de Dieu. Et le Dieu de la Bible est créateur, auteur, autorité suprême. Du coup, sur une planète dont parle le Petit Prince, l'allumeur de réverbère éclaire... c'est la consigne ! Dieu est consigne et lumière confondues.



Dans certains événements, on peut noter plusieurs indices historique, spirituel, littéraire... C'est alors que l'on mesure un peu mieux l'influence de la Bible dans un contexte précis et touchant tous les aspects des éléments en présence. Prenons, par exemple, la conquête de l'Amérique qui n'est autre qu'une nouvelle version de la conquête de la Terre Promise par Josué. La littérature née de cet épisode n'est pas sans trace biblique non plus.

En 1620, le *Mayflower* quitte le vieux continent pour le nouveau monde. On ne parle pas de passagers ni de voyageurs ; on parle de Pèlerins.

L'Amérique existait. Elle était habitée. Mais il paraît qu'on venait de la découvrir, donc sa pré-existence est à gommer... par le massacre des premiers occupants s'il le faut.

La conquête de l'Amérique, nouvelle Terre Promise, n'est pas sans rappeler la conquête de Canaan par les Hébreux. Sans oublier le nettoyage ethnique.

Les Pèlerins s'en vont donc, puritains jusqu'au bout des doigts qui ne lâchent pas la Bible, à la conquête de ce nouveau monde tombé de la main de Dieu et où coulent le lait et le miel, et même l'or ! Le Paradis terrestre est là. Mais, comme dans le premier Éden, il faut le défricher, le travailler, le cultiver. Le *Mayflower* accoste aux abords du Jardin retrouvé, mais à gagner.



L'Amérique est avant tout une mission, et une mission chrétienne que se sont donnée quelques exilés exaltés, fatigués

du vieux continent, lequel est voué à la décadence et aux enfers.

Les Pèlerins sont des conquérants. Ils cherchent aussi l'indépendance, pressentent la république, chantent la foi et découvrent la liberté en même temps que les grands espaces. La forêt est vierge et la page blanche. C'est l'occasion des recommencements.

Bien plus tard, quand l'Amérique aura autant perdu son âme que le vieux continent, les descendants des Pèlerins chercheront une autre Terre Promise : la lune ! Mais en attendant, les Pèlerins avancent, prient, bénissent et fondent une nouvelle Salem. Pour eux, le rêve américain commence par un songe de Dieu.

Mais comme dans l'Ancien Testament, l'époque de Josué ne dure pas et celle des Pèlerins non plus. Chassez le naturel, investissez le spirituel, mais c'est le naturel qui revient au galop. Comme la cavalerie ! Et l'Amérique (du Nord) est bientôt écartelée entre son conservatisme religieux et sa soif de pouvoir, entre le messianisme patriotique et le culte de la réussite. La richesse étant une bénédiction de Dieu (puisque tout), l'évangile de la prospérité va creuser les contradictions. C'est avec ces mêmes paradoxes qu'une lecture de l'Amérique d'aujourd'hui (et notamment dans la guerre avec l'Irak) pourrait être entreprise.

## Fait divers et parabole

Le puritanisme n'est pas tolérant, même dans le monde de la liberté de conscience. Au détour de la

littérature américaine, laquelle prend ses sources dans la source (la Bible) et se développe dans le terreau des réalités bassement humaines, on découvre les travers de ce système et le besoin de s'en éloigner (exorciser ?).

Ainsi ce jeune pasteur qui commet adultère avec une paroissienne dont l'époux est au loin ; une histoire banale qui deviendra un exemple, un règlement de compte et même un roman (*La Lettre écarlate*, de Nathanaël Hawthorne, 1850). La femme coupable devra porter une marque rouge sur ses vêtements pour rappeler son infamie. L'étoile jaune ou le triangle rose ont de tristes ancêtres !

Mais cette histoire vraie annonce la rupture dans la société des nouveaux élus. Ceux qui fuyaient la persécution catholique d'Europe deviennent des fanatiques persécuteurs. Ils manifestent surtout la honte de découvrir en leur sein purifié ce qu'ils avaient exécré.

Les espérances sont trahies et, surtout, on en mesure les dramatiques limites. *Le Dernier des Mohicans* sonne le glas d'un rêve devenu cauchemar. Le mal gagne comme le ver dans le fruit. *Moby Dick* devient une nouvelle parabole d'un constat d'échec, une version de Jonas revisité : la mer est à conquérir, comme le fut la terre qui déjà échappe aux pionniers. Mais l'ennemi rôde sous la forme d'une baleine qui, finalement, entraînera le vieux loup de mer !

## ***Musique***

Il y a une musique biblique. On note surtout son existence dans l'Ancien Testament et particulièrement avec le livre des Psaumes. Si, grâce à ce livre, nous avons des textes

remarquables, lesquels étaient chantés en diverses occasions et surtout pendant les cérémonies religieuses et rituelles, nous ne possédons pas les partitions musicales. Nous savons parfois quels instruments étaient utilisés pour tel ou tel chant, mais aucune note n'a été transmise.

## ***Le premier musicien***

Saint Augustin prétendait que le premier homme, Adam, se devait d'avoir toutes les sciences et donc était un parfait musicien. Cette idée-là est sujette à caution. En revanche, il ne faut pas lire longtemps les premiers pages de la Bible pour trouver la trace du premier artiste. Et le premier artiste est bien un chanteur et un musicien. Il s'agit d'un descendant de Caïn, mentionné dès le chapitre 4 de la Genèse : *Ada, femme de Lemech, mit au monde Yabal, l'ancêtre de ceux qui habitent sous des tentes et élèvent des troupeaux. Yabal eut un frère, Youbal, l'ancêtre de ceux qui jouent de la harpe et de la flûte. Sella (deuxième femme de Lemech) enfanta Toubal-Caïn, le forgeron qui fabriquait tous les outils tranchants de bronze ou de fer.*



Santovin, Gaffurio, Angelini, Bontempi, Zarlin (historiens de la musique) affirment que Youbal, en entendant le son produit par les marteaux de Tubal-Caïn, trouva la musique et les proportions de ses intervalles. Ils s'appuient sur le témoignage de Flavius Josèphe (historien juif du I<sup>er</sup> siècle). Il est possible que ce dernier ait tiré des livres de Moïse les connaissances qu'il attribue à Tubal-Caïn. Certes, il y a une polémique sur ce sujet parce que les Grecs voudraient attribuer l'invention de la musique à

Pythagore et à Dioclès. Mais il est possible de concilier les deux thèses ou systèmes en accordant la division des sons et, par conséquent, l'invention du chant à Youbal auprès des forges de son demi-frère, et la théorie de leurs proportions à Pythagore.

Détail intéressant : Youbal, ou Jubal selon les traductions, a peut-être donné son nom au premier instrument inventé, de même qu'au *Jubilé* juif, fête chez les Hébreux (tous les cinquante ans) dont le début était annoncé au son d'instruments bruyants. Jubilation !

Dans l'Ancien Testament, il est souvent fait référence à des pratiques liturgiques liées à la musique et à la danse rituelles. Comme dans toutes les cultures, le chant guerrier existe aussi dans la Bible. Cependant, nous n'avons pas énormément d'informations sur la musique hébraïque. Mais on a le nom de plusieurs instruments. Il y a les instruments à cordes : lyres, harpes et psaltérions pour la musique sacrée. Il faut signaler les instruments à vent à partir de cornes d'animaux, notamment le fameux *shofar*, cor des montagnes ne pouvant émettre que trois sons, toujours utilisé dans les synagogues.

On ne peut parler de la musique biblique sans évoquer David et Salomon (voir première partie, chapitre 5 de ce livre).

Dans le Nouveau Testament, nous lisons que Jésus chantait des cantiques le soir de son arrestation. Les premiers Chrétiens étaient également encouragés à rendre un culte à Dieu, notamment par des psaumes et des cantiques. Il est possible que certains poèmes liturgiques, discernables dans les épîtres, soient en fait des chœurs ou des cantiques que les premières assemblées fredonnaient.

Le Christianisme aime le chant et la musique. De nombreuses prières sont chantées, reprises ou pas de la Bible, écrites pour des cérémonies spéciales. Il y a aussi des œuvres prestigieuses et des compositeurs géniaux. L'hymnologie chrétienne (l'ensemble des musiques et chants) est composée de chorals,

de cantates, d'oratorios, de requiems, voire d'opéras innombrables. Un nombre considérable de musiciens et de compositeurs ont créé à partir des pages de la Bible : Bach, Beethoven, Berlioz, Brahms, Bruckner, Charpentier, Couperin, Debussy, Delalande, Fauré, Haendel, Haydn, Honegger, Liszt, Lully, Mahler, Massenet, Messiaen, Monteverdi, Mozart, Pergolèse, Poulenc, Prokofiev, Puccini, Rimski-Korsakov, Rossini, Saint-Saëns, Schubert, Stravinsky, Telemann, Verdi, Vivaldi, Wagner... et la liste est incomplète.



L'art musical au service de la célébration du Dieu de la Bible a été encouragée par plusieurs théologiens dans la lignée de Saint Augustin. Ils ont vu dans l'essence de la musique une pure manifestation du mysticisme chrétien. Mais l'Église fut plus prudente. Elle se méfiait de certaines formes musicales d'origine populaire et profane. Elle la considérait comme une expression de frivolité et de faiblesse. Le diable pouvait s'y loger. Plusieurs conciles (comme pour le théâtre) mettent la musique et les musiciens à l'index.  
« L'Église doit être purgée de choses honteuses. Aussi, dans nos métropoles, nos églises, cathédrales et autres, la coutume inepte étant, aux fêtes et pendant les fêtes solennelles, d'introduire des larves des monstres et d'y faire des jeux de théâtre et des montres toutes choses inconvenantes ; en outre d'y parler tumultueusement, de pousser des cris, de chanter des vers, et de tenir des discours dérisoires, qui empêchent l'office et détournent l'esprit du peuple des choses pieuses, nous défendons... » (Concile de Tolède, 1473)

### ***La musique de Bach***

Si l'on veut parler de la musique religieuse d'inspiration chrétienne, plusieurs noms surgissent (dont la liste ci-dessus n'est qu'une courte sélection). Cependant, un homme émerge et, de son génie, surpassé certainement tous les autres, c'est Jean-Sébastien Bach. Pour parler de lui et de l'influence de la Bible dans ses œuvres, il faudrait écrire un autre livre. Juste quelques indices.

Il n'est peut-être pas anodin de rappeler que Jean-Sébastien Bach est né dans un pays qui avait redécouvert, environ 150 ans plus tôt, la Bible et son impact, avec Martin Luther. Or, Bach est un protestant attentif.



Alors qu'il travaille dans l'église de Mühlhausen (1706), Bach va rencontrer un petit conflit significatif entre deux courants théologiques : le piétisme et l'orthodoxie. Ces deux tendances sont défendues par deux pasteurs qui s'opposeront et chercheront à « récupérer » Bach qui est, par ailleurs, passionné par ces questions. Le piétisme, plus spirituel, plus mystique, plus attaché à la dévotion, aurait pu attirer Bach plus que l'orthodoxie, avec son étroitesse et sa rigueur théologique. Or, étrangement, Bach penche plutôt du côté du pasteur Eilmar, orthodoxe et rigoriste. En revanche, le pasteur Fröhne, piétiste, critiquait la musique qu'il n'aimait pas. Il disait d'elle : « Elle trouble et amollit les âmes et les induit en rêveries pernicieuses ». Eilmar, plus proche de Luther, souhaitait au contraire faire un grand usage de la musique, ce qui ne pouvait qu'encourager Bach dans ce courant. Lorsque Fröhne dédaignait la musique jusqu'à l'interdire dans le rituel sous prétexte qu'elle « mécanise » la foi, il poussait Bach dans l'opposition et le stimula à prouver le contraire. Pour Bach en effet, la musique religieuse propose une équivalence sonore de l'ordre du monde tel que Dieu le livre ; elle est un objet de contemplation qui rend plus perceptible la présence de Dieu. « Bach, né pour embellir, si pieux qu'il fut et soucieux d'incarner l'esprit caché sous la lettre, pouvait-il adopter une doctrine où la beauté même, vidée de ses plus graves vertus,

était rejetée comme une action du malin, selon Fröhne. » (Luc-André Marcel)



Ce n'est pas seulement en fonction de la musique que Jean-Sébastien Bach fait ses choix, mais aussi en fonction des textes ; c'est pourquoi le choix théologique n'est pas accessoire. L'un des soucis premiers de Bach, par rapport à bon nombre de ses prédécesseurs, c'est l'importance du texte. Le texte va inspirer la mélodie. C'est à partir des poèmes et des paroles qu'il va définir le chiffre musical comme la symbolique. Plus il parvient à identifier le texte et la musique, plus il atteint la pureté. C'est ainsi qu'il pense gagner le cœur des fidèles après avoir pénétré le sens intérieur des chorals qu'interprètent les chanteurs.

Pour Bach, la musique n'est pas une imitation du texte mais une équivalence. À chaque fois qu'il compose sur un texte propice à l'usage de la symbolique qu'il construit, il propose une trouvaille émouvante ou angoissante, touchante ou puissante. Finalement se constitue un catalogue de codes de plus en plus présents et repérables dans l'œuvre de Bach : thèmes des anges, du serpent, de la douleur et de la mort, de la résurrection...



Bach aura soin, chaque fois qu'il cherchera un symbole, de faire en sorte qu'il soit conforme à la nature des choses et, par suite, évident en sa plastique musicale. Il entend satisfaire tout à la fois l'instinct, la sensibilité, l'imagination et la raison. Ses symboles s'imposent par leur objectivité, chacun peut les reconnaître. Ils sont simples et l'adéquation avec leur sujet est parfaite. Je pose à un enfant la question : « Comment avance un serpent ? – En rampant. Et si je

dois faire ramper la musique ? – Il faut qu'elle zigzague dans tous les sens. » Ainsi fait Bach. De même, que font les anges à Noël ? Ils descendent du ciel puis ils y remontent ; et Bach fait des gammes descendantes et ascendantes.

*Bach, par Luc-André Marcel*

La musique sacrée va progressivement se changer pour toucher le surnaturel dont Dieu ne parvient pas à s'absenter. Ce changement est visible chez plusieurs compositeurs, et pour l'illustrer, pour ne donner qu'un exemple, nous nous arrêtons sur Beethoven vu par Romain Rolland.

### ***La musique de Beethoven***

Romain Rolland, parlant de Beethoven, dit que ce musicien de génie ne pouvait que proposer une musique hallucinante et exaltante. À l'écoute de la *Pathétique* ou d'autres œuvres, il signale des drames passionnés.

« Je n'entends point par là une action où s'affrontent des personnes différentes, mais dans l'unité même de l'esprit beethovénien, de cet esprit de tempête, deux formes dans la même âme, deux âmes en une, mariées et opposées, bataillant corps à corps enlacés, on ne sait si pour la guerre ou pour l'embrasement. Ce combat chez Beethoven c'est celui entre l'âme et le destin ».

Romain Rolland propose de se souvenir du combat de Jacob avec l'ange (dans la Genèse) et d'y lire une image propre à la musique de Beethoven. Reprenant une citation du musicien « On dit la voix du peuple, la voix de Dieu. Je n'y ai jamais cru ! », il développe : ce n'est pas la *vox populi* qui est la *vox Dei*. C'est la *vox Dei* qui doit être la *vox populi*. C'est elle dont Beethoven se croit l'interprète, le porteur auprès des hommes. Et le meilleur moyen de le servir, le seul, est de lui faire entendre cette voix, toute pure, sans rien atténuer de sa vigueur et de sa vérité intime. Or, comme le Dieu qui est en lui, c'est le

meilleur de lui, il offre donc aux autres ce sacrifice de soi, dans sa musique.

## ***Le cinéma aussi***

La Bible, fresque historique remarquable, se prête bien au 7<sup>e</sup> art. Dès l'invention du cinéma, des films muets ont tenté de présenter des scènes bibliques. Plus tard, les grosses productions hollywoodiennes se sont emparées de personnages prestigieux et dont la vie relevait de l'aventure pure : Moïse (*Les Dix Commandements*, de Cecil B. De Mille, est un film emblématique), David, et bien sûr, Jésus sont aussi des vedettes du grand écran. Le cinéma aime les histoires d'amour tumultueuses et la Bible en propose quelques-unes, même si les réalisateurs forcent certains traits et adaptent en fonction de leurs propres imaginations, ou fantasmes. Les thèmes bibliques et les valeurs spirituelles développées dans les Évangiles sont également des sources abondantes d'inspiration. De très nombreux films peuvent avoir plusieurs lectures dès que l'on établit les rapports parfois cachés avec la Bible. Derrière le film sombre *Le Nom de la rose* (1986), une vision du Christianisme, de vertus chrétiennes jugées contradictoires et de l'Apocalypse sont aisément discernables.

Les fils rouges de la Bible sont également ceux que l'on retrouve dans les films. Le thème du sauveur du monde est un de ceux que le cinéma américain préfère, souvent lié au thème de l'Apocalypse. *Armageddon* (1998), dont le scénario est proche de celui de *Deep Impact* (1997), multiplie les symboles de fin du monde, n'oubliant pas celui du noble sacrifice.

La mort, le jugement après la mort, la situation des défunts, voilà aussi des sujets propices pour le grand écran : *Ghost* (1990) mais aussi *Sixième sens* (1999), ou *Rencontre avec Joe Black* (1998) se délectent de ces mystères.

La science fiction ou les productions fantastiques exploitent également les veines bibliques. Dans la série *Star Wars*, *La*

*Guerre des étoiles* (dès 1974), George Lucas joue avec la notion de l'élu, du sauveur, des pouvoirs des ténèbres (la face obscure) et même de la puissance de l'Esprit (la force soit avec toi). Dans *Matrix*, on retrouve l'élu, les forces du mal, Zion la cité refuge et encore, et toujours, le portrait type du sauveur surpuissant !

De *La Petite Maison dans la prairie au Fabuleux destin d'Amélie Poulain* (2000), les lectures bibliques en filigrane permettent de discerner des clins d'œil plus ou moins appuyés, chacun des spectateurs et téléspectateurs pouvant y aller de son interprétation.

La liste de films proposée ci-dessous n'est pas exhaustive, mais elle permet de noter l'abondance des titres directement bibliques, et des titres dont on peut avoir une deuxième perception. Il est facile également de remarquer que les productions sur ces thèmes sont assez constantes.

## L'Évagile selon Marix

Les frères Wachowski, auteurs de la trilogie *Matrix* (*Matrix* ; *Matrix Reloaded* et *Matrix Revolutions*) proposent un scénario qui semble vouloir réécrire la Bible façon cyberpunk et manga science fiction dont la ligne philosophicothéologique a passionné des millions de cinéphiles.

Le 1<sup>er</sup> *Matrix*, selon les auteurs, traite de la naissance, le suivant de la vie et le dernier touche à la mort. Or, l'acteur vedette de cette série, Keanu Reeves, déclare « Je me demande si le film n'aurait pas plutôt dû s'appeler *Matrix résurrection* ».

Tout au long de cette saga décoiffante, le héros, Néo doit sauver le monde de l'emprise des machines téléguidées par la vorace Matrice ! L'humanité va-t-elle découvrir qu'elle n'est qu'une grande illusion ?

L'engouement pour cette fresque fantastique et virtuelle révèle le besoin de nos contemporains de légendes nouvelles rebondissant sur les ressorts de tous les temps. La force des frères Wachowski réside dans la manière dont ils ont su amalgamer de nombreuses références bibliques, mythologiques et de science fiction.

On peut noter :

Zion, la cité refuge qui ressemble à la Sion biblique ;

Néo, le héros, nouveau (néo) messie ;

Trinity, la compagne du sauveur ; résonance avec la Trinité ;

L'Architecte, le créateur de la Matrice, contre exemple du Créateur divin ;

Le maître des clés qui est capable d'ouvrir toutes les portes : résonance avec l'apôtre Pierre qui reçoit le pouvoir des clés ;

L'oracle qui dévoile le rôle de chacun et annonce l'Élu (le héros sauveur) : résonance de tous les prophètes, voire du Saint-Esprit qui ouvre les intelligences ;

Morpheus : Capitaine du vaisseau Nebuchadnezzar. Il est celui qui croit la prophétie, contre toute espérance : résonance avec le croyant fidèle.

Plus discrets, des personnages comme le messager, ou l'ange, en résonance avec archange biblique ou l'envoyé de Dieu ; ou le traître Cypher, membre de l'équipage initial en résonance avec le traître Judas du sein même de l'équipe des apôtres...

Et naturellement, c'est au prix de sa vie que l'Élu sauve la cité de Zion et par-là, l'humanité tout entière.

La fin du troisième volet de Matrix laisse même planer un doute : l'Élu qui accomplit sa mission dans un geste qui n'est pas sans rappeler la croix du Christ, meurt-il ou pas ?

Pour les connaisseurs, le réalisateur et les producteurs se donnent une possibilité de faire un quatrième épisode. On peut aussi y lire une parabole plus spirituelle : Néo, comme Jésus, ne meurt pas vraiment. D'où l'idée mentionnée par l'acteur Keanu Reeves : Matrix résurrection.

### ***Sur l'Ancien Testament***

*Les Verts Pâturages*, de William Keighley. 1936.

*Samson et Dalila*, de Cecil B. De Mille. 1949

*David et Bethsabée*, de Henry King. 1951

*Les 10 Commandements*, de Cecil B. de Mille. 1956

*Salomon et la Reine de Saba*, de King Vidor. 1959

*La plus grande histoire jamais contée*, de George Stevens. 1960

*L'Histoire de Ruth*, de Henry Koster. 1960

*Le Roi des rois*, de Nicholas Ray. 1961

*Sodome et Gomorrhe*, de Robert Aldrich et Sergio Leone. 1962

*La Création du monde*, dessin animé de Edouard Hofman. 1962

*La Bible*, de John Huston. 1966

*La Bible*, de Marcel Carné. 1975

*Adam ou le sang d'Abel*, de Gérard Benhamou. 1977

*Le Roi David*, de Bruce Beresford. 1984

*La Genèse*, de Cheikh Omar Sissoko. 1999

### ***Sur Jésus***

*INRI*, de Robert Wiene. 1924

*Golgotha*, de Julien Duvivier. 1935

*La Vie de Jésus*, de Marcel Gibaud. 1951

*L'Évangile selon Matthieu*, de Pier Paolo Pasolini. 1964

*Adieu Jésus*, de Paul Carpita. 1970

*Jésus-Christ Super Star*, de Norman Jewison. 1973

*Le Messie*, de Roberto Rossellini. 1976

*Jésus de Nazareth*, de Franco Zefirelli. 1976

*Jésus de Séoul*, de Chang Sonu. 1986

*La Dernière Tentation du Christ* de Martin Scorsèse. 1988

*Jésus de Montréal*, de Denys Arcand. 1989

*La Vie de Jésus*, de Bruno Dumont. 1996

*Il était une fois Jésus*, de Derek Hay. 1999

*Jesus'son*, d'Alison Maclean. 1999

*Viridiana* (1961) et *La Voie lactée* (1969), deux films de Luis Bunuel, sont des parodies sarcastiques et satyriques sur la vie de Jésus. Sans oublier *Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ*, de Jean Yanne (1982).

### ***Sur le Christianisme naissant***

*Quo Vadis*, de Mervyn Le Roy. 1951

*La Tunique*, de Henry Koster. 1953

*Ben Hur*, de William Wyler. 1959

*Les Actes des apôtres*, de Roberto Rossellini. 1968

*Saint Paul ou le Chemin de Damas*, de Ludovic Ségarra. 1987

### ***Films à citations et résonances bibliques***

*L'Enfant prodigue*, de Ferdinand Zecca. 1901

*L'Enfant prodigue*, de Marcel Carné. 1907

*Le Baiser de Judas*, d'Armand Bour. 1909

*Maria de Magdala*, d'Enrico Guazzoni. 1915

*Intolérance*, de David M. Griffith. 1916

*Les Raisins de la colère*, de John Ford. 1940

*Maria Magdalena*, de Miguel Torres. 1945

*Le Fils du désert*, de John Ford. 1948

*Les Onze Fioretti de Saint François*, de Roberto Rossellini. 1950

*Barabbas*, d'Alf Sjöberg. 1952

*Le train sifflera trois fois*, de Fred Zinnemann. 1952

*Le Chemin de Damas*, de Max Glass. 1953

*À l'est d'Éden*, d'Elia Kazan. 1954

*Ordet*, de Karl Dreyer. 1954

*Le Prodigue*, de Richard Thorpe. 1955

*Le 7<sup>e</sup> Sceau*, d'Ingmar Bergman. 1956  
*Nazarin*, de Luis Bunuel. 1958  
*Le roi cruel*, de Vjaceslav Tourjansky. 1959  
*Barabbas*, de Richard Fleisher. 1961  
*Ponce Pilate*, d'Irving Rapper. 1961  
*Pilate et les autres*, d'Andrzej Wajda. 1972  
*Godspell*, de David Greene. 1973  
*Apocalypse Now*, de Francis-Ford Coppola. 1979  
*Les Aventuriers de l'arche perdue*, de Steven Spielberg. 1981  
*E.T.*, de Steven Spielberg. 1982  
*Je vous salue Marie*, de Jean-Luc Godard. 1986  
*Le Festin de Babette*, de Gabriel Axel. 1987  
*Décalogue*, de Krzysztof Kieslowski. 1988  
*Et au milieu coule une rivière*, de Robert Redford. 1992  
*Ponette*, de Jacques Doillon. 1996  
*La Ligne verte*, de Franck Daraboud, 1999  
*Le Tombeau*, de Jonas Maccord. 2001

**Films où l'on peut lire la symbolique biblique**

*La Beauté du diable*, de René Clair. 1930  
*Les visiteurs du soir*, de Marcel Carné. 1942  
*Journal d'un curé de campagne*, de Robert Bresson. 1950  
*Miracle à Milan*, de Vittorio De Sica. 1950  
*Le Faux Coupable*, d'Alfred Hitchcock. 1957  
*Théorème*, de Pier Paolo Pasolini. 1968  
*Les Diables*, de Ken Russel, 1971  
*En suivant l'étoile*, d'Ermanno Olmi. 1983  
*Le Sacrifice*, d'Andréï Tarkovsky. 1986  
*Les Ailes du désir*, de Wim Wenders. 1987  
*Angel Heart*, d'Alan Parker, 1987  
*L'Émigré*, de Youssef Chahine. 1994  
*Que la lumière soit*, d'Arthur Joffé. 1997  
*À tombeau ouvert*, de Martin Scorsese. 1999  
*Une histoire vraie*, de David Lynch. 1999  
*Le Fils*, de Luc Dardenne. 2002

***Et même la publicité***

La publicité joue sans cesse sur le thème de la séduction. Elle a pour mission de susciter l'intérêt, d'enjôler, de flatter, et de rendre indispensable ce que vous ne possédez pas encore. C'est dire si les premières pages de la Bible vont devenir la meilleure source d'inspiration des publicistes. L'Éden, le Jardin des voluptés, le Paradis, le fruit défendu auquel on ne peut résister, voilà l'essentiel. Les promesses du bien-être, de la jouissance totale, de la santé et de l'éternité seront dans l'argumentaire. Le divin, le céleste, le paradisiaque, le septième ciel, l'extase... comment refuser ? Et qui résiste ?

En plus des slogans qui permettent de succomber béatement à la tentation, les images seront suggestives : photos idylliques, couleurs chatoyantes, vies rayonnantes. On touche au Royaume parfait de Dieu. C'est ainsi que tel fromage sera un caprice divin et que telle glace permettra de saisir la saveur irrésistible des péchés capitaux ! Dieu est présent dans notre univers visuel quotidien. Les publicitaires aiment les raccourcis, visuels ou (et) textuels. Cela permet aux clients potentiels de percevoir rapidement les messages pour ensuite servir le produit à vendre.

La publicité doit être étudiée comme l'un des lieux les plus significatifs où se disent aujourd'hui des vérités sur l'être humain, sur la société dans laquelle il vit, sur ses croyances, ses joies et ses peurs.

La publicité est partout, à tout moment, sous toute forme, sur tout support. Elle est comme le Dieu omniscient.

La publicité doit faire vendre. Elle doit être comprise rapidement. Elle a donc forgé un langage bien à elle qui est une langue pour tous. Universelle... comme Dieu !

Elle tente aussi d'exploiter l'expérience quotidienne, traduire les désirs et les rêves de chacun. La publicité est un miroir.

Elle utilise un langage symbolique fait de réseaux de signes en passant par l'histoire, la littérature, les croyances, les mythes pour délivrer un message et un sens, parfois religieux.

« Il faut prendre acte du fait que les références chrétiennes utilisées dans la publicité sont très libres, et manifestent un écart important par rapport aux représentations traditionnelles.

Elles n'expriment aucun but religieux particulier, mais sont plutôt le reflet éphémère d'une culture chrétienne générale, vague et diffuse. Un sociologue notait : Les racines coupées, niées, ressurgissent sous des formes flottantes, inventives, parfois douteuses. Chacun y va de son syncrétisme, pratiquant un bricolage spirituel. Cet intérêt multiforme fait au moins surgir des aspirations étouffées. »

(Dieu et la Pub, Jérôme Cottin et Rémi Walbaum (PBU-Cerf, 1997)

## Et maintenant, une page de pub

Les publicités sont des flashes qui passent vite et prendre des exemples risque de ne pas être éclairant puisque rapidement, telle campagne pointée du doigt sera oubliée demain. Mais courons ce risque avec des symboles forts :

### *Le langage des mains*

La fameuse peinture de Michel Ange au plafond de la chapelle Sixtine a souvent été exploitée. Dieu (un vieillard) tend la main et de l'index, touche celle, encore molle, d'Adam. C'est la création de l'homme que le peintre italien fige, au 16ème siècle. Mais cette peinture sera prise et reprise par les publicitaires du 20ème siècle. Ainsi sur le paquet d'un café, l'image devient logo. La même image est utilisée pour une campagne de Radio-téléphone dont le slogan, sous les deux mains se touchant juste, dit « Ne coupez plus ! » Parfois, la main d'Adam a été remplacée par autre chose, comme une ampoule pour les besoins d'une entreprise d'électricité. Le publiciste pensait sans

doute aussi aux premières phrases de la Bible relatant la création « Que la lumière soit, et la lumière fut ! »

#### *Le Grand Ordinateur*

Le logo de Apple est une pomme mondialement connue. Et la pomme est le symbole même de la tentation depuis l'épisode d'Ève dans le jardin d'Éden. La pomme de Apple est déjà croquée parce que l'utilisateur du matériel Apple Computer a déjà cédé à la tentation. Et la tentation est celle du savoir (connaissance du bien et du mal ?) et de l'indépendance (braver les interdits ?)

La connaissance universelle sous le signe d'une pomme croquée.

Apple propose une pomme multicolore : toutes les connaissances, mais aussi et peut-être une autre référence biblique : l'arc-en-ciel après le déluge et donc la « réconciliation avec Dieu » : alliance nouvelle !

#### *Transport spirituel*

La pomme a été exploitée aussi lors d'une campagne d'Alpha Roméo, le constructeur automobile. Une clé de voiture est plantée dans une pomme. Un porte-clés avec la marque Alpha Roméo permet d'indiquer la marque. Le slogan disait : « Une tentation vieille comme le monde ». Autre clin d'œil, le logo même d'Alpha Roméo qui n'est autre qu'une croix et un serpent.

#### *Champagne pour tout le monde !*

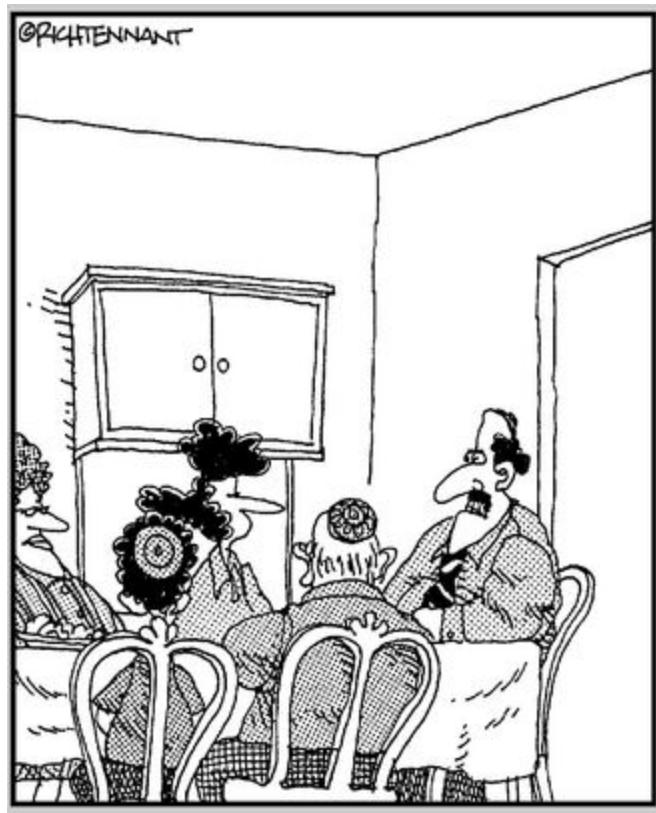
Une coupe de champagne sous le slogan déjà orienté : Limoux, le brut originel. L'originel plonge dans la Genèse (encore les textes fondateurs !). Le verre de la coupe est gravé : une croix de Malte. La coupe est enserrée par un cep de vigne qui prend la forme du serpent comme pour le caducée du médecin. À droite, en ombre, un couple enlacé (Adam et Ève ?) La référence à la tentation est encore très présente !

La Bible, parlant de l'homme dans son intégralité et sa totalité, dévoile chacun de ses ressorts. Rien de l'homme ne lui est étranger. C'est la raison pour laquelle le message qu'elle véhicule est intrinsèquement présent au plus profond de l'être. La Bible parle non seulement de l'homme mais aussi et surtout de celui qui l'a créé. Dieu est le maître d'œuvre ; lorsqu'il parle de l'homme, il sait de qui et de quoi il parle. Mais chacune des pages de la Bible, développant l'existence et la présence, l'action et le projet de Dieu, ne peut répondre à toutes les questions que l'homme se pose et se posera jusqu'à la fin. Parce que l'homme n'est qu'un homme, même lorsqu'il tente de prendre la place de Dieu ou de le tuer, et que Dieu est Dieu, nom de ... !

Le premier et le dernier mot de la Bible est Dieu.

## Cinquième partie

### La partie des Dix



“ Et voici le 124<sup>ème</sup> commandement : À table, ton portable tu éteindras ! ”

***Dans cette partie...***

Pour devenir un connaisseur de la Bible, vous devez maîtriser certaines connaissances et informations de base. Dans cette partie, nous apportons quelques résumés en les ayant calibrés et simplifiés. Quelques rappels importants et incontournables et autant de conseils simples pour avoir une vue panoramique de la Bible et en connaître les fils rouges.

## Chapitre 17

# Les 10 commandements

---

*Dans ce chapitre :*

- ▶ Le texte de lois par excellence de la Bible, remis à Moïse sur la Montagne du Sinaï
  - ▶ Le résumé que Jésus en fait dans l'Évangile
- 

Ce texte essentiel, le voici, extrait du livre de l'Exode (traduction œcuménique de la Bible / TOB).

### *Le décalogue*

Voici les paroles que Dieu adressa à Israël :

Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.

Tu n'adoreras pas d'autres dieux que moi.

Tu ne te fabriqueras aucune idole, aucun objet qui représente ce qui est dans le ciel, sur la terre ou dans l'eau sous la terre ; tu ne t'inclineras pas devant des statues de ce genre, tu ne les adoreras pas. En effet, je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu exigeant. Si quelqu'un est en tort à mon égard, j'interviens contre lui et ses descendants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération ;

mais je traite avec bonté pendant mille générations ceux qui m'aiment et obéissent à mes commandements.

Tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive, car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiens pour coupable celui qui agit ainsi. N'oublie jamais de me consacrer le jour du sabbat.

Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage.

Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu ; tu ne feras aucun travail ce jour – là, ni toi, ni tes enfants, ni tes serviteurs ou servantes, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi.

Car en six jours j'ai créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, puis je me suis reposé le septième jour. C'est pourquoi moi, le Seigneur, j'ai béni le jour du sabbat et je veux qu'il me soit consacré.

Respecte ton père et ta mère, afin de jouir d'une longue vie dans le pays que moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne.

Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Tu ne commettras pas de vol.

Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne.

## ***Le condensé par excellence***

Voici comment Jésus résuma ces commandements dans une réponse notée dans l'Évangile de Matthieu. Un pharisien (un spécialiste de la loi) l'interroge en ces termes :

- Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?

Jésus lui répondit : Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : Tu dois aimer ton prochain comme toi – même. Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements.

*Matthieu 22. 36-40*

## Chapitre 18

# Les 10 étapes bibliques pour suivre la Bible

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ Huit étapes depuis la Création et les premiers patriarches hébreux jusqu'à la fin des deux royaumes. Nous sommes dans l'Ancien Testament
  - ▶ Deux étapes avec la naissance de Jésus-Christ et celle de l'Église. Nous sommes dans le Nouveau Testament
- 

### *Des patriarches aux Juges*

Même si des personnages aussi importants que Adam, Ève, Caïn, Abel, Noé figurent dans les premières pages de la Bible, c'est avec Abraham que l'histoire du peuple hébreu commence. Elle se situe environ 2000 ans avant Jésus-Christ et dure environ mille ans avant l'arrivée en Terre Promise de ce même peuple, sous la houlette de Josué, le successeur de Moïse.

Abraham, le nomade, a engendré Isaac, lequel engendre Ésaü et Jacob. Jacob devient Israël et de lui découlent les 12 tribus qui sont autant de ses garçons. Parmi ces enfants, Joseph se retrouvera en Égypte où il fera venir sa famille. C'est ainsi que les Hébreux se retrouvent sur la terre des pharaons. Au bout de 400 ans environ, ce peuple quittera l'Égypte, guidé par Moïse.

C'est avec Josué que le peuple parviendra, au bout de 40 ans d'errance dans le désert, aux portes du pays de Canaan, la Terre Promise. Dès que les Hébreux seront installés dans ce pays, ils établiront sur le pays des juges, autorités en prélude à la royauté. Douze juges vont se succéder avant que le peuple réclame un roi.

## ***La monarchie unique***

Le prophète Samuel est chargé de trouver un roi pour régner sur les douze tribus d'Israël. Il choisit un homme nommé Saül. Ce sera le premier roi d'Israël. À la mort de ce roi, et de presque tous ses descendants, c'est David qui monte sur le trône, plébiscité par le peuple. Le roi David sera très guerrier dans la première partie de sa vie et c'est lui qui donnera les premières frontières à Israël. La succession est difficile, mais c'est l'un de ses fils qui va régner à sa suite : Salomon. Le règne de Salomon est long et flamboyant. Salomon étend son pays par des alliances multiples. Il donne au pays une assise politique et financière jamais égalée. Mais la fin de son règne est plus chaotique. De fait, après ces trois rois, le pays va se diviser en deux royaumes : Israël et Juda. Le temps de la monarchie unie aura duré près d'un siècle (environ de 1020 à 925 avant Jésus-Christ).

## ***Les Royaumes divisés d'Israël et de Juda***

À la mort de Salomon, diverses crises déchirent le pays. Au nord, Israël (capitale Sichem, puis Tirça et enfin Samarie). Ce royaume rassemble dix des douze tribus. Au sud, le royaume de Juda (capitale Jérusalem). Ce petit royaume est composé de deux tribus, Juda (qui donne le nom au royaume) et Benjamin. En Israël, les rois successifs ne forment jamais une dynastie bien longue, tandis qu'en Juda, c'est toujours un descendant de

David qui règne.

La haine entre les deux royaumes oblige Israël à avoir son propre temple puisqu'il n'est pas question d'honorer Dieu à Jérusalem, terre ennemie !

Juda tente de rester fidèle au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tandis qu'en Israël, le syncrétisme se répand. L'Assyrie attaque et écrase Israël au point de réduire à néant ce royaume. En 722, avec la chute de Samarie, Israël n'existe plus.

## ***La chute de Juda et l'exil***

Juda voit en la chute d'Israël le châtiment de Dieu. Le pays reste donc fidèle au temple de Jérusalem, même si la puissance assyrienne réduit les libertés. Certains rois, comme Ezéchias, tentent de retrouver une indépendance politique vis à vis de l'Assyrie, mais cela se solde souvent par une répression plus grande. Le roi Josias met cependant en place une réforme, profitant de l'affaiblissement de l'opresseur. Durant ce règne, la fidélité à Dieu est restaurée et le pays connaît un réveil spirituel durable. Mais le roi meurt dans une guerre contre l'Égypte. Les rois qui lui succèdent entraînent le pays dans le chaos. Et le pays tombe sous les coups du roi babylonien, Nabuchodonosor. En 587, Jérusalem est prise et les notables sont emmenés en exil.

Cet exil devient une période de souffrance, mais aussi de réflexion pour les Hébreux. L'empire babylonien va finalement se dissoudre au profit d'une nouvelle puissance, celle de la Perse. Et c'est un empereur perse, Cyrus, qui donnera l'autorisation aux juifs exilés de rentrer chez eux et de reconstruire Jérusalem. L'édit de Cyrus date de 538 avant Jésus-Christ.

## ***La période perse***

Une première vague d'exilés rentre donc en Israël pour reconstruire le pays et sa capitale, au frais de la Perse. Une deuxième vague s'opère avec Néhémie qui rentre aussi à Jérusalem, avec l'autorisation d'Artaxerxés. Néhémie est alors une espèce de gouverneur en Israël mandaté par la Perse. Il sera ensuite aidé par Esdras pour la restauration religieuse de Jérusalem et du pays. C'est dans cette période que le canon des écrits juifs est fixé. La hiérarchie sacerdotale est également instaurée dans cette période qui dura environ de 538 à 333, sous l'autorité perse.

## ***La période grecque***

La Perse va s'écrouler avec la montée de la Grèce et la puissance d'Alexandre le Grand. La date décisive est certainement celle de la bataille d'Issos, en 333. À partir de cette victoire l'Orient s'ouvre à Alexandre. La Palestine est dominée par les Ptolémées puis par les Séleucides jusqu'à l'arrivée d'Antiochus IV Épiphanie qui met en place un programme d'hellénisation de son royaume depuis la Syrie jusqu'en Palestine (dès 175 avant Jésus-Christ). Lorsque le culte de Zeus est introduit dans le temple de Jérusalem, c'est « l'abomination de la désolation » et le début de la révolte des Maccabées. Cette révolte eut quelques succès, mais ce sont les Romains qui mirent fin à l'hégémonie grecque.

## ***La domination romaine***

Pompée entre en Syrie en 64 avant Jésus-Christ. En 63, il occupe Jérusalem. Il confie au grand-prêtre Hyrcan le pouvoir sur la Palestine, au nom de Rome et du gouverneur romain en Syrie. En 40 avant Jésus-Christ, Rome accorde à Hérode le Grand le titre de roi en Palestine. Il y règne de 37 à 4 avant Jésus-Christ en despote, après avoir éliminé tous les

prétendants, y compris de sa propre famille. À sa mort, l'empereur Auguste répartit le pays aux trois héritiers restant d'Hérode : Archélaüs, Hérode Antipas, Philippe et sa sœur Salomé. Le pays ne retrouvera une unité politique qu'avec le roi Agrippa en 41 après Jésus-Christ.

## ***Quatre siècles de silence biblique***

Après le retour d'exil d'Israël et la reconstruction du temple de Jérusalem, la plupart des événements historiques connus le sont par des écrits extra bibliques. En effet, après Esdras, Néhémie et les prophètes contemporains (Aggée et Zacharie, Malachie), il n'y a plus d'auteurs bibliques. Un silence étonnant et long : près de 400 ans. Ce long silence de Dieu et de ses porte-parole (prophètes) n'empêche pas l'Histoire de suivre son cours et de préparer le peuple d'Israël à une nouvelle parole divine, et quelle parole puisqu'elle est incarnée : Jésus.

## ***La vie de Jésus-Christ***

C'est en pleine domination romaine et climat de résistance que naquit Jésus. L'un de ses biographes, l'évangéliste Luc, donne des précisions historiques pour bien situer le temps de cette venue. C'est ce qui permet de situer la naissance du Christ vers 4 avant Jésus-Christ. L'enfance de Jésus est relativement mal connue et les quatre évangiles demeurent discrets sur cette période. C'est vraisemblablement à trente ans que le ministère de Jésus devient réellement public. Il durera trois ans selon le nombre de fêtes pascales mentionnées dans les évangiles. C'est au cours de la troisième racontée qu'il est mis à mort.

## ***Les commencements de l'Église***

C'est Luc, l'évangéliste historien, qui relate le mieux les débuts de l'Église avec la mission des premiers disciples puis de leurs collaborateurs et successeurs. Saul de Tarse, le bras armé du temple, se convertit et devient l'apôtre Paul. Avec lui, l'Église trouve son organisateur et son théologien. Les adeptes du Christ sont nommés chrétiens et ils fondent de petites assemblées progressivement dans tout le bassin méditerranéen. L'apôtre Paul exerce un ministère missionnaire important et crée plusieurs églises avant de se rendre à Rome où il meurt martyr, selon la tradition catholique.

Jusqu'aux années 100 environ, des écrits apostoliques vont circuler et deviendront les livres du Nouveau Testament.

# Chapitre 19

## **La Bible en 10 étapes**

---

### ***Dans ce chapitre :***

- ▶ L’Ancien Testament découpé en cinq sections pour en avoir une idée plus précise
  - ▶ Le Nouveau Testament en cinq sections pour en faire le tour
- 

### ***L’Ancien Testament***

#### ***Le Pentateuque***

Qui comprend les livres de la Genèse, de l’Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome

#### ***Les livres Historiques***

Qui comprennent les livres de Josué, des Juges, de Ruth, de Samuel, des Rois, des Chroniques, d’Esdras, de Néhémie et d’Esther.

#### ***Les livres Poétiques***

Qui regroupent les livres de Job, les Psaumes et le Cantique des Cantiques.

### ***Les livres de Sagesse***

C'est la collection des Proverbes et le livre de l'Ecclésiaste.

### ***Les livres Prophétiques***

Ésaïe ; Jérémie, Lamentations, Ézéchiel ; Daniel ; Osée ; Joël ; Amos, Abdias ; Jonas ; Michée ; Nahum ; Habacuc ; Sophonie ; Aggée ; Zacharie et Malachie.

## ***Le Nouveau Testament***

### ***Les Évangiles***

Ils sont quatre : Matthieu, Marc, Luc et Jean.

### ***Un livre historique***

Les Actes des Apôtres.

### ***Les Épîtres de Paul***

Liste des lettres pauliniennes : Aux Romains ; aux Corinthiens (2) ; aux Galates ; aux Éphésiens ; aux Colossiens ; aux Thessaloniciens (2) ; à Timothée (2) ; à Tite ; à Philémon.

L'épître aux Hébreux entre dans cette série, même si l'ignorance demeure quant au véritable auteur.

## ***Les Épîtres catholiques (universelles)***

Ce sont 7 lettres : de Jacques ; de Pierre (2) ; de Jean (3) ; de Jude.

## ***Un livre prophétique***

L'Apocalypse.

## **Chapitre 20**

# **10 informations pour saisir l'essentiel**

---

### ***Dans ce chapitre :***

- ▶ Le calendrier des Hébreux et les fêtes religieuses du peuple d'Israël
  - ▶ Les poids et mesures dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament
  - ▶ Dix enseignements de la Bible sur Dieu, sur Jésus-Christ et sur le diable
- 

### ***Le calendrier d'Israël***

L'année juive débute avec la fête de Roch-Ha Shanah. Elle commence au cours de notre mois de septembre.

TISHRI – Septembre-Octobre – 30 jours

HESHVAN – Octobre-Novembre – 29 ou 30 jours

KISLEV – Novembre-Décembre – 29 ou 30 jours

TEVÊT – Décembre-Janvier – 29 jours

CHEVAT – Janvier-Février – 30 jours

ADAR – Février-Mars – 29 jours

NISAN – Mars-Avril – 30 jours

IYYAR – Avril-Mai – 29 jours

SIVAN – Mai-Juin – 30 jours

TAMMOUZ – Juin-Juillet – 30 jours  
AB – Juillet-Août – 30 jours  
ELOUL – Août-Septembre – 29 jours

## ***Poids et mesures dans l'Ancien Testament***

### ***Mesures de longueur***

La palme : elle correspond à la largeur moyenne de la main, soit 8 cm.

L'empan : doigts écartés, c'est la distance entre le pouce et le petit doigt, soit 22,5 cm.

La coudée : du coude à la pointe des doigts, soit 45 cm.

La brasse correspond à environ 2 m.

### ***Mesures de capacité (pour les solides)***

Unité de base : l'épha correspond à environ 36 litres.

L'omer est le 1/10ème de l'épha (soit 3,6 l).

Le séa correspond au tiers de l'épha (soit 12 l).

L'homer correspond à 10 éphas (soit 360 l).

### ***Mesures de capacité (pour les liquides)***

Unité de base : le bath correspond à 36 litres, comme l'épha pour les solides.

Le hîn correspond au 1/6 du bath (environ 6 l)

Le log est le 1/12ème du hîn (environ un demi litre)

Le kor correspond à 10 baths (360 l)

### ***Mesures de poids et de monnaies***

Unité de base : le sicle qui équivaut à environ 16 grammes.

La guéra est le 1/20ème du sicle.

La béka est le demi-sicle.

La livre ou la mine (d'argent) correspond à 50 sicles

Le talent correspond à 3000 sicles

# **Poids et mesures dans le Nouveau Testament**

## ***Mesures de longueur***

La coudée : environ 50 cm.

La brasse : 4 coudées soit environ 2 m.

Le stade : 400 coudées soit près de 185 m.

Le mile : environ 1,5 km.

Un « chemin de sabbat », soit la distance maximum autorisée à parcourir un jour de sabbat : 2000 coudées soit à peine plus d'un km.

## ***Mesures de capacité***

Le boisseau correspond à 12 litres.

Plusieurs termes grecs traduits par « mesure » sont cependant de capacités différentes. Ainsi la mesure (grec Saton) correspond à 13 l ; la mesure (grec batos ou métrètes) correspond à 36 l. La mesure (grec Koros) est de 360 litres !

## ***Mesures de poids ou de monnaies***

Le denier ou la drachme sont des monnaies d'égale valeur (environ) et représentent le salaire journalier d'un ouvrier, soit un peu moins d'un franc or.

Le sicle correspond à 4 drachmes.

La livre (d'argent) est équivalente à 100 drachmes (360 g).

Le talent correspond à 6000 drachmes (12,6 kg).

# ***Les fêtes juives***

**Pessah** : C'est la Pâque (au singulier). Cette fête rappelle et commémore la sortie d'Égypte du peuple hébreu sous la houlette de Moïse. Pâque veut littéralement dire « passage par dessus ».

Cette fête se célèbre du 15 au 21 Nisan (Mars-Avril).

**Chavouoth** : C'est la fête de Pentecôte ou fête des Semaines. On y célèbre la moisson dans l'Ancien Testament. Elle prend un autre sens dans le Nouveau puisque c'est lors de cette fête que le Saint-Esprit est descendu sur les disciples. La Pentecôte se célèbre 50 jours après la Pâque, soit le 6 Sivan (Mai-Juin).

**Rosh Ha-Shanah** : C'est le nouvel an juif. La date est variable. En général au mois de Tishri (Septembre-Octobre).

**Yom Kippour** : C'est la fête du Grand Pardon, ou jour des Expirations. Cette fête se célèbre 10 jours après Rosh Ha-Shanah, durant le mois de Tishri (Septembre-Octobre).

**Soukkot** : Plus connue sous le nom de fêtes des Tentes (ou des cabanes). Cette fête commémore le temps d'errance dans le désert, suite à la sortie d'Égypte et avant l'entrée en Terre Promise. Les dates sont du 15 au 21 Tishri (Septembre-Octobre).

**Hanoukkah** : C'est la fête des Lumières. Elle rappelle la réhabilitation du Temple (en 165 avant Jésus-Christ), après la profanation d'Antiochus Épiphane. D'où l'autre nom : fête de la Dédicace. Elle a lieu le 25 Kislev (début Décembre).

**Pourim** : Littéralement fête des Sorts. Elle célèbre la victoire de la reine Esther sur les projets perfides d'extermination des juifs par le vizir Aman. Voir le livre d'Esther. Cette victoire se célèbre le 14 Adar (Février-Mars).

## ***Dix enseignements sur Dieu d'après la Bible***

Pour chacun des points énoncés dans ce paragraphe, nous proposons une formule et une citation biblique importante énonçant cet enseignement. Quelques références bibliques peuvent être ajoutées, et ce sans commentaires.

## ***Dieu est esprit***

« Dieu est Esprit, et ceux qui l’adorent doivent l’adorer en étant guidés par son Esprit et selon sa vérité. »

*Jean 4. 24*

## ***Dieu est unique***

« Mes témoins à moi, c'est vous mon peuple, déclare le Seigneur ; vous êtes mon serviteur, celui que j'ai choisi. Mon but est que vous sachiez, que vous croyiez et compreniez qui je suis, moi. Avant moi il n'y a pas eu de dieu, et après moi il n'y en aura pas. Le Seigneur, c'est moi et moi seul. À part moi, pas de sauveur. »

*Ésaïe 43. 10-11*

## ***Dieu est éternel***

« Avant que soient nées les montagnes, avant même que le monde ait vu le jour, depuis toujours, c'est toi qui es Dieu, et tu le resteras toujours. Pour toi, mille ans sont aussi brefs que la journée d'hier, déjà passée, ou quelques heures de la nuit. »

*Psaume 90. 2 et 4*

## ***Dieu est immuable***

« Tout don excellent et tout cadeau parfait descendant du ciel ; ils viennent de Dieu, le créateur des lumières célestes. Et Dieu ne change pas, il ne produit pas d'ombre par des variations de position. »

*Jacques 1. 17*

## ***Dieu est omniprésent***

« Où pourrais – je aller loin de toi ? Où fuir loin de ta présence ?

Si je monte au ciel, tu es là ; si je me couche parmi les morts, t'y voici.

Si je m'envole jusqu'au soleil levant, ou si je vais m'établir au soleil couchant, même là ta main me guide, ta main droite ne me lâche pas. »

*Psaume 139. 7-10*

### ***Dieu est omnipotent***

« D'un mot le Seigneur a créé le ciel, d'un ordre toute la troupe des étoiles.

Il rassemble l'eau des mers derrière une digue, il retient prisonnier le grand océan.

Que toute la terre redoute le Seigneur, que tous ses habitants tremblent devant lui !

Car il parle, et ce qu'il dit arrive ; aussitôt dit, aussitôt fait. »

*Psaume 33. 6-9*

### ***Dieu est omniscient***

« Notre Seigneur est grand, sa force est immense, son savoir – faire sans limite. »

*Psaume 147. 5*

### ***Dieu est saint***

« Ils s'appelaient l'un l'autre et disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur des Armées ! Toute la terre est remplie de sa gloire ! »

*Ésaïe 6. 3*

### ***Dieu est amour***

« Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour...

Et nous, nous savons et nous croyons que Dieu nous aime. Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure uni à Dieu et Dieu demeure en lui. »

*1 Jean 4. 8 et 16*

### ***Dieu est juste***

« Dieu est juste dans toutes ses voies et fidèle dans toutes ses œuvres. »

*Psaume 145. 17*

## ***Dix enseignements sur Jésus d'après le Nouveau Testament***

### ***Jésus est divin***

« Tous s'exclamèrent : Tu es donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous le dites : je le suis. »

*Luc 22. 70*

### ***Jésus est homme***

« Il y a un seul Dieu, et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, l'homme Jésus – Christ. »

*2 Timothée 2. 5*

### ***Jésus est saint***

« Que nous veux – tu, Jésus de Nazareth ? Es – tu venu pour nous détruire ? Je sais bien qui tu es : le Saint envoyé de

Dieu ! »  
*Marc 1. 24*

### ***Jésus a tous pouvoirs***

« Jésus connut aussitôt, par son esprit, les raisonnements qu'ils tenaient ; il leur dit : Pourquoi tenez – vous de tels raisonnements ? »

*Marc 2. 8*

« Enseignez – leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

*Matthieu 28. 20*

« Jésus s'avança et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent. Jésus dit : Jeune homme, je te l'ordonne, lève – toi ! Le mort se dressa et se mit à parler. »

*Luc 7. 14-15*

### ***Jésus vient de Dieu***

« C'est par lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, puissances spirituelles, dominations, autorités et pouvoirs. Dieu a tout créé par lui et pour lui. Il existait avant toutes choses, et c'est par lui qu'elles sont toutes maintenues à leur place. »

*Colossiens 1. 16*

### ***Jésus subordonné à Dieu***

« Jésus reprit la parole et leur dit : Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : le Fils ne peut rien faire par lui – même ; il ne fait que ce qu'il voit faire au Père. Tout ce que le Père fait, le Fils le fait également. »

*Jean 5. 19*

## ***Jésus est amour***

« Que votre façon de vivre soit inspirée par l'amour, à l'exemple du Christ qui nous a aimés et a donné sa vie pour nous »

*Éphésiens 5. 2*

« Voici comment nous savons ce qu'est l'amour : Jésus – Christ a donné sa vie pour nous. »

*1 Jean 3. 16*

## ***Jésus meurt pour les hommes***

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne soit pas perdu mais qu'il ait la vie éternelle. »

*Jean 3. 16*

## ***Jésus est ressuscité***

« Frères, je désire vous rappeler maintenant la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée, que vous avez reçue et à laquelle vous êtes fermement attachés. C'est par elle que vous êtes sauvés, si vous la retenez telle que je vous l'ai annoncée ; autrement, vous auriez cru inutilement. Je vous ai transmis avant tout cet enseignement que j'ai reçu moi – même : le Christ est mort pour nos péchés, comme l'avaient annoncé les Écritures ; il a été mis au tombeau et il est revenu à la vie le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Écritures

*1 Corinthiens 15. 1-4*

## ***Jésus doit revenir***

« Le Christ a été offert en sacrifice une seule fois pour enlever les péchés d'une multitude de gens. Il apparaîtra une seconde

fois, non plus pour éliminer les péchés, mais pour accorder le salut à ceux qui attendent sa venue. »  
*Hébreux 9. 28*

## ***Dix enseignements sur le diable d'après la Bible***

### ***Le diable et ses nombreux noms***

Dans la Bible, il est présenté comme l’Adversaire, l’Accusateur, le serpent, Satan, Belzébul, le prince de ce monde, le prince de la puissance de l’air, Bélial ou Beliar, le Malin, le Mauvais, l’ennemi de l’âme...

### ***L’existence du diable***

« Vous avez pour père le diable et vous voulez faire ce que votre père désire. Il a été meurtrier dès le commencement. Il ne s'est jamais tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il dit des mensonges, il parle de la manière qui lui est naturelle, parce qu'il est menteur et père du mensonge. »  
*Jean 8. 44*

### ***La nature du diable***

« Celui qui continue à pécher appartient au diable, car le diable a péché dès le commencement. Le Fils de Dieu est apparu précisément pour détruire les œuvres du diable. »  
*1 Jean 3. 8*

### ***Les sphères du diable***

« Prenez sur vous toutes les armes que Dieu fournit, afin de pouvoir tenir bon contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres humains, mais contre les puissances spirituelles mauvaises du monde céleste, les autorités, les pouvoirs et les maîtres de ce monde obscur. »

*Éphésien 6. 11-12*

### ***Le diable sur terre***

« Vous savez comment Jésus a parcouru le pays en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable. »

*Actes 10. 38*

« Le Seigneur demanda au diable : « D'où viens – tu donc ? » L'accusateur répondit au Seigneur : « Je viens de faire un tour sur terre. »

*Job 1. 7*

### ***Le pouvoir destructeur du diable***

« Puisque les enfants de Dieu sont tous des êtres de chair et de sang, Jésus lui – même est devenu comme eux, il a participé à leur nature humaine. C'est ainsi que, par sa mort, il a pu écraser le diable, qui détient la puissance de la mort, et délivrer ceux que la peur de la mort rendait esclaves durant leur vie entière. »

*Hébreux 2. 14*

### ***Le diable tentateur***

« Le serpent était le plus avisé de tous les animaux de la campagne que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a – t – il réellement dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ! »

*Genèse 3. 1*

## ***Le diable et la Parole de Dieu***

« Le semeur sème la Parole de Dieu. Certains sont comme le bord du chemin où tombe la parole : dès qu'ils l'ont entendue, Satan arrive et arrache la parole semée en eux. »

*Marc 4. 14-15*

## ***Le diable et le croyant***

« Soumettez – vous donc à Dieu ; résistez au diable et il fuira loin de vous. »

*Jacques 4. 7*

« Ne donnez pas au diable l'occasion de vous dominer. »

*Éphésiens 4. 27*

## ***La fin du diable***

« Dieu, source de la paix, écrasera bientôt Satan sous vos pieds. »

*Romains 16. 20*

« Alors le diable, qui les trompait, est jeté dans le lac de soufre enflammé, où se trouvent déjà la bête et le faux prophète. Ils y seront tourmentés jour et nuit pour toujours. »

*Apocalypse 20.10*

## Chapitre 21

# 10 conseils pour lire la Bible

---

### *Dans ce chapitre :*

- ▶ Un programme simple pour une entrée progressive et une lecture en douceur de la Bible
- 

Il n'est pas simple de se mettre à lire la Bible, mais nous espérons qu'après avoir lu ce livre, vous vous sentirez prêt à vous y lancer.

Vous l'avez compris, la Bible est composée d'un ensemble de livres très différents, d'auteurs, de styles et d'intentions multiples. Autant d'éléments qui augmentent la difficulté.

Pourtant, c'est un livre qui en vaut la peine (oui, il y a une certaine pénibilité dans la démarche !), mais l'effort sera vite récompensé.

Dans le chapitre 2 de ce livre, nous avons présenté les diverses et principales traductions bibliques disponibles sur le marché. Selon votre attente et en fonction de vos connaissances et de votre culture, vous pouvez décider de lire la Bible dans telle ou telle de ces traductions. Les indications que nous donnons sur les éditions actuelles vous aideront dans le choix à faire.

Si vous êtes un tout nouveau lecteur de la Bible, nous vous conseillons cependant de vous procurer la Bible en français courant.

Puisque la Bible est une collection de livres, voire plusieurs collections, il est possible de commencer la lecture comme bon

vous semble. Et chacun peut alors dresser sa liste comme il peut composer le menu qu'il souhaite dans un bon restaurant. Nous nous permettons de vous proposer l'ébauche d'un ordre possible, ce qui pourra rendre l'approche de la Bible plus sympathique et plus facile.

## ***Une idée de programme en dix points***

1 : Commencez par l'Évangile de Marc. D'une part parce qu'il est le plus court, d'autre part parce que l'histoire de Jésus est passionnante.

2 : Après l'Évangile de Marc, faites un tour dans l'Ancien Testament en lisant un ouvrage dont le ton est très actuel : l'Ecclésiaste. Une bonne heure de lecture pour un bilan de vie extrêmement surprenant parce qu'intemporel.

3 : Ensuite, vous pourriez relire la biographie de Jésus, mais par un autre auteur, Luc. Et dans la foulée, après avoir lu l'Évangile de Luc, poursuivez avec le livre des Actes des Apôtres, du même auteur. Vous découvrirez alors les effets directs de la vie de Jésus sur les premiers croyants.

4 : Après avoir découvert les commencements du Christianisme, vous pourriez revenir dans l'Ancien Testament, et même à ses premières pages avec le livre de la Genèse.

5 : Pour vous familiariser avec la sagesse de l'Ancien Testament, passez ensuite par le livre des Proverbes. Vous collectionnerez alors une série impressionnante de conseils dont la justesse vous édifiera, vous fera parfois sourire, vous poussera à la réflexion, voire à la méditation.

6 : Pour jouer de l'alternance, revenez au Nouveau Testament et lisez l'épître de Jacques. Comme Jacques semble en écho au Sermon sur la Montagne de Jésus, vous en aurez alors une illustration.

7 : Dans ce livre, au chapitre 5, nous vous proposons un classement des 150 psaumes de l'Ancien Testament (Invocation dans la détresse, confiance, louange...) : vous

pouvez vous arrêter à un de ces thèmes et lire les Psaumes qui s'y rattachent.

8 : L'Évangile de Jean est un évangile différent des trois autres. Il est temps de le lire. Et puisque vous vous êtes maintenant familiarisés avec le style et le vocabulaire de Jean, vous pouvez découvrir ensuite ses épîtres.

9 : Dans l'Ancien Testament, vous pouvez parcourir une longue partie historique avec le début de la royauté (Saül, David, Salomon) en vous attaquant aux livres de Samuel et des Chroniques...

10 : Les grands principes bibliques vous sont maintenant connus. Vous pouvez commencer à lire les textes qui touchent l'interprétation et la théologie pratique. En lisant l'épître de Paul aux Galates, puis celle aux Romains, vous entrez dans la pensée de l'apôtre et dans la vie du croyant. Récapitulation d'une première lecture panoramique de la Bible

1. : Évangile de Marc ;
2. : Ecclésiaste ;
3. : Évangile de Luc et Actes des Apôtres ;
4. : Genèse ;
5. : Proverbes ;
6. : Jacques ;
7. : Psaumes ;
8. : Évangile de Jean, puis les trois épîtres de Jean ;
9. : 1 et 2 Samuel puis 1 et 2 Chroniques ;
10. : Épître aux Galates puis Épître aux Romains.

Vous avez déjà parcouru une bonne partie de la Bible en suivant ces quelques conseils. Maintenant, suivez votre intuition.

Avant de vous attaquer à telle ou telle partie de la Bible, profitez de ce livre pour lire ce que nous en disons et, si vous avez une Bible avec des introductions, n'hésitez pas à les lire aussi.

Bonne lecture !

## **Annexe 1**

### **Glossaire**

**Apocryphe** : Écrits qui ne font pas partie des livres retenus par le canon juif ou chrétien.

**Apostasie** : Abandon de la foi.

**Avènement** : Terme pour parler du Jour du Seigneur, du retour de Jésus et du début de la fin des temps. Synonyme de Parousie.

**Canon** (Canon des Écritures) : Règle, norme. C'est la règle qui mesure et distingue le juste du faux. On désigne par canon la liste réglée des livres reconnus comme justes et normatifs par l'Église.

**Christ** : C'est la traduction grecque du terme hébreu qui désigne le messie, l'oint de Dieu (oindre d'huile pour consacrer).

**Concordance** : C'est une espèce de lexique qui donne toutes les références bibliques associées à chacun des mots de la Bible.

**Déité** : Caractère divin. La déité de Jésus, c'est la caractéristique de Jésus d'être Dieu.

**Deutérocanonique** (deuxième canon) : On désigne par ce mot les livres juifs relativement tardifs que la Bible hébraïque n'a pas intégrés, mais que les Chrétiens des premiers siècles ont reconnu comme inspirés. Les Bibles protestantes ont, comme les Juifs, écarté ces livres.

**Doctrine** : Ensemble des enseignements et des principes liés à une religion.

**Esséniens** : Parti religieux non mentionné dans le Nouveau Testament, mais qui devait bien exister à l'époque de Jésus. Les Esséniens étaient les habitants de Qumran.

**Exégèse** : Étude profonde de la Bible (étude exégétique). Celui qui fait cette étude est un exégète.

**Gentils** (du latin : Nations) : C'est l'équivalent, chez les Juifs, des païens. Paul est l'apôtre des Gentils, donc des Nations.

**Holocauste** : Terme grec qui signifie “ entièrement brûlé ”. Dans l'Ancien Testament, les holocaustes sont les sacrifices complets où la victime est totalement consumée par le feu. Par extension, l'Holocauste désigne aujourd'hui la mort des six millions de Juifs sous le régime nazi.

**Intertestamentaire** : On parle des livres intertestamentaires pour désigner les ouvrages qui ne sont ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament. Ces livres ont été rédigés, globalement, dans la période qui sépare les deux Testaments.

**Maccabées** : Groupe de résistants à l'occupation grecque de la Palestine (environ en 168 avant Jésus-Christ). Maccabée (ce qui signifie « marteau ») est le surnom donné à Juda, l'un des fils de Mattathias, premier chef de la guérilla contre l'occupant. Le livre (deutérocanonique) des Maccabées relate l'histoire de cette révolte.

**Messie** : Ce terme est la translittération du mot hébreu *mâchiah*, celui qui est oint (oindre d'huile pour consacrer). Ce mot en grec donne *christ*.

**Néotestamentaire** : Ce dit des livres ou de la période du Nouveau (néo) Testament.

**Oindre, oint** : Oindre d'huile, c'est verser de l'huile sur une personne en signe de consécration religieuse ou royale. L'oint de Dieu est une expression pour désigner le messie.

**Parabole** : Petite histoire mêlant le réel d'une anecdote et l'extraordinaire pour conduire l'auditeur à la réflexion et à discerner ce qui n'est pas explicite. Jésus parlait volontiers en paraboles.

**Parousie** : voir Avènement.

**Pharisiен** (littéralement séparé) : Les pharisiens étaient les membres d'une secte juive à l'époque de Jésus. Ils étaient très légalistes (intégristes) et voulaient tout réduire à la Loi de Moïse. Ils avaient mis en place 613 règles à observer.

**Pseudépigraphes** : Nom donné aux livres bibliques attribués à un auteur qui n'est pas le vrai. Exemple : Baruch.

**Sadducéen** : Parti religieux influent au temps de Jésus. Les sadducéens se prétendaient descendant de Sadoq (le grand prêtre du temps de David). Ils ne croyaient pas aux anges ni à la résurrection. Ils étaient présents au procès de Jésus.

**Sanhédrin** : Conseil supérieur juif au temps de Jésus. C'est le Conseil des Anciens. Le Sanhédrin est composé de 71 personnes (des religieux) présidé par le grand prêtre.

**Scribe** : À l'origine, le scribe est un secrétaire et un comptable. À l'époque de Jésus, les scribes sont des spécialistes de la Loi (docteurs, rabbins). Ils sont souvent associés aux pharisiens.

**Tabernacle** (tente) : Le premier temple des Hébreux a été construit à l'époque de l'Exode, dans le désert. C'était une gigantesque tente démontable. Le terme désigne donc le premier temple, mais aussi les tentes au moment de la fête portant ce même nom : la fête des tentes, ou des tabernacles, ou des huttes.

**Talmud** : Un des ouvrages les plus importants du judaïsme. Le Talmud (étude, en hébreu) est une vaste compilation de commentaires sur la loi de Moïse (loi mosaïque), où est fixé l'enseignement des grandes écoles rabbiniques des premiers siècles de notre ère.

**Torah** : Les livres de la Loi juive. Ces livres correspondent aux cinq volumes attribués à Moïse : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome.

**Vétérotestamentaire** : Ce dit des livres ou de la période de l'Ancien (vétéro / ancien) Testament.

## **Annexe 2**

### **Des sources pour aller plus loin**

Il existe une multitude de lieux où rechercher des informations toujours plus complètes et plus intéressantes sur la Bible.  
Nous vous proposons quelques pistes simples et faciles à suivre.

#### ***Alliance Biblique Française***

Organisme œcuménique d'origine protestante. Branche d'une organisation présente dans plusieurs dizaines de pays dans le monde. Cette Alliance propose de nombreuses éditions de bibles (Société Biblique Française), un travail permanent de traduction des textes bibliques et divers moyens pour mieux comprendre les textes bibliques (matériels pédagogiques, expositions, conférences...)

*Alliance Biblique Française – BP 47, 95400 Villiers – Le-Bel*  
[www.la-bible.net](http://www.la-bible.net)

#### ***Biblia***

Mensuel publié par les Éditions du Cerf et qui propose « La parole de Dieu livre après livre ».

Ce magazine, d'une grande lisibilité, propose cependant le fruit de recherches exégétiques et théologiques approfondies. Une grande réussite de cette maison d'édition catholique dont il n'est pas inutile de consulter les nombreuses productions.

*Éditions du Cerf, 29 boulevard La Tour-Maubourg. 75340  
Paris Cedex 07  
[www.Biblia-Cerf.com](http://www.Biblia-Cerf.com)*

## ***Biblia Universalis***

L'Association Bible Alsace (ABA) propose une suite de cédéroms bibliques compatibles d'une qualité rare. Un CD de base contient un logiciel très performant permettant d'utiliser toute la série. Dans le cédérom de base (Biblia Universalis), vous aurez 8 traductions françaises différentes de la Bible, une allemande et une anglaise, divers commentaires, un dictionnaire biblique et divers textes dont L'Imitation de Jésus-Christ et le Coran. Un autre module propose des textes anciens (Module Textes Anciens) avec la Septante, le texte hébreïque, le Nouveau Testament en grec, le Pentateuque de la Bible d'Alexandrie.

<http://site.voila.fr/Bible Universalis>

## ***La Bible Online***

Logiciel d'étude biblique.

Les Éditions Clé présentent la version Premium 2004 qui bénéficie de 14 ans d'expérience. Ce produit propose 13 bibles françaises et de nombreuses versions en langues étrangères dont les textes bibliques en hébreux et en grec, quelques dictionnaires bibliques et lexiques (français-hébreux ; français-grec), des cartes, une histoire de la Bible, des commentaires et des textes de méditations. Une véritable bibliothèque.

[www.laBibleOnline.com](http://www.laBibleOnline.com)

## ***Le Monde de la Bible***

Bimestriel du Groupe Bayard Presse. Cette revue d'histoire, d'art et d'archéologie, vous entraîne dans un passionnant voyage aux origines du patrimoine religieux. Elle propose l'histoire des civilisations où sont nés les textes de la Bible, mais aussi l'héritage artistique des religions monothéistes. Dans chaque numéro : un grand dossier ; les textes de la Bible commentés par les exégètes ; les nouvelles de l'archéologie ; le magazine des livres et des expositions consacrés à la Bible.

[www.bayardweb.com](http://www.bayardweb.com)

## ***Les dossiers de la Bible***

Publié au Cerf, cette revue trimestrielle est un produit du Service biblique catholique Évangile et Vie. Sur le site de ce service, vous trouverez des pistes intéressantes de réflexions et de recherches sur la Bible, son histoire et sa lecture.

[www.Bible-service.net](http://www.Bible-service.net)

## ***Connaître la Torah***

Deux adresses pour découvrir les textes de la bible hébraïque. Un site dynamique pour étudier le judaïsme, le Talmud et la Torah :

[www.modia.org](http://www.modia.org)

À découvrir également les pages « Étude de la Torah » du site de « La voix de la communauté juive en France », rubrique Judaïsme :

[www.col.fr/judaisme/torah/](http://www.col.fr/judaisme/torah/)

## ***Lecture de la Bible***

Il existe une méthode de lecture de la Bible très ancienne qui porte le nom de Lectio Divina (Lecture sainte). Il s'agit d'une lecture croyante et familière, dans un climat de prière. Elle permet de se forger une mentalité biblique et d'accueillir le message que Dieu transmet par le témoignage des croyants qui ont écrit la Bible. Il existe diverses manières de faire cette lecture, mais elles reposent toutes sur une même exigence : rester proche du texte biblique.

Un projet de site est actuellement en cours sur ce thème et sur le programme d'une telle lecture :

[www.prier-la-parole.org](http://www.prier-la-parole.org)

Depuis plus de 60 ans, en France, une maison d'édition (protestante) propose des programmes quotidiens de lectures bibliques suivies et expliquées, adaptés à différents âges.

À découvrir :

*Éditions LLB (Ligue pour la Lecture de la Bible) BP 728 – 26007 Valence Cedex*

[www.LLBFrance.com](http://www.LLBFrance.com)

# Index alphabétique

---

« Pour retrouver la section qui vous intéresse à partir de cet index, utilisez le moteur de recherche »

## A

Abdias  
Abraham  
Absalom  
Actes des apôtres  
Adam  
Aggée  
Alphabet  
Amos  
Ancien Testament (grandes étapes de l')  
Ancien Testament (personnages principaux)  
Annales  
Apocalypse  
Apôtres  
Athalie  
Autres écrits

## B

Babylone  
Baruch  
Bible (auteurs de la)  
Bible (traductions française de la)  
Bible  
« à la colombe »

« de Genève »  
Darby  
de Jérusalem  
de la Pléiade  
de Port-Royal  
des Peuples  
du semeur  
en bandes dessinées  
en français courant  
en français fondamental  
Louis Segond  
Pierre de Beaumont  
Nouvelle (Bible) Segond  
Nouvelle traduction  
traduction d'André Chouraqui  
traduction de Lemaître de Sacy

Biblia

## C

Caducée  
Calendrier  
Calvin (Jean)  
Canon  
Cantique des cantiques  
Chapitre  
Chrétiens  
Chronique  
Clémentine  
Codex  
Crèche

## D

Damase 1<sup>er</sup>

Daniel  
David  
De Bèze (Théodore)  
Deutéronome

## **E**

Eber  
Ebla  
Ecclésiaste  
Ecriture  
Egypte  
Egyptiens  
Elie  
Epître  
    à Jacques  
    à Philémon  
    à Tite  
    aux Colossiens  
    aux Ephésiens  
    aux Galates  
    aux Hébreux  
    aux Philippiens  
    aux Romains  
    de Jacques  
    de Jude  
    à Timothée

Epîtres  
    aux Corinthiens  
    aux Thessaloniciens  
    de Jean  
    de Pierre  
    de Saint-Paul

Esaïe  
Esau

Esdras  
Esther  
Eternité  
Evangiles  
Eve  
Exode  
Ezéchiel

## **F**

Flavius Josèphe

## **G**

Genèse  
Gilgamesh  
Goliath

## **H**

Habacuc  
Hagiographes  
Hébreux  
Héli  
Hénoch  
Hiéroglyphes

## **I**

Ignace d'Antioche  
Immutabilité  
Ismaël  
Isaac  
Israël  
Israélites

## ***J***

Jacob  
Jacques  
Jean  
Jérémie  
Jéroboam  
Jérôme  
Jésus  
Jézabel  
Job  
Joël  
Jonas  
Joseph  
Josué  
Juda  
Jude  
Judith  
Juges  
Juifs

## ***K***

Kétoubim

## ***L***

Lamentations  
Langton (Etienne)  
Léa  
Lefèvres d'Etaples  
Lettre de Jérémie  
Lettres catholiques  
Lévitique  
Livre

de la loi  
des Actes  
des Chroniques  
des Lamentations  
des Proverbes  
des Psaumes  
des Rois  
historique  
prophétique

Livres  
de Moïse  
des Macchabées

Loi (Pentateuque)  
Loi du lévirat  
Loi du rachat  
Luc

## **M**

Mages  
Malachie  
Manuscrits de la mer Morte  
Marc  
Massorète  
Matthieu  
Mer Morte  
Michée  
Miracles  
Moïse

## **N**

Nahum  
Néhémie

Néhémie  
Noé  
Nombre

## **O**

Omnipotence  
Omniprésence  
Omniscience  
Onciales  
Osée  
Our

## **P**

Palimpseste  
Pape Clément  
Papier Bible  
Papyrus  
Paraboles  
Parchemin  
Paul  
Pentateuque  
Pentecôte  
Petits prophètes  
Philistins  
Pictogrammes  
Pierre  
Points-voyelles  
Prophète  
Proverbe  
Psaumes

## **Q**

Qohéleth  
Qumram

## **R**

Rachel  
Rahab  
Rébecca  
Récits divers  
Récits historiques  
Résurrection  
Rois bibliques  
Ruth

## **S**

Sagesse  
Saintes écritures  
Salomon  
Samuel  
Sara  
Saraï  
Saül  
Schisme  
Scribe  
Segond (Louis)  
Siracide  
Sodome et Gomorrhe  
Sophonie  
Sumériens

## **T**

TOB  
Tobit

Torah  
Traduction

**V**

Verset  
Vulgate

**Z**

Zacharie